

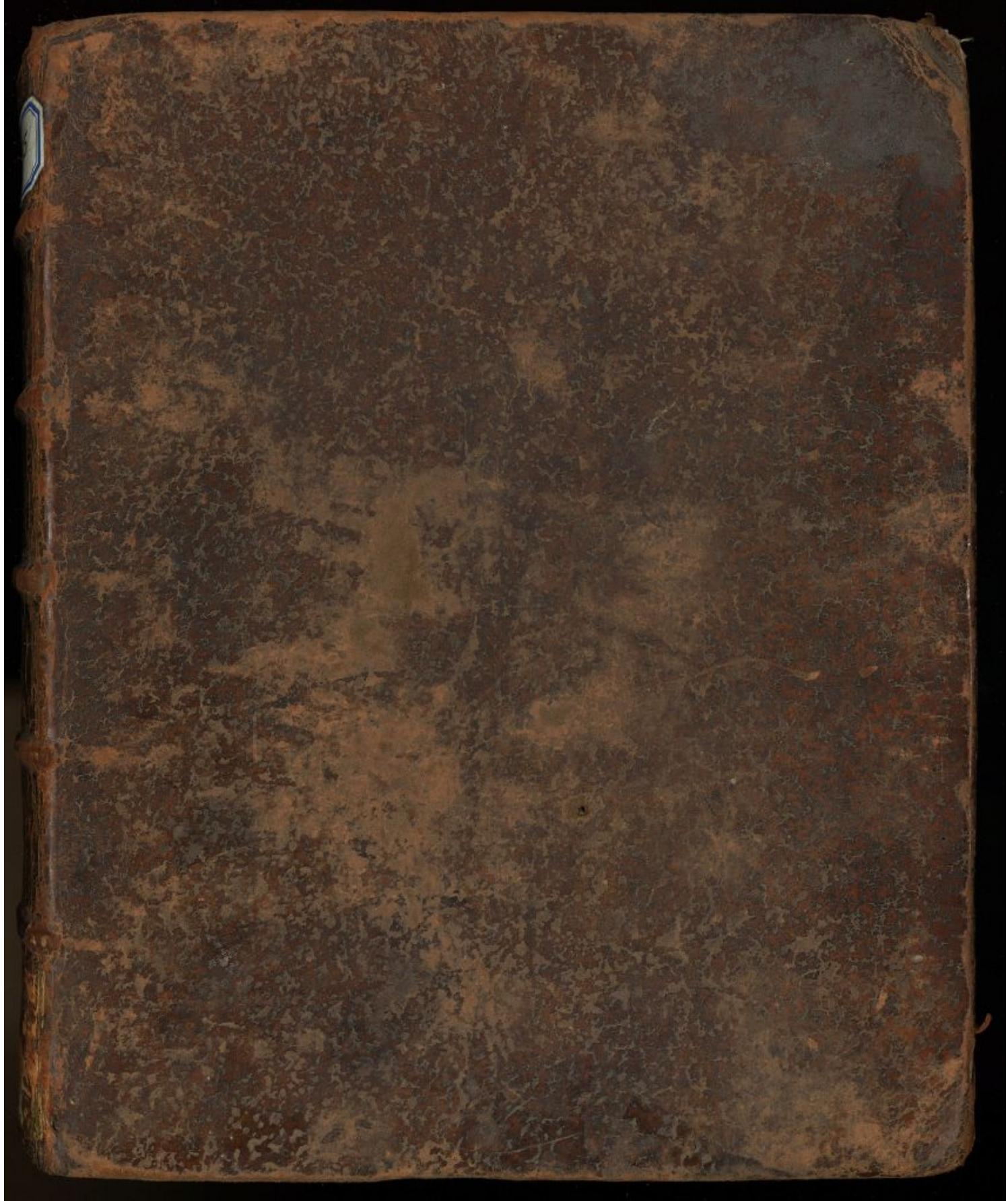
# Bibliothèque numérique

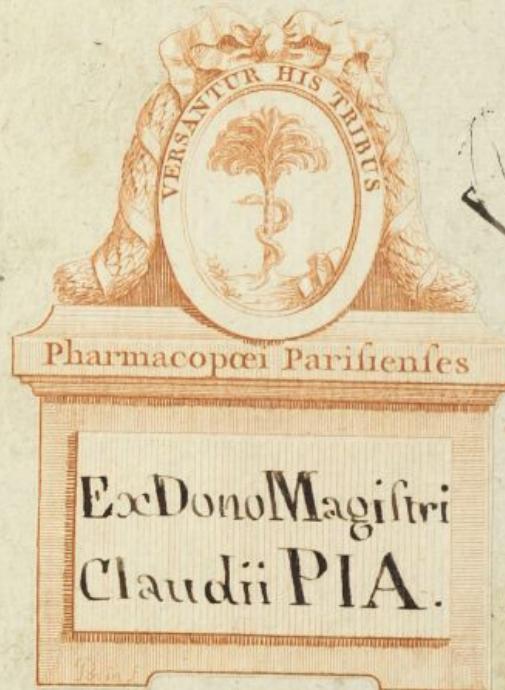
# medic@

**Chesneau, Nicolas. La pharmacie theorie, nouvellement recueillie de divers autheurs, par N. Chesneau Marseillois, docteur en medecine. Utile non seulement aux apoticaires ; mais aussi aux medecins, & à tous ceux qui voudront sçavoir les fondemens, & les vrayes maximes de cét art. Seconde edition. Reveuë, corrigée & augmentée par l'autheur, d'un Traité des remedes chimiques.**

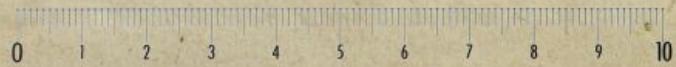
*A Paris, chez Frederic Leonard, imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à l'Escu de Venise.  
M.DC.LXX. Avec privilege., 1670.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 6555*







Monseigneur  
C. de





12102  
6555

# LA PHARMACIE THEORIQUE

NOUVELLEMENT RECUEILLIE  
de divers Autheurs, Par N. CHESNEAU  
Marseillois, Docteur en Medecine.

UTILE NON SEULEMENT AUX APOTICAires,  
mais aussi aux Medecins, & à tous ceux qui voudront sçavoir  
les fondemens, & les vrayes Maximes de cét Art.

SECONDE EDITION.

Reueuë, corrigée & augmentée par l' Autheur, d'un Traité  
des Remedes Chimiques.



A PARIS,  
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur ordinaire du Roy,  
ruë S. Jacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LXX.

AVEC PRIVILEGE.





A M O N S I E U R  
 LE MARQUIS  
 DE POYANNE  
 CONSEILLER DU ROY  
 EN TOUS SES CONSEILS,  
 Chevallier des Ordres de sa Majesté, Lieutenant  
 pour le Roy en son Royaume de Navarre & Païs  
 de Bearn, Gouverneur des Villes d'Acqs,  
 Saint Sever, Navarreins, &c.



MONSIEUR,

*Cette Maxime commune & véritable, qui nous apprend  
 que le bien, comme la lumière, est d'une nature si libérale, qu'il  
 se répand & se communique nécessairement, m'a fait croire que  
 j'estois obligé de faire part au Public des connaissances, dont  
 Dieu m'a favorisé. Ce n'est pas l'intérêt qui me porte à cette  
 à ij*

effusion, & si j'y recherche quelque chose outre l'utilité Publique, c'est seulement de faire connoistre à la Posterité, le zèle que j'ay pour son service.

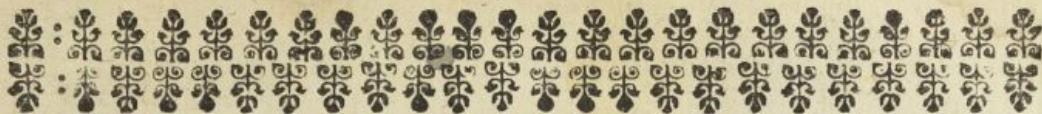
Je n'ay suivi en cela que l'Exemple des anciens Scavans, qui ont consacré leurs travaux à ceux qui les ont suivis, par tant de doctes Escrits, qui comme des Astres brillants, servent de guide à tous ceux qui cherchent la vérité dans toutes les sciences, & dans tous les Arts. Tant d'illustres Escrivains de nostre siècle ont eu cette généreuse ambition, & si nostre temps n'a pas été le plus heureux; au moins pouvons-nous dire qu'il a été le plus éclairé.

C'est, MONSIEUR, ce qui m'a persuadé de mettre au jour cet Ouvrage, qui comprend avec une exactitude parfaite, tout ce qui regarde la connoissance de la Pharmacie; mais parce que nous sommes dans un temps où la pluspart des Curieux s'efforcent de ravir aux Escrivains, par leur mépris, la gloire qu'ils ne peuvent pas mériter eux-mêmes; j'ay voulu procurer à cette petite production de mon esprit, & de mes veilles, un Protecteur puissant, dont le nom & l'autorité peut arrêter les efforts de l'envie, & les attaques de la médisance.

Voyla ce qui m'oblige, MONSIEUR, à vous prier de souffrir que je le porte à vos pieds, avant que de le faire passer dans les mains de tant de Critiques: assurement ils l'épargneront si Vous le favorisez, & ils n'auront pas assez d'audace pour décrier un Ouvrage, que Vous aurez regardé de bon œil. Vous savez, MONSIEUR, que les petits Estats & les plus faibles Républiques cherchent la sécurité dans la protection des grands Monarques; C'est ainsi que je me sers de vostre Illustre nom, & que je prends la liberté de me dire,

MONSIEUR,

Vostre très-humble, & très-obéissant serviteur  
NICOLAS CHESNEAU.



## A U L E C T E U R.

**E**sçay, mon cher Lecteur, que plusieurs ont déjà traité la matiere que j'entreprends, & qu'on a déjà éclaircy les principes de la Pharmacie, tant ceux qui regardent cét Art en general, que ceux qui sont propres à ces parties. Mais je sçay bien aussi que tous ceux qui ont écrit jusques à present, ne l'ont pas fait avec tant d'exactitude qu'ils n'en ayent oublié plusieurs, ce qui obligeoit les Apprentifs à lire plusieurs & differens Autheurs avec beaucoup de peine, & fort peu de succez, tant parce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour faire choix des veritez necessaires, que pour ne les sçavoir pas reduire en ordre, ny estudier methodiquement: si bien que tout le fruit de leur travail n'estoit qu'une science confuse, embarassée de mille difficultez.

J'ay fait souvent reflexion sur ce desordre, j'en ay connu par une longue experiance toutes les suites: ce qui m'a fait resoudre à donner quelques heures de mon temps, pour ramasser par forme de recreation toutes les veritez generales de la Pharmacie, qui sont répanduës dans tant de differens Auteurs, afin que mon divertissement ne fust pas du tout inutile au Public.

J'ay reduit tous ses Principes dans le meilleur ordre qui m'a esté possible: J'ay retranché ce qu'il y avoit de trop long: J'ay estendu ce qui estoit trop serré; Enfin, j'ay éclaircy ce qui estoit obscur, n'ayant autre dessein dans cét Ouvrage que celuy de contribuer quelque chose aux progrez de ceux qui veulent se rendre sçavants dans cét Art, & je feray ravy d'enseigner par mes écrits, & publiquement ceux qu'estant à Marseille, j'ay déjà enseigné de vive voix & en particulier. Je ne prétens de leur gratitude leur offrant mon travail, sinon qu'ils le reçoivent avec la mesme affection que je le leur presente.

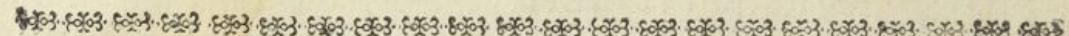
Pour suivre l'ordre dans la disposition de cét Ouvrage: Nous le diviserons en quatre Livres. Le premier expliquera les Principes generaux qui regardent toute la Pharmacie. Le second traitera de ceux qui touchent le choix ou l'élection. Le troisième

A iiij

6

éclaircira ceux qui appartiennent à la préparation. Et le quatrième expliquera ceux qui sont propres au mélange, ou à la mixtion. Nous en adjousterons encore un cinquième, pour les raisons que nous toucherons à son commencement. Et je vous promets, mon cher Lecteur, d'estre court & intelligible, quoy qu'on dise communement que la clarté ne peut pas estre d'accord avec la briéveté.

*Si brevis, obscurus, paries & tedia longus.*



# AUX APOTICAires SUR LES OEVRES DE MONSIEUR CHÈSNEAU, SONNET.

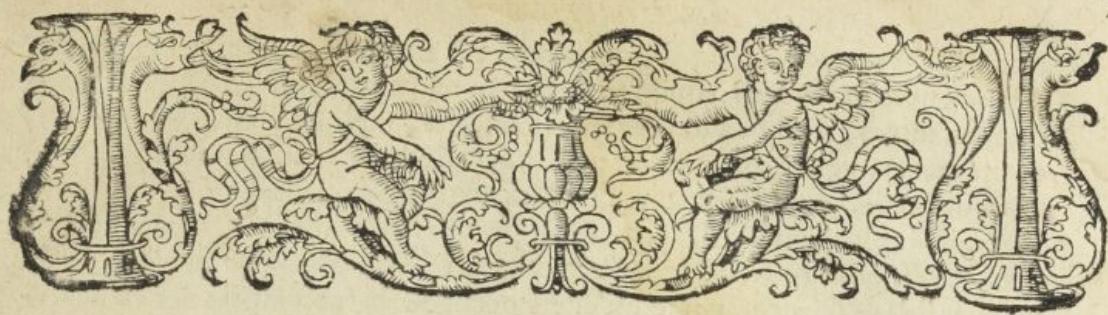
*V*OUS qui courrez par tout de Boutique en Boutique,  
Et pretendez voyant divers Praticiens  
Acquerir le renom de vrays Pharmaciens;  
Apprenez de CHÈSNEAU plutost la Theorique.

*Il vous a rassemblé d'un ordre methodique,  
Tout ce que les Autheurs, Hebreux, Ægyptiens,  
Grecs, Arabes, Latins, nouveaux ou anciens,  
Ont laissé par écrit de l'Art Pharmaceutique.*

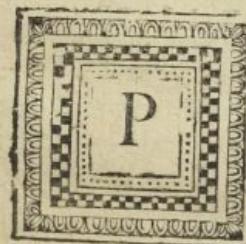
*Lisez le avec attache, & si vous avez soing  
De le bien posseder, vous n'aurez pas besoing  
D'aucun autre secours pour vous pouvoir deffendre.*

*Des plus forts arguments qu'on vous proposera,  
Lors que pour l'Examen on vous exposera,  
Le jour qu'à la Maîtrise on vous verra pretender.*

R. DARES Docteur en Medecine,



# LIVRE PREMIER, DE LA PHARMACIE THEORIQUE.



USQU'IL n'y a rien d'inutile dans ce monde , & que toutes choses , comme dit le Philosophe , sont faites pour leur operation , & pour leur fin ; l'homme qui a cet avantage sur les autres , de sçavoir par les lumieres de la raison , celle pour laquelle il a esté creé , aussi bien que les moyens necessaires pour tendre à icelle , doit tacher d'y parvenir avec autant de perfection qu'il luy est possible : non seulement pour ce qui est de la fin principale , qui regarde le culte Divin ; mais encore pour ce qui est des accessoires , qui ne visent qu'au temporel , principalement si elles tendent à la conservation de la santé , & de la vie des hommes : car alors , il n'est pas seulement obligé de s'y perfectionner pour l'amour de soy-mesme , & pour sa seule satisfaction ; mais bien plus , pour le regard de ceux qui mettent leur vie entre ses mains , aux dépens de laquelle , il ne sçauroit faire de fautes , que son ignorance peult excuser : parce que tout Artiste , qui exerce une faculté de cette nature , doit estre sçavant & habile en icelle ; ou au moins faire son possible pour l'estre : ce qui ne consiste qu'en deux choses en general ; mais qui ont en particulier une grande étendue . La premiere , est une parfaite connoissance de la faculté qu'on exerce . Et la seconde , sçavoir mettre en execution , comme il faut , tout ce qui est dépendant d'icelle : celle-là regarde la Theorie ; & celle-cy n'est que pour la pratique , & pour l'operation ; qui est la principale partie , & pour laquelle l'autre est institué . Car comme dit Averroës , par les sciences speculatives , si nous sçavons : ce n'est que pour sçavoir ; mais par les sciences pratiques ,

si nous sçavons, ce n'est que pour operer. Tellement que toute la perfection des sciences pratiques, quoy qu'elles s'occupent aussi bien à la speculation que les autres, n'est pas de s'arrêter en icelle, mais de passer plus avant; & de produire un effet qui paroisse au dehors. Et comme ces sciences pratiques sont ordinairement des facultez mêlées d'Art & de Science; elles prennent leur denomination de la plus noble, ou de celle dont elles participent le plus. C'est pourquoi la Medecine considerée dans toute son étendue, est souvent appellée science, parce qu'elle s'occupe à la speculation des causes, des effets, & d'autres principes, qui n'appartiennent qu'aux sciences; au lieu que la Pharmacie, principalement celle qui ne consiste qu'en la simple election, préparation & mixtion des Medicaments est toujours mise au rang des Arts, quoy qu'elle ait quelque speculation, & qu'il semble qu'elle doive estre du même ordre qu'est le tout dont elle est partie. Le même peut-on dire de la Chirurgie séparément prise, acause de ses operations manuelles; Neanmoins quoy que l'une & l'autre de ces parties de la Medecine soient des Arts pour les raisons que nous venons de dire, elles ont quelque chose qui approche des sciences pratiques, ayant comme elles, la Theorie & la Pratique, c'est à dire, le sçavoir & le faire; qui sont les deux points qui composent ces sortes de sciences; Et qui ont donné occasion de dire à Tagaut en ses Institutions générales de la Chirurgie, que deux choses estoient requises à un sçavant & rationnel Chirurgien; & à nous aussi semblablement, que deux choses estoient requises à un sçavant & habile Pharmacien, dont l'une regarde la Theorie, & l'autre le Travail. Mais parce que nous avons dit cy-dessus, que ces deux choses avoient une grande étendue, afin qu'on les puisse voir en abbrégé, & déduites en peu de mots, nous en proposerons une Table générale que nous expliquerons après en détail, suivie de quelque particulière, selon l'occurrence des matières, tant en celle-cy, qu'ailleurs.



Table

Table generale de la Pharmacie, & Chap. 1.

Par son Etymologie, qui vient de *pharmacum*, qui signifie Medicament.

Une parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, laquelle il aura en apprenant.	Qu'est-ce que Pharmacie ce qu'on peut scávoir.	Par sa definition; voy la division.	Generale, par laquelle on la definit en deux façons, selo son	Etymologie; car c'est l'Art de medicamerter.
	Par sa division qui est double, l'une selon	Sa signification qui est double,	Speciale; c'est un Art qui enseigne la façon de bien élire, preparer, & mistioner les medicamens.	Essence; c'est une partie de la Therapeutique, qui enseigne la Methode de preparer les Medicamens, & de guarir les Maladies par la deue administration d'ceux.
Deux choses sont requises à un scavant, & habile Pharmacien.	Quel est son sujet, scávoir le Medicament, duquel voy la table du ch. 3.	Par sa division qui est double, l'une selon	Generales, qui sont	Theorie, qui est la partie qui enseigne.
	Quel est son sujet, scávoir le Medicament, duquel voy la table du ch. 3.	Ses parties, qui sont de deux sortes,	Pratique, qui est celle qui travaille, & se divise en	Rationele, qui est la pratique, guidée par la raison.
Quelle est sa fin, qui est ou	Commune, qui est le corps humain,	Speciales, qui sont	Empiri- que, qui est la pratique guidée par la seule experience.	Election. Preparation. Mistion.
	Propre, Totale, qui est double. Partiale.	Desquelles voy la table du ch. 7.		
Quel ordre il faut tenir en apprenant la Pharmacie, ce qui nous sera monstre en scachat,	Qu'est ce qu'ordre: c'est une disposition de quelque chose faite avec raison, pour plus facilement parvenir à ce que nous pretendons.	Composition.		
	Combien il y en a, trois scávoir de	Definition.		
	Quel il faut tenir; scávoir, celuy de division qui trouve la definition, allant des choses	Division.	Universelles aux particulières.	
	Et en lisant les Livres qui traitent de la Pharmacie, &c qui sont nécessaires à un Pharmacien, comme	Mesué. Sylvius	Communes aux moins communes.	Manifestes aux obscures.
Une prochaine disposition à bien & deuement executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, surquoy voy la Table du chap. 9.		Mathiole sur Dioscoride, l'Enchiridion, d'Alechamps, Rench'n.		
		Bauderon.		
		Du Renou.		

**N**ous avons monstré les raisons pour lesquelles deux choses estoient requises à un sçavant & habile Pharmacien, & que la premiere estoit vne parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise. J'ay dit specialement prise, parce que si vous considerez la Pharmacie généralement, comme vn entier instrument de la Therapeutique, elle ne s'occupe pas seulement à l'élection, & préparation des medicamens; mais passant plus outre, enseigne la façon de guarir les maladies par la deue administration d'iceux; qui est la principale fin de toute la Pharmacie. Que si vous la considerez specialement pour la partie qui ne fait que préparer les remedes; les ayant apprestez, elle ne passe point outre, tout son but & sa fin n'estant que la préparation, ou composition du medicament; & c'est cette partie, qu'on appelle aujourd'huy, communement Pharmacie, les Medecins exerçans l'autre, lors qu'ils ordonnent les remedes pour la guarison des maladies.

Gal. sur  
l'aphor 1. de  
la sect. 4.

Cette parfaite connoissance estant donc nécessaire à vn Pharmacien; il faloit que nous recherchassions les moyens pour y parvenir, que nous avons dit estre quatre. Le premier est de sçavoir qu'est-ce que Pharmacie. Le second, quel est son sujet. Le troisieme, quelle est sa fin. Et le quatriesme, quel ordre il faut tenir en l'apprenant. Quant au premier, nous sçavons qu'est-ce que Pharmacie par l'entremise de trois choses; par son etymologie, par sa definition, & par sa division. L'etymologie, ou derivation du mot de Pharmacie, vient du Grec *Pharmakon*, ou plutost *Pharmakeia*, qui signifient tous deux medicament, estans derivez du verbe Grec *Pharmakeein*, qui veut dire medicamenter; soit prenant les remedes, ou guarissant les maladies par l'administration d'iceux, quoy que dans Hippocrate, il soit pris seulement pour purger avec medicamens laxatifs. La definition de Pharmacie, monstre mieux ce qu'elle est, que son etymologie: car la definition est, ce qui declare la nature de la chose. Et parce que le vray moyen pour trouuer vne definition, est de diviser, nous l'avons cherchée dans la division, qui est une deduction du tout en ses parties, soit integrantes, ou potentielles. Cette division de Pharmacie, comme on peut voir dans la table, est de deux sortes: L'une selon que le mot de Pharmacie signifie: & l'autre selon les parties qu'elle a. Celle qui est suivant cette signification, est double: L'une selon sa signification generale: & l'autre selon sa signification speciale. Selon la signification generale, la Pharmacie se definit en deux façons, ou selon son etymologie, ou selon son essence. Selon son etymologie, elle se definit, l'Art de medicamenter: & selon son essence, on la definit, vne partie de la Therapeutique, qui enseigne la façon de préparer les medicamens, & guarir les maladies par la deue administration d'iceux. La Pharmacie, suivant sa signification speciale ou particulière, est vn Art qui enseigne la methode de bien élire, préparer, & mixtionner les medicamens. La division de la Pharmacie selon ses parties est aussi de deux sortes: L'une selon ses parties generales: & l'autre selon ses parties speciales. Selon les parties generales, elle se divise en Theorie, & Pratique: Et selon les speciales, en election, préparation, & mixtion. La Theorie est la partie qui raisonne & qui enseigne: car *Theoria*, en Grec, ne veut dire autre chose que speculation & consideration. La pratique, que nous avons divisée en rationnelle, & empyrique, est la partie qui travaille, & met en execution ce qui a este enseigné par la Theorie. La pratique rationnelle est celle

qui est guidée par la Theorie, rendant raison de ce qu'elle fait. La pratique empyrique est celle qui ne scait point rendre raison de son ouvrage, n'estant guidée que par la seule experience, d'où elle a pris sa denomination : car *empeiria*, en Grec, signifie experience, laquelle, comme dit Galien, est une observation de ce Lib. de opt. que nous avons veu arriver plusieurs fois de mesme façon. C'est pourquoy je <sup>secta</sup> Ranchia. n'ay point voulu diviser la Pharmacie en rationnelle & empyrique, comme d'autres ont fait ; parce que la Pharmacie estant composée de Theorie & Pratique, & par consequent de raisonnement, elle ne pouvoit en aucune façon estre empyrique considerée en son entier ; mais bien en sa partie qui pratique, d'autant qu'on la peut exercer sans Theorie, ny raisonnement, voylà pourquoy nous avons seulement divisé cette partie en rationnelle, & empyrique. Et quand nous n'admettrions point de Pharmacie empyrique, mais seulement des Pharmacien, nous ferions mieux, suivans en cela Galien, & ceux qui ont particulierement écrit de l'autre instrument de la Therapeutique, qui n'ont point divisé la Chirurgie en rationnelle, & empyrique ; mais bien ceux qui l'exercent, en rationnel, & empyriques. Car la Pharmacie est un Art parfait, composé, comme nous avons dit, de Theorie, & Pratique : Que si quelqu'un le démembre, l'Art n'en est pas coupable, mais plutôt celuy qui l'exerce de la sorte, n'ayant que faire de la science, ny du raisonnement. Et voylà pour ce qui est des parties générales de la Pharmacie. Quant aux speciales, nous en traiterons aux trois Livres suivans. Maintenant, attendu que nous avons dit que la Pharmacie estoit une partie de la Therapeutique, & qu'elle estoit un Art, il faut scavoir qu'est-ce que Therapeutique, & apres nous parlerons des Arts. Et d'autant que la Therapeutique est une partie de la Medecine, nous verrons premierement qu'est-ce que Medecine. Ce mot de Medecine se peut prendre en trois façons. En premier lieu, nous pouvons entendre par iceluy, la science qui en porte le nom. Secondelement nous attribuons le nom de Medecine à quelque vertu ou qualité, assise dans quelque medicament propre à guarir quelque maladie, comme quand nous disons, telle chose porte Medecine, le medicament mesme où gît telle vertu, estant souvent appellé Medecine. En troisième lieu, ce mot de Medecine convient à une potion purgative. Nous parlons icy de la Medecine, qui est une science inventée par raison, & par experience, comme dit Averroës, afin de conserver la santé & chasser les maladies, à quoy cinq parties, dont cette science est composée, contribuent. La première est la Physiologie, qui traite des choses naturelles, car *Physis*, en Grec, signifie nature, & *Logos*, discours : Aussi discourt-elle du corps humain, & des choses qui le constituent, qu'on appelle communément, les choses naturelles, comme elemens, temperamens, membres, & le reste, que j'obmets pour n'estre de la connoissance du Pharmacien. La seconde partie de la Medecine est l'*Ygieie*, qui parle des choses non naturelles, c'est à dire qui n'entrent point en la composition du corps humain, mais servent à sa conservation, estans bien & deuement administrées, comme le manger, le boire, l'air qui nous environne, &c. voilà pourquoy cette partie est appellée *Ygieie*, du Grec *Ygrios*, qui veut dire salutaire. La troisième partie est la *Simeiotike*, qui discourt des signes, prenant son etymologie du mot Grec, *Simeion*, qui veut dire signe. La quatrième partie est la *Pathologie*, qui traite des maladies, suivant le Grec, *Pathos*, qui signifie maladie & affection, & *Logos*, discours. La cinquiesme &

derniere partie de la Medecine, est la Therapeutique, c'est à dire curative, comme porte le Grec, *Therapeutikos*, qui signifie officieux & curateur: Cette Therapeutique, ou partie curative, se sert de trois instrumens pour la guarison des maladies, dont le premier est la Diete, qui est le regime de vie; car *Dietan* en Grec est user du regime de vie. Le second instrument est la Pharmacie; & le troisième la Chirurgie. Maintenant voyons ce qui est des Arts.

Comme chacun desire relever sa vacation, & la loger aux plus nobles categories qu'il peut imaginer; il ne faut pas s'étonner si les Apothicaires veulent mettre leur Pharmacie au rang des Sciences: Mais comme celle qu'ils professent, n'est qu'une partie de la totale, consistant seulement à élire, préparer & mixtionner les medicamens, & non à guarir les maladies, comme nous avons expliqué cy-dessus, elle ne scauroit estre au rang des Sciences; c'est pourquoi nous l'avons definie par Art, qui est defini, & divisé en cette Table.

### Table des Arts, & Chap. 2.

l'Art est une ordination de preceps instituez avec raison tendans à bien operer, duquel il y a deux divisions.	L'une des arts divisez en	Factifs, qui sont ceux lesquels apres avoir travaillé, laissent une œuvre, comme la Pharmacie qui laisse le medicament.
		Actifs, qui ne laissent rien apres avoir travaillé, comme les joüeurs d'instrumens, & Baladins.
L'autre de ceux qui le sont en	Mechaniques, qui sont en nombre de sept.	Contemplatifs, qui s'occupent à la speculation, comme les Arts liberaux.
		Acquisitifs, qui nous acquierent quelque chose, comme la chasse, & la pesche.
L'autre de ceux qui le sont en	Liberaux, qui sont aussi sept.	Lanier, Charpentier, Forgeron, Soldat, Marinier, Agriculteur, L'Art de guarir.
		Grammaire, Rhetorique, Arithmetique, Musique, Dialectique, Geometrie, Astrologie.

EN ces deux divisions des Arts, les noms de la premiere suffissoient pour expliquer la nature de ceux qui y sont compris, quand mesme nous n'y eussions rien adjousté; Mais pour la seconde, il n'en est pas ainsi. Car par le mot de *mechanique*, on entend communement une chose utile, & de peu de consideration; & cependant, *mechanikos*, en Grec, signifie ouvrier des choses qui requierent & l'esprit & la main, d'où tels Arts sont proprement

appellez *mechaniques* : Quant aux liberaux , quelques-uns estiment qu'on leur a donné ce nom , parce qu'ils sont exercez par gens libres , & nobles ; ou parce qu'ils rendent nobles , & libres ceux qui les exercent . Mais d'autres disent mieux à propos , à mon avis , que les Arts liberaux sont appellez de la sorte , acause de leur invention , qui a été libre , & sans nécessité , les hommes n'ayans point esté forcez à les inventer , comme les *mechaniques* , que les nécessitez humaines ont inventées . Nous n'avions point besoin pour vivre d'estre Grammairiens , Musiciens , ou Astrologues ; mais de travailler la terre ; de nous couvrir contre les injures du temps ; de nous remettre en santé , lors que nous serions malades , tout le monde en scat les nécessitez aussi bien que des autres *Arts mechaniques* . C'est pourquoi il vaudroit mieux , puisque chacun veut rejeter ce mot de *mechanique* , diviser les Arts en *necessaires & liberaux* .

Le second moyen par lequel nous scaurons qu'est-ce que Pharmacie , est de rechercher quel est son sujet ; car nous jugerons incontinent que la Pharmacie est un Art de medicamenter , si nous scavons que son sujet est le medicament . Mais parce que le sujet des Arts est de trois sortes , il faut scavoit lequel on entend , quand on parle simplement du sujet d'un Art . Le premier sujet est celuy qu'on appelle *in quo* , qui est le sujet *d'inbusion* ; c'est à dire où l'Art se trouve comme un accident dans son sujet , & ce sujet est le Pharmacien , dans lequel l'Art de Pharmacie subsiste . Le second sujet est celuy qui est nommé *circa quod* ; c'est à dire , *au tour duquel , & sur lequel* , qui dans les sciences est appellé *sujet de consideration* , & dans les Arts , je l'appelle *sujet d'operation* : d'autant que les sciences considerent , & les Arts operent ; & ce sujet est le medicament , sur lequel le Pharmacien travaille : C'est de ce sujet d'operation qu'on entend parler , quand on demande simplement , quel est le sujet de Pharmacie . Le troisième , est le sujet *cum quo* ; c'est à dire *avec lequel* , qui sont les instrumens , desquels le Pharmacien se sert pour faire ses operations , & desquels nous parlerons en son lieu . Maintenant nous nous arresterons seulement sur le medicament , qui est le sujet d'operation , & sur lequel le Pharmacien travaille , duquel nous proposerons la Table premierement , & apres nous verrons ce qui aura besoin d'explication laissant le sujet *d'inbusion* aux Philosophes .



## Table du medicament en general, &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce que medicament ? C'est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez, sans la nourrir, ny détruire.

Combien il y a de sortes de medicaments : Voy aux differences.

Tou-  
chant  
le me-  
dica-  
ment,  
faut  
scavoir  
six cho-  
ses;

D'où  
sont  
pris  
les  
diffe-  
ren-  
ces  
des  
me-  
dica-  
mens?

De la matiere  
d'où ils sont ti-  
rez, scavoir des  
Mineraux.

De leurs facultez  
selon laquelle ils  
sont divisez en

Alteratifs.  
Roboratifs.  
Purgatifs.

Quantité  
Forme & figure.

De leurs  
accidēs,  
qui con-  
sistent en

Qualitez  
secondes,  
qui con-  
sistent en

Couleur.  
Odeur.  
Saveur.

Accessoires,  
comme sont

Temps.  
Lieu, &c.

Pourquoy est ce  
qu'on mesle les  
medicaments. Voy

la page 131.

Quelle  
difference  
il y a en-  
tre

D'où pre-  
nent leurs  
noms les  
medica-  
mens. Voy

la fuite.

Venin, est tout ce qui alterant

nostre nature la détruit; comme

Napellus.  
Opium.  
Arsenic, &c.

Simples qui sont de deux sortes;	Simples de soy, qui sont de deux sortes;	Artificiels, comme	Bezoar. Manne. Rhubarbe. Antimoine. Suppositoire de miel. Rob simple. Eau distillée. Sel des herbes. Clarete simple. Diaprunum simple. Syrop de chicorée simple. Condits. Robs composez. Juleps, & syrops. Eclegmes, ou Loochs. Poudres aromatiques. Opiates. Hieres. Electuaires. Pilules. Trocisques internes. Huiles. Onguens. Emplasters. Erthynes. Gargarismes. Masticatoires. Vomitoires. Clysteres. Injections. Pessaires. Parfums. Epithemes. Frontaux. Linimens. Escussions. Fomentations. Cataplasmes.
Qu'on tient prepa- rez dās les bou tiques, qui sont	Internes, comme	Internes, comme	Aliment simplement dit tel. Aliment medicamenteux, qui en nourrissant altere, comme l'hordeat.
Qu'on prepa- re au besoin, qui sont	Externes, comme	Externes, comme	Medicament alimenteux, qui en alterant nourrit, comme les boüillons alteratifs..

Table des Noms des Medicamenti,

D'où est-ce que les Medicaments tirent leurs noms, pour à quoy répondre, faut sçavoir qu'ils ont quatre sortes de nôs.

Noms generalissimes, qui conviennent tant aux simples Medicaments qu'aux composez, tirez des parties ausquelles ils servent, selon lesquelles les uns sont appellez,

Condits, parce qu'ils sont confits.  
De la fa-  
çon qu'on les prepa-  
re, comme Poudres, parce qu'ils sont pulve-  
risées.  
Infusions, parce qu'ils sont infusez.

Noms ge-  
neraux &  
particu-  
liers à cer-  
tains Me-  
dicaments  
tirez de  
sept cho-  
ses.

De la façon qu'il s'en faut servir, comme Linctus, ou Looch, parce qu'il le faut lécher. Masticatoires, parce qu'ils les faut mächer. Injections, parce qu'il les faut jeter dedans.

De quelque ingrediant, comme Opiates, acause de l'Opium.  
Ceratz, acause de la Cire.  
Par exce-  
lence, comme Confection, parce qu'ils sont faits de plusieurs meslez ensemble.  
Electuaires, parce qu'ils sont faits de medicaments choisis.  
Epithemes, parce qu'on les applique dessus.  
Pilules, parce qu'ils sont ronds cōme pettes paulmes.  
De la figure, comme Trochisques, parce qu'ils sont en forme de rotule.  
Escussions, parce que le linge sur lequel le Medicament est appliqué, est en forme d'écusson.

De la partie où on les applique, comme Frontaux, au front.  
Errhynes, au nez.  
De l'effet qu'ils font, comme Gargarismes, au gosier.  
Dejectoires.

Noms particuliers à certaines compositions tirez de quatre choses-

Caputpurges, De leur auteur, cōme le Mithridat.  
De leur effet, comme Pilulae lucis:  
De la baze, cōme le Triapunum.  
Du nombre des ingredians, comme le Triapharmacum.

Noms par-  
ticuliers à cer-  
tains Me-  
dicaments  
simples, ti-  
rez d'once  
choses.

De leur Autheur, comme la Lysimachia.  
De la partie à laquelle ils servent, comme l'Hepatique, la Pulmonatia.  
De leur effet, comme la Ptarmica, qui fait éternuer.  
De la couleur, comme le Vif-argent, Landrocemon.  
De l'odeur, comme l'assa foetida, la Cirrago ou Melisse.  
Du goust, comme la Flammula, Piperitis.  
Du toucher, ou qualité tactile, comme le Sonchus aspre, & lissé.  
Du lieu, comme le Potamogetum, parce qu'il croist dans l'eau.  
Du temps, comme le Primula veris.  
Du nombre, comme le Trifolium.  
De la forme & figure, comme le plantain, Lanceolatum.

**A**vant à considerer six choses dans cette Table du Medicament, nous disons sur la premiere, qui est sa definition, que plusieurs la rendent defectueuse, ne mettant point en icelle, *sans la nourrir ny détruire*, luy faisant comprendre par ce moyen, plus que le Medicament n'a d'estendue: Car disant seulement que Medicament est tout ce qui peut alterer nostre nature par ses qualitez, sans y adjoindre le reste: cette definition ne conviendra pas seulement au Medicament, proprement appellé tel; mais encore au Medicament alimenteux, & à l'aliment medicamenteux, & qui pis est, au venin: parce que tous alterent nostre nature par leurs qualitez. C'est pourquoi l'on a fort à propos adjouste dans la definition, *sans la nourrir ny détruire*, toute la difference qui est entr'eux, n'estant fondée que sur la diverse alteration, comme nous avons montré en leurs definitions, parlant de la difference qui estoit entre aliment, medicament & venin.

Sur la seconde il faut remarquer que quand on est interrogé, combien il y a de sortes de Medicamens; ou d'où sont prises les differences des Medicamens, qui est une mesme chose, qu'on peut répondre si on veut en quatre façons, selon la diversité de leurs differences, tirées de l'essence, de la matière, des qualitez & des accidens: Car répondant suivant les differences qui sont prises de l'essence, on peut dire qu'il y a des Medicamens simples & de composez, qu'il y en a de naturels & d'artificiels. Mais il faut remarquer que cette essence ne regarde que l'artifice du medicament; c'est à dire par quel moyen il a été produit; si ç'a été par l'art ou par la nature; s'il a été fait de plusieurs, ou d'un seul. Et comme cet artifice est une chose externe au Medicament; aussi cette essence ne luy est qu'accidentelle; bien autre que celle qui est la propre nature d'une chacune chose, par laquelle, & en laquelle elle est definie & constituée en son estre: Celle-cy regarde la cause formelle, & l'autre la cause efficiente. Par exemple, la Rhubarbe, pour estre produite naturellement, n'est pas rhubarbe, c'est la forme specifique qui la fait telle. Et quand par un pur artifice nous pourrions produire de la vraye rhubarbe, elle ne seroit point differente du naturel en essence specifique; mais elle differeroit par cette essence accidentelle, qui regarde l'artifice & la cause efficiente, laquelle en l'un agiroit naturellement, & en l'autre artificiellement. Et comme la cause efficiente n'entre point dans le composé, ainsi que la cause formelle, n'estant point de l'essence d'iceluy, les differences tirées d'icelle ne peuvent estre qu'accidentelles. Outre qu'il nous seroit impossible de faire differer les Medicamens par leurs differences essentielles, quoy que les meilleures; parce que nous ignorons, comme dit le Philosophe, les dernières differences des choses; c'est pourquoi voulant definir les Medicamens, & les distinguer les uns des autres, nous ne pouvons avoir recours qu'à des proprietez, & nous addresser à des choses accidentelles. Les Medicamens donc, selon cette essence, qui regarde leur artifice, sont divisez en simples & composez. Les composez sont ceux qui sont faits de plusieurs simples meslez ensemble. Les simples sont de deux sortes; les uns sont simples de soy, & les autres à comparaison. Les simples de soy, sont ceux qui sont d'une seule & simple nature, & par consequent par mixtion d'autre. Les simples à comparaison, sont ceux qui en effet sont composez; mais parce qu'il y en a portans mesme nom qui le sont davantage, pour les distinguer, on appelle les molles composez, simples, comme le *Diaprunum*, qui est appellé simple sans scammonée.

scammonée, & composé si l'on l'adjouste. Les simples de soy sont divisez en naturels & artificiels. Les naturels sont ceux que la nature produit d'elle-mesme, sans aucun artifice. Les artificiels sont ceux en la production desquels l'art contribue, ou tout à fait, comme au sel tiré des herbes ; ou en partie, comme au sel marin, à la facture duquel les hommes contribuent, conduisans par des canaux l'eau de la mer dans des creux, pour là estre convertie en sel, par l'ardeur du Soleil. Touchant ces simples Medicamens, les jeunes Pharmaciens font une objection, disans qu'il n'y a point de medicamens simples ; d'autant que toutes choses sont composées des quatre Elemens, & de matiere & de forme. Que toutes choses sont composées, il est vray, il n'y a rien dans le monde qu'il ne le soit ; les Anges mesmes, comme disent les Theologiens, sont composez d'acte & de puissance ; il n'y a rien que Dieu seul qui soit un Etre pur & simple, & sans aucune mixtion, & de cette façon, rien de creé qui soit exempt de composition : Mais nous ne prenons pas ce mot de simple si estroitement ; pourveu qu'une chose soit d'une seule ou simple nature, c'est assez pour estre appellée simple : car pour estre composée de matiere & de forme, elle n'est pas pour cela dite composée, puisque pour estre composée, il faut que les parties du composé aient eu chacune leur existence actuelle, avant que d'entrer dans la composition ; Or la matiere n'ayant d'autre estre actuel que celuy de la forme, fait véritablement avec elle un composé, mais un composé, qui est un estre de soy & d'une seule & simple nature : Ouy bien si les parties qui la composent, avoient chacune leur estre actuel, avant que de la composer ; or la matiere n'ayant autre estre actuel que celuy de la forme, fait avec elle le composé : mais qui est un estre de soy, & d'une seule & simple nature, encore que les elemens y soient, ce qui suffit ; pour qu'un me dicament soit appellé simple. Quant aux composez, qui sont tous artificiels, nous en parlerons au Livre de la mixtion.

A cette mesme question, combien il y a de sortes de Medicamens, on peut répondre, si on veut, selon la difference tirée de la matiere, qu'il y en a de trois sortes, dont les uns sont pris des animaux, les autres des vegetaux, & les autres des mineraux : Mais il semble que cette division est trouvée à bon droit par quelques-uns defeuteuse ; parce qu'il y a des medicamens, qui ne sont point compris dans cette division, comme la manne, le miel, la cire, le *Ladanum*, qui sont des rosées, & les elemens, qui ont un genre à part. Le petit Enchiridion, & Renchin en ses œuvres Pharmaceutiques, disent qu'encore que ces medicamens soient des rosées, estans trouvez sur quelqu'une de ces trois matieres, qu'ils doivent estre de la categorie de celle sur laquelle on les trouve ; le miel, la cire, le *Ladanum*, avec les animaux ; la manne avec les plantes, ou les pierres sur lesquelles on l'a amassée. Mais quelqu'un me dira que le lieu n'est point la matiere d'où les Medicamens sont tirez, que le lieu fait sa difference à part sous les accidents que nous avons appellez accessoires : Outre qu'il y auroit une espece de manne qui seroit minerale, s'il la falloit mettre au rang de la chose sur laquelle elle a esté trouvée, car les pierres sont au rang des mineraux, comme nous verrons cy-apres, ce qui seroit absurde. A cela je réponds que l'Enchiridion & Renchin ne considerent point ces reductions si exactement, & qu'il suffit que ces medicamens se puissent mettre en quelque façon sous une de ces trois categories, bien que la reduction soit indirecte. Que si quelqu'un pour estre trop exact, n'est pas content

de cette réponse, je croy qu'il le sera de celle-cy, qui est que ces rosées estans des exhalaisons elevées des corps qui sont sur la terre, lesquels ne peuvent estre qu'animaux, vegetaux, ou mineraux, sont mises sous le genre de ceux desquels elles ont esté elevées; & parce qu'il seroit impossible de sçavoir particulierement de qui, on les loge sous le genre de celuy d'où il y a plus d'apparence qu'elles soient sorties; la manne sous les vegetaux; le miel & la cire, sous les animaux qui la font, encore que leur premiere matiere soit tirée des plantes. Quant au *Ladanum*, on le peut bien mettre parmy les Medicamens, qui sont sortis des animaux; mais aussi on ne fera pas mal, pour ne dire mieux, de le loger au rang de ceux qui sont tirez des vegetaux, estant une certaine humeur visqueuse, que le *Cistus Ledum* jette au Printemps, qui s'attache à la barbe des boucs qui en paissent les fueilles, comme le témoigne Dioscoride. Par cecy nous voyons que la manne, le miel, la cire, & le *Ladanum*, sont fort bien compris dans la division des Medicamens, faite selon la matiere d'où ils sont tirez: mais pour les elemens, je ne trouve point qu'on les y ait réduits; & cependant personne ne doute qu'ils ne soient medicamens: la definition leur convient, ils alterent nostre nature, sans la nourrir, ny détruire, par leurs qualitez. Le feu guarit une brulure, si vous en approchez, en distance requise, la partie brûlée. La boisson d'eau froide, admittree en temps & lieu, guarit les fievres ardentees, & synoches sans pourriture. Les bains d'eau froide, ou tiede sont assez communs dans la Medecine, pour plusieurs maladies. L'air, combien de maux ne guarit-il pas? c'est le dernier refuge aux maladies chroniques que le changement d'air. Enfin les Elemens sont medicamens, personne n'en doute; il n'est question que de leur trouver place parmy les animaux, vegetaux, ou mineraux, s'ils y en peuvent avoir; autrement en faire une quatrième Categorie. L'Enchiridion ne dit mot des Elemens. Du Renou, ne faisant que deux differences des Medicamens, l'une prise des qualitez, & l'autre de la matiere d'où ils sont tirez, dit que les Elemens sont de la difference de la matiere au rang des mineraux, mais il ne dit pas comment; aussi auroit-il esté bien en peine. Renchin n'est pas si éloigné de la raison, quand il dit sur ce sujet, que les Elemens sont mis sous le genre des choses qui en sont composées; mais il ne touche pas au nœud de la question: Car on ne demande point ici, où est-ce qu'on doit loger les Elemens qui sont dans le mixte, on sçait bien qu'ils suivent la Categorie de celuy, dans la composition duquel ils sont entrez; Que les Elemens qui entrent en la composition d'un animal, sont de la categorie des animaux: ceux qui entrent en la composition d'une plante, des vegetaux; & ceux qui composent les mineraux, sont sous le genre des mineraux: Et de cette façon, les Elemens ne sont point medicamens d'eux-mesmes; mais seulement par accident: Ce n'est point le feu du mixte qui guarit, ny les autres Elemens desquels il est composé, c'est le mixte à qui cela est attribué: *Actiones*, comme disent les Philosophes, sunt *suppositorum*, & non pas d'une partie ou de deux: Les Elemens ne sont point libres dans la mixtion; leurs formes, comme dit Fernel, sont sous l'empire d'un plus noble. C'est pourquoy quand il est question de sçavoir sous quelle categorie de matiere il faut loger les Elemens, il ne les faut point considerer dans le mixte; mais en eux-mesmes, & hors du composé, & tels qu'ils sont parmy nous, qu'on appelle Elements elementez. Ce feu donc que nous voyons, & qui nous échauffe: cet air que nous respirons, & qui nous refroidit: cette eau qui coule,

En ses œuv.  
Pharm.

& qui nous humecte, où sera-t-elle logée ? est-ce parmy les animaux ? rien moins que cela ; le mouvement & le sentiment que l'ame sensitive leur communique, ne le permet point. Est-ce avec les vegetaux ? le seul mot de vegetable les en chasse. Est-ce donc au rang des mineraux ? A la verité s'il les falloit loger sous une de ces trois categories, on ne le scauroit faire moins improprement, que de les mettre au rang des mineraux : mais qui osera dire que l'air & le feu soient au rang des mineraux, ny l'eau mesme, encore que nous ayons des eaux que nous appellons minerales ? Tout le monde scait que l'eau n'est pas minerale de soy, mais seulement entant que passant dans les mines, elle emporte quelque qualité des mineraux, ou de leur substance mesme, s'ils se peuvent fondre. Et quand cela seroit, si cette eau minerale est au rang des mineraux, où logera-on celle qui n'est point minerale, de laquelle nous parlons principalement ? Pour moy i'en laisse le jugement au moindre Philosophe, & dis que les elemens considerez en eux-mesmes, ne peuvent estre en aucune façon au rang des mineraux, sans que pour cela la division des medicamens, selon la matiere d'où ils sont tirez, soit defeteuse ; d'autant qu'elle comprend tous les medicamens qui sont de la connoissance du Pharmacien, & qui ont besoin de ses operations : Or il est constant que les elemens considerez comme medicamens, ne sont point de sa connoissance, ny n'ont besoin de sa main. Car quelle connoissance est necessaire au Pharmacien, du feu, lors qu'il guarit une brûlure ? Il n'est besoin que d'une distance proportionnée entre le feu & la partie malade, qui n'est point une prepa ration Pharmaceutique, n'y ayant qu'un simple approchement, & non une reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, ce qui se doit rencontrer en toute preparation. Quelle connoissance doit aussi avoir le Pharmacien, de l'air, & de quelle preparation l'accommode il pour le rendre propre à guarir les maladies ? ce n'est qu'au Medecin de connoistre sa temperature, & l'approprier au mal qu'il veut guarir, qui sera un effet de la diete & non de la Pharmacie. L'eau semblablement quand on en fait des bains pour certaines maladies ; ou quand pat sa boisson on en guarit les fievres, n'a rien de commun avec le Pharmacien : & s'il semble quelque fois que l'air, l'eau, ou le feu, soient de la connoissance du Pharmacien, c'est plutost comme instrumens, que comme medicamens : C'est à dire que le Pharmacien ne considere pas l'air, l'eau, ny le feu, comme guarissans les maladies, mais comme luy servans à faire ses distillations, decoctions, infusions, exsiccations, humectations & autres operations Pharmaceutiques, où les elemens ayans attiré, en quelques-uns, la vertu des medicamens, semblent agir d'eux-mesmes ; comme l'air, ayant receu l'evaporation de quelque aromatique, & l'eau la vertu des simples qu'on y fait cuire ou infuser dedans : mais si on considere celuy qui agit, on trouvera que c'est la qualité des simples, & quel l'element ne sert que de suport, rabatant bien souvent la vertu des simples qu'on luy a communiquée par ses propres qualitez, qui sont naturellement contraires à cette vertu, comme l'a fort bien remarqué Fernel, parlant des apozemes & decoctions qui se font avec l'eau simple. Et c'est tout ce qui se peut dire pour deffendre la division de la matiere, en ce qu'elle ne scauroit comprendre les elemens. Que s'il semble à quelqu'un qu'il y a certaines petites mixtions où l'eau entre comme medicament, il vaut mieux qu'il face une quatrième categorie des elemens, que de les loger si improprement & hors de raison parmy les mine-

C ij

raux aussi quand la Pharmacie prise specialement, ne considereroit point les Elemens cōme medicamens, si faut-il que la Pharmacie generalement prise le cōsidere, se servant bien souvent d'eux pour guarir les maladies : Et par ainsi je trouverois mieux à propos , de dire que les medicamens sont tirez des animaux , des vegetaux , des mineraux & des elemens , que suivre l'opinion de Du-Renou. En troisiéme lieu , sur la question faite , combien il y a de medicamens , on pourroit répondre selon la difference des facultez , qu'il y en a d'alteratifs , de roboratifs , & de purgatifs : desquels nous parlerons au commencement du cinquiéme Livre.

Finalement , à cette mesme question , combien il y a de sortes de medicamens , on pourroit répondre selon la difference des accidentes : mais pour y bien satisfaire & lans replique , il faut dire qu'il y a plusieurs sortes de medicamens , selon la diversité des choses d'où leurs differences sont prises. Selon celle de l'essence , il y en a de simples & de composez , de naturels & d'artificiels. Selon celle de la matière , il y en a de ceux qui sont tirez des animaux , d'autres des vegetaux , & aussi des mineraux , & mesme des Elemens si vous voulez. Selon celle des qualitez , il y en d'alteratifs , de roboratifs & de purgatifs. Et selon celle des accidentes , il y en a de blancs , de noirs , de rouges , d'odorans , de fetides , d'aigres , de doux , d'amer , de rudes , de polis , de petits , de longs , de ronds , & qui ont diverses formes ; de ceux qui viennent au Printemps , en Esté , en Automne , & dans l'Hyver ; de ceux qui croissent en lieu sec , & en lieu humide , & ainsi des autres accidentes qui suivent les couleurs , odeurs , saveurs , son , qualitez tactiles , quantité , forme ou figure , temps & lieu , desquels nous parlerons en particulier au Livre suivant , traitant de l'élection des medicamens. Maintenant n'ayant autre chose à dire sur l'essence que ce qui est à la Table , & ce que nous en avons dit dans le discours , nous descendrons à la division des medicamens , faire selon la matière , commençant par les plus nobles , c'est à dire par les animaux .



## Table des animaux, &amp; Chap. 4.

Sur ce qui est des animaux, faut considerer trois choses.	Qu'est-ce qu'animal, C'est tout ce qui a mouvement & sentiment, ou bien, c'est un corps qui se meut ayant ame sensitive.	
	Raisonnables, comme l'homme	Domestiques.
Combien il y a de sortes d'animaux, de deux	Volatiles comme	Oysseaux Des bois. De rapine. De riviere.
		Insectes, qui sont petites bestes qui n'ont point de sang, comme
		Mouches. Papillons.
D'où sont tirez les medicaments des animaux.	Irraisonables, qui sont de quatre sortes.	Terrestres, qui sont de deux sortes. A quatre pieds qui ont, ou Reptiles, qui marchent sur le ventre, comme les serpens.
		Une simple corne. Le pied fourchu. Des pattes.
		Aquatiques, qui sont de trois sortes.
		Couverts d'une simple peau. A escaille. A coquille.
		Amphibies, qui vivent sur la terre & dans l'eau, comme
		Crocodiles. Loutres. Hippopotames.
	De l'animal entier, comme des Peau.	Scorpions. Vers de terre. Hirondelles.
	De ses parties, comme de la Chair.	
		Graisse.
		Cerveau.
		Cœur.
		Poulmons.
		Foye.
		Rate.
		Os.
		Ongle.
		Poil.
		Sang.
	De ses excremens, comme du	Lait. Beurre. Fromage. Petit-lait. Pressure. Fiel. Semence. Urine. Crasse du corps. Matiere fecale. Miel. Cire. Musc. Civet.

DE trois choses qu'il faut considerer en cette Table, nous n'avons qu'à nous arrester sur la troisième, qui est, d'où sont tirez les medicaments des animaux; scavoit, de l'animal entier, de ses parties & de ses excremens. Nous avons déjà dit qu'est-ce qu'animal. Nous avons fait le denombrement de la pluspart des parties & des excremens, il ne reste maintenant qu'à scavoit

qu'est-ce que partie & qu'est-ce qu'excrement. Partie , suivant la commune acception , se prend pour quoy que ce soit qui entre en la composition de quelque tout , qui est la definition de laquelle les Pharmaciens se doivent servir , parce qu'elle comprend les ongles , le poil & le sang , qui sont parties , entant qu'ils entrent en la composition du tout , qui est l'animal. Les Anatomistes qui ne veulent point mettre les ongles & le poil au rang des parties , encore moins le sang , se servent de la definition qu'en donne Fernel , disant que Partie est un corps adherant au tout , joüissant de mesme vie qu'iceluy fait pour ses fonctions & usages ; mais les Pharmaciens n'ont que faire de cette definition. Excrement est une matiere superflue , engendrée dans le corps duquel il est excrement ; Et comme les superflitez sont de diverse nature , aussi y a t-il divers excremens : Le premier est une matiere tout-à-fait inutile , rejettée de certaines coctions qui se font dans le corps , comme la matiere fecale & les sueurs ; ou se pourrit en un recouin , comme l'apostume de laquelle s'engendre le musc , lesquels sont tout-à-fait inutiles dans le corps où ils s'engendrent , quoy que necessaires dans la Medecine. Le second excrement est celuy qui sert de quelque chose dans le corps , encore qu'il soit inutile pour sa nourriture , comme l'excrement melancholique , à exciter l'appetit ; le fiel , à rendre les intestins fluides , & les nettoyer de la pituite visqueuse qui adhère aux parois ; l'urine ou le serum , à faire penetrer le sang aux parties les plus minces & reculées. Le troisiéme excrement n'est pas tel comme le mot le porte , étant seulement une partie de l'humeur alimenteuse , qui doit estre envoyée de necessité vers de certaines parties , qui les changent & les cuisent , pour servir à certains usages , comme la semence & le laict , qui sont tout-à-fait necessaires , l'un pour la generation de l'animal , & l'autre pour sa nourriture , jusques à ce qu'il soit grandlet. Mais de quelque nature que soient les excremens , il suffit que le Pharmacien sçache qu'ils sont tous utiles en Medecine , & que d'iceux les medicamens en sont tirez , aussi bien que de l'animal entier & de ses parties. Les medicamens sont tirez de l'animal entier , quand on fait l'huile des Scorpions ou des vers de terre , quand on brûle les Hirondelles au four pour le mal caduc , ou pour aiguiser la veuë. Les medicamens sont aussi tirez des parties des animaux : La vieille peau des serpens sert pour le mal des dents , & la peau du mouton fraîchement écorché , pour ceux qui sont tombez d'en haut : La chair de vipere sert aux antidotes ; & la mumie , pour empescher que le sang ne se caille dans le corps : La graisse sert aux linimens , onguents & emplasters : Le cerveau du lievre fraîchement rosty , est ordonné aux paralytiques : Le cœur profite grandement aux hætiques , reduit en liqueur dans une phiole mise au four : Le poulon de Renard entré au lohoc de *pulmone vulpis* : Le foëye & la rate sont employez à leurs propres oppilations : Les os du crane servent au mal caduc : L'ongle d'ellend est aussi fort recommandable pour ce mesme mal : Le poil du lievre est un bon medicament pour estancher le sang : Le sang mesme reduit en poudre , & avallé , sert à cet effet ; & celuy de bouc à la pierre. Les excremens & superflitez des animaux ne servent pas moins de medicament que leurs parties : Le laict est un souverain remede pour les hætiques : Le beurre sert aux linimens & onguents : Le fromage vieux à la goutte nodeuse : Le petit-laict tempere les ardeurs : La presure est propre au crachement de sang ; & pour le dif.

soudre, s'il est caillé dans le corps. La semence de grenouille est fort propre pour les inflammations. La crasse du corps est remolitive, témoin *Læspe*. La matière fécale du loup est un remede assuré pour la colique; & celle du bœuf appliquée toute chaude, pour la douleur des gouttes. La cire sert aux linimens, onguents, & emplasters. Le miel aux électuaires. Le musc entre dans les confortatifs. La civette sert grandement aux suffocations de matrice; & ainsi des autres excremens & parties que nous ne mettons point en ligne de compte, ce que nous avons dit étant assez pour montrer que les medicemens sont tirez des parties des animaux & de leurs excremens. Maintenant il en faut donner, tant des uns que des autres, une petite definition en particulier, non comme *Anatomistes*, mais comme *Pharmacien*s.

*Definitions des parties du corps.*

**P**eau est une membrane large & espaisse, servant de couverture à tout le corps.

Chair est une partie molle & rouge, engendrée d'un sang espess & mediocre-ment deséché.

Graisse est une substance comme huile espaisse, engendrée de la partie la plus aérée du sang: Voy la Table suivante.

Cerveau est une substance moelleuse, blanche & molle, contenuë dans le cra-ne, & engendrée de la partie la plus pure de la semence.

Cœur est le principal des viscères, source & fontaine des esprits vitaux & de la chaleur naturelle, situé au milieu de la poitrine.

Poulmons est un parenchime, c'est à dire affusion & concretion de sang, rare & spongieux, situé au haut de la poitrine, pour servir d'instrument à la respiration.

Foye est un parenchime, origine des veines & magazin du sang, situé à l'hypocondre droit, sous les fausses costes.

Rate est un parenchime rare & spongieux, receptacle de la melancholie, situé à l'hypocondre gauche.

Os est la partie la plus dure & la plus seiche de tout le corps, fait pour le sou-tien d'iceluy.

Ongle est un corps solide, situé au bout des doigts, pour l'affermissement d'iceux.

Poil est un corps souple, long & mince, engendré de l'exrement fuligineux.

Sang est une humeur rouge, contenuë dans les veines, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

## Definitions des excremens.

**L**ait est une humeur parfaitement blanche, douce & mediocrement épaisse, engendrée aux mamelles, pour la nourriture de l'animal nouvellement né & tendrelet.

Beurre est la partie grasse du lait, le fromage la terrestre, & le petit lait l'aqueuse.

Pressure est une certaine portion du lait qui se coagule dans l'estomach, propre à faire cailler le lait.

Fiel est un excrement de la seconde coction, jaune & amer, contenu dans la vessie du fiel.

Urine est la cerosité du sang, attiré par les reins, & rejetée par le canal de la vessie.

Semence est une substance blanche, chaude & humide, engendrée des plus pures reliques de l'aliment, mêlées avec les esprits dans les vases spermatoques, pour la génération de l'animal.

Miel est une rosée que les mouches-à-miel amassent sur les fleurs & élaborent dans leurs estomachs.

Cire est une matière gommeuse, que les mouches à miel amassent sur diverses plantes, pour s'en servir de ciment à la fabrique de leurs maisonnettes.

Musc est un sang corrompu, qui sort de l'apostume d'un certain animal, renforcé par l'odorant avec le temps par les ardeurs du Soleil.

Civette est la sueur qu'on amasse aux testicules de l'animal qui en porte le nom.

## Table des Graisses.

Toucher les graisses faut scavoir	Qu'est-ce que graisse, C'est une substance comme huile espessi, engendrée de la partie la plus acrée du sang.	
	Graisse proprement dite, est celle qui s'amasse principalement au ventre & autour des reins des animaux qui ne sont pas tant humides, comme les bestes-à-corne.	
Combien il y a de sortes de graisses,	Siuf est cette même graisse qui a été desséchée par le feu, ou par le temps.	Axonge est une graisse molle, qui se trouve aux animaux qui sont d'un tempérament humide, & en d'autres aussi.
de cinq.	Lard est une graisse fort fibreuse, qui est sous la peau des porceaux & de quelques grands poissons.	Moëlle est une graisse par similitude, qui est dans la cavité des os.

Lib. II. sim-  
pl. med. fa-  
cult. cap. 4.

**G**Alien met seulement deux sortes de graisses, lesquelles il dit ne différer qu'en ce que l'une est plus ferme que l'autre. La plus ferme est celle qu'on trouve dans les animaux, qui ne sont pas fort humides, comme les bœufs, chevres & moutons, qu'on appelle simplement graisse, & en Latin *adeps*. L'autre

L'autre est celle que les Latins appellent *pinguedo*, & nous axonge, qu'on trouve dans les animaux qui sont d'un temperament plus humide, comme l'homme, le pourceau & les poissons; la graisse mesme des oysons, canards, poules, serpens, & autres animaux qui l'ont molle, est aussi appellée axonge, l'humidité des uns la tenant molle, & la chaleur des autres empeschant qu'elle ne se prenne si fortement. A ces deux on adjouste le suif & le lard, & par similitude la moëlle: car encore bien que la moëlle ne soit pas proprement graisse; estant employée en Medecine, aux mesmes usages que les graisses, nous la pouvons mettre en ce rang, comme ont fait Aristote & Joubert, veu qu'elle est oleagineuse, se fond comme la graisse, & sert aux linimens, emplastries & onguents, qui sont les seules choses que le Pharmacien doit considerer, laissant le reste aux Anatomistes.



## Table des plantes, &amp; Chap. 5.

Sur les plantes faut considerer cinq choses.

D'où sont prises les differences des plantes, de huit choses, de la

D'où sont tirez les medicaments des plantes v. en suite page 23: D'où prennent le nom les plantes, v. la p. 20.

Qu'est ce que plante, c'est un corps que la terre produit, ayant ame vegetative.

Arbre est la plus grande & la plus haute de toutes les plantes, jettant un seul tronc dur, & difficile à rompre, qui se divise en branches & rameaux, dont il y en a de quatre especes, selon qu'ils croisent.

Combien il y a de fortes de plantes en general, de 4.

Arbrisseau est une plante approchante de la nature de l'arbre, en dureté, grandeur & durée, jetant un ou plusieurs troncs de sa racine, comme le

Sousarbrisseau est une plante de moyenne nature, entre herbe & arbrisseau, jettant une ou plusieurs petites tiges brâchues & lig neuses, garnies de petites feuilles qui ne tôtêt pas toutes les années, côme le

Herbe est la plus tendre de toutes les plantes, jettant du commencement ses feuilles de la racine, & le plus souvent tige, qui porte fleur & graine, de laquelle il y a plusieurs sortes, comme on peut voir aux differences.

En toute la plante qui fait differer le Couleur qu'il faut considerer ; ou

La racine selon laquelle differer l'

La tige. Branche. Rameaux Feuilles.

La fleur selon laquelle different l'

La semence qui en fait de mesme, comme aux

Qualité tactile, qui fait differer le Sonchus lissé, de l'aspre.

Quantité, qui est la grandeur ou petitessé de

Forme & figure.

Temps.

Lieu.

Aux forestes, mótagnes, comme

Aux forests des plaines, comme

Le long des eaux, comme

Stechas.

Sauge.

Hyslope.

Marjolaine.

Bruscas.

Pins.

Sapins.

Cedres.

Melezé.

Yeufes.

Chefnes.

Hestres.

Planes.

Trembles.

Peupliers.

Oliviers.

Pruniers.

Pommiers.

Cerisiers.

Pressum album.

Pressum nigrum.

Boüillon blanc.

Boüillon noir.

Anemone rouge, de l'incarnate.

Pavot blanc, du rouge.

Tulypes jaunes, des variées.

Centaureum majus, du minus.

Chelidonium majus, du minus.

Gentiane grande, de la petite.

Espèces de phasioles.

Espèces de pavots.

Toute la plante par laquelle different De quelqu'une de ses parties.

Voy la p. suiv.

Les différences de la forme sont prises, ou	De toute la plâtre, comme	Coraline, qui ressemble au coral.
		Linaria, qui ressemble au lin.
De quelqu'une de ses parties, comme	Cauda equina, qui ressemble à la queue d'un cheval.	
	De la racine, comme	L'aristoloche ronde.
Les différences tirées du temps sont prises de ce qu'il y a de plantes qui	De la tige & rameaux, l'aristoloche clematite, parce qu'elle est farmenteuse.	L'aristoloche longue.
	De la feuille, le plantago lanceolata, qui est fait en fer de lance.	
Demeurent toujours en estat, comme arbres, arbrisseaux, & quelques herbes qui	De la graine, l'echium qui ressemble à la teste d'un vipere, dite <i>Echis</i> en Grec.	
	Verdoient toujours, comme	Yeuse.
Se perdent, re poussans	Au Printemps, comme la	Laurier.
	En Esté, comme l'	Olivier.
La première est celle qui les divise en	Parce qu'elles croissent en des lieux éloignez de la fréquentation des hommes, comme la	Sempervivum.
	Sauvages qui le sont en deux façons, ou	Parce qu'elles croissent en des lieux incultes, quoy que fréquentez, & qu'il y en a de plus privées, comme la
Les différences du lieu, sont prises selon la diversité d'iceluy, qui en fait trois divisions,	Parce qu'elles croissent en des lieux frequentez, quoy qu'incultes, comme la	Eruca sylvestris.
	Parce qu'elles croissent en des lieux cultivez, comme les	Lupinus sylvestris.
La seconde les divise en	Bardana.	Faba sylvestris.
	Douillon de toute sorte.	Raphanus sylvestris.
La troisième, v. la page suivante.	Orties.	
	Jusquiaume.	
La seconde les divise en	Hieble.	
	Herbes des jardins.	
La troisième, v. la page suivante.	Orobanche.	
	ied de lievre.	
La troisième, v. la page suivante.	Hypericon.	
	Celles qui croissent immédiatement sur la terre.	
La troisième, v. la page suivante.	Dryopteris.	
	Polypode.	
La troisième, v. la page suivante.	Guy.	
	Mousse des arbres.	

En diverses regions, qui font differer le	Nard indique des autres. Nard celtique. Dictam de Crete. Sesely de Marseille.	Aërez	Eryngium. Milium Solis. Sauge. Sarriette.
La troisième fait differer les plantes suivant qu'elles croissent	En une mesme regiō, dans laquelle les plantes different, en ce que les unes croissent	Es lieux secs qui sont ou es lieux me. diocres, ny secs ny humides, qui sont ou	Parmyles pierres & rochers, cōme le
Hors de l'eau	Es lieux humides, qui sont ou	Aerrez	Capparis. Saxifrage. Symphitum petreum. Parietaire.
Dans l'eau	Es lieux humides, qui sont ou	Es lieux secs qui sont ou	Cumin sauvage. Calament vulgaire. Holostium.
Non culti- vez, comme	Le long de la mer, comme le	Es montagnes, comme la	Ruē sauvage. Ellebore blanc, Hyslope de montagne. Angelique.
Culti- vez comme	Parmy les pla- ces, cōme la	Ombrageux, comme l'	Asarum. Ciclamen. Violettes de Mars. Astragalus.
Hors de l'eau	Dans les vignes, comme la	Le long de la mer, comme le	Fenoüil marin. Sesamoides. Absynte marine. Tithymalus paralius. Soldanella.
Dans l'eau	Dans les terres labourées, comme le	Non culti- vez, comme	Asperges. Bruscas. Garence. Ronces.
Hors de l'eau	Es cavernes humides, comme	Es lieux humides, qui sont ou	Fumaria. Esula rotunda. Crassula minor. Pourpier sauvage.
Dans l'eau	Es prez, comme le	Hors de l'eau	Pied de lievre. Coriandre. Hypericon. Linaria.
Hors de l'eau	Le long des fosses, cōme le	Es lieux humides, qui sont ou	Lapathum acutum. Ophioglossum. Ophrys. Trifolium.
Dans l'eau	Le long des rivieres, cōme le	Hors de l'eau	Plantain. Tussilago. Eupatorium. Lysimachia. Bothris. Bubonium. Petite espargoute.
Hors de l'eau	Salée, cōme la	Hors de l'eau	Mousse marine. Saule.
Dans l'eau	Coulante, cōme le	Hors de l'eau	Alque. Corail. Cresson. Berula.
Hors de l'eau	Douce, cōme la	Hors de l'eau	Nymphaea. Potamogetum. Lenticula palustris.

D'où sont tirez les medicaments des plantes.	De toute la plante, <i>et totius borraginis.</i>	Bulbeuses, qui sont faites en façons d'ognons, comme le	Pancratium.
	cōme quand on met <i>et totius chicorei.</i>	Squille.	
	aux ordonnances. <i>et totius buglossi.</i>	Aulx, &c.	
		Tubereuses qui sont faites en façon des truffes, comme le	Cyclamen.
		Fibreuses, qui ont des filaments, comme le	Naveaux.
		Rejettons.	Aristolocherōde.
		Feuilles.	Eryngium.
		Fleurs.	Fenoüil.
		Fruit.	Persil, &c.
		Semence.	
			Voyez leurs definitions, cy apres.

Parce que nous avons déjà parlé dans la Table generale du medicament, des choses d'où les simples tiroient leurs noms; les plantes estans des medicaments simples, il faut avoir recours en ce lieu-là, pour sçavoir d'où les noms leur sont imposéz. Et parce aussi qu'au Livre suivant, recherchant de combien de choses est tirée l'élection des medicaments, il nous faudra amplement discourir des couleurs, des saveurs, des odeurs, & de tout le reste, d'où maintenant nous tirons les differences des plantes; pour n'avoir point la peine de repeter une chose deux fois, nous remettrons d'en parler jusques alors, la matière le requerant mieux que celle-cy: A cause de quoy, nous n'aurons à parcourir dans cette Table que trois points, dont le premier est la definition de plante, que nous avons dit estre un corps que la terre produit, ayant une ame vegetative. Sur quoy il faut se souvenir de ce que nous avons mis dans la Table, parlant de la difference des plantes, tirée du lieu où elles croissent, qu'il y auoit des plantes que la terre produit immédiatement, c'est à dire, qui sortent de la terre mesme; & d'autres qu'elle produit mediatement; c'est à dire, qui croissent sur d'autres plantes, la production desquelles est aussi bien referée à la terre, parce qu'elle produit la plante produisâte. Et ainsi quand nous disons que plante est un corps que la terre produit, cette production se doit entendre de la mediate, aussi bien que de l'immediate. Le second point sur lequel nous avons quelque chose à remarquer, est sur les quatre sortes de plantes, en la definition de l'herbe seulement, en ce que nous avons mis, & le plus souvent qui porte fleur & graine; acause qu'il y a certaines herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine, comme l'oursina, la lingua cervina, l'hemicutis, le ceterach & autres. Le dernier point de la Table, qui est celuy sur lequel nous avons plus à gloser, est des choses d'où sont tirez les medicaments des plantes, qui sont trois, aussi bienqu'aux animaux; sçavoir, de toute la plante, de quelqu'une de ses parties, & de ses excremens. Nous avons montré qu'est-ce que plante; Parlant des animaux nous avons veu qu'est-ce que partie, & qu'est-ce qu'exrement. Toutefois, parce que les excremens des animaux sont differens de ceux des plantes, nous discourrons particulierement de ceux-cy, apres avoir desfiny les parties des plantes.

D iiij

**R**Acine est la partie de la plante qui demeure en terre, attirant d'icelle l'humeur propre & familiere, tant pour soy, que pour la communiquer au reste de la plante, ou pour en produire une nouvelle, comme aux herbes qui se perdent toutes les années.

Tronc est le pied de l'arbre, qu'on appelle aux petites plantes & tendres, tige.

Escoce est une couverture qui environne la plante, pour la conserver & defendre des injures externes. Aux plantes qui l'ont fort mince, on l'appelle peau.

Bois est une matiere dure & solide, aux arbres & arbrisseaux, faite pour leur soutien & affermissemant.

Branche est une des bifurcations du tronc.

Rameau est une partie de la branche garnie de feüilles.

Feüille est une partie de la plante mince & large, bien souvent faite pour la defense du fruit, & pour l'embellissement d'icelle.

Rejetton est la partie du rameau la plus tendre, que la plante a poussé la même année. Cette definition est pour les plantes qui font stables, & qui ne se perdent point, comme les arbres, arbrisseaux, & quelques autres; mais pour les herbes qui se renouvellement toutes les années, rejetton est ce qu'elles rejettent depuis estre en estat.

Fleur est la partie de la plante la plus mince & deliée, servant comme de matrice à la matiere feminale.

Fruit est une matiere pulpeuse autour de la semence, pour l'entretenir & conserver jusques à sa perfection.

Semence est un petit corps que la plante produit apres la fleur, duquel, jetté en terre, renaist une autre plante de mesme espece.



Table des Excremens des plantes.

Pour l'intelligence des excremens des plantes, faut considerer,

Qu'est-ce qu'Exrement des plantes, c'est vne humeur superabondante qui sert à la superficie. Combien il y a de sortes d'excremens, L'un qui est fait du suc des plantes simplement condensé à la superficie, ou de deux, coulant le long d'icelle.

L'autre qui est en façon d'excroissance fungueuse, comme l'agaric.

Alimenteux, qui est une humeur contenuë dans la plante qu'elle a attirée de la terre, & elabourée pour sa nourriture & nouvelles productions.

Combien il y a de sortes de sucs, L'une qui est en suc on en fait deux divisions, Excrementeux, qui est cette mesme humeur superabondante qui sort à la superficie.

L'autre en liquides & epaissis.

Liquides qui demeurent tels apres leurs extractions, qui est faite, ou par Incision, La liqueur du baume. comme La Terebenthine. L'eau de vigne. Par expression, qui sont en general de trois sortes.

Aqueux, qui retiennent de la nature de l'eau, comme la pluspart de sucs. Vineux, qui retirent au goust, ou à la couleur du vin, comme celuy des Pommes, &c.

Huileux, Olives. comme ce- luy des Amandes. Gomme arabiq.

Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se congele sur les plantes qui la produisent, comme la

Gomme adrag. Sarcocolle. Opopanax. Galbanum. Ammoniac. Sagapenum. Alla fœtida.

Resine est une liqueur grasse & huileuse, qui découle des arbres, comme la

Poix. Resine commune. Sang de dragon, &c.

Encens. Terebenthine. Benjoin. Euphorbe. Gomme elemi, &c.

Larme est une petite portion de gomme, ou resine qui se congele sur la plante, sortant ou decoulant d'icelle en façon de larme, d'où elle a pris le nom.

Gôme resine est une liqueur qui se congele sur certains arbres, tenant de la nature de gomme & de resine, comme le

Mastic. Camphre. Storax.

Gôme resine irreguliere, est celle qui tenant de la nature de tous les deux, difficilement se dissoud dans l'humidité aqueuse ou huileuse,

comme la Bdellium.

Simples sucs concrets, comme la Scammonée.

Aloës. Opium.

Elaterium.

L'autre en sucs,

Espaissis, qui sont congele & enduisis incontinent, ou bien-tost apres leur sortie, soit par artifice, ou d'eux-mesmes, l'extraction desquels se fait en trois façons.

Par incision de la plante;

Sortant d'eux-mesmes;

Par contusion & expression d'icelle;

Et sont, ou

**S**i le suc est aux plantes, comme il est tres-certain, ce que le sang est aux animaux ; l'un estant partie d'iceux, il n'y a point de doute que l'autre ne soit de mesme nature : mais comme il y a deux sortes de sucs, l'un alimenteux, qui est employé à l'entretien de la plante ; & l'autre excrementeux, qui refude par une trop grande affluence d'humeur alimenteuse. Celuy-cy estant les reliques du premier, & ce qui est de superabondant, est mis à bon droit au rang des excremens ou superfluitez. L'autre qui est un suc utile, & tout à fait nécessaire pour la nourriture & entretien de la plante, tient lieu de partie, comme le sang dans les animaux ; que si vous faites sortir par force ce suc alimenteux, en coupant, incisant, ou pressant la plante, il ne sera pas moins partie d'icelle, que le sang l'est de l'animal, sortant par une blessure. Car tout excrement, s'il n'est pas séparé de ce dequoy il est excrement, comme porte son ethymologie, il doit au moins estre superflu & inutile ; autrement il ne peut estre appellé excrement : Et par ainsi les liqueurs qui sortent des plantes qu'on a auparavant incisées, comme sont la pluspart des gommes & racines, ne peuvent proprement estre mises au rang des excremens : moins le suc qu'on tire par expression, si ce n'est qu'on veuille dire, que cette liqueur qui coule des plantes, par l'incision d'icelles, soit du superabondant, & que le suc qu'on tire par expression l'est en un temps, auquel la plante en est fort abondante. Mais à dire la vérité, toutes ces liqueurs qui sortent par mixtion, & tous ces sucs qu'on tire par expression, sont plustost parties des plantes, telles que le sang est aux animaux, qu'excrement, la plante estant blessée, ou tout à fait meurtrie, n'y ayant que ce qui sort de luy-mesme qui soit proprement excrement, lequel estant en petite quantité, nous constraint d'inciser les plantes, & les forcer à nous en donner davantage. Que si vous voulez abusivement mettre tous ces sucs & liqueurs, au rang des excremens, vous n'avez qu'à simplement diviser le suc en alimenteux & excrementeux, & l'excrementeux en liquide & espaissi, & pour suivre le reste, comme il est couché à la Table ; sur laquelle il faut remarquer qu'entre les sucs liquides tirez par expression, nous n'en avons mis que de trois sortes, laissans les resineux, que d'autres appellent gluans, parce qu'ils ne sont point tirez par expression ; parce aussi qu'il y en a de liquides & d'épaissis, qui empêcheroit de les mettre tous sous un mesme genre. Du Renou en met encore d'aigres, de doux, d'amers, de piquans, qui se peuvent tous reduire sous le general des aqueux, vineux, ou huilleux. Il faut aussi noter que quand nous mettons les raisines au rang des sucs espaissis, que ce n'est pas à dire qu'il n'y en aye de liquides ; mais c'est que la pluspart d'icelles, excepté les especes de terebenthines, sont concretes & endurcies, aussi bien que les gommes : il est vray que les gommes s'endurcissent plus facilement, acause que l'aqueux y predomine, qui est plustost deseché, & qui fait qu'elles se dissolvent sans peine avec les liqueurs qui sont de cette nature ; & ce d'autant plus que cet aqueux est predominant en elles. Au contraire, les resines ne se peuvent mesler avec les liqueurs aqueuses que fort difficilement, acause de l'antipathie qu'il y a entre l'humeur grasse & huileuse, dont elles abondent grandement, & cette humeur aqueuse. Que s'il se rencontre que le meslange de l'huileux & aqueux soit égal, comme à celles qu'on appelle gommes raisines ; la dissolution se fera aussi

aussi bien dans une liqueur huileuse que dans une aqueuse. Et d'autant que cette égalité est rare dans celle qui dominera le plus, le meslange se fera : Mais ce n'est pas une règle générale, qui n'aye quelque exception ; car nous voyons des gommes-raisines qui ne veulent suivre ny l'un party ny l'autre, ne voulans se dissoudre, ny dans l'aqueux, ny dans l'huileux, qui est cause qu'on les appelle gommes-raisines irregulieres, comme la *Myrrhe* & le *Bdellium*, ce que je croi provenir de leur substance aqueuse & huileuse, qui ne sont pas unies parfaitement ensemble ; tellement que l'une resiste à l'inclination de l'autre, & l'autre semblablement en contr'eschage. Ainsi les gommes se dissoluent facilement Liv. 1. de la mat. medic. section. 7. 8. & 9. dans l'aqueux ; les raisines au contraire dans l'huileux ; les gommes-raisines dans tous deux ; & les gommes-raisines irregulieres ny dans l'un ny dans l'autre. Voyez *Renou* qui nous a guidez sur cette matière.



Table des Mineraux, & Chap.6.

En ce qui est des mi- neraux, faut sca- voir 2. choses.	Qu'est-ce que mineral ; C'est un corps mixte & inanimé, engendré dans les entrailles de la terre, de certaines exhalaisons mêlées avec une matière terrestre, plus ou moins élabourée.	
	Qu'est-ce que metal ; C'est un mineral liquefiable par le feu, & extensible par le marteau.	
Metal, sur lequel faut sca- voir	Combien il y a de metaux, six,	Or. Argent. Cuivre. Estain. Plomb. Fer.
Cô- bie il y en a de for- tes, des.	Sucs concrets touchant lesquels faut scavoir	
Sucs li- quides ou liqueurs minérales qui sont	Naturel les, com me	Vif-argent. Alum liquide. Bitume liquide. Naphta. Petroleum, &c.
	Artifi- cielles, comme les	Eaux. Chimi- ques ti- essées, rez des Huiles, minéraux
		Qu'est-ce que c'est, un corps dur & ter- restre, in- dissolu- ble par feu & par humidi- té,
		Com- bien il y en a desfor- tes, de deux.
		Naturels, qui sont ceux que la nature produit dans les mines, comme
		Misi. Sory. Verdet. Mumie.
		Cadmie. Minium. Cinabre. Calcithis.
		Cadmie artificielle, l'ompholix. Spode. Lytharge. Fleur d'erein.
		Artificiels, qui se font par artifice en la purification des metaux, ou qu'on tire d'iceux ja puri- fiez, comme
		Cailloux. Pierre de taille. Grez. Ardoise. Marbre. Aimant.
		Æmatite. Armenienne. Azur. Judaïque. Cristal.
		D'une simple cou- leur, com- me le
		Diamant. Rubis. Esmeraude. Saphir. Chrysolite.
		Topaze. Cornaline. Grenat. Jacynthe.
		De diverse couleur comme l'
		Opale. Agathe.
		Turquoise.
		Perles.
		Qu'est-ce que suc concret; C'est un corps fos- sile engendré d'une liqueur épaisse naturelle- ment dans les entrailles de la terre, ou par arti- fice, lors qu'elle en est sortie.
		Sel mineral. Soufre. Vitriol. Nitre. Borax. Alum. Bitume.
		Orpiment. Sandarach. Antimoine. Plombagine. Cadmie.
		Minium. Cinabre. Calcithis.
		Cadmie artificielle, l'ompholix. Spode. Lytharge. Fleur d'erein.
		Escume d'argent. Escume de Plomb. Marc de bronze. Plomb brûlé. Cuivre brûlé. Acier préparé. Verdet artificiel.
		Minium artificiel. Rouilleute. Ceruse.
		Terres, desquelles voy ensuite.
		Commu- nes.
		Exqui- ses.
		Precieu- ses.

Comme un Element sec au supreme degré.

Pour bien  
ſçavoir  
qu'est-ce  
que terre  
il la faut  
ſciderer

Comme un  
corps mix-  
te & ele-  
menté,  
qu'il faut  
ſciderer.

Pierres.	
Largement, pour toute ſorte de corps terrestre, comprenant	Terres.
	Metalliques qui ſont tous corps terrestres, tenans quelque chose du metal, comme
	Marcassis. Plombagine. Et autres pierres & terres de mines.
	Ferti- le-con- me la terre.
	Sablon- neufe. Douce. Graſſe.
Simple, qui n'est point meſclée au cune chose minérale, & eſt	Comme, qui eſt ou
	Infer- tile, cōme la terre.
	Vive. Argille. Marne.
Estroitement, pour un corps terrestre diſſol- uble par humidité, & non par chaleur, & ſe diſiſe en	Medeci- nale cō- me la
	Terre Seelée. Terre Samiene. Bol Armenien. Terre Blesiene.
	Nitreufe.
Mixte, comme la terre.	Salée. Bitumineufe. Et autres terres de mines.

**Q**uoy que la capacité de ceux pour qui nous eſcrivons, ne les oblige point à répondre, ny nous auſſi à philofopher ſur la generation des mineraux; Touſteſois les termes desquels nous nous ſervons en leur definition, & le rang qu'ils tiennent parmy les medicamens, ſemblent nous y forcer avec juste raſon. C'eſt pourquoy, tant à cauſe de ce, que pour ſatisfaire à la curioſité de quelques-uns, apres avoir veu comme quoy ce mot de mineral ſ'entend, & ſi ſon accroiſſement eſt par un principe de vie, nous traſcherons d'en diſcourir le mieux qu'il nous ſera poſſible, bien que la matière ſoit grandement difficile, & que tous ceux qui en ont eſcrit, ſemblent ne l'avoir touchée qu'à la ſuperficie: Sur lesquels nous ne pretendons pas encherir; mais tâcher ſeullement de rendre ce qu'ils en ont dit, plus intelligible. Ce mot donc de mineral ſe prend communement, pour un ſuc concret, formé dans les entrailles de la terre, tels que ſont le vitriol, le ſouffre, l'alum, & ſemblables; & alors il y a diſſerence entre metal & mineral, comme entre deux eſpèces, dont le nom du genre eſt *fouſſile*. Quelquefois ce mot de mineral eſt pris pour genre, comprenant ſelon ſon etymologie, tout ce qui s'engendre dans les mines, qu'on appelle autrement *fouſſiles*; De cette façon le conſiderent les Pharmacienſ, & nous avec eux, lui faiſant comprendre les metaux, ſucs concrets, liqueurs minerales, terres & pierres, au rang desquelles nous avons mis les perles; non pas qu'elles ſoient pour cela minerales; car elles ſont entre les excremens des animaux, comme d'autres pierres: mais parce qu'elles ſont de la nature des pierres precieufes, desquelles nous ne parlons qu'en ce lieu. Quelques-uns mettent auſſi le corail au rang des pierres, d'autres au rang des plantes: mais ceux qui ont dit que c'eſtoit une plante pierreufe, le prennent beaucoup mieux; car il eſt dur comme pierre, & avec ce, il a une ame vegetative com-

E ij

me les plantes, croissant par un principe vital & interieur ; ce qui a été dénié à toute sorte de mineral, encore que certains Philosophes aient voulu soustenir le contraire : Car pour croistre tout ainsi que les choses vivantes, il faut que ce soit par un principe interieur, par lequel la chose qui se nourrit, attire dedans soy, cuit, & assimile en sa propre substance le suc propre pour sa nourriture, en suite de quoy elle croist, ce qui ne se fait point aux mineraux ; car au lieu que le mineral parfaiteme<sup>nt</sup> elabouré croisse, tant s'en faut, il est moins habile à cela, que lors qu'il estoit imparfait ; que s'il croist, c'est plustost par une nouvelle matière, qu'il n'a point luy-mesme elabourée, qui se joint à luy, laquelle il admet beaucoup mieux estant encore mol & imparfait : Ce que les Philosophes appellent croistre, *Per juxta positionem, & non per intus susceptionem* ; c'est à dire par addition de matière qui vient par dehors, & non interieurement, comme nous verrons encore plus particulierement en leur generation, de laquelle il nous faut maintenant parler, ayant veu l'acception du mot de mineral, & la façon de leur accroissement. Sur cette generation des mineraux, les Autheurs sont grandement differens, Aristote veut que les mineraux qui ne se fondent point au feu, soient engendrez d'une exhalaison chaude & seche, d'où le contraire s'en ensuit, que ceux qui se fondent au feu, sont engendrez d'une exhalaison humide. Mais son opinion n'est pas véritable en tous mineraux, d'autant qu'il y en a plusieurs, & particulierement des pierres qui ne se fondent point au feu, quoy qu'elles soient engendrées d'une matière humide telle qu'est le limon, qui est un meflange un peu espais d'eau & de terre, duquel les pierres communes se font, & quelques autres qui sont opaques : car pour les transparantes, leur premiere matière est plustost une humeur ou liqueur qu'un limon, parce qu'il faut qu'il y aye fort peu de terre, & moins il y en a, plus sont elles transparantes, quoy que la transparence des choses ne vient pas seulement de ce qu'il y a fort peu de matière terrestre en leur mixtion, mais aussi de la pureté & parfaite division des parties : Que si avec cette pureté & parfaite union la matière terrestre y est predominante, la transparence ne s'y rencontrera pas ; mais elles seront luisantes, d'autant plus que la pureté & parfaite union en sera grande. Voyez l'art qui rend certains corps luisans par la polissure, qui n'est autre chose que le nettoyement, & l'union des parties qui font à la superficie. Toutes ces pierres pourtant de quelque nature qu'elles soient, opaques, transparantes, ou communes, ne durciroient jamais, si dans leur premiere matière, soit liqueur ou limon, la semence pierreuse n'y estoit, qui coagule en endurcissant ces mineraux plus ou moins selon la perfection qu'elle a, & la nature de ses esprits mechaniques : Ainsi voyons-nous une substance épurée d'un caillou s'écoulant dans son centre, se convertir en un diamant, la dureté duquel est invincible par la force de cette semence pierreuse qui estoit dans le caillou, laquelle n'opere point par aucune qualité elementaire, de chaleur desséchante, ou de froid congelant, mais par une propre & specifique, qui luy est donnée depuis le commencement Si vous interrogez les Alchimistes sur la generation des mineraux, ils vous mettront incontinent en avant leurs trois principes, sel, souffre & mercure. Il est vray que tous les corps mixtes sont composez de sel, souffre & mercure ; mais il ne se faut pas imaginer, comme plusieurs font, que ce mercure, ce sel, & ce souffre, soient de mesme que

ceux qu'on vend dans les boutiques, on se tromperoit fort lourdement : Ce sel, ce souffre & mercure communs, sont des corps parfaits en leur estre, composez de ces trois principes, ils ont chacun leur sel, leur souffre & leur mercure; c'est à dire leur liqueur aqueuse qui est le mercure, leur liqueur huileuse qui est le souffre, & leur matiere fixe qui est le sel. Nous ne recherchons pas icy seulement les principes materiels des mineraux, comme sont ceux-cy; mais encore, & particulierement les effectifs. Pour sçavoir qui fait ces principes, ce sel, ce souffre, ce mercure, qui les purifie, qui les mesle, & qui les unit, par fois si puissamment, que le feu, pour violent qu'il soit, se trouve court à les dissoudre. Quelques-uns pour la generation des mineraux, s'en remettent aux influences celestes, leur attribuans tout ce qui est de cét ouvrage. Mais quoy que les causes superieures & universeilles, comme les Cieux, soient necessaires à toutes sortes de generations, témoin le dire ancien, *sol & homo generant hominem*; toutefois l'effet n'est jamais referé qu'à la cause particuliére; Et par ainsi, outre le concours de ces causes superieures, il faut toujours avoier qu'il y a dans la terre une cause particuliére, pour la generation de chaque mineral. Plusieurs estiment que le chaud & le froid qui est dans les entrailles de la terre, soient cette cause efficiente & particuliére; Mais c'est trop considerer les choses superficiellement que de referer à ces deux qualitez les effets prodigieux qui se rencontrent en ces generations, encore qu'elles y puissent contribuer. L'alum de plume sert à faire des nappes qui se nettoient au feu. Le diamant, outre ses autres qualitez, empreint le vestige à l'enclume & au marteau qui le frappe. L'or qui se liquefie au feu sans y pouvoir estre évaporé comme les autres metaux. Outre ce, il y a fort peu de mineraux qui n'ayent de rares qualitez, tant sensibles qu'occultes; qui sont des effets qu'on ne peut attribuer à ces deux qualitez. Ces fortes congelations & endurcissemens, ces puissantes liaisons, ces inseparables unions du sec avec l'humide, toutes ces belles proprietez & qualitez sensibles dépendent bien d'autres causes que du froid, ou du chaud sousterrain! Voilà pourquoy des Philosophes mieux sensez, ont estimé que depuis la creation du monde, les dispositions propres pour la generation de chaque mineral, avoient esté mises dans le sein de la terre; en certain lieu, celles qui estoient necessaires pour la production du vitriol; en d'autres, celles du souffre; icy celles de l'or; là celles de l'argent. Et d'autant que tous les agens d'icy bas deineureroient faineans & inutiles, sans l'assistance des superieurs; chaque disposition est appliquée au travail, par l'influence des causes superieures, qui concourent avec les inferieures, produisans l'or avec celles de l'or, & l'argent avec celles de l'argent, estant toujours le propre de la cause superieure, de s'accommoder à l'idée de la cause inferieure, comme nous expliquerons au cinquiesme Livre, recherchant l'origine de la vertu purgative des medicamens. D'autres Philosophes voyans que ceux-cy ne parloient que des accidentis, laissant, ce sembloit, en arriere le sujet, qui est celuy auquel l'action doit estre referée, n'ont point voulu user du terme de disposition; mais ont dit que Dieu depuis le commencement, mit dans les substances les semences de toutes choses; *Indidit Deus à principio substantiis rerum semina*, lesquelles produisent chacune en leur temps, le fruit de leur predestination, pour user des termes de Severinus. Ainsi voyons-nous que la ter-

In idea me-  
dicinæ Phi-  
losophicæ.

E iii

re , sans aucune graine ny racine , produit en certain temps une infinité de plantes , par la vertu de ces semences que Dieu y a mises depuis le commencement. De mesme fait-elle des mineraux , contenant en soy toutes les semences & vertus nécessaires pour la production d'iceux , quoy que diverse en divers lieux. Et bien que ce mot de semence semble estre en effet le meilleur & plus propre pour nous faire entendre ce de quoy une chose a pris son estre: toutefois nous ne trouvons pas grande difference entre ces deux opinions ; car il ne faut pas s'imaginer par ces dispositions les seuls accidens , il n'y a point d'accident naturellement sans substance , ny aussi la substance ne peut pas operer sans accidens : & ainsi ces dispositions presupposent un sujet qui ne sera autre que cette semence , laquelle ne scauroit agir sans qualitez , entre lesquelles celles qui preparent le sujet à agir , sont appellées dispositions. Severinus parlant de ces semences , dit qu'elles operent par le moyen de leurs esprits , qu'il appelle *mechaniques* , c'est à dire ouvriers , parce que sont eux qui font tout le travail. *In spiritibus* , dit-il , *dona & officia seminum vigent* , *horum beneficio actiones omnes administrantur* , *mixtiones absolvuntur* , *temperamenta , & individua naturæ proprietates confituantur* , *colores , sapore , &c.* C'est à dire , les vertus & proprietez des semences sont principalement dans les esprits : par eux toutes les actions se font , les mixtions , les temperemens , & toutes les proprietez des natures individuelles ; d'eux sortent les couleurs , saveurs , &c. Il n'y a enfin qualité ny vertu en quoy que ce soit , que ces semences ne produisent , par l'entremise de leurs esprits mechaniques , ausquels il attribue une telle puissance , qu'ils n'ont pas mesme besoin d'aucune disposition de matiere , ayans le pouvoir eux-mesmes de faire toutes les transmutations nécessaires pour parvenir au but de leur predestination: ce qui est un peu contraire à la commune Philosophie : Car encore bien qu'il y aye des agens qui soient fort puissans , & qui requierent fort peu de dispositions en la matiere; si faut-il qu'il y en aye toujouors , ou peu ou prou. Pour moy , sans m'amuser à scavoir si ces esprits sont si bons ouvriers qu'il les fait , je diray qu'en toute sorte de generation , soit des choses vivantes ou des inanimées , qu'il faut une semence quelle qu'elle soit , appellez-la comme vous voudrez , qui contienne en soy l'idée de l'individu & de tout ce qui doit estre produit avec iceluy , pour la generation duquel elle a esté destinée , & que cette semence opere par le moyen des esprits qui sont en elle , dans lesquels gist principalement la vertu qu'elle a , & l'idée de la chose qui doit estre produite , à quoy quelque disposition de matiere est toujoutrs nécessaire. Ainsi pour la generation des mineraux il y a des semences dans le sein de la terre , qui sont les causes efficientes qui les produisent , qui les façonnent , & leur donnent toutes les qualitez desquelles nous les voyons revestus. L'or en a une particulière , qui luy donne le lustre , & la pesanteur , qui purifie la matiere dont il est fait , & la lie de telle façon que les flammes n'ont point de pouvoir à la disjoindre. L'argent en a aussi une , de mesme les autres metaux , & la pluspart des mineraux , exceptez ceux qui sont produits de la matiere excrementeuse des autres , qu'une mesme semence doit engendrer , puisque celle qui fait , est celle qui purifie , & qui sépare les matieres impures , inhabiles pour entrer en la composition du mineral plus parfait; la premiere matiere duquel est , comme nous avons dit en la definition , une matiere terrestre

meſſée avec certaines exhalaisons que la nature élaboure plus ou moins, ſelon l'excellence du mineral qu'elle veut produire. Par cette matiere terrestre, il faut entendre une ſimple terre meſſée avec ce ſel & matiere fixe, qui donne la ſolidité à toutes choses, dautant que par ſon moyen l'aqueux ſ'unit avec l'huileux, quoy que l'un ne ſymbolife point avec l'autre; & tous deux avec cette matiere terrestre, à cauſe qu'il participe de la nature de tous trois, ce qui le rend amy commun, & propre à faire de telles liaifons: Car ſi vous confiderez la nature du ſel, qui entre en la composition des corps ſublunaires, vous trouvez qu'il tient de la terre, ayant ſolidité & pouvant eſtre facilement mis en poudre: Il a grande ſympathie avec l'eau, ſe fondant en icelle: Il participe auſſi de la nature de l'huile, ce que les ſimples femmelettes nous apprendront: Car quand elles achetent des cendres pour la lexiue, afin qu'on ne leur vendre pas celles qui ont ſervy, dont le ſel en eſt dehors, elles prennent de ces cendres les mélans avec un peu d'huile dans le creux de la main; que ſi les cendres ſont bonnes, le ſel qui eſt en icelles, ſe méle incontinent avec l'huile, faſſant une liqueur blanche quaſi comme du laict, ce qui n'arrive point ſi les cendres ont ſervy, parce qu'elles ſont dénuées de ce ſel qui blanchit le linge. La meſſme chose voit-on au ſavon, qui ſe fait avec huile & le ſel de l'herbe ſoda. Par cecy on juge clairement que ce ſel eſt un des principaux agens, & une des principales matieres pour la generation, non ſeullement des mineraux, mais de tous les corps ſublunaires: Auſſi eſt-il en Iuy particulierement, où ces esprits ouvriers reſident; Car, comme dit Beguin, dans ſes Elemens de Chimie, ſi vous ſemez dans la terre de quelque ſel d'herbe, elle produira des plantes ſemblables à celles dont le ſel a eſté tiré. Cette terre ſimple elementée pourtant, meſſée avec ce ſel, eſt parfois fort impure & en abondance, témoin le *caput mortuum*, mal meſſée avec cette matiere fixe; D'autrefois elle eſt en petite quantité, bien purifiée & meſſée avec ce ſel, faſſans avec l'humide comme une liqueur, de laquelle les plus parfaits mineraux ſont engendrez: Ce mélange & cette liqueur ſe font par le moyen des exhalaisons, par lesquelles il faut comprendre toute forte de vapeurs & fumées qui s'élévent dans la terre; tant des corps ſolides que des liquides, desquelles il y en a autant de ſortes, que les corps dont elles ont eſté élevées, ſont differens, quoy que nous n'en puiffions assigner que deux en general, ſçavoir huileuſes & aqueuſes: Toutefois elles ont une grande eſtendue chacune ſelon ſon genre, outre le divers mélange qui ſe fait, tant entre celles qui ſont de meſſme nature, ie veux dire huileuſes ou aqueuſes; qu'entre celles qui ſont de diuſe, c'eſt à dire, entre les huileuſes & aqueuſes. Ces exhalaisons eſtans en continual mouvement dans les entrailles de la terre, non ſeullement de leur propre nature, mais encore par l'impreſſion des causes ſupérieures, penetrent les lieux les plus denses d'icelle, ſ'uniffans avec diuſe matiere terrestre, ſelon les ſympathies qui ſ'y rencontrent. Et dautant que toute la matiere terrestre n'eſt pas propre à la generation des mineraux, les vapeurs & exhalaisons l'ayans humectée, ce qui eſt de plus ſubtil vient à ſe marier avec ces exhalaisons, & particulierement le ſel dans lequel les ſemences ſont cachées, lesquelles commencent dès ce moment à s'éveiller & ſe mettre en œuvre. Alors cette vertu ſeminale ſ'eſtendant par le moyen de ſes esprits, jette les premiers fondemens du mineral qui doit eſtre produit, mixtion-

nant & preparant successivement les matieres plus proches, pour les convertir en la substance de ce mineral, la doüant de toutes les qualitez necessaires pour cét effet, tant en couleur, saveur, odeur, transparence ou opacité, lueur ou obscurité, dureté ou molesse, rareté ou solidité, que autres proprietez occultes & specifiques, le tout conformement à l'idée qui a esté imprimée dans les semences depuis ce commencement, suivant laquelle elles travaillent, & ont toujours travaillé. Si le mineral qui doit estre produit, est simplement un suc concret, comme le vitriol, l'alum, le soufre, la matiere n'a pas besoin d'une si grande preparation comme aux metaux, lesquels estans comme la fleur & la crème des mineraux, la nature emploie toutes ses forces à leur generation, principalement aux plus parfaits: Car il faut croire, & l'experience le monstre, que les substances épurées des sucs concrets, communement appellez mineraux, entrent en la composition des metaux, faisans ensemble une certaine liqueur metallique, qui se cuit peu à peu & se perfectionne jusques à ce que le métal est entierement endurcy, plusieurs sucs concrets, terres & pierres estans engendrées pendant cette coction & perfectionnement, qui ne sont que comme excremens de la matiere épurée des metaux, ainsi qu'on peut voir dans les mines & aux fournaises où ils sont purifiez, desquelles on tire presque tous les mineraux artificiels, comme la pompholix, spode, lytharge & autres. Qu'il y aye aussi des mineraux, ou sucs concrets, qui servent de matiere en la generation des metaux, l'anatomie du fer & du cuivre le monstrerent clairement; car de l'un vous en tirerez du vitriol pur & verd, & de l'autre vous en tirerez du bleu, comme celuy de Cypre, lequel on dit entrer en la composition de l'or. De ce vitriol, vous en pouvez tirer une consequence des autres qui y entrent, lesquels on ne sçauroit découvrir; & considerer l'ordre avec lequel la nature procede en ses operations, engendant du commencement les plus simples mineraux, apres d'iceux d'autres plus composez; & enfin de la substance ou liqueur épurée, tant des uns que des autres, les metaux qui sont comme les chefs-d'œuvre qui se font dans les mines, par le moyen de ces vertus seminales, creées depuis le commencement de l'Univers. Que si vous trouvez estrange qu'il y aye des semences pour la production des metaux, qui ont esté creées depuis le commencement du Monde, ausquelles tout ce qui se trouve dans les mines, avec leurs plus rares qualitez, doit l'estre comme à sa cause seconde & efficiente: Considerez ce qui se fait en la generation des plantes & des animaux, vous le trouverez beaucoup plus estrange. Voyez les parties des animaux, leur disposition, leur liaison, & tout ce qui est requis en un corps pour estre organisé. Considerez la difference des plantes, la variété des feuilles, la beauté des fleurs & la diversité des fruits, ne sont ce pas effets des semences? pourquoy n'en dirons-nous pas de même des mineraux, donnant le nom de semence à ce qui a la force de les produire? Celuy de dispositions n'est pas propre, comprenant seulement des accidentis: Celuy de cause est trop general; Vous n'en trouverez enfin aucun de plus convenable que celuy de semence, qui nous signifie une substance doüée des qualitez & dispositions productrices de quelque chose, les effets de laquelle sont beaucoup plus inferieurs aux mineraux qu'aux animaux; voire même qu'aux plantes, si la sensibilité des choses ne nous en fait juger autrement. Mais c'est assez parle de la cause efficiente & materielle des mineraux: il faut, pour achever le discours de leur

leur generation, que nous disions un mot de la cause formelle & de la finale. Quant à la formelle, qui est celle qui constitue l'espèce, & qui fait differer les mineraux essentiellement les uns des autres, il faut avouer nostre ignorance, elle nous est inconnue, non seulement en ce qui est des mineraux, mais en presque tout ce qui est de cet Univers: qui a fait dire à Aristote, que nous ignorions les dernieres differences des choses, c'est à dire la vraye essence. D'où certains Souffleurs ont pris occasion de dire, que les metaux n'avoient point entr'eux de difference substantielle & specifique; tout ce qui les distinguoit, ne provenant que des accidens, afin de persuader plus facilement aux esprits foibles leurs transmutations metalliques. Toutefois la plus saine opinion est, que tous les metaux ne different pas seulement par leurs accidens, mais encore par leur forme substantielle & specifique: Et partant qu'il est impossible, mesme aux demons, de faire de telles transmutations, *applicando activa passivis*, comme disent les Philosophes, procurant & hastant la generation d'un mineral, par l'application des causes qui ont accoustumé de le produire. La cause finale des mineraux est la plus connue de toutes, & principalement dedans la Medecine; car ie n'en scache aucun, fust-il poison mortifere, qui ne soit propre à quelque maladie. Fin, à laquelle nous nous attachons seulement, sans considerer la generale qui regarde toutes les creatures, ny les particuliers des autres Arts, pour n'estre de celles qui font tenir rang aux mineraux entre les medicamens, & qui nous ont incité à discouvrir de leur generation.

Apres avoir examiné tout ce qui est dans la definition generale des mineraux, il faut descendre à la division, laquelle est ordinairement en metaux, sucs liquides & concrets, pierres & terres. Mais parce que nous ne pouvions pas loger dans cette division plusieurs choses minerales, nous y avons adjouste les sucs liquides, ou liqueuts minerales, comme on peut voir dans la Table, entre lesquelles nous avons compris le vif-argent, sans nous amuser à l'opinion de certains Chimiques, qui le mettent au rang des metaux, disant qu'il ne luy manque rien que la solidité, & luy donnent l'influence de Mercure pour sa cause efficiente, comme ils ont attribué à chacun des autres metaux une Planette; à l'or, le Soleil; à l'argent, la Lune; au cuivre, Venus; à l'estain, Jupiter; au fer, Mars; & au plomb, Saturne; nommants ordinairement chaque metal du nom de sa Planette, d'où le vif-argent a retenu celuy de Mercure; Et non contens de ce, sans entendre les Escrits ou le sens des Anciens Hermetiques ou Philosophes, ont dit que le vif-argent estoit la semence foemmine des metaux, le souffre en estant la masculine: En quoy ils se sont grandement trompez, aussi bien qu'au reste, le prenant pour un metal, encore qu'ils le dient imparfait & moins cuit; Car bien que le Mercure ou vif-argent semble en apparence un metal fondu, ce ne luy est pas une imperfection; tant s'en faut, il est plus admirable d'estre toujours fluide & remuant, la nature se montrant excellente par la varieté de ses œuvres, desquelles il n'y en a aucune d'imparfaite, considerée selon son genre, toutes ayans esté faites telles qu'elles sont, avec poids & mesure. Bien moins encore ce Mercure est-il matière & semence des metaux: car si cela estoit, il s'en trouveroit par toutes les mines d'où on les tire, ce qui n'est point. Mais les bonnes gens, & ceux qui ont écrit contre les Philosophes qui disoient que le Mercure estoit un principe des mineraux, n'ont pas entendu leur doctrine, quoy que

veritable , estimans le Mercure duquel ils parloient, estre celuy qu'on tire des mines , & qui est employé ordinairement dans la Medecine. Ce Mercure principe des mineraux , & de tous les autres corps sublimes , est bien different de nostre vif-argent , qui n'est qu'un mineral , en la composition duquel ce Mercure entre; ainsi que dans le reste des mixtes , estant une liqueur aqueuse , à laquelle par quelque rapport & similitude , on a donné le nom de Mercure : Voilà pourquoy ils ont appellé les plantes , qui abondoient en un suc aqueux , mercurielles ; & celles qui abondoient en un suc gras & huileux , sulphurées , donnans à ce suc le nom de souffre , comme à l'autre celuy de Mercure , qui a esté cause que plusieurs se sont trompez en l'équivoque de ces noms , entendans ce souffre & Mercure communs , & non ces liqueurs dont toutes choses sont composées , desquelles nous ne parlons point icy , comme transcendantes , & au delà du genre des mineraux , qui sont à present le sujet de ce discours , & principalement le vif-argent , lequel nous avons mis au rang des liqueurs minerales naturelles , sans admettre aucun vif-argent artificiel , comme du Renou , qui en décrit de deux sortes , l'un naturel & l'autre artificiel : Mais cét artifice n'est pas à la facture , ains seulement à la façon d'extraire , qui ne rend point un medicament artificiel , ny aussi le vif-argent , encore qu'il soit tiré du cinabre . Car tout medicament pour estre artificiel , il faut que l'Art contribuë , ou tout à fait , ou en partie , à la formation d'iceluy , comme nous avons dit sur le discours de la Table du medicament . Or le vif-argent qu'on tire du cinabre , y est déjà formé dedans , en sortant bien souvent de luy-mesme goutte à goutte , comme dit Mathiole : Que si on met ce cinabre dans des pots de terre pour l'eschauffer , afin qu'il rende tout son vif-argent ; ce vif-argent n'est pas moins naturel que le premier , autrement le Diamant seroit artificiel , l'Art le tirant du caillou , & une infinité d'autres medicamens , à l'extraction desquels nous contribuons seulement , que personne ne met en doute qu'ils ne soient naturels ; Ce qui nous fait dire que le vif-argent est un mineral semblable à l'argent en couleur , toujours liquide & remuant , dont l'un sort naturellement des mines , & l'autre avec artifice : Que si vous voulez connoistre celuy qui est pur , mettez en un peu dans une cuillere d'argent & faites l'évaporer sur les charbons ; s'il laisse une tache blanche ou jaune , il est pur & net ; s'il la laisse noire , il a besoin d'estre purifié , à quoys il faudroit prendre garde quand on s'en sert aux maladies d'importance . J'avois une fois résolu de ne dire autre chose des sucs mineraux , tant concrets que liquides , si ce n'est ce qui est dans la Table , renvoyant pour le particulier d'un chacun à Dioscoride , & aux Commentaires de Mathiole , qui sont les sources où tous ceux qui en ont écrit apres , ont puisé , & aussi à du Renou , qui en a parlé assez clairement . Toutefois considerant que cette matière est un peu difficile & embrouillée dans le long discours , j'en ay voulu faire un petit abrégé en forme de Table , pour le soulagement des jeunes Pharmaciens .

Liv. 5. c. 70.  
sur Diosc.

Bitume est un mineral duquel on en met 3. especes.	Dur & solide, qui est de 3. fortes.	Le bitume commun, qui est une certaine liqueur noire, grasse & inflammable, provenante de la terre qui se trouve sur le bord de la mer, lacs & fontaines s'estant deslechée & endurcie avec le temps.
	L'ambre jaune, blanc & noir.	L'ambre jaune, blanc & noir.
	L'ambre-gris, que l'odeur fait estimer.	L'ambre-gris, que l'odeur fait estimer.
	Liquide, cōme le Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.	Naphta de Babylone, qui est la colature du bitume.

Les autres especes sont plustost pierres bitumineuses, cōme *Terra Ampelitis*, ou charbon de pierre.

*Lapis Gagates*, ou Jayes.

Souffre est un mineral engendré d'une matiére grasse & inflammable, plus chaude & subtile que celle du bitume, duquel il y en a de	Naturel, qui se trouve dans les mines de l'artificiel, dur cōme pierre, de couleur cendrée au dehors & jaunâtre au dedans.
	Artificiel, qui est celuy qu'on sépare de sa mine, la faisant fondre en de grands vases qui ont un bec en façons de chape d'alembic, pour le purifier, ainsi que dit Mathiole; il y en a de jaune, qui est meilleur pour faire les fleurs, de verd, plus propre pour l'aigre ou esprit, comme disent les Alchimistes; il y en a de cendré & de palle.

Borras est un mineral.	Naturel, qui est une humeur qui decoule des mines, & se congele de luy mesme, ayant la couleur de la mine d'où il sort, scávoir	Jaune, en la mine d'or.
		Blanc, en la mine d'argent.
Artificiel, qui se fait par industrie, comme	Noir, en la mine de plomb.	
	Verd en la mine de bronze, qui est le meilleur en medecine.	

Celuy qui se fait arroussant les mines tout l'hiver d'eau, jusques au mois de Juin qu'on les laisse secher.

Celuy qu'on fait d'alum de roche, nitre & autres ingredians, que j'estime estre le borras de Venise.

Celuy qui se fait d'urine des petits enfans, remuée long-temps dans un mortier de bronze au Soleil d'esté, avec un pilon de mesme matiere, jusques à ce qu'elle s'espaisse.

Vitriole est un mineral ressemblant au verre, piquant & adstringent au goust, de couleur verte, bleue, & comme cristal, estant	Naturel, qui se fait de luy-mesme, & est de deux sortes	Le stillatic, qui degoustant en certaines cavernes se congele.
		Le congelé, qui se fait de l'eau vitriolée qu'on trouve en certaines cavernes, laquelle on change en de petits creux faits expres, où il s'espaisse.
	Artificiel, qui se fait de la mine & terre vitriolée, qu'on fait fermenter à la pluye & au Soleil, pendant quelques mois, pour en tirer mieux le vitriol par la coction. Voy Matth. lib. 5. c. 74. sur Diolcoride.	

Sel mineral. { Nous en parlerons au 5. Livre, Chap. 40. & 41.

Sel nitre.

Alum, est un suc concret mineral, de couleur blanche, moins piquant que le vitriol & plus astrin-  
gent, il y en a de

Naturel, qui se trouve tel dans les mines, comme

Le Fresle, Scicile, ou de grenaille, qu'aucuns appellent alum de plume, estimans que la pierre Amiantus soit cét alum, contre l'advertissement de Dioscoride.

Artificiel, qui est fait par artifice, & est de deux sortes

Le Rond. Le liquide.

L'Alum de roche, parce qu'il se tire d'une mine dure comme pierre; voy la façon de le faire dans Matthiole Liv. 5. chap. 82. C'est celuy qui porte simplement le nom d'Alum.

Alum impropre & par similitude, comme

L'Alum sucrin, ou saccharin, qui se fait de l'Alum de roche en mine meslée avec blancs d'œufs, & avec eau rose.

Naturelle, qui est de deux sortes

L'Alum catinum, qui se fait de l'herbe appellée Soda, ou kali; C'est plustost un sel, qu'une espece d'Alum; aussi l'appelle-t-on autrement, sel alkali.

L'Alum de lie de vin deschée & brûlée.

L'Alum écaillé, qui se fait de la pierre speculaire brûlée.

Cadmie, Ca-  
lamine, ou  
Tuthie d'A-  
lexandrie, est  
un mineral  
de laquelle il  
y en a de

Artificielle, qui se fait dans les fournaises, des vapeurs fuligineuses du cuivre, ou de la cadmie na-  
turelle, & est de 8. sortes

L'une est pure & simple, n'estant mélée avec aucun metal, on l'appelle pierre calaminaire, elle est de couleur jaunastre, mediocre-  
ment dure, jettant une fumée jaune, quand on la brûle, elle fert à faire le letton.

L'autre est mélée avec cuivre, ou argent, estant noire, écorchant les mains & les pieds des Pionniers. Du Renou confond ces deux, mais nous avons suivi Matthiole, qui a souvent fréquenté les mines.

Capnite, qui se trouve à la bouche de la fournaise par où sort la flamme, & la fumée, d'où elle a tiré son nom; car kapni en Grec, veut dire cheminée, & passage par où la fumée sort: elle est fort legere, ressemblant à des cendres fort cuittes, à cause de la flamme qui l'a fort deschée.

Botryite, qui s'attache au haut des murailles de la fournaise, ressem-  
blant à une grappe de raisin, d'où elle a pris son nom: c'est la plus recommandée, & de laquelle on se fert au lieu de la vraye tuthie ou pompholix. Dioscoride dit qu'elle est massive, plustost legere que pesante, ayant la couleur de spode, de quoy je me suis estonné, veu que le spode est noir, rompué elle est cendrée tirant sur le verd. Pline en met de deux sortes.

Placodes, Placitis, & Placités, est celle qui a une crouste espesse; cat plakodis en Grec, signifie crousteux: elle est plus pesante que la botryite; aussi s'attache t-elle plus bas, vers le milieu de la muraille, ayant des cercles qui l'environnent, d'où on luy a donné aussi le nom de Zonite.

Onychite; qui est bleuë au dehors, & blanchastre au dedans, avec des veines comme a cét albatre qu'on appelle onix, qui luy a donné le nom. Pline dit que c'est une espece de cadmie placodes.

Ostracite, qui est faite en façon de test, qu'on appelle en Grec Ostrakon; c'est la plus impure & crasieuse, parce qu'elle s'amasse sur le pavé de la fournaise, & est le plus souvent noire. Pline dit qu'elle se fait la placite; & selon du Renou, Galien l'appelle spode; mais je ne scay où

Calamite, qui est celle qui se prend autour des perches de fer, avec lesquelles on remuë la matiere, ce qui la rend creuse comme un ro-  
seau, qu'on appelle en Latin Calamus, d'où elle a pris le nom.

Pompholix ou vraye tuthie, qui est celle qui s'attache au plus haut, & à la voute de la fournaise, en façon de vessie ou petite bouteille, d'où elle a pris son nom, & après venant à croître, devient comme un floc de laine de couleur blanche, & fort legere, si elle est faite de la vapeur de la calamie pulvérisée; lors que les forgerons en jettent

en quantité sur le cuivre pour l'affiner ; Ou de couleur celeste & grasse, lors qu'ils ne le font point, qui sont les deux espèces de Dioscoride, engendrées de la vapeur fuligineuse, & plus subtile du cuivre, ou de la cadrine naturelle.

Spode, qui est la partie la plus pesante de la pompholix, qui est tombée en bas sur le pavé de la fournaise, où elle est devenue noire, ayant amassé de la terre, & autres saletez, comme porte le mot Grec, Spodos, qui ne signifie pas seulement des cendres, ains encore quelque chose de sale, mêlées avec charbons & autres ordures. On l'appelle tuthie imparfaite ; mais je l'appellerois plutôt tuthie trop faite. Dioscoride dit que le meilleur spode arrosé de vinaigre sent le cuivre, ayant une couleur noire, & un goust vilain comme de boue : que mis sur les charbons, il bouillonne, & prend une couleur celeste, s'il n'est point sophistiqué.

Arsenic est un mineral qui est	Natu- rel, qui est de 2. sortes	Jaune, qu'on appelle orpi- ment, estant	L'un qui est croûteux, de couleur d'or, sans mélange d'autre matière, & qui se fend comme par écailles. C'est le meilleur. L'autre est fait en façon de gland, de couleur jaunastre, & de de 2. sortes Sandaracha.
	Artifi- ciel, qui est de 2. sortes	Rouge, qui est une espece d'orpiment, qui a acquis cette couleur par une plus longue coction dans les mines, on l'appelle communément Sandaracha, qui est celle des Grecs ; car celle des Arabes est la gomme du genevre, au- trement appellée vernis, parce qu'elle vient au Printemps ; les Arabes l'appellent Sandarax. La meilleure Sandaracha est celle qui est de couleur de cinabre, pure, freste, & sentant le souffre.	
Lythar- ge est un mi- neral ar- tificiel, qui se fait	De la mine de l'argent, & est de 3. sortes	Blanc & crystallin, qu'on appelle simplement arsenic : on le fait, dit Mat- thiole, & apres luy Renchin, par sublimation, avec lmeures d'orpiment, & sel, parties égales ; mais je ne croi point que l'arsenic se face par subli- mation : il ne feroit pas si dur, c'est plutôt une espece de calcination, qu'on fait dans des pots de terre couverts, où ces matieres se fondent & se mèlent ensemble, montans par ebullition, plutôt qu'en fumée, qui est la vraye sublimation, au haur du couvercle, toutesfois je m'en rapporte.	Jaune, appellé realgal, ou reagal, qui se fait avec orpiment & souffre, de mesme façon que l'autre.
	De la mine du plomb, & du plomb même, dont	Femelle, qui a ses veines droites, & fort luisantes, se rom- pant en long, plus pesante & friable que le masle, qui est le pire.	Masle, qui est plus rude, sablonneux, & moins friable, se rompant en rond, à cause de ses veines qui ne sont point de long.

Lythar- ge est un mi- neral ar- tificiel, qui se fait	La 1. est appelée ly- tharge d'ar- gent.	La premiere est celle qu'on appelle écume, ou crasse d'argent, estant un exrement de l'argent, qui se fait quand on en cuit la mine ; elle est fort semblable à l'émail.	
		Qui sont celles qui se font de la crasse de la mine de l'ar- gent, lors que pour l'affiner, & separer les autres metaux, qui sont ordinairement plomb & cuivre, on jette force plomb dans la fournaise, afin que les autres metaux s'u- nissent à luy : de ce plomb, de ce cuivre, & de la crasse de l'argent, s'en font ces deux espèces de lytharge par la force du feu ; la plus cuite estant de couleur d'or, & l'autre d'argent.	
		De la mine du plomb, & du plomb même, dont	La 2. est nô- mée lythar- ge d'or.
		L'autre est celle qu'on appelle écume de plomb, qui se fait lors qu'on jette de l'eau sur le plomb, quand il est écoulé de la fournaise, estant pris & encore fort chaud : elle est massive, difficile à rompre, jaunastre, & lui- sante comme verre.	De la mine de l'argent, & est de 3. sortes
			De la mine de l'argent, & est de 3. sortes

Plombagine est un mineral, de laquelle il y en a de deux sortes

Naturelle qui est la mine de plomb leule, ou meslée avec celle de l'argent. Artificielle, qui est comme une espece de Lytharge noire, qui demeure apres que l'or ou l'argent sont écoulez, sur la mine desquels on avoit jetté de celle du plomb, ou du plomb mesme, pour la faire fondre.

Cinabre duquel vous avez

Le mineral qui est

Artificiel duquel il y en a de 3 sortes.

Naturel, qui est, selon Mathiole, une pierre purgative tirant sur le rouge, assez fraile & pesante, pleine de vif-argent. Vitruve l'appelle simplement, pierre rouge, dite des Grecs Anthrax. Pline dit que le vermillon naturel a une couleur vive comme la graine d'écarlate. Du Renou dit que le cinabre naturel est une pierre fort haute en couleur & mediocrement pesante. Ce cinabre ou vermillon est rare.

La premiere se fait avec soufre & vif-argent meslez ensemble dans des pots de terre bien bouchez, faisant venir cette matiere rouge à force de feu, on l'appelle communement cinabre, duquel on se sert pour parfumer les veteolez.

La seconde se fait, à ce que dit Pline, d'une certaine pierre qu'on trouve aux mines d'argent & du plomb, qui n'a point de vif-argent, laquelle on fait rougir au feu : De ces pierres, dit-il, se fait le second vermillon, connu de peu de gens. Et cependant Du Renou ioué Pline d'avoir appellé second vermillon ou minium, celuy des Apothicaires. Mais si le second vermillon de Pline est connu, à ce qu'il dit, de peu de gens, comment sera-t-il celuy des Apothicaires qui est connu de tout le monde ?

La troisième est celle qu'on appelle communement minium, qui se fait de la ceruse & du plomb brûlez ensemble, qui est le minium des Apothicaires, duquel ils tirent le sel de Saturne, pour n'avoir la peine de calciner le plomb.

Le vegetable de Dioscoride, qu'on appelle communément sang de dragon, qui est la gomme d'un certain arbre qui croist en Afrique, ainsi que le rapportent Mathiole & du Renou, des navigations du Sieur Aloisius, ausquels je vous renvoie.

Verdet qui est

Naturel, qui est de deux sortes

Artificiel, qui est de 3 sortes.

Commū, duquel il y en a de 2 sortes.

L'autre distille, comme dit le même, aux jours caniculaires en une certaine caverne.

Scoleciē artificiel de Dioscoride.

Scoleciē, ainsi nommé du mot Grec σκόλης qui signifie ver, à cause que ce verdet est fait comme petits vermis.

Celuy qui se fait avec l'urine des petits enfans, que nous avons mis au rang du Borras.

Le verdet commun qui se fait de la roüille de cuivre en plusieurs façons, comme l'enseigne Dioscoride & du Renou aux ch. du Verdet.

Ceruse est un mineral artificiel, extrêmement blanc, qui se fait par la calcination du plomb avec le vinaigre, comme l'enseigne Dioscoride au ch. 63. & du Renou au chap. de la Ceruse. Cette calcination se fait par corrosion, qui est une espece, comme nous verrons au 3. Liv. parlans des operations chimiques.

L'ordinaire se fait preslant un billon de soufre avec un carreau d'acier, ou de fer rougi au feu, ils se fondent tous deux, & tombent dans un plat qu'on a mis dessous avec du vinaigre; avec lequel ils lavent l'acier, ce qui luy emporte une partie de sa vertu, & quelque fois toute, si on se lave plusieurs fois, comme nous dirons ailleurs. Il faut noter que l'acier doit estre battu & mincé, autrement il y a peine à le fondre.

Acier prepare est une calcination du fer par le moyen du soufre, ou autrement qui est de plusieurs sortes.

La meilleure se fait avec l'huile de fer, ou d'acier, meslé avec le double en poids de soufre pulvérisé, les calcinant dans un pot neuf de terre, ou crenet, jusques à ce que le soufre s'allume, & alors il faut remuer la matière avec une spatule, ou broche de fer, jusques à ce que le soufre soit bien consumé, laissant l'acier de couleur minime obscure, lequel vous garderez au besoin, sans aucune lotion.

Les autres sont decrites par Beguin, en ses Elemens de Chimie; mais il preferre à toutes celle que nous venons de décrire, de laquelle je me sers ordinairement avec heureux succez, la meslant avec canelle & sucre.

Entre les mineraux, laquelle, à ce que dit Dioscoride, se trouve au terroir d'Apollonie, entraînée par la violence des eaux, s'amaillant au bord des torrens, comme en consistance de cire, ayant l'odeur de bitume & poix meslez ensemble, acause de quoy on l'appelle pistasphaltum, comme qui diroit poix-bitume, & les Arabes mumie, qui est le vocable commun.

L'autre sous la categorie des animaux, qui est la mumie d'aujourd'huy, n'estant autre chose que la chair deschée des corps morts, par la force du Soleil, aux deserts sablonneux; mais il ne faudroit point aller chercher cette mumie si loin, la chair des pendus estant aussi bonne: de laquelle Paracelse fait d'excellens remedes.

Mumie est un

Simpleme-  
dicament &  
naturel,  
dont l'une  
est

Ou

Artificiel, est composé de l'humidité des corps morts, & certaines drogues, dont

La premiere estoit une certaine liqueur, qui découloit des corps morts embaumez avec

L'autre estoit celle qui découloit des corps embaumez, avec

Myrrhe.  
Aloës.  
Encens,  
& autres drogues aromati-  
ques.

Bitume & Poix.

Fleur d'airain est un mineral qui se fait par artifice, jettant de l'eau claire sur le cuivre qui s'est écoulé de la fournaise, lors qu'il est à demy pris; cette eau cause une grande fumée, au dessous de laquelle mettant une grande platine jusques à ce qu'elle soit passée, on trouve dessus certains petits grains rougeastres, pesans, luisans, & frailes, qui est la fleur d'airain, beaucoup meilleure en plusieurs choses que le Verdet; mais on n'est pas curieux d'en recouvrir, faisans suppler le Verdet.

Marc de Bronze ou Diphryges, Celuy qu'il appelle naturel, quoy qu'il se fasse d'un limon de est comme la lie, & la cendre du certaine mine seichée au Soleil, & brûlée à feu de sarmens. cuivre fondu, qui se trouve à la Celuy qui est la lie du cuivre fondu, que Galien loué extré- fournaise, lors qu'il est écoulé. mement pour cicatriser les ulcères des lieux humides.

Dioscoride en met de 3 sortes.

Celuy qui se fait du marcassis ou lapis pyrites brûlé.

Pour la

Calcithe.  
Misi.  
Sory.  
Airain brûlé.  
Plomb brûlé.  
Et autres.

Voyez Dioscoride, Matthiole, & autres

**I**A connoissance des metaux , tels que nous les voyons , estant plus ~~recoindre~~ à d'autres ouvriers qu'aux Pharmaciens , nous n'avons parlé ~~de~~ que fort generalement ; non seulement pour cette raison , mais ~~encore~~ parce que les medicamens qui en changeant la pluspart de nature , par les operations chimiques , sont mis au rang des sucs concrets , ou liqueurs. Et quoy que plusieurs de ceux que nous avons mis dans la liste des sucs concrets , soient plustost metaux calcinez ; si est-ce pourtant qu'on les peut fort bien mettre au nombre des sucs concrets , estans rendus par ces preparations inhabiles à estre fondus , qui est une espece de concretion , laquelle leur faisant perdre l'estre qu'ils avoient auparavant , leur fait aussi changer de genre : acause de quoy nous avons seulement donné la definition du metail en general , & montré qu'ils ne sont que six en nombre , sans parler d'aucun en particulier , comme nous avons fait de quelques sucs concrets. De mesme en sera-il des sucs liquides , pierres & terres , renvoyant ceux qui en voudront avoir la connoissance en détail , à Dioscoride , Matthiole , & du Renou : Pour les choses qui ne sont point chimiques , & pour celles qui le seront , à Beguin dans ses Elemens de Chimie , & autres qui ont parlé de cette matiere. Et ainsi il ne nous restera de tout le general de nostre table des mineraux , que l'explication du mot *Indissoluble* , en la definition de pierre ; & celui de *dissoluble* , en la definition de terre. Pour le premier , quand nous disons que pierre est un corps indissoluble par feu , & par humidité , cette indissolubilité ne se doit pas entendre pour avoir ses parties si bien unies qu'elles soient inseparables , & invincibles contre le feu , mais pour ne se pouvoir fondre & liquefier : car nous scavons bien que toutes les pierres , excepté l'*amiantus* & le diamant , sont enfin reduites en chaux & en cendres , par la violence du feu , qui est une espece de dissolution , de laquelle nous n'entendons point parler en la definition de pierre. Quant au second , le mot de *dissoluble* mis en la definition de terre , se doit prendre pour se pouvoir separer , & deffaire simplement dans quelque humeur , sans s'unir avec elle , comme font certains mineraux qui se fondent dans l'eau , car la terre se dissout bien ; mais elle va apres au fonds , sans s'unir avec la liqueur ; voila pourquoy autre est la dissolution des metaux , autre celle de ces mineraux , & autre celle des terres. La dissolution des metaux par le feu , est se liquefier , celle des mineraux est proprement se fondre ; & celle des terres se destemper. Et ainsi quand nous disons que terre est un corps dissoluble par humidité , & non par chaleur , cette dissolution se prend seulement pour se destemper , sans s'unir avec la liqueur qui destempe , comme font le vitriol , le sel , l'alum , & autres mineraux ; qui nous ont enfin conduit jusques à la fin de tout ce à quoy la division des medicamens faite selon la matiere d'où ils sont tirez , nous avoit porté , en traitant du sujet de la Pharmacie , qui est un des quatre moyens , & le second , par lequel on vient à la connoissance d'icelle , lequel estant parachevé , il faut passer au troisième , qui est sa fin & la chose pour laquelle la Pharmacie travaille , & en mettre icy une Table , encore qu'elle ne soit pas fort differente de celle que nous avons mis au commencement de ce Livre , & apres nous en poursuivrons le discours.

Table

## Table de la fin de la Pharmacie, &amp; Chap. 7.

Tou- chant la fin de la Phar- macie, faut sca- voir	Qu'est- ce que	C'est ce à quoy tendent toutes les operations de l'Art.
	l'execution.	C'est la chose qui est la premiere en l'intention de l'Artiste, & la dernière en cette fin.
Cóbien l y en a deux	Commune	Commune, qui est l'homme, pour lequel tous les Arts travaillent
	Propre,	Totale, qui est celle au delà de laquelle on ne passe point outre, comme est la composition du medicament.
	qui est double.	Partiale, qui est une partie de la totale, en laquelle l'Art ne s'ar- reste point : telle est la preparation, & election des medicaments, qui entrent en une composition.
	Quelle est la fin de la Pharmacie ?	La composition du medicament.

Les Philosophes mettent plusieurs divisions de fin, desquelles nous n'avons que faire en Pharmacie, si ce n'est de la premiere, qui est enfin *cui*, & *fin cuius*, que nous tournons maintenant, pour ne changer les termes receus, en fin commune, & fin propre. La fin *cuius*, & propre, est celle pour laquelle acquerit nous travaillons ; telle est la composition du medicament, pour lequel avoir le Pharmacien travaille. La fin *cuius*, ou propre est la chose sur laquelle ou pour l'acquisition de laquelle nous travaillons, comme la composition du medicament est la chose sur laquelle, & pour la possession de laquelle le Pharmacien travaille. La fin *cui*, est la chose à qui l'ouvrage se rapporte, ou en consideration de laquelle l'on fait l'ouvrage, comme l'homme à qui le medicament se rapporte, puisqu'il est fait pour sa santé. Mais afin que les Aspirans ne s'ailent point embarassés dans les termes de la Philosophie, ils pourront dire que la fin commune d'un Art, est celle qui peut estre aussi la fin de quelqu'autre ; & la fin propre, celle qui ne l'est que d'un seul Art, comme l'election, preparation & composition du medicament, qui ne sont propres qu'à la seule Pharmacie. Cette fin a été divisée en totale, & partielle. La totale est la fin dernière de l'Art, à laquelle étant arrivé, il ne passe point outre ; telle est la composition du medicament en la Phatmacie, au delà de laquelle elle ne s'étend point. On peut dire aussi que la preparation d'un medicament qu'on ne veut point mesler avec d'autres, mais s'en servir tout seul, apres qu'il aura été préparé, est fin totale en quelque façon ; sinon de l'Art, au moins de l'ouvrier, parce qu'il ne passe pas outre, tout ce qu'il desire faire, consistant en cette preparation ; Que si on vouloit préparer ce medicament pour une composition, cette preparation ne seroit que fin partielle, c'est à dire partie de cette totale, qui comprend l'election, preparation, & composition des medicaments : Et c'est de la façon qu'il faut entendre ce que nous avons mis en la premiere Table de ce Livre, où parlant de la fin de la Pharmacie, nous avons mis au rang de la totale la preparation du medicament, duquel on se veut servir sans estre mixtionné.

Le quatrième & dernier moyen, par lequel on vient à la connoissance de la Pharmacie, est de sçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant; ainsi que nous l'avons couché dans nostre première Table, tout au commencement de ce Livre, où nous avons dit que cela nous estoit enseigné par quatre voyes. La première, sçachant qu'est-ce qu'ordre : La seconde, combien il y en a : La troisième, quel

il faut suivre : Et la quatrième , lisant les Livres qui traittent de la Pharmacie. Que l'ordre soit nécessaire , non seulement apprenant les Sciences , & les Arts; mais en toute sorte de procedé , personne n'en doute : car la où il n'y a point d'ordre , il n'y a que confusion : & lors qu'il y a plusieurs ordres à suivre , il faut tâcher de prendre toujours le meilleur , & le plus convenable à ce que nous voulons executer , afin de parvenir avec plus de facilité à ce qui est de nos pretentions , comme la definition que nous avons donné de l'ordre , le porte. Et afin que nous ne manquions pas en la recherche de l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la Pharmacie , il faut sçavoir que les Philosophes en mettent trois , entre lesquels celuy de definition est le meilleur , & le plus court , lors qu'il est question de Theorie , & de science , nous faisant voir d'abord ce qui est de la nature du sujet , puisque definition est un petit propos , qui explique la nature de la chose. Mais parce que pour trouver les definitions , il nous faut servir bien souvent des divisions , l'ordre de definition est presque toujours attaché à celuy de division , qui est le second ordre , & duquel les Sciences se servent pour parvenir à la connoissance de la nature des choses , les divisant , & subdivisant : afin de découvrir les derniers principes qui les constituent , pour en former les essentielles definitions. Le troisième ordre est celuy de composition , qui assemble plusieurs choses , ajoutant les unes avec les autres , pour de plusieurs en faire une seule : Tel ordre est suivi par les Arts , qui de plusieurs pieces jointes & unies ensemble , parfont leurs ouvrages. Tous ces ordres se doivent suivre en Pharmacie ; mais diversement : car comme les Sciences procedent en divisant , & les Arts en composant , la Pharmacie étant composée de Theorie , & Pratique , doit suivre divers ordres. Lors qu'il est question de Theorie , il faut qu'elle suive le procedé des Sciences , qui est de definir , & diviser ; & lors qu'il est question de pratique , il faut qu'elle fasse comme les Arts , qui composent & assemblent. Et d'autant qu'il n'est besoin icy que de Theorie , suivant l'intitulation du Livre , nous procedons par l'ordre de division , qui est celuy qui trouve les definitions , allant des choses universelles aux particulières , des communes aux speciales , & des generales aux individuelles ; ainsi que nous avons déjà fait en la suite de ce discours , considerant premierement la Pharmacie en general , comme Art de medicamenter ; Apres nous l'avons considerée comme preparant seulement les medicemens ; & enfin toujours en divisant , nous parviendrons jusques à la moindre de ses parties , comme ont fait tous les Autheurs qui en ont écrit avec methode , la lecture desquels nous avons dit estre une des voyes pour sçavoir l'ordre qu'il faut tenir en l'apprenant , qui occasionne plusieurs à demander aux aspirans : quels Livres sont nécessaires à un Pharmacien : pour à quoy répondre , nous ne suivons point ce que Saladin en a laissé par écrit ; d'autant que plusieurs Autheurs sont venus du depuis , qui ont traité de la Pharmacie avec meilleur ordre , & plus clairement que ceux qu'il propose ; ce qui nous a fait étaller cette Table , où on voit comme il faut répondre.

## Table des Livres nécessaires à un Pharmacien, &amp; Chap. 8.

Quels livres sont nécessaires à un Pharmacien.	Mesué, sur lequel on demande	Qu'est ce que Mesué, il se prend	Ou	Pour luy, c'est un Autheur Arabe, surnommé Evangeliste, natif de Damas, issu de la race d'Adela Roy de Damas, qui a composé un Livre qui traite de la Medecine.
				Au premier, il traite des theoremes, ou canons généraux de l'Art de Pharmacie, qui sont quatre ;
Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.	Dioscoride, Matthiole, Sylvius, Enchiridion, Renchin, Du-Renou, D'Alechamps, Bauderon.	Pour son Livre, c'est un traité de la Medecine, divisé en 4. Livres,		Au premier, il traite qu'est ce qu'il faut observer en l'élection des medicaments purgatifs.
				Au second, par quel moyen on corrigerà la faculté nuisible des purgatifs.
Mesué, sur lequel on demande	Dioscoride, Matthiole, Sylvius, Enchiridion, Renchin, Du-Renou, D'Alechamps, Bauderon.	Pour son Livre, c'est un traité de la Medecine, divisé en 4. Livres,		Au troisième, par quels remedes nous surviendrons aux accidens, qui arrivent pendant la purgation.
				Au quatrième, par quels medicaments nous guarirons les incommoditez, qui restent apres la purgation.
Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.	Dioscoride, Matthiole, Sylvius, Enchiridion, Renchin, Du-Renou, D'Alechamps, Bauderon.	Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.		Au second, il traite de l'élection, & préparation en particulier, des simples purgatifs.
				Au troisième, il traite des Antidotes, c'est à dire remedes, appellé Gradin, Grabadin, ou Grabatin, divisé en deux Livres ; au premier, il parle des remedes universels ; au second, des particuliers à certaines parties, & maladies.
Mesué, sur lequel on demande	Dioscoride, Matthiole, Sylvius, Enchiridion, Renchin, Du-Renou, D'Alechamps, Bauderon.	Pourquoy est-il appellé Evangeliste, parce qu'il annonce de bonnes choses de la Pharmacie.		Au quatrième, il traite de la curation des maladies, commençant à la teste, lequel il laissa imparfait, etant surpris de la mort.

Pour satisfaire à quelques esprits pointilleux, qui vont, ce leur semble, subtilisans toutes choses, il a fallu en cette Table, comme en d'autres, suivre la façon de leurs interrogations, qui ne sont bien souvent que *de lana caprina*, comme on dit, laissant les choses importantes de l'Art, ausquelles il faudroit employer le temps que l'on a pour examiner les Aspirans : Car comme dit Gallien, il y a deux choses en l'Art de Medecine ; l'une ne regarde que la Logique, le discours, & la dispute ; l'autre sert pour les operations de l'Art. La premiere n'est que pour se faire voir parmy les Compagnies, & pour composer des Livres ; L'autre nous rend experts en nostre vacation, & excellens Artistes, qui est ce qu'on desire d'un habile Pharmacien. Quand il est donc question d'examiner quelqu'un de ceux qui veulent passer Maistre, il ne faudroit jamais employer le peu de temps qu'on a, à ces questions frivoles, & inutiles, qui ne servent de rien aux operations de l'Art ; comme est de dire, que Mesué est un Homme, ou un Livre. Pour moy je ne conseille aux Aspirans de répondre autre chose, quand on leur demandera qu'est-ce que Mesué, si ce n'est, que c'est un Autheur Arabe, qui a composé une œuvre

Lib. 3: pro-  
gnostic.  
Hipp.

G ij

en Medecine, en quatre livres, dont les deux premiers Theoremes du premier, & tout le second livre, sont pour les Pharmaciens, le reste appartenant aux Medecins, excepté le premier livre de l'Antidotaire, qui est aussi de la connoissance du Pharmacien, les formules des compositions y estans décrtes, qu'on appelloit anciennement Antidotes; d'où est venu le mot d'Antidotaire, ou Grabadin, qui est le livre où les descriptions des Antidotes sont contenues, lesquels estoient des medicamens composez qu'on prenoit seulement par dedans le corps: Du depuis on y mit aussi les descriptions des remedes externes; & maintenant par ce mot d'Antidote, qui veut dire, selon la langue Grecque, donné contre, on n'entend que les contrepoisons & preservatifs. Après Mesué, Saladin met plusieurs Autheurs, qu'il dit estre necessaires à un Pharmacien; mais, comme nous avons déjà dit, nous ne sommes plus de son temps. Les Arts, & les Sciences se perfectionnent toujours davantage; plus elles vont en avant, parce que nous voyons tout ce qui a été écrit par ceux qui nous ont precedé, & de quelle façon; à quoy nous adjoustons toujours quelque chose, comme ont fait les Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie depuis Saladin, entre lesquels nous avons mis Sylvius le premier, qui a commencé le deuxième livre des purgatifs de Mesué, avec le premier de l'Antidotaire, & fait un livre en langue vulgaire, intitulé *La Pharmacopée de Sylvius*, qui est le plus necessaire aux Pharmaciens, où il discourt amplement de l'élection, préparation, & mixtion des medicamens. Apres est venu Matthiole, qui a commenté Dioscoride sur la matière medecinale, tirée tant des animaux Végétaux, que Mineraux; de quoy Du-Renou a aussi amplement parlé en ses œuvres Pharmaceutiques, au commencement desquelles il traite des generalitez de la Pharmacie, & sur la fin il propose un Antidotaire, qui est suivy de plusieurs, quoy que l'ordinaire soit celuy de Bauderon. D'Alechamps n'a traitté que des plantes pour la Pharmacie; mais il en écrit à fonds en deux grands Volumes. L'Enchiridion parle aussi fort joliment de l'élection, préparation, & mixtion des medicamens en general. Renchin a commenté fort doctement les Canons, ou Theoremes, c'est à dire regles, & preceptes de Mesué, où il discourt des generalitez de la Pharmacie, traittant apres des simples purgatifs, & en suite des venins; le tout entremelé de force questions utiles & nécessaires. Il y a encore d'autres Autheurs qui ont écrit de la Pharmacie, entre lesquels est Costens, Medecin Venitien, qui a fait de fort beaux Commentaires sur les œuvres de Mesué, lequel seroit bien utile & nécessaire aux Pharmaciens, s'ils entendoient la langue Latine, comme d'autres aussi; mais il faudra qu'ils se contentent de ceux que nous avons rangez à la Table, qui sont ceux qu'on doit dire aujourd'huy estre nécessaires à un Pharmacien; les uns pour la Theorie, les autres pour la pratique: Dans lesquels on verra que ceux qui traittent de la Theorie, vont en divisant, & definissant, proposant au commencement les choses les plus universelles, pour descendre par après aux particulières: Et au contraire ceux qui parlent de la Pratique, vont en composant, choisissant, & preparant chaque medicament en particulier, pour puis apres de plusieurs en faire un composé. Ainsi faut-il proceder en apprenant la Pharmacie, commençant par les choses universelles en la Theorie, & par les particulières en la Pratique, comme nous avons dit.

De deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien, nous en avons achevé la premiere, qui estoit une parfaite connoissance de la Pharmacie

specialement prise. Il nous reste maintenant à poursuivre l'autre, qui est une prochaine disposition à bien & deuement executer tout ce qui est des operations de Pharmacie. Sur quoy nous en proposerons une Table, comme nous avons accoustumé, & ensuite le discours d'icelle.

Table de la seconde chose requise à un Pharmacien, & Chap. 9.

Une parfaite connoissance de la Pharmacie specialement prise, de laquelle nous avons discouru.

Qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique? C'est un maniement industrieux du medicament pour l'élire, preparer, ou mixtionner.

Combien il y a d'operations, 3.

Electio.

Preparation.

Mixtion.

Docte.

Expe-

rimen-

té

En son Art.

Deux choses requises à un sçavant & habile Pharmacien,

Une prochainne disposition à bien & deuement executer tout ce qui est des operations de Pharmacie, pour à quoy parvenir, il faut sçavoir;

Les choses requises à bien faire telles operations, dont les unes se considèrent

Aux choses qui luy servent, qui sont

Utensiles & instru-  
mens, dōt les uns sont

Serviteurs qui doivent estre

Obeissans.  
Diligens.  
Fidelies.  
Versez aux preceptes de l'Art.

Mortiers.  
Pilons.

De bronze.  
De fer.  
De plomb.  
De marbre.  
De bois.

Porphyres.  
Bassines.  
Chauderons.  
Poëslons.  
Spatules.

Emplastrier.  
Burettes pour les huiles.  
Chevreites pour les syrops.  
Petites burettes, ou bocals pour les poudres.

Onguens.  
Pots de terre où d'ertain pour les

Electuaires mols.  
Opiates.  
Conser-  
ves.  
Confe-  
ctions.

Boëtes.  
Bouteilles.  
Sachets.

Coffres.

Le lieu où il travaille, qui est la bouti- que, laquelle doit estre

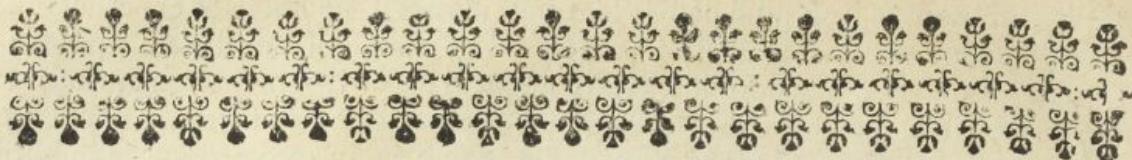
Pour la conservation, comme Spacieuse. Haute. Quarée. En un lieu

Avec son arrière - bouti- que. Clair. Hors du vent. Hors d'infe-  
ction. Hors du mi-  
dy.

Quoy que communément on appelle prochaine disposition, cette qualité dernière qui determine le sujet à promptement & facilement operer; si est-ce qu'à parler proprement, & en Philosophe, cette dernière qualité est celle qu'on appelle *habitus*: Mais parce que ce mot ne se peut point expliquer en François par un terme assez expressif, on retient celuy de disposition, qui est une qualité qui prepare le sujet à pouvoir operer; Et lors que plusieurs dispositions l'ont préparé & rendu habile à promptement & facilement operer, il a cette qualité que les Philosophes appellent *habitus*, que nous avons dit determiner le sujet à promptement & facilement operer, qui s'engendre de plusieurs actes ou exercices reîterez, chacun desquels imprime une nouvelle disposition; Et pour ce que la dernière est celle qui achieve, & qui donne les derniers lineaments de préparation à promptement operer, nous l'appelons prochaine disposition, pour une plus claire intelligence, laquelle nous avons dit estre nécessaire à un habile Pharmacien, pour facilement & promptement executer toutes les operations de Pharmacie, lors qu'il en est besoin: A quoy on peut parvenir, comme nous avons dit dans la Table, scâchant quatre choses, qui ne sont que l'entrée & le commencement: Car qui se contenteroit de les scâvoir seulement, sans s'exercer aux operations, jamais il n'auroit cette prochaine disposition à bien & deuëment executer tout ce qui est des operations Pharmaceutiques; parce qu'elle ne se peut acquerir qu'en travaillant, & par la pratique, à laquelle la theorique estant comme la porte, nous traitons icy de ce à quoy elle peut servir pour l'acquisition de cette qualité, qui rend un Pharmacien expert à bien operer, laissant ce qui est de l'exercice & du travail. Quatre choses donc de la theorie nous servent à acquerir cette prochaine disposition pour bien operer; Scâvoir, qu'est-ce qu'operation; combien il y en a; comment il les faut faire; & les choses requises à les bien faire. Quant à la premiere, qui est la definition d'operation, la Table nous l'enseigne: Et pour la seconde, les preceptes donnez en l'élection, préparation, & mixtion, qui sont les trois parties de la Pharmacie, nous enseignent comme il faut traiter le medicament, pour l'élire, préparer, & mixtionner, qui sont les trois operations de Pharmacie: Car Election, Preparation, & Mixtion, se considerent en deux façons; ou comme parties; ou comme operations: comme parties, elles enseignent & donnent les preceptes pour bien operer; comme operations, ce sont les exercices de chaque partie, qui mettent les preceptes en œuvre, qui se doivent executer avec facilité & promptitude: qui est un témoignage qu'on ne commence point d'operer, & qu'on a cette prochaine disposition requise pour les operations. Outre cela il faut que les operations se fassent proprement & nettement, principalement lors que les medicaments se doivent prendre par la bouche, & observer en tout & par tout, les preceptes donnez en chaque partie, qui nous enseignent comme il faut élire, préparer & mixtionner. Mais parce que ce seroit peu de chose de scâvoir qu'est-ce qu'operation Pharmaceutique; combien il y en a, & comme il les faut faire, si on n'en scâvoit pas les moyens; on adjouste la quatrième, qui est de scâvoir des choses requises à bien faire les operations, dont les unes regardent le Pharmacien, & les autres choses qui luy servent, Celles qui regardent le Pharmacien, consistent aux biens de l'esprit, du corps & de la fortune, Pour ceux de l'esprit,

je n'en trouve que trois, qui embrassent tout ; Car s'il est docte & experimenté, il sera sc̄ivant en Theorie & Pratique ; s'il est homme-de-bien, il n'aura pas seulement les qualitez que nous luy avons données ; mais il sera gracieux, charitable, ne revelera point les choses qui doivent estre secr̄etes, ne médira point de ses compagnons, ny ne leur portera envie, il sera enfin accompagné de tout ce qui a accoustumé de suivre un homme-de-bien. Pour les biens du corps, il faut qu'il soit robuste, pour piler, aller chercher les plantes, veiller, se lever au plus matin pour porter les medecines, & à quelle heure que ce soit, si les malades en ont besoin. Il faut qu'il aye aussi les cinq sens bons, & afin de bien choisir les medicamens, par leur couleur, odeur, saveur, polisseure, aspreté, & quelquefois par le son. Pour les biens de fortune, c'est assez qu'il soit mediocrement riche, afin que la pauvreté ne luy fasse acheter de mauvaises drogues, courant au bon marché ; Et quant aux autres biens, il vaut mieux qu'il en soit débarrassé, pour le bien de sa boutique & des malades. Les choses qui regardent ce qui fert au Pharmacien, comme sont les serviteurs, utensiles, & instrumens, & la boutique ; je diray pour les premiers, que s'ils ne sont point Pharmaciens, ils n'ont besoin que d'estre obeissans, diligens & fidelles ; mais s'ils le sont, il faut qu'ils soient versez aux preceptes de l'Art qui concernent la Pratique, autrement il faudroit que le Maistre fust toujours présent, quoy que quand cela se-roit, les malades n'y perdroient rien, ny luy aussi. Pour les utensiles & instrumens, la Table est assez estendue pour nous montrer ce qu'il en faut sc̄avoir, nous dirons seulement, que instrument est une seconde cause efficiente, qui ayde à faire quelque chose avec la cause efficiente principale. Ces instrumens sont en grand nombre, dont les uns servent simplement, & les autres en servant agissent ; nous en avons mis quelques-uns à la Table, plus pour embellissement que par nécessité, estans la premiere chose que les apprentis manient ; outre que du Renou en parle fort amplement en l'introduction de son Antidotaire, comme aussi du lieu où le Pharmacien travaille, qui est la boutique, laquelle ne peut pas toujours avoir les qualitez requises, voire rarement, & cela estant, il faut tâcher par Art de les rendre telles, ou s'en approcher, empeschant l'entrée au Soleil par des tentes ; aux vents, fermant la boutique à demy ; ostant les compositions qui se sechent, se fondent, ou s'échauffent dans les boutiques exposées au midy, ce qui n'a pas besoin d'estre enseigné, il ne faut qu'estre soigneux & diligent, autant pour la conservation des medicamens, comme on en a esté pour la composition : la vertu de conserver, selon le dire ancien, n'estant pas moindre que celle d'acquerir.





LIVRE SECOND,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A L'ELECTION  
DES MEDICAMENS.



ES Arts factifs, que nous avons dit estre ceux qui laissoient une œuvre apres avoir travaillé, ayans cela de propre, que de choisir premierement la matiere qui leur est nécessaire pour cette fin; il faloit que la Pharmacie, estant du nombre d'iceux, procedast de mesme façon en la composition du medicament, qui est ce qui resulte de son travail, choisissant premierement les simples qui doivent entrer en iceluy, pour puis apres les ayant preparez, en faire la mistion. C'est pourquoy entre les trois parties dont cet Art est composé, l'élection est mise la premiere, comme le fondement des autres, & d'où tout le bien & utilité que nous devons esperer de la Pharmacie, dépend: Car si le Pharmacien manque en l'élection des simples medicamens, soit par ignorance, ou par avarice, jamais les compositions qui en seront faites, n'auront la qualité requise; encore qu'en la préparation & mistion d'iceux, il n'obmette quoy que ce soit des preceptes de l'Art; mesme le plus souvent elles seront nuisibles. C'est pour cette raison que plusieurs Autheurs, tant Anciens que Modernes, ont écrit avec tant de soin de la matiere Medicale, afin de nous donner la vraye connoissance des simples medicamens, entre lesquels les purgatifs estans de plus grande importance, Mesué en a voulu traiter particulierement, comprenant sous le general d'iceux, ce qui est des autres medicamens; comme nous pouvons voir aux regles générales qu'il donne en ses Theoremes de l'élection & correction des purgatifs, plusieurs desquelles se peuvent adapter à ceux qui ne le sont point. Nous, parlans généralement, tant des unes que des autres, tâcherons de recueillir tout ce que luy & les autres Autheurs ont écrit de l'élection, observant la mesme méthode de laquelle nous nous sommes servis au Livre precedent, qui a esté de proposer premierement les Tables, comme les abregez de ce que nous devions dire, & ensuite le discours.

Table

Table de l'Election en general des medicamens, & Chap. I.

En l'élection il faut considerer trois choses,	Qu'est ce que l'élection?	Comme operation, c'est un traitement industrieux du medicament pour l'élier.
	Combien il y a de sortes d'élection?	Comme nous la considerons maintenant, c'est une partie de la Pharmacie, qui enseigne la façon de bien choisir & discerner les bons medicaments des mauvais.
	De la nature ou essence du medicament, selon laquelle	Generale, qui donne des preceptes en general de l'élection, comme nous faisons en ce Livre.
D'où est tirée l'élection des medicaments, de deux choses en general:	On rejette les mauvais, insalubres, & violens, qui sont tels; ou	Particuliere, qui donne des preceptes de chaque medicament en particulier, comme nous ferons au 5. Livre.
	De ses accidentes, qui sont six en general	On choisit les bons & salubres, qui sont ceux qui font leurs operations doucement, & sans incommodité, comme la Manne, la Casse, la Rhubarbe en fait des purgatifs.
	Sa substance, qui est le corps & la consistance du medicament, qui peut estre	De toute leur espece; c'est à dire, qu'il n'y a aucun en toute leur espece, qui ne soit mauvais, comme le Mezereon, Lathyris, Euforbe.
De ses accidens, qui sont six en general	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Par accident; c'est à dire, que de soy ils sont bons, mais par quelque chose qui leur arrive, sont rendus mauvais, comme la Scammonée d'Inde, Agaric noir, Turbith noir, Coloquinthe seule.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Pesant, qui en petite quantité pese beaucoup.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Leger, qui en grande quantité pese peu.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Dense ou solide, qui a ses parties fort unies, ayant fort peu de porositez.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Rare; le contraire de dense.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Tenu, qui se reduit facilement en petites portions, à cause de quoy il penetre & s'insinue facilement.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Crasse, le contraire de tenu.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Friable, tendre, fresle, qui se met facilement en poudre, pour n'avoir point ou peu d'humilité gluante, ou autre qui tient & lie les parties.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Lent, visqueux, le contraire de friable.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Son tempérament, qui est une qualité qui résulte de la mixtion, & du mélange des quatre qualitez elementaires.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Couleurs.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Odeurs.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Saveurs.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Sons.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Qualitez tactiles.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Temps.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	Lieu natal.
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	Voisinage.
	Ses qualitez secondes, qu'on dit estre celles qui dépendent des premières, comme sont les	Nombre.
	Accessoires ou mutations accidentaires, qui dépendent du	
	Quantité, qui est la grandeur ou petitesse du medicament, sa forme & figure,	

Comme nous avons dit sur la fin du premier Livre, parlant des operations Pharmaceutiques, que l'élection, préparation, & mixtion, se consideroient en deux façons; ou comme operations; ou comme parties de la Pharmacie: de mesme faut-il que nous disions maintenant de l'élection, traittant d'icelle en particulier, qu'elle se considere en deux façons; ou comme operation; ou comme partie, qui est le premier point de nostre Table. Comme operation, elle traite industrieusement pour le bien choisir: Comme partie de la Pharmacie, elle donne des preceptes pour bien faire cet industrieux traitement, par le moyen duquel nous distinguons les bons medicamens des mauvais; Et ainsi nous pouvons dire qu'il y a deux sortes d'élection; l'une qui est operation de Pharmacie; & l'autre qui est partie d'icelle. Et d'autant que les preceptes que donne celle-cy, sont généraux ou particuliers: Nous avons dit qu'il y auroit deux sortes d'élection; l'une générale, qui donne des preceptes généraux pour élire les medicamens qui sont sous un ou plusieurs genres; comme, que les medicamens qui purgent en attirant, les plus lgers sont les meilleurs. L'autre est particulier, tels que nous verrons au cinquième Livre; & c'est le second point de nostre Table, qui parle de la division. Le troisième & dernier point, qui est des choses d'où l'élection des medicamens est tirée, peut aussi servir de division, disant qu'il y a deux sortes d'élection en general; l'une qui se tire de la nature & essence du medicament; & l'autre qui se tire des accidens qui sont en iceluy, qui font tout autant d'élections particulières, la division pouvant avoir autant d'estendue que le nombre des choses d'où elle est tirée. C'est sur ce troisième point qu'il nous faut maintenant discourir, expliquans tous les preceptes, & tout ce de quoy les Autheurs tirent cette élection: entre lesquels nous sommes grandement redevables à Mesué, pour nous avoir éclairci cette matière en son premier Theoreme du Livre premier, où il dit que la methode pour bien choisir les medicamens, consiste en la consideration de leur substance, de leur temperament, de ce qui suit le temperament, des qualitez tactiles, olfactiles, gustatives, & visibles du temps, du lieu natal, du voisinage d'un autre medicament & du nombre. Touchant cette doctrine de Mesué, plusieurs se mettent en peine de bien éplucher & décrire toutes les choses d'où l'élection des medicamens se peut tirer, mesme celles que Mesué peut avoir oubliées. Les uns disans que l'élection des medicamens se fait par la consideration de leur substance, de leur grandeur ou petitesse; de leurs qualitez premières; de leurs qualitez secondes; de leur action; de leur situation ou lieu; & du temps, sans avoir égard au voisinage ny au nombre. D'autres voulant parler généralement plutôt que de venir au particulier, ont dit que l'élection des medicamens se tiroit de l'essence d'iceluy, & de ses facultez ou vertus: Mais je ne scay comment ils ont redigé sous ces deux categories, le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, qui ne sont ny de l'essence du medicament, ny qualitez ou vertus d'iceluy. Renchin tire l'élection des medicamens, selon Mesué, de dix choses, mais il y en a quatre qui sont comprises en une; car quand Mesué met les qualitez tactiles, olfactiles, gustatives, & visibles, ce n'est que pour montrer quelles sont les qualitez qui suivent le temperament, & non pour en faire des chefs à part: & ainsi selon Mesué, l'élection

ne se tire en general que de sept choses, la troisième comprenant les qualitez tactiles, & les autres. Du Renou déduit l'élection des medicainens de tout ce qu'on la peut déduire: mais ses chefs sont mal disposez, & quelques uns separerez & retranchez de ceux dans lesquels ils devroient estre compris, comme ce luy de l'odeur & saveur, qui doivent estre sous le troisième, qui est des secondes qualitez sous lesquelles l'odeur & la saveur sont reduites, aussi bien que les couleurs & qualitez tactiles. Outre ce, ayant parlé au Chap. 16. du premier Livre, de toutes les choses d'où l'élection des medicamens est tirée; & en premier lieu de la nature & essence du medicament, qui comprend ses facultez; au Chap. 22. il parle de l'élection tirée des facultez de laquelle il devoit avoir parlé au Chap. 16. discourant de la nature & essence du medicament, sans la rejeter si loin; qui fait soupçonner que Du Renou fait un chef à part de l'élection des medicamens tirée de leurs facultez, differant de celuy qui est pris de la nature & essence d'iceluy, ce qui ne peut estre. Car ou ces facultez sont premières qualitez, ou secondez, si premières, c'est le temperament; si secondez, elles sont sous le genre de ce qui suit le temperament; si plus avant, comme la purgative, elles sont sous la nature & essence du medicament, selon laquelle on choisit ceux qui sont doux & benins en leurs operations. Outre ce encore, Du Renou ne parle point du voisinage, qui doit estre aussi consideré que le nombre. Nous parmi tant de divisions, tâchant de mettre cette matiere au net, avons dit premiere-ment, que l'élection des medicamens se tiroit de deux choses en general, de la nature ou essence du medicament, & de ses accidens. Par la nature & essence du medicament, faut entendre tout ce qui est en iceluy, qui luy donne quelque sorte d'estre, soit essentiel, soit accidentel; tellement que cette nature & essence, comprend & la matiere & la forme, & tous les accidens; soit proprietez specifiques ou autres qualitez. Par les accidens, il faut entendre tout ce qui peut survenir en un medicament apres l'essence, soit que ces accidens fluent immediate-ment de l'essence, soit qu'ils aient d'autres causes. Il est vray que nous en exceptons les proprietez specifiques, quoy qu'elles soient les principales, parce que nous les avons comprises sous l'essence du medicament, choisissant par icelles ceux qui operent sans incommodité, & rejettans les autres; au moins qu'ils ne soient bien corrigez: Mesme il ne faut pas, selon l'advertissement de Mesué, se servir d'aucun purgatif, quoy que benin, sans leurs preparations & corrections ordinaires, desquelles il parle au second Livre, & nous au cinquième. Les accidens donc des medicamens, desquels en particulier est principalement tirée l'élection d'iceux, sont en general au nombre de six, la substance, le temperament, les qualitez qui suivent le temperament, la quantité, la figure, & les accessoires qui arrivent au medicament par le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre. Nous parlerons premierement de la substance, & apres d'un chacun des autres en particulier.

## Table de la Substance, &amp; Chap. 2.

En la substance faut considerer quatre choses	Combien il y a de sortes de substances 8.	Qu'est-ce que substance Pharmaceutique, c'est le corps & consistance du medicament.
		Pesante.
		Legere.
		Rare.
		Dense.
		Crasse.
		Tenuë.
		Lente.

Lesquelles nous avons defini en la table precedente.

Friable.

D'où est-ce que l'élection tirée de la substance, est prise ? de toutes les especes de substance.

Comment choisit-on les medicamens par les especes de substance ; voy la pag. 62.

Les Philosophes considerent autrement la substance que les Pharmaciens ; car ils ne mettent au rang des substances, que ce qui subsiste de soy-mesme, comme la forme, la matiere, & le composé, sans avoir égard à aucun accident : Mais les Pharmaciens, qui ne visent qu'à ce qui leur sert à l'élection des medicamens, considerent seulement la substance du composé, accompagnée de certains accidens, ausquels ils ont plus d'égard qu'à la substance, donnans le nom de celle-cy à ceux-là ; Tellement que si vous les interrogez qu'est-ce que pesanteur, ils vous diront, que c'est ce qui en petite quantité pese beaucoup ; au lieu que les Philosophes répondroient que c'est un accident par lequel les choses sont renduës pesantes, à cause qu'elles participent beaucoup de l'eau & de la terre, qui sont les deux elemens qui donnent la pesanteur, & l'air & le feu, la legerete : Et parce que la chaleur rarefie, & le froid condense, le dense a ses parties fort pressées les unes contre les autres, & le rare non ; parce qu'il est fort poreux, à cause de quoy le dense accompagne le pesant, & le rare le leger. Le crasse, terrestre, ou grossier, se distingue d'avec le tenu & subtil, par la penetration, parce que celuy-ci penetre facilement, se mettant en si petit volume, & en si petites parcelles, qu'il s'insinue par tout, perçant les corps les plus solides ; le crasse au contraire, ne s'çauroit penetrer, pource qu'il participe du terrestre, qui l'empesche de se separer : & l'autre de l'air & du feu, qui sont subtils & penetrans. Plusieurs ne considerans pas bien la nature de chaque substance, prennent le crasse pour le lent & visqueux ; mais ils se trompent, l'un estant bien different de l'autre : car le lent ou visqueux, est le contraire de friable, & le crasse est le contraire de tenu & subtil : Le friable se met facilement en poudre ; & le lent & visqueux ne s'y peut mettre qu'on ne luy consume tout, ou une bonne partie, de l'humeur visqueuse, plus souvent joints ensemble ; mais cela n'est pas toujours : Car comme dit Mesvé, le friable semble suivre le tenu : & le lent le crasse ; toutefois cela n'est pas vray en tous les medicamens, parce qu'il y en a qui sont de substance crasse, & lente qui sont friables, comme l'Aloës ; d'autres qui sont tenaces, visqueux, &

lents, qui sont subtils comme le *sagapenum*. Le friable ne dépend pas donc toujours du tenu, ny le lent & tenace, du crasse; mais de la pureté, ou impureté, jointes à la tenuité, ou à la crassité: car le pur & tenu sera friable, & l'impur & tenu sera lent, & crasse, excepté aux medicamens quisont de nature lente, & humide, comme le sucre & la manne, ausquels ce qui est de pur, & plus tenu, est plus visqueux & tenace. Voylà les paroles, ou peu s'en faut, de Mesué; sur lesquelles quelques Commentateurs raisonnent, pour sçavoir si la friabilité dépend de la pureté, & la lenteur, & crassité, de l'impureté: Mais ils n'en disent pas plus que Mesué, laissant la matière dans l'obscurité. Quant à moy, je dis que pour sçavoir si la friabilité suit la tenuité, & la crassité la tenacité, qu'il ne le faut pas inferer de la pureté, ou impureté, autrement il faudra faire plusieurs exceptions comme Mesué; Mais qu'il faut considerer, qu'est-ce qui rend un medicament tenu; qu'est-ce qu'il rend crasse, lent, ou friable, & avec ce considerer les diverses mixtions de ces substances en la generation des choses, dans lesquelles vous trouverez le crasse, & le subtil ensemble, quoy que ce soient substances opposées, parce que le medicament en est composé de diverses, dont l'une est subtile, & l'autre crasse, comme on void à une infinité de medicamens. Vous trouverez aussi le crasse qui sera friable, non pas parce qu'il est pur, mais parce que l'humidité glutineuse, qui lie les parties terrestres, a esté fort desechée, laquelle sans cela empescheroit la friabilité, quoy que la pureté y fust, comme l'Aloës, qui est crasse naturellement, & friable, parce que son humidité a esté desechée jusques à ce point là qu'il se peut mettre en poudre. Par ces mesmes raisons vous trouverez des medicamens qui seront lents, & friables, comme plusieurs gommes, resines, & sucs desechez, parce qu'ils ont deux substances, l'une liquide, & quelque peu glutineuse, & l'autre terrestre; la friabilité vient de la terrestre, & la lenteur de la glutineuse, qui n'empesche point la friabilité, parce qu'elle a esté presque consumée par le feu, ou par le temps; d'où vient que la Scammonée recente est plus lente, & adhere plus au mortier en la pilant, que celle qui commence d'estre vieille, parce qu'elle a plus de cette humidité glutineuse, laquelle plus vous consumerez, plus vous rendrez les susdits medicamens faciles à pulvériser. De mesme en est-il du sucre, & des autres medicamens qui sont d'une substance tout à fait lente & glutineuse, lesquels ne se pulvériseroient jamais, si le feu ou le Soleil, ne faisoit exhaler l'humidité subtile, par la privation de laquelle, l'autre demeurant comme seche, quoy que lente, & en abondance, se peut mettre en poudre, soit qu'il y aye pureté, ou impureté. Et plus cette humidité est fortement liée avec la matière terrestre, & en quantité, plus sont-ils difficiles à pulvériser, comme les metaux, ausquels pour la separer ou consumer, est besoin de fortes calcinations, par le moyen desquelles nous les reduirons en poudre, qu'on appelle chaux.

<b>Comment choisit-on les medicaments, par le moyen des especes de substan-</b> <b>ce?</b>	De ceux qui purgent en attirant, on choisit les plus legers, & les plus rares ; si leur nature n'est pas d'estre solides, ou pleins, & non vuides, comme sont la	Scammonée. Aloës. Coloquinte. Turbith. Agaric. Polypode. Squille.
	De ceux qui purgent en attirant, qui doivent estre solides, ou pleins, & non vuides, on choisit les plus denses, & pesans, comme	Hermadactes. Lapis Lazuli. Iris. Casse. Carthame. Et autres fruits,
	De ceux qui purgent en comprimant, les plus denses, & pesans sont les meilleurs ; comme la	Qui doivent estre pleins & non vuides. Rhubarbe. Myrobolans.
	De ceux qui purgent en lenifiant, ou lubrifiant, les plus denses, & pesans, sont meilleurs ; comme la	Manne. Casse. Prunes. Sebastes.
	De ceux qui purgent en ramollissant, les plus pesans & denses, sont les meilleurs ; comme les	Mauves. Rhubarbe des Moines, ou hypolapatum. Et autres herbes remollitives.

**L**E mesme jugement que nous faisons de la legereté, & de la pesanteur, en l'election des medicaments ; le mesme devons-nous faire, selon Mesué, de la rareté, & de la solidité, qui est cause que nous avons joint la rareté à la legereté, & la solidité à la pesanteur. Pour les autres quatre substances, crassitie, subtilité, lenteur, & friabilité, tantost elles suivent la legereté, tantost la pesanteur ; mesme la subtilité, qui devroit estre inseparable de la legereté, se trouve avec la pesanteur, témoin le vif-argent. La crassitie se trouve avec la legereté, en l'Aloës ; & avec la pesanteur aux pierres. Le lent se rencontre avec le subtil, en la Scammonée ; & avec le crassé, en l'Aloës, qui est, selon Mesué, crasse lent, leger, & friable ; & la Scammonée, subtile, lente, leger, & friable. Il est vray que le purement subtil est plus amy du leger, & le crassé du pesant ; mais pour la friabilité, elle est une courueuse ; tantost elle se plaist avec la pesanteur des pierres ; tantost avec la legereté, subtilité, & lenteur de la Scammonée ; tantost avec la crassitie de l'Aloës ; enfin c'est une substance grandement sociable, & qui se plaist par tout, pourvu que l'humidité aqueuse soit presque consumée, & que le medicament n'aye que tant soit peu de glutinosité, ce qui n'est qu'à ceux qui ont esté deséchés, comme nous avons dit cy-dessus. Mais venons à ce qui est de nostre Table, & donnons raison du choix qu'on fait des medicaments, selon les especes de substance. Pourquoy est-ce premierement, que des purgatifs qui agissent en attirant, les plus legers, & les plus rares sont les meilleurs ? Parce, dit-on, que la legereté, & la rareté, dependent d'une substance aérée, & ignée à laquelle la faculté purgative est attachée : ou bien, parce que les medicaments qui purgent en attirant, sont ordinairement chauds, & secos ; & là où ces qualitez dominent, la rareté, &

legereté se trouvent. Delà vient qu'il faut dessecher l'humidité excrementeuse qui se trouve dans certains medicamens, pour éviter les incommoditez que sa pesanteur pourroit causer dans la purgation. Et ces sortes de medicamens sont d'autant meilleurs qu'ils sont rendus légers, pourvu que cette legereté vienne de la privation de l'humidité faite par le moyen de l'Art, & non par le cours du temps qui la luy donne, en luy ostant la vertu purgative par la vieillesse; Je sçay bien qu'il y a des medicamens qui purgent en attirant, la nature desquels est d'estre solides comme les pierres, ou d'estre plains comme les fruits & les semences: mais cette solidité des uns, & cette humeur qui remplit les autres, bien loin d'estre une humeur excrementeuse, est un huile dans lequel reside la faculté purgative, & ces medicamens au contraire des premiers, ont d'autant plus de bonté qu'ils ont plus de pesanteur. Des medicamens qui purgent en comprimant, on choisit aussi les plus pesans & les plus solides, à cause, dit-on, que la compression dépend d'une qualité stiptique & terrestre, qui diminuë, à mesme que l'humidité qui causoit de la pesanteur, se perd; à plus forte raison la faculté purgative, qui gist en une substance plus superficielle & subtile, qui s'évapore la premiere, d'où vient que la simple infusion de ces medicamens, comme vous diriez le Rhubarbe & les Myrobolans, n'est point ou fort peu adstringente; au contraire, la poudre d'iceux, estans au prealablement rostis, perd la vertu purgative & resserre grandement, pour montrer que les medicamens qui purgent en comprimant, ont deux substances; l'une subtile, & à la superficie qui sort la premiere; & l'autre plus grossiere & terrestre, qui suit apres; du vray siege de laquelle nous parlerons cy-apres, l'ayant appris par la distillation. Entre les medicamens qui purgent en levissant ou lubrifiant, & ceux qui purgent en ramollissant, il n'y a pas grande difference; car les ramollitifs purgent en levissant, & debilitent plus la vertu retentrice, purgeans moins avec cela que les vrais lenitifs: Aussi Mesué en son premier Theoreme du premiere Livre, parlant de toutes les sortes de purgatifs, ne fait point mention des ramollitifs; toutefois parce qu'il y en a de purgatifs, quoy que foibles, desquels quelques-uns font une categorie à part, la separans des lenitifs, nous ne l'avons pas voulu éconduire, disant que les meilleurs, tant de ceux-cy, que des lenitifs, sont plus pesans, parce que leur vertu purgative gist en une substance douce & fort humide, qui rend tels medicamens pesans; & ce d'autant plus qu'elle y est abondante.



## Table du Temperament, &amp; Chap. 3.

Tou- chant le tempe- rament, faut sça- voir trois choses.	Combien il y a de sortes de tempe- rament	Qu'est-ce que temperament; C'est une qualité qui resulte du mélange des quatre qualitez elementaires.	
		Temperé au poids, auquel toutes les 4. qualitez pre- mieres sont en mesme degré, sans que l'une excede l'autre.	Temperé en justice, qui est tel qu'il est requis à cha- que chose pour faire ses fonctions.
	Intemperé qui est	Simple	Chaud. Froid. Sec. Humide. Chaud & sec. Chaud & humide. Froid & sec. Froid & humide.
	D'où est-ce que l'éle- ction des medica- mens est ti- sée, selon le tempe- rament.	De l'espèce du tempe- rament, selon laquelle on choisit les	Chauds, plutost que les froids. Humides, plutost que les secs. Chauds & humides ; plutost que les froids & secs.
	Du degré du tempe- rament, sur quoy faut sçavoir 4. choses.	Qu'est-ce que degré? C'est une élévation des qualitez premieres, en un certain point d'activité.	Premier, qui agit obscurément. Combien il y en a, 4. Second, qui agit manifestement. Troisième, qui incommode. Quatrième, qui gaste & corrompt.
		Qu'est-ce qu'on considere en chaque degré; le com- mencement & la fin, si le medicament est chaud au com- mencement du degré ou à la fin.	Quel choix on fait des medicaments purgatifs, selon les degrés de ceux qui sont au premier ou au second de- gré, plutost que des autres.

**L**A connoissance du temperament estant seulement nécessaire pour sçavoir quels des purgatifs doivent estre preferez, & non quel en chacune espece doit estre le meilleur; Il semble que les Pharmaciens ne s'en doivent pas mettre beaucoup en peine, leur charge les obligeant plutost de sçavoir quelles marques doit avoir un bon Rhubarbe & une bonne Scammonée, que de juger s'il vaut mieux se servir de l'un que de l'autre, Aussi Mesué en son Livre des simples, parlant de l'élection de chaque purgatif en particulier, ne se sert point du temperament comme des autres, desquels nous avons fait le dénombrement cy-dessus. Toutefois discourant ici des preceptes en general de l'élection des medicaments; soit pour les appliquer au discernement des bons d'avec les mauvais; soit pour juger desquels on se doit plutost servir, encore qu'ils aient tous les signes de bonté requise, chacun selon son genre; il faloit parler du temperament, puisque par iceluy nous choisissons les purgatifs plus approchans de nostre constitution, qui est chaude & humide: Et par ainsi nous avons consideré trois choses au temperament; sa definition; sa division, & l'élection qu'on fait par iceluy. En sa definition, attendu que le temperament est une qualité, nous devons sçavoir qu'est-ce que qualité, & combien il y en a. Qualité est un accident par lequel les choses sont qualifiées; comme d'estre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes,

odorantes, puantes, aigres, douces, sonantes, polies, purgatives, alexiteres, & autres. Pour le nombre des qualitez, sans que les Pharmaciens s'amusent à toutes les divisions des Philosophes, il suffit qu'ils sçachent qu'on en met de trois sortes; premières, secondes, troisièmes. Les qualitez premières sont celles qui ne dependent d'aucune, mais d'autres dependent d'elles, comme les quatres qualitez elementaires, chaud, froid, sec, humide. Les qualitez secondes sont celles qui dependent, à ce qu'on dit, des premières; comme les couleurs, odeurs, saveurs, & toutes les substances Pharmaceutiques, mesme les sons & qualitez tactiles; sur quoy nous disputerons en la Table suivante. Les qualitez troisièmes sont celles qu'on appelle autrement spécifiques, & occultes; comme la faculté purgative, & autres qui dependent de la forme spécifique. Il y a encore, selon aucun, de quatrièmes qualitez, qui sont celles dont les effets ne sont pas si apparents à nos sens, comme ceux des purgatifs, telles sont les qualitez alexiteres, & deleteres, & autres proprietez occultes. Mais comme nous sommes aussi en peine de rendre plustost raison des purgatifs, que des autres; & que la definition de toutes ces qualitez troisièmes, ou quatrièmes, est d'estre spécifiques, & cachées, je trouve que ces quatre qualitez sont superfluës. Il y en a qui n'aprouvent point la division de qualité en premières, secondes, & troisièmes; parce que les troisièmes, disent-ils, ne dependant point ny des premières, ny des secondes, elles ne peuvent point estre appellées troisièmes. Sans blâmer la division de qualité en premières, secondes, & troisièmes, parce que ce nombre n'oblige point à aucune dependance; je dis que celle-cy est meilleure; sçavoir que des qualitez, les unes sont manifestes, & les autres occultes; les manifestes sont les premières qualitez qu'on appelle elementaires, & les secondes qu'on fait dépendre des premières. Les occultes sont celles dont les causes nous sont inconnues, & desquelles nous ne pouvons rendre raison. Mais de dire qu'il y a des qualitez qui sont en partie manifestes, en partie occultes, qu'ils appellent *Médiæ*, comme les céphaliques thorachiques, & semblables; c'est ce que je n'aprouve point. Car ces céphaliques; ou ils agissent par une qualité manifeste, en rechauffant le cerveau, ou ils le fortifient par une qualité qu'on ne connoist point, comme fait le cerveau du lievre aux opiates céphaliques, & comme le poumon du renard aux Thorachiques. Si les Céphaliques, comme la sauge & la marjolaine, ne fortifient le cerveau qu'en le rechauffant, ce n'est que par une qualité manifeste; si par quelqu'autre qualité qui nous soit inconnue, elle ne peut estre que qualité occulte. Que si les Céphaliques agissent en ces deux façons: il y a deux qualitez, dont l'une est manifeste & connue, & l'autre occulte, de laquelle nous ne pouvons pas donner raison, & que j'appelle plustost spécifique, parce qu'elle est toujours avec telle forme, qui a besoin de cette qualité pour agir de la sorte. Outre ces divisions de qualitez, il y a encore celle des qualitez actives, & passives: & des qualitez actuelles, & potentielles. Les qualitez actives sont la chaleur & la froideur; les passives, secheresse, & humidité; ce qui se doit entendre par comparaison, les unes estans plus actives que les autres. Les qualitez actuelles sont celles qui agissent perpetuellement, sans avoir besoin d'estre éveillées, comme la chaleur du feu, qui brûle toujours. Les qualitez potentielles sont celles qui ont besoin d'estre reduites de puissance en acte par nostre chaleur; comme la vertu des cantharides, qui n'agiroit point, si sa chaleur ma-

terelle ne l'excitoit. Quant aux deux autres points de nostre Table, nous n'avons rien à y dire, ny expliquer, si ce n'est qu'au dernier, qui est d'où l'election est tirée selon les diverses sortes de temperament ; il faut considerer que quand il n'est besoin que de conservation, qu'on ne choisit que les temperatures semblables ; mais quand il est question de correction, qu'on choisit les contraires : Et ainsi les purgatifs froids sont meilleurs aux fiévres continuës, que les chauds, & aux maladies pituitueuses, les secs plus recommandez que les humides : Mais si on n'a égard qu'au temperament que l'homme doit avoir, on choisit les purgatifs chauds, & humides.

---

*Table des secondez Qualitez, & Chap. 4.*

Touchant les secondez qualitez, faut consi- derer	Quelles sont les secondez qualitez ? Celles qui dependent des premières ; ou celles à la generation desquelles les premières qualitez peuvent contribuer en quelque façon.			
	Combien il y a de secondez qualitez.	Visibles, comme les couleurs.	Olfactiles, comme les odeurs.	Gustatiles, comme les saveurs.
		Auditives, comme les sons.		
		Tactiles, comme le dur, le mol, le raboteux, le poli, &c.		
		Quel choix on fait des medicamens par les secondez qualitez, voyez chacune en particulier.		

**L**es Pharmaciens comprenans sous la substance huit secondez qualitez, n'en considerent icy que cinq, lesquelles la commune Philosophie appelle secondez qualitez, parce, dit-elle, qu'elles dependent des premières ; comme si la chaleur, froideur, siccité, & humidité, pouvoient estre séparément, ou toutes ensemble, causes seules d'une si grande variété de couleurs, de tant de gousts divers, de tant de boîties & mauvaises odeurs, du sonnant, de l'opaque, du transparent, & d'une infinité d'autres qualitez semblables : Encore pour ceux qui estiment que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, ils pourroient dire que les secondez qualitez resultent, non de mélange simplement des premières qualitez ; mais des substances mesmes des elemens, dans lesquelles les causes de tout ce à quoy les elemens sont capables de contribuer, resident, & de cette façon je m'y pourrois accorder ; car je ne veux pas nier que les premières qualitez ne puissent fournir quelque chose à la generation des secondez ; mais de croire qu'elles en sont simplement les causes ; c'est ce à quoy je n'ay jamais peu souscrire. Aussi a-t'il esté reconnu par quelques-uns, qu'en certaines qualitez secondez, les divers ajancemens de la matière estoit tout à faire nécessaire ; Et nous, nous reconnoissons qu'en la generation des qualitez secondez, plusieurs causes contribuent ; & les premières qualitez, & le divers ajancement de la matière ; & outre ce plusieurs causes particulières, qui sont les sources premières & principales de la pluspart des secondez qualitez : Par exemple, la mollesse dépend de l'humidité, quoy que tout ce qui est humide, n'est pas mol, comme une infinité de sucs concrets, & les metaux mesmes, qui sont faits d'une liqueur terrestre, qui s'endurcit sans perdre son humidité, autrement ils ne se fondroient pas ; & cet endurcissement, comme nous avons montré parlans des mineraux, ne provient point du chaux, ny du froid. Le raboteux, & le poly dependent du divers ajancement de la matière.

ce, qui en l'un est unie, & en l'autre non, plutost que des premières qualitez, encore que quelqu'une y contribue, principalement l'humidité. La dureté peut estre causée par la chaleur, desechant l'humidité cause de la mollesse; ou par un froid condensant l'humidité: Mais en la dureté de plusieurs choses, il y a plus que chaleur desechante, & froid condensant. Le cristal, qui semble une eau congelée, n'a point sa dureté du froid, il l'a d'une substance pierreuse, qu'une subtile humidité a emportée, & avec laquelle elle s'est fermentée, traversant les rochers, dans lesquels gist la semence pierreuse, qui a la puissance de faire tels endurcissemens. La dureté invincible du diamant, qui dans son principe n'est qu'une humeur, ne depend point du froid congelant, mais de cette semence pierreuse; aussi est-il l'ecoulement de la substance la plus subtile, & epurée d'un caillou. C'est d'une portion de cette substance pierreuse, que les metaux ont leur dureté, laquelle estant jointe à une humidité glutineuse, & terrestre, qui lie parfaitement bien les parties en quelques-uns, les rend fusibles, & malleables. Les couleurs, saveurs, & odeurs, n'ont pas moins de causes particulières, sans referer leurs productions à ces qualitez premières; si ce n'est par accident, & en façon de cause, sans laquelle, pour celles qui ne se font point dans la premiere generation du sujet; car pour celles qui sont engendrées ensemblement, elles ont toutes des causes particulières, qui sont des semences, desquelles nous avons parlé en la generation des metaux, desquelles toutes ces qualitez seconde dependent, les substances des elemens y concourans materiellement. Il y a bien de l'apparence que toutes ces belles couleurs; que le geust d'un excellent vin, & que l'odeur de l'Ambre-gris, & du Musc, proviennent immediatement de ces qualitez. Si le Soleil contribue de beaucoup à ces odeurs, & principalement à celle du Musc, ce n'est point en la produisant, mais en la faisant produire aux causes, ou semences qui sont dans cette matiere pourrie, premier principe du Musc. Outre tout ce que nous venons de dire; si les seconde qualitez dependoient des premières, il faudroit que les mesmes causes engendrasent toujours les mesmes effets; & cependant si vous parcourez toutes les qualitez seconde, tantost vous les trouverez accompagnées d'un temperament chaud, tantost d'un froid, tantost d'un humide, & tantost d'un sec. Les medicamens qui sont noirs, devroient estre plutost chauds que froids; ou au moins n'estre pas si froids que les blancs, & les blancs moins chauds que les noirs; & cependant nous voyons que le poivre blanc est plus chaud que le noir, & que le Pavot noir est plus refrigeratif que le blanc. L'odeur se trouve aussi bien avec les Violettes froides, qu'avec les Girofles chauds; Le Canfre est estimé froid, & il est subtil, rare, & odorant, qui sont effets de chaleur. Les medicamens amers sont chauds; & l'Opium, & la Chicorée, & les Laictuës, sont amers, & froids. Comment donnerons-nous raison de tous ces mélanges contraires, si nous n'attribuons la production des seconde qualitez qu'aux premières? Je sçay qu'on aura recours à la diversité des substances, dont plusieurs medicamens sont composez, ce qui pourra satisfaire en quelques points; mais pour la pluspart nostre entendement ne sera point dans la quietude, ny dans le repos, trouvant plusieurs choses à redire, qui m'ont constraint à tenir le milieu, suivant en partie l'opinion de ceux qui croient que les seconde qualitez ont des causes particulières dans les sujets, differentes des qualitez premières: ce que je croi fort véritable et

plusieurs ; & pour quelques-unes , j'advoué que la substance des elemens contribuë à leur production , & en d'autres la diverse position de la matière , comme nous avons déjà dit.

### Table des Couleurs , & Chap. 5.

Sur les couleurs faut considerer.	Qu'est-ce que couleur? C'est une qualité perceptible par la veüe moyenant clarté.					
	Combien il y a de sortes de couleurs.	Blanche.	Noire.	Jaune.	Verte.	Qui sont les principales , les autres sortent du mélange de celles-cy.
				Rouge.		
					Bleue.	
						Quelle election fait-on des medicamens en general par les couleurs ? nulle ; on n'en fait qu'en particulier sur chaque espece.

**I**l importe fort peu , ou point du tout en Pharmacie , de sçavoir qu'est-ce que couleur ; si le blanc disperse la veüe , & si le noir l'affermiit ; si ces deux couleurs seulement sont les principales , dont toutes les autres dependent ; ou s'il y en a davantage : il suffit qu'ils prennent garde à ce que dit Mesué , en son premier Canon de l'ele&tion , qu'il n'y a point de regle generale assurée des couleurs , pour le choix des medicamens purgatifs ; mais seulement de particulières sur chaque espece : c'est à dire qu'on ne peut pas constituer de preceptes generaux , par lesquels on puisse dire que des purgatifs , les blancs sont les meilleurs , ou les noirs , comme on fait des legers , ou pesans ; des rares , ou denses ; des odorans , ou puans , & autres , desquels on peut en general choisir les meilleurs : Mais on peut dire seulement , qu'en une telle espece , les blancs sont les meilleurs ; en une autre les rouges , & ainsi du reste . Par exemple , en fait d'Agaric , le blanc est le bon , & le noir ne vaut rien ; de la Scammonée , celle qui tire sur le blanc , est bonne , la noire ne vaut rien , dit Mesué , ce qu'il faut entendre lors qu'elle est pulvérisée , comme nous verrons au cinquième Livre , parlans de l'ele&tion particulière des purgatifs , où nous verrons aussi que des roses les plus rouges sont les meilleures , & la couleur requise à chaque purgatif .

### Table des odeurs , & Chap. 6.

Sur les odeurs on considere	Qu'est-ce qu'odeur? C'est une qualité provenant d'un corps odorant entant que tel , qui est apperçue par le sens de l'odorat.		
	Combien y a-t-il de sortes d'odeurs , selon Mesué	Bonne.	
		Mauvaise.	

Quel chois fait-on des medicamens purgatifs par les odeurs? on choisit ceux qui l'ont bonne , & ont rejeté ceux qui l'ont mauvaise.

**L**'Objet de quel sens que ce soit , devant estre une qualité , selon les Philosophes , qu'ils appellent passible ; il ne faudroit point pour definir l'odeur , user du terme d'exhalaison , ou de fumée , qui sont vrayes substances : Car encore

bien que l'odeur aye son siege le plus souvent dans l'exhalaison, & dans la fumée ; l'exhalaison, ou la fumée, ne sont pas l'odeur ; Outre que les odeurs se peuvent communiquer par une simple transmission de qualité odorante, sans l'entremise d'aucune exhalaison ; A cause de quoy nous n'avons point suivi telles definitions, qui mesme expliquent fort mal la nature de la chose, encore qu'on se serve du mot de qualité : Car si on demandoit, quelle est cette qualité seconde qui resulte du mélange des premieres, quand l'humide temperé avec le sec est surmonté par iceluy ? jugeroit-on que ce fust l'odeur, si d'ailleurs on ne le scavoit ? Quoy, faut-il en un corps pour être odorant, que le sec surmonte l'humide ? Et les eaux odorantes comme quoy le sont-elles ? Souvenez-vous de ce que nous avons dit sur le general des seconde qualitez, que les odeurs ont des causes particulières, qui ne dépendent point du chaud, ny du sec, si ce n'est pour se communiquer plus fortement. Et par ainsi sans avoir égard à tout ce qu'on en dit, nous avons defini l'odeur, une qualité perceptible par le sens de l'odorat provenant d'un corps odorant entant que tel ; je dis entant que tel, parce qu'un corps odorant, entant qu'odorant, ne produit que des odeurs, lesquelles Mesué ne divise qu'en bonnes & mauvaises, qui est assez pour la Pharmacie, laquelle de deux purgatifs, choisit toujours celuy qui a la meilleure odeur, parce que les bonnes odeurs réjouissent les esprits, fortifient les parties nobles, resistent à la corruption, & combattent la qualité maligne des purgatifs. Il est vray qu'en certaines maladies, comme en la suffocation de la matrice, nous recherchons des medicemens qui ont certaine puanteur, à cause que les odorants nuisent par accident ; toutefois non pas tous, témoin la Civette, desquels si nous en trouvions qui fissent le même effet, il ne faudroit jamais user des autres : Et c'est pour l'élection generale de quelle sorte de medicament que ce soit ; car pour la particuliére, la pluspart ont des odeurs propres, desquelles on se sert pour l'élection d'un-chacun, entre lesquelles il y en a qui ne sont pas simplement odeurs, mais qualitez mélées, comme l'odeur acre & picquante, laquelle est mélée de qualité olfactile & tactile ; l'une odorante, qui s'apperçoit par le sens de l'odorat ; & l'autre picquante, qui s'apperçoit par le sentiment du toucher, qui est, non aux avances mammillaires, qui sont le vray instrument de l'odorat, mais aux parties interieures du nez, qui ont le sentiment plus exquis, que les parties externes du corps. De mesme en est-il de la langue laquelle ayant le sentiment du toucher, ne juge pas seulement des saveurs, mais encore des premieres qualitez, qui sont actuellement dans ce que nous mangerons, lesquelles bien souvent augmentent ou diminuent l'excellence du goust, certaines choses estans meilleures chaudes que froides, & d'autres au contraire. De ce double sentiment des organes, vient que l'odorat découvre quelquefois ce qui est du goust, non que leurs objets soient confondus, mais parce qu'il y a une qualité tactile qui est apperceue de toutes les deux, comme parties douées de sentiment.

## Table des Saveurs, &amp; Chap. 7.

Qu'est-ce que saveur : C'est une seconde qualité perceptible par le sentiment du goût, moyennant humidité.

Acre, qui pointe & picque la langue par son acrimonie, en l'échauffant, & quasi comme la brûlant, { Du Poivre, telle est celle { Du Pyrethre.

Amere, qui est fascheuse & désagréable, râclant, & comme rongeant la langue avec une grande séparation, causée par la chaleur, accompagnée de crassitude & terrestreté.

Salée, qui échauffant quelque peu, râcle la langue & la sépare avec une forte exsiccation.

Combien il y a de sortes de saveurs, huit selon Mesué.

Douce, qui est agréable, délectant le goût sans aucun excès de qualité, elle consiste en une substance égale, & temperée en séchereté & humidité, penchant toutesfois du côté de l'humidité, avec une chaleur tempérée.

Onctueuse, qui sans chaleur ny acrimonie, oint la langue d'une certaine lenteur, comme fait l'huile & l'axonge.

Insipide, qui ne change point le goût par une qualité manifeste, aussi n'est-elle pas proprement saveur, mais privation de saveur, comme porte le mot.

Aigre, qui par sa tenuïté picque la langue, sans aucun sentiment de chaleur.

Stiptique, qui par son astriction reserre & rend la langue aspre, la deséchant en quelque façon.

Touchant les saveurs, faut considérer :

Quelle élection fait-on des medicaments par les saveurs, selon Mesué;

Les medicaments purement acres, comme l'euphorbe, sont plus mauvais que les purement amers, comme la Colocynthie.

Les acres & amers, comme la Scammonée, tiennent le milieu entre les purement acres & les purement amers.

Les acres & stiptiques, sont meilleurs que les précédents, comme l'Epithyme, le Thym.

Les amers & stiptiques, comme le Rhubarbe, l'Aloës, l'Absynthe, sont meilleurs que les acres & stiptiques.

Les acres amers & stiptiques, tiennent le milieu entre les acres & stiptiques, & les amers & stiptiques, comme le Stachas.

Les medicaments doux, comme la Manne, la Casse, sont très-salubres.

Les insipides le sont aussi, comme le Mucilage de Psyllium.

Les doux & aigres le sont aussi, comme les Prunes & Tamarins.

Les doux & amers ne sont pas si bons, comme les violettes.

Les doux, amers & stiptiques, sont meilleurs que les simplement doux & amers, comme les roses.

En somme, tant plus le medicament s'éloigne de l'acrimonie & de l'amertume, plus il est benin, & plus la stipticité domine aux acres & amers, meilleurs sont-ils.

Comme en l'odeur le sec domine pardessus l'humide, selon l'opinion de ceux qui font dépendre les secondes qualitez des premières ; De même la saveur, disent-ils, est une seconde qualité résultante des premières, lors que

l'humide mélé avec le sec terrestre, surmonte. Mais pour moy je m'en tiens-là, & Philosophe des saveurs comme j'ay fait des odeurs & des qualitez secondez en general; disant que les saveurs ont aussi bien des causes particulières, que les autres qui ne laissent pas d'agir, encore que le sec surmonte l'humide; autrement plus un corps seroit odorant, moins auroit-il de saveur: Il est vray que l'humidité sert de beaucoup aux saveurs, pour qu'elles soient apperceuës du gouſt; soit qu'elles aient cette humidité d'elles-mesmes, ou qu'elles le soient par celle que la nature a mis pour cét effet dans la bouche, afin que la substance dans laquelle gist la saveur, fust détrampée, & penetraſt plus facilement dans celle de la langue, pour estre mieux favourée; ce qui n'est pas estre cause de la saveur, mais seulement cause de la plus facile perception & d'augmentation de gouſt; à quoy ne prenant gas garde, ils ont pris l'ombre pour le corps. Le ſecond poinct de nostre Table est du nombre des saveurs, lequel chez les Anciens eſt de huit; mais les saveurs ne ſont pas les mesmes en tous: car Platon en ſon Timée faisant le dénombrement, en met bien huit: mais l'onctueux, & l'infipide n'y ſont point, parce, dit Galien, qu'il n'appartenoit point au gouſt; mettant à leur place l'aſtère & le nitreux. Galien, quoy que die Sanchez, met les huit que nous avons couchées dans la Table, ſelon Mesué; car encore qu'en plusieurs lieux il ſembla n'eftre pas constant au nombre des saveurs; toutefois au chap. 25. du 5. Livre de la facul. des simp. med. il décrit les effets de toutes ces huit saveurs, que nous mettons icy ſans plus ny moins. Fernel dit qu'il y a neuf saveurs, & que le gouſt n'en découvre point davantage. Mais pour moy je trouve qu'il n'en peut découvrir que huit: car la ſtiptique, de laquelle il en fait deux, appellant l'une acerbe, & l'autre austere, n'eſt qu'une: l'acerbe c'eſt la ſtiptique, qui a divers degréz auſſi bien que les autres; & l'aſtère n'eſt point une saveur distincte des autres, mais un mélange de saveur acide & ſtiptique, ce que l'exemple qu'en donne Fernel, des fruits qui ne ſont point encore meurs, vous conſirmera; car ils ſont aigres & aſtrigens, qui ſont deux saveurs mélées ensemble. Outre que Galien au chap. 36. du Liv. premier de la fac. des simp. medic. dit que l'acerbe & l'aſtère ne ſont differens que du plus & du moins, ce qui ne fait point deux eſpèces ſelon les Philosopheſ. Sanchez au contraire, ne veut admettre aux saveurs que le nombre de ſept, oſtant de celles de Fernel l'onctueux & l'infipide, en quoy il fe trompe, principalement pour l'onctueux: & qui ne ſçait que la graiſſe, l'huile, & le beurre font le potage & les ſauces fort bonnes, quoy que ſeuls ils ſoient fastidieux? Mais je veux dire que l'infipide eſt veritablement une saveur, & que le nom d'infipide ne lui eſt pas donné, pour dire que c'eſt une privation de saveur; mais parce qu'elle eſt moins ſavoureuse qu'aucune, comme la citrouille, que nous appellons fade au gouſt, & plusieurs autres choſes ſemblables, où l'eau eſt fort predominante. Albengneſſit en ſon petit Livre, parlant des saveurs, en met auſſi huit, ſans y comprendre l'infipide; les paroles duquel nous inférerons icy, non tant pour le nombre des saveurs, que pour l'intelligence d'icelles. La qualité douce qui agit contre la langue la delectant, ſi l'eau y domine, c'eſt le doux: ſi l'air, c'eſt l'onctueux: car toute viande delectable eſt ou douce, ou onctueufe, ou partiſiſe de toutes les deux. Celle qui fait leſion à la langue, & la tire en mordant, le fait, ou par trop de ſéparation: ou par trop d'aggregation: Si par trop

de separation : ou elle le fait avec chaleur & vehemence , accompagnée de crassitude & terrestreté , qui est l'amer , ou sans vehemence , & c'est le salé ; ou elle le fait avec vehemence accompagnée de chaleur & subtilité , & c'est l'acre . L'aggregation qui se fait par le froid avec crassitude & terrestreté , si elle est avec vehemence , se nomme pontique , si elle ne l'est pas , s'appelle stiptique ; l'aggregation qui se fait par le froid avec subtilité & aquosité est l'aceteux . Mondinus aux Commentaires qu'il a fait sur Mesué , discourt en cette sorte . La saveur douce provient d'une substance égale , temperée en humidité & siccité ; declinant toutefois en humidité avec une chaleur moderée , comme nous voyons aux fruits qui sont meurs , lesquels deviennent doux . De l'amertume il y en a de deux sortes ; l'une qui se fait par un froid violent , & forte congelation , comme l'opium ; l'autre est faite par l'adustion des parties terrestres , & subtiles , comme au miel , qui avec le temps devient amer , & les fruits qui sont meurs . Il y a aussi deux sortes de saveur aigre ; l'une simple , qui est froide , comme le verjus & l'ozeille , qui sont aigres par une humidité cruë & indigeste , mal melée avec le sec terrestre , d'où vient que si elle se cuit & se puise bien méler , en est fait le doux . L'autre saveur aigre n'est point simple , estant acre comme le vinaigre , qui ne participe pas seulement d'une substance aqueuse & froide , mais encore ignée . Le Stiptique & amer sont tous deux en matière crasse & terrestre ; mais le Stiptique est froid , & sa matière terrestre n'est point aduste , comme en l'amer , qui est chaud avec adustion de la matière ; ce qui est la commune Philosophie , tant des Anciens que des Modernes . Mais il y a bien difference du siège de la substance astringente , & de celuy de l'amere ; l'une estant au profond , & l'autre à la superficie , comme on peut voir par la distillation , ainsi que nous dirons cy-apres , parlant de la durée des medicamens . Qui voudra en sçavoir davantage , pour ce qui est des saveurs , qu'il lise Galien & Fernel , aux lieux prealleguez , Renchin en ses œuvres Pharmaceutiques , & Costeus sur Mesué : cependant nous passerons au dernier poinct de nostre Table , qui est l'élection des medicamens , selon les saveurs ; sur lequel je ne trouve rien à expliquer ny à éclaircir , si ce n'est un doute , pourquoi Mesué dans le dénombrement des qualitez gustatiles & de leurs vertus , parle de la salée , & en l'élection qu'il fait des medicamens par icelles , il la laisse en arriere , comme a fait aussi Du-Renou & autres , sans en donner la raison . Pour moy je croy que n'y ayant point de purgatif salé , qu'il n'estoit point besoin d'en discouvrir en l'élection d'iceux ; mais parlant des saveurs : il estoit nécessaire de faire le dénombrement des effets de la salée , aussi bien que des autres , afin qu'on sceust la raison pourquoi les sels sont mélez avec les purgatifs ; de quoy nous parlerons au cinquième Livre , sur les especes de sel , sçavoir s'ils sont purgatifs , & pourquoi Mesué les a mis au rang d'iceux .

### De l'Oüye.

Mesué ne parle point de l'ouïe en l'élection des medicamens , à cause qu'elle n'est point considerable en l'élection generale des purgatifs , estimant que ce à quoy elle pourroit estre nécessaire , est fort bien suppleé par la pesanteur comme à la casse , & autres medicamens enclos dans quelque escorce , qu'on choisit

choisit la pesanteur, qui monstre s'ils sont pleins ou vuides; à quoy on se sert aussi de l'ouye, parce qu'estans flestris ou desechez, ils claquentent à proportion du plus ou du moins.

## Table des Qualitez, &amp; Chap. 8.

Touchant les qualitez tactiles, faut sç- voir	Quelles sont les qualitez tactiles, celles qui sont apperceuës par le sens du toucher, qui est le juge du	Chaud. Froid. Sec. Humide.	Qui font le temperament.
	Combien il y y a de qualitez	Dur. Mol.	
	qui se peuvent toucher, 4.	Aspre. Poli.	
	Quel choix fait-on des medicaments par ces qualitez :		On choisit les mols plûtoft que les durs. On choisit les polis plûtoft que les rudes.

**M**esué ayant discouru des premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide, sous le temperament, se contente seulement icy de faire le choix des medicamens purgatifs par les autres quatre, qui proprement se touchent: Car le toucher n'est pas juge du chaud, froid, sec & humide, si ces qualitez ne sont actuelles. Or en ayant parlé au temperament en general, & le devant faire au second Livre des purgatifs, selon l'occurrence de chacun en particulier, pour le regard du sec & de l'humide, qui sont les deux qualitez premieres, qui servent seulement au choix des medicamens, se trouvans actuellement en iceux: Il dit simplement, parlant des qualitez tactiles, que le toucher est un juge asseuré du dur & du mol; de l'aspre & du poli: Le mol cede à nostre chair; & le dur au contraire fait ceder nostre chair: Le mol est facilement alteré, & se corrige facilement; le dur au contraire: L'aspre vient de la secheresse, & le poli de l'humidité. Mais comme il y a deux sortes de polisseur, aussi bien que d'aspreté; l'une qui dépend de la situation des parties qui sont à la superficie, qui est l'exteriere; l'autre interieure, qui provient de l'uniformité de la matiere, de laquelle le medicament est fait; Il faut croire que Mesué entend parler de toutes les deux, voire plus de l'interieure, que de l'exteriere; car les medicamens ne se prennent pas tous entiers pour la pluspart: Il est vray que par l'exteriere choisissant les medicamens on juge de l'interieure, quand ils ne peuvent pas estre rompus. Que Mesué entende de toutes les deux polisseuses, le choix qu'on en fait communément, & ses paroles le demonstrent, quand il dit: A cause de ce les medicamens qui purgent, principalement avec violence, polis, & doux à manier, sont plus salubres que les aspres & rudes, & sur tout s'ils sont de mesme genre; ainsi la Coloquinthe, l'Absinthe, l'Agaric, la Fumaria, l'Elaterium, polis & doux à manier, sont de mise; & aspres & rudes, rejettez: entre lesquels on ne recherche pas tant la polisseur exteriere, que l'interieure

à l'Agaric, car froissé entre les mains fait qu'il soit doux à manier; la raison de cela est, que les rudes, principalement s'ils le sont interieurement, ont une substance qui n'est point uniforme, & qui n'a point été également élabourée.

### *Table des Accessoires, & Chap. 9.*

Sur les Accessoires des medicaments, faut sçavoir;

Qu'est ce qu'Accessoire? C'est un changement qui arrive au medicament par des choses exterieures, qui augmentent ou diminuent sa vertu.

Combien sont ces choses exterieures, qui peuvent augmenter ou diminuer sa vertu? quatre; lequel?

Temps. Lieu. Voisinage. Nombre.

Quelle élection fait-on des medicaments par ces Accessoires? on la fait en particulier, selon les preceptes de chacun, déduits en leurs Chapitres.

Il ne faut pas s'estonner s'il arrive du changement aux medicaments, puisque c'est une Loy universelle pour tout ce qui est sublunaire, de ne demeurer jamais en un mesme estat. Non seulement par l'action des principes elementaires, qui les constituent; mais par d'autres occasions qui leur arrivent du dehors, la consideration desquelles est grandement utile & necessaire pour le choix des medicaments, ainsi que Mesué nous l'apprend en son premier Theoreme de l'élection, où ayant parlé de la substance, du temperament, & des seconde qualitez, qui luy sont comme inseparables, il discourt incontinent apres, de ce qui n'estant point dans le medicament, peut neantmoins causer en iceluy du changement, augmentant ou diminuant sa vertu, comme est le temps, le lieu, le voisinage, & le nombre, desquels faisant un peu auparavant le denombrement, il dit, que de toutes ces differences, une certaine disposition & vertu est acquise au medicament, mais diversement; les unes la denotant simplement, & les autres la causant en quelque façon, une partie desquelles estant expediée, comme est la substance, le temperament, & les seconde qualitez, il faut venir au temps, au lieu, au voisinage, & au nombre, pour sçavoir quel changement ils peuvent causer aux medicaments, & selon qu'ils augmentent ou diminuent leur vertu, en choisir les meilleurs. Et parce que ces changemens, augmentations ou diminutions, ne sont causées par ces quatre dernières differences; que par rencontre, & non de soy, selon que par accident elles sympathisent avec les causes productrices des medicaments; nous les avons appellées Accessoires, comme n'estans point du propre fait du medicament; mais un accessoire qui luy arrive d'ailleurs. Renchin les appelle mutations accidentaires; & du Renou, disposition qui s'acquiert exterieurement.

Table du Temps, & Chap. 10.

Qu'est-ce que temps? C'est la mesure de la duration de chaque chose.

Tou-  
chant le  
temps,  
faut sca-  
voir;

Combien  
il y a de  
sortes de  
temps

Quelle  
election  
on fait des  
medica-  
mens sur  
le temps ;  
voy l'autre  
page

Com-  
mune-  
ment  
il y en  
a 3.  
Temps  
present.  
Temps  
paslé.  
Temps  
futur.

Temps  
de cueil-  
lette, qui  
est de 2.  
sortes ;

Phar-  
ma-  
ceuti-  
que-  
ment,  
il y en  
a deux

Temps de conservation qui est  
le temps de la durée des medi-  
camens en leur force & vigueur,  
dequoy il n'y a point de règle  
générale. Voy le discours.

Avec super- stition	Les purgatifs aux 4. signes mobiles.	Aries. Cancer. Libra. Capricornus.
Observant le cours des Astres, amassant	Les stiptiques aux signes fixes	Taurus. Leo. Scorpius. Aquarius.
	Les autres aux 4. signes qui ne sont ny fixes ny mobiles.	Virgo. Sagittarius. Gemini. Pisces.
D'autres		En certain quartier de la Lune, comme la Pivoine.
		Lors que le Soleil & la Lune sont en certain signe.
	Toute la plante, lors qu'elle veut faire sa graine.	
		Au Printemps, pour celles qui ne sont pas fort succulentes, & qu'on ne veut pas garder longtemps.
La racine	Lors que les plantes sont en leur force & vigueur, ou leurs parties, comme	En Automne, lors que les feuilles sont tombées, pour celles qui sont grandes & fort succulentes, & qui se doivent garder longtemps.
		Le tronc ou tige, lors qu'ils sont en leur perfection.
		Les feuilles, si-tost qu'elles ont leur grandeur naturelle, ce qui est au Printemps, ou au commencement de l'Esté.
		Les fleurs, si-tost qu'elles sont épanouies.
		Les fruits, quand ils sont murs, pour l'ordinaire.
		Les semences, quand elles sont bien sèches & meures, qui est un peu avant qu'elles tombent.
		Le suc, quand les petits rejetons bourgeonnent.
		Les gommes, larmes, résines, au Printemps, ou au commencement de l'Esté, lors que les plantes sont en leur vigueur & jeunesse, & lors qu'elles commencent le plus fort à pousser.

K ij

Les stiptiques & amers, sont meilleurs recens que vieux, parce qu'estans fort fics de leur nature, ils le sont encore plus estans vieux, à cause de quoy ils en sont plus mauvais.

L'élection  
qu'on fait  
des medicamen-  
tis par le  
temps, se-  
lon Mesué,  
est que

Ceux qui sont de texture rare, qui ont leur vertu à la superficie, qui l'ont foible, & ceux à qui la vertu se resout facilement, estans recens, sont meilleurs que vieux, parce que le temps leur dissipe la vertu.

Ceux qui ont leur vertu au profond, qui l'ont puissante, & ceux à qui la vertu se resout difficilement, pour estre solides & denses, sont meilleurs vieux que les recens.

Les acres sont meilleurs vieux que recens, parce qu'une partie de l'humeur chaude & inflammable se resout avec le temps.

Les doux, les insipides, les salez, sont meilleurs de moyen aage, que vieux, ou recens, les deux premiers engendrants des vents, lors qu'ils sont recens, par l'abondance de leur humidité excrementeuse, & vieux n'ont point de suc ny de vertu : les salez recens troublent le ventre, & font vomir, à cause du trop d'humidité, & vieux, sont trop mordicants.

**E**ntre tous les changemens qui arrivent du dehors aux medicaments, que nous avons appellé à cause de ce, Accessoires, vous n'en trouverez aucun qui soit plus considerable, que celuy qui leur advient du temps ; comme on peut facilement juger par les preceptes que nous avons déduits à la Table, & encore mieux par le discours que nous en allons faire ; dans lequel considérant le temps en Pharmaciens, & non en Philosophes, nous verrons l'importance qu'il y a de cueillir les simples, chacun en leur saison ; & combien de temps ils peuvent estre gardez en leur force & vigueur, qui sont les deux points principaux de la Table, ausquels le Pharmacien doit avoir plus d'égard ; l'un étant le temps de cueillette, & l'autre celuy de conservation. Le premier regarde principalement les plantes, quelque peu les animaux, & fort peu les minéraux. Le second regarde tous les trois. Voilà pourquoi quand nous avons défini le temps de cueillette, nous avons eu seulement égard aux végétaux, disans que c'estoit lors que les plantes, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur ; Ce qui se doit aussi considerer en plusieurs medicaments tirez des animaux, prenant les parties des jeunes plutôt que des vieux, c'est à dire de ceux qui sont de bon aage ; de mesme doit-on faire aussi des excrements. Quant aux minéraux, on n'y considere point de jeunesse ny de vieillesse, parce que s'ils ne sont en leur perfection, comme la pierre Armeniene, qui est un Azur imparfait, ils constituent un genre à part ; outre qu'ils durent si longtemps, qu'on n'a pas fort égard s'ils sont recens ou vieux. Poursuivant donc le temps de cueillette, nous avons seulement parlé des végétaux, & dit que la cueillette d'élection se faisoit en trois façons selon Renchin ; la premiere avec superstition, lors qu'il faut prononcer certains mots, amassant l'herbe, ou le faire devant le Soleil levé, quoy qu'en celle cy il y peut avoir quelque raison ; ou s'en retourner par un autre chemin, & autres fadaises que les simples gens observent, parmi lesquels il y a bien souvent pacte avec le diable, encore qu'on ne le scache point, appellé, à cause de ce, tacite, le premier qui les a enseignées ayant été un Magicien ou Sorcier, qui la fait explicite ; Et quoy que dans ces superstitions, il n'y a que de bonnes paroles, ne vous y fiez pas ; tout ce qui se fait pour rendre

quelque redevance au diable, ne vaut rien, quoy que bon de soy, fust-il le *Pater*, ou l'*Ave Maria*, & les signes de Croix; de quoy, le malheureux se fert pour nous seduire, & colorer sa marchandise, estant bien assuré que s'il nous la debitoit telle qu'elle est, personne n'en voudroit, & pour la faire passer, il en met un peu de celle de Nostre-Seigneur par dessus; mais prenez garde, le Serpent est caché dessous l'herbe, comme on dit. La seconde collection des plantes, est celle qui se fait observant le cours des Astres, auquel pour le jour d'huy, on n'a pas grand égard; quoy que plusieurs en fassent grand estat. Arnaldus de Ville-neufve commande d'observer tous ces signes, que nous avons mis à la Table. C'est une chose triviale en toutes les ordonnances, que la racine de Pivoine, amassée au clair de la Lune, est bonne pour le mal-caduc. Et dans les Livres vous trouvez bien souvent des plantes qu'il faut amasser, la Lune & le Soleil estans en un certain signe. Mais comme tout le monde n'est pas Astrologue, je conseillerois au moins aux Apoticaires, en la collection des parties de plantes qu'on veut garder long-temps, de la faire au declin de la Lune; Car nous voyons que le bois qui fert aux bastimens, coupé au declin de la Lune, dure beaucoup plus sans se carier, que l'autre; de mesme en doivent faire les plantes, & principalement les racines des herbes qui se gardent long-temps. La troisième façon de cueillir les plantes, est la commune, & ordinaire, lors qu'elles, ou leurs parties, sont en leur force & vigueur; de quoy nous avons donné les regles generales, qui ont quelques-fois exception, comme l'huile emphacin, qu'on fait des olives qui ne sont point encor meures; le *populeum*, qui se fait des feuilles de peuplier qui commencent à bourjonne; & plusieurs qui se servent des boutons de roses pour se purger; mais cecy est quand on s'en veut servir promptement & sur le champ, & non pour les garder. Les racines aussi ne s'ainassent pas toutes en mesme temps, les uns font une regle generale pour le Printemps, d'autres au contraire pour l'Automne; pour oster tout different, nous avons dit qu'il falloit amasser les petites racines, & qui ne sont pas fort succulentes, & mesme celles qui le sont, si elles ne doivent pas estre fort gardées, au Printemps; & pour celles qui sont grandes, & succulentes, & qu'on veut garder long-temps; en Automne, qui est preferée au Printemps par Dioscoride en toute collection de racine; toutesfois cette distinction m'a toujours fort plu. Le second temps que les Pharmaciens doivent considerer, est celuy de conservation: combien de temps un medicament peut durer en sa force & vigueur, de quoy il n'y a point de regle generale, si ce n'est ce que nous avons rapporté de Mesué, sur l'élection faite par le temps: mais cela n'est pas suffisant; d'autant que dans un mesme genre il y en a qui gardent plus, les autres moins; c'est pourquoy il ne faut pas seulement considerer chaque espece en general, mais la nature d'un chacun en particulier; Car encore bien qu'on die que les racines se gardent pour l'ordinaire trois ans, on n'en trouve qui ne se gardent qu'un an, comme la racine de Cabaret, d'Ache, de Persil, de Saxifrage, de Tormentile, de Satyrium, & autres qui sont de substance rare & subtile; la Rhubarbe est encore bonne à quatre ans; l'Iris ne se garde que deux ans; l'Aristolochie se garde six, l'Elebore, trente; la grande Centaurée dix; le Chamæleon quarante années: les feuilles, & fleurs doivent estre renouvelées toutes les années: le bois plus il est dur & solide, & coupé en la Lune qu'il faut, plus il se garde; Les sucs endurcis se gardent

K iij

assez longues années, les uns plus, les autres moins ; l'Elaterium a autrefois persisté deux cens ans en sa bonté, selon Theophraste. Mesué dit que la Scamonee se garde vingt ans ; que l'Euphorbe pendant quatre ans est en sa force & vigueur. Et ainsi les regles generales servent fort peu pour juger de la dureté des medicaments, si on ne vient à considerer ce qui est d'un-chacun en particulier, par les marques de bonté qu'il doit avoir, tirée de l'élection qu'on en fait, lesquelles diminuent à proportion qu'un medicament vieillit. Mais pour mieux éclaircir cette matière, & sçavoir donner raison, pourquoi les uns sont meilleurs recens que vieux, & les autres non ? Il faut se souvenir que tous les medicaments, comme nous avons dit ailleurs, sont composez de trois diverses substances, une qui est aqueuse, l'autre huileuse, & la troisième fixe ; & avec ce considerer le corps & la consistance du medicament ; si elle est rare, ou solide ; si l'humeur aqueux est abondant, ou l'huileux ; & en quelle substance est la vertu du medicament, qui est utile en Medecine. De là vous pouvez tirer des regles tres-certaines de la durée des medicaments, & du temps auquel il s'en faut servir ; & donner raison, non seulement pourquoi ceux de divers genre se gardent plus les uns que les autres, mais encore de ceux d'une mesme espece ; voire de chacun en particulier; principalement si vous les anatomisez par la chimie. Par exemple, si une racine est de texture rare, & que la vertu pour laquelle elle est recherchée, soit seulement en l'humidité aqueuse, cette racine ne sera pas de longue durée, plus ou moins, selon le degré de rareté, & l'abondance, & subtilité de l'humeur aqueux : Voylà pourquoi on sert des racines d'Hieble, & d'Iris, recentes, pour l'hydropisie, parce que leur vertu pugative consiste en leur premiere humidité aqueuse, qui s'exhale la premiere. Si le medicament est de substance rare, & que la vertu soit en l'humeur huileuse, il se gardera beaucoup plus, & encore davantage s'il est de substance solide, & que l'humeur où gît la vertu, soit glutineuse, & difficile à estre consumée. Et si la vertu est également dispersée par toutes les parties du medicament, il se gardera plus long-temps en sa force & vigueur ; & ce d'autant plus que son corps sera dur & solide, & la substance où gît la vertu, difficile à estre consumée ; qui est ce qui contribue de beaucoup à la longue durée : Car de deux medicaments qui auront une mesme solidité, & la vertu en mesme substance aqueuse, huileuse, ou fixe, celuy qui l'aura plus subtile, se conservera le moins, parce qu'elle s'exhale plus facilement. Il il n'y aura pas maintenant grande peine à juger qu'est-ce qu'ayoir la vertu à la superficie, & qu'est-ce quel l'avoit au profond ; qu'est-ce que l'avoit foible, & qu'est-ce que l'avoit forte ? pourquoi est-ce que certains medicaments sont meilleurs recens que vieux, & d'autres au contraire ? pourquoi est-ce que les uns se gardent plus, les autres moins ? & principalement si on se sert de la Chimie : Car il n'y a pas long-temps que voulant faire une experiance d'un certain medicament fort astringent, je le distillay par la cornuë, croyant en extraire une huile fort astringente ; mais je me trouvay bien deceu, & appris par cette operation, pourquoi les astringens estoient meilleurs recens que vieux, trouvant apres la distillation, fort peu d'huile, douce comme beure, tant s'en faut qu'elle fust astringente ; au contraire, force eau grandement astringente, & un sel volatil au col du recipient, qui avoit le mesme goust. Par là je connus que la vertu astringente estoit assise en l'humidité aqueuse des medicaments, & non à l'huile, laquelle se consu-

mant la premiere, affoiblit telle vertu, à mesure qu'elle s'exhale, & se perd, qui est la vraye raison pourquoi les stiptiques sont meilleurs recens, que vieux. Il n'en est pas de mesme des ameres, encore que Mesué donne une mesme raison de tous deux; car l'amertume ne consiste point en cette premiere humidité, témoin l'eau distillée de l'Absinthe, laquelle n'est point amere. Si donc tels medicamens sont vieux, cette premiere humidité estant consumée, qui détrempoir, & adoucissoit l'amertume, ces medicamens en sont plus amers, plus fâcheux, & plus desagreables; voylà pourquoi ils sont meilleurs recens que vieux. Si vous voulez sçavoir quelque chose davantage sur la durée des medicamens, lisez Sylvius en sa Pharmacopée, Matthiole en la preface sur Dioscoride, Renchin, & Du-Renou, en leurs Institutions Pharmaceutiques.

## Table du Lieu, &amp; Chap. II.

Qu'est-ce que le lieu.	Selon les Philosophes, c'est la superficie concave du corps ambiant, ou qui environne.
	Selon les Pharmaciens, il y a Lieu natal, qui est le pais, ou l'endroit, dans lequel les plantes croissent, Lieu de garde, ou de reserve, qui est celuy où on ferre les medicamens pour les conserver au besoin.
Cébien il y a de sortes de lieu natal, de deux.	L'un naturel, ou libre, qui est celuy où les plantes croissent naturellement, & d'elles mesmes, les differences duquel, voy en la Table de la page 28.
	L'autre estranger, ou non libre, qui est celuy où les plantes croissent par force, y estant semées, ou transplantées.
Quelchoix on fait des medicamens selon le lieu.	Les medicamens qui ont une humidité exrementueuse, sont meilleurs croissans en un lieu sec, qu'en un lieu humide, parce que la secheresse du lieu, corrige cette humidité; ainsi le Turbith, l'Agaric, les Hermodactes, sont blâmez croissans en des lieux humides.
	Les plantes qui sont excessivement chaudes, croissant en des lieux chauds, sont mauvaises, & sont bonifiées en des lieux temperez, parce que le lieu chaud augmente l'ardeur, & le temperé la corrige; comme la Scammonée, qui ne vaut rien aux Indes, acause que c'est un pais trop chaud; au contraire est bonne en Armenie, pais tempéré.
Touchant le lieu, faut sçavoir trois choses.	Les plantes froides par excez, sont plus malignes en pais froid, qu'en un pais chaud, par la mesme raison.

**L**'Intention de Mesué, parlant du lieu, n'estant autre que l'election des medicamens, il s'est seulement contenté de nous discourir du lieu natal, qui est l'endroit, comme nous avons dit, où les medicamens croissent, & principalement les plantes: Mais nous qui devons parler, & de cette election, & de tout ce qui concerne le lieu, nous l'avons premierement definy, selon les Philosophes, la superficie concave du corps ambiant, ou qui environne. Apres sans nous arrester à cette definition, pour n'estre de la Phatmacie; d'autant

qu'il faut bien souvent diviser avant que definir, nous avons divise le lieu, selon que le requiert cette doctrine, en lieu de naissance & en lieu de reserve, l'un n'estant pas de moindre consideration que l'autre: car si le lieu natal ne donne pas seulement aux plantes, comme dit Mesué, un prompt & heureux accroissement; mais encore une certaine vertu particuliére, ainsi qu'on peut voir au Stechas d'Arabie, à l'Epithyme de Candie, & à une infinité d'autres plantes; le lieu de reserve entretient cette vertu, empesche que le medicament ne se gaste, & le conserve tant que faire se peut, au mesme estat que le lieu natal l'a produit. Mesué divise ce lieu natal, en libre, & non libre: par lieu libre, on entend ordinairement un lieu qui n'est point fumé & rempli d'excremens; & par le non libre, le contraire, suivant ce que dit Mesué, parlant du lieu en cette sorte: Et partant aux lieux libres, & qui ne sont point excrementeux, les plantes acquierent les vertus, & proprietez deuies à leur nature; mais aux non-libres, elles retiennent de la nature des excremens, degenerant de leur perfection. Car les plantes attirans chacune de la terre le suc qui leur est convenable, il ne se peut faire estant mélangé avec celuy des excremens, qu'elles ne s'en resenteent, & que parmy le bon, il n'en soit attiré du mauvais, témoin ce qu'on dit des vignes, que les mieux travaillées ne portent pas le meilleur vin. Mais passons plus avant, & voyons qu'est-ce qu'il faut entendre proprement par lieu libre & non-libre. Pour moy je dis, sans rejeter ce que les Autheurs ont écrit du lieu fumé, & non-fumé, que par lieu libre, il faut entendre celuy où les plantes naissent d'elles-mesmes, sans estre aucunement forcées; & par lieu non-libre, celuy où les plantes viennent par force, soit à force de fumier, ou pour y estre semées & transplantées: Voyla pourquoi le Jardinier d'Esopo, appelloit la terre marastre, où les plantes estoient semées & transplantées; & là où elles venoient d'elles-mesmes, il appelloit cette terre bonne mere: Car si par lieu libre, il falloit seulement entendre un lieu qui n'est point fumé, une herbe qui n'a accoustumé que de venir aux prez, ou le long de la mer, transplantée ou semée en un lieu sec, & loin de la mer, quoy qu'il ne fust pas fumé, ne viendroit pas pour cela en un lieu libre, ny ces lieux-là ne luy donneroient pas un prompt accroissement & une vertu particuliére, comme dit Mesué, parce que ces lieux, quoy qu'exempts d'excremens & de fumier, ne sont point lieux libres pour ces plantes, tant s'en faut, ce sont lieux forcez, & non-libres, où on les fait venir par force, & contre leur naturel: Voyla pourquoi nous avons mis à la Table, lieu naturel, pour expliquer le libre, & lieu estranger pour le non-libre. Quelqu'un pourroit dire que par lieu libre, on n'entend les lieux champetres, où l'accez est libre à tout le monde, & par le non-libre, un lieu enfermé, comme jardins, lesquels sont ordinairement fumez. Mais pour moy, je croiray toujours que le vray lieu libre est celuy qui est naturel à la plante, & où elle a accoustumé de venir d'elle-mesme: & le non-libre, celuy où on fait venir ces plantes par force, les y semant ou transplantant, ou les fumant, qui est les violenter & les tenir comme esclaves. Or tous ces lieux libres, ou non-libres, sont ou exposez au Soleil, ou à l'ombre: chauds, ou froids, secs, ou humides, & autres que nous avons déduit à la Table de la difference des plantes, tirée selon les divers lieux où elles croissent, qui est couché à la page 26. du premier Livre, Chap 5.

Quant à l'élection qu'on fait des medicamens selon le lieu où ils croissent,  
qui

qui est le troisième & dernier point de nostre Table, il faut considerer que les preceptes donnez par Mesué, sont principalement pour les purgatifs, qui ont quelque qualité nuisible par excez, comme la chaleur en la Scammonée, la qualité qui est en l'humidité excrementeuse du Turbith: Apres pour les autres medicamens, qui ont quelque qualité contraire à nostre nature, comme la Cigüe qui tué par un excez de froideur: Tels medicamens, dit-il, sont plus mauvais en un païs de semblable temperature, parce qu'il ne corrige point la qualité qui excede, & meilleurs en un païs temperé, parce qu'il la tempere. Car les medicamens qui ont une qualité qui excede, & qui sont recherchez acause d'icelle, tant s'en faut qu'ils soient mauvais en une region de semblable temperature; qu'au contraire, ils en sont beaucoup meilleurs, comme le Poivre, les Gerofles, la Canelle, & autres espiceries: Et pour n'aller pas si loin, il y a grande difference entre le Thym, le Romarin, & autres herbes chaudes du bas Languedoc, & de la Provence, d'avec celles de ce païs de Gascogne, pour n'estre si chaud, & pour estre fort humide. C'est pourquoi quand on dit que les medicamens qui ont une qualité qui excede, sont meilleurs en un païs temperé, ou de contraire temperature; si la qualité qui excede, est nuisible à l'action que fait le medicament, ou est vénéneuse, cela est fort véritable: Mais si la qualité qui excede, n'est point nuisible, tels medicamens en sont meilleurs.

### Table du Voisinage, & Chap. 12.

Sur le voisinage, faut considerer 3. choses.	Qu'est-ce que voisinage?	Mediat, quand il y a quel que entre-deux	La Scammonée proche du Thymale.
	C'est la proximité, ou éloignement d'une plante d'avec une autre.	Combien il y a de sortes de voisinage, deux;	L'hermodacte proche de la Squille, ou Refort.
	Positif, quand une plante est en effet voisine d'une autre, & est de deux sortes.	comme	Le Sené proche de la Ruë,
			Immediat, quand les plantes se touchent, comme l'Epithyme sur le Thym.
	Negatif, quand une plante est éloignée d'une autre.		
	Les plantes qui ont une qualité brûlante, ou trop d'humidité excrementeuse, sont plus mauvaises proches de celles qui l'augmentent, comme	La Scammonée proche du	Tithymale.
	Les plantes qui ont une faculté foible & débile, veulent estre voisines, pour estre meilleures, de celles qui l'augmentent, comme	Les Hermodactes, de la Squille, ou du Refort.	Esula.
		L'Epithyme du Thym.	Et autres de semblables qualitez.
		Le Polypode sur les murailles.	
		Le Polypode du Chesne.	
		Le Senné de la Ruë.	

Parce que le voisinage se divise ordinairement en positif, & negatif, afin que la definition les comprît tous deux, il a fallu user de proximité, & d'éloignement tout ensemble; Par la proximité, comprenant le voi-

sinage positif, qui est le vray voisinage ; & par l'eloignement, le voisinage negatif, qui est privation du voisinage. Le voisinage positif est ordinairement divise en mediat & immediat. Le voisinage est dit mediat, lors qu'entre les herbes, ou plantes voisines, il y a un medium & entre-deux, y ayant quelque distance de l'une à l'autre. Le voisinage immediat est lors que les plantes se touchent ; comme l'Epithyme sur le Thym ; le guy sur le chesne, & autres semblables productions. Selon ce voisinage positif, Mesué fait plusieurs elections particulières, sans en donner des regles generales, comme ailleurs ; à quoy nous avons suppleé, les tirans des exemples particulières qu'il en donne, & des preceptes enseignez en d'autres lieux. On ne peut guere donner des regles generales pour l'election des medicamens tirez du voisinage, que pour les premieres & quelques secondees qualitez ; car pour les autres, ce sont des sympathies, & antipathies cachées, desquelles nous ne pouvons point rendre raison. Le Basilic est une herbe chaude, & odorante ; le Thym est de mesme, quoy qu'un peu plus chaud : l'Epithyme qui croist sur celuy-là, ne vaut rien, & sur celuy-cy est fort bon ; parce que peut-estre que le Basilic, comme dit Galien, est nuisible à l'estomach, & engendre un mauvais suc, estant rempli d'humeur superflue, à quoy l'Epithyme doit participer : les Lupins, dans les vignes, rendent le vin plus doux ; & l'Aristolochie luy communique de l'amertume. Les choux sont fort contraires à la vigne ; & le figuier ne l'incommode point ; parce, peut-estre, que le chou se nourrit de mesme suc que la vigne, laquelle manquant apres de nourriture, s'en porte mal ; ou il s'en faut tenir au grand chemin, & dire que le chou a quelque qualité contraire à la vigne, de laquelle elle est incommodée, l'ayant pour voisin ; de quoy la seule experience est maistresse, aussi bien que de plusieurs autres choses.

---

### Table du Nombre, & Chap. 13.

Touchat le nombre, fautsçavoir.	Qu'est-ce que nombre ? C'est une quantité discrete, composée de plusieurs unitez.	
	Combien il y a de sortes de nombre.	Positif, qui est composé de plusieurs unitez. Negatif, qui n'est composé que d'une.
A quoy est ce que le nôbre fert pour l'election.	Les medicamens qui ont une qualité mauaise, sont meilleurs en nombre positif, qu'en nombre negatif, comme la Coloquinthe. Squille. Concombre sauvage, Les medicamens qui n'ont point de mauvaise qualité, sont meilleurs en nombre negatif, qu'en positif.	

**L**A definition du nombre montre assez que sa nature est d'estre composé de plusieurs unitez, & que un, n'est point proprement nombre, mais seulement un commencement, & par ainsi, que le nombre que nous avons appellé negatif, n'est point proprement nombre : Toutefois comme en la Table precedente nous avons divise le voisinage en positif, & negatif : de mesme en celle-cy nous divisons le nombre en positif, & negatif : le positif est le vray nombre, composé de plusieurs unitez, & le negatif est le nombre impropere, composé d'une

seule unité : c'est à dire que là où il y a nombre negatif, il n'y a qu'une seule chose , & là où il y a nombre positif, il y en a plusieurs. De ces deux nombres Mesué en tire de certaines consequences pour l'élection de certains medicamens , lesquelles nous avons reduites en regles generales , quoy que Manardus se mocque de tout ce qu'il en dit , contre l'office d'un Commentateur , comme nous verrons au cinquième Livre , Chap. 29. parlans de la Coloquinthe. Du Renou y va plus modestement , disant que Mesué rapporte force choses inutiles , & de peu consequence , de la Coloquinthe ; ce qu'il entend du nombre , & de la grandeur , ou petitesse d'icelles. Mais pour moy je trouve que Mesué philosophe tres-bien , quand il rend raison de ce qu'il a dit , que plusieurs bastons de casse en un arbre , ne sont pas sibons que s'il n'y en a qu'un ; Et pourquoy une Coloquinthe seule en une arbre , est plus mauvaise que s'il y en a d'autres : Parce,dit-il,que la vertu de la plante diffuse , & distribuée à plusieurs,est moindre. Or cette vertu qui est bonne à la casse , en est moins à plusieurs qu'à une seule : Et ainsi le bon n'est pas si bon , & le mauvais n'est pas si mauvais. Tout le raisonnement est fondé sur la Maxime receuë , & véritable , que *virtus unita fortior est seipsa dispersa* , la vertu unie est plus forte que lors qu'elle est dispersée. Que si ce n'est pas chose de grande consequence en l'élection des medicamens , il ne faut point pour cela avoir un esprit critique , & enclin à la reprehension , comme est celuy de Manardus envers Mesué , les œuvres duquel il semble avoir commentées , plus pour y trouver à redire , qu'à les expliquer ; ce qui a fait bander d'autres Commentateurs pour luy rendre le semblable , & dessendre Mesué , entre lesquels est Costeus. Et nous , faisant comme un petit valet , qui veut aider son maistre , des preceptes particuliers de Mesué en avons fait des regles generales , qui doivent estre receuës en Pharmacie , comme veritables , & selon le sens de l'Auteur : Car quand on dit que des medicamens , c'est à dire des plantes , qui ont une qualité mauvaise , l'unique en un lieu , ou en un arbre , est plus mauvais que s'il y en a plusieurs , ce *plusieurs* , se doit entendre avec moderation , & en tel nombre , que l'arbre les puisse facilement nourrir ; autrement manquans de nourriture , ils seroient mauvais , ou foibles en la vertu requise ; tant les bons de leur nature , comme la casse ; que ceux qui ont quelque qualité nuisible , comme la Coloquinthe , le Concombre sauvage , & la Squille. Et quand on dit que des medicamens qui sont tout à fait bons , ceux qui se trouvent seuls , sont meilleurs que lors qu'ils sont plusieurs ; je croy que par un , Mesué a voulu entendre un petit nombre ; & par plusieurs , nous entendons un exez de nombre : Car il n'y a pas apparence , que deux & trois bastons de casse en un arbre , ne fussent aussi bons qu'un seul , l'arbre estant capable d'en nourrir davantage , s'il y en avoit. Et ainsi nous pouvons mieux dire en nostre regle generale , qu'aux medicamens remplis de bonté , le petit nombre est meilleur que le grand ; & aux medicamens qui ont quelque malignité , plus le nombre est petit , plus ils sont mauvais ; jusques-là , que Mesué asseure au Livre des purgatifs , qu'une Coloquinthe trouvée seule en un arbre , est tres-mauvaise , & pernicieuse , ce que je croy qu'il n'eust pas écrit , s'il n'en eust veu les experiences. Voylà pourquoy on choisit des Coloquinthes qui sont mediocres , c'est à dire d'une grandeur qui n'est point extraordinaire , conjecturant par là , qu'elle avoit des compagnes , qui tirans une

L ij

partie du suc alimenteux, ont empesché qu'elle n'est pas venue en une grandeur demesurée.

---

*Table de la Quantité, & Chap. 14.*

**En la quantité, faut considerer 3. choses.**

Qu'est ce que la quantité d'un medicament ? C'est la grandeur, ou petitesse d'iceluy.

Combien il y a de sortes de quantité ?

Grande. Moyenne. Petite.

Quelle election fait-on des medicamens, selon la quantité ?

Des medicamens qui n'ont que bonté, les petits sont meilleurs que les grands.

Des medicamens qui sont mauvais, les grands le sont moins que les petits.

**L**es Philosophes parlent autrement de la quantité que les Pharmaciens, disant que c'est un accident, par lequel les choses ont leurs parties estendues les unes hors des autres; ou par lequel les choses sont divisibles, & qu'il y en a de deux sortes; l'une continuë, & l'autre discrete. La quantité continuë est celle qui a ses parties jointes par un terme commun; c'est à dire qui est en même temps la fin, & le commencement de plusieurs parties, comme en une Table qui est toute d'une pièce, si vous assignez un point en quelque endroit d'icelle ce point commencera & finira en même temps toutes les parties: Mais si à cette Table vous en joignez une autre, ce point ne commencera, ny ne finira les parties d'icelle, parce que le terme qui finit la Table jointe, ne commence point l'autre. La quantité discrete est celle qui n'a point ses parties jointes, par un terme commun, mais elles ont chacune leur propre circonscription, comme plusieurs choses jointes ensemble. Ou bien nous pouvons dire plus clairement, que quantité continuë, est celle qui n'a qu'une seule & commune circonscription; & quantité discrete, celle qui a plusieurs, & différentes circonscriptions, comme un monceau de bled, ou chaque grain a sa circonscription, qui est une espece de séparation: c'est pourquoy cette quantité s'appelle discrete, c'est à dire séparée, parce que les choses qui la composent, sont séparées, se touchant seulement, & en celles de la quantité continuë, il y a une parfaite union qu'on appelle de continuité, & en la quantité discrete union de contiguïté. Mais reprenons nostre quantité Pharmaceutique, qui est la grandeur, ou petitesse du medicament, de laquelle on tire l'election de ceux qui sont de la famille des plantes, & principalement des fruits, voire de certaines racines, quoy que Mesué n'en parle point en ce lieu, disant seulement, apres avoir donné la raison, pourquoy la Coloquintthe seule en une plante ne vaut rien, & la Cassé au contraire: de même en est-il de la grandeur des fruits, desquels la vertu resserrée en petit Volume est plus forte, & estendue plus foible; acause de cela la Coloquintthe grande est meilleure. Selon cette doctrine nous avons estable les regles générales de l'election des medicamens, eu egard à la quantité d'iceux, dont la première n'est

pas toujours véritable ; & il semble que Mesué se contredit ouverteiment. Car au Chapitre de l'Hellebore , quoy que ce ne soit pas un fruit , il ne choisit point les racines les plus grandes ; mais les mediocre. Au Chapitre de la Cassé , directement contre cette regle , il fait le choix des grandes ; de mesme en fait-il à tous les myrobolans. Et cependant si la vertu reserrée aux fruits en petit volume , comme il dit , est plus forte : il faudroit plutôt choisir les petits que les grands. Pour moy je croy que quand Mesué dit en ce Theoreme , que les petits fruits de mesme espece sont meilleurs que les grands , que par petit , il entend mediocre , faisant comparaison à un , d'une grandeur excessive , qui n'est pas si bon ; d'autant , comme il dit ailleurs , parlant de quelque racine , que cette grandeur est signe d'une humidité alimenteuse trop abondante , laquelle ne pouvant estre élabourée & cuite comme il faut , tient une bonne partie de la nature de l'humeur excrementeux , plutôt que du vray suc , & naturel à la plante ou aux fruits. Voilà pourquoy les fruits qui sont dans les Jardins , & autres lieux fumez , ne sont pas de garde , comme ceux qui sont dans les vignes & champs qui ne sont point arroufiez , & point ou peu fumez. Et pour dire franchement quel choix il faut faire des medicamens tirez des vegetaux , selon la grandeur ou petitesse d'iceux ; c'est qu'il faut toujours choisir , soit en ceux qui n'ont que bonté , ou qui ont quelque chose qui demande à estre corrigée ; ceux qui sont de la grandeur que l'arbre a accoustumé de les produire , qui seront toujours meilleurs que les plus grands & les plus petits , & principalement aux purgatifs.

---

*De la Forme ou Figure , & Chap. 15.*

EN la Table generale de l'élection des medicamens , entre les choses d'où elle est tirée , apres la quantité , nous avons mis la forme ou figure du medicament , quoy que Mesué n'en parle point pour tout en ses Theoremes ; mais parce qu'au second Livre , discourant en particulier de l'élection & correction de chaque purgatif , il tire l'élection de quelques-unes par leur figure , qui est un certain ajancement des parties exterieures du medicament , qui le rend ou rond , ou long , ou d'autre figure ; pour n'oublier rien de tout ce qu'on peut tirer de l'élection des medicamens , nous y avons adjouste la figure. Et ainsi voyons-nous que Mesué au Chap. du Turbith , dit qu'il doit estre canulé. Au Chap. de l'Agarie , que la femelle pour estre bonne , doit estre ronde. Au Chapitre des Hermodactes , il dit qu'ils doivent estre de figure ronde. Au Chapitre du Cathame , vous trouverez que la semence doit estre angulaire. Enfin on verra en plusieurs medicamens , tant purgatifs , que autres , la figure estre nécessaire pour bien distinguer les bons des mauvais ; & que ce n'a pas esté sans raison , si nous l'avons mise au rang des choses d'où on doit tirer en general l'élection des medicamens , encore que Mesué n'en aye point voulu faire mention en ses Theoremes , ou preceptes généraux de l'élection . ny aucun de ceux qui ont écrit sur iceux à son exemple , se contentant comme luy , de ce qui en devoit estre dit au Traité particulier de chaque purgatif.



LIVRE TROISIESME,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A L'ELECTION  
DES MEDICAMENS.



A preparation des medicamens est tellement necessaire pour la guarison des maladies, qu'il faudroit tout-à-fait renverser & mettre au neant la Medecine, si on la vouloit rejeter du nombre des operations de la Pharmacie, n'y en ayant presque aucun qui n'aye besoin de la main du Pharmacien, ou autre faisant son office, quand ce ne seroit que pour le détrempre, ou mettre en poudre, sans parler des autres préparations, qui sont particulierement appellées corrections, par lesquelles on rabat ou on emporte quelque qualité nuisible du medicament qui le rendoit inutile ou dangereux; ainsi que nous voyons à l'*Esula*, au sublimé dulcifié, & à une infinité d'autres, desquels on corrige les qualitez malignes & deleteres, les autres demeurant en leur entier, pour nous en servir aux maladies les plus revesches & desesperées. C'est pourquoy les Pharmaciens, apres avoir donné les preceptes nécessaires pour bien discerner les bons medicamens des mauvais, enseignent immédiatement apres, ceux qui sont requis à les bien préparer & corriger, afin qu'on s'en puisse servir plus facilement, & sans apprehension des qualitez nuisibles. De mesme nous, ayant au Livre precedent avec leur Evangeliste Mesué, déduit tous les preceptes généraux concernans l'élection des medicamens, suivant ce mesme ordre, nous monstrerons en ce troisième Livre, ceux qui sont nécessaires en general pour la préparation d'iceux, reservans les particuliers pour le cinquième. Et parce que nostre methode est de proceder premierement par Tables, qui contiennent succinctement la matière que nous devons traiter, nous en mettrons icy la générale, & apres les particulières.

## Table generale de la Preparation, &amp; Chap. 1.

Qu'est-ce que preparation? C'est une reduction artificielle du medicament, en un estat convenable pour s'en servir.

Quelle difference il y a entre Preparation et Correction.  
Preparation est une operation plus generale que Correction.  
Correction est une preparation du medicament pour luy oster ou rabattre quelque qualité facheuse, ou nuisible.

Comme partie Le general, qui donne les preceptes universels pour En combien de la l'Pharma- la preparation des medicaments.  
de façons se cie, y ayant en Le particulier qui enseigne la methode de prepa- considere la icelle rer chaque medicament en particulier.  
preparation Comme operation, elle travaille; comme partie, elle donne les pre- ceptes pour bien travailler.

Combien il y a de preparations, quatre  
en general

Coction.  
Ablution.  
Infusion.  
Trituration.

Touchant la preparation des medicaments en general, faut considerer;

En combien de façons se fait la preparation, entrois

Avec addition, ce qui se fait en trois façons  
Avec un medicament contraire par ses qualitez premières, à ceux qui sont chauds, froids, secs, humides.  
Avec un medicament contraire par ses qualitez secondes, à ceux qui nuisent par l'odeur, saveur, goust, aspreté, polisseur.

Avec un medicament contraire par ses qualitez provenantes de toute la substance, à ceux qui sont mauvais de toutes leurs substances.

Sans addition ny mélange, comme en l'Assation & presque à toutes les triturations.

Et selon Du Renou par detraction, comme  
Aux Cantarides, quand on leur oste les pieds & les ailes.  
Aux racines, quand on leur oste le cœur, & tout ce qu'on nettoye en raclant.  
Aux amandes, quand on les pele, & l'horze.

Conserver.

Pourquoys est-ce qu'on prepare les medicaments? pour dix raisons, pour les

Rendre miscibles.  
Faciles à prendre.  
Corriger de quelque mauvaise qualité.  
Augmenter la vertu.  
La diminuer.  
Separer une vertu de l'autre.  
En acquerir une nouvelle.  
En assembler plusieurs.  
La transferer.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute preparation? six choses

La chose qu'on veut preparer.  
La façon de la preparer.  
Les instrumens necessaires à la preparation.  
L'ordre qu'il y faut tenir.  
Le temps.  
Le lieu.

**F**aissant distinction entre préparation & correction, comme de deux choses, dont l'une est plus générale que l'autre, nous avons défini la correction par la préparation, & non au contraire, parce que toute correction est préparation, & toute préparation n'est pas correction : par exemple quand on détrempre la maine avec le bouillon ou autre liqueur, ce n'est pas la corriger, mais simplement la préparer : Si on met aussi quelque medicament innocent en poudre, c'est simplement le préparer ; si ce n'est que vous veuilliez prendre le mot de corriger fort largement. Je n'appelle point aussi en aucune façon correction d'augmenter la vertu à un medicament ; mais plutôt amélioration, la correction n'estant que pour les qualitez qui incommodent, & la préparation pour quelle que ce soit ; voilà pourquoi elle est plus générale que la correction, comprenant & les operations qui bonifient les medicaments qui ont quelque mauvaise qualité, & celles qui améliorent les medicaments qui ne nuisoient point auparavant. Cette préparation selon Mesué, est de quatre sortes : la première est appellée Coction ; la seconde Ablution ; la troisième Infusion ; & la quatrième Trituration, sous lesquelles on doit loger les operations chimiques, comme estans des appartenances de ce troisième Livre, & seconde partie de la Pharmacie ; scavoir la calcination qui est appellée ignition, la distillation, la putrefaction, la fermentation, qui se fait sans humeur estrangere sous la Coction ; la calcination qui se fait par corrosion, comme la precipitation dans les eaux fortes, la fermentation qui se fait avec addition de quelque liqueur, la fumigation, qui est comme une espece d'huméation, sous l'infusion : l'emalgamation, la stratification, & si vous voulez aussi la fumigation, se reduiront sous la trituration, d'autant que par ces operations, certains medicaments sont mis en poudre. Toutefois parce que quelques-unes de ces reductions sont improppres, pour une plus claire doctrine nous avons séparé telles operations chimiques des autres préparations ; permis néanmoins à chacun d'en faire comme bon luy semblera ; ou de les reduire sous les quatre communes préparations ; ou d'en faire une catégorie à part, sous leur genre, qui est la solution ou dissolution chimique, la division duquel nous faisons à la fin de ce Livre. Ces quatre préparations générales selon Mesué, & même les Chimiques, se font en deux façons, avec addition ou mélange, & sans mélange ny addition. On prépare avec addition, quand on fait tremper la Scammonée dans l'huile d'amandes-douces, quand on la fait cuire dans un coin, quand on calcine avec les eaux fortes. On prépare sans addition quand on torrefie le rhubarbe, quand on calcine l'alum, quand on brûle le plomb dans une cueillere pour le reduire en chaux. Du Renou divise autrement la façon de préparer que Mesué, disant que les medicaments se préparent en trois façons, scavoir par addition, par détraction, & par immutation : Mais il ne dit pas plus que Mesué, voire moins ; car premierement la façon de préparer qu'il appelle *immutation*, est celle qui se fait sans addition : & celle qu'il qualifie du nom de *detraktion*, n'est point proprement préparation, mais plutôt élection, comme nous verrons cy-après, estant le propre de cette partie de séparer le bon du mauvais, & non de la préparation : & par ainsi nous nous entendrons avec Mesué qu'il n'y a que deux sortes de préparation, l'une qui se fait avec addition, & l'autre sans addition. La préparation qui se fait avec addition,

tion afin de corriger le medicament de quelque mauvaise qualité, s'accomplit, selon la doctrine de Mesué, en trois façons : car si la qualité qui doit estre corrigée, est des premières excedant en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse, elles sont temperées chacune par une contraire, comme la chaleur de la Scammonée, par le suc, & chair des pruneaux ; par le mucilage de *Psyllium*, & par l'eau rose : la qualité refrigerante des tamarins, nuisible aux estomachs foibles, par l'admixtion du spicanard, du *macis*, & du suc d'absynthe : l'humidité lubrifiante de la casse, par la secheresse des myrobolans, ou de la rhubarbe, pulvérisez ; & la secheresse des myrobolans, par le frottement d'iceux avec l'huile d'amandes douces. Si la qualité qui doit estre corrigée, est des secondes, on mélera un medicament qui soit contraire par une seconde qualité ; s'il est amer, il sera corrigé par le mélange d'un qui sera doux ; si puant, par un odorant, & ainsi du reste. De mesme si la qualité qui doit estre reprimée, vient de toute la substance, il faudra que le medicament duquel on se servira pour le corriger, soit contraire à cette qualité par une vertu qui dépend de toute la substance ; ainsi parmy les purgatifs violens qui sont approchans des venins, on y méle quelque alexitere pour dessendre les parties nobles ; & résister à cette qualité maligne & deletere.

Le sixième poinct de nostre Table, pour quelles causes est-ce qu'on prepare les medicamens, n'a pas besoin icy d'aucune explication, d'autant que rendans raison sur chaque préparation cy-apres, pourquoi est-ce qu'elle se fait, nous déduirons tout au long cette matière : là vous verrez quelles préparations en particulier servent pour conserver les medicamens : quelles pour les rendre miscibles & faciles à prendre, quelles pour les corriger de leur mauvaise qualité, quelles pour leur augmenter les bonnes, & le reste.

Le septième & dernier poinct de la Table, qui est de ce qu'il faut considerer en general en toute préparation, outre l'explication particulière que nous faisons en chaque espece de préparation, a besoin icy de l'universelle : car généralement en toute préparation, les six choses que nous avons mises à la Table, se doivent considerer, la première desquelles est le medicament qu'on doit préparer pour sçavoir s'il a besoin d'estre pilé, lavé, cuit, ou infusé. Secondelement de quelle façon il a besoin d'estre lavé, trittré, cuit, ou infusé : dans quels vases & avec quels autres instrumens, s'ils doivent estre de fer, de cuivre, de plomb, de bois, ou d'autre matière, qui est la troisième chose considerable. La quatrième est l'ordre qu'il faut observer en préparant, commençant plutôt par les uns que par les autres, gardant les degrés du feu. Cinquièmement il faut considerer le temps, qui ne comprend pas seulement les heures & les jours, mais encore la saison ; car il y a des medicamens qui ne se peuvent préparer qu'en Esté, d'autres en autre temps. Finalement il faut considerer le lieu, certains medicamens se préparans au Soleil, d'autres dans la cave, & la plupart dans les boutiques. Voilà les six choses qu'il faut considerer généralement en toute préparation, lesquelles prendront un plus grand éclaircissement sur ce que nous dirons en chaque préparation.

## Table de la Coction, &amp; Chap. 2.

Qu'est-ce que Coction? C'est une alteration ou changement de la chose qu'on cuit, qui se fait par le feu.

En la coction, faut confide- ter trois choses.	Selon la façon ou degré de coction, trois.	Legere.	Qu'est-ce qu'Elixion? C'est une préparation du medicament qu'on fait bouillir dans l'humide aqueux elementaire, ou mixte.
		Mediocre.	Pour dissiper l'humeur excrementeuse & superfluë, comme aux fruits.
Com- bien il y a de fortes de co- ction;	Selon ses generales differen- ces, deux.	Forte.	Pour reprimer quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée cuite dans un coin.
		Elixion, touchant laquelle faut sca- voir en general;	Pour affaiblir une qualité violente, comme à l'Elleboore cuit dans un Raifort.
Comment est ce qu'on connoist de quelle coction ont besoin les medicamens; Voy les especes d'Elixion.	Affation, touchant laquelle faut sca- voir;	4.	Pour transferer une vertu, comme à la Scammonée cuite dans le syrop rosat.
		3.	Pour attirer la vertu du profond.
	Pour com- bien de raisons est- ce que l'E- lixion se fait? pour douze.		Pour amollir les medicamens.
			Pour les endurcir.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Pour les épaisir.
			Pour mesler plusieurs medicamens ensemble.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Pour conserver les medicamens.
			Pour separer une vertu de l'autre, comme à la racine d'Aron, l'Acrimonie.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Pour oster les saletez, comme au sucre.
			Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Elixion; Voy la page suivante.
	Affation, touchant laquelle faut sca- voir;	Legere, pour les medicamens de substance rare, ou qui ont la vertu foible & à la superficie, comme les quatre grandes semences froides, quasi toutes les fleurs, &c.	
		Mediocre, pour ceux qui sont de moyenne substance, & ont la vertu entre le profond & la superficie.	
	Affation, touchant laquelle faut sca- voir;	Forte, pour les medicamens solides, & qui ont la vertu au profond.	
		Qu'est-ce qu'Affation? C'est une préparation du medicament qui se fait dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée ou ardente.	
	Combien il y a de fortes d'E- lixion, trois;	Combien il y a de sortes d'Affa- tion, trois;	Combien il y a de sortes d'Affa- tion, trois;
		Legere.	Legere. Selon la qualité de la substance, & Mediocre. Selon la qualité de la substance, & Forte. de l'assiette de la vertu.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;	Pour dissiper l'humidité superfluë, comme quand on brûle l'Alum.
			Pour reprimer quelque qualité, comme au Ben.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Pour l'affaiblir, comme au Psyllium.
			Pour l'augmenter, comme à la Squille.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe, & aux Myrobolans, pour les rendre seulement astringens.
			Pour descher les medicamens, afin de les mettre en poudre, ou pilules.
	Pourquoij est-ce qu'o- rostit les medica- mens; pour six raisons;		Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Affation. Voy la page 45.

La chose qu'on veut faire cuire, si elle a besoyn au paravant d'estre	Pilée, incisée, ce qu'on conoistra en confis-derant la	Substance, si elle est grande.	Crassé, Dense, Dure.	Quantité, si elle est grande.	A besoin d'estre pilée, concassée, ou incisée, & souvent infusée.
Le feu qui en est l'Elixation.	De flamme qui est ou de charbon qui est	Petit, Mediocre, Violent.	Eau qui peut estre	Composée, comme est celle	Hydrome, Lissif. Minerale. Eau marine. Eau de fontaine. De fleuve. De pluie. De cisterne. De puits.
En l'Elixiation, faut considerer six choses en particulier.	La liqueur qui peut estre	De diverse nature, comme est	Suc de plante, comme	Eau distillée. Vin blanc, ou rouge. Moust. Huile. Vinaigre. Liqueur d'animal, comme	Lait. Petit lait. Beurre. Urine. Miel.
Celle d'as laquelle on cuit, qui est, ou	De diverse qualité	Chaud, Froide, Tiede.	Moust. Huile. Vinaigre. Liqueur d'animal, comme	Lait. Petit lait. Beurre. Urine. Miel.	Differente en quantité, pour laquelle sçavoir, faut reduire les manipules à onces, & les pugilles à dragnes, & mettre quatre livres d'eau pour une, aux choses humides, & huit livres d'eau, dix, & douze, selon la solidité de la substance, & selon que la vertu est au profond, aux choses seches.
Les vases de fer, qui sont differens	En matière, les uns estans de terre, les autres d'estain, de cuivre, d'argent, &c.	En couvercle, les uns boüillans à découvert, pour les choses puantes, ou desquelles on ne craint point l'évaporation, les autres fermez, pour celles qui sont odorantes, ou desquelles la vertu se pourroit évaporer.	En nombre, certains medicamens cuisans en double vaisseau, comme l'huile rosat, & les autres non.	En grandeur, les uns cuisans dans des grands vases, comme les choses qui sont faciles à monter, & celles qui ne se doivent point exhaler, en des petits vases.	
La façon de cuire	Une fois, lors qu'il ne faut attirer qu'une vertu.	Plusieurs fois, lors que le medicament a quelque qualité fâcheuse qu'il faut séparer, comme à la racine d'Aron, qu'on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie; ou lors que le medicament a quelque vertu à la superficie, qu'il faut séparer, ne nous estant point utile, comme aux lentilles, qu'on fait boüillir deux fois, la première decoction estant purgative, & la seconde astringente.	Vitement avec feu de flamme, comme quand il faut séparer l'écume au sucre.	Lentement, quand il n'y a point de saletez, & qu'on craint la dissipation de la vertu	
Le temps. L'ordre.	Selon la nature du medicament, qui se règle	Selon l'intention de l'ouvrier.			

L'ordre qui est General, mettant premierement les bois, & tout ce qui est de plus solide s'apres les écorces & racines; ensuite les herbes; au quatrième rang les semences; au cinquième les fruits; & presque toutes les fleurs sur la fin.

Particulier, pour certains medicamens, qui à cause de leur nature ne suivent point la règle générale, comme la Camomille, qui veut être mise devant les herbes, ou à tout le moins avec icelles; au contraire les quatre grandes semences froides, les Capillaies, la Canelle, & autres, sur la fin.

Costeus aux Commentaires qu'il a fait sur les œuvres de Mesué, met cette Table suivante, des choses qu'il faut considerer en toute elixation, à laquelle nous avons adjouste la quantité de la liqueur nécessaire en chaque elixation, & spécifié l'ordre des medicamens qui s'observe en icelle. Nous l'adapterons à l'Assation, & aux autres generales preparations, suivant la nature de chacune, comme vous verrez cy-apres. Il en met aussi une autre, des raisons pour lesquelles l'elixation se fait, laquelle nous coucherons icy, encore qu'en l'autre Table elles soient plus amplement déduites; d'autant que plusieurs maistres interrogent selon celle-cy.

L'Eli-xation se fait	A raison du malade; pour rendre les medicamens	Pour le conser-ver, co-me	A raison du medi-camēt	Pour le cor-riger	En sa substan-ce, ainsi par l'Eli-xation	Nous cuisons les choses cruës, comme chair, fruits, &c.	
						Les dures & seches deviennent molles, comme legumes, fruits secs, &c.	Les molles s'endurcissent, comme les œufs, coquilles, &c.
		En ses qualitez, qui se fait		A chacune en particu-lier, comme aux	Pre-mieres quali-tez; lors que	Les liquides sont épessies, comme syrops, emplastres, &c.	Les humides superfluës est consumée, comme au laict la serosité.
						Les immondices sont separées, comme au miel, & au sucre, l'écume.	Les chaudes sont tempérées.
		Aux suc-s qu'on épessit sur le feu.		A chacune en particu-lier, comme aux	Les froides sont échauffées.	Les froides sont liqueurs contrai-res.	Cuisans dans des liqueurs contrai-res.
						Les seches sont humectées, par l'introduction de l'humidité;	Les seches sont humectées, par l'introduction de l'humidité.
		Aux sy-rops.		Qua-trièmes lesquel les sont	Les humides sechées, par la consom-ption de l'humidité radicale.	Secondes, ostant le goust acre à la racine de l'Aron, ou du Smyrnium.	Secondes, ostant le goust acre à la racine de l'Aron, ou du Smyrnium.
						Troisièmes, faisans cuire la Scammonée dans l'huile d'amandes douces pour tempérer l'acrimonie.	Troisièmes, faisans cuire la Scammonée dans l'huile d'amandes douces pour tempérer l'acrimonie.
		Au vin-cuit.		Cerri-gées, si elles sot	Reprimant, comme en la Scammonée cuite dans un coin.	Quatrièmes lesquel les sont	Reprimant, comme en la Scammonée cuite dans un coin.
						Transferant, comme à l'Ellebore cuit dans le Refort.	Transferant, comme à l'Ellebore cuit dans le Refort.
				Aidées si elles sont foibles, comme celle du Sené, dans la decoction duquel on cuit l'Ellebore.	Aidées si elles sont foibles, comme celle du Sené, dans la decoction duquel on cuit l'Ellebore.	Attirées, si elles sont au profond.	Attirées, si elles sont au profond.
						Generalement à toutes, quand par l'Elixion on sépare toutes les qualitez, comme en plusieurs decoctions alteratives & purgatives.	Generalement à toutes, quand par l'Elixion on sépare toutes les qualitez, comme en plusieurs decoctions alteratives & purgatives.
				Agreables au palais, l'Elixion leur corrigeant, ou ostant quelque mauvais goust.	Plus utiles aux parties, l'Elixion les rendans plus fa-ciles à estre distribuez.	Agreables au palais, l'Elixion leur corrigeant, ou ostant quelque mauvais goust.	Agreables au palais, l'Elixion leur corrigeant, ou ostant quelque mauvais goust.
						Plus utiles aux parties, l'Elixion les rendans plus fa-ciles à estre distribuez.	Plus utiles aux parties, l'Elixion les rendans plus fa-ciles à estre distribuez.

Il semble que traitant des preparations en general, il fandroit plustost commencer par l'Ablution, ou Trituration, que par la Coction; d'autant qu'il faut bien souvent laver, triturer, ou concasser les medicaments, avant que de les faire cuire. Toutefois suivant l'ordre de Mesué, nous avons commencé par la coction, comme la plus importante; & sur laquelle nous avons beaucoup de choses à dire, qui nous releveront de peine, traitant des autres preparations. Et pour commencer à la premiere, qui est sa definition, nous avons dit que coction est une alteration ou changement; parce que les choses qui sont alterées, ne sont plus en leur premier estat, ains changées en un autre: Les choses molles, par la coction, sont changées en dures; comme les œufs; & les dures en molles, comme les legumes: Et ainsi le mot de changement, mis en la definition, explique assez qu'est-ce qu'alteration, que les Philosophes disent estre une intension, ou remission de quelque qualité en un sujet, qui acause de ce, est dit alteré. Que si cette alteration est si grande, que le sujet en soit alteré en sa substance, jusques à changer de nature; ils appellent cette alteration, corruption, ou generation; l'alteration n'estant proprement que des qualitez, & la generation & corruption, de la substance. Mais les Pharmaciens, qui ne considerent pas si proprement la substance, ny l'alteration, comme les Philosophes, prennent la corruption pour alteration, & certains accidentis pour la substance, & ainsi alteration en Pharmacie, est une mutation qui arrive au medicament, tant en sa substance, qu'en ses qualitez. Voilà quant au premier poinct de nostre Table. Pour le second, combien il y a de sortes de coction, nous avons dit que selon les degrez d'icelle, il y en avoit trois; sçavoir legeres, mediocre, & forte, chacune desquelles peut estre longue, ou courte. Et selon ses generales differences, nous avons dit qu'il y en avoit deux; sçavoir l'Elixation, & l'Assation, qui sont les principales, & sur lesquelles on s'arreste. En la definition de la premiere, on a seulement à considerer qu'est-ce qu'*humide elementaire*, & *humide mixte*. L'humide elementaire aqueux, est l'eau: L'humide mixte comprend toute sorte de liqueurs, comme eaux distillées, huiles, & toutes les substances liquides tirées des animaux, ainsi qu'il est specifié dans la Table, sous le titre de ce qu'il faut considerer en chaque elixation, parlant de la chose dans laquelle cuit le medicament. Apres la definition d'Elixation, faut discouvrir de sa division, laquelle selon Mesué, est en legeres, mediocre, & forte. On connoist un medicament estre de legeres coction, par la consideration de sa substance, si elle est rare; & de sa vertu, si elle est foible, & à la superficie, comme les capillaires, l'epithyme, les quatre grandes semences froides, & quasi toutes les fleurs. Au contraire, si la substance du medicament est solide, la vertu puissante, & située au profond, il aura besoin d'une forte & longue coction, comme le bois de Gayac, & ceux qui sont de mesme nature, le Polypode, & ses semblables. Et si le medicament est de moyenne consistance, ny trop solide, ny trop rare, n'ayant point la vertu profonde, ny trop à la superficie, tout estant dans la mediocrité, la coction doit estre mediocre, comme aux Tamarins, aux Violettes, au Thym, aux Sandaux, aux Jujubes, & autres desquels parle Mesué, au Livre des Purgatifs, dans lequel il y a des exemples, tant de ceux-cy, que de ceux qui demandent une forte; ou legeres coction, lesquels nous peuvent servir pour toute sorte de medicaments. Mais quelqu'un me dira, si le medicament estoit de substance solide, &

M iiij

Lib 2. ch.  
20.

qu'il eust la vertu à la superficie ; ou s'il estoit de substance rare , & qu'il eust la vertu au profond , quelle coction demanderoit-il ? & lequel des deux voudroit estre plus cuit ? Pour sçavoir non seulement cecy ; mais encore pour pouvoir reconnoistre si la vertu du medicament est au profond ou à la superficie , ayant consideré sa rareté ou solidité , il faut se souvenir de ce que nous avons dit autrefois , que tous les mixtes estoient composez de trois diverses substances : l'une aqueuse , la seconde huileuse , & l'autre solide , auxquelles les Alchimistes ont donné les noms , de mercure , de souffre , & de sel . Ces substances ont quelquefois une mesme vertu ; d'autrefois elles les ont différentes . Si la vertu que nous demandons , est dans l'aqueux , & que la substance du medicament soit fort rare , il demandera une legere coction ; & s'il n'est pas de substance si rare , un peu plus de coction . Souvent on ne fait point cuire tels medicamens , mais on en tire le jus , comme à la racine d'Iris , & à celle de l'Hieble , pour purger les aquositez ; parce que toute leur vertu reside en cette humeur aqueuse & mercurielle : voylà pour quoy Mesué dit que les medicamens qui purgent par une grande humidité , ou en lubrifiant , ne sont point ou fort peu aydez par la coction . Tels medicamens plus ils sont gardez , moins ont-ils de vertu , acause que cette humidité se consume la premiere ; & ce d'autant plus qu'elle est subtile , & en petite quantité . Si la vertu nécessaire à l'effet que nous demandons , est dans la substance huileuse , & que le medicament soit de consistance solide , il souffrira une forte & longue coction ; de mesme en est-il de ceux qui ont la vertu en l'aqueux & en l'huileux , si on la veut extraire entierement , comme le Gayac , lequel demande une forte & longue elixation , estant d'une substance fort massive & solide , & ayant sa vertu en l'huileux , aussi-bien qu'en l'aqueux . Si le medicament avoit sa vertu au sel , qui est le lieu le plus profond & le plus reculé , alors il ne faudroit point parler d'elixation pour l'attirer ; mais bien de calcination , & de celle que les Alchimistes appellent Ignition , de laquelle nous avons touché quelque mot cy-devant , attendant d'en discourir plus amplement apres la trituration . Par la consideration de ces trois substances , de leur union & liaison diverse , de laquelle dépend la rareté , ou solidité , & du siege de la vertu , si elle est en l'aqueux seulement , ou à l'huileux , ou au sel , ou à tous trois , ou à deux , on pourra facilement conjecturer quelle coction peut souffrir le medicament . Et ainsi pour respondre à ce que nous avons interjeté cy-dessus , si le medicament a sa vertu à la superficie , c'est à dire en l'aqueux , & qu'il soit de substance solide , il demandera une coction mediocre ; & moins si cette vertu est foible , que si elle est forte , c'est à dire , si elle est en une partie seulement de l'aqueux , & en la plus subtile , parce que cette substance est bien-tost extraicté , quoy que plus difficilement aux choses solides qu'à celles qui sont de substance rare , qui ne demanderoit en ce cas qu'une legere coction , proportionnée selon le degré de rareté : car tous les medicamens ne sont pas en un mesme degré de solidité ou de rareté , il faut toujours avoir égard à l'intention ou remission , chaque degré ayant sa latitude . Que si la vertu estoit au profond , & la substance du medicament rare , il demanderoit plus que d'une coction mediocre , & principalement s'il estoit fort recent , parce qu'il abonderoit plus en humidité , dans laquelle la vertu ne reside point , qui devroit estre consumée . Outre ce que nous venons de dire , touchant les trois sortes d'elixation , divisée selon le degré de co-

ction, il faut prendre garde que leur denomination se tire plustost du temps que le medicament met à cuire, que de la façon de boüillir: car toute elixation, fust-elle au troisième degré, doit toujours estre dans la mediocrité, acause que la violente dissipe la vertu, ainsi que Mesué nous advertit en son second Theoreme, parlant de la Coction: Tellement qu'il faut toujours qu'un medicament, duquel on veut attirer la vertu par l'elixation, boüille à mediocre boüillons, quand il seroit mesme de substance solide, & qu'il eust la vertu au profond; parce qu'autrement vous dissiperiez ce que l'elixation auroit déjà attiré, quoy que celle qui resteroit encore au medicament, demeurast: Que si on fait boüillir le suc à feu de flamme, & avec violence, c'est seulement quand on le veut écumer, & non autrement.

La troisième consideration de l'elixation, est de sçavoir pourquoi est-ce qu'on l'a fait, & vous trouverez que c'est pour douze raisons, qui sont déduites à la Table. Ou si vous voulez répondre suivant celle de Costeus, vous pourrez dire que l'elixation se fait pour deux raisons; ou à raison du medicament; ou à raison du malade, & poursuivre comme il est couché dans ladite Table.

Le quatrième & dernier poinct de la Table de l'elixation, consiste aux choses qu'il faut considerer, lors qu'il est question de faire boüillir un medicament. La premiere est le medicament qu'on veut faire boüillir, sçavoir s'il a besoin, avant cela, d'aucune preparation, comme d'estre mondé, lavé, netoyé, pilé, concassé, ou infusé, ce qu'on connoistra par la consideration de la substance, quantité, & qualitez du medicament; Car ceux qui sont de substance solide, crasse, & dure, ont besoin d'estre concassez, incisez, ou rapez, voire après infusez, afin que la liqueur, dans laquelle ils doivent boüillir, les penetre mieux; soit pour leur corriger quelque mauvaise qualité, comme à la Scammonée; soit pour en extraire la vertu, comme au Gayac, qu'on rape, & qu'on fait apres infuser avant que de le faire bouillir. Les medicamens qui sont en grande masse & volume, encore qu'ils soient rares, & legers, ont aussi besoin de semblables preparations, pour les mesmes raisons, observant apres l'elixation deuë à leur substance. De mesme en est-il de ceux qui ont la vertu au profond, pour la mieux extraire; & pour le dire en un mot, il n'y a aucun medicament, tant soit-il petit, qui n'aye besoin de quelqu'une de ces preparations, hormis les fleurs, & quelques semences. La seconde chose qu'il faut considerer en ce dernier poinct, est celle dans laquelle le medicament doit cuire, qui est la liqueur, & le vase. La liqueur est de diverse nature; Car, on elle est prise de l'element de l'eau, ou de la liqueur des plantes, ou de la substance des animaux, comme nous avons dit à la Table, dans laquelle nous n'avons pas seulement consideré la diverse nature de la liqueur; mais encore ses qualitez premières actives, & la quantité. Car bien souvent on met le medicament qu'on veut faire bouillir, dans l'eau froide; par fois dans l'eau tiede, & plusieurs fois dans l'eau chaude, mesme bouillante, quand il faut faire l'elixation de divers medicamens, dont les unes demandent moins de coction que les autres: Et aussi quand un medicament doit cuire plusieurs fois, il faut que recuisant, il soit mis dans l'eau chaude, de peur que les pores ouverts du medicament ne se ferment, ou que l'humeur preste à sortir ne se congele, pour apres ne pouvoir estre dissoute. Pour la quantité de l'eau, ou de la liqueur dans

laquelle le medicament doit cuire, c'est une chose fort considerable en toute elixation, & fort diverse; Car il y a des medicamens qui demandent peu de liqueur, comme ceux qui sont fort mols, rares, legers, & subtils; d'autres en demandent davantage, à proportion qu'ils s'éloignent de cette mollesse, & rareté; d'autres sont dans la mediocrité. Ceux qui sont de substance dure & solide, veulent cuire dans beaucoup de liqueur, & principalement si leur vertu est au profond, de tous lesquels nous en avons donné des regles generales, dans lesquelles il faut toujours considerer comme nous avons dit cy-dessus, la latitude de mollesse, siccité, dureté, & solidité, usant aux choses fort molles, comme à certains fruits, de la petite quantité; aux plus dures & solides, de la grande; & plus un medicament s'éloignera de la grande mollesse; plus faut-il mettre de liqueur; & moins participera-t'il de cette grande dureté, plus faudra-t'il retrancher de cette grande quantité de liqueur. Par exemple, aux choses humides on met quatre livres d'eau pour une de medicament; & s'il n'est pas tant humide, on en mettra un peu davantage, & quelquefois moins de quatre, si le medicament est fort humide. Aux choses solides on met douze livres d'eau pour une de medicament; & s'il se rencontre que ce qu'on fait cuire, s'éloigne de cette grande solidité; plus il s'en éloignera, moins faudra-t'il de liqueur, & ainsi du contraire: comme au Gayac, auquel pour une livre, on peut mettre quinze, dix-huit, & vingt livres d'eau, selon qu'on veut faire la premiere boisson delicate, encore que l'ordinaire soit de douze livres d'eau, pour une de Gayac. Le Polypode, quoy qu'il ne soit pas si dur, & solide que plusieurs autres medicamens, demande aussi douze livres d'eau pour une, acause qu'il a une humidité excrementeuse, & flatueuse, qui enflé les viscères, & renverse l'estomach, laquelle étant grossière, ne peut estre dissipée que par une longue coction: Quelques-uns ne mettent que onze livres d'eau pour une de Polypode; mais soit que vous suiviez la regle generale, ou quelqu'autre, il se faut régler suivant que le Polypode est vieux, ou recent; parce que le temps le corrige, luy consumant une partie de son humidité excrementeuse. La liqueur considerée, il faut venir aux vases, qui sont divers; non seulement en matière, mais encore en grandeur, nombre, & couvercle: Car il y a des choses qu'on fait bouillir seulement dans des vases de verre, comme certains Consmez, qu'on fait dans des grandes phioles mises au four, apres que le pain en est dehors, & plusieurs autres decoctions: Communement on fait les decoctions dans des pots de terre vernissée, ou non vernissée; dans des vases de cuivre, selon la nature du medicament, & de la liqueur, ceux d'or, ou d'argent n'estans que pour les riches, & grands seigneurs. De tous ces vases, les uns veulent avoir couvercle, de peur que la vertu, ou l'odeur du medicament ne s'exhalent; d'autres n'en veulent point, étant besoin de dissiper quelque mauvaise odeur, ou lors que nous ne craignons pas l'exhalation, & s'il y a danger que la liqueur montant, ne verse par dessus le pot. Il y a des medicamens qui veulent cuire en double vaisseau, comme l'huile rosat, dit Costeus; mais je trouve que c'est plutost infusion que coction. Il n'importe pas aussi que les medicamens desquels on ne craint point l'évaporation, cuisent dans de grands vaisseaux; mesme il est nécessaire que ceux qui s'en vont facilement par dessus, y soient cuits. Au contraire, ceux qui ne doivent point s'exhaler, demandent de petits vaisseaux, & pleins tout autant que la coction le peut permettre; car plus il y a du vuide, plus la liqueur s'exhale, encore

encore que le vase soit couvert. La troisième chose qu'il faut considerer au dernier poinct de la Table, est le feu, qui est de flamme ou de charbon : De flamme quand on veut qu'il soit violent, pour pousser vitement l'écume, comme au sucre, & à une infinité de distillations. Le feu de charbon n'a pas tant de violence, parce qu'il est dans une matière terrestre ; au contraire la flamme étant une vapeur allumée, s'insinuë, & penetre les corps solides jusques au plus profond. Mais quel feu que ce soit ; ou il est petit, ou il est mediocre, ou il est violent. Le violent, selon les termes des Chimiques, ou il est de reverbere, ou de roué, ou de suppression, desquels on ne se sert qu'en l'Assation, n'estant pas besoin de si grande violence en l'elixation, pour les raisons déjà deduites. La quatrième chose qu'il faut considerer en ce dernier poinct, est la façon de cuire, s'il le faut faire vitement, avec feu de flamme, pour separer les saletez ; ou lentement lors qu'il n'y a rien de tale à separer, & qu'on craint la dissipation de la vertu. Davantage, si le medicament a besoin de cuire une fois, ou plusieurs, la premiere coction n'estant pas suffisante de separer la qualité nuisible, comme à la racine d'Aron, laquelle on cuit trois fois pour luy oster l'acrimonie, afin de s'en servir apres l'expectoration des matieres crassés, qui sont dans la poitrine ; & les lentilles, qu'on cuit deux fois, pour avoir la vertu astringente, la premiere étant purgative. La cinquième chose à laquelle il faut avoir egard en ce dernier poinct de la Table generale de l'elixation, est le temps, qu'on regle suivant la nature de la chose qu'on cuit, & selon l'intention de l'Artiste. Car, comme nous avons déjà dit, les medicaments qui sont durs & solides ; ceux qui ont la vertu au profond, veulent cuire plus long-temps que les mols, & rares, & que ceux qui ont la vertu à la superficie. Et si faisant une decoction de falsepareille, mon intention est de la faire sudorifique, je la feray cuire plus long-temps, que si je n'en veux faire qu'une simple boisson. C'est pourquoy, quand on veut cuire plusieurs simples medicaments ensemble, qui sont de diverse nature, on a accoustumé de garder un ordre, qui est la dernière, & sixième chose, que nous avons considerée sur le dernier poinct de la Table ; divisans l'ordre en general, & particulier. L'ordre general, est celuy qui s'observe ordinairement en toutes decoctions, qui est de mettre les bois, & racines au commencement ; apres les herbes ; en suite le reste, selon le rang décrit à la Table. L'ordre particulier est celuy qui ne considere que la nature de certains medicaments, sans avoir egard si ce sont bois, racines, ou herbes, la substance desquels les fait varier de l'ordre general ; Commela racine de *Lasarum*, la Canelle, les Capillaires, l'Epithyme, les quatre grandes semences froides ; lesquels on met tous sur la fin, acause qu'ils sont de substance rare, & ont leur vertu à la superficie, que la longue coction dissiperoit ; Au contraire la Camomille se met au rang des herbes, parce qu'elle n'est point de texture si rare que les autres fleurs ; & n'a pas sa vertu à la superficie simplement, mais dispersée par tout, & dans une substance qui ne se dissipe pas facilement, pour des raisons cy-deslus alleguées.

Les mesmes choses que nous avons considerées en l'elixation, les mesmes considerons-nous en l'Assation ; scavoit, sa definition, sa division, pour quelles raisons elle se fait, & ce qu'il faut considerer en chaque Assation particulière. Pour la premiere, nous avons dit qu'Assation estoit une preparation du medicament dans sa propre humidité, sur quelque chose échauffée,

ou ardante, comme brique, verre, poële, charbons ardans, crenos, &c. Pour la seconde, qui est des especes ou sortes d'Assation, la Table de la Coction vous en instruit assez, avec ce qui a esté dit sur les especes d'elixation, qui sont de mesme que celles de l'Assation. Sur la troisième, touchant les raisons pourquoy l'Assation se fait, nous avons dit qu'on rotissoit les medicaments pour six raisons. La premiere pour dissiper l'humidité superfluë, qui empescheroit l'action que nous desirons du medicament, comme à l'alum, quand nous voulons qu'il consume la chair superfluë. La seconde pour reprimer une mauvaise qualité, comme au Ben ou *Balanus mirepsica*, lequel estant rosti, perd sa faculté vomitive, & la purgative demeure, selon ce qu'en dit Mesué. Voyez les autres raisons à la Table de la Coction. La quatrième chose qu'on doit considerer en l'Assation, est de ce qu'on considere à chacune en particulier : Ce qu'on pourroit prendre de la Table de l'elixation ; mais parce que les jeunes Pharmaciens seroient en peine d'adapter à l'Assation ce que nous avons dit de l'elixation, nous mettrons icy la Table de ce qu'il faut considerer en chaque particuliére Assation.



Qu'est-ee qu'il faut considerer en chaque particu- liere Assa- tion :	La chose qu'on veut faire rostir; si elle a be- soin au- paravant d'estre	Pilée, inci- sée, ou con- cassée, ce qui est de- noté par la	Substance si elle est grande Qualité, si elle est au profond. Lavée, netoyée; si elle est sale.	Crasse. Dense. Dure. Quantité, si elle est grande Qualité, si elle est	La faut piller, concasser, ou inciser.	
Qu'est-ee qu'il faut considerer en chaque particu- liere Assa- tion :	La chose sur laquelle on rostir; si ce doit estre un	Creuset. Pot de terre. Tuile. Vitre. Poèle. Paele. Charbons ardans.	Le feu; s'il doit estre ou	Elementaire, qui est Céleste.	Violent, com- me le Moderé.	Feu de reverbere. Feu de roie Feu de suppression.
Qu'est-ee qu'il faut considerer en chaque particu- liere Assa- tion :	La façon, s'il faut rostir	Lentement. Vitement.	Le lieu; si ce doit estre	Au four. Dans une fournaise. Dans le fourneau de reverbere.	Ouvert. Fermé.	
Le temps, qui se regle ainsi que nous avons dit en l'elixation. L'ordre n'est point pour tout, ou fort rarement gardé en l'Assation.						

Les mesmes choses que nous avons considerées en chaque elixation parti-  
culiere, aux mesmes avons-nous eu egard en ce qui est de l'Assation, ex-  
cepté qu'en l'elixation le lieu n'est point consideré, & en l'Assation, l'ordre:  
D'autant qu'il n'importe pas en quel lieu l'elixation se fasse, pourvu qu'elle  
le soit selon la nature du medicament, & suivant les regles que nous avons de-  
duites parlant d'icelle. Et comme il n'arrive point aussi qu'on fasse rostir en-  
semble plusieurs medicaments, pour en mettre, ou tirer l'un plutost que l'autre; de là vous pouvez inferer, que l'ordre n'est point de consideration, quand  
on rostir les medicaments. Et quand il arriveroit qu'il y faudroit avoir egard; ce  
qui a esté dit en l'explication de la Table de l'elixation, seroit plus que suffisant  
pour nous montrer de quelle façon il nous faudroit comporter. Il n'y a donc  
que six choses à considerer en chaque Assation particulière. La premiere est ce  
qu'on veut faire rostir, s'il a besoin auparavant d'estre mis par morceaux tran-  
chez, concassé, ou pulvérisé. Les medicaments qu'on fait calciner immediate-  
ment sur les charbons ardans, veulent estre mis par morceaux, comme les bri-  
ques, pierres, & autres. Ceux qu'on fait rostir sur quelque brique, ou paële;  
les uns sont mis par tranches, comme l'*Opium*, quand on veut consumer son hu-  
midité excrementeuse, & veneneuse; la Rhubarbe, quand on la veut torrefier;  
d'autres sont concassé, comme les *Myrobolans*, avant qu'estre torrefiez.

N ij

Ceux qu'on calcine dans des creusets, ou pots de terre, sont mis en poudre, s'ils sont de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'huile, ou l'esprit. Pour connoistre si le medicament a besoin d'aucune de ces preparations, avant que d'estre rosti, ou calciné, la quantité d'iceluy, c'est à dire sa grandeur, & le siege de la qualité qu'on veut conserver, ou dissiper, nous le montrera; Car pour la substance, il n'importe; d'autant qu'en l'Assation le feu vient à bout du dur, du dense, du crasse aussi bien que du mol, du rare, & du subtil. Tellement que les considerations de ces diverses substances ne servent de rien en ce premier point, mais bien aux autres; principalement pour le feu; pour la façon du rostir, & pour le temps. La consideration donc seule de la grosseur, ou petitesse du medicament, & la consideration du siege de la qualité qu'on veut dissiper, ou conserver, nous doivent regler, pour sçavoir si ce que nous voulons faire rostir, ou calciner, a besoin d'estre auparavant pulvérisé, concassé, ou incisé, & principalement lors que le feu, ne doit point agir immédiatement contre le medicament, parce qu'il n'a pas tant de force: Ainsi mettant le medicament sur les charbons ardans, on le laisse en plus gros volume, que lors qu'il y a quelque entre-deux, comme on fait aux briques lors qu'on prepare l'huile des Philosophes. Par la qualité aussi qui nous est nécessaire, nous jugeons si le medicament a besoin d'estre concassé, pulvérisé, mis à tranches, ou par morceaux: Car s'il luy faut consumer quelque substance, siege de quelque qualité inutile, qui est superficielle, & en garder une autre qui est plus profonde, on mettra le medicament par pieces, comme en certaine préparation de la Squille; ou bien en poudre, s'il est de cette nature, comme le Vitriol, quand on le prepare pour en tirer l'esprit, ou ce qu'on appelle huile. D'autres sont mis par tranches subtiles, comme la Rhubarbe, pour luy consumer la vertu purgative; de mesme l'Opium, pour luy faire evaporer l'humidité veneneuse, & superficielle, comme nous avons dit. La seconde chose qu'on considere en l'Assation particulière, est celle sur laquelle il la faut faire, que nous avons dit estre charbons ardans, creusets, pots de terre vernis, ou non vernis, tuile, vitre, paëlle, poële, & autres instrumens dans lesquels, ou sur lesquels on peut desecher, rostir, ou calciner quelque medicament; lequel estant de nature pierreuse, est le plus souvent calciné à grosses pieces, dans les charbons ardans. Que si le medicament a besoin d'estre mis en poudre, & calciné à feu violent, comme est celuy de rouë, de suppression, ou de reverbere, on se fert de creusets, pots de terre non vernis, qui resistent au feu. S'il faut simplement desecher quelque medicament, selon qu'il est exquis, on se fert d'une brique, d'une paëlle, poële, ou pot vernissé, si on craint qu'il n'adhere, & qu'il ne retire quelque mauvaise qualité de l'instrument, sur lequel il est rosti, ou desché; une assiette, bien souvent, suffit à ces simples exfication, comme à la Rhubarbe. On peut aussi se servir de quelque vitre, si le medicament est en petite quantité, & qu'il n'aye pas besoin d'estre contenu, ny de grande chaleur pour estre desché; quoy que quand il en seroit besoin, la préparation se pourroit faire dans le four à cendres, sable, ou limaille; & quand mesme il faudroit que le feu fust aspre, & à découvert, on luteroit le vase, comme sçavent fort bien ceux du mestier. La troisième chose qu'il faut consi-

derer en chaque Assation particulière est le feu, que nous avons dit estre celeste ou elementaire. On se fert du feu celeste, quand on fait secher les medicamens au Soleil; mesme on calcine l'Antimoine avec les rayons du Soleil, voyez Hamerus Poppius. Le feu elementaire est le nostre, qui est communement divisé en feu de flamme ou de charbons. Le feu de flamme est, ou simple feu de flamme ou de reverbere. Le feu de reverbere se fait dans un fourneau rond qui a trois estages; celle d'embas pour recevoir les cendres; celle du milieu pour le feu; & la superieure pour le vase, dans lequel la matiere est contenué: Ce fourneau a un couvercle un peu vouté, ayant trois trous aux costez, également distans l'un de l'autre, avec chacun son bouchon pour les fermer lors qu'il est besoin. Lors que le fourneau a son couvercle, c'est proprement feu de reverbere qu'on appelle *clos*, pour le distinguer de celuy qu'on appelle *ouvert*, qui est lors que le fourneau n'a point son couvercle, on le nomme ordinairement *four à vent*, tout de mesme que *four à cendres*, celuy qui fert à distiller, le vase estant à demi enseveli dans icelles, contenué dans une terrine à ce propre, sous laquelle on met le feu. Ainsi en est-il du *four à sable*, & du *four à limaille*. Outre ce feu de reverbere ouvert, il y a une autre façon de distiller, qu'on appelle *à feu ouvert*, qui est lors que le feu agit immiediatement contre le vase, qui contient la matiere, d'où on pourroit faire deux sortes de distillations; l'une à feu ouvert; l'autre avec intermede, quand on se fert du sable ou limaille. Le feu de charbon n'est pas si violent que celuy de flamme, pour estre en une matiere plus terrestre, comme nous avons déjà dit en l'Elixation. Ce feu est, ou simple feu de charbons, ou feu de roué, ou feu de suppression. Le feu de roué est quand on entoure le vase de charbons ardens; & celuy de suppression, est lors que le vase est comme enseveli dans le feu, en ayant de tous costez, & dessus & dessous. Ce feu, tant de reverbere que de charbon, est par fois appellé feu de fusion, lors qu'on le continué avec violence, jusques à ce que la matiere qui est dans le creuset, se fonde & liquefie. La quatrième chose considerable en chaque Assation particulière, est la façon de rostir ou calciner: Car il y a des medicamens qui veulent estre rostis lentement, comme le Rhubarbe, les Myrobo-lans, quand on les torrefie, la Squille, quand on la rostit pour la rendre plus purgative, comme dit Mesué. Au contraire il y en a d'autres qui veulent un feu violent, comme sont ceux qu'il faut reduire en cendres ou en chaux. Pour sçavoir de quelle façon le medicament doit estre seché, rosti, ou calciné, il faut considerer sa substance, sa grosseur, & le siege de la qualité que nous recherchons; mais principalement ce dernier: Par exemple, si le medicament est de substance rare, & que la vertu que je demande n'est pas tout-à-fait à la superficie, estant noyée par une humidité superfluë, qui a son siege à la superficie, c'est à dire consistant en la plus subtile partie de l'humeur aqueuse ou mercurielle; ce medicament doit estre rosé ou deschê lentement, & à petit feu, afin de consumer cette humeur peu à peu, & laisser celle qui est le siege de la vertu que nous demandons, le feu estant plus ou moins moderé, que la substance du medicament se trouvera dure, solide, & pesante, ou legere, rare, & molle; & en grande ou petite quantité. Mais si la vertu du medicament est dans son sel; alors il faut calciner à feu violent, pour le reduire en cendres, qu'on appelle chaux aux metalliques. Le temps, qui est la cinquième chose qu'il faut

considerer en chaque Assation particulière, doit estre réglé de mesme façon ; une substance molle ne demandant pas à rester si longtemps qu'une dure ; une vertu mediocrement profonde, moins que celle qui est tout-à-fait au profond. Nous ne parlons point icy d'une vertu qui gît à la superficie ; parce que les medicaments qui ont leur vertu située en cet endroit, sont affoiblis par l'Assation. Voilà pourquoi Mesué dit que l'Assation affoiblit la vertu purgative du Psyllium ; aussi bien le feroit-il à la Cassé , & ses semblables.

Ayans promis cy-dessus d'adapter les Tables de l'elixation , que nous avons tirées de Costeus , sur la matière de l'Assation , & nous estans acquitez pour l'une , il faut que nous mettions icy l'autre , laquelle ne peut servir que dans les especes de coction , les autres trois ne pouvans produire ce que celle-cy fait aux medicaments , quoy que l'Infusion s'en approche fort.

L'Assation se fait pour deux raisons.	A raison du medicament	Pour le corriger	En sa substance , ainsi par l'Assation.	Nous cuisons les choses cruës , comme chairs , fruits , & autres medicaments.	
				Les choses dures deviennent molles , comme la cire , & autres medicaments qui s'endurcissent par froid.	Les molles deviennent dures , comme les œufs.
				L'humeur superflu est consumé , comme à la Squille.	
			En ses qualitez , ce qui se fait , ou à	Premieres qualitez , ainsi	Les froides sont temperées.
				Chacune en particulier :	Les humides seichées.
					Les seches humectées , en quelque façon.
				Secondes , le mauvais goust est osté , ou le bon rendu meilleur.	
				Troisièmes , la faculté corrosive est addoucie comme au sublimé doux.	
				Quatrièmes , pour ceux qui les admettent , la faculté vomitive est corrigée , comme au Ben & à l'Azur.	
				Generalement , quand par l'Assation , ou calcination de deux , ou de plusieurs medicaments meslez ensemble , en résulte une qualité utile en Medecine.	
			Pour le conserver , consumant l'humidité excrementeuse qui le feroit corrompre avec le temps.	Agreables au palais , l'Assation leur donnant un bon goust.	
			Eu égard au malade , pour rendre les medicaments	Plus utiles aux parties , l'Assation les rendant plus faciles à estre distribuez , & leur corrigeant ce qui leur nuiroit.	

## Table de l'Ablution, &amp; Chap. 3.

Qu'est-ce qu'Ablution ? C'est une préparation du medicament, dans quelque liqueur, pour le purger de ses immondices, ou de quelque mauvaise qualité.

Combien il y a de sortes de lotion	Superficielle, qui nettoye le medicament des saletez qui sont à la superficie.	Legere.
	Interieure, qui lave & le dedans & le dehors du medicament, penetrant toute la substance d'iceluy.	L'une & l'autre peut estre Mediocre.
En l'Ablution faut considerer cinq choses ;	Pour corriger, & emporter une qualité nuisible, comme à la semence d'ortie, l'actimonie, & aux pierres d'Azur, & Armenienne, la faculté vomitive.	Longue.
	Pour oster les ordures & saletez qui adherent aux medicamens.	
En quoy differe l'Ablution de l'infusion.	Pour rendre une vertu plus vigoureuse, comme à l'Aloës lavé dans la decoction des aromatiques, ou de Turbith ; & autre purgatif.	
	Pour affoiblir une vertu, comme à l'Aloës lavé dans l'eau de Corée, qui purge moins.	
	Premierement, en l'Ablution on jette la liqueur, & non en l'Infusion.	
	Secondement, en l'Ablution la vertu qui nous est nécessaire, ne se communique point à la liqueur, comme en l'Infusion.	
	Tiercement, en l'Ablution le temps n'est point limité, comme il l'est d'ordinaire en l'Infusion.	
	Quartement, en l'Ablution la quantité de la liqueur n'est point prefinie, comme en l'Infusion.	
Voy le reste en l'autre page,		

La chose qu'on veut laver, si elle a besoin auparavant d'estre pilée, fonduë, brûlée, ce qu'on connoistra par la	Substance	Molle, veut estre incisée & fonduë, si c'est graisse, si elle est un peu ferme.
		Dure, veut estre limée, pilée, ou brûlée.
Quantité, si elle est grande, veut estre reduite en plus petit volume.	Ablution, de laquelle elle a besoin, l'externe & la superficielle ne demandant aucune precedente préparation, si la grandeur n'est excessive.	
Eau, qui est com- ou	Com	Hydromel.
	posée, com- ou	Mucilage.
Natu- re, cō- me	Eau salée.	
	Eau minerale.	
La li- queur qui est de diffe- rente	Fontaine.	
	Simple, comme est l'eau de	
Celle dans la quelle on lave, qui est	Pluye.	
	Fleuve.	
Les vases qui peuvent estre ou de	Cisterne.	
	Puits.	
Quantité, qui ne se limite point; toutefois elle doit exceder de beaucoup le medicament.	Eau distillée.	
	Suc de plante.	
Qua- lité, estant	Vin.	
	Oximel.	
La me- thode de laver	Vinaigre.	
	Liqueur tirée des animaux, comme est le	
Une fois seulement comme aux	Lait.	
	Petit-lait.	
Herbes.	Urine.	
Plusieurs fois, comme à la	Terre.	
	Bois.	
Pompholix, Cerule.	Verre.	
Terebenthine.	Marbre.	
	Plomb.	
La petite endive.	Or.	
	Argent.	
La chicorée sauvage.	Pierre Armenienne.	
Les roses, & semblables choses minces, & qui ont la vertu fort superficielle.	Pierre d'Azur.	
Le reste s'apprend dans la pratique.	Cerule.	
Le lieu, s'il faut laver	Terebenthine.	
Au Soleil, comme les metalliques.		
A l'ombre.		
Le temps qui n'est point prefini, comme nous avons dit.		
L'ordre, on n'y a point égard.		

**A** Pres la Coction, suivant l'ordre de Mesué, nous mettons l'Ablution; touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La premiere est sa definition, sur laquelle nous n'avons rien à dire. La seconde est sa division, qui est de deux sortes: l'une en legere, mediocre, ou longue; l'autre en superficielle & interne. L'Ablution legere est celle en laquelle on ne frotte guere, ny longtemps, le medicament. En la mediocre on garde la mediocrité; & en la longue & forte, on lave à bon escient & long-temps. La Lotion ou Ablution

tion superficielle, est celle où le medicament n'est lavé qu'à sa superficie, pour le nettoyer de ses ordures & saletez; ou pour luy emporter quelque qualité nuisible & superficielle, comme à la semence d'ortie, l'acrimonie. La Lotion interne ou interne ne lave pas seulement la superficie du medicament; mais toutes ses parties, tant exterieures qu'interieures, à cause qu'on le met en poudre auparavant que de le laver, afin que la qualité nuisible qui est par toute la substance, soit bien corrigée, avec laquelle on le lave, pouvant par ce moyen penetrer toutes ses parties, pour petites qu'elles soient, comme à la pierre d'Azur, & autres semblables medicamens qui ont besoin d'estre lavez.

La troisième chose que nous considerons en l'Ablution, est ce en quoy elle diffère de l'Infusion; sçavoir, en ce que premierement en l'Infusion la liqueur est celle qui nous sert, & non le medicament qui est rejetté, l'expression, ou coulature faite, quoy qu'il puisse servir en autre occasion, comme lors qu'on tue le sel du marc qui reste, ou lors qu'on fait apres secher le marc des purgatifs, pour les mettre en poudre, afin de les faire servir aux opiates communes des clysteres: Et ainsi en l'Infusion la liqueur est gardée, & en l'Ablution elle est jettée & rejettée plusieurs fois, & le medicament gardé. Secondelement en l'Ablution la vertu que nous demandons du medicament, ne se communique point à la liqueur; au contraire en l'Infusion, la vertu requise est transferée dans la liqueur, ou le medicament infusé. Sur ce sujet Du-Renou reprend Sylvius, disant qu'il s'abuse grandement, quand il appelle Lotion ce qui doit estre appellé Infusion. Et tant s'en faut, dit-il, que la liqueur dans laquelle on infuse quelque medicament, luy communique sa faculté, comme il croit; qu'au contraire elle emporte quant & soy la vertu dudit medicament, comme nous voyons ordinairement en une infusion de Rhubarbe, la vertu purgative de laquelle demeure toute dans ladite infusion. Voilà les paroles du sieur Du-Renou; sur lesquelles il m'excusera, s'il luy plaist, si je dis que c'est luy qui s'abuse, & non Sylvius: Car il trouvera dans Mesué que par l'Infusion, la vertu du medicament s'augmente & se rend meilleure, comme le Turbith, qui devient plus purgatif infusé dans le suc de concombre sauvage, & autres medicamens, desquels nous parlerons au Chapitre suivant. Et luy-mesme se contredisant au Chapitre de l'Infusion, donne l'exemple des racines aperitives, qu'on fait infuser ou macerer dans le vinaigre, pour les rendre plus incisives & divritiques. Je ne m'estonne pas si le sentiment de ces Messieurs est divers; car il y a tant de rapport entre certaines Infusions & la Lotion, qu'on se trouve bien en peine sous quel genre on doit mettre certaines préparations. Du-Renou rapporte l'exemple de la graine d'ortie en Infusion, & Mesué la rapporte en la Lotion; Ainsi Sylvius réduit sous la Lotion ce que Du-Renou refere à l'Infusion. Pour moy, encore bien que le mot de laver semble nous insinuer une agitation continue du medicament dans la liqueur; je dis qu'il faut se souvenir qu'il y a trois sortes de Lotion, & par ainsi que le remuëment qu'on fait à la mediocre; & encore plus, que celuy qu'on fait à la legere, est fort semblable à celuy qu'on fait en plusieurs Infusions: Et partant que pour distinguer quelles operations doivent estre de la Lotion, & quelles doivent estre de l'Infusion, on le doit tirer de ce que nous avons dit cy-dessus,

Liv. 2.  
Chap. 3.  
Institut.  
Pharm.

O

principalement de ce que la liqueur , avec laquelle on lave , ou dans laquelle on infuse , devient ; c'est à dire si on s'en sert , ou si on la rejette : De telle façon , que quand on laveroit un medicament plusieurs fois ; si c'est pour luy extraire la vertu , & la communiquer à la liqueur , de laquelle nous nous servons apres , rejettans le medicament ; cette operation est plûtoſt Infusion que Lotion : Car la Lotion doit emporter ce qui ne vaut rien , ou qui empesche quelqu'autre vertu d'agir ; & l'Infusion attire ce qui est bon , ou correspondant à nos intentions , à proprement parler , & à ne point confondre un genre avec l'autre . Et ainsi toutes les operations qu'on appelle Infusions , si elles se font pour oſter quelque mauvaise qualité , ou qui ne nous est point utile , la liqueur estant rejettée , & le medicament gardé comme utile & amelioré , ces Infusions doivent plûtoſt estre appellées Lotions , pour la raison susdite . Voilà pourquoy Mesué corrigéant l'acrimonie de la semence d'ortie , la faisant tremper dans l'eau fraiche , ou dans le mucilage de la gomme adragant , met plûtoſt cette Infusion au rang des Lotions qu'autrement ; Ce que Du-Renou n'a point voulu suivre , se servant de cét exemple au Chapitre de l'Infusion , pour maintenir ce qu'il avoit dit contre Sylvius . Il sçay bien qu'attribuant en certaines choses un mesme effet à la Lotion & à l'Infusion , que telle préparation se peut mettre sous tel genre de ces deux qu'on voudra ; mais pour ne rien confondre , il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons dit , & que nous poursuivrons encoſre plus amplement cy-apres . La troisième chose par laquelle la Lotion differe de l'Infusion , est le temps , lequel n'est point limité en la Lotion , encore qu'on specificie ſouvent combien de fois il faut laver ; mais en l'Infusion , le temps est toujouſrs prefini , témoins les ordonnances des Medecins , dans lesquelles vous y voyez toujouſrs *Infundantur per 24. horas , per noctem , &c.* Quelquefois aux choses triviales & communes , ſceuëſ du moindre apprentif , on laisse le temps de l'Infusion sans estre limité , parce qu'il l'est dans l'esprit de celuy qui fait l'Infusion , pour en avoir fait de ſemblables plusieurs fois ; voilà pourquoy les Medecins ne s'en mettent point en peine . La quatrième chose par laquelle l'Infusion differe de la Lotion , est la quantité de la liqueur , qui n'est point aussi & bien moins definie que le temps en la Lotion ; ouï bien en l'Infusion , ainsi qu'on peut voir aux ordonnances & receipts , dans lesquelles la quantité de la liqueur est toujouſrs specificie ; Que ſi elle ne l'est point , dites-en de mesme , comme nous avons déjà fait de la limitation du temps .

La cinquième chose que nous considerons en general à la Lotion , est pour quelles raisons elle se fait ; ſçavoir , pour quatre . La premiere pour corriger quelque qualité nuisible , ſoit qu'elle ſe trouve à la ſuperficie , ſoit qu'elle réſide par tout : Car encore bien que Mesué parlant de la Lotion , ſépare la correction de la semence d'ortie , comme etant diſtante de celle de la pierre d'Azur ; Toutefois , au fonds , ce n'est en toutes deux que corriger une qualité nuisible : Et ainsi on lave la semence d'ortie pour luy oſter l'acrimonie ſuperficielle , afin qu'elle ne brûle le gosier , & autres parties où elle doit paſſer . La pierre d'Azur , & la pierre Armenienne ſont lavées & corrigeées de leur faculté vomitive , par la Lotion interne . La Cerufe est aussi lavée dans du laict , petit-laict , eau de pluye , eau distillée , pour luy oſter l'acrimonie . La Pompholix est aussi lavée

pour mesme sujet, & plusieurs autres medicamens. La seconde raison pour quoy on lave les medicamens, est pour leur oster les ordures & saletez, qui peuvent estre à la superficie, comme la poussiere à ceux qui ont demeuré à découvert, la terre aux racines, & semblables vilainies. La troisième raison pour laquelle on lave les medicamens, est pour rendre la faculté qu'ils ont plus vigoureuse, comme à l'Aloës, la vertu corroborative qui est augmentée, si on le lave dans la decoction des aromatiques; & si on le veut rendre plus purgatif, on le lave dans la decoction du Turbith, ou d'Agaric, comme dit Mesué. La quatrième & dernière raison, pour laquelle la Lotion des medicamens se fait, est pour leur affoiblir quelque vertu, comme à l'Aloës la faculté purgative, quand il est lavé dans l'eau de chicorée, qui luy tempere aussi sa chaleur, & sa siccité: Si vous ne lavez aussi que peu de fois la pierre d'Azur, ou l'Armenienne, vous leur affoiblissez seulement la vertu vomitive; & si vous les lavez trente fois, comme dit Mesué; & cinquante fois, comme l'enseigne Alexander Trallianus, de l'Armenienne, vous l'emporterez tout-à-fait. La dernière chose à laquelle il faut avoir égard en general, pour ce qui est de la Lotion, est de ce qu'on doit considerer en chaque Lotion particulière, qui consiste principalement en quatre choses. La première est celle qui doit estre lavée: La seconde, celle avec laquelle on lave: La troisième, la façon de laver: Et la quatrième, le lieu où on doit laver. Il faut donc en toute Ablution particulière, considerer premierement la chose qu'on doit laver, pour sçavoir si elle a besoin auparavant de quelque préparation, comme d'estre pilée, incisée, fonduë, ou calcinée. Les medicamens qui n'ont besoin que de la Lotion externe, n'ont que faire d'aucune préparation; si ce n'est qu'ils fussent d'une excessive grandeur, telle qu'ils ne pussent pas bien estre maniez pour les laver; alors il les faudroit rompre ou inciser. Mais ceux qu'il faut laver interieurement, avant que de le faire, il est toujours besoin, ou de les pulvériser, ou de les inciser, ou de les fondre, s'ils ne sont mols comme le beurre, ou de les brûler, selon la diverse nature des medicamens. Ceux qui sont friables, estans simplement mis en poudre, sont apres lavez, comme la Tuthie, Ceruse, pierre d'Azur, Armenienne, & une infinité d'autres. Ceux qui ne peuvent pas mettre en poudre, à cause de leur mollesse, comme les graisses, sont incisez, fonduz, & coulez, pour les nettoyer de leurs pellicules, & apres lavez. Ceux qui ne peuvent pas mettre en poudre à cause de leur dureté, jointe à une forte tenacité, comme l'yvoire, & la corne-de-Cerf, sont premierement brûlez, apres mis en poudre, puis lavez s'il est besoin. Ce qui doit bien estre consideré; car la vertu des medicamens consistant ou en leur humidité aqueuse, ou en l'huileuse, ou au sel, le feu ayant consumé les deux premières, l'Ablution emportant le sel, ou une bonne partie, selon qu'elle est réitérée, ce qui demeure apres n'estant qu'une terre morte, est de nulle valeur & efficace, si ce n'est à desficher, comme le commun des terres. C'est pourquoy il me semble qu'on fait mieux de se servir de l'yvoire & corne de Cerf subtilement rapez, que de les faire brûler & mettre en poudre; & plus mal de les laver. Je ne desapprouveray pas neantmoins de les faire desficher, en sorte qu'ils se puissent mieux pulvériser; Mais de les laver réduits en cen-

O ij

dres, c'est pourquoy je doute fort; car ils ne sont point metalliques, pour avoir des substances qui resistent grandement au feu. Toutefois Dioscoride, & autres, attribuans des vertus aux cendres de la corne-de-Cerf lavées, je m'en remets à l'experience. Les medicamens qui sont durs & liquefiables, sont limez plûtoſt que d'estre lavez, comme l'acier, qu'on lave apres dans le vinaigre. Et si le medicament est assez mol, comme le beurre, la terebenthine, & semblables, il n'a besoin d'aucune preparation avant que d'estre lavé, ce que les plus grossiers peuvent connoistre. Mais pour ſçavoir si un medicament a besoin de quelque preparation avant que d'estre lavé, il faut considerer la substance, & ſon volume ou grosseur, que nous avons appellée quantité; & pour ſçavoir de quelle Lotion il doit estre lavé, je veux dire externe, ou interne, il faut considerer ſes qualitez. La substance, comme nous avons dit assez ſouvent, comprenant la dureté ou la mollesſe; la crassitude ou la friabilité, montre ce que nous devons faire, ſ'il eſt question de laver un medicament. La grosseur ou quantité du medicament, n'eſt pas de ſi grande conſequence en la Lotion, comme la substance; toutefois elle pourroit denoter la reduction du medicament en moindres portions, pour eſtre plus facilement lavé de ſes ordures ſuperficielles, qui eſt la Lotion externe, au delà de laquelle elle ne proceſe point; Car ſi un medicament a besoin de Lotion interne, ſes qualitez feules nous le doivent découvrir, & faire juger qu'un medicament innocent n'a besoin aucunement de Lotion interne; & que ceux qui ont quelque qualité fascheufe, en ont beſoin, ſi elle ſe peut emporter par la Lotion, comme celles desquelles nous avons parlé cy-deſſus. La ſeconde chose qu'il faut considerer en toute Ablution particulière, eſt celle dans laquelle on lave, qui comprend & la liqueur avec laquelle, & les vases dans lesquels on lave. Les liqueurs ſont assez ſpecifiées à la Table, le choix d'une desquelles dépend de la qualité qu'on veut emporter ou corriger; de la nature du medicament; & de l'intention de l'ouvrier, qui doit, ou qui fait laver. La qualité qu'on veut corriger ou emporter, le ſera avec plus de facilité, ſi la liqueur avec laquelle on lave, a quelque ſympathie avec la ſubſtance où gît cette qualité: Car l'eau emporte facilement l'aqueux, l'eau-de-vie l'huileux, & le vin s'attache à tous deux. Avec cette ſympathie, il faut aussi considerer la nature du medicament, afin que nous ne faſſions point de mixtions au lieu de Lotions: Car pour laver un medicament huileux, il ne faut point une liqueur de cette nature, l'aqueux lave l'huileux, & l'huileux lave l'aqueux: Ce que certains Meſdecins ne considerent point, ny d'autres aussi, commandant de laver la terebenthine avec l'eau-de-vie, croyant qu'elle ſe lave mieux: Et tant ſ'en faut qu'ils faſſent faire une Lotion; qu'au contraire il ſ'en fait une mixtion, qui eſt peut-estre au delà de leur intention. Le choix donc de la liqueur avec laquelle on veut laver quelque medicament, doit dépendre de la qualité qui constraint à laver; de la nature du medicament qui doit eſtre lavé; & de l'intention de ceſſuy qui lave ou fait laver. Pour la quantité de la liqueur, encore qu'elle ne ſoit point preſinie, neantmoins aux medicamens qui ſont de la nature des mineraux, on la fait toujouſrs exceder de beaucoup la quantité du medicament. Aux medicamens huileux ou graiſſeux, la liqueur avec laquelle on lave, n'exce-

de pas souvent en quantité celle du medicament ; mais à tout bout-de-champ on change & recharge : Et si la liqueur avec laquelle on doit laver, est de prix considerable ; la pluspart font les premières Ablutions avec l'eau commune, & apres lavent une fois ou deux, le medicament avec la liqueur requise, ce qui n'est pas un grand inconvenient. Et pleust à Dieu que tout le mal que les Apothicaires font en leurs dispensations, ne tirast pas plus à conséquence que celuy-cy, les Medecins auroient bien souvent plus de satisfaction en leurs attentes. Mais quoy que cette quantité se puisse observer en la liqueur de l'Ablution, la diminution d'icelle, ou l'augmentation, est si peu considerable, qu'on ne la limite point, laissant à la discretion de l'ouvrier tout ce qui concerne ce point, ce qui n'est pas de mesme en l'Infusion ; c'est pourquoy on fait differer la Lotion d'avec icelle, en ce que la quantité de la liqueur est limitée en l'Infusion, & non en la Lotion. Quant à la qualité de la liqueur, on la considere en ce qui est seulement des deux premières, qu'on appelle actives, pour sçavoir si elle doit estre chaude ou froide. On lave bien souvent avec l'eau chaude, parce qu'elle nettoye mieux, & penetre davantage ; mais plus avec l'eau froide pour n'avoir pas tant de peine. Aux metalliques on fait la Lotion au Soleil, afin que l'eau puisse demeurer en quelque tiedeur, & penetrer mieux par ce moyen toute la substance du medicament, qu'il faut corriger par l'Ablution. Les vases dans lesquels la Lotion se fait, sont choisis selon la nature du medicament qui est lavé ; Par exemple, qui voudroit laver le sublimé avec le suc de *semper vivum*, comme on fait quand on le prepare pour les écrouüelles, il prendroit plutôt un vase de bois que d'autre matiere : un de terre seroit aussi propre ; mais sa fragilité empesche bien souvent de nous en servir, mettant plutôt en œuvre ceux de terre vernie : Par fois on se sert de ceux d'étain, si le medicament n'est point corrosif ; & rarement de ceux de cuivre, de peur qu'ils ne communiquent quelque qualité du verdet à la liqueur, qui en pourroit laisser quelque impression au medicament. Ceux de plomb ne servent point en la Lotion, si ce n'est quand on veut avoir du plomb lavé, comme l'enseigne Dioscoride. Le fer ne sert point à ces usages, estant Livre r. vilain, & peu traitable ; & les deux metaux precieux, rares, & dangereux Chap 55. d'éclipse. La troisième chose qui doit estre considerée en toute Ablution particulière, est la façon de laver, pour sçavoir si un medicament doit estre legere-  
ment lavé ou longtemps, & combien de fois : ce qu'on pourra connoistre par la substance d'iceluy, & par la qualité qu'on veut corriger. Si donc le me-  
dicament est de substance fort solide, & que la qualité qu'on veut corriger ou  
emporter, soit éparsé par toute la substance, ce medicament a besoin d'estre  
lavé plusieurs fois ; comme la pierre d'Azur & Armenienne, qu'on lave jus-  
ques à cinquante fois. Si le medicament n'est pas de substance si solide, ou  
que la qualité qu'il faut corriger, ne soit pas si attachée, comme à la  
Ceruse & à la Pompholix, on les pourra laver quatre ou cinq fois, ou  
jusques à ce, comme dit Dioscoride, que le medicament soit pur & net.  
Le beurre, graisses, & especes de terebenthine sont lavez jusques à ce qu'el-  
les deviennent blanches, en quoy le trop n'est point mauvais. La quatrième  
& dernière chose qu'il faut considerer en toute Ablution particulière, est le

lieu où la Lotion se doit faire ; Certains medicaments ayant besoin d'estre lavez au Soleil, comme les metalliques ; d'autres, à l'ombre , & quelquefois sur le feu , comme aux emplastres , & choses de semblable consistante. Le temps qu'il faut employer en la Lotion , n'est point limité , comme nous avons déjà dit , le tout estant remis à la discretion de l'ouvrier ; outre que ce que nous avons dit de la façon de laver , comprend ce qui est de considerable pour le temps. On a encore moins d'égard à l'ordre en fait de Lotion , qu'au temps , parce qu'on ne lave ordinairement qu'un medicament à la fois ; & quand on en laveroit plusieurs , il n'importe pas que l'un le soit plus que l'autre : que s'il y faloit avoir égard , les regles de l'Elixation seroient plus que suffisantes.



Table de l'Infusion, & Chap. 4.

Qu'est-ce qu'Infusion ? C'est une préparation par laquelle le medicament est mis à tremper, entier, découpé, ou pulvérisé, dans quelque liqueur convenable, l'espace de quelque temps. Combien il y a de sortes Propre, qui est lors que nous faisons infuser un medicament dur & solide, dans quelque liqueur qui se sépare après. Dissolution. Impropre, qui est lors que le medicament estant mol, ou en pou de deux, se mesle avec la liqueur, comme en la Humectation. Nutrition.

En quoy differe l'Infusion de l'Ablution ; voy le Chap. precedent.

Pour corriger quelque qualité nuisible, comme à l'Esula l'acrimonie par l'infusion du vinaigre, & au Turbith la perturbation du ventre, par celle du lait fraîchement tiré, & puis séché, comme dit Mesuë.

Pour augmenter la Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage, Hermodes infusé dans le vinaigre Squillitic, dans le suc de Squille, ou dans celuy de Raifort. Agaric infusé dans l'Oximel.

Pour attirer la vertu des medicaments ; & c'est la fin des infusions plus familiere. Pour acquerir nouvelle vertu, comme la lubricité à la Coloquinthe, infusée dans le mucilage de la gomme adragant, & la Scammonée dans l'huile violat.

Pour rendre une vertu plus douce, comme quand on fait infuser dans un nouet la Scammonée, ou autre purgatif pendant la cuite d'un syrop, ou Sapa.

Pour assembler plusieurs vertus en une, comme quand on fait infuser plusieurs medicaments ensemble, desquels l'Infusion attire la vertu.

Pour separer une vertu de l'autre, comme au Rhubarbe & Myrobolans, legerement infusez, la vertu purgative, de l'astringente.

La chose qu'on veut infuser, s'il faut auparavant, qu'elle soit Pilée, ou mincée, ce qu'on connoistra en considerant la substance, ou la quantité, ou la qualité, si elle est si elle est grande, au profond, Crasse, Dense, Dure, Quantité, si elle est grande, Qualité, si elle est au profond, Crasse, Dense, Dure, Veut estre pilée, ou incisée.

Lavée, nettoyée, si elle est sale.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Infusion particuliére ? sept choses

La liqueur laquelle est de celle dans laquelle on infuse, qui est ou Le feu. La fision. Le temps, &c. Voy la page qui suit.	Divers nature, comme La liqueur La nature du medicament.	Eau	Composée, comme Simple, comme celle de De plante, comme Quantité, se lon	Hydromel. Mucilage. Minerale. Marine. Lissif. Fontaine. Fleuve. Pluye. Cisterne. Puits.
				Vin. Huile. Moust. Suc d'herbe. Vinaigre simple, meslé. Eau distillée. Lait. Petit lait. Urine.
Les vases. Voy ensuite.	Dissimile, se mandans la liqueur	La nature du medicament.	La quantité d'iceluy. L'intention de l'ouvrier. Qualité, aucun medicament de	Chaud. Tiede. Froide.

Les vases, qui sont differens en Marie-re, les uns estans { D'or.  
 D'argent.  
 D'étain.  
 De verre.  
 De terre.  
 De cuivre étamé.  
 Nombre, les uns infusans { En double vaisseau, comme au bain-marie.  
 En simple vaisseau, comme aux ordinaires infusions.  
 Couvercle, les uns infusans à pot couvert ; les autres non.  
 Grandeur, les uns demandans d'infuser en petits vases ; les autres non.

Le feu, qui est ou Celeste, comme la chaleur du Soleil.  
 Elementaire, qui est le nostre, lequel Du bain-marie.  
 doit estre moderé aux infusions, comme Des cendres chaudes.  
 celuy Du fumier.

La façon d'infuser, qui est, ou Le temps, qui se re- { Avec chaleur.  
 Sans chaleur.  
 Une fois, comme aux communes infusions.  
 Plusieurs fois ; ce qui se fait, ou en changeant Selon la substance du medicament.  
 Selon l'intention de l'ouvrier. { La liqueur, comme aux extraits,  
 pour en attirer toute la teinture & vertu.  
 Le medicament, comme à l'huile,  
 & syrop rosat, huile, & syrop vio-  
 lat, & autres.

Le lieu, qui peut estre ou { Au Soleil.  
 Dans le four.  
 Dans le fumier.  
 Dans le bain-marie.  
 Sur des cendres chaudes.  
 Au coin du feu.

L'ordre, qui doit estre observé de la mesme façon que nous avons dit en l'Elixation.

**L**'Infusion est si approchante de l'Elixation, que si nous n'avions suivi Me-sué, il auroit falu immediatement apres l'une, traiter de l'autre : non seulement pour cette raison ; mais encore pour celles que nous avons déduites en la Coction. Ainsi les principales operations, & celles qui ont du rapport, auroient marché les premieres, & les autres auroient suivi apres. Toutefois n'estant pas d'une haute importance de traiter de l'une plûtost que de l'autre, pourven qu'on n'oublie rien en chaque Chapitre, nous avons suivi nostre Evangeliste, traitant maintenant de l'Infusion ; touchant laquelle nous avons à considerer cinq choses en general. La premiere est la definition, par laquelle nous ne definissons que l'Infusion propre, reservant de parler des impropres cy apres ; lors que nous discourrons de toutes les operations & preparations Pharmaceutiques en particulier, pour reduire chacune sous son genre. La seconde chose qu'il faut considerer en l'Infusion, est combien il y en a de sortes ; Surquoy, encore que nous n'ayons parlé à la Table que de la division generale, on pourroit dire qu'il y a deux sortes d'Infusion en general ; propre & impro-  
 pre;

pre ; & en particulier , plusieurs , comme l'Infusion commune , la Maceration , l'Humectation , & autres desquelles nous parlerons cy-apres. De mesme faut-il dire des autres preparations ; mais parce qu'une mesme operation peut estre , selon diverses considerations , de diverses parties de la Pharmacie , ou de divers genres de preparation , nous avons remis d'en parler , apres avoir discouru des quatre preparations generales ; où nous deduirons toutes les operations Pharmaceutiques , chacune en sa partie , & à son genre. Il faut aussi remarquer qu'on peut adapter en l'Infusion , aussi bien qu'aux autres preparations , la division que nous avons faite de la Coction ; sçavoir que selon les generales differences , il y a deux sortes d'Infusions , propre , & impropre ; & que selon la façon ou degré d'Infusion il y en a trois , courte , mediocre , & longue. Tout de mesme pouvons-nous dire de la Coction , Ablution , & Trituration , que l'une est propre , & l'autre impropre. Les propres sont celles à qui la vraye definition convient : les impropre , celles à qui la vraye definition ne peut convenir en tous points , mais par un certain rapport , sont reduites au genre le plus convenable à leur nature : Ce que nous verrons , comme nous avons dit , apres avoirachevé les preparations generales , afin de n'estre point en peine de faire un mesme discours sur chaque chapitre.

La troisième chose qu'on considere en l'Infusion , est la difference qu'il y a entre icelle & la Lotion , de quoy nous avons amplement discouru au Chapitre précédent.

La quatrième est , pour quelles raisons l'Infusion se fait , qui est pour sept raisons. La premiere , pour corriger quelque vertu nuisible , comme l'acrimonie de l'*Esula* , la faisant infuser dans le vinaigre ; & au Turbith la perturbation du ventre , par l'infusion qu'on en fait dans du lait fraîchement tiré , & apres séché , ainsi que dit Mesué au deuxième Theoreme du premier Livre , parlant de l'infusion ; qui a été suivi de tous ceux qui l'ont commencé , excepté de Costeus , qui semble avec raison , principalement pour ce qui est du Turbith , vouloir corriger ce texte , disant qu'il assurera à son peril & fortune , qu'il y a fausseté dans Mesué en cet endroit ; & que l'acrimonie de l'*Esula* , & du *Mezereon* , est plû-tost augmentée par le vinaigre ; & si le Turbith trouble l'estomach , pourquoy , dit-il , est-ce que le lait qui est venteux , le corriger ? Et partant , dit-il , ce qu'on dit du lait , se doit attribuer à l'*Esula* , & au *Thymelæa* ; & ce qui est dit du vinaigre , au Turbith ; d'autant que Mesué , au Livre des Simples , corrige la malignté de l'*Esula* , par le lait , & non par le vinaigre , si ce n'est qu'on y aye fait bouillir des coins ; & corrige le Turbith par le vinaigre dans lequel on a cuit des dattes , sans qu'il parle , dit-il , en aucune façon du lait. Pour moy , je veux croire qu'il y a faute au texte de Mesué en cet endroit , quant à ce qui est du Turbith ; mais non pas quant à l'*Esula*. Car Mesué , au Livre des simples , corrige l'*Esula* , par l'autorité de Judæus , avec le lait , ou le vinaigre seul , encore qu'auparavant il la corrige avec le vinaigre dans lequel les coins ont cuit ou infusé. A quoy je m'estonne que Costeus n'ait pris garde , plû-tost que d'avancer que Mesué ne corrigeoit point l'*Esula* avec le vinaigre seul ; & qu'il augmentoit plû-tost son acrimonie , que de la corriger : Car si cela estoit , aussi bien l'augmenteroit-il , encore que les coins y eussent esté cuits , ou infuséz : Encore

bien que le vinaigre soit acre , ce n'est pas à dire qu'il doive augmenter l'acrimonie de l'*Esula* : Autre chose est-il , estre aigre ; & autre chose est-il , estre acre. Il n'y a rien qui corrige mieux une acrimonie provenante d'une humeur subtil & brûlant , que les liqueurs aigres ; comme celle de l'Euphorbe par le suc de limon , & encore mieux par l'aigre de souffre , ou de vitriol : Et dans la Chimie , vous trouverez mille preparations , par lesquelles une acrimonie est corrigée par une autre. Ainsi nos Apothicaires ne font point mal de corriger l'*Esula* avec le vinaigre. Ce n'est pas que je n'estime la préparation faite avec le lait excellente ; mais l'*Esula* , n'estant pour le joud'huy en usage qu'en la Benedicte , de laquelle on ne se sert que dans les clystères , ou fort rarement , il n'importe qu'on prenne le vinaigre , qui peut estre meilleur que le lait. Quant au Turbith , il est vray que mal à propos on l'infuseroit dans du lait pour le corriger. Car si le Turbith renverse l'estomach , acause de son humidité superfluë , & venteuse , il n'y a point de doute que le lait venteux ne corrigerai pas cette incommodité , tant s'en faut ; Aussi Mesué ne parle point pour tout du lait , en la correction du Turbith , au Livre des Purgatifs. Il ne le corrige pas aussi avec le vinaigre. Et quoy qu'en rapportant la composition de Joannitius , que nous appellons aujourd'huy Dia-phœnic , il fasse tremper les dattes qui y entrent dans le vinaigre , ce n'est point pour corriger le Turbith , mais pour inciser , & attenuer la gluante & grossiere pituite , que le Turbith seul ne purgeroit point s'il n'estoit aidé par le Gingembre , qui est le commun correctif du Turbith aux compositions , & non le vinaigre : Voylà pourquoy il y en a qui font infuser les dattes avec Hydromel , ou vin blanc , jugeans que le Gingembre , & les autres aromatiques , qui entrent en cette composition , sont assez suffisans pour corriger le Turbith ; toutesfois on prefere le vinaigre. Que si quelqu'un vouloit soutenir que le Texte de Mesué n'est point corrompu en cet endroit , & qu'on pourroit corriger le Turbith avec le lait fraîchement tiré. Repondant à l'objection de Costeus , il luy pourroit dire qu'on ne donne point le Turbith incontinent apres l'infusion , mais bien apres l'avoir séché ; & par consequent que la serosité du lait , qui est celle qui engendre les vents , est consumée. Mais je tiens avec Costeus , que le lait n'est guere propre pour corriger le Turbith , & qu'il y doit avoir faute en Mesué , attendu qu'aux purgatifs , parlant du Turbith , il ne fait aucune mention du lait en toutes ses corrections. La seconde raison pourquoy on se sert de l'infusion , est pour augmenter la vertu à certains medicamens , ainsi que le rapporte Mesué , donnant l'exemple du Turbith infusé dans le suc de concombre sauvage , qui le rend tres-puissant pour les affections des jointures ; des Hermodactes infusé dans le suc de Squille ; & de l'Agaric infusé dans l'Oximel. Ce qui montre clairement , pour la defense de Sylvius contre Du-Renou , que la liqueur des infusions peut communiquer quelque vertu aux medicamens infusez , comme nous avons dit au Chapitre precedent , & en verrons encore des exemples en la quatrième raison suivante , des causes de l'infusion. La troisième raison pour laquelle l'infusion se fait , & qui est la plus commune , c'est pour attirer la vertu des medicamens , & en impregner la liqueur dans laquelle ils infusent , ainsi que nous voyons aux infusions des purgatifs , aux huiles qu'on fait par infusion , & aux Extraits. La quatrième raison est , pour acquerir nouvelle vertu aux medicamens , comme la lubricité

à la Coloquinthe , par l'infusion qu'on en fait dans le mucilage de la gomme Adragant , & à la Scammonée dans l'huile rosat , ou violat , afin qu'ils n'adherent point aux fibres de l'estomach , ou des intestins , en danger d'y causer quelque excoriation. La cinquième raison de la nécessité des infusions , est pour rendre une vertu plus douce , comme quand on infuse quelque purgatif violent , enclos dans un nouët , en quelque syrop , ou *Sapa* , lesquels n'estans impregnz que d'une partie , & du plus subtil de la vertu purgative , font leur operation avec plus de douceur , & de facilité. La sixième , pourquoy les infusions se font , est afin d'assembler plusieurs vertus ; Ainsi quand on veut faire une infusion qui purge les trois humeurs , on fait infuser dans quelque liqueur de la Rhubarbe , de l'Agaric , du Sené , ou d'autres purgatifs , la vertu desquels est attrée , & reduite en un seul corps liquide , qui purge les trois humeurs. La septième & dernière raison qui nous induit à faire les Infusions , est pour separer une vertu de l'autre ; comme de la Rhubarbe , & des Myrobolans , la faculté purgative , qui est subtile ; de l'astringente , qui est grossiere & terrestre , & qui ne se communique pas facilement à la premiere infusion , si le marc n'est fortement exprimé , comme il est souvent porté par les ordonnances des Medecins.

La cinquième & dernière chose qu'il faut considerer en general aux infusions , est de celles qu'on a egard à chaque particuliere infusion , qui sont sept : La première est celle qu'on veut faire infuser : Les autres , celle dans laquelle se doit faire l'infusion , le feu , la façon d'infuser , le temps , le lieu , & l'ordre. Le medicament qu'on veut infuser , est le premier consideré , afin d'y rapporter les preparations necessaires , qui doivent preceder l'infusion , comme d'estre pilé , incisé , rapé , limé , & lavé. Ce qu'on jugera en considerant sa substance , sa quantité , ou grosseur , & le siege de sa qualité ; Car ceux qui sont de substance friable , se mettent en poudre , ou se concassent. Ceux qui sont de substance crasse , s'incisent. Les durs se coupent , se liment , se pilent , selon le degré de dureté qu'ils ont , & selon qu'ils ont la friabilité , ou crassitude , jointe aux autres substances. Il y en a de mols qui se coupent , comme chair , fruits , & autres qui peuvent estre compris sous le genre de dureté , eu egard à la graisse , beurre , & semblables , & selon la latitude du genre de dureté , qui est de grande estendue d'un extreme à l'autre. La quantité ou grosseur du medicament nous montre s'il doit estre pilé , ou incisé : Car un medicament qui est petit , ou mince , s'il est de substance molle , ou rare , comme certains fruits , fleurs , & semences , ne demandent aucune de ces preparations ; s'il est de substance dure , & dense , pour petit qu'il soit , il veut estre concassé , ou pilé , afin que la liqueur le puisse mieux penetrer , principalement s'il en faut extraire , ou corriger une qualité qui est diffuse par toute la substance. Mais cecy est de la consideration du siege de la vertu , & qualité des medicamens , lequel monstre aussi si celuy qu'on veut faire infuser , a besoin auparavant de quelque preparation ; Car si la vertu est simplement située à la superficie , le medicament n'aura besoin d'aucune preparation avant que d'infuser , la liqueur la pouvant facilement extraire du lieu où elle est , comme elle le fera aussi à d'autres medicamens fort rares & spongieux : Au contraire si la vertu est au profond , plus le medicament sera dur , crasse , & solide , plus demandera-

t'il, d'estre reduit en nienues parties. La seconde chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière, est celle dans laquelle l'infusion se doit faire, qui comprend & la liqueur, & les vases. A la premiere on considere sa nature, sa quantité, & sa qualité; Sa nature, si elle doit estre eau simple ou composée, ou quelqu'autre liqueur marquée dans la Table. Les Chimiques appellent la liqueur avec laquelle on veut attirer quelque vertu d'un medicament *Menstruë*, liqueur qui doit bien estre considerée aux extractions importantes; & ce n'est pas une chose si peu de consequence, de la sçavoir bien choisir. Car il faut qu'un *Menstruë*, pour pouvoir bien attirer la substance, dans laquelle gît la qualité que nous demandons, aye quelque sympathie avec icelle, afin de s'unir à elle; autrement on ne l'attire point, ou fort peu. Les substances mercurielles s'unissent facilement à un *Menstruë* mercuriel, & les sulphurées à un sulphureux. Outre ces générales sympathies, il y en a une infinité de particulières, dans lesquelles nous voyons un *Menstruë* estre particulierement bon pour extraire la vertu d'un medicament, à quoy un autre seroit sans effet. C'est ce qui a fait user aux Chimiques de l'aigre de souffre, pour tirer le Vitriol de *Mars*, & à d'autres du suc de limon, qui sont substances vitrioliques, & *Menstruës*, très propres pour extraire le Vitriol: De mesme en est-il des autres extractions, ausquelles toute la science consiste, pour trouver le vray *Menstruë*, à reconnoistre les sympathies cachées qui sont entre les substances. La quantité de la liqueur est aussi considerable; & quoy qu'il n'y en aye pas un precepte si general comme en l'Elixion, si faut-il en garder quelqu'un à chaque espece d'infusion: Par exemple, aux infusions des Purgatifs, où il ne faut tout au plus que quatre onces de potion pour les grandes personnes, il ne faut mettre que six onces de liqueur, ou tout autant qui s'en peut consumer pendant l'infusion, au delà de quatre onces, ou de trois, si la potion doit estre plus petite; Car d'en mettre davantage, ou on fait une grande potion, qui epouvante le malade, ou on affoiblit la vertu de l'infusion, de ce qui est de reste. Si l'infusion se fait pour corriger quelque qualité, il faut sçavoir si c'est en l'attirant dehors, ou en imprimant celle de la liqueur qui a propriété de corriger: Si c'est en l'attirant, il faut plus grande quantité de liqueur, excedant celle du medicament de quatre ou six fois autant au poids, ou à l'œil, selon la nature du medicament. Si c'est en imprimant la qualité de la liqueur, suffit qu'elle couvre simplement le medicament. Par exemple, quand on infuse la Scammonée dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu; on y met bien plus de liqueur, que lors qu'on la fait infuser pour la rendre lubrique & glissante. Les racines aperitives, desquelles on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, ce qu'on appelle proprement macerer; & si on en vouloit extraire la vertu, on les feroit tremper avec beaucoup plus grande quantité de liqueur convenable à cet effect, & ce seroit proprement une Infusion: Car encore bien que macerer soit une espece d'infusion; par macerer, on entend une sorte d'infusion, qui se fait avec peu de liqueur, & pour imprimer quelque chose au medicament, plutost que de luy oster: Et quand on parle simplement d'infuser, on entend l'infusion ordinaire, où la liqueur excede de beaucoup le medicament en quantité; & qui se fait plutost pour extraire, que pour communiquer quelque chose. Il y a de certaines infu-

sions qui se font pour attirer toute la vertu d'un medicament, le faisant infuser plusieurs fois, jusques à ce qu'il aye déposé toute sa teinture en la liqueur, laquelle est apres consumée, jusques à ce qu'elle soit reduite en consistance de miel, & l'appelle-t on proprement *Extrait*; ausquelles on n'est pas si exact d'observer la quantité de la liqueur, parce qu'estant besoin d'extraire toute la teinture, ce qui manque, ou est de trop aux premières infusions, est reparé aux dernières; on garde néanmoins les règles des communes infusions, diminuant la liqueur aux dernières. Pour les autres Infusions qui ne le sont qu'improprement, comme l'*Humection*, l'*Irrigation*, & l'*Aspersion*, leur nom explique assez la quantité de la liqueur; Car l'*Humection* demande un peu plus de liqueur que l'*Irrigation*, & l'*Aspersion* moins que l'*Irrigation*. La nature du medicament nous sert aussi de precepte pour régler la quantité de la liqueur nécessaire aux Infusions; car s'il est d'une substance rare, la vertu en est plutôt dehors, & ainsi le temps estant plus court, il y faut moins de liqueur qu'à un medicament qui sera de substance solide, la grosseur & le volume de tous deux estant égal. La qualité de la liqueur doit aussi estre considérée, en ce qui est des deux qualitez premières, qu'on appelle actives: Car encore bien que la plupart des infusions se fassent dans une liqueur chaude, quelques-unes se font dans une qui sera simplement tiède, & principalement si c'est du vin, à cause que l'esprit s'exhale facilement; voire plusieurs se font dans la liqueur froide, comme quand on fait infuser, une nuit, le vif-argent dans l'eau de pourpier, ou du vin blanc, contre les vers des petits enfans, & les infusions qui se font avec l'eau-de-vie, & la pluspart de celles qui se font avec le vin. Apres avoir examiné la liqueur dans laquelle on fait l'Infusion, il faut sçavoir dans quels vases elle se doit faire; Communément on se sert de ceux de terre vernie, ou d'érain, rarement de cuivre, s'il n'est estaimé, à cause du verdet, qui imprime plus facilement dans la liqueur sa qualité aux infusions qu'aux décoctions, parce que celles-cy se font en moins de temps. L'argent est quelquefois employé, mais ce n'est que pour les riches & grands Seigneurs. Le verre, quoy que fragile, sert aussi aux infusions, principalement à celles qui se font dans le bain-marie, dans le sable, & dans le fumier, & à celles qui se font sans feu. Ces vases sont quelquefois doubles, comme au bain-marie; le plus souvent couverts, de peur que la vertu ne s'exhale; Aux autres Infusions on n'a besoin que d'un seul vase, qui peut demeurer par fois découvert, s'il faut que quelque mauvaise odeur s'exhalé, autrement il faut toujours conserver la vertu tant qu'on peut. La troisième chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière, est le feu, qui est, comme nous avons dit à la Table, celeste ou elementaire. Le celeste est la chaleur du Soleil, par le moyen de laquelle on fait force Infusions: L'elementaire est nostre feu, sous lequel nous comprenons la chaleur du fumier, qui est le vicaire du bain-marie, & mesme de la chaleur du Soleil, lors que nous sommes en Hyver. La quatrième chose qui est considerable à chaque Infusion particulière, est la façon d'infuser, qui comprend combien de fois il faut infuser, de quelle espece de chaleur il se faut servir, ou si l'Infusion se doit faire sans feu; Ce qui se regle suivant l'intention de l'ouvrier, & selon la liqueur de laquelle il se fera: Car s'il veut faire une simple infusion purgative de Senné ou de Rhu-

Beguin c.9. baibe , il ne les fera infuser qu'une fois ; & s'il veut faire un Extrait , il fera plu-  
seurs Infusions , principalement en celuy de Rhubarbe , estant deffendu par  
certain Chimique , de faire plus d'une Infusion en l'extrait de Sené , afin qu'il  
en l'extrait ne donne pas de tranchées : Aux autres on infuse plusieurs fois le medicament ,  
du Sené. changeant chaque fois la liqueur ; & si l'ouvrier veut avoir quelque Infusion vi-  
goureuse , au lieu de changer la liqueur , il exprime le premier medicament , &  
en remet de tout frais dans l'expression , comme on fait au syrop & huile rosat ,  
à l'huile violat , & à une infinité d'autres Infusions . La liqueur de laquelle on  
se fert , regle aussi la façon de l'Infusion : Car celles qui se font dans l'eau-de-  
vie se font le plus souvent sans feu , & plusieurs de celles qui se font dans le  
vin , comme nous avons dit cy-dessus . La cinquième chose qu'on doit conside-  
rer en chaque Infusion particulière , est le temps , les medicaments ayant besoin  
d'infuser les uns plus que les autres ; ce qui se peut regler par la substance d'i-  
ceux , & par le siege de la qualité qu'on veut extraire . Les purgatifs qu'on met  
en infusion pour une medecine , estans presque toutes feuilles , racines , ou fruits ,  
ont autant d'infuser cinq ou six heures comme de mille ; & quand la nécessité  
y est , deux heures suffisent , sans que nous soyons pour cela frustrez de nos in-  
tentions : Aux Extraits les Infusions sont aussi courtes ; car si-tost que la liqueur  
est imbuë de la teinture du medicament , on la change , sans considerer ny la sub-  
stance du medicament , ny le siege de la qualité . Il y a des Infusions de vingt-  
quatre heures , de huit jours , de quinze , & d'un mois Philosophic , par lequel  
les Alchimistes entendent quarante jours ; lesquelles se reglent selon la nature  
du medicament , & l'intention de l'ouvrier , les metalliques ayans besoin d'une  
plus longue Infusion ou digestion , parce qu'ils sont d'une substance solide , &  
ont leurs qualitez grandement adherantes au sujet , & difficiles à separer : de  
quoy nous avons longuement discouru cy-devant , parlant de la Coction , les  
regles de laquelle peuvent servir en plusieurs chefs de l'Infusion . La sixième  
chose qu'il faut considerer en chaque Infusion particulière , est le lieu où elle se  
doit faire ; les uns se faisans au coin du feu , quand il n'est besoin que de tenir  
l'peau en tieudeur : les autres en un lieu où le Soleil darde bien ses rayons : d'autres  
dans le fumier ; sur un rechaud ; au four , apres qu'on a tiré le pain ; dans le  
bain-marie : le tout suivant le degré de chaleur qui nous est nécessaire . La der-  
niere chose considerable en chaque Infusion particulière , est l'ordre qu'on doit  
observer quand on fait infuser plusieurs medicaments ensemble , lequel n'a point  
d'autres preceptes ny regles , que celle que nous avons décris au Chapitre de  
l'Elixation , tirées de la diverse nature de la substance du medicament , & di-  
vers siege de ses qualitez , la substance dure & dense demandant plus d'Infu-  
sion que la rare & molle ; & celle qui a la vertu au profond , plus que celle qui  
l'a à la superficie .

Table de la Trituration, & Chap. 5.

Qu'est-ce que Trituration? C'est une reduction du medicament en menuës parties.

Combien il y a de sortes de Trituration;	En general, deux	Propre, avec mortiers & pilons & est de 3. sortes	Legere.	Qui se peuvent faire ou	Avec addition.
			Mediocre.	peuvent faire ou	Mediocre.
			Forte.	Sans addition.	Forte.
			Improprie, qui reduit les medicaments en menuës parties d'autre façon qu'en trituration.		
Pour combien de raisons se fait la Trituration?	Pour rendre les medicaments faciles à mesler, Pour leur acquerir une vertu nouvelle, comme au cumin, qui est rendu divretique, subtilement pulvérisé. Pour corriger quelque nuisance, comme à la Coloquinthe; qui n'adhere point à l'estomac, ny aux intestins subtilement pulvérisée. Pour rendre les autres préparations plus efficaces.	veut piler, s'il faut qu'elle soit auparavant	Brûlée, comme ongles, os, cornes, &c. Deschée.	Lavée, Arrouisée, Humeetée. Coupée.	
			Mortiers & pilons,	Marbre. Fer. Bronze. Plomb. Bois. Verre.	
			de	Tables de porphyre, ou de marbre. Petits moulins à bras.	
			Limes. Couteaux, Rapes.	Qui servent aux especes de Triturations impr. pres.	
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Trituration particulière?	La façon de piler qui est, ou	Sur le feu. Hors du feu.	Fortement, legerement, mediocrement.		
			En trituration, broyant, frapant.		
			En frottant.		
Le lieu	Selon la substance du medicament. Selon l'intention de l'ouvrier.				
L'ordre, qui est de piler premierement les medicaments qui sont les plus difficiles à piler, ou ceux qui aident à piler les autres.					

Parce qu'il y a plusieurs operations en Pharmacie qu'on reduit sous la Trituration, ausquelles on ne se sert point de mortiers ny de porphyres, nous n'avons pas estendu davantage sa definition, que d'estre une reduction du medicament en menues parties; autrement nous en eussions exclus toutes les preparations de raper, inciser, limer, & autres; ou bien il auroit falu faire une longue definition, contre les preceptes de la Logique; Et ainsi nous avons seulement dit que la Trituration estoit une reduction du medicament en menues parties, pour comprendre & la vraye Trituration, & celles que nous appellons impropres en la division, qui est le second chef de nostre Table, dans lequel nous disons qu'il y a en general deux sortes de Trituration: l'une propre, qui reduit le medicament en menues parties, le pilant dans un mortier, le broyant sur un porphyre, ou le froissant avec une meule: l'autre impropre, qui reduit les medicaments en menues parties, autrement qu'en pilant, broyant ou moulant; comme est la confraction, le raclement, rapement, decoupelement, & semblables. La Trituration propre se divise en legere, forte, & mediocre, lesquelles se peuvent faire, ou avec addition, ou sans addition, de quoy nous parlerons au premier point, qu'il faut considerer en toute Trituration particuliere.

La troisième chose qu'il faut considerer en general dans la Trituration, est comment elle se doit faire, ce que Mesué nous enseigne sur la fin de son second Theoreme, parlant de la Trituration; où il dit que toute Trituration se doit faire doucement, & selon la nature du medicament; c'est à dire, qu'encore bien que le medicament demande une forte Trituration, comme les choses dures, & crasses, qu'il faut avec cela garder la mediocrité, parce que la Trituration violente dissipe la vertu: En un mot c'est que la Trituration forte doit estre forte sans excez, & selon la nature du medicament, qui est celle qui regle toute sorte de Trituration.

La quatrième chose qu'on considere en general dans la Trituration, est celle qui enseigne les moyens pour connoistre de quelle Trituration le medicament a besoin, qui est la substance d'iceluy; Car une substance legere, subtile, & friable, n'a besoin que d'une fort legere Trituration: Une substance lente, quoy que molle & souple, a besoin souvent d'une forte Trituration; & si elle est dure, lente, & crasse, d'une tres-forte Trituration: Pour une substance qui est dans la mediocrité, la raison veut que sa Trituration soit mediocre. Ainsi la Scammonée, qui est de substance rare, legere, & friable, veut estre legerement pilee. Les aroniates estans de substance mediocre, demandent à estre pilez mediocrement; c'est à dire d'une action mediocre; & les pierres, & toutes choses dures, qui ne sont point sujetes à s'exhaler, fortement. Outre la consideration de cette substance, qui nous declare de quelle façon un medicament doit estre pile, il faut sçavoir s'il doit estre reduit en poudre fort subtile, ou non; ce que la fin pour laquelle il est pile nous monstrera: Car les medicaments qui doivent entrer dans quelque Opiate corroborative pour l'estomach, n'ont pas besoin d'estre si subtilement pulvérisez, comme ceux qui entrent aux autres compositions qui ont besoin de fermentation, pour unir ensemble la vertu de tous les simples, laquelle est plûtost faite, iceux estans subtilement pulvérisez, & la vertu du composé mieux distribuée dans le corps, s'il faut qu'elle s'insinue jusques aux parties

parties les plus éloignées. Si un medicament est préparé pour les yeux, il n'y a point de doute qu'il ne le faille reduire en une poudre tres-subtile & impalpable, de peur qu'ils n'en soient offensés: Et ainsi la situation de la partie pour laquelle le medicament est préparé, ou la delicateſſe d'icelle, font qu'on pile grossièrement ou subtilement les medicamens.

La cinquième chose qu'on doit considerer en general dans la Trituration, est pour quelles raisons elle se fait; ſçavoir pour trois, ſelon Mesué, ausquelles nous en adjouſtons une quatrième. La premiere, pour rendre les medicamens faciles à mesler, qui est la plus generale intention en fait de Trituration. La ſeconde, pour leur acquerir nouvelle vertu; ou plutôt pour faire mieux agir une vertu: Ainsi Galien Liv. de ſanit. tuen. pile fort subtilement le Cumin, en un medicament qu'il appelle *diospoliticon*, composé de cumin, poivre, rué, & nitre, pour rendre le cumin divretic, qui autrement ſeroit purgatif. De même, la rhubarbe subtilement pulverifée eſt plus divretique, & d'autres medicamens auſſi, que ſ'ils le ſont grossierement; parce qu'ils penetrent mieux, l'extrait de la qualité qui a ce pouvoir, eſtant bien-tot ſeparé par la chaleur naturelle. La troiſième eſt pour corriger quelque malignité que le medicament pourroit avoir, comme la coloquinthe, laquelle doit eſtre subtilement pulverifée, ſelon que le rapporte Mesué, de la doctrine du fils de Serapion, afin qu'elle n'adhere point à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les ulcerer. La quatrième, que nous adjouſtons, eſt, pour rendre le medicament plus disposé à recevoir l'effet des autres préparations; ainsi pour corriger un medicament par la Lotion interne, il faut premierement le pulverifer de nécessité, autrement le travail ſeroit inutile, & de nul effet. Pour faire aussi que l'Infusion attire plus facilement la vertu des medicamens, on les incife, on les concasse, on les pile; de même fait-on pour la Coction en certains medicamens, afin que leur vertu ſe communique plus facilement & dans moins de temps, en la liqueur où ils cuisent.

La dernière chose qu'on considere en general dans la Trituration, eſt des choses qu'on considere en chaque Trituration particulière, qui ſont ſix. La premiere eſt le medicament qu'on veut pilier, pour ſçavoir ſ'il peut eſtre pilé à l'inſtant, ſans aucune préparation, ou meslangé d'autre medicament. Celuy qui a besoin de quelque préparation avant que d'eſtre pilé, eſt le medicament qu'on ne ſçau-roit pilier, ſans eſtre prealablement brûlé, comme les ongles, les cornes, & les os: Ceux auſſi qui ſont trop humides, ne ſçauroient eſtre pilez ſans eſtre deſechez: Ceux qui ont besoin de mixtion pour eſtre pilez, ſont les medicamens qui partici-pent de quelque glutinosité, lesquels on pile avec les ſecs & friables, ſ'ils en-trent ensemble dans quelque composition; à d'autres on adjouſte deux ou trois gouttes d'eau, comme à certaines gommes, qu'on pile apres en frayant douce-ment, de peur qu'elles n'adherent au mortier, comme font aussi presque tous les ſucs des plantes, qui ont eſté deſechez & épaſſis, ausquels on adjouſte quelque goutte d'huile commun, ou autre plus propre; non ſeullement pour empescher cette adhesiōn, mais auſſi l'evaporation. Ainsi avant que pilier la Scammonée, on met deux ou trois gouttes d'huile d'amandes-douces ſur le pilon, pour en en-duire le mortier, qui empesche qu'elle n'y adhere point, ny elle ne s'évapore, & eſt en quelque façon corrigée par l'huile. Bien ſouvent le medicament qu'on veut pilier, a besoin d'eſtre nettoyé de ſes ordures par la Lotion externe, comme

Q

les plantes fraîchement amassées, à quoy le Pharmacien ne doit point estre nou-  
chiant, puisque ses operations se doivent faire nettement. Il y a encore des  
medicamens qu'on découpe fort menu pour les mettre en poudre, comme les  
quatre grandes semences froides, lesquelles apres avoir esté mondées, sont dé-  
coupées fort menu, lors qu'elles entrent en quelque poudre, parce que les au-  
tres medicamens ja pulvérisez, s'imbibans de l'humeur huileuse desdites semen-  
ces, qui empesche la pulvérisation, font qu'elles reçoivent mieux cette prepa-  
ration. La seconde chose qu'on considere en toute Trituration particulière,  
sont les instrumens qui doivent servir à icelle, pour sçavoir desquels il se faut  
servir; Car il y a des medicamens qui ne doivent point estre triturez dans le  
mortier de bronze, parce qu'ils en retireroient quelque qualité, comme ceux  
qui sont onctueux & humides, principalement s'il falloit que la besongne fust  
longue; à cause de quoy on les pile ordinairement dans des mortiers de marbre,  
avec un pilon de bois, & quelquefois le mortier en est aussi. Les mortiers de  
fer seroient meilleurs que ceux de cuivre ou de leton; mais depuis qu'il a esté  
fondu, il devient si aigre qu'il casse facilement, & n'est jamais bien uni, qui est  
cause qu'on a de la peine à les tenir nets, s'ils ne sont toujours en œuvre; C'est  
pourquoy on le mixtionne avec le cuivre, qui est un metal doux & uni, pour  
pouvoir supporter les grands coups qu'on donne en pilant. Il y en a qui ont  
des mortiers & pilons de verre pour les choses delicates, & qui ne donnent pas  
grand' peine en les remuant avec le pilon. Pour les mortiers de plomb, ils ne  
servent que lors qu'on veut avoir du plomb lavé; ou lors qu'on veut imprimer  
la vertu du plomb en quelque liniment, le remuant tout un jour en iceluy avec  
le pilon de mesme matiere. Outre ces instrumens, vous avez de petits moulins  
à bras qui servent à la Trituration, pour mettre en poudre principalement les  
farines, afin d'en faire quantité à la fois: Et quand il faut reduire les medica-  
mens en poudre tres-subtile & impalpable, qu'on appelle *Alchool*, on se sert  
des tables de porphyre ou de marbre, avec une piece de mesme matiere ronde  
par dessus, & plate par dessous, qui tient lieu de pilon; on appelle proprement  
cette façon de piler, broyer, à laquelle on adjouste toujours quelque liqueur  
par intervalle, & ce pour quatre raisons. La premiere pour contenir la poudre  
& empescher qu'elle ne s'exhale. La seconde pour l'humeur, afin qu'elle se  
broye mieux. La troisième pour luy augmenter la vertu, comme l'eau-rose aux  
perles & fragmens precieux. La quatrième pour la corriger, comme aux pou-  
dres qui servent pour les yeux, avec quelque eau refrigerative afin de les addou-  
cir, si elles sont mordicantes. Les autres instrumens qui servent aux operations,  
que nous reduisons sous les especes de Trituration, sont les tamis rudes, pour  
frayer & mettre en poudre la Ceruse; les scies, couteaux, ciseaux, pour scier  
& trancher les bois, couper les racines; rapes, limes, pour limer les me-  
taux, raper les bois, ratisser l'Agaric, la chair des coins, & semblables. La troi-  
sième chose qu'il faut considerer en toute Trituration particulière, & qui est  
une des plus importantes, est la façon de triturez; sçavoir si le medicament doit  
estre pilé en contondant, qui est mettre en poudre à grands coups, par une for-  
te Trituration; ou bien en frayant avec le pilon fortement ou doucement; s'il  
n'a besoin que d'estre limé, rapé, raclé, ratisé, ou seulement d'estre rompu par  
morceaux: Ce que nous avons dit se reconnoistre par la consideration de la sub-

stance du medicament, & par ce à quoy on le veut employer. Cette troisième consideration comprend encore si un medicament doit estre pilé à mortier couvert, comme les aromatiques, ceux qui ont la vertu en la partie subtile, les fragmens precieux, l'Euphorbe, & l'Ellebore, & tous ceux qui peuvent offenser le cerveau ou la poitrine. La quatrième chose qu'il faut considerer en toute Trituration particulière, est l'ordre qui se doit aussi bien garder qu'en l'Elixat-  
tion; Car s'il faut piler plusieurs medicaments ensemble, il faut toujours mettre devant les plus difficiles à triturer, & ceux qui peuvent aider les autres à estre pulvérisez. Le lieu, qui est la cinquième chose qu'on considere en toute Tritu-  
ration particulière, n'est pas à mépriser; Car il y a certains medicaments qu'on pile le mortier étant sur le feu, comme le Talc en certaine préparation qu'on en fait, le meslant apres avec du fiel de bœuf, pour en tirer apres une liqueur inestimable, à ce qu'on dit, pour blanchir le visage. Outre ce tous les Pharma-  
cienfs sçavent que le lieu où on pile, doit estre à l'abri du vent; autrement le me-  
dicament prendroit des ailes, & s'envoleroit, principalement s'il estoit leger.  
Le temps, qui est la dernière consideration pour chaque chose qu'on doit piler, se regle suivant la substance du medicament; les friables n'ayans pas besoin d'un long temps à estre pilez; les durs & solides au contraire. Le temps est aussi réglé par l'intention de l'ouvrier, qui sçait à quelle fin il pile le medicament; Car si un ouvrier pile quelque medicament pour les yeux, il le pilera longtemps, pre-  
mierement dans le mortier, apres sur le porphyre, jusques à ce qu'il soit reduit en *Alchool* ou poudre impalpable. Au contraire s'il veut prendre de la Scam-  
monée en poudre, il la pilera peu de temps, parce qu'il ne faut pas qu'elle soit subtilement pulvérisee, de peur qu'elle ne s'insinue trop dans les tuniques de l'estomach ou des intestins, comme nous avons dit cy-devant, & verrons en-  
core plus amplement au cinquième Livre. Maintenant pour sçavoir quelles op-  
erations doivent estre reduites sous la Trituration, & quelles doivent estre re-  
duites sous les autres préparations, il faut que nous mettions icy, comme nous avons promis, toutes les especes de chaque préparation en particulier, & mon-  
trions apres au discours qui suivra, celles qui y feront proprement logées,  
& celles qui selon diverses considerations ou autrement, pourront estre de  
plusieurs.

Especes de Trituation.	Piler en con- tondant,	Decoupe- ment.	Especes de Lotion	Lotion interne.	Especes d'Infu- sion.	Infusion ordinaire.
	Frayement.	Fraction.		Lotion externe.		Humectation.
	Broyement.	Limeure.		Immersion.		Irrigation.
	Raclement.	Rapement.		Extinction.		Aspersion.
Especes de Cation.	Elixation.	* Eschauffement.	Liquation.	* Ramollissement.	* Dissolution.	Nutrition.
	Afflation.	* Insolation.				
	Friture.	Putrefaction.				
	Ustion.	Fermentation.				
						Exsiccation.

Les Autheurs mettent plusieurs sortes d'operations Pharmaceutiques, au rang des préparations, dont les unes ne sont en aucune façon de cette catégories, & les autres ny sçauroient estre logées sans distinction; si ce n'est

qu'on veüille prendre le mot de preparation largement, luy faisant comprendre quelle operation de Pharmacie que ce soit, comme nous avons dit ailleurs. Mais prenant les choses proprement, & chacune suivant sa vraye & exacte signification, on trouvera plusieurs de ces operations qu'on met au rang des preparations, n'estre simplement qu'Elections ou Mixtions; & par fois operations mixtes, tenant de l'Election & de la Preparation; ou de la Mixtion & de la Preparation. Ce qu'on peut connoistre facilement, sans s'embarrasser l'esprit au discernement de ces operations, qui sont tantost d'une partie de la Pharmacie, tantost d'une autre, tantost de toutes les deux, si on considere seulement ce à quoy chaque partie s'occupe, comme nous allons faire maintenant, commençant par l'Election, qui est la partie de la Pharmacie qui choisit, discerne, & separe le medicament du mauvais, ou l'utile de ce qui est inutile; soit qu'il le soit tout à fait, ou qu'il en soit seulement pour lors, & qu'on s'en puisse servir en autre occasion. Si donc il y a quelque operation Pharmaceutique, en laquelle on choisit ce qui est bon, & on laisse ce qui est mauvais ou inutile; cette operation est de l'Election: Et ainsi quand on racle ce qui est de mauvais en un medicament, quand on coupe les sommités des plantes pour les garder, ou la racine, rejettant le reste comme inutile, ou ne servant point à nostre intention; ce coupement & ce raclement sont simplement de l'Election, quoy qu'on les reduise ordinairement sous les especes de Trituration. Il est vray que le raclement, le coupement, & plusieurs autres operations de Pharmacie, peuvent estre especes de Trituration, puisqu'elles reduisent le medicament en menuës parties; mais toute reduction en menuës parties n'est pas de la Trituration: Car si la reduction en menuës parties, se fait simplement pour separer le bon du mauvais ou de l'inutile, cette reduction est une election. Que si les deux intentions s'y rencontrent, cette reduction en menuës parties sera en mesme temps Election & Preparation. Par exemple, lors que vous voulez faire l'onguent de brûlure avec l'écorce moyenne du sureau, vous raclez premièrement la peau rude & exteriere, pour la jettier comme inutile; Ce raclement n'est autre chose qu'une Election, qui separe le bon du mauvais: Mais quand vous raclez l'écorce verte & moyenne, pour la separer du bois; ce raclement n'est pas simplement Election, ains encore Preparation, parce que vous ne raclez pas seulement l'écorce verte, pour la separer du bois; mais encore pour la reduire en menuës parties, afin que la vertu en sorte mieux, bouillant avec l'huile, ce qui est une Preparation, & une des raisons pour lesquelles la Preparation se fait. La seconde partie de la Pharmacie, qui est la Preparation, travaille pour reduire les medicaments ja choisis, en un estat convenable pour s'en servir. De là inferez que toute operation artificielle, qui reduit le medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est autre qu'une Preparation, pourvu qu'il n'y aye que cette simple reduction. Que si outre cette reduction, il y a de la separation du bon d'avec le mauvais, ou qu'il y aye quelque mélange, tendant à faire un composé; ces operations seront mixtes, tenant de l'une & de l'autre. Par exemple, si vous corrigez la Scammonée avec l'esprit de vitriol ou de souffre, & avec quelques goutes d'huile d'anis; il semble que vous faites une Mixtion, comme en effet vous la faites; mais parce que vous n'avez point autre intention que de corriger la Scammonée; ce

melange n'est point de la Mixtion, troisième partie de la Pharmacie, mais simplement Preparation. Que si vous melez le *Diaprunum* simple avec la Scammonée, pour en faire le composé, il n'y a pas seulement de la mixtion; mais encore de la Preparation: car vous corrigez la Scammonée par la chair des prunes, & vous faites un composé pour purger, parce que les prunes sont purgatives, estans choisies, non seulement pour corriger la Scammonée, mais encore pour faire une mesme action avec elle, qui est de purger. La Mixtion, qui est la troisième partie de la Pharmacie, tend principalement à faire un melange de plusieurs medicamens, simples, ou composez, artistement unis ensemble. Toutes les operations donc, qui assemblent deux, ou plusieurs medicamens; simples, ou composez, à l'intention d'en faire une composition, pour les raisons que nous deduirons au Livre suivant, doivent estre reduites sous la Mixtion: A cause de quoy je ne puis me resoudre de mettre la dissolution avec Sylvius, sous les especes de Trituration; moins encore avec Du-Renou d'en discouvrir sous la Coction, & dire que c'est une espece de Trituration: ny avec tous deux, loger la Nutrition au rang des Infusions, qui n'est le plus souvent qu'une simple Mixtion: Car, quand on dissout un Electuaire, ou quelqu'autre composition dans une decoction, pour faire une potion purgative; ou quand on dissout quelque emplastre avec huile rosat, pour faire un cerat, quelles operations Pharmaceutiques fait-on? ne sont ce pas des melanges, & par consequent operations qui ne se peuvent reduire que sous la Mixtion? Mais vous me direz, quand je fais cette dissolution, je reduis le medicament en un estat convenable pour m'en servir; il est vray; mais toute reduction du medicament en un estat convenable pour s'en servir, n'est pas preparation, si elle ne se fait à autre intention que pour méler; autrement toute Mixtion seroit Preparation, & l'Election mesme, puisqu'elles tendent toutes à rendre le medicament propre pour l'usage; mais diversement: l'une en choisissant, & separant le bon du mauvais: l'autre en preparant, & corrigeant, & la troisième en mélant. De là je conclus aussi que la Nutrition, non pas la pluspart de celles que Sylvius rapporte, qui sont plustost vrayes Infusions, ou Macerations, que Nutritions, ne peut point estre mise simplement au rang de l'Infusion, attendu qu'elle ne se fait le plus souvent que pour bien méler un medicament avec l'autre, témoin l'onguent de lytharge, ou *Nurritum*, & l'anodin qu'on fait de jaune-d'œuf, avec l'huile rosat; en la composition desquels, & de plusieurs autres, la Nutrition ne se fait simplement que pour le mélange; d'autant que si on ne versoit pas les liqueurs peu à peu, tout se noyeroit, & le medicament n'auroit pas le corps & la consistance qu'il faut: Et par ainsi, tant la Nutrition, que la Dissolution, s'il en faut parler sans faire aucune distinction, seront plustost façons de méler, que especes de Preparation, & n'importe qu'on se serve de feu en certaines Dissolutions, & en toutes, de la Trituration; ny que quelque liqueur soit employée en la Nutrition, comme si c'estoit une sorte d'Infusion: Car quelle operation que ce soit, si elle se fait purement & simplement pour choisir, ou mixtionner le medicament, soit qu'on se serve du feu, ou de la Trituration, ou de quelque espece d'Infusion, elle ne peut qu'improprement estre mise au rang des Preparations. Par exemple, lorsque vous jetez de l'encens dans le feu, pour connoistre s'il est falsifié; ou lorsque vous mettez une petite broche de fer chaude dans l'ambre-gris, pour decouvrir s'il est bon, qui dira que ce soit une

Q iii

Preparation encore qu'on se serve de l'Assation : Et quand en plongeant les myrobolans cepules , vous en tirez de bons indices , s'ils vont vitement à fonds , concluerez-vous que cette precipitation soit une preparation , quoy que le plongement soit mis au rang des Lotions ? Et quand plusieurs medicamens deviennent choisis , & bien preparez , chacun selon sa nature , sont mis dans un mortier , & melez avec le pilon ; oseroit-on dire que cette trituration & remuement de pilon , soit une preparation ? Dites donc que ce n'est pas la Coction , ny l'Infusion , ny la Lotion , ny la Trituration , qui font simplement la Preparation ; mais l'intention de celuy qui opere , lequel par fois fera seulement la dissolution , & la nutrition pour preparer , & le plus souvent pour melanger ; & quelquefois à toutes les deux fins , comme en la nutrition de la Sarcocolle. Mais puisqu'en dissolvant ou detremplant nous preparamos quelquefois ; sçavoir si ce detremplant ou dissolution , est Trituration. Pour moy , il me semble que la dissolution devroit estre mise au mesme rang que la Nutrition ; car quelle apparence y a-t'il , que la Nutrition , où il y a presque toujours melange , si c'est une vraye Nutrition , soit logée parmy les Infusions , & que la dissolution n'y soit point ? Il semble qu'elle y devroit plustost estre , parce qu'en toute dissolution la liqueur est en beaucoup plus grande quantité qu'en la Nutrition. Que si vous dites qu'en la dissolution le medicament sec , ou espais , se mesle avec la liqueur ; & par consequent que ce ne peut estre une infusion ; Je vous diray que cela se fait encore plus en la Nutrition ; aussi ne mettrons nous pas la Dissolution , la Nutrition , & autres , que sous les Infusions impropres. Et bien qu'en dissolvant , vous démeliez le medicament dans le mortier , cette Trituration n'est aucunement preparation , parce qu'elle ne se fait point à intention de reduire le medicament en menuës parties. Que si cette intention est la principale , il y aura plus de la Trituration que de l'Infusion. Mais pour éclaircir cette matiere en deux ou trois mots , & connoistre sans beaucoup de peine , sous quelle partie de la Pharmacie , ou sous quelle espece de la preparation , une operation douteuse pourra estre reduite ; c'est que toute operation de Pharmacie , qui se fait avec simple intention d'elire , ou separer le bon medicament du mauvais , est Election. Toute operation de Pharmacie , qui se fait avec simple intention de preparer & corriger les medicamens , est Preparation. Toute operation qui se fait avec simple intention de melanger , est Mixtion. Et toute operation qui se fait avec double intention , ne peut estre que mixte , tenant de deux parties de la Pharmacie en mesme temps ; ou tantost de l'une , & apres d'une autre , suivant diverses considerations : & celles qui estans preparations , semblent devoir estre logées sous une espece plustost que sous une autre. Pour le bien reconnoistre & placer telles operations où elles doivent estre mises , il ne faut considerer que le procedé , & la fin à quoy tend chaque espece de Preparation , parce que toute operation qui procedera , & tendra au but , où certaine espece de preparation a accoustumé de viser , comme vous avez appris en chaque chapitre ; cette operation doit avoir place dans cette espece. Par exemple , la vraye & propre Trituration procede en frapant , ou remuant dans le mortier , porphyres , & choses semblables , le medicament , à celle fin de le reduire en menuës parties. Toute operation , ou preparation donc , qui procede de la sorte , & tend simplement à cette fin , ne peut estre mise que sous les especes des vrayes & propres Triturations. Que si elle ne procede pas de la sorte , mais seulement qu'elle tende à reduire le medicament en me-

nuës parties par autre voye ; elle sera des especes impropres de Trituration, comme est la fraction, le coupement, & autres. De mesme pouvons-nous raisonner aux autres préparations, & dire que la Dissolution peut estre la Coction, si pour préparer le medicament il le faut dissoudre en cuisant. Et s'il le faut dissoudre avec quantité de liqueur, cette Dissolution ne peut estre logée que sous l'Infusion; voylà pourquoy la mettant cy-dessus en la colomne de la Coction, nous l'avons marquée d'une estoile, pour montrer qu'elle peut aussi bien estre de la Trituration, & de l'Infusion, mesme plus que de la Coction. L'insolation qui se fait sans humidité, & liqueur estrangere, doit estre mise sous la Coction; & celle qui se fait du medicament dissout, ou plongé dans quelque liqueur, est simple infusion. L'échauffement sec, sans liqueur estrangere, est espece d'Assation: l'échauffement du liquide est Coction s'il a cuit, & Infusion s'il a infusé. Le ramollissement du medicament dans sa propre humidité, est compris sous l'Assation; & s'il est ramolli en infusant, c'est Infusion. Pour la Maceration, nous ne l'avons point mise à part dans les especes de l'Infusion, parce que nous la comprenons sous la vraye & ordinaire Infusion, n'y ayant autre difference, si ce n'est qu'il y a moins de liqueur en la Maceration, qu'en l'infusion. Et c'est pour cette raison que nous la mettrons immédiatement apres l'infusion ordinaire, comme nous mettrons aussi la Dissolution en la colomne de l'Infusion, & en celle de la Trituration, de mesme qu'elle est en celle de la Coction, puisquelle se fait à plusieurs fins, comme nous avons déjà montré. Il faut maintenant, attendu que nous avons mis toutes les operations Pharmaceutiques, qui sont, ou peuvent estre préparations, chacune en sa colomne, que nous en fassions de mesme de toutes les operations, selon qu'elles peuvent estre d'une, ou de plusieurs parties de la Pharmacie, les mettant chacune en sa colomne, pour une claire intelligence, marquant d'une estoile celles qui peuvent estre operations mixtes; tenans de diverses parties de la Pharmacie.

Operations qui peuvent estre mises sous l'Electron.	* Racler.	Operations qui peuvent estre mises sous la Preparation.	* Boüillir.	Operations qui peuvent estre mises sous la Mixtion.	* Dissolution.
	* Couper.		Rostir.		* Nutrition.
	* Frotter.		Infuser.		* Fermentation.
	* Rompre.		Macerer.		* Digestion.
	* Boüillir.		Laver.		* Putrefaction.
	* Rostir.		* Farcir.		* Humection.
	* Tremper.		Fricasser.		* Arrousement.
	Exprimer.		Desécher.		Aromatization.
	Tamiser.		* Humecter.		Coloration.
	Extraire.		Former.		* Farcisseur.
	Couler.		Confire.		* Maceration.
	Filtrer.		* Frotter.		
	* Escumer.		* Dissoudre.		
	Purger.		* Nourrir.		
	Clarifier.		Echauffer.		
	* Distiller.		Amortir.		
	* Digerer.		Brûler.		
			Mettre au Soleil.		
			Faire pourrir.		
			Fermenter.		

**N**ous avons montré cy-dessus comme racler, couper, brûler, tremper, pouvoient estre des Elections, quoy que ce fussent ordinairemens des Preparations. La Fraction en est de mesme, car pour choisir plusieurs medicamens, il les faut rompre. L'elixation qui est une generale preparation, peut estre quelquefois election, ou operation mixte. Par exemple, si vous faisiez boüillir quelque membre pour en avoir les os, cette separation de chair d'avec les os, est une election, qui separe ce qui nous est utile, d'avec ce qui ne nous doit point servir. De mesme en est-il de la distillation, en laquelle par une espece de coction, une substance est separée de l'autre, qui est une election; car vous choisissez la subtile, & rejetez la grossiere. Toutefois si parce qu'on se sert des operations, qui portent le nom de preparation, on veut appeller les susdites elections, operations mixtes, je ne m'y oppose point; quoy que je m'en tienne à ce que j'ay dit cy-dessus, que toute operation qui se fait avec simple intention de choisir, est election, encore qu'on se serve du feu, de l'eau, du mortier, & du pilon. Pour l'expression, criblement, extraction, coulement, filtration, purgation, clarification, & toutes autres semblables operations, nous les mettrons simplement au rang des elections; car vous n'y trouverez que separation d'une substance d'avec l'autre, j'entends de la vraye substance accompagnée de ses accidens, à laquelle l'Election s'attache principalement, & la Preparation, aux qualitez, n'ayant que faire de la substance, pourveu qu'elle puisse corriger les mauvaises, & ameliorer les bonnes: en quoy on distingue les elections, qui semblent estre preparations; de la nature desquelles est la despumation, qui se fait au feu, laquelle separant le mauvais d'avec le bon, ne peut qu'estre Election, ou operation mixte; au lieu quel l'autre, qui se fait sans feu, ne tient en aucune façon de la Preparation. L'Induration qui se fait au feu, est une espece de Coction, & par consequent Preparation; quoy qu'on pourroit dire que telle Induration seroit operation mixte, y ayant separation de la substance humide, qui empesche la dureté d'avec la terrestre, & dure: Mais l'Induration qui se fait de soy-mesme, d'un medicament qui a esté fondu, n'est point preparation: mais seulement une reduction en son estat naturel, par la force du principe interieur, qui conserve, & remet les choses, en leur premier estat, autant qu'il le peut: le mesme pouvons-nous dire de l'Exsiccation, exceptée celle qui se fait par le temps, qui peut estre une preparation naturelle, comme au Turbith, à l'Euphorbe, & semblables, ou une perte d'humidité radicale, par laquelle le medicament est affoibli. L'amollissement & la Liquation, qui se font au feu, sont des Preparations qui doivent estre reduites sous la Coction. Mais l'amollissement qui se fait par le mélange d'une chose humide, doit estre reduit sous quelque espece d'Infusion, comme est l'Humection, l'Irroration, ou Maceration, qui avec cela ne resteront pas d'estre Mixtions, ou operations mixtes, s'il y a deux intentions, comme nous avons dit cy-dessus: De mesme peut-on dire de l'Induration qui se fait par le mélange d'une chose seche. Pour la Liquation qui se fait sans feu, comme l'huile de tartre, & toutes les autres liqueurs qu'on tire *per deliquium*, comme on dit, elle ne peut estre reduite que sous l'Humection, qui se fait par l'humidité des caves, & autres lieux humides. La Fermentation & Putrefaction, sont tantost du genre des Preparations, tantost du genre des Mixtions; & quand elles

elles ne se font à autre dessein que pour mêler. C'est pour cette raison qu'il ne faut point user de certaines compositions, que la Fermentation n'en soit faite, c'est à dire, le parfait mélange qui fait un corps & une vertu, qui résulte de tous les simples par cette Fermentation, qui est une espece de Putrefaction: de même en est-il de la digestion. Pour la Formation, si elle n'est autre chose, comme dit Sylvius, & apres luy Du-Renou, que donner la consistance aux medicaments, il en faut raisonner comme de l'Induration, & Amollissement; Car c'est en l'une de ces deux façons qu'on leur donne la consistance. Si donner la forme aux medicaments, est leur donner quelque figure interieure, comme il le faut aussi entendre; cette formation se peut reduire sous la Coction, si on s'en sert pour la donner; ou sous quelque espece de Trituration, si on coupe, si on frotte, si on presse avec la main, ou simplement avec les doigts. A confire il y a toujours de la Preparation, & quelquefois de la Mixtion; tout de même comme à farcir, & à macérer, desquels l'intention de celuy qui travaille, est toujours le principal juge, comme nous avons déjà dit plusieurs fois, parlant des autres operations, & même de la Maceration; sur quoy on pourra facilement tirer des regles, & conjectures, pour loger quelle operation que ce soit sous le genre qui les doit contenir, encore que nous n'en ayons point parlé. Suffit seulement en faveur des jeunes Estudians, que nous rangions icy par ordre alphabetique, les definitions de toutes ces operations, pour les empescher de surprise.

**A** Mollir, est rendre un medicament plus mol qu'il n'estoit, par admixtion de quelque chose humide, ou en le réchauffant,

Arrouser, est legerement humecter les medicaments pour les rendre quelque peu humides, tant pour les corriger, que pour faire qu'ils ne s'exhaient point en pilant, ou qu'ils soient mieux pilés.

Clarifier, est rendre un medicament liquide, qui estoit trouble, net, & transparant; en le laissant rafleoir, comme au suc de limon & semblables; ou avec blancs-d'œufs, comme aux apo-  
mes, & autres decoctions.

Couler, est passer une liqueur à travers un linge, ou autre chose, pour separer la crasse & l'ordure.

Disloindre, est demeler un medicament de consistance molle, ou un peu dure, ou pulvérisé avec quelque liqueur, soit pour le coriger, ou pour les simplement mêler ensemble.

Desficher, est consumer l'humidité nuisible, ou superflue du medicament, qui provoqueroit à vomir, comme à la Squille, feroit corrompre, empescheroit la pulvérisation.

Exprimer, est separer la substance liquide, & subtile, d'avec la seche & terrestre, par le moyen d'une presse, ou avec les mains.

Exstinction, est une immersion ou plongement du medicament premierement mis au feu, dans quelque liqueur, pour en attirer la vertu, ouster l'empyreume, ou luy corriger quelque qualité nuisible.

Filtrer, est un espece de coulement, qui se fait avec des pieces de feultres coupées en long, par lesquels la liqueur degoutte.

Former, est donner la consistance, & la figure aux medicaments.

Frotter, est demener un medicament entre les doigts, ou contre quelque chose de rude, qu'on appelle proprement frayer; pour le mettre en poudre, comme l'Amydon, & la Ceruse, ou pour le connoistre, comme à l'Agaric, & à la Scammonée, pour sçavoir si elles sont friables; ou pour exprimer la vertu, comme à un noïet qui infuse, ou cuit dans quelque liqueur.

Humecter, est rendre les medicaments qui estoient trop secs, humides; pour les mieux piler, comme la Scammonée, qu'on humecte avec huile rosat; les amandes pour les mieux nettoyer & peler; & les medicaments subtils, & legers qui s'exhalent en les pilant.

Immersion n'est autre chose que plonger, ou tremper un medicament dans quelque liqueur.

Liquefier ou fondre, est rendre fluide par la force de la chaleur, les choses qui estoient fermes & solides par le froid: Et congeler est le contraire.

Nourrir, est verser peu à peu quelque liqueur sur un medicament pulvérisé, ou quelque peu mol, le remuant toujours jusques à ce qu'il soit bien mêlé.

Netoyer, Purger, Monder, est oster ce qui est sale, ou superflu à un medicament; ce qui se

R

fait en plusieurs façons, lavant, écumant, coulant, clarifiant, cuifant, laissant ralleoir, couplant, ralant, ostant l'écorce, peau, & filamens des racines, exceptées celles de la falsopareille, selon un docte Medecin.

Hautman.  
in pract.  
hymiat.

Parfumer, est faire recevoir quelque vapeur à un medicament pour le corriger, comme aux cantharides la vapeur du vinaigre; pour imprimer quelque vertu, comme à une coiffe, ou frontal la vapeur des herbes cephaliques.

Tamiser, est un artificieux tenuément du medicament dans un tamis, ou autre instrument à ce propre, pour separer ce qui est net & delié d'avec ce qui est sale, & grossier.

Ustion n'est autre chose qu'une excessive asfation, qu'on fait aux medicaments pour les mieux mettre en poudre, comme aux cornes, & aux os; ou les corriger de quelque mauvaises qualitez, comme au *lapis lazuli*.

*Si la Chimie est une une partie de la Pharmacie, Chap. 6.*

**I**l y en a qui ont tant d'aversion pour la Chimie, que bien loin de luy donner la place qu'elle merite dans la Pharmacie, ils l'en bannissent, dans la croyance qu'ils ont que ses preparations sont autant de poisons; ces esprits preoccupez de ces erreurs, & envelopez des tenebres de l'ignorance, attribuent à l'Art, les fautes que l'Artiste commet dans la preparation, dans la dose, ou dans l'exhibition. Car qui ne voit dans la Medecine Galenique, une infinité de medicaments, qui seroient comme poisons, si on les vouloit exhiber sans estre preparez, & corrigez de leurs qualitez nuisibles. Ce n'est pas depuis Paracelse qu'on use des remedes chimiques. Avant Mesué on faisoit l'huile des Philosophes. On calcinoit, avant que Galien fust au monde. Bref, nostre Pharmacie est toute remplie de semblables preparations, lesquelles il faudroit abroger, au grand detriment de l'Art, & des Malades, si on vouloit oster la Chimie du rang des preparations Pharmaceutiques, parmy lesquelles elle doit avoir une des places la plus honorable, acause des excellentes preparations qu'elle a inventées. Je parle ici de la Chimie que nous allons maintenant definir; & non de celle qui s'amuse à la transmutation des metaux, à falsifier les ouvrages de la nature, & à chercher la pierre Philosophale, ou plustost Chimerique & imaginaire.



Table de la Chimie en general.

Qu'est-ce que Solution ou Resolution? C'est une separation des principes qui composent le corps mixte.

La Chimie est un Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes, & à les coaguler, estans dissous, pour en faire des medicaments plus agreeables, & plus efficaces; & ce par le moyen de la

Solution, en laquelle faut considerer

Combien il y a de sortes de solution; deux,

Extraction, qui est

Coagulation, qui est une exsiccation ou endurcissement du corps mixte, qui se fait par

ou

Exhalatio

Coction.

Congela-

tion.

Fixation, qui se fait par

Par corro-  
sion, qui se fait en 4. façons par

Calcina-  
tion qui se fait en 2 façons

Par igni-  
tion, qui se fait en 2. façons, par

ou

**C**alcination est une reduction du mixte en chaux, par la dissipation de l'humidité qui lioit les parties.

Corrosion est une calcination du corps mixte, par choses corrosives.

Ignition est une calcination faite par feu.

Extraction est un espece de solution, par laquelle les parties subtiles du corps mixtes sont separées des grossieres.

Distillation est une extraction des parties humides de quelque corps mixte, attenues en vapeurs par la force du feu; qui les élève en haut en distillation *per ascensum*; ou les pousse en bas en la distillation *per descensum*, qu'on appelle chaude.

Sublimation est une extraction des parties seches, & plus subtiles du mixte, élevées en haut par la force du feu, qui s'attachent au vase en façon de suye, comme est le mercure doux; les fleurs de souffre, & autres.

Rectification est une reiterée distillation, pour purifier davantage, & exalter, comme on dit, les liqueurs.

Coobation est une reiterée distillation, en laquelle on jette peu à peu sur les feses, la liqueur ja distillée, ce qu'on ne fait point en la simple rectification: Elle se fait pour deux raisons: la premiere, pour que les feses communiquent quelque chose à la liqueur ja distillée: l'autre, afin que les feses puissent retenir quelque chose de la liqueur. Par ce moyen on rend les choses fixes, volatiles; & les volatiles, fixes.

Distillation *per descensum* froide, est quand on sépare les parties subtiles des grossieres, les faisant descendre sans l'aide du feu.

Filtration est une distillation *per descensum* froide, par laquelle l'humeur aqueux est coulé, & séparé des feses, passant par une manche, papier gris, piece de drap, ou feultres.

Defaillance est une distillation *per descensum* froide, qui se fait lors que les chaux impures, sels, & semblables choses liquefiables, sont mises sur une table de marbre, ou vitre penchante, dans un sachet, à la cave, ou air froid & humide, pour leur faire rendre leur humeur toute pure.

L'extraction par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou seches humectées, sont séparées des grossieres & impures, sans distillation, ny sublimation.

Digestion est une operation, par laquelle le corps mixte estant dans un vase avec sa propre humidité, ou en adjoutant de convenable, s'il est sec, est mis dans une chaleur moderée, pour separer les parties subtiles d'avec les grossieres.

Macerer est bien souvent pris pour digerer, & bien souvent pour infuser; voyez ce que nous en avons dit, parlans de l'Infusion.

Putrefaction est lors qu'un corps mixte se resout par pourriture naturelle, la chaleur externe faisant surmonter l'humide par dessus le sec, qui le terminoit.

Fermentation est une espece de putrefaction.

Circulation est comme une reiterée distillation, qui se fait dans un Pelicam, ou alembic aveugle, pour rendre les liqueurs pures, & subtiles, jusques au dernier point; lesquelles sont apres appellées par les Alchimistes, liqueurs exaltées.

L'extraction speciale, est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles, & vertueuses, sont extraites par quelque *Menstruē* convenable, la partie crasse & terrestre demeurant au fonds.

Coagulation est une operation, par laquelle les choses molles, & liquides,

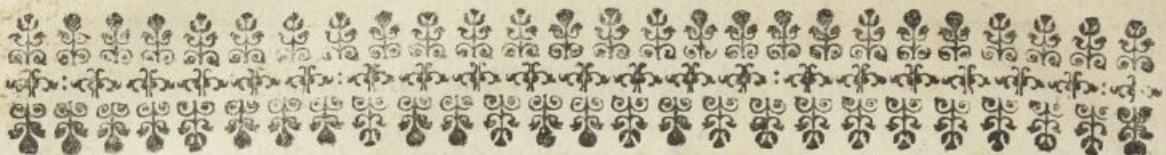
sont renduës solides par privation d'humidité, ce qui se fait par Exhalation, Coction, Congelation, & Fixation.

Exhalation, est une simple évaporation de l'humidité par une chaleur moderée. Celle qui se fait par Coction dissipe l'humidité plus vitement, parce qu'elle se fait en boüillant; Congelation est une operation qui rend les choses molles & liquides, dures & solides, les faisant prendre au froid, comme on fait les cristaux.

Outre cette exhalation décrite en general; il y en a une particulière, qu'on appelle Exaltation, qui est une évaporation de l'humeur superfluë & impure d'avec celle qui est pure: par laquelle elle est renduë plus puissante, & élevée au plus haut degré de perfection. Mais en la simple exaltation, l'humeur aqueuse est simplement consumée dans une cucurbite sans chapiteau, ou dans un plat d'étain, de terre vernie, ou de verre, ce qu'on pratique souvent en preparant les extraits.

Fixation est une operation, par laquelle les choses volatiles, & qui s'évaporent, endurent le feu; Ce qui se fait en quatre façons, selon les Chimiques; Par addition de medecine fixe; par mixtion; par sublimation; & par ciment, qui est une espece de calcination faite avec choses seches, pour figer celles qui sont volatiles, sans les fondre, ny enflammer.

**N**ous nous contenterons d'avoir succinctement parlé des operations Chimiques, lesquelles s'occupant à la préparation des medicaments, ne peuvent estre en aucune façon rejettées du nombre de celles de la Pharmacie, ny l'Apothicaire estre estimé habile en son art, s'il n'est versé en icelles: Et si quelqu'un les blâme, accusez-en plutôt son ignorance, que son sçavoir. Car ces préparations Chimiques sont tellement connues, & en usage parmi les doctes & excellens Medecins, qu'il n'y a maintenant personne qui ne soit aise, & bien souvent constraint de se servir des medicaments préparez par cette voye; tant pour la facilité de les prendre, que pour les admirables effets qu'ils produisent: Il est vray qu'en plusieurs il faut estre assuré de leur préparation. Voilà pourquoi il est tres-expédition que les Apothicaires les préparent eux-mesmes, afin de n'estre point trompez, ny les Medecins aussi, lesquels doivent avoir la connoissance des remedes Chimiques, quoy qu'ils n'en sçachent point l'actuelle préparation, afin de s'en servir avec assurance, & les administrer en temps & lieu. Autrement on leur vendra du suc de limons accommodé en façon d'esprit de souffre; & de l'arsenic teint par le mélange de quelque medicament rouge, pour du precipité de Mercure: Ce que les plus habiles ne pouvoient connoistre dans le commencement: mais la douleur que cette poudre faisoit estant appliquée, sa pesanteur, qui surpassoit celle du vray Mercure precipité, & le prix qui estoit beaucoup moindre, fist juger ce que c'estoit: De mesme en arriva-t-il de quelqu'autre, si nous n'y avons mis la main; tant l'avarice des hommes est detestable! Qu'ils s'étudient donc, les uns à les sçavoir bien préparer; les autres à les connoistre, & en user comme il faut, afin que les malades ne soient point privez de leur utilité. Quant à nous, suffit en ce Livre des generalitez, d'avoir généralement parlé de la Chimie, renvoyans les jeunes Pharmaciens, & Aspirans à la maistrise, aux Livres qui en ont discouru en particulier, pour se rendre capables en toutes sortes d'operations; & de voir sur tout travailler ceux qui sont Maistres en cét art: en voyant faire l'on apprend plus en une heure que le discours ou la lecture n'en apprendroit en un mois. Et poursuivant nostre entreprise, nous viendrons au quatrième Livre, qui est de la troisième partie de la Pharmacie, qu'on appelle communément Mixtion.



LIVRE QUATRIESME,  
DES  
GENERALITEZ  
APPARTENANTES  
A LA MIXTION  
DES MEDICAMENS.



ES Arts qui veulent faire un ouvrage resultant de plusieurs pieces, ont accoustumé d'y proceder par trois operations. En la premiere, ils assemblent toutes les choses necessaires qui doivent entrer en la composition de leur projet, choisissant les plus propres & les meilleurs qui se peuvent trouver. En la seconde, ils accommodent chaque chose en particulier, l'ajant & preparant le mieux qu'il leur est possible. En la troisième, ils assemblent les pieces preparées les unes avec les autres, selon l'idée qu'ils s'estoient proposée depuis le commencement. La Pharmacie estant un art de cette nature, je veux dire factif, qui procede de mesme façon. Premièrement elle choisit les simples medicamens, donnant des preceptes pour bien distinguer les bons des mauvais, en sa premiere partie, qui est l'Electio[n], de laquelle nous avons traité au second Livre. Secondement elle prepare tous ces simples medicamens, & corrige ce qui est de mauvais en iceux, pour les rendre plus propres à nostre usage, soit à part ou meslez ensemble, dequoy elle en enseigne la methode en sa seconde partie, qui est la Preparation, de laquelle nous avons parlé au Livre precedent. En troisième lieu, les simples medicamens estans bien choisis & preparez, elle en fait ses Mixtions & Compositions, qui sont les dernieres operations qu'elle fait, traitant d'icelles en sa troisième & derniere partie, qui est appellée pour cét effet Mixtion, le general de laquelle faut que nous poursuivions en ce quatrième Livre, commençant par la Table generale, comme nous avons fait aux autres.

Table generale de la Mixtion, & Chap. 1.

Qu'est-ce que Mixtion ? C'est un mélange & union de plusieurs choses ensemble-  
ment alterées.

En combien de façons se considère le mot de Mixtion ? en 3.

Comme troisième partie de la Pharmacie, enseignant la méthode de bien méler les medicemens.

Comme une operation de Pharmacie, traitant industrieusement le medicament pour le bien méler.

Comme la prenant pour le medicament mixtionné.

Combien de choses sont requises à la mixtion ? 3.

Premierement, que les choses soient miscibles.

Secondement, qu'elles soient mutuellement actives & passives.

Tiercement, que l'une n'excède pas demesurément l'autre.

Pourquoy est ce qu'on méle les medicemens ? pour cinq raisons.

Parce que bien souvent les simples nous manquent.

Parce qu'il y a des maladies compliquées.

Pour reprimer quelque mauvaise qualité.

A cause de la situation & noblesse des parties.

Pour plaire aux malades.

Sur le general de la Mixtion, faut considerer 9. choses ?  
scavoir ;

Quelle difference il y a entre Mixtion & Composition.

La Mixtion est le plus souvent prise pour l'union & le mélange ; & la Composition, pour le medicament mixtionné.

Mixtion est un mélange qui n'est point laborieux, de deux ou trois medicemens ; Composition est un mélange plus important, de plusieurs & divers medicemens artistement unis ensemble.

Composition se prend pour l'invention du medicament composé, lors que les Medecins la minutent & la composent, à quoy le mot de Mixtion n'est jamais adapté.

D'où est ce que les compositions prennent leurs noms particuliers ? de 9. choses.

De leur Autheur, comme le Mithridat.

De leur effet, comme les pilules Lucis.

De l'excellence, comme la Benedicte.

De la base, comme le Diaphœnic.

De la couleur, comme l'Album Rhafis.

De l'odeur, comme les pilules fetides.

De la saveur, comme le Diamoschum dulce.

Du nombre des ingrediens, comme le Triapharmacum.

De la façon qu'on les fait, comme le Nutritum.

En quoy different, Composition & Dispensation, en ce que la Dispensation est une partie de la Composition ; car

Qu'est-ce que Dispensation ? C'est une disposition & arrangement de plusieurs medicemens, simples, ou composez, pesés chacun selon leur dose requise, apres avoir esté bien & deuement choisis & preparez ; pour en faire une Composition.

Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation ?

Que les medicemens ne soient point vieux, ny gâtez.

Que ils soient bien preparez.

Que tout soit bien pesé.

Combien y a-t-il de Compositions. Voy en suite.

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mixtion particulière. Voy la suite.

Combien il y a de sortes de Compositions en general, de 13.	Condits. Juleps. Syrops. Loochs. Poudres. Opiates. Electuaires.	Hieres. Pilules. Trocisques. Huiles. Onguens. Emplastres.	Voyez chacun en particulier cy-apres.
---	---	--	---------------------------------------

Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Mixtion en particulier ?	Les choses qu'on veut méler ; si elles ont besoin auparavant de		
	Vases.	Pilons.	Preparation.
	Celies qui servent à la mixtion, comme	Spatules.	Ou non.
	Le feu.		De quoy a été amplement discouru en la Preparation.
L'ordre & la methode de faire le mélange.			Voyez le discours.
Le lieu.			
Le temps.			

Ors que la definition ne sçauroit comprendre tout ce qui est des membres de la division, on dit ordinairement qu'il faut diviser avant que definir, afin de donner à un-chacun, sans equivoque, la definition qui luy est convenable : Ce que nous devrions, ce semble, avoir fait en nostre Table, mettant plutost les diverses considerations du mot de mixtion, & en donner apres les definitions particulières selon chacune d'icelles. Il est vray qu'il ya deux sortes de mixtion en general ; une de Theorie, qui donne les preceptes pour bien méler : l'autre de pratique, qui méle actuellement. Mais parce que nostre ordre a presque toujours esté de donner premierement la definition, & apres la division, nous ne l'avons point voulu changer, n'estant pas beaucoup important que l'un precede l'autre, pourvu que le tout soit apres bien expliqué. Nous avons donc mis la definition de Mixtion, la plus generale, & la meilleure que nous avons sceu trouver, qui est d'Aristote, disant que, *mixtio est plurium alteratorum unio*. Cette definition, qui est celle de la Table, ne comprend pas seulement l'actuelle mixtion qui est la vraye mixtion, & l'union unisante; mais encore la chose mélée qu'on appelle aussi mixtion, qui est l'union unie. On donne aussi le nom de Mixtion par un certain rapport & analogie, à tout ce qui donne des preceptes pour bien méler ; voilà pourquoy la troisième partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien mélanger les medicaments, est appellée Mixtion. Outre ce, Mixtion est une operation de Pharmacie ; Car il y a deux choses en l'actuelle mixtion : Il y a l'union des choses qui se mélent, les unes alterans les autres ; & l'action de celuy qui unit, qui est l'operation du Pharmacien, laquelle n'estant faite à autre dessein que pour méler, est appellée mixtion. Et ainsi quand on demande, qu'est-ce que Mixtion ? on peut répondre, que c'est le mélange & l'union de plusieurs choses qui s'altèrent ensemble. Que si pour une plus claire intelligence on veut répondre autrement : il faut dire que la Mixtion a diverses definitions, selon qu'elle est diversement considerée. Premierement, comme partie de la Pharmacie, on la definit en

en cette sorte: Mixtion est une partie de la Pharmacie, qui enseigne la methode de bien méler les medicamens. Secondement, comme operation Pharmaceutique, on definit la Mixtion, un industrieux maniement du medicament, tenant à le bien mélanger. Tiercement, Mixtion prise pour la chose mélée, n'est proprement qu'un fort simple mélange de deux ou trois medicamens: aussi mettons-nous quand nous les ordonnons, *fiat mixtura*, simplement. En quatrième lieu, Mixtion se peut prendre pour l'union, qui se fait par la propre action des medicamens mélez, agissant les uns contre les autres; laquelle n'est autre chose qu'une mutuelle alteration des medicamens; l'humide humectant le sec; le sec deséchant l'humide; le chaud échauffant le froid, & le froid temperant le chaud; l'aigre éguisant le doux, & le doux rabatant la pointe de l'aigre; & ainsi des autres qualitez, lesquelles agissant les unes contre les autres, font enfin resulter une parfaite mixtion. Et lors que ce combat ou mutuelle alteration est achevée, nous disons que la fermentation est faite, en ce qui est des Electuaires mols, & autres compositions de semblable consistance. Et voilà les deux premiers poincts de nostre Table, comprenans la definition & la division de la Mixtion.

Le troisième poinct de nostre Table est des conditions requises à la Mixtion, qui sont trois, selon le mesme Aristote. La premiere, que les choses soient miscibles; c'est à dire qu'elles se puissent diviser en menuës parties, afin de pouvoir entrer les unes dans les autres, & se lier ensemble, autrement on travailloit en vain, de vouloir méler ce qui ne peut estre divisé: c'est pourquoy la Mixtion a besoin de la Preparation, qui est celle qui rend les choses miscibles; fondant ce qui ne peut estre que liquefié; pulverisant ce qui est solide & friable; brûlant & calcinant ce qui est dur, & qui n'est point friable; ou le preparant en quelqu'autre façon, telle que la nature d'un-chacun requiert en particulier pour le rendre miscible. La seconde condition requise à la Mixtion, est que les choses qu'on méle, soient mutuellement actives & passives; c'est à dire, comme il a été expliqué cy-dessus, que les unes puissent agir contre les autres; le sec consumer l'humidité; l'humide humecter le sec; & ainsi des autres qualitez, tant premières, secondes, que troisièmes. Cette condition est tellement requise à la Mixtion, qu'il est impossible, sans cette mutuelle action & passion, de méler les medicamens les plus mols, comme l'eau & la terebenthine, parce que l'un n'agit point contre l'autre. La troisième condition requise à la Mixtion, que l'une des choses mélées n'excède point demesurement l'autre, est plus considerée des Philosophes que des Pharmaciens; Car quel exez qu'il y aye, c'est toujours une mixtion: Deux goutes d'esprit de vitriol dans un Julep, est mixtion, quoy que l'un excède fort l'autre. Toutefois en vraye mixtion si l'un excède demesurement l'autre, c'est plutôt deperdition que mixtion; & est toujours besoin que les choses mélées ayent de la proportion, si non en quantité, au moins en qualité.

Le quatrième poinct de nostre Table est des causes qui ont meu les Anciens à faire des medicamens composez, qui sont cinq. La premiere est la disette des simples, plusieurs ne pouvans estre conservez en leur force & vigueur tout le long de l'année, principalement les plantes, ou quelques parties d'icelles; qui est cause que nous faisons les Conserves, les Condits, & Syrops, afin que si la

plante se perd en certaine faison, nous en ayons au moins la vertu. Le second motif qui les a porté à faire des medicamens composez, a esté la complication des maladies, en la curation desquelles il faut avoir égard à plusieurs fins, à toutes lesquelles un simple medicament ne sçauroit viser, comme au traitement d'une hydropisie avec fièvre; d'une intemperie chaude du foye, avec un estomach foible & refroidi, & autres semblables complications, ausquelles peut-on se servir rarement d'un simple medicament. La troisième cause, raison ou motif, qui a constraint les Anciens à faire des medicamens composez, a esté la nuyfance de certains medicamens, desquels on n'osoit point se servir, qu'au prealable ils ne fussent corrigéz; ce que ne pouvant estre fait que par addition, a donné occasion à faire des medicamens composez, ainsi que nous voyons en plusieurs Compositions purgatives, la base desquelles ayant quelque nuisance, est corrigée par les autres ingrediens; qui l'accelerent, si elle est tardive; la temperent, si elle est trop chaude; l'arrestent, si elle est violente; & ainsi des autres qualitez nuisibles. La quatrième raison qui a donné occasion à faire la composition des medicamens, a esté la situation & la noblesse des parties; l'un demandant quelque vehicule, pour porter & conduire la vertu à la partie affectée; & l'autre quelque corroboratif pour la fortifier. A cause de quoy, lors que les parties malades sont éloignées des premières voyes, on met toujours quelque specifique dans les Compositions, qui a la propriété de conduire la vertu du principal ingredient, jusques à la partie affectée; & ainsi on met le safran pour la conduire au cœur; le nard pour la porter au foye; quelque cephalique pour la faire monter au cerveau; quelque splenique pour la rate, & ainsi des autres parties, la noblesse desquelles nous oblige encore à joindre les corroboratifs, si les susdits n'ont point cette vertu, comme l'enseigne Galien, parlant de la curation de l'inflammation du foye. Il est vray que la complication des maladies, la situation des parties & leur noblesse, nous obligent bien souvent à mettre plus d'ingrediens en une Composition que nous ne ferions point; mais ce faisant, soit en ce cas, ou en quelle composition que ce soit, il faut toujours se souvenir de la Maxime de Philosophie, *frustra fit plura, quod potest fieri per pauciora, & aequa bene*, qu'en vain fait-on avec beaucoup d'ingrediens, ce qu'on peut faire aussi-bien avec moins; outre que dans un grand nombre il n'y a bien souvent que confusion & contrarieté, comme il arrive en certaines Compositions; dans lesquelles on fourre des medicamens qui ont des qualitez directement contraires, comme d'incrasser, de subtiliser, ce qui est grandement ridicule: Cependant Bauderon en la Paraphrase du *Looch de pineis*, dit que les gommes & l'amidon, augmentent la vertu incrassante; & un peu apres, il dit que le *capillus Veneris*, l'Iris, & les amandes ameres, atténuent les matières crassées. Sçavoir si les medicamens qui incrassent, en ce Looch, permettront que les atténuatifs fassent pleinement ce qui est de leur operation; & ceux-cy aux incrassans, d'exercer entierement ce qui est de la leur? Qui a jamais veu le chaud & le froid mélez ensemble, produire des effets d'une excessive chaleur, & d'une excessive froidure? Les simples femmellettes sçavent qu'il n'en resultera qu'une qualité, qui tiendra de tous les deux, qu'on appelle tiede: De mesme en arrive-t-il au mélange des incrassans & subtilians: si les qualitez sont égales, vous ne faites ny l'un ny l'autre; & si l'une excede, vous produi-

Lib. 13.  
Meth.

rez un peu de l'effet de celle-là, parce que l'autre agissant selon son pouvoir, rabat toujours l'effet des qualitez contraires. Le même Bauderon en la Paraphrase du *Looch sanum & expertum*, luy constituë aussi trois bases, l'une incisive & attenuative des matieres crasses & gluantes : l'autre deteritive, & la troisième incrassante des matieres subtiles. Ce Looth peut bien avoir trois bases ; mais je suis bien assuré qu'il ne produira pas trois effets. Il peut bien incrasser & deterger, parce que ce ne sont pas deux actions contraires : & encore mieux deterger & subtilier ; mais d'incrasser & subtilier, c'est ce à quoy personne ne souscrira. Et je ne pense pas que Mesué, ou celuy qui a inventé ces *Loochs*, aye eu cette intention ; ou s'ils l'ont euë, ils ont tres-mal Philosophé. Et moy j'otterois les ingrediens à celuy de *pineis*, qui n'auroit rien de particulier pour la poïctrine, que d'inciser, si je n'avois autre dessein que celuy de la base, qui est d'incrasser ; ou si je les y laissois, ce ne seroit que pour diminuer la vertu incrassante, à quoy quelque peu d'attenuans ne peuvent que servir parmy un grand nombre d'incrassans. Et pour le *Looch sanum*, la base estant subtiliante & deteritive, les incrassans n'y sont point mis afin d'incrasser, mais pour lenir, & aider à l'expectoration, qui est la fin commune de tous les *Loochs*. Que s'ils agissent par leur vertu incrassante, la subtiliante en est d'autant diminuée ; & c'est mal proceder, de vouloir faire un effet par le mélange de deux contraires, lors que nous avons des simples, qui ont d'eux-mesmes cette vertu : Nous avons la classe des attenuans ; nous avons celle des incrassans, dans lesquelles vous trouverez des simples qui feront leur action puissamment, d'autres qui la feront avec mediocrité ; & d'autres qui seront foibles en leur operation, avec lesquels vous pourrez mieux regler ce qui sera de vos intentions, qu'avec le mélange des contraires. Cecy n'est pas pourtant si ridicule comme Montagne s'imagine, croyant que nous faisons d'un medicament comme d'un Fourrier, lors qu'en certaines Compositions nous mettons un simple pour conduire la vertu au cœur, l'autre pour la porter au cerveau, l'autre pour la faire penetrer jusques au foye, ou à la rate. Comme il y a des purgatifs qui évacuent une humeur plutôt qu'une autre, de mesme y a-t-il des simples, qui ont certaine sympathie avec une partie plutôt qu'avec une autre. Qui niera que les divretiques ne portent la vertu aux reins, & à la vessie, puisque leur action est visible ? Et l'experience ne montre t-elle pas, qu'il y a des simples qui n'ont point de vertu purgative pour tout, lesquels joints avec un purgatif, luy feront purger une humeur, laquelle il n'émouveroit pas seulement, si ce specifique n'estoit avec luy. Le gayac nous en rend un illustre témoignage dans le traitement de la verolle. Mais, dira quelqu'un, si dans une Composition vous mettez plusieurs de ces simples, dont chacun aye une vertu particulière, pour conduire la vertu de cette Composition vers la partie avec laquelle il a de la sympathie ; ou ils agiront l'un apres l'autre ; ou tous ensemble : Si l'un apres l'autre ; le dernier n'aura pas la vertu du medicament qu'il conduit, fort puissante, puisqu'elle diminuë à mesure qu'elle agit : Si en mesme temps ; le medicament sera tiré à quatre & à six chevaux, par ces divers conducteurs, & chacun n'en aura qu'une portion, on au plus fort la guirlande, comme on dit ; & ainsi il n'y aura que confusion, & peu d'assurance en nostre fait. Il me sem-

ble que cette objection n'est pas de peu de consequence, & que pour y bien répondre, il faut considerer les medicamens composez en deux temps: l'un dés aussi-tost, ou quelque temps apres qu'ils ont esté faits: l'autre quand la fermentation est faite, & longtemps apres qu'ils ont esté composez. Si vous donnez d'une composition incontinent apres qu'elle aura esté faite, il n'y a point de doute que les simples pourront agir en divers momens, selon que leurs substances ou qualitez, seront chaudes & subtiles: Mais si la fermentation est parfaite, alors n'y ayant que la vertu du composé, tous agissent en mesme temps; & ainsi le medicament vise à plusieurs fins: il faut considerer si la quantité qu'on en donne, est assez grande, & la qualité assez puissante, pour fournir à tout ce qui est de nos intentions; outre que c'est la nature qui agit principalement, & qui guarit la maladie, comme dit Hippocrate. Toutefois pour estre plus asseurez, c'est qu'il ne faut point viser à plusieurs fins, que le moins qu'on peut; ou si on le fait, considerer bien la methode avec laquelle nous y procedons. Outre la contrariété des qualitez apparentes, que nous pouvons remarquer aux ingrediens de certaines Compositions, il y peut avoir des antipathies occultes; lesquelles, plus nous mettons des ingrediens en une Composition, plus sommes-nous en danger de les rencontrer, encore qu'en apparence ils semblent n'avoir que de mesmes vertus. Tant y a que le meilleur est, en fait de Compositions, de les faire courtes, & bien troussées, afin de ne tomber point dans ces rencontres, & de ne donner point la peine à ceux qui viennent apres nous, de les retrancher, comme a fait Fernel au syrop de *Arthemisia*, composé par Mathieu des Degrez, à l'onguent de la Contesse, & autres Compositions. Mais le malheur a esté, & est encore si grand aujourd'huy, que la Medecine ne se fait qu'avec faste & complaisance: pourveu qu'on fasse des longues ordonnances, eonfondant mille ingrediens les uns parmy les autres, c'est assez pour estre estimé parmy le peuple, qui est un Juge aveugle sur ce sujet, ne pouvans considerer que l'ecorce. Tant y a que l'usage de composer les medicamens est fort necessaire dans la Medecine. Galien le monstre clairement au Livre de la comp. des medic. disant qu'il faut examiner ces Sophistes, qui veulent faire perdre la tradition des medicamens composez, montrant par l'exemple d'un cerat, la vertu qui resulte de la composition, laquelle ne se trouve point en aucun des simples. Il est donc expedient de composer les medicamens, pour les raisons d'éduites à la Table, desquelles Galien au lieu préallegué, en rapporte quelques-unes; Nous en avons poursuivi quatre, il nous reste la cinquième, qui est l'intention de plaire aux malades, ou pour mieux dire, la nécessité: Car la pluspart, si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & mesme la couleur des medicamens, ils n'en veulent point user. Il leur faut, comme dit Du-Renou, des remedes de velours, tirez de la gibessiere d'un Charlatan, qui leur en fasse payer bien cherement la façon. Mais quoy que c'en soit, pour complaire aux malades, nous mêlons des medicamens aromatiques pour corriger la mauvaise odeur qui les incommodent. Nous dulcorons avec du sucre, ou du miel, les medicamens de mauvais goust; & outre ce, nous clarifions & colorons les potions pour plaire à la veue, de peur que l'imagination estant blessée, ne fasse savourez aux delicats deux fois un medicament.

Lib. 1. de  
com. med.  
secun. gen.

Le cinquième point de la Table est de la difference qu'il y a entre Mixtion & Composition ; & en quoy est ce qu'elles peuvent estre prises pour une mesme chose, qui est communement en ce que le medicament mêlé est par fois appellé Mixtion , & par fois Composition , comme si ces deux mots n'avoient qu'une mesme signification; aussi leur ethymologie n'est pas fort differente : Il est vray que le mot Latin *componere* , d'où vient Cōposition, & qui signifie *mettre ensemble*, denote quelque disposition & arrangemēt, ce quelque ne fait pas le mot Latin *misceo*, d'où vient Mixtion. C'est pourquoy quand Mixtion , & Composition sont prises pour le medicament melé ; par Mixtion , on entend communement un simple melange de peu d'ingrediens , sans façon , & sans artifice : Voylà pourquoy nous mettons simplement à telles ordonnances, *fiat mistura* : Mais par Composition , nous entendons un melange important , & plus spirituel , & de quantité d'ingrediens , qui demandent diverses preparations. Outre ce , Mixtion est plus proprement prise pour l'union des choses qui se melent ; & Composition , pour le medicament qui resulte de ce melange. Mais ce que Composition a par dessus le mot de Mixtion est , qu'elle est prise pour l'invention du medicament melé qu'on appelle *Composition* , à quoy on ne donne jamais le nom de Mixtion. Un Medecin dans son cabinet , ayant à traiter une facheuse maladie , raisonne à par soy quel remede il inventera pour l'exterminer ; Il songe premièrement à la base de son medicament , qui est le principal ingredient ; apres cela , il considere si elle aura assez de force , afin de la fortifier , si besoin est , par un simple de mesme vertu & qualité , ou par un qui éveille la faculté , si c'est un purgatif; outre cela , il examine si sa base a rien qui doive estre corrigé par addition , afin d'ajouster à son remede les correctifs propres à cet effet; il considere encore la situation , & la noblesse de la partie affectée : l'un luy fait mettre quelque simple , qui y puisse conduire la vertu ; & l'autre luy fait adjoûter quelque corroboratif , pour conserver l'harmonie de la partie malade : Et parce qu'il desirera de se servir souvent de ce mesme remede , pour luy conserver long-temps sa vertu , il en fera un Electuaire , ou Opiate , y adjoûtant le miel , ou le sucre , tant pour cet effet , que pour deterger , & rendre son medicament de meilleur goust , le tout avec poids & mesure. Cette speculation ; cette disposition des simples sans les avoir ; ce trebuchement de chaque ingredient sans trebuchet , donnant à chacun le poids qui luy est requis , sans poids; qu'elle operation est-ce ? C'est composer un medicament. Le Medecin fait donc des Compositions sans Mixtion ; il la laisse à l'Apoticaire , qui mettra en execution , & accomplira ce qui a esté inventé ; Et voylà comme le mot de Composition a plus d'estendue que celuy de Mixtion.

Le sixième point de la Table est l'ethymologie des Compositions , dont nous avons déjà parlé au Livre premier , lors que traitant du Medicament en general , nous avons fait une Table toute particulière , montrant d'où les medicaments en general tiroient leurs noms. Maintenant repetant simplement ce qui est des composez , nous ferons une Table particulière pour eux , dans laquelle nous exposons , en general les choses d'où les Compositions prennent leurs noms ; parce qu'en la Table que nous poursuivons , nous n'avons parlé , que de celles d'où les Compositions tiroient leurs noms particuliers , & dirons que

## Table des Noms des Compositions.

Les medicamens compo- sez, ou Compo- sitions, ont trois sortes de Noms.	Generalissi- mes, tirez des parties ausquelles elles ser- vent, selon lesquelles les unes sont appel- lées.	Cephaliques, du Grec Kephalis, qui veut dire la Teste.	Hepatiques, du Grec Hepar, ou plust Hepar, qui signifie le Foye.
		Ophtalmiques, du Grec Ophtalmos, qui veut dire œil.	Spleniques, du Latin Splen, qui signifie la Rate.
		Bechiques, du Grec B's, qui veut dire Toux.	Nephritiques, du Grec Nephros, qui signifie le Rein.
		Cardiaques, à Kardia, qui signifie le Cœur.	Hysterique, du Gréc Hystera, qui signifie la Matrice.
		Stomachiques, du Grec Stoma, qui signifie, Bouche, & par metaphor, Stoma tis gastris, la bouche du ventre, qui est l'estomach.	Arthritiques, du Grec Arthron, qui signifie Article, ou jointure.
		De la façon qu'on les prepare, comme	Condits, Infusions, Decoctions.
		De la façon qu'on s'en sert, comme	Linætus, Masticatoires, Injections.
		De quelque ingredient, comme les	Opiates, Cerats.
		Generaux, deduits de sept choses.	Confectionis, Electuaires, Epithemes.
		De l'excellence, comme les	Pilules, Trochisques, Escusions.
		De leur figure, comme sont les	Frontaux, Erthines, Gargarismes, Vomitoires.
		De la partie où on les applique, comme	Dejectoires, Caput-purges.
		De l'effet qu'elles font, comme les	

Particulieres, que nous avons tirez de neuf choses; Voy la Table precedente au 6. Article.

Parce qu'il y a de certains noms qui conviennent indifferemment à toute sorte de medicamens, tant simples que composez; & parce qu'il y a des Noms généraux attribuez à certaines compositions, comme Pilules, Electuaires, Opiates, qui peuvent estre compris sous d'autres, qui le sont encore plus; nous avons divisé les noms des Medicamens composez; en generalissimes, généraux, & particuliers. Les generalissimes, sont ceux qui peuvent convenir à toute sorte de compositions; mesme au plus simple des medicamens: Car les Pilules peuvent estre appellées Cephaliques: une Opiate peut estre aussi appellée Cephalique, & la Betoine, & la Sauge aussi, qui sont des simples Medi-

camens. Les noms généraux sont ceux qui conviennent à plusieurs Compositions particulières, ou à plusieurs medicaments composés particuliers; comme celuy de Pilule, d'Electuaire, d'Opiate, d'Emplâtre, d'Onguent, de Cerat, & d'autres qui sont attribués à plusieurs particuliers, y ayant plusieurs sortes d'Electuaires, de Pilules, d'Opiates, & d'Emplâtres. Les noms particuliers sont ceux qui ne conviennent qu'à une seule Composition, ou à un seul medicament composé, au moins le plus souvent: Je fais distinction de Composition, & de medicament composé, parce que tout medicament composé, ne porte pas proprement le nom de Composition, comme nous avons montré dans la difference de Mixtion, & de Composition: Tout ce qui est même composé d'une infinité d'ingrédients, & dont la préparation & le mélange sont difficiles & laborieux, n'est pas proprement appellé Composition; il n'y a que les Electuaires, Confections, Opiates, Hieres, Pilules, quelques Trochisques & Loochs fort composés, qui peuvent proprement porter le nom de Composition, quoys que toute préparation, & mélange laborieux, & difficile de plusieurs, & divers ingrédients en puise estre appellé, communément parlant. Ces noms particuliers, ainsi qu'il est couché dans la Table précédente, sont tirez de neuf choses; & quand il y a plus d'une composition, à qui on donne un de ces noms particuliers, on en joint quelqu'autre; ou de l'Auteur qui l'a composée; ou du lieu où elle a esté faite; ou on appelle simple, celle qui a le moins d'ingrédients; & celle qui en a plus, composée. S'il y a quelques mots aux noms généraux qui demandent explication, on la trouvera à la Table du medicament, au commencement du premier Livre, où nous avons aussi parlé des noms des medicaments.

Le nom de Dispensation, estant quelquefois donné à une Composition, nous a fait faire un septième point en nostre Table, pour sçavoir quelle difference il y avoit entre Dispensation, & Composition; ce que les definitions de l'une & de l'autre montrent clairement, la Dispensation n'estant qu'une partie de la Composition; Car la Composition comprend premierement l'invention du remede composé; de plus l'apprest des simples, qui doivent entrer effectivement en la Composition, & cet apprest est la Dispensation; & finalement la mixtion qui est celle qui donne la dernière main. Nicolas P. dit que trois choses sont requises en une Dispensation. La première, que toutes choses soient pesées. La seconde, que les medicaments ne soient point vieux, ny gastez. Et la dernière que les simples soient bien préparés. Nous avons mis ces trois conditions à la Table, mais nous n'avons pas gardé son ordre, l'Election devant estre la première, qui est n'employer rien de gasté.

Ce qu'il faut considerer en toute Mixtion particulière, tiendra icy le huitième rang, pour cause, quoys que en la Table nous l'avons mis au neuvième & dernier; & sur ce nous disons, qu'en toute Mixtion particulière il faut considerer 5. choses. La 1. est d'examiner la chose qu'on veut mêler, afin de sçavoir qu'elles operations il faut faire pour la rendre miscible, si elle ne l'est pas; on le pourra connoistre par la nature & par la substance de chaque simple, ainsi que nous avons amplement discouert aux préparations. La seconde chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particulière, sont les instrumens qui nous doivent servir pour le mélange, qui sont les vases, pilons, spatules, desquels nous avons presque discouru au Livre

precedant de la Preparation , au moins pour ce qui est de la Theorie. Outre ces instrumens , vous avez encore le feu , qui sert pour le melange de plusieurs medicamens , qui sont plus commodelement melez sur le feu; ou qui ne le peuvent estre autrement ; De ce feu , nous en avons amplement traite au lieu preallegue , sans qu'il soit besoin , en ce lieu , d'en dire davantage. La 3. chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere , est l'ordre , & la methode de bien melanger , qui est diversifiee , selon la diversite des Mixtions ; celles qui se font sur le feu, sont les plus difficiles , leurs regles generales se peuvent tirer de celles que nous avons donnees en la Coction. Pour le melange qui se fait sans feu , il n'y a point de regle generale : Tantost le medicament liquide , qui doit faire la liaison , est mis le premier , tantost les poudres. On peut seulement donner une regle generale , qui est de mettre toujours ensemble les choses qui sont de mesme nature; & lors qu'il est besoin de meler celles qui sont de contraire nature , il est bon de choisir un medicament qui soit hermaphrodite , comme disent les Chimiques; c'est à dire , qui tienne de deux natures , se melant facilement avec deux contraires : De cette nature est le jaune-d'œuf , le miel , & semblables , qui se melent avec l'huileux , aussi bien qu'avec l'aqueux. Les liqueurs vitriolees se melent facilement avec un corps qui est vitriole ; Les sulphurees avec les medicamens qui sont sulphurez. L'eau-de-vie se mele facilement avec la terebenthine , & ceux qui l'ordonnent lavée en icelle , ne l'ont jamais veue laver , car il s'en fait une Mixtion , & non une Lotion. Tellelement que la sympathie des substances sert de beaucoup , quand on la reconnoist , pour unir les choses qui sont de difficile Mixtion. La quatrième chose qu'il faut considerer en toute Mixtion particuliere , est le temps auquel on a egard pour les Compositions , qui demandent des simples recens , lesquelles il faut faire , lors que ces simples , ou leurs parties , sont en leur force & vigueur : D'où vient qu'on demeure quelquesfois deux , & trois mois , à faire certaines Compositions ; acause que dans icelles il y entre plusieurs simples , qui ne sont point en leur force & vigueur à un mesme temps , comme l'huile de scorpions composee de Matthiole. La 5. & derniere chose qu'on peut considerer en toute Mixtion particuliere , est le lieu , si elle se doit faire sur le feu , ou hors du feu , ce que la nature du medicament nous indiquera.

Le 9. & dernier point que nous considerons en la Table , sera de la difference , ou diverses sortes de Compositions , pour sçavoir quelle division on doit faire d'icelles , qui ne sera autre , que celle nous avons faite au premier Livre , dans la Table generale du medicament , divisant les composez en internes , & externes. Nous dirons que les Compositions sont internes , ou externes. Des internes , les unes se tiennent preparées dans les boutiques ; les autres se preparent au besoin. Celles qu'on tient preparées dans les boutiques , sont Condits , Robs composez , Juleps , Syrops , Poudres aromatiques , Opiates , Hieres , Electuaires , Confecções , Pilules , & Trochisques internes. Les Compositions internes ou medicamens composez qu'on prepare au besoin , sont Clysteres , Injections , Gargarismes , Masticatoires , Erthynes , Vomitoires , & Pessaires. Les Compositions externes sont aussi divisees en celles qu'on tient preparées , & celles qu'on prepare au besoin. Celles qu'on tient preparées , sont Trochisques externes , Collyres , Huiles , Onguens , Cerats , & Emplâtres. Celles qu'on prepare au besoin , sont Parfums , Epi-themes ,

themes, Frontaux, Linimens, Escussions, Bains, Fomentations, & Cataplasmes. La Table de toutes lesquelles vous pouvez voir, en celle du medicament, couchée au commencement du premier Livre, encore que là, nous usions du terme de medicament composé, & icy de Composition; Car si par excellénce, nous appellons proprement Compositions, certains medicaments composés; cela n'empesche pas que Composition & Medicament composé, ne puissent estre une mesme chose. Il y a des Medecins qui divisent les medicaments internes, selon l'endroit par où on les reçoit; disant que les uns sont pris par la bouche, les autres par le nez, oreilles, fondement, &c. Mais parce que la division que nous en avons faite, regarde plus le Pharmacien, nous traiterons des Compositions suivant icelle, commençant par les internes.

## Des Condits &amp; Conserveres, &amp; Chap. I.

Sur les Condits, faut considérer cinq choses.	Qu'est ce que Condits? C'est un assaisonnement d'un ou plusieurs medicaments, avec le sucre, miel, ou vin cuit, pour les rendre plaisans au goust, & les conserver plus longtemps.	
	Solides, ou Com- bien il y a de sortes de Cō- dits, de Liquides, ou molles, qui se font par Pourquoy est-ce que les Condits se font?	Decoction, lors que les choses qu'on veut confire, sont long- temps cuites dans le syrop, puis séchées: comme l'écorce de confitures feches qui se font par Pour rendre les medicaments plus agreables au goust. Pour leur conserver plus longtemps leur vertu. Pour l'augmenter. Pour la corriger.
	Dequoy est ce que les Condits se font, des Fleurs. Fruits. Fueilles. Tiges. Racines. Escorces.	Contusion, lors que la plante, ou partie d'icelle, est pilée dans le mortier, y adjoustant sur la fin le sucre nécessaire pour la confire, d'où cette confiture tire le nom de Conserve.
	En quel temps est-ce qu'il faut faire les Condits? Lors que la plante ou ses parties sont en leur vigueur.	Pour l'augmenter. Pour la corriger.

**L**'Etymologie de Condit vient du Latin *conditus*, du verbe *condire*, qui veut dire assaisonner, donner goust, confire: Selon quoy il y en a qui appellent confire, les choses qu'on assaisonne avec sel pour les garder, comme Capres, Olives, Fenoüil-marin, & semblables; mais proprement, Condit ne s'entend que des choses qui sont confites avec sucre, miel, ou vin cuit; Ce qu'on fait pour deux raisons seulement, selon Sylvius, Du-Renou, & Sanchez, quoy que Bauderon en adjouste deux autres, qui sont les dernières des quatre, que nous avons mis à la Table, & qui peuvent estre comprises sous les deux premières: Car si en confisant nous corrigeons quelque mauvaise qualité, ce n'est que quelque saveur ingrate; & ainsi c'est rendre les medicaments plus agreables au goust: Que s'il y a d'autres corrections, il les faut referer à la coction ou infusion, ou aux choses qu'on y adjouste. S'il semble aussi qu'en confisant on augmente la vertu, dites

T

Sectio 1. de  
condit.

plutost qu'on l'affoiblit, & que l'augmentation que nous y pourrions trouver, ne vient que de ce qu'on y a adjouste, comme les gerofles; & la canelle aux noix confites, qui augmente leur vertu corroborative & astringente, que l'infusion & coction avoient affoiblies; C'est pourquoy Sylvius sur l'Antidotaire de Mesué, dit que les alimens & les medicamens, sont tous deux assaisonnes & addoucis, afin qu'ils soient agreables au palais; & pour les conserver longtemps en la vertu qu'ils avoient estans recens, sans que cela leur acquiere une nouvelle vertu; si ce n'est celle que le sucre ou le miel leur peuvent donner. Neantmoins on peut suivre ce qu'en dit Bauderon, puisque le tout se fait en confissant. Pour les autres pointes de la Table, ils sont assez clairs d'eux-mesmes, nous souvenant sur le dernier, de ce qui a esté dit autresfois du Temps.

### Du Rob, Sapa, ou Suc épaissi, & Chap. 2.

Sur les Robs faut considé- rer,	Combien il y a de sortes de Robs	Simple, qui n'est fait que du suc d'une seule plante, sans miel, ni sucre.	Qu'est-ce que Rob? C'est un suc depuré, & épaissi sur le feu, ou au Soleil, jus- ques à consistance de syrop, pour le conserver au besoin.
			Où il y a su- cre, miel, Diamorum. ou vin cuit, Dianucum comme le Miva cydoniorum. Sapa Ribes avec le sucre.
			Ou le suc de diverses plantes pourroient servir à faire le Rob.
Pourquoy est ce qu'on fait les Robs.		Pour conserver les suc.	
			Pour le goust, comme au vin cuit.

Les François n'ayans point de nom propre, comme les Grecs, les Arabes, & les Latins, pour exprimer un suc épessi en consistance de miel, ou de syrop; les Pharmaciens ont retenu celuy des Arabes, *Rob*, à cause que leur Docteur Mesué, estant de cette nation, écrivit en Langue vulgaire; d'où les Interpretes anciens ayans retenu le mot *Rob*, plusieurs autres les ont rendus communs dans la Medecine: Mesme dans la Provence, le vulgaire appelle le vin cuit en consistance de boüillie, *Rub*, ayant, je ne scay comment, tiré ce mot des Arabes, lesquels par leur *Rob*, ou *Robub*, mis absolument, & sans addition; comme aussi les Latins par leur *Sapa*, n'entendent autre chose que le vin cuit: Et quand ils veulent exprimer un autre suc épessi, ils adjousten le nom de la plante d'où il a esté tiré, comme *Rob absynthii*, *Rob ripes*; *Sapa absynthii*, *Sapa ribes*. Il est vray que *Sapa*, comme l'a remarqué Du-Renou, signifie proprement le Resiné ou Resinée, qui est comme une confiture, & non le vin cuit liquide, que les mesmes Latins appellent *defrutum*: Mais comme il y a trois sortes de vin cuit; l'un qui n'est consommé que d'un tiers, & remué avec un baston dans la chaudiere, jusques à ce qu'il soit refroidi, duquel on se sert l'Hyver comme d'hipocras: l'autre qui est consommé de deux tiers, ou jusques à consistance de syrop, qui est celuy des Apothicaires, duquel aussi on fait les sausses: & l'autre qu'on appelle Resinée, par le mot *Sapa*, les Latins entendent les deux derniers, & par *Defrutum*, le premier; & les Apothicaires par leur *Rob* & *Sapa*, celuy qui est en consistance de syrop,

ou miel écumé. Tant y a que la consistance d'un suc, pour estre appellé *Rob*, doit estre liquide, ou du moins molle comme est la Resinée. Sur quoy je m'est onné que Du-Renou aye voulu diviser les *Robs* simples; en ceux qui sont de substance friable, comme l'Aloës, la Scammonée, & semblables; & ceux qui l'ont visqueuse, comme les vrais *Robs*: Car bien que la Scammonée, l'Aloës, & semblables, soient des sucs épaissis, & que pour devenir tels qu'ils sont, ils ayent passé par la consistance de *Rob*: neantmoins ils ne peuvent estre appellez *Robs* qu'abusivement; d'autant qu'ils ont été desechez au delà de la consistance du *Rob*. C'est pour quoy nous n'en avons fait la division qu'en *Rob simple*, & *Rob composé*, qui est la division commune, laquelle Sanchez semble n'aprouver avec raison, disant; mal à propos met-on des *Robs* composez; d'autant que si vous y adjoustez du sucre ou du miel, c'est plutôt un syrop; & si vous le faites plus épais, ce sera un *Looch*; & si vous y adjoustez des poudres, ce sera une *Opiate*. Mais pour moy je croy qu'on peut admettre des *Robs* composez, encore qu'on en fasse plusieurs qui sont comme syrops. Car qui empeschera de faire consumer plusieurs sucs ensemble, & en faire un *Rob*, qui en effet sera composé, puisqu'il sera de plusieurs sucs; outre que le *Rob* peut estre plus épais que le syrop, & pour cela il ne sera pas un *Looch*; car tout ce qui a la consistance de *Looch*, n'est pas *Looch*, s'il n'est destiné pour la Trachée-artere, ou Poumons, comme nous verrons en la definition de *Looch*.

Des *Juleps*, & Chap. 3.

Selon son Ethymologie, c'est une potion plaisante.

Qu'est-ce que <i>Julep</i> ?	Selon sa signification.	Ancienne; C'est un syrop simple fait avec suc, eau distillée, ou simple decoction.
		Moderne; C'est un syrop qui n'est pas fort cuit, ou qui est dissout avec le double, & quelquesfois triple, de quelque eau distillée, ou decoction.
Sur les <i>Juleps</i> faut sçavoir trois choses.	Selon la cuite.	Les uns sont plus cuits.
		Les autres moins.
Combien il y a de sortes de <i>Juleps</i> ?	Selon leur mixtion.	Les uns sont simples.
		Les autres composez.
	Selon la dissolution, les uns ont	Double.
		Triple.
		Quadruple.
		Liqueur.
	Selon leurs qualitez & vertus, les uns sont	Somnifères.
		Cordiaux.
		Aperitifs.
		Pectoraux, &c.

Pourquoy a-t-on inventé les *Juleps*? Pour rendre les remedes plus utiles, & plus plaisans au goust.

**L**es *Juleps* que nous faisons aujourd'hui, ne sont pas de mesme que ceux que les Anciens avoient accoustumé de faire; Car les leurs n'estoient qu'une es-

pece de syrop, qu'ils appelloient simple, parce qu'il n'estoit fait que de la decoction, du suc, ou eau distillée d'une seule plante, comme le témoigne Mesué, lequel voulant décrire les Juleps, commençe par la division des syrops; disant, *le syrop est ore simple, comme les especes de Juleps; ou composé, pour raison de, &c.* Mesme les Juleps anciennement estoient beaucoup plus cuits que les Syrops; c'est pourquoi Bauderon n'a point sujet d'excuser Christophle de Honestis, moins encore de le reprendre en ce qu'il a dit, sur le Commentaire des Antidotes de Mesué, que le Julep se cuit plus que le Syrop; Car Sylvius en dit de mesme au sien: Et Sanchez en ses œuvres *lib. de formu. prescriben.* C'est pourquoi les Anciens les tenoient preparez dans les boutiques; & lors qu'ils en avoient besoin, ils les détrempoient avec le double, triple, & quadruple de liqueur, appellans ces potions *propomata*, comme qui diroit avant-potions: C'estoient justement les Juleps d'aujourd'huy, que nous faisons avec eaux distilées, ou decoction d'herbes, mélées avec quelque syrop, ou les dulcorans avec sucre, & quelques-fois avec du miel, pour preparer les humeurs, & pour d'autres intentions. Qui voudra sçavoir quelque chose de plus touchant les Juleps, qu'il lise les Commentateurs de Mesué sur la seet. 2. des Antidotes, & les œuvres de Sanchez, Traité que dessus.

### Des Syrops, Chap. 4.

Qu'est-ce que Syrop? C'est un medicament en forme liquide, fait avec suc, infusions, ou decoctions d'un, ou plusieurs simples, cuites avec sucre, & quelquefois avec miel, jusques à certaine consistance à luy propres.

Il faut considerer cinq choses sur les Syrops?

Combien il y a de sortes de Syrops?	Selon la composition, il y en a de	Simples, qui sont de deux sortes	Simples en effet, en la composition desquels n'entre qu'un simple suc, infusion, ou decoction d'un seul medicament, fait avec le sucre.
			Syrop de stæcas.
			Simples à comparaison, simple.
			pour y en avoir de plus composez, comme le pavot simple.
			Et autres.
Pourquoy est-ce qu'on a inventé les Syrops?	Selon leurs effets il y en a de	Composez qui sont faits de plusieurs simples.	
			Alternatifs, qui échauffent, ouvrent, endorment, &c.
			Purgatifs.
			Betoine.
			Cephaliques, comme le syrop de stæcas.
Quelle proportion doit on garder entre le sucre & le suc de plantes, infusions, ou decoctions?	Selon les parties ausquelles ils servent, il y en a de	Pectoraux, comme le syrop de Tussilage.	Tussilage.
			Hyslope.
			Capillaires.
			Melisse.
			Cordiaux, comme le syrop de Pommes.
Quelle doit estre la consistance du Syrop? telle	Pour conserver les sucs, & la vertu des simples. Pour rendre les remedes plus agreables.	Pour conserver les sucs, & la vertu des simples. Pour rendre les remedes plus agreables.	Buglossé.
			Sucre livre 1. suc depuré autant; ou Sucre livre 1. suc depuré 3xv.
			Sucre livre 1. de l'infusion, ou decoction livre 1. & Sucre livre 1. de l'infusion, ou decoction livre II.
			Qu'il ne soit ny trop adherant, ny trop fluide.
			Que versé d'en haut il coule sans se separer, & se separant qu'il se retire en haut.

Plusieurs recherchent par curiosité, plutôt que par nécessité, l'Etymologie du mot de syrop : les uns la derivent de *Syria*, qui est un païs, & *opos*, qui en Grec signifie liqueur ; comme qui diroit, liqueur de Syrie : les autres tirent cette Etymologie de *Syr*, mot Persique, & *opos*, qui est autant à dire que liqueur de Prince. Mais si le mot de Syrop est étranger, comme dit *Actuarius*, il ne le faut point deriver moitié du Persan, & moitié du Grec, ains tout de l'un ou tout de l'autre : Et par ainsi, si ce mot est Arabe, comme tous s'y accordent, la première prononciation a été assurément *Syrob*, c'est à dire rob de Prince ou rob de Syrie, en cas quel l'invention soit venue de ce païs-là. Que s'il la faut deriver du Grec, elle ne peut estre tirée que de *Siræon* qui veut dire vin cuit, & *opos*, liqueur, comme qui diroit, liqueur semblable à vin cuit. Mais laissons toutes ces curiositez à part, & voyons s'il y a rien dans la Table qui demande éclaircissement ; sur laquelle je n'ay rien à dire, si ce n'est sur la proportion du sucre & du suc des plantes, laquelle n'est pas toujours observée ; Car quelquefois on met sept livres de suc, sur trois de sucre, comme au syrop de *Sapor* ; & d'autres fois dix livres entre suc & decoction, sur trois livres de sucre, comme au syrop de *fumaria* composé, dans lequel est prescrit dix livres d'eau pour faire la decoction, la co-lature revenant environ six livres, & trois de suc de *fumaria*, qui feront neuf, sur trois livres de sucre. Mais pour tout cela, la regle generale doit toujours estre suivie, au cas que la dose ne soit point spécifiée par l'Autheur.

## Des Loochs ou Eclegmes, Chap. 5.

Qu'est-ce que Looch ? C'est un medicament un peu plus épais que miel, fait pour la Trache-artere, & les Poumons.

Sur les Loochs, faut con- siderer 3. choses?	Selon leur composi- tion, il y en a de fortes de Looch :	Simples, à comparaison des plus composez. Compo- sition, il y sez, côme en a de celuy de Selon leur vertu, il y en a de Detersifs. De ceux qui incrassent. De ceux qui atténuent.
		Pino. <i>Pulmone Vulpis.</i> Suc de Squille composé, qui n'est point en usage.

A quelle fin ont été inventez les Loochs ? Pour subvenir aux incommoditez de la Tracheartere, & des Poumons.

Le mot d'Eclegme est Grec, signifiant une chose qu'on prend en léchant ; aussi est-il derivé du verbe *Leichein*, qui veut dire lescher. Les Latins l'appelle *Linætus* qui signifie mesme chose ; comme aussi fait le mot Arabe, Looch, ou Loch, à mon avis, duquel nous nous servons, pour n'en avoir aucun qui soit propre à signifier un medicament, qui se prend en leschant, d'où le nom luy a esté imposé. Car ce medicament n'estant fait pour autre chose, que pour les maladies du Poumon, & de sa canne, il falloit qu'il fust de consistance un peu plus épaisse que miel ou syrop, & qu'il fust pris en leschant, afin qu'il coulât tout doucement & entrât insensiblement dans les Poumons ; soit pour incrasser les humeurs subtiles, comme l'Eclegme de Pavot ; soit pour inciser & deterger,

T iiij

comme celuy de *Caulib*, & de *Scilla*; soit pour consolider les ulcères, ou soit pour autres fins, qu'on prépare au besoin, si les malades en veulent user; Car les *Loochs* sont ordinairement si fastidieux, qu'il y a fort peu de malades qui continuent d'en user, ce qui oblige les *Medecins* à se contenter de quelques tablettes ou syrop, & par fois du sucre candit simplement. Il n'y a rien en cette Table qui demande plus long discours, tout estant assez expliqué en icelle.

### Des Poudres, Chap. 6.

Sur les poudres on confide trois choses.	Combien il y a de sortes de poudres:	Selon la nature des ingredients	Il y en a qui sont aromatiques.
			D'autres qui ne le sont point.
	Pourquoi est-ce que les poudres se font;	Selon leur composition, il y en a de	Selon la partie à laquelle elles servent, il y en a de
			Cephaliques, Cordiales, Stomachiques, &c.
	Pour rendre miscibles les choses douces & solides.	Selon leur vertu, il y en a qu'on appelle, ou qui sont	Simples de soy.
			Simples à comparaison.
	Afin que la chaleur naturelle reduise plus facilement les medicaments de puissance en acte.	Composées en toute façon.	Composées.
			Purgatives, Astringentes, Sarcotiques, &c.
	Pour retenir les choses qui sont trop liquides, & leur donner corps.	Selon la Trituration, il y en a qui sont	Subtiles.
			Grossières.
	Pour estre la matière de plusieurs compositions.		
			Et pour d'autres choses dites en la Trituration.

LE discours que nous faisons ici des poudres, n'est pas seulement de celles qui entrent aux *Electuaires*, *Hyeres*, *Opiates*, & *Trochisques internes*, qu'on appelle proprement aromatiques; mais de celles qui entrent aux *Onguens* & *Emplastres*, & de quelle nature que ce soit, fussent-elles escarrotiques. Enfin nous traitons ici des poudres en general; Voilà pourquoi nous avons commencé par une définition générale, qui comprend toute sorte de poudres, tant simples que composées, & que celles qui ont été réduites naturellement en cet état; Ce qui est spécifié quand nous disons, que Poudre est un medicament réduit part art, c'est à dire par Trituration; ou autrement, c'est à dire, naturellement; Car il se peut trouver plusieurs medicaments en poudre, sans que l'art y aye contribué. Que si vous voulez définir une poudre simple, dites que c'est un simple medicament, ou composé, si elle l'est; & si la poudre est aromatique adoubez-y ce mot; & si elle ne l'est pas, donnez-luy le nom le plus convenable qu'elle peut avoir, comme *epulotique*, si la poudre est *cicatrisative*; *catherétique*, si elle mange la chair, & autres semblables. Ainsi pour bien définir la poudre des

Electuaires, il faut dire que c'est un medicament composé, fait des simples aromatiques, reduits par la Trituration en menuës parties. La division que nous faisons des poudres, ne reçoit aucune difficulté; tant par ce que nous avons dit en d'autres Chapitres, que pour la facilité de la matière. Et pour le troisième point de la Table, & mesme pour tout ce que nous disons des poudres; il sera grandement nécessaire de revoir ce que nous disons en la Trituration, n'y ayant aucune fin en la Trituration qui ne se puisse adapter aux poudres.]

## Des Electuaires, Chap. 7.

Qu'est ce de medicaments choisis: ou, c'est un medicament choisi.  
qu'Electuaire? Proprement, C'est un medicament, ou Composition interne, faite de plusieurs simples bien & deuëment choisis, & preparez.

Combien il y a de sortes d'Electuaires; Selon leurs Alteratifs, qualitez, il Corrobora-tifs, y en a de Purgatifs.

Selon leur consistance, il sont divisés en Mols, Solides, Selon Mesué, les uns sont Agreeables au goust, Amers.

Pour quelles raisons les Electuaires se font; Pour avoir des remedes prests en tout temps, contre les maladies internes. Pour rendre les remedes de meilleur goust. Pour conserver la qualité des simples plus long-temps. Pour les raisons generales des Compositions.

Quelle est la matière des Electuaires; Les poudres aromatiques, Penides, Rob. Le miel, le sucre, ou tenans leur place, comme Mive. Manne.

Pourquoy est ce que le miel, ou le sucre sont mis aux Electuaires; Pour conserver la vertu des simples en poudre, qui y entrent. Pour mieux avaller les poudres. Pour rendre l'Electuaire de meilleur goust. Pour augmenter la vertu à quelques uns.

Quelle proportion faut garder entre les poudres, & le miel, ou le sucre. Pour les Electuaires mols, sur trois onces de poudre faut neuf onces de miel, ou sucre cuit ou syrop, qui est le triple, sans avoir égard aux Sucs. Larmes, Gommes, Fruits gras, Sucre en poudre, Manne, Penides, &c. Purgatifs, on garde la mesme proportion. Alteratifs, on diversifie, suivant que la poudre est ingrate, & le malade delicat; mettant une once de poudre sur une liure de sucre cuit un peu plus que le syrop. Par fois on met deux onces de poudre sur une livre de sucre, & pour plaire aux malades on ne met souvent que des mi-once, ou trois dragmes de poudre.

Les definitions d'Electuaire que nous mettons en cette Table , sont celles qu'on trouve ordinairement dans les Autheurs , tirees de son Etymologie Latine , *electum* , qui veut dire choisi , eleu , parce que l'Electuaire est fait des medicamens choisis , & non sans raison , puisqu'il n'est pris qu'interieurement. Mais attendu que toutes les compositions internes , qui ne portent point le nom d'Electuaire , sont toutes faites de medicamens choisis ; il me semble qu'il faut adouster quelque chose à ces definitions , autrement les Pilules & Trochisques feront Electuaires ; comme en effet , selon cette definition Etymologique , tout medicament fait des simples choisis sera Electuaire. Mais il ne faut pas tant suivre l'Etymologie , que la chose pour la signification de laquelle le nom a esté imposé : celuy d'Electuaire n'estant approprié qu'à certaines compositions , la matiere desquelles est certaine poudre incorporée avec miel ou sucre , selon la quantité requise d'un-chacun. Afin que la definition ne comprenne que tels medicamens , il faut dire que , Electuaire est une composition interne faite de medicamens choisis & pulverisez , qu'on reduit en certaine consistance avec du miel ou du sucre. Et comme cette consistance est molle ou solide , la commune division des Ele&tuaires est en mols & solides ; division qui regarde particulierement le Pharmacien ; & celle des Electuaires en alteratifs , corroboratifs , & purgatifs , le Medecin. Car estant du mestier de l'Apothicaire de donner la consistance à chaque medicament composé , il doit plûtost considerer la mollesse & la dureté des Electuaires , que leur vertu ; & doit sçavoir que la consistance des mols est moyenne entre les Loochs & Pilules ; & celle des Electuaires solides , diverse ; les uns estans plus durs , les autres moins , selon la quantité & nature des poudres ; & des autres ingrediens qui ne sont point comptez au rang d'icelles.

Les raisons qui obligèrent les Anciens à composer les Electuaires , qui est le troisième poinct de la Table , la premiere & principale fust , afin d'avoir des remedes prests en tout temps : A celle-cy nous y en avons adjouste une seconde , qui est afin de conserver plus longtemps la vertu des simples , laquelle pourroit estre comprise sous la premiere ; car pourquoy apprestons-nous un remede longtemps auparavant que de nous en servir , si ce n'est parce que la vertu des simples se perdroit ou s'affoibliroit ? Il y a d'autres raisons pour lesquelles les Electuaires ont esté inventez , qu'on peut déduire du general des compositions. On pourroit aussi dire que les Electuaires se font , afin que les medicamens soient de meilleur gouft ; & que les poudres se puissent mieux avaller : Mais nous avons mis ces deux raisons avec une troisième , sur le cinquième poinct de la Table , qui parle des causes qui ont fait mettre le miel ou le sucre aux Ele&tuaires ; & mesme nous avons dit que le miel leur augmentoit la vertu : ce que nous expliquerons sur la fin de ce discours. Maintenant nous dirons que la principale raison pour laquelle le miel , ou le sucre , sont mis aux Electuaires , est pour la conservation des poudres , qui sont la matiere principale d'iceux , & d'où toute la vertu dépend : Car le miel n'y est mis premierement , que pour conserver les poudres , comme nous avons dit : secondelement pour leur corriger le mauvais gouft , ou le rendre meilleur : troisièmement afin que les poudres se puissent mieux avaller ; mais ce n'est que pour celles qui se prennent en *bolus*. Il est

vray qu'en certaines compositions cordiales, le miel n'est pas seulement mis pour les raisons susdites; ains pour estre cordial, aussi bien que les autres ingrediens; voilà pourquoy on ne le cuit point, parce qu'il perdroit cette vertu; & on prend du plus pur, vierge, qui n'a point esté sur le feu. Tel le demande Mesué en son Diamoschum, & Avicenne en ses compositions cordiales. Lors que cette vertu cordiale du miel n'est point particulierement requise, comme presque à toutes les compositions, on prend de celuy qu'on a fait cuire pour luy consumer les vents, oster l'écume, & tout ce qu'il a de cireux, qu'on appelle communement miel écumé; duquel, selon la pratique d'aujourd'huy, tant pour les Electuaires, Opiates, que Hieres, on en prend neuf onces sur trois de poudre, qui est le triple; quoy que Mesué, au Philonium qu'il decrit en son Antidotaire, où il specifie le miel écumé; & au Diamoschum, qui ne reçoit que le miel crud, dit qu'il doit estre au quadruple, qui est une livre de miel sur trois onces de poudre: en quoy Sylvius l'a suivi, annotant en marge sur le Theriaque *Diateffaron*, en laquelle Mesué ne specifie point le miel qui doit estre au quadruple, par ces mots. *Mel sit quadruplum ad species, &c & in similibus.* Que le miel soit icy, & aux autres compositions de mesme nature, au quadruple: ce qu'il avoit déjà dit auparavant, discourant sur le general des Electuaires; comme aussi en sa Pharmacopée Livre 3. parlant des Electuaires. Mais cette proportion n'est point maintenant suivie; & ne m'estonne pas de Sylvius, puisqu'il a suivi Mesué, comme je fais de Du-Renou & de Bauderon, lesquels parlant en general des Electuaires, disent que la proportion qui se garde entre les poudres & le miel ou sucre en iceux, est de trois onces de poudre sur une livre de miel écumé ou de sucre cuit en parfait syrop, qui est le quadruple. Et lors qu'ils décrivent les Electuaires en particulier dans leurs Antidotaires, ils mettent par tout *mellis triplum*, du miel au triple, où la dose du miel correspondante à cette proportion est trois onces de poudre, & neuf de miel, qui font une livre de Medecine, dose qui s'observe aujourd'huy, si ce n'est que l'Autheur de la Composition l'aye autrement specifiée, pour certaine raison. Si la commune pratique, comme ces Messieurs témoignent par leurs descriptions, est de mettre aux Electuaires mols le triple de miel; pourquoy n'ont-ils point dit en leurs preceptes generaux, qu'on avoit jadis accoustumé de mettre une livre de miel, ou sucre, sur trois onces de poudre, qui est le quadruple de miel; au lieu que maintenant on ne mettoit que neuf onces de miel sur trois onces de poudre, qui est le triple de miel; & donner la raison pourquoy? Quelques Modernes sont encore de cette opinion, croyans qu'on doit mettre le quadruple de miel; mais Costeus la modere un peu, disant, sur les Electuaires de Mesué [ Les Pharmaciens ont observé par un long usage, qu'une livre de miel sur trois onces de poudre, rendoit un Electuaire de mediocre consistance, sans compter au nombre des poudres les sucs, larmes, gommes, fruits gras, sucre, Penides, Manne, & semblables. Mais il faut considerer en toutes compositions, qui ne sont point purgatives, la nature des poudres, si elles absument beaucoup d'humidité; & aux compositions qui sont purgatives, considerer la dose de l'Autheur: par ce moyen vous sçauerez la quantité du miel. ] Et pour moy je dis qu'en toutes les compositions, soit purgatives, ou non; attendu que la principale raison pour laquelle le miel ou le sucre y sont mis,

est la conservation de l'Electuaire, qu'il n'y faut mettre que ce qui est nécessaire pour cette conservation; si ce n'est qu'il faille avoir égard au goust de quelque malade, qui nous oblige à augmenter le miel, ou le sucre. Car si toute la vertu de l'Electuaire consiste aux poudres, & que le miel ne soit point compté au rang des ingrediens; pourquoi affoiblirons-nous la vertu par l'augmentation du miel, ou du sucre? Si nous voulons contenter les malades en ceci, nous leur déplairons en augmentant la dose, puisqu'il n'y a personne qui n'aime les remedes, qui en petite quantité ont beaucoup de vertu. Ce que considerans certains Modernes, ils ont reduit le quadruple de miel & de sucre, en triple quantité, suffisante pour conserver l'Electuaire, pour faire qu'il se puisse facilement avaller en *bolus*, & pour le rendre de meilleur goust; qui sont les trois principales raisons, pour lesquelles le miel & le sucre sont mis aux Electuaires. Tellement que si on est interrogé sur ce point, & qu'on vous demande: Combien faut-il de miel ou de sucre aux Electuaires, sur chaque once de poudre? Il faut répondre qu'aux Electuaires mols, & aux solides qui sont purgatifs, sans avoir égard aux sucs, larmes, gommes, fruits gras, comme Dates, Pignons, &c. Sucre, Manne, Penides, & semblables, qu'on a accoustumé de mettre trois fois autant de miel comme de poudre, qui est une livre d'Electuaire, trois onces de poudre & neuf onces de miel. Toutefois lors que les fruits gras sont en grande quantité, comme les Dattes au *Diaphœnic*, ils doivent estre mis au rang du miel en quelque façon, qui est tenir le milieu entre ceux qui le veulent tout-à-fait, & ceux qui ne le veulent point; lesquels sont en grand debat. Les Moines qui ont écrit sur Mesué, tiennent la regle generale, disans qu'il ne faut point mettre au rang de miel, ny de poudres, les Amandes, Penides, & semblables; & ainsi, selon la regle de ceux qui mettent du miel au quadruple, il faudroit dans le *Diaphœnic* trois livres de miel, parce qu'il y a neuf onces de poudre, comme le demande Manlius Autheur du grand Luminaire. S'il ne faut point avoir égard aux Dattes, Penides, & Amandes, & qu'on suive la commune proportion d'aujourd'hui entre le miel & la poudre, qui est sur une livre du premier quatre onces de l'autre; les poudres pesant neuf onces au *Diaphœnic*, il faudra le triple de miel, qui se montera à deux livres & trois onces. A cette dose s'approche Jean Costa, qui demande deux livres, & huit onces de miel; & encore plus Dessen-nius, qui n'en met que deux livres: Et Valerius Cordus la suit tout-à-fait. Mais, comme nous avons dit, lors que les fruits gras sont dans une Composition en une quantité considerable, & principalement les Dattes qui en sont fort, ils doivent estre considerez en quelque façon comme le miel; & les Penides, & Amandes à proportion. De cet avis est Sanchez, en son examen des Opiates; & n'estoit qu'il croit que la dose du miel doit estre au quadruple des poudres, il se seroit le plus approché de la vraye quantité du miel qu'il faut au *Diaphœnic*. Au contraire Du-Renou est celuy qui s'en est le plus éloigné; & ne doit en aucune façon estre suivi, en ce qui est de cette composition, pour le danger qu'il y auroit de se servir d'icelle, selon la dose commune d'aujourd'hui, qui est de demi-once à six drachmes. Car ce dernier voulant faire cette composition de trois livres en tout, sans rien innover à la description de Mesué, ne met que six onces de miel, supputant mal, & les poudres, & ce qu'il veutaire tenir place du

miel : Des unes il n'en suppose que huit onces six dragmes ; & il y en a neuf onces : Des autres, Dattes, Penides, & Amandes, il n'en suppose qu'une livre, neuf onces, trois dragmes ; & il y en a vingt-trois onces & une dragme. Cette dose de miel estant si petite, fait, comme il dit, qu'il y a un scrupule de Diagre-dre sur chaque once de cét Electuaire ; Ce qui seroit assez bien proportionné, mais il ne compte pour rien le Turbith, duquel Mesué demande trente-cinq dragmes, qui seroit sur chacune des onces de son Electuaire, une dragme de Turbith, moins quelques deux grains. Apres cela ballez-en à quelque personne six dragmes, & vous verrez comme dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules de Turbith opereront. Je m'asseure que l'intention de Mesué n'estoit pas d'y mettre si peu de miel, puisqu'il dit qu'on en peut donner jusques à neuf dragmes. Bauderon, la description duquel est dispensée par toute la France, veut faire monter le miel, & ce qui tient place de miel, jusques à trente-six onces, qui sont trois livres, qui est la quantité requise, dit-il, à cét Electuaire, afin qu'il y aye trois onces de poudre, sur chaque livre du reste ; & pour cét effet, il met tres onces & demi de miel, manquant un peu en la supputation des Dattes, Penides, & Amandes, les calculant à vingt-deux onces & demi, & il y en a vingt-trois & une dragme. Tellement que selon son intention, il ne faut que treize onces de miel, pour faire trente-six ; encore y aura-t-il une dragme davantage, & neuf de poudre, qui entrent en cét Electuaire, qui sont quarante-cinq onces ; à quoy revient toute la Composition complete, qui est d'un cinquième plus, que ne la fait Du-Renou, en quoy il diminue d'autant la dose des purgatifs. Or la dose d'iceux estant selon Du-Renou, dix-huit grains de Scammonée, & deux scrupules moins quelque grain de Turbith, en six dragmes de cét Electuaire, la diminuant d'un cinquième, vous trouverez que Bauderon la reduit à quatorze grains & demi, pour la Scammonée, & à un scrupule & neuf grains, ou environ, pour le Turbith : dose qui est bien pour les plus forts, & qui n'est pas selon l'intention de Mesué, lequel parlant du Diaphœnic en son Antidotaire, dit qu'il purge doucement, & sans qu'il le faille apprehender ; c'est pourquoy il en balle jusques à neuf dragmes : ce que Bauderon n'eust osé faire, selon sa description. Pour moy si j'estois de ceux qui examinent les Compositions, & reforment les Antidotaires en celles qui ne sont point purgatives, je garderois les preceptes de Costeus, qui sont, de considerer la nature des poudres, si elles boivent force humidité ; & par là, juger de la quantité du miel : Mais pour les Compositions qui sont purgatives, je ne voudrois pas tant considerer la dose de l'Autheur, comme la force des purgatifs qui y entrent, & principalement aux Compositions anciennes : Car Mesué, au Chapitre de la Scammonée, croit qu'elle est si puissante, qu'il n'en prescrit point la dose la plus forte que de douze grains, qui est demi scrupule ; suivant quoy, la dose de Bauderon seroit bien violente, & celle de Du-Renou encore plus. Mais je croy que le texte de Mesué a été corrompu en cét endroit ; attendu que Dioscoride en ordonne un scrupule, & davantage, de quoy Mesué n'estoit pas ignorant. Selon la doctrine que dessus, tirée en partie de Costeus, si vous considerez les purgatifs qui entrent au Diaphœnic, & la vertu d'iceux, suivant l'effet qu'ils font aujourd'huy, vous trouverez qu'il y en a cent & sept prises, à purger une personne de moyenne complexion. Premie-

reinent vous y avez trente-cinq dragmes de Turbith, dont chaque dragme peut emporter une prise. Apres il y a douze dragmes de Scammonée, qui sont soixante & douze demi scrupules, de douze grains chacune, lesquelles font autant de prises, & tout cent & sept, sçavoir trente-cinq de Turbith, & soixante & douze de Scammonée, y ayant dans chacune prise un scrupule de Turbith moins quelque demi grain, & quelques huit grains de Diagrede, qui suffisent pour purger ceux qui sont de moyenne complexion, comme nous avons dit. Sur quoy, entre tant de diverses opinions, vous pouvez facilement regler la dose du miel, considerant toujours la principale raison pour laquelle il est mis dans les Electuaires mols, qui est la conservation d'iceux: Car si vous voulez que chaque demi-once de Diaphœnic porte la dose susdite de huit grains de Diagrede, & un scrupule de Turbith ou environ; ces purgatifs faisant cent sept prises, font monter toute la Composition à cinquante-trois onces & demie, qui sont quatre livres de Medecine, & cinq onces & demie; de quoy tirez en neuf onces de poudre, & vingt-trois & une dragme, des Dattes, Penides, & Amandes, qui entrent selon ce poids dans cette Composition; vous trouverez qu'il y faut vingtune once & trois dragmes de miel. Enfin le moins de miel qui doit entrer en cet Electuaire, est une livre & demie; autrement sa consistence n'est pas assez molle, comme j'ay veu dans les boutiques, & est sujet à se gaster, à cause des Dattes. Il y a plusieurs Maistres Apothicaires, qui en toutes sortes d'Electuaires reglent le miel ou le sucre, selon la quantité du Diagrede, les composant de telle sorte, que demi-once de Scammonée se trouve en une livre d'Electuaire, qui est douze grains ou demi scrupule pour chaque demi-once. Il ne faut pas avoir égard aux autres purgatifs, s'il y en a, parce qu'ils ne demeurent pas inutils, lors que le Diagrede opere. Mais c'est assez des Electuaires mols & purgatifs solides. Quant aux alteratifs solides, on n'y observe pas cette proportion, de mettre le triple de sucre; car le plus souvent on en prend une livre, cuit un peu plus que syrop, pour une once de poudre: mesme demi-once ou trois dragmes, comme dit Sylvius: à quoy les Medecins doivent prendre garde, & considerer si l'Electuaire peut fournir à leurs intentions, avec si peu de poudre. Il semble bien, comme dit le mesme, qu'il y a quelque raison à mettre moins de poudre à l'Electuaire solide alteratif, qu'au mol; parce, dit-il, que les poudres estans chaudes, & aromatiques, agissent plus estant en un sujet sec, que dans un qui est humide. Ce qui peut estre au commencement, & lors que l'Electuaire solide est fraischemet fait; Car apres tout, les Autheurs demeurent d'accord que l'Electuaire mol a plus de force. Sylvius mesme, & Bauderon assurent, qu'observant la mesme quantité de poudre en l'un & l'autre, le mol aura plus de vertu que le solide, encore qu'on s'en serve incontinent apres la Composition, adjouste Sylvius. Ce que je ne puis croire, parce que la raison qu'il rapporte, pour montrer qu'il semble que la poudre doit estre en plus petite quantité aux Electuaires solides, qu'aux Electuaires mols, contrarie tout-à-fait son dernier sentiment. Car si les poudres des Electuaires agissent plus, comme il dit, estant mélées avec un sujet sec, qu'avec un qui est humide; comment agiront-elles plus dans l'Electuaire mol, la mesme quantité de poudre estant observée? Il semble qu'elles doivent plus agir au solide, pourvu qu'il soit recent; Car le temps

agissant sur la substance chaude, subtile, & seche des aromatiques, qui y entrent pour l'ordinaire, en dissipe plus facilement la vertu, n'ayant point l'humidité pour rempart comme l'Electuaire mol. Outre que l'Electuaire solide est mince, & en tablettes; & par consequent plus facile à estre deseché: au contraire le mol est en masse, dans laquelle il se ferment, & se conserve, pour agir plus puissamment dans quelques mois. Et ainsi nous pouvons dire, qu'incontinent apres la composition, l'Electuaire solide va en diminuant, & le mol en augmentant. Et bien que Galien die, que la Hiere faite avec du miel, purge plus que sans miel; d'où Sylvius a pris son fondement de dire, comme en se contrariant, que l'Electuaire mol avoit plus de force que le solide, la mesme quantité de poudre estant observée à tous deux, Melsué explique Galien, sans qu'il se faille contredire, au chapitre de l'Aloës, quand il dit, qu'il purge avec du miel les parties par où il passe, en dertgeant; mais non pas en attirant. Ce que nous pouvons dire de la Hiere.

Lib. 7.  
meth.*Des Opiates, Chap. 8.*

Touchant les Opi- ates faut considé- rer;	Qu'est-ce que Opiate	Proprement; C'est une espece d'Electuaire mol où entre l'Opium.				
		Communement; C'est un medicament de consistance d'Electuaire mol.				
Combien il y a de sortes d'Opiates.	Selon les par- ties ausquelles elles servent, il y en a de	<table border="0"> <tr> <td>Cordiales.</td> </tr> <tr> <td>Capitales.</td> </tr> <tr> <td>Stomachiques.</td> </tr> <tr> <td>Hysteriques, &amp;c.</td> </tr> </table>	Cordiales.	Capitales.	Stomachiques.	Hysteriques, &c.
Cordiales.						
Capitales.						
Stomachiques.						
Hysteriques, &c.						
Selon la vertu qu'elles ont, y en a qui sont	<table border="0"> <tr> <td>Alexiteres.</td> </tr> <tr> <td>Astringentes.</td> </tr> <tr> <td>Purgatives.</td> </tr> <tr> <td>Desopilatives, &amp;c.</td> </tr> </table>	Alexiteres.	Astringentes.	Purgatives.	Desopilatives, &c.	
Alexiteres.						
Astringentes.						
Purgatives.						
Desopilatives, &c.						

Le reste comme aux Electuaires.

**A**NCIENEMENT les Opiates n'estoient qu'une espece d'Electuaire mol, où entroit l'Opium, duquel le nom leur fut imposé, & quoy qu'il n'entre point au *Diacodium*, qui est mis au rang des Opiates, la decoction des testes de pavot suppleent à son defaut, le suc desquelles est l'Opium. Les Anciens avoient inventé les Opiates pour provoquer le sommeil, appaiser les douleurs vehementes, arrester le flux de ventre, crachement de sang, & autres hæmorrhagies. Mais maintenant les Modernes appellent Opiate toute sorte d'Electuaire mol, & autres mélanges qui ont semblable consistance, quoy qu'ils soient purgatifs. Nous n'auons pas fait une grande Table sur ces Opiates, ny par consequent un grand discours; parce qu'estant du nombre des Electuaires mols, plusieurs choses dites au chapitre precedent, se doivent approprier, & transferer à celuy-cy.

## Des Hieres, Chap. 9.

Touchant les Hieres, faut considerer :

Qu'est-ce que Hiere? C'est une espece d'Electuaire mol, purgatif, où entre quelque medicament fort amer, comme l'Aloës, & la Coloquynthe.

D'où est-ce que le nom d'Hiere est derivé? Du Grec Hieros, qui veut dire, saint, sacré.

Combien il y a de sortes d'Hieres, de deux:

L'une où entre la Coloquynthe, qu'on appelle Hiere *Diacolocynthidos*.  
L'autre où elle n'entre point, comme le Hiere Picre simple, & celle où entre l'Agaric.

Le reste comme aux Electuaires.

Comme les Opiates ne pouvoient estre anciennement qu'au rang des Electuaires mols alteratifs, ny les Hieres qu'au rang des purgatifs, estans differents les uns des autres par la qualité & par l'amertume qui est inseparable des Hieres, & qu'aujourd'huy les Opiates peuvent estre purgatives, on pourra dire que la Hiere est une espece d'Opiate purgative, dans laquelle entre quelque medicament fort amer, tel qu'est l'Aloës, & la Coloquynthe, d'où quelques-unes sont surnommées *Picres*, c'est à dire ameres. Et d'autant que cette amertume provient de l'Aloës, ou de la Coloquynthe, nous avons divisé les Hieres en celles qui reçoivent la Coloquynthe, surnommées *Diacolocynthidos*; & celles où entre l'Aloës sans Coloquynthe, qu'on surnomme *Picres*.

## Des Pilules, Chap. 10.

Touchant les Pilules, faut considerer :

Qu'est ce que Pilule? C'est un medicament rond, & mediocrement solide, de la grosseur d'une petite noisette, ainsi formé pour estre plus facilement avalé.

Combien il y a de sortes de Pilules.

Selon leurs qualitez, il y en a de

Purgatives, qu'on peut diviser selon qu'elles purgent, & selon l'humeur qu'elles attirent.

Corroboratives, ou fortifiantes.

Alteratives.

Selon les parties ausquelles elles sont propres, il y en a de

Capitales.

Pectorales.

Stomachales.

Hepatiques, &c.

Pourquoy est-ce que les Pilules ont été inventées, Pour plus facilement avaler les remedes ingrats, Pour attirer les humeurs des parties lointaines.

Le mot de Pilules vient du Latin *pila*, qui veut dire une paume, & son diminutif *pilula*, petite paume, d'où est derivé Pilule: Elles sont faites à plusieurs fins; mais la principale, & plus commune, est pour purger: Car il n'y a point de masse de Pilules dans les Boutiques qui ne tendent à cette fin, hors celles de Cynoglosse, que peu d'Apothicaires tiennent: les autres qui sont simplement alteratives, se preparent au besoin; & il n'y a aucun remede, que nous ne reduisons en Pilules, si les malades n'en peuvent user autrement. Aussi les divisons-

nous comme le general des medicamens, en purgatives, corroboratives, & alternatives; & quoy que tout ce qui corrobore, altere; il y a pourtant quelque difference entre un vray corroboratif, & un simple alteratif, comme nous verrons au cinquième Livre. Les Pilules donc, eu égard à leur qualité, sont divisées en purgatives, corroboratives, & alternatives. Des purgatives, les unes purgent doucement; les autres mediocrement; & les autres fortement. De celles qui purgent avec force, il y en a encore de trois sortes, dont les unes agissent avec plus de violence que les autres; mais ce n'est pas au Pharmacien de le sçavoir, mais plûtoſt la methode de les bien composer. Entre les alteratives sont comprises les somnifères, bechiques, sublinques, & toutes autres Pilules qu'on pourroit former, de quel medicament que ce soit, s'il est simplement alteratif. Les corroboratives sont celles qu'on pourroit former de la Theriaque, du Mithridat, de la Confection Alchermes, & autres semblables Compositions, l'alteration & l'effet desquelles consiste à remettre en estat, & fortifier la faculté des parties nobles, par une qualité & vertu spécifique. Il y en a qui divisent sim- DuRenou. pllement les Pilules, selon leur faculté purgative, en Cholagogues, Phlemago- gues & Melanagogues; & selon les parties du corps ausquelles elles sont desti- nées. D'autres les divisent seulement, selon la force qu'elles ont à purger; qui Bauderon. ne passe pas aux unes la première region; aux autres s'étend jusques à la seconde; & aux dernières jusques à la troisième. Et veulent selon ce divers degré de purger, que les medicamens des unes & des autres, soient diversement pulvéri- sez; en telle façon, que la poudre de celles qui attirent de plus loin, soit plus subtilement pulvérisée. De cette opinion est Bauderon. Au contraire du Renou, sans aucune distinction, dit que pour bien former une masse de Pilules, qu'il faut mettre la pluspart des ingrediens subtilement en poudre. Et Sanchez, que la pou- L.2. Pharm. dre des Pilules ne doit pas estre si subtile que celle des Electuaires, excepté les cap. 10. medicamens pierreux, & la Coloquynthe, qui doivent toujours estre mis en poudre fort subtile. En tout cas il vaut mieux piler tout subtilement; Car ce n'est point la substance du medicament qui va par tout le corps, mais seulement la qualité, ou quelque subtile vapeur; la mixtion s'en fait mieux; la vertu que nous disons estre du composé, resulte plus parfaite; & la vertu du medicament plûtoſt reduite de puissance en acte. Pour cela les Pilules n'en demeureront pas moins à l'estomach, & l'attraction n'en sera pas moindre; ny pour cela le ventricule, ny les intestins n'en seront pas blessez, comme apprehende Bauderon. Car si cela estoit, il ne faudroit pas, contre le precepte général, piler subtilement la Coloquynthe, ny dissoudre jamais des Pilules, pour ceux qui en ont besoin, & qui n'en sçauoient avaller. Sur ce sujet voyez ce que nous en avons dit parlant de la Trituration au Livre precedant. Quant aux raisons pour lesquelles on a inventé les Pilules, je n'en trouve que deux avec Silvius, que Sanchez a suivi au lieu preallegué, qui sont, la facilité d'avaller les medicamens desagreables au goust; & pour attirer les humeurs des parties éloignées. Bauderon en adjouste encoſe deux, l'une pour s'accommorder aux malades, qui n'est pas differente de nostre première; Car qu'est-ce qu'inventer une facilité d'avaller les remedes desagreables, que de s'accommorder aux malades. L'autre quand il dit que les Pilules ont esté inventées pour enfermer les medicamens violens, & malins, qui s'insinueroient aux membranes du Ventricule, & des intestins, en danger de

les ronger. Ce n'est point pour cela qu'on a inventé les Pilules ; mais pour cacher le mauvais goust de tels medicamens , ce qui estoit du malin ayant esté corrigé avant que de composer les Pilules. Car si cela estoit , il ne se faudroit point servir de certaines Hieres , où les mesmes drogues , que Bauderon appelle malignes , entrent , comme aux Pilules ; ny pulvériser la Coloquynthe subtilement ; ny dis- soudre jamais des Pilules , ainsi que nous avons déjà dit.

### Des Trochisques , Chap. II.

D'où vient le mot Trochisque ? Du Grec *Trochiskos* , qui veut dire petite roué.

Qu'est-ce que Trochisque ? C'est un medicament dur & solide , formé en façon de petits pains , ou gasteaux semblables à des lupins , ou autre forme , pour conserver au befoin la vertu de certains medicamens.

Aux Trochisques faut considerer ;

Combien il y a de sortes de Trochisques.	Selon leurs facultez , il y en a de	Purgatifs , comme ceux d'	Agaric. Alhandal. Violes.
		Alteratifs , comme ceux qui sont	Incrassans. Desoppiatifs. Astringens , &c.
		Corroboratifs , comme ceux d'	Alipta moschata. Gallia moschata. Et les alexiteres.
		Selon les parties pour lesquelles ils sont faits il y en a d'	Ophtalmiques , comme ceux qui servent aux Collyres. Cordiaux. Hysteriques , &c.

Pourquoy est-ce qu'on a fait les Trochisques ? Pour conserver sans miel , ny sucre , la vertu des simples pulvérisez , desquels ils sont la pluspart composez.

**T**rochisque , Rotule , Pastille , sont des noms qui signifient mesme chose , quoy que Pastille signifie petit pain , & Trochisque Rotule ; Car les Apothicaires forment leurs Trochisques comme il leur plaist , tantost en forme de roué , tantost en forme de petit pain , tantost autrement , les faisans secher à l'ombre , pour les endurcir , sans que la vertu soit dissipée , pour ceux de qui la vertu se peut exhaler ; mais pour ceux dont la matiere est metallique , ou pierreuse , on les seche au Soleil. Et lors qu'on forme les Trochisques , s'il n'y entre que choses seches & arides , comme à presque tous , excepté à ceux de Viperes , & de Squille , on malaxe les poudres en consistence de Pilules avec quelque liqueur , eau rose , vin , mucilage , suc d'herbes , lait , quelquefois miel. Au contraire si la matiere des Trochisques est molle , on y adjouste quelque poudre , comme à ceux de Vipere , celle de pain rosti , la farine d'Orobe , pour les reduire en poudre dans le mortier , & en former apres les Trochisques , qu'on fait secher , comme nous ayons dit. La division des Trochisques est assez claire à la Table , suffit que

que nous nous arreſtions ſur les raisons pour lesquelles les Trochifques ont eſté inventés, non pas ſur la generale qui eſt à la Table; mais ſur les particulières, de vouloir conſerver un remede composé ſec, & pulveriſable, ſans miel, ny ſyrop, qui ſont que les Anciens vouloient avoir des remedes compoſez propres à tout; soit pour entrer aux Opiates, ou Electuaires ſolides; soit pour eſtre diſſous, ou appliquez en poudre; soit pour en recevoir la fumée, ou eſtre ſoufflez; soit pour eſtre pris dans un jaune d'œuf, ou en pilules, à toutes lesquelles choses les Trochifques ſont propres, de meſme que les poudres: mais parce que la vertu des poudres ſe diſſiperoit facilement, pour conſerver plus long-tems cette vertu, & que neantmoins le medicament fuſt toujouſ pulveriſable, les Trochifques fuſſent inventez, rejettant le miel & le ſucre en leur compoſition, comme inuti-les à plusieurs, & contraires à la pulveriſation: que ſ'il y entre du miel aux Trochifques de Cypſi, c'eſt ſi peu qu'il n'eſt pas conſiderable, les poudres eſtant ſuf-ſifantes de le deſecher, auſſi bien que les autres choses molles & liquides qui ſont miſes dans cette Compofition.



## Des eaux Distillées, Chap. 12.

Qu'est-ce que Eau distillée ? C'est la partie aqueuse du Mixte extraitte par distillation, qu'on appelle Phlegme, particulierement aux Mineraux.

Touchant les Eaux distillées faut sçavoir,	Combien il y a de sortes d'Eaux distillées.	Selon la matière d'où elle est tirée, il y en a des	Selon la composition, il y en a de	Selon les vertus qu'elles ont, il y en a de	D'Hirondelles.	
					Animaux, cōme l'eau distillée,	
					Des Vers de terre, De Sperme de Grenouille, De Fiente de Vache.	
					Vegetaux, cōme l'eau distillée,	
Pourquoy est-ce qu'on fait des Eaux distillées.		Selon les parties auxquelles elles servent, il y en a de	Selon la façon dont on les tire, il y en a	Selon leur composition, il y en a de	Du Chardon benit, De Canelle, De Senelle, De Roses.	
					Mineraux, cōme l'eau distillée,	
					De Vitriol, De Zinch, ou Plomb d'Alemagne, De Mercure.	
					Purgatives, Astringentes, Sudorifiques, Aperitives, Divretiques.	
				Parce qu'on ne peut pas avoir les simples en tout temps.	Cephaliques, Cordiales, Pectorales, Stomachiques.	
					Hepatiques, Spleniques, Histeriques.	
					Un Alembic de verre, Une Cornuë, Une Vescie, Un Refrigeratoire.	
					Le Bain-Marie, Le Bain Vaporeux.	
				Pour avoir la vertu qui gist en la partie aqueuse du simple, séparée de celles qui sont en l'huile, & au sel, qui ne sont point propres à nostre intention.	L'A'embic de Plomb.	
					Pour avoir un remede agreable, & facile à prendre.	

Comment est ce qu'il faut distiller les Eaux ; Voy le Discours.

**I**L n'ya rien dans cette Table qui nous doive arrester, si ce n'est le dernier poinct, qui est la façon de distiller les eaux, que plusieurs Apoticaires tiennent de peu de consequence, s'en remettant aux Apprentifs, lesquels n'estans pas soigneux de bien conduire le feu, au lieu d'un remede plaisant & facile à prendre, en font un plus desagreable & plus fâcheux qu'une Medecine, à cause du goust & de l'odeur du brûlé, que les Eaux distillées contractent par la violence du feu.

Quelques-uns distillent les Eaux dans le Refrigeratoire, mettant de l'eau de

fontaine sur les herbes , sur les fleurs , ou sur les racines qu'ils distillent ; tant pour eviter cet inconvenient , que pour avoir de l'eau en plus grande quantité ; mais de l'eau qui n'a ny force ny vertu ; laquelle neanmoins ils dispensent aussi hardiment que la plus pure , pour satisfaire en apparence aux ordonnances des Medecins , qui se trouvent frustrés du succez de leurs remedes , aussi bien que les Malades de leur guerison. Il est pourtant facile de connoistre ces Eaux par la saveur & par l'odeur , si vous les comparez à celles qui sont pures , & sans Addition.

Pour moy j'aimerois mieux me servir des Eaux soigneusement distillées dans l'Alembic de plomb ; quoy que Galien n'aprouve point les Eaux qui coulent par des tuyaux de ce metal pour estre sujettes à causer des dissenteries , ce que Matthole rapporte en son Traité des Eaux distillées. Mais il y a bien de la différence de boire de l'eau pour sa boisson ordinaire , & d'en prendre dans des Juleps en certains temps. Outre que je n'ay jamais oy dire que ces Eaux distillées par l'Alembic de plomb , dont plusieurs Apoticaires se servent , ayent jamais fait mal à personne ; & quand cela seroit , on y pourroit facilement remedier ; mettant en un mesme Alembic , au lieu d'une chape de plomb , une chape de cuivre étemé , avec son Refrigeratoire , que l'on pourroit r'éteiner quand il le faudroit , & qui seroit bien plus froide que celle de plomb , à cause du continual rafraichissement qu'on luy ponneroit ; par ce moyen l'on fairoit des Eaux sans addition , qui au lieu d'avoir une odeur & un goust de brûlé , comme les premières , ou d'estre sans odeur & sans saveur , comme les dernières ; auroient du goust , de l'odeur , de la force , & de la vertu , autant qu'on pourroit desirer.

Quelques autres , mais en petit nombre , jalouys de leur reputation , & desirieux de faire du bien à tout le monde par leurs remedes : en quoy ils sont beaucoup louables ; rejettant ces Alambics de plomb , & blasmançant ceux qui mettent de l'Eau de fontaine sur les matieres qu'ils veulent distiller , pilent les herbes , en tirent le suc avec la presse , & le distillent au Refrigeratoire , ou au Fourneau de sable , dans un Alembic de verre : Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique , avant de tirer le suc des herbes , des fleurs , ou de quelqu'autre matiere semblable , les fait digerer , les pile en suite , en tire le suc qu'il distille mesme dans un Alembic de plomb , & calcine le marc de l'expression , avec ce qui reste dans la Cucurbité après la distillation , pour en tirer le sel , & le joindre à son Eau distillée. En verité ces Eaux extraittes & distillées de cette maniere , sont dans le dernier degré de leur perfection : Mais il y a peu de gens qui veuillent en prendre la peine ; ils s'excusent , disant qu'on ne les payeroit pas ce qu'elles valent. Il faudroit neantmoins en preparer de la sorte quelques-unes de celles qui ont des vertus considérables , pour certaines maladies ; à quoy le Medecin aussi soigneux de la guerison de son Malade , que de sa reputation , devroit prendre garde ; ne se servant jamais d'autres , aux cures importantes , comme quand il s'agit de pousser le pourpre dehors par une Eau sudorifique.

Ernestus en son petit Traité des Huiles , enseigne une autre façon pour avoir des Eaux distillées avec toute leur vertu : Prenez , dit-il , des herbes , ou des fleurs , que vous pilerez , pour en tirer le suc , & le filtrer en suite ; ce suc estant filtré , distillez-le jusqu'à la moitié , ce qui sera distillé , sera l'Eau que vous demandez ; Et le residu estant filtré , mis dans un vase de verre bien bouché , se convertira en excellent Vinaigre , si l'on l'expose au Soleil pendant quelques semaines.

## Des Essences, Chap. 13.

Qu'est-ce qu'Essence ; C'est une liqueur exquise, principale partie du Mixte, tirée par distillation, ou par infusion, dans un menstruë convenable.	Selon la matière d'où elles sont tirées ; les unes sont des	Animaux ; soit ou de Vegetaux ; soit ou de Mineraux ; comme est l'Essence de	L'Animal entier.	
			Toute la plante.	Ses Parties ; Ses Excremens.
Selon la façon qu'on les tire, les unes le sont	Combien il y a de sortes d'Essences.	Selon les parties ausquelles elles servent, les unes sont	Par distillation comme celle	D'Anis. De Cannelle. De Geroffle. De Sauge.
			Par infusion comme celle	De Miel. De Safran. De Perles. De Corail.
Selon leurs effets, il y en a de	Pourquoys est-ce qu'on tire les Essences.	Qui provoquent les mois.	Simples.	Cephaliques com me celles
			Composées.	De Thym. De Sauge. De Romarin. De Cannelle. De Safran. De Melisse. De Miel. De Sucre. De Soufre.
Pour avoir la substance du Mixte, où gît la vertu séparée de son corps.	Pour avoir un remede, qui en petite quantité, ait beaucoup de vertu.	Pour avoir un remede facile à prendre.	Purgatives. Cortoboratives. Desopilatives. Discussives des vens. Divretiques.	Stomachales, com me celles
			Pour avoir un remede vertueux en toute saison.	D'Anis. De Muscade. De Geroffle. De Castor. De la galle des jambes des Chevaux. De Sabine.

Comment est-ce qu'il faut tirer les Essences : Voy le Discours.

Les Chymistes qui ne se servent pas toujours des mots d'Essence, d'Esprit & de Teinture, pour signifier précisément une chose, appellent bien souvent les Esprits & les Teintures des Essences, & quelquefois les Essences des Esprits rarement les Teintures; si ce n'est qu'elles ayent la couleur du mixte duquel elles ont esté tirées, laquelle n'est pas toujours apparente, comme la rougeur de l'antimoine, duquel on tire la Teinture. S'il en faut neantmoins faire une exacte difference, nous disons que le mot d'Essence est plus general que les autres deux; parce que l'Esprit & la Teinture peuvent estre dans l'Essence, au lieu que l'Essence ne peut estre comprise ny dans l'Esprit ny dans la Teinture: si on les considere suivant leur propre signification: comme l'on peut voir par la definition de chacun en particulier, laquelle nous fait connoistre ce en quoy ils sont differents; Comme definissant l'Essence, nous disons qu'elle est une liqueur exquise; partie principale du mixte, tirée par distillation ou infusion, dans quelque menstruë ou dissolvant propre à cette intention.

Cette Essence, quand elle est exaltée, c'est à dire pure & nette, de laquelle on a séparé l'humeur excrementeuse & superfluë, est souvent appellée Quint-essence; il en est de mesme des esprits & des teintures, à qui les Chimistes, pour encherir sur les Galenistes, & pour faire valoir leurs operations, ont donné des noms emphatiques, qui n'ont autre fondement que leur caprice.

Nous pourrions dire quelque chose sur chaque poinct de cette Table; mais parce qu'ils sont assez intelligibles d'eux-mesmes, & qu'ils sont semblables à plusieurs autres que nous avons déjà expliquez, nous nous arresterons sur le quatrième poinct; qui est, la façon de tirer les Essences, soit par distillation, ou soit par infusion. De l'infusion qui se divise en propre & impropres, nous en avons parlé dans son Chapitre; maintenant il faut remarquer que les Chimistes, qui semblent faire bande à part d'avec les Galenistes, ont inventé des mots à leur fantaisie, pour n'estre point obligez d'avoir recours à ceux que les Galenistes avoient depuis longtemps mis en usage: au lieu de se servir des termes de preparer & de cuire les humeurs, ils se servent de ceux de digerer, comme au lieu d'infusion ils se servent aussi de digestion, de maceration, & d'autres qui sont des infusions impropres; de toutes lesquelles nous parlerons dans le Chapitre des Essences, mais seulement en general: & pour la methode de les tirer, nous renvoirons le Lecteur à Beguin, Hartmanus, Quercetan, Ernest, Glaubert, & autres qui en ont traité en particulier.

Pour donc tirer l'Essence de quelque chose qui est dans l'ordre des vegetaux; comme des bois, des écorces, des racines, des feuilles, des semences ou des drogues aromatiques; il faut premierement la preparer, en la sechant, en l'incisant, en la pilant, ou en la concassant, comme la nature de la chose le requiert, & l'ayant ainsi disposée, il la faut mettre dans un vase de verre avec de l'esprit de vin rectifié, & la laisser en digestion pendant huit jours, temps nécessaire pour faire l'extrait de l'Essence, sur cét esprit de vin impregné (comme l'on dit) de l'Essence, il faut y jeter un peu d'esprit de sel, & le mettre ensuite à digerer au B. M. jusqu'à ce que l'Essence nage pardessus l'esprit de vin, qu'on separera par l'entonnoir ou par le bain-marie, Glaubert appelle cette liqueur Quint-essence.

Ernest, pour tirer l'Essence de quelqu'une des choses susdites, la seche à l'air,

& l'ayant preparée, comme nous venons de dite, la met dans un vase dans lequel il verse de l'esprit de vin tartarisé, & la met à digerer pendant huit jours sur les cendres, afin que tout ce qu'il y a de bon dans la chose, soit extrait, il separe doucement cét extract des feces, il le filtre, & enfin par la distillation il separe l'esprit de vin de l'essence qui demeure au fonds. Pour l'esprit de vin tartarisé, dont il se sert en cette operation, il se fait de cette maniere.

Il fait rougir dans un creuset autant de sel de tartre qu'il luy plaist, & quand par la force du feu, ce sel est devenu comme bleu, il en prend une partie avec quatre parties d'esprit de vin qu'il met au bain-marie, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit rouge.

Ce sel de tartre rend l'esprit de vin un dissolvant beaucoup plus puissant; & ce que l'un fait avec l'esprit de sel, l'autre le fait avec le sel de tartre; Le tartre mesme crud boüilly avec certains metaux les dissoud, comme on peut voir dans Glaubert, 2. p. furn. où il décrit d'excellentes preparations; & dans la premiere Partie il enseigne la methode de tirer l'essence des choses qui sont de la famille des mineraux, de laquelle nous dirons quelque chose, ayant parlé de celle des vegetaux, qui peut servir à celle des animaux: Dissolvez, dit-il, tel metal qu'il vous plaira avec un tres-puissant esprit de sel, excepté l'argent, qui se dissout avec l'eau forte, & en tirez le phlegme par le bain, versez de l'esprit de vin tres-bien rectifié sur ce qui restera, mettez-le à digerer jusqu'à ce que l'huile s'éleve au dessus rouge comme du sang, qui est la teinture & la quintessence du metal, thresor precieux en Medecine. L'Essence des pierres precieuses, ou autres, selon tous les Chimistes, se tirent par la dissolution d'icelles, avec le vinaire radical, ainsi appellé, parce, comme je croi, qu'il est distillé sur le rai-fort sauvage, quey que Crollius appelle vinaigre radical, celuy qui est distillé avec trois parties de Terebenthine, & deux du dernier vinaigre distillé. Hartmannus pour le mesme effet, prefere le vinaigre de miel, & s'en sert de cette maniere.

In Basiliac.  
Chimica  
tit. de con-  
fort.

In Com-  
ment.

Il met une certaine quantité de pierres grossierement pulverisées, dans un vase de verre, avec du vinaigre distillé, qui furnage cinq ou six doigts, il met ensuite ce vase dans du fumier pour faire digerer la matiere, un mois durant, pendant lequel temps elle deviendra toute liquide, laquelle il méle derechef avec du mesme vinaigre radical, & le lave; ce vinaigre devient par ce moyen de la couleur de la pierre pretieuse, sur laquelle il verse derechef de ce vinaigre radical, mesme autant de fois qu'il est necessaire, pour tirer toute la teinture: car pour lors l'Essence est dans cette couleur, ou teinture, laquelle il fait évaporer lentement, jusqu'à siccité, & lave la poudre jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'aireur: cela fait, il la met à la cave pour la resoudre en liqueur, ainsi l'appelle Crollius, lequel pour éviter cette longue demeure de la matiere sur le fumier, la calcine trois ou quatre fois avec le souffre, comme il est enseigné aulieu préallegué, Ernest l'appelle Essence & Quintessence.

Des Esprits, Chap. 14.

Qu'est-ce qu'Esprit? C'est la partie la plus subtile de l'Essence du corps mixte, ~~ex~~ traité par distillation, ou par infusion, dans un menstrue convenable.

Touchant les Esprits, faut sçavoir quatre choses.

Combien il y a de sortes d'Esprits;

Selon la partie à laquelle ils servent, il y en a de

Selon leur qualité, comme aux Essences.

Selon la façon qu'on les tire, les uns le sont par

Pourquoy est-ce qu'on tire les Esprits?

De nature aqueuse, comme ce luy de	Vitriol, Souffre, Niure;
Selon la nature d'iceux, les uns sont	De nature Terebenthine, huileuse, comme ce luy de
	Anis, Et d'autres qui sont vrais huiles,
	Animaux, côme l'Esprit de Poil, Sang humain.
	Vegetaux, côme l'Esprit de Miel, Corne de Cerf, Sucre.
Selon la matière d'où ils sont tirez, les uns sont des	Mineraux, côme l'Esprit de Mercure, Suië, Maistic.
	Uprit de Souffre, Zinc, Vitriol.
	Cephaliques, Volatil de Vitriol, Antiepileptiques.
	comme l'Esprit de Du Cerveau humain.
	Cardiaques, Corne de Cerf, Coral.
	comme l'Esprit de Perles, Vitriol philosophic.
	Stomachique, côme l'Esprit de Pulegium.
	Hepatiques, Gramien, De corne de Cerf, Agrimoine.
	comme l'Esprit de Tartre, Vitriol.
	Splenique, comme l'Esprit de Vin Tartarisé.
	Hysteriques, Pulegium, Crème de Tartre.
	comme l'Esprit de Sabine, Castor.
	Uprit de Distillation.
	Infusion.
	Pour avoir la partie la plus subtile de l'Essence.
	Pour le separer de l'huile, qui est ou Moins vertueux.
	D'autre nature.
	Differant en qualité.
	Le reste comme aux Essences.

Comment est ce qu'on tire les Esprits; Voy le discours.

Nous avons dit au Chapitre précédent, que le mot d'Essence estoit plus général que celuy d'Esprit, parce que toute Essence peut estre appellée Esprit, & que tout Esprit ne peut pas estre appellé Essence; Les veritables huiles tirez par distillation, ne sont point appellez Esprits qu'improprement, si ce n'est lors que dans un corps mixte il y en a plusieurs, dont le plus subtil, qui monte le

premier, & qui est de couleur d'eau, est appellé Esprit; ce qu'on peut voir dans la Terebenthine, en la distillation de laquelle on tire trois huiles: le premier qui est blanchastre s'appelle Esprit: le second qui est jaune, & le troisième qui est rouge, s'appellent huile; dans les mineraux qui ont plusieurs liqueurs, la plus subtile, la plus blanche, & celle qui precede l'huile (s'ils en ont de vray) est appellée Esprit, & l'aqueuse qui precede l'Esprit, s'appelle Phlegme. L'experience nous apprend aussi bien que la lecture des Livres qui traittent de ces matieres, qu'il en est de mesme de plusieurs metaux & des corps metalliques; desquels les Esprits sont proprement cette liqueur subtile & blanchastre qui precede l'huile, ou quelqu'autre substance tenant place d'huile; & que celle qui est grossiere & de couleur d'eau, n'est que le Phlegme, quoy qu'elle monte la premiere. Ce qu'on remarque sensiblement dans la distillation du vitriol, qui se fait par la cornue, dont le Phlegme sort le premier, l'Esprit ensuite, & en troisième lieu, une liqueur rouge, qu'on appelle huile: non pas qu'elle le soit veritablement, mais parce qu'elle sort apres l'Esprit, on l'appelle ainsi. Glaubert, qui n'en fait pas grand cas, quand il est distillé de cette maniere, l'appelle huile corrosif, & donne une meilleure methode pour tirer l'Esprit volatil, tant renommé & recherché contre l'Epilepsie, du temps de Crollius, comme il temoigne en sa Basilique. Enfin l'Esprit est la partie la plus subtile de l'Essence, tenant de la nature mercuriale ou sulphurée, selon le corps d'où il a esté tiré; d'où vient qu'on en voit quelques-uns qui prennent feu, comme l'esprit de Genevre, de Roses, & de Froment, & qui pour cette raison sont appellez eau-de-vie.

Cet Esprit & cette huile composent la veritable Essence, en quelque consistance qu'ils puissent estre, soit qu'on les ait attirez par un mestrué ou dissolvant, soit qu'on les ait separez l'un de l'autre, ou soit enfin qu'on les ait reduits tous deux ensemble en consistance de miel, pour en faire un extrait.

Si quelqu'un me demande pourquoy l'on donne ce nom d'Esprit à cette liqueur, dont nous venons de parler, je luy répondray que c'est pour trois raisons: la premiere, parce qu'elle ressemble en couleur à l'esprit du vin: la seconde, parce que c'est avec l'esprit du vin qu'on tire ceux qu'on veut tirer par infusion: la troisième, parce qu'elle est la partie la plus subtile de l'Essence, & qu'elle s'évapore facilement.

Apres avoir suffisamment parlé du premier point de cette Table, nous toucherons seulement le quatrième, qui est la methode de tirer les Esprits, les autres deux, n'ayant pas besoin d'explication: Disant, suivant les Maistres de l'Art, que celuy qui veut tirer l'esprit de quelque drogue, soit racine, soit gomme, ou chose semblable, apres l'avoir preparée, comme nous avons dit parlant de l'Essence, doit la faire infuser dans de bon esprit de vin, & la laisser en maceration pendant huit jours, apres quoy il jettera autant d'eau pardessus qu'il auroit mis d'esprit de vin, & distillera le tout lentement au bain-marie, l'esprit sortira le premier, & l'eau ensuite laquelle est inutile, il rectifiera finalement cet Esprit au B. pour luy oster le Phlegme: du reste qui est dans l'alembic, il peut tirer l'huile par le four de sable. Des herbes, apres avoir haché celle qu'il luy plaira, & l'ayant mise dans un pot de terre verny, il l'arrousera d'eau, laquelle eau il fera consumer en remuant doucement sur le feu, jusqu'à ce que l'herbe revienne au mesme estat qu'elle estoit avant d'estre arrousee, & l'ayant exprimée fortement

à part.fur.  
tom 3.

ment pour en tirer tout le suc, il la fera distiller au sable. Le Phlegme sortira le premier, l'esprit ensuite, & en troisième lieu, un huile rouge, qu'il faut séparer avec l'entonnoir, & le rectifier par la cornue, & séparer l'esprit du Phlegme par le bain. C'est la doctrine d'Ernest; si vous en voulez savoir davantage, tant en général qu'en particulier, lisez la première & la seconde Partie des Fourneaux de Glaubert, Chimiste fort récent.

## Des Teintures, Chap. 15.

Qu'est-ce que Teinture? C'est un extrait liquide du corps mixte, portant sa couleur.

Selon la matière d'où elles sont tirées, les unes sont des Animaux, Vegetaux, Minéraux.

Combien il y a de sortes de Teintures,

Selon les parties auxquelles elles servent, les unes sont Céphaliques, Pectotales, Stomachiques, Hepatique, Spléniques, &c.

Touchant les Teintures, faut savoir.

Selon leur composition, les unes sont Simples, Composées.

Selon leur vertu; comme aux Essences.

Pour avoir l'extrait liquide teint de la couleur du mixte.

Pourquoy est-ce qu'on fait les Teintures? Pour avoir une vertu particulière, Pour avoir un remede agreable, Le reste comme aux Essences,

Comment est-ce qu'on fait les Teintures? Voy le discours.

Par la definition de Teinture, nous remarquons que ce nom luy a été donné, parce qu'elle porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, & nous pouvons inferer que si cette chose est seule que la Teinture sera simple, au lieu qu'elle sera mixte, si l'on en met plusieurs ensemble. J'ay dit que la Teinture porte le plus souvent la couleur de la chose dont elle est teinture, parce que cette chose peut avoir deux Teintures, l'une externe & superficielle, l'autre interne & cachée, qui ne se manifeste qu'après quelque trituration, calcination, ou autre préparation, ce que nous voyons dans l'antimoine, dont la superficie est noire, & la Teinture jauine ou rouge, & en plusieurs autres, desquels la Teinture est différente de la couleur superficielle,

Cette Table, supposé ce que nous avons dit dans celle de l'Essence, n'a pas besoin beaucoup d'explication, non pas même le quatrième point d'icelle, qui est la façon d'extraire les Teintures; Il faut seulement remarquer qu'une seule infusion peut suffire; & que pour l'ordinaire il est besoin d'en faire plusieurs, & même autant que le menstrue se teindra de la couleur de la chose; Que cela se peut faire quelques-fois sans feu & sans chaleur, par le moyen de l'esprit de vin, que plus souvent on se sert de la chaleur du bain, ou de quelqu'autre qui luy est

proportionnée, & que ce qui est le plus important à considerer, est le choix du menstruë, qui doit toujours avoir quelque sympathie ou convenance avec la chose de laquelle on veut tirer la Teinture; car un menstruë aqueux & mercuriel, sera fort mal proportionné pour extraire une substance huileuse & sulphurée: comme au contraire, un menstruë de substance sulphurée, sera fort mal propre pour tirer une mercurielle; ce que les operations particulières de l'art nous découvrent tous les jours, non seulement en ces générales sympathies, mais encore en des particulières qu'on ne connoist pas.

### Des Extraits, Chap. 16.

Quest-ce qu'Extrait? C'est un remede Chimique, tiré d'un seul, ou de plusieurs medicaments, de qui par une, ou plusieurs infusions, le subtil séparé du terrestre, est apres reduit en consistance de miel, ou de pilules, par une lente évaporation.

Touchant  
les Ex-  
traits, faut  
sçavoir;

En quoy differe l'Extrait du Magis- tère.	En ce qu'en l'Extrait, la substance qui est subtile, est extraite par le menstruë, & le corps du medicament rejeté; si ce n'est qu'on en veuille tirer le sel; au contraire au Magistère, le corps seul est retenu.
	En ce que l'Extrait est ordinairement fait des choses, qui ne sont point pierreuses; mais le Magistère, des choses dures & pierreuses, pour l'ordinaire.
	En ce que la solution, ou resolution, est faite en l'Extrait, par extraction, & au Magistère, par Calcination, qu'on appelle Precipitation. Voy l'explication de ces termes à la Table générale de la Chimie.
	En ce que l'Extrait est de consistance molle, & quelquefois liquide; & le Magistère de consistance de poudre, ou de trochisque.
Selon leur consistance, il y en a de	Mols, comme Miel, ou Rob. Durs, comme Pilules. Liquides.
Selon leur composition, il y en a de	Simples. Composez.
Selon les parties ausquelles ils sont destinez, il y en a de	Cephaliques. Cordiaux. Pectoraux. Stomachiques. Hepatiques. Spléniques. Nephritiques. Hystériques.
Selon leurs qualitez, il y en a de	Corroboratifs. Alteratifs. Purgatifs. Divretiques. Hydriotiques, ou Sudorifiques.
Pourquoys est-ce qu'on fait les Ex- traits.	Pour avoir la partie la plus subtile & essentielle du mixte, séparée du terrestre & grossier. Pour avoir un remede efficace en tout temps. Pour avoir un remede en petite quantité & vertueux. Pour avoir la partie subtile libre de la terrestre qui l'empescheroit d'agir.

Comment est-ce qu'on fait les Extraits? Voy le discours.

**A**pres le Chapitre des Teintures, qu'il faut nécessairement sçavoir avant de venir à celuy-ci, nous parlerons de l'Extrait, & dirons que ce mot Extrait a deux significations : l'une generale, qui vient d'*extrahere*, tirer hors, par laquelle il comprend toute sorte d'*extraction*, comme d'*Essences*, de *Quint-essences*, d'*Esprits*, & de Teintures, & c'est en ce sens que nous avons dit qu'il y avoit des Extraits liquides : L'autre particuliere, qui ne comprend que l'Extrait definy en la Table, lequel est en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, & qui se fait par l'évaporation de la plus grande partie de son humidité, sur un feu lent, au bain-marie, au bain vapoureux, ou au Soleil, quelquesfois mesme en distillant, lors qu'on veut conserver le Menstruë, ou retirer quelque Esprit : & quoy que quelques Chimistes se servent indifferemment des mots d'*Extrait* & de *Magistere*, pour signifier une mesme chose ; l'on peut voir par la definition de l'un & de l'autre, & par ce que nous en avons dit au troisième de la Table, qu'il y a beaucoup de difference entre eux,

Si nous ne mettons point dans cette Table, ny en celle des Teintures, les exemples des remedes qui sont ou cephaliques ou cordiaux, aperitifs ou purgatifs, &c, c'est parce qu'ils sont rangez dans la Table de l'*Essence*, d'où l'on les pourra tirer, & que si l'*Essence* d'une chose est cephalique, il faut nécessairement que l'*Extrait* de la mesme chose le soit aussi ; si elle est sudorifique, l'*Extrait* sera sudorifique, ainsi des autres. Passons au dernier poinct de la Table, qui est, la façon de faire les Extraits,

Avant de faire un Extrait de quelque chose medicinale, il faut considerer si elle est seche ou humide : car suivant cette diversité on les prepare diversement ; Les choses dures & seches, comme le bois & l'escorce du Gaiac, de Genévre, d'Aloes, & semblables, doivent estre rapées ; les racines seches, comme celles de Gentiane, Zedoire, & Angelique, grossierement concassées ; les feüilles coupées ou hachées ; les fruits mondez de leur noyau ; & les semences doivent estre grossierement pilées.

La matiere estant preparée, il la faut mettre dans un matras de verre assez grand, & verser dessus de bonne eau-de-vie, faite de vin ou de Genevre, qui sont les deux menstruës qu'on estime le plus. Si pourtant l'*Extrait* estoit destiné pour la curation de quelque maladie chaude, ou qu'on voulust temperer la chaleur & la siccité de la chose de laquelle on veut faire l'*Extrait*, comme de l'Aloës : on prendroit en ce cas-là de l'eau de chicorée, ou du suc des Roses, qui de plus augmenteroit la vertu purgative : Et pour cette raison je tiens, qu'à moins que la nécessité nous oblige à nous servir de ces puissans menstruës, il vaut mieux en prendre de ceux qui augmentent la vertu de l'*Extrait*, ou qui regardent la partie pour laquelle il est fait : comme l'eau de chicorée ou d'*agrimoine* pour le foye ; celle de betoine pour le cerveau, & ainsi des autres, rendant ces eaux distillées acides avec un peu de jus de limon, du vinaigre distillé, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol* ; afin qu'elles attirent mieux la substance qui doit servir de matiere à l'*Extrait*. Quercetan dans sa Pharmacopée dogmatique, loue fort pour menstruë l'*hydromel vineux*, & son eau-de-vie : desquels il donne la description dans le mesme lieu ; vous avez aussi l'*excellent vin* qui peut vous servir, le petit-lait, l'eau distillée du lait, les eaux de pommes, de fraises, de

De ce menstrue que vous jugerez propre pour faire vostre Extrait, vous en verserez sur la matière jusqu'à ce qu'il furnage de trois ou quatre doigts, & mettrez le tout en digestion au B. M. pendant quatre ou cinq jours, le matras bien bouché : le temps expiré, vous coulerez cette matière, & ayant tiré du marc par le moyen de la presse, le reste de la liqueur, vous la joindrez à la colature, & mettrez derechef ce même marc en digestion, avec du même menstrue, autant de temps que la première fois, le coulerez, le presserez de même, & joindrez cette dernière colature à la première ; Enfin vous la ferez évaporer pour la reduire en consistance de Miel, de Rob, ou de Pilules, ou par la distillation, afin de conserver le menstrue, s'il peut servir à d'autres usages, ou par quelqu'autre sorte d'évaporation, mais qui se fasse comme nous avons déjà dit, sur un feu lent, au bain-marie, ou au bain vaporeux : en quoy les Apothicaires manquent souvent, faisant presque toutes leurs évaporations sur le feu, qui ne peut estre regi comme il faut, à moins d'un grand soin, principalement lors que la matière de l'Extrait est fort subtile. Si vous voulez que vostre Extrait ait plus de vertu, faites calciner le marc, tirez-en le sel, & joignez-le à la colature : vous pouvez vous épargner cette peine, si la chose, dont vous voulez avoir l'Extrait, est tellement humide qu'on en puisse tirer tout le suc : car il suffira apres l'avoir mondée & pilée, de l'exprimer avec la presse pour en tirer le suc, le mettre dans un matras assez grand, le faire digerer au B. M. jusqu'à ce qu'il devienne rouge, lequel séparé de la lie, vous reduirez en Extrait, qui se conservera longtemps, si vous le faites au bain vaporeux ; Que si le suc de la plante estoit gluant, l'ayant pilée, il la faudroit mettre sur le feu dans une bassine, & le remuer avec une spatule de bois pendant quelque temps, pour luy faire perdre la glutinosité, & l'exprimer tout chaud, afin de le mettre apres en digestion, jusqu'à sa parfaite depuration, & faire comme dessus l'Extrait. Voyez Quercetan au Chapitre xv. qui enseigne trois façons de faire l'Extrait des choses succulentes, comme sont les feuilles vertes des plantes ; Voilà pour le general des Extraits.



## Des Magisteres, Chap. 17.

Qu'est-ce que Magistere? C'est un remede Chimique, fait des corps durs ou pierreux, qui ont esté dissous par des dissolvans, propres à cet effet; la poudre allant au fond par la precipitation.

En quoy differe le Magistere de l'Extrait? Voy le Chapitre precedent.

En ce qui  
est des  
Magiste-  
res, faut  
scavoir;

Combien  
il y a de  
fortes de  
Magiste-  
res.

Selon la ma- tiere d'où ils sont tirez , les uns le sont des	Animaux, comme le Magistere Vegetaux, comme le Magistere Mineraux, comme le Magistere des pierres precieuses.	De crane humain. Des yeux des Cancres. Des Perles. De Jalap. De Coral. De Rhubarbe.
Selon leur qualité. Selon leurs effets.		Comme aux Essences.
Selon leur composition.		

Pourquoy est-ce qu'on fait les Magisteres? Pout bien dissoudre les corps durs & solides, & les rendre plus faciles à la distribution qui se fait dans nostre corps.

Comment est-ce qu'on fait les Magisteres? Voy le discours.

**Q**Uoy que la commune methode de preparer le corail & les perles dans les Boutiques, ne soit pas à rejeter, comme quelques Chimistes avoient, il est pourtant vray que ces choses estans precipitées par des dissolvants, sont bien plus à estimer, d'autant que par cette dissolution leur solidité est entierement détruite, & leur substance mieux disposée à obeir à la chaleur de l'estomach: & outre qu'il est bien difficile, je dis mesme impossible, qu'en broyant des matieres dures & solides, comme les coraux & les perles, il ne se mêle avec elles quelques parcelles de la molete avec laquelle on les broye, ou du marbre sur lequel elles sont broyées, je trouve qu'on a bien moins de peine à les preparer en Magistere, puisque le dissolvant fait sans y toucher, ce que l'on ne peut faire autrement qu'à force de bras; mais parce que les Apothicaires n'ont pas toujoures à point nommé, ny les dissolvans, ny les choses qui sont necessaires pour ces operations, on auroit bien de la peine à les y accoustumer; ce que je ne pretends pas aussi par mon discours, les Magisteres estans de toutes les operations Chimiques celles dont je fais le moins de cas. Mais comme ces operations sont des ouvrages de Maistre, & que pour cette raison on les appelle Magisteres, il faut parler de la façon de les faire, qui est le dernier poinct de la Table, & le seul qui a besoin d'explication.

Celuy qui veut faire un Magistere, doit premierement considerer comment il doit preparer le medicament, avant que de le mettre avec son dissolvant, s'il le doit faire brûler tout entier, ou pulveriser subtilement, ou grossierement; C'est en cela mesme que je trouve les Artistes fort differens, comme par exemple dans la preparation des perles, que les uns font rougir au feu, pour les esteindre dans de bonne eau-de-vie, reiterant plusieurs fois la mesme chose, les autres

qui sont en plus grand nombre, les reduisent en poudre fort subtile, sans les calciner, les uns calcinent les couraux, les autres les pilent grossierement; mais c'est en vain de calciner & les perles & les coraux, si le suc de limons & de berberis les peut dissoudre, il suffira seulement apres leur dissolution, d'en separer le suc, de les laver jusqu'à ce que toute l'acidité en soit osterée. Ceux qui se servent du vinaigre distillé pour dissolvant, jettent sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre, sur un peu de son sel qui fait le mesme effet, par le moyen desquels les perles se precipitent en un instant, & ayant versé le vinaigre par inclination, ils lavent ces perles jusqu'à ce qu'elles aient perdu toute l'aigreur; ce Magistere est appellé sel de perles, comme celuy de corail, sel de corail; les autres pierres, soit pretieuses, soit communes, estans mises en poudres, sont calcinées plusieurs fois dans un creuset fermé, avec égale portion de souffre; premierement à feu de roüe, puis à feu de suppression, & apres on lave la matiere pour oster tout ce qui est resté de la crasse du souffre, & l'ayant bien sechée & mise en poudre, on la recalcine avec autant de sel nitre à feu de fusion, & ensuite on la lave avec de l'eau tiede pour luy oster toute l'acrimoine, & l'ayant sechée, on verse dessus du vinaigre radical, remuant en mesme temps la matiere de peur qu'elle ne durcisse, le menstrue évaporé au sable, vostre Magistere restera au fonds, qu'il faut adoucir par plusieurs ablutions & filtrations. Le Magistere de la pierre d'azur ne suit point cette methode, comme il est dit au <sup>5</sup>. Livre en son Chapitre; pour le Magistere de Jalap, de Rhubarbe, & autres de cette nature, lisez la Pharmacopée de Schroderus.

### Des Fleurs, Chap. 18.

En ce qui est des Fleurs, faut se voir;	Qu'est ce que Fleur; C'est un remede Chimique, qui se fait par sublimation, la partie plus seche & legere du corps mixte, s'attachant comme de la suie aux parois du fourneau, ou autres vases agencez pour cét effet.		
	Combien il y a de sortes de Fleurs.	Selon la matiere d'où elles sont tirées. Selon leur qualité. Selon leurs effets. Selon leur composition.	Comme cy-devant.
	Pourquoy est ce qu'on fait les Fleurs? Pour avoir une qualité particulière, qui gît en cette substance legere & seche du mixte.		
	Comment est-ce qu'on fait les Fleurs? Voy le discours.		

Ce remede, duquel nous parlons en cette Table, est appellé Fleur; parce qu'il est de substance rare, legere, & qui s'envole comme une Fleur que le vent emporte. On en fait de plusieurs choses, particulierement de souffre, d'antimoine, de benjoin, & mesme de plusieurs metaux & corps metalliques; comme l'on peut voir dans la premiere & seconde Partie des Fourneaux de Glaubert, où il enseigne plusieurs methodes particulières pour les tirer avec plus de facilité, & pour en avoir en plus grande quantité; c'est à cét Autheur que je renvoie ceux qui desireront les apprendre; ils trouyeront abondamment

chez luy de quoy se satisfaire , & je me dispenseray d'en donner une methode generale , comme estant impossible , chaque chose ayant besoin d'une preparation particuliere.

## Des Fecules , Chap. 19.

Qu'est-ce que Fecule ? C'est la residence deschée , du suc de la partie de quelque Plante.

D'où est tiré ce mot de Fecule ? du diminutif Latin *Fecula* ; qui signifie petite lie.

Touchant les Fecu- les , faut scavoir ,	Combien il y a de for- tes de Fe- cules	Selon les parties de la plante les une le sont de	La racine comme cel- le de	Brionia.
				Iris vulgaire.
			Des feüilles , comme celle de Squille ,	Aron.
				Du fruit , comme l'Elaterium.
		Selon les parties ausquelles elles servent , il y en pourroit avoir de	Capitales . Pectorales . Cordiales . Stomachales . Hepatiques , &c:	Capitales .
				Pectorales .
Selon leur vertu ; comme cy-devant .				

Pourquoy est-ce qu'on fait les Fecules ; Pour avoir la lie du suc de la partie de quelque Plante qui a une particuliere vertu .

Comment est ce qu'on fait les Fecules ? Voyez le Discours .

**Q**UOY que nous disions dans cette Table que Fecule est la residence deschée du suc de la partie de quelque plante , il ne s'ensuit pas pourtant que l'on en peut faire de toute la plante , si toutes les parties de la même plante avoient une même vertu , & que chaque partie rendist également du suc ; mais parce que l'un ne se rencontre pas toujours , & que l'autre est impossible , d'autant que lors que la racine est pleine de suc , la plante n'est point en estat ; & que lors que les feüilles sont succulentes , la racine est épuisée ; comme l'est aussi toute la plante , lors que le fruit est en maturité , si bien que toute partie doit estre prise en son temps , ainsi que nous avons enseigné parlant de l'élection des Medicamens , autrement les Fecules n'auroient point de vertu . C'est pourquoy l'on n'en fait que de quelques parties des plantes qui sont fort succulentes , lors qu'elles sont en estat , particulierement de racines ; comme de celle de Brionia , d'Iris vulgaire , & d'Aron . Quercetan en fait de feüilles d'Esquelle , & anciennement on en faisoit de Concombre sauvage que quelques-uns imitent encore .

La façon de faire les Fecules n'est pas difficile , quoy que selon les parties on procede diversement ; car pour les racines on les rape , ou l'on les coupe en petites parcelles , puis on les pile , pour exprimer le suc par le moyen de la presse , lequel on met dans un vase pour le laisser rasseoir , separant en suite ce qui furna-

ge par inclination , & l'on fait secher à l'ombre ce qui est rassis. Il est vray que celle d'Aron pour une plus grande correction est encore detrempee , depuis qu'elle est seche , avec suffisante quantité d'eau de Fougere , ou d'Escolopendre , pour le faire digerer au Bain-marie , un mois ou deux , apres lequel temps l'eau estant separée par inclination , on la fait secher comme auparavant ; pour celle d'Eſquille , ou de Concombre , nous en parlerons au 5. Livre , au Chap. particulier d'un chacun .

### Des Secrets Chimiques , Chap. 20,

Qu'est ce que Secret Chimique ; C'est une preparation laborieuse , & extraordinaire , d'un , ou de plusieurs medicamens joins ensemble , à laquelle plusieurs autres operations Chimiques concourent .

Touchant les Secrets Chimi- ques , faut ſçavoir ,	Combien y a il de sortes de Secrets ,	Selon les parties auſ- quelles ils ſervent , il y en a de	Selon la matière d'où ils ſont tirez , les uns le ſont des	Selon leur vertu ; les uns ſont appeliez	Selon leur composition ; les uns ſont	Cephaliques .	Selon le ſimpli qu'on prend pour le faire .					
						Pectoraux .						
						Cordiaux .						
						Stomachiques .						
Cephaliques .												
Combien y a il de sortes de Secrets ,	Selon les parties auſ- quelles ils ſervent , il y en a de	Selon la matière d'où ils ſont tirez , les uns le ſont des	Selon leur vertu ; les uns ſont appeliez	Selon leur composition ; les uns ſont	Selon le ſimpli qu'on prend pour le faire .	Hepatiques .						
						Spleniques .						
						Nephretiques .						
						Hysteriques .						
Pectoraux .												
Combien y a il de sortes de Secrets ,	Selon les parties auſ- quelles ils ſervent , il y en a de	Selon la matière d'où ils ſont tirez , les uns le ſont des	Selon leur vertu ; les uns ſont appeliez	Selon leur composition ; les uns ſont	Selon le ſimpli qu'on prend pour le faire .	Animaux , cōme celuy	De Viperes .					
						Vegetaux , cōme celuy	De Perles .					
						Metaux , cōme celuy	De Chardon-benit , De Camomille , D'Eufraile , &c .					
						Corroboratifs , comme celuy de	D'Antimoine .					
Cordiaux .												
Combien y a il de sortes de Secrets ,	Selon les parties auſ- quelles ils ſervent , il y en a de	Selon la matière d'où ils ſont tirez , les uns le ſont des	Selon leur vertu ; les uns ſont appeliez	Selon leur composition ; les uns ſont	Selon le ſimpli qu'on prend pour le faire .	Purgatifs , comme l'Arcanum Coralli- num .	Perles .					
						Alteratifs , comme ſont ceux de plusieurs Vegetaux .	Corail , &c .					
						Simples .	Alum .					
						Composez ,	Le Coralin .					
Stomachiques .												
Hepatiques .												
Spleniques .												
Nephretiques .												
Hysteriques .												
Hepatiques .												
Spleniques .												
Nephretiques .												
Hysteriques .												
Corroboratifs .												
Alteratifs .												
Purgatifs .												
Composez .												

Pourquoy appellez Secrets ? Parce que c'est une preparation qu'il faut tenir secrete .

Les Chimiques , dans leurs Livres Latins , appellent certaines preparations de quelques remedes *Arcana* , parce qu'elles ne ſe doivent point divulguer , à cause de l'excellence du remede , qui doit eſtre tenu ſecret : Mais comme il n'y a rien de ſi ſecret , qui ne ſoit enſin revelé ; peu à peu , ces preparations qu'on tenoit cachées , ont été écrites , & enseignées ; Neantmoins le remede préparé a toujouſrs

toujours retenu le nom d'*Arcanum*, & de secret; & mesme il n'y a aucune préparation laborieuse, de quelque remede que ce soit, à laquelle plusieur operations Chimiques concourent, qui ne puisse estre appellée *Arcanum*: Voylà pourquoy nous l'avons defini, une Operation laborieuse, à laquelle plusieurs autres sont necessaires; Comme l'Extraction de certains esprits, Calcination du Residu, Extraction du Sel, Digestion, Coobation, & autres necessaires à tels remedes, qui sont particulierement tirez des Vegetaux; Car pour les autres, comme ceux qui sont tirez des Animaux, & encore plus des Metaux, ils ont tous quelque Methode particuliere, qui est cause qu'on ne la peut pas reduire sous une generale: Il n'y a que celle des Vegetaux, laquelle pour cet effet, je transcriray icy du Commentaire d'Hartman sur Crollius. Celuy qui veut faire le Secret de quelque Vegetable, de quelles Herbes que ce soit, & Racines, qu'il en tire l'Esprit & le Phlegme, comme il a esté dit au Chap. des Esprits, les gardant tous deux séparément, du *Caput mortuum*, qui reste, l'ayant calciné, tirez en le sel, avec le Phlegme que vous avez gardé, en faisant une lissive, laquelle vous ferez evaporer en consistance d'huile, que vous joindrez avec son Esprit, & ayant le tout mélé avec le triple, ou quadruple d'Argile, ou Pierre ponce calcinée, le faut distiller par la Corruë, augmentant le feu peu à peu en un Recipient, dans lequel vous aurez mis quelque peu du mesme Vegetable, un peu flestri; Par ce moyen l'Esprit sortira avec le Sel spiritualisé, par lesquels le Vegetable sera comme calciné dans le Recipient, estant reduit en petit Volume, & sa liqueur sera rouge. Toute la distillation achevée, faut distiller tout ce qui est dans le Recipient, au Reverbere clos, & il en sortira une liqueur fort rouge, qui contiendra en soy, la faculté de tout le Mixte, qui sera l'*Arcanum* de ladite Plante. Pour les autres tirez des Animaux, ou des Metaux, à cause de la varieté de chaque préparation en particulier, je vous renvoie aux Chimiques, lesquels j'ay déjà citez.



## Des Medicemens externes qu'on tient preparez.

## Des Huiles, Chap. 21.

Sur les Huiles faut con- siderer ;	Combien il y a de sortes (d'Huiles,	Selon qu'ils sont faits , ou selon leur essence , il y en a de	Qu'est ce qu'Huile ? C'est une liqueur onctueuse , & inflammable , grandement participante de l'air , & du feu.	
			Naturels , qui se font naturellement , & sans aucun artifi- ce , comme le Petroleum.	Par distillation , lors que par la force du feu , soit <i>per ascensum</i> , ou <i>descensum</i> , nous pou- sons les vapeurs humides , & onctueuses , dans les vaisseaux accommodés à cet effet , pour estre converties en huile.
		Artificiels , qui se font par artifice , en 4 façons ;	Par dissolution , lors que dans un lieu froid & humide : ou par quelque corrosif , nous se- parons la partie huileuse d'avec la terrestre , comme l'huile de Myrrhe , & l'huile de cam- phre faite avec l'eau forte .	Par expression , qui est une extraction de quelque suc en comprimant avec la presse , ou autrement , la matière succulente deulement préparée .
		Selon leur cōposition il y en a de	Par impression , lors que par infusion , au Soleil , Fumier , Bain-marie , feu ; ou par de- coction , on imprime la vertu de quelque sim- ple , ou de plusieurs , dans l'Huile , comme l'huile Rosat , de Camomille , &c .	
		Simples . Composés .	Selon les parties ausquelles ils servent , il y en a de Cephaliques , Sto- machiques , &c .	

Ors que le nom d'Huile est mis simplement & sans addition , nous n'enten-  
dons point parler que l'Huile d'Olive seulement , qui est de deux sortes en  
Medecine ; l'une qui se fait des Olives meures , qui est le commun ; & l'autre  
qui se fait des Olives qui ne sont point encore meures , qu'on appelle Omphacin .  
Les differences que nous mettons à la Table , sont de l'huile en general , compre-  
nant toute sorte d'Huiles , tant des Olives , que de tout autre Medicament , les-  
quelles sont assez clairement deduites ; c'est pourquoy je ne m'y arresteray point .  
Je diray seulement que le mot d'Huile est venu du Latin *Olere* , qui veut dire estre  
odorant , parce que les Anciens s'ignoient d'Huiles qui avoient bonne odeur .  
S'il y a quelque chose dans cette Table que le jeune Pharmacien n'entende point ,  
qu'il lise ce que nous avons écrit de la Chimie , Livre 3. Chap. 13 .

## Des Onguens, Chap. 22.

Qu'est-ce qu'Onguent ? C'est un medicament composé, pour estre appliqué extérieurement, de consistance moyenne entre Huile, & emplastre, dont la principale matière sont les simples gras & oleagineux.

Touchant  
les On-  
guens,  
faut sça-  
voir;

Combien il y a de sortes d'Onguens : Selon leurs qualitez, il y en a de

Chauds, comme le Martiatum, l'Aregon, le Dialtheas, &c.	Froids, comme le Nutritum, le Rosat, & autres.
Astringens, comme l'Uguentum Comitis, le Stiptique de Fernel, &c.	Glutinatifs, comme ceux qu'on compose pour les playes.

Selon les parties ausquelles on les approprie, il y en a tout autant comme il y a des parties qui peuvent estre soulagées par des Onguens externes.

Pourquoy a-on inventé les Onguens ? Afin d'avoir un remede, qui sejournera plus long-temps sur les parties, que les Huiles, & les Linimens, lesquelles ne pouvoient supporter les emplastres, ny les cataplasmes.

Quelle proportion faut-il garder aux Onguens entre la

Cire 3 II.	Huile 3 I.
Poudres 3 I.	

**L**'Ethymologie d'Onguent vient du Latin *Vngo*, qui veut dire oindre, parce que des Onguens en oint souvent les parties malades; ou parce que les Anciens s'ignoient le corps de telles compositions, lesquelles ont donné le nom aux remedes externes, qui sont de semblable consistance, comme nous auons dit en la definition des simples gras, & oleagineux. La division ordinaire des Onguens, est en chauds, & froids; outre laquelle nous avons mis celles des parties, ausquelles ils servent particulierement, comme Cephaliques, ceux qui servent pour quelque action du Cerveau, & ainsi du reste des parties; sur quoy nous avons assez souvent discouru, & principalement sur les noms des Compositions. Il y auroit encore d'autres divisions d'Onguent; mais parce qu'elles ne sont plus en usage, je ne leur feray point tenir icy de rang: Car il y en a qui sont purgatifs; il y en a qui sont plus composez les uns que les autres: ce qu'on pourroit dire de toutes les compositions que nous appelons quelquefois simples, lors qu'elles reçoivent fort peu d'ingrediens. Nous nous arrestrons donc sur le principal des Onguens, qui est de les sçavoir bien faire, à quoy la dose, & la juste proportion, qui doit estre entre la Cire, Huile, & poudre, est le plus nécessaire. Selon la commune observation, tant des Anciens, que des Modernes, nous avons dit que sur une once d'Huile, il falloit deux dragmes de Cire, & une dragme de poudre: Par là il faut juger, que lors qu'il n'entre point de poudre aux Onguens, il faut un peu plus de Cire jaune, pour ceux qui sont chauds, & blanche pour ceux qui sont froids. Il faut

Z ij

aussi considerer, pour bien proportionner ces trois ingrediens, la nature des poudres, comme nous avons dit aux Electuaires, quelles sont celles qui boivent moins d'huile; Car cela sert beaucoup à donner la consistance à un Onguent, qui reçoit force poudres. Et cette consistance est tellement nécessaire à certains Onguens, qu'ils n'ont quasi point de vertu, si elle n'est comme il faut. Tel est le Refrigerant de Galien, & l'Onguent de Sureau pour les brûlures, lesquels doivent estre luisans, lors qu'ils sont faits, témoignage qu'il n'y a pas trop de Cire. On a encore égard à la saison, composant les Onguents, leur donnant un peu plus de corps l'Esté, que l'Hiver; ce qui est plus considerable à ceux où il n'entre point de poudre, car tous n'en reçoivent pas; & on en fait plusieurs au besoin, & autrement, où il n'y a ny huile, ny cire, la graisse tenant leur place, la consistance de laquelle est lors considerable, laquelle est diverse, suivant la nature des animaux d'où elle est sortie, comme sçavent les simples femmelettes. La fin pour laquelle les Onguens ont esté faits en Medecine est, comme nous avons dit à la Table, afin d'avoir un remede externe, qui sejourne plus long-temps que les huiles, & les linimens, sur les parties malades, lesquelless à cause de la douleur, ou autre incommodité, ne peuvent souffrir emplastre, ny cataplasmes; Car aux parties qui souffrent douleur, si elle est un peu grande, telles sortes de remedes sont insupportables, à cause de la pesanteur, adhesion, & dureté. Aux playes profondes aussi, & aux ulceres, on n'use point de cataplasmes, & les emplastres n'y peuvent estre accommodez comme les Onguens; à cause de quoy si on juge qu'une emplastre y est utile, on le dissout avec quelque huile, propre à nostre intention.



## Des Cerats , Chap. 23.

Qu'est-ce que Cerat ? C'est un medicament composé , pour estre appliqué exterieurement , de consistance moyenne entre Onguent , & emplastre .  
 Combien il y a de sortes de Cerats : fay la mesme division qu'aux Onguens : selon les qualitez ; & selon les parties .  
 Quand aux Cerats faut considerer ; Quelle proportion y a-il aux Cerats entre la Cire  $\frac{3}{3}$  B. Huile  $\frac{3}{3}$  I. Poudres  $\frac{3}{3}$  B.

Pourquoy a on inventé les Cerats ? Pour avoir un remede qui sejournaist plus sur les parties que les Onguens , & qui ne les incommodast pas tant que les emplastres , & qui n'eust pas besoin d'estre renouvelé si souvent que les cataplasmes .

Le mot Grec *Cerelaion* , comme qui diroit cire-huile , montre qu'anciennement le nom de Cerat n'estoit donné qu'à certains medicaments externes , composez de cire , & d'huile , comme est le Cerat refrigerant de Galien ; ou que leur principale matiere estoit l'huile , & la cire . Les Latins & François , luy donnent le nom de la cire . Il est vray que les François appellent bien souvent Ceroine , les emplastres , & les Onguens Cerats , comme nous voyons au Cerat refrigerant de Galien , qui est proprement onguent ; mais parce qu'il n'est composé que d'huile , & de cire , les Grecs l'appelloient Cerelaion , & nous retenant le mot *Cera* , quoy qu'abusivement . La difference des Cerats est semblable à celle des onguens , tirée de leurs qualitez , tant premières que secondes ; & des parties ausquelles ils sont appropriés , comme le Cerat qu'on fait pour l'estomach , ceux qu'on dispense au besoin pour la Rate , pour le Foye , & autres parties , comme le Cerat catagmatique pour les fractures , appellé proprement Ceroine , la consistance desquels , devant tenir le milieu entre onguent , & emplâtre , il faut que la proportion de l'huile , cire , & poudres , soit prise d'iceux , en y mettant un peu plus de cire & poudres , qu'aux Onguens , & moins qu'aux emplastres ; qui est , selon la proportion que nous avons mise à la Table , une livre d'huile , demi livre de cire , & deux onces , deux dragmes de poudre . Cette consistance leur est donnée , afin qu'ils portent mieux sur la partie , estans plus mols que les emplastres , dequoy elle en est moins incommodée , & n'estans pas si mols que les Onguens , ils demeurent plus sur la partie sans se dissiper , & n'ont pas besoin d'estre si souvent renouvellez comme iceux , ny comme les cataplasmes , la matiere desquels est facilement deséchée . Il y a plusieurs choses , tant aux Onguens , qu'au discours des emplastres , qui se doivent considerer en la composition des Cerats .

## Des Emplastres, Chap. 24.

Qu'est-ce qu'Emplastre? C'est un medicament solide & glutineux; ou de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matière se peut tirer de toute sorte de simples.

D'où vient le nom d'Emplastre? Du verbe *Boucher, emplir?*  
Grec *Emplatto*, qui signifie *Et Former en masse, & ramollir en tournant d'un côté & d'autre.*

Touchant les Emplastres, faut sca-voir:

Combien il y a de sortes d'Emplâtres. { Selon la qua-lité qu'ils ont, il y en a de

Glutinatifs. Resolutifs. Astringens. Ramollitifs, &c.

{ Selon les parties ausquelles ils sont appropriez, il y en a de

Cephaliques. Stomachiques. Spleniques. Hystériques, &c.

{ Selon leur composition, il y en peut avoir de

Simples: Composez.

Quelle proportion garde-t-on aux Emplastres entre { L'huile. La cire. Les poudres. Diverse, selon que leur composition est dif-ferente.

Pourquoy a-t-on inventé les Emplastres? Pour avoir un medicament qui sejour-nast sur la partie plus que les Cerats, & qui conservast plus longtemps sa vertu.

**P**resque tous les Modernes tirent la definition d'Emplastre de la seule consistance & solidité qu'il a. Du-Renou dit que c'est un medicament topique, qui a une dure & solide consistance. Bauderon dit que c'est le plus solide de tous les remedes externes. Sylvius semble adjouster quelque chose de plus, quand il le definit un medicament qu'on applique au corps, qui est dur & solide, composé quasi de toutes especes de simples medicamens. La definition que Sanchez en donne, seroit encore plus recevable, quand il dit qu'Emplastre est un medicament solide, composé de choses seches & glutineuses, qui s'applique à toutes les parties du corps; mais elle a quelque chose de defectueux: car les Emplâtres ne sont pas seulement composez de choses seches & glutineuses. L'huile & les graisses ne sont, ny du nombre des unes, ny du nombre des autres, non plus que plusieurs autres choses qui entrent dans la composition des Emplastres; c'est pourquoy en nostre definition nous mettons, de substance glutineuse, & non compose de choses glutineuses. Quant aux autres definitions, elles sont beaucoup plus defectueuses: car si tout medicament dur & solide, qui s'applique exterieurement, est Emplastre, les Trochisques qui se font pour estre appliquez exterieurement, seront aussi Emplastres, leur nature estant d'estre durs & solides, ainsi qu'il est porté par leur definition. Et ce que Sylvius adjouste en sa definition, de la matière dont les Emplastres sont composez, ne la rend pas

plus recevable, chaque defini ne se pouvant pas appliquer la definition ; d'autant qu'il y a des Emplastres fort simples en leur composition, & par consequent qui ne sont point composez, comme porte la definition de *Sylvius* ; de quasi toutes les especes des simples medicamens : Ce qui m'a fait mettre en la nostre, que la matiere des Emplastres se pouvoit tirer de toute sorte de simples, & non qu'elle fust tiree ; Car tous n'en sont pas composez, comme dit *Sylvius*, mais ils en peuvent estre. Et ainsi nous avons dit, pour obvier à tout, qu'Emplastre estoit un medicament de substance solide & glutineuse, fait pour estre appliqué exterieurement, dont la matiere se peut tirer de toute sorte de simples. Par la solidité il est distingué de l'onguent & du cerat ; par la glutinosité il l'est des Trochisques ; & pour estre appliqué exterieurement, des pilules, qui ont quasi mesme consistance que les Emplastres, lesquels sont aussi formez en masse ; d'où quelques-uns tirent l'etymologie d'iceux, parce que le verbe Grec *Emplatto* a cette signification ; comme nous avons mis à la Table : Mais d'autres la tirent de boucher & emplir, parce que les Emplastres ferment & bouchent les pores, ce que ce mesme verbe Grec signifie. Les François ayans aussi bien retenu, r, que les Latins & Grecs, pour rendre la locution plus douce & agreable, quoy qu'il soit rejetté au mot d'emplastique. La division des Emplastres, comme de plusieurs autres medicamens, est prise de leur qualité ; des parties ausquelles ils servent ; & de leur diverse composition, les uns estant plus composez que les autres ; de quoy ayant souvent discouru, nous passerons à la proportion qu'on doit observer entre l'huile, la cire, ou leurs lieutenans, & les poudres, qui est la chose la plus importante pour les Emplastres, & fort difficile à regler ; Ce qui est cause que plusieurs la passent sous silence, traitans des Emplastres en general ; Aussi est-elle bien diverse dans la pratique, quoy que Du-Renou en aye voulu donner une regle generale en ses Institutions, disant, *Il est tres-certain que pour une once de poudre, il faut trois onces d'huile, & sur trois onces d'huile, une livre de cire, plus ou moins.* Il est vray que s'il faut donner une regle generale pour les Emplastres, comme nous avons fait des onguens, & des cerats, que nous ne la pouvons tirer que de la proportion d'iceux. Or tous les Autheurs disent que le cerat est de moyenne consistance entre l'Emplastre & l'Onguent ; Il faut donc que la dose de l'huile des onguens, soit celle de la cire aux Emplastres ; & que celle de la cire, soit celle de l'huile, puisque l'Onguent & l'Emplastre sont les extrêmes, & le Cerat entre-deux. Et ainsi vous trouverez qu'aux Emplastres il y faut une once de cire, deux dragmes d'huile, & une dragme de poudre, qui est le contraire de l'Onguent, pour l'huile, & la cire ; d'où Du-Renou tire sa regle generale, ayant seulement augmenté la dose. Cette proportion, à la vérité, fera un Emplastre ; mais si la vertu d'iceluy consiste en la poudre, quelle force aura une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile ? Puisque l'huile, & la cire, ne servent principalement que pour donner corps aux Emplastres, il semble qu'il faudroit augmenter, tant que faire se peut, ce qui leur donne la vertu, & ne mettre que tout autant que la nécessité requiert, de ce qui ne sert qu'à leur donner consistance ; Auquel cas une once de poudre, sur quinze de ce qui ne sert qu'à donner corps, est bien peu de chose. Nous ne voyons point aussi que telle proportion soit suivie dans la pratique, ny mesme dans l'antidotaire de Du-Renou, soit aux Emplastres qu'il a compilez de plusieurs Autheurs, soit à ceux

Livr. 3.  
Chap. 19.

invention, comme on peut voir à celuy de Mastiche, où il n'y entre que trois onces d'huile de myrtilles, demi livre de cire, & deux onces de Terebenthine, qui font en tout onze onces, sur lesquelles il met six onces & demi de poudres pour la construction de l'Emplastre; Ce qui est bien éloigné de cette règle générale, qu'il nous veut donner en ses Institutions: en l'Emplastre aussi qu'il a composé *pro stomacho*, où il n'y entre que cire, huile, & poudres sèches, hors du benjoin, & le storax: il met trois onces d'huile de mastich, autant de celuy de coins, & demi-livre de cire, qui font en tout une livre, laquelle reçoit trois onces & demi de poudres, sans y comprendre la demi-once de benjoin, & autant de storax, à cause de leur liqueur résineuse, à laquelle ils participent plus ou moins, selon qu'ils sont recens, ou vieux. En toutes les descriptions de l'Emplastre de melilot de Mesué, nous voyons demi-livre de cire, deux onces & demi de suif de chevre, & autant de résine, qui sont cinq onces, lesquelles tiennent lieu de cire; l'once & demi de Terebenthine peut équivaler une mixtion égale d'huile, & de cire, ou à peu près; Le storax, bdellium, & l'ammoniac, tous trois faisant vingt drames, estans dissous dans le vinaigre, & cuits en consistance de miel, pourront estre mis pour deux onces d'huile, & demi de cire. Les figues, si elles sont recentes, au rang quasi de la Terebenthine, douze desquelles peuvent peser un quartier; & tous les susdits ingrédients environ quinze onces & demi, dans lesquels vous y pourrez trouver quelques deux onces & demi d'huile, ou l'équivalent, qui feront avec une once d'huile de marjolaine, & autant d'huile nardin, quatre onces & demi. Tellement que vous trouverez en la construction de cet Emplastre treize onces de cire, quatre onces & demi d'huile, qui feront dix-sept onces & demi, sur lesquelles on met pour le moins dix onces de poudre, & plus, selon Bauderon, qui y adjouste l'anis. C'est bien s'éloigner de cette règle générale, que de ne mettre qu'une once de poudre sur une livre de cire, & trois onces d'huile. Je m'étonne néanmoins comme cet Emplastre peut avoir la consistance requise, avec quatre onces d'huile, ou quatre & demi, selon la description de Du-Renou, attendu la grande quantité de poudres qui y entre. Aussi est-il rapporté par Sylvius, sur l'Antidotaire de Mesué, Livre 3. section 12. des Emplasters, que demi-once d'huile, c'est à dire deux drames d'huile nardin, & deux drames d'huile de marjolaine, suffisent pour lier cet Emplastre; mais qu'il s'émoit bien-tôt: Et qu'il en a veu de composé avec deux onces d'huile, qui estoit plus mol; mais qu'il s'émoit aussi; & qu'en ayant veu de fait avec six onces d'huile, trois de nardin, & trois de marjolaine, qui estoit plus ductile & tenace. Par où Sylvius semble nous insinuer qu'il faudroit en cet Emplastre six onces d'huile, quoy que Du-Renou n'en prescrive qu'une once & demi, & tout au plus deux onces. Il est vray qu'il ne met point la racine d'althea pulvérisée, ains le mucilage d'icelle, contre l'opinion de Bauderon, & expressément de Sylvius, qui dit, au lieu préallegué, qu'il faut la substance de la racine, & non le mucilage; néanmoins, quoy qu'ils suivent en cela le sentiment de Mesué, je pencherois fort du côté de Du-Renou. Mais pour ce qui est de l'huile, si je composois cet Emplastre, j'y mettrois deux onces d'huile nardin, avec deux onces d'huile de marjolaine; la raison est, que selon quel Pharmacien que ce soit, une livre de cire, & trois onces d'huile, font une consistance d'Emplastre; que si vous adjoustez à cette proportion, dix onces de poudres sèches; il est

est raisonnable qu'on augmente l'huile. Or il n'y a personne qui ne die, que dix onces de poudre n'employent plus d'huile que douze de cire. Il faut donc aux treize onces de cire, ou l'équivalent, trois onces d'huile pour le moins, & aux dix onces de poudre, autant; & ainsi quatre onces d'huile, tant nardin que de marjolaine, & les deux onces d'huile ou l'équivalent, qui se trouveront aux autres ingrediens, feront six, plus ou moins, qui sera la vraye dose requise pour cét Emplastre, lequel s'approche moins qu'aucun autre de la regle generale cydeßsus alleguée. En l'Emplastre *Oxycroceum*, où il n'entre point d'huile, si ce n'est que Bauderon le fils, en adjouste deux onces au mélange, vous avez selon *Sylvius*, & Bauderon le pere, quatre onces de poix navale, quatre de colophone, & quatre de cire, qui font une livre; & selon Du-Renou trois onces de chacun, qui sont neuf onces; onze dragmes de Terebenthine, peuvent équivaler une once de cire, & trois dragmes d'huile; les deux onces & six dragmes du galbanum, & l'amoniac, cuits en consistance de miel, peuvent équivaler deux onces d'huile, & six dragmes de cire; tout revenant, selon la description de Du-Renou, à treize onces & une dragme, sur quoy il met sept onces & une dragme de poudre: & les autres sur quinze onces, & neuf dragmes de cire, & d'huile, ou de ce qui tient leur place, mettent huit onces, & une dragme de poudre; & quand vous ne mettriez qu'une once de saffran en cét Emplastre, comme plusieurs Apothicaires font, vous trouverez sur une livre de cire, & trois d'huile ou l'équivalent, cinq onces de poudre ou environ: Ce qui est toujours fort éloigné de cette regle generale. En l'Emplastre *pro matrice* de *Textor*, nous trouverons la dose des poudres, exceder aussi de beaucoup la proportion de la susdite regle generale. Car tout l'Emplastre n'estant que d'une livre, dix onces & demi, & un scrupule, reçoit huit onces & demi, & un scrupule de poudre, lesquelles quand vous reduirez à six onces, à cause de certains ingrediens pulvérisez qui sont gras, l'excez ne restera pas toujours d'y estre. Enfin vous ne trouverez aucun Emplastre, où la poudre n'aille de beaucoup au delà d'une once pour livre de cire, & trois onces d'huile; & principalement lors que les poudres font le fondement, ou contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Que s'il falloit tirer une regle generale pour les Emplastres, à proportion de celle des Onguens, & du Cerat, comme Du-Renou fait l'Onguent, ayant deux dragmes de cire, une once d'huile, & une dragme de poudre; l'Emplastre devroit avoir le moins deux dragmes de poudre, puisque le Cerat en a une & demi, qui seroit, augmentant la dose, comme Du-Renou, une livre de cire, trois onces d'huile, & deux onces de poudres. Mais ny cette dose, ny celle de Du-Renou, ne sont point suivies dans la pratique: Aussi, dit-il luy-mesme, parlant de la proportion qu'il donne aux Emplastres d'une livre de cire, trois onces d'huile, & une once de poudres, qu'elle n'est point aujourd'huy si exactement observée; & moy je dis qu'elle ne l'est en aucune façon, & que vous trouverez dans la pratique, que le moins qu'une livre de cire & d'huile, ou tenans leurs places, reçoivent de poudre, est quatre onces, y en ayant plusieurs qui en reçoivent davantage, comme nous avons veu cydeßsus, & plus amplement dans les Antidotaires. La proportion susdite de l'huile, & de la cire, est aussi peu observée que celle des poudres; car encore bien qu'une livre de cire, & trois onces d'huile, fassent une consistance d'Emplastre, les poudres qui y entrent, renversent cette proportion, nous contraignant à dimi-

A a

muer la cire, pour faire place aux poudres, & augmenter l'huile pour donner la consistance qu'il faut. Ainsi Du-Renou, en son Emplastre de Mastich, met autant d'huile que de cire, à cause des poudres; autant en fait-il à celuy *pro stoma-cho*. Bauderon sur une livre de cire met six onces d'huile, en l'Emplastre qu'il décrit *pro mastiche*. Enfin ce sont les poudres qui donnent le branle, & qui reglent tout, lors qu'elles sont nécessaires en la composition des Emplastres; neantmoins il y a d'autres petites choses qu'il faut considerer, lesquelles ne sont pas de peu d'importance. Et pour les declarer par le menu, il faut que nous monstrions icy de quelle façon doit proceder celuy qui veut faire un Emplastre, dans lequel l'huile, ou la cire, sont laisées à la discretion de l'ouvrier. Premierement il faut considerer la consistance de tous les medicaments qui entrent dans un Emplastre, afin de les ranger en trois ordres; les uns du costé de la cire, comme la poix, la resine, le suif, encore qu'il ne soit pas si dur que la cire; les autres du costé de l'huile, comme la graisse d'oyson, dont dix drames en portent huit d'huile; la graisse de pourceau, qui doit estre considerée comme onguent; & les gommes dissoutes, comme liniment; la terebenthine comme portant la quatrième partie de cire, & les deux d'huile: tout ce qui se peut triturer, se range du costé des poudres; il est vray qu'il faut avoir égard, en ce qu'il y en a qui boivent plus, les autres moins. Celles qui absument peu d'humidité, sont les raisins, quand on les pulvérise, à cause de leur substance grasse & onctueuse. Outre ce, on a aussi égard à la vieillesse de la cire, la recente demandant moins d'huile, que celle qui s'est endurcie par le temps. La saison doit estre aussi considerée aux Emplastres, leur donnant plus de corps en Esté, qu'en Hyver, s'ils doivent estre employez en ce temps-là. Cet arrangement estant fait, il faut mettre pour fondement qu'une livre de cire & trois onces d'huile font une consistance d'Emplastre. Que si celuy que vous composez, a pour la base de sa vertu les poudres, à mesure que vous les augmentez; à mesure faut-il diminuer la dose de la cire, & mettre plus d'huile; suivant quoy nous voyons des Emplastres proportionnez avec quatre onces de poudres, ou environ; demi-livre d'huile; & demi-livre de cire; ou de ce qui tient leur place. D'autresfois le poids de la cire est une livre, & de l'huile demie, si les poudres ne sont pas fort seches: Mais vous n'en verrez jamais aucun qui reçoive trois onces d'huile, sur une livre de cire, si les poudres contribuent de beaucoup à la vertu de l'Emplastre. Toutes choses estans ainsi dispensées, & considerées, il faut que nous discoupons un peu en general comment elles se mettent en pratique: car si on demandoit à un Aspirant; Comment procedez-vous en la facture des Emplastres? Quoy qu'il fust scavançant sur chacun en particulier; peut-estre feroit-il en peine de répondre pour le general. Et par ainsi nous disons que le procedé general des Emplastres, est, s'il y entre de la lytharge, de la bien premierement pulvériser, puis la nourrir un peu hors du feu avec l'huile, dans lequel elle doit cuire à petit feu, remuant toujours avec une spatule de bois, de peur que la lytharge ne demeure au fonds, & se brûle. La quantité de l'huile avec lequel on fait cuire la lytharge, se regle suivant la qualité de l'Emplastre, & les ingrediens qui y entrent: car si l'Emplastre est desiccatif, ou qu'il n'y aye point d'ingrediens pour luy donner corps, & le rendre gluant; il y faut le double d'huile, à proportion de la lytharge, comme au *Diachillum album* de la description de Bauderon, au *Tripharmacum*, & quasi au Diapalme; car l'axonge tient

place d'huile : Par ce moyen on rend un Emplastre plus gluant, & plus desiccatif, la lytharge acquerant par la longue coction plus de vertu desiccative. Si les Emplastres ont assez d'ingrediens pour les rendre gluans, on mettra l'huile & la lytharge par égales portions, comme à l'*Emplastrum divinum*, dans lequel y entre force gommes, & de la cire, pour le rendre gluant & emplastique. Quelques-fois la lytharge est mise aux Emplastres sans estre cuite ; & alors, comme dit Sylvius, elle ne fert que de moitié, & n'y est pas aussi mise qu'en petite quantité, comme au *Ceroneum*, dans lequel il n'y en entre qu'une drame & demie. Enfin selon Galien, plus la lytharge cuira, plus l'Emplastre sera desiccatif ; & plus il y aura d'huile, plus sera-t-il gluant. Si avec la lytharge l'Emplastre reçoit aussi de la ceruse, qui y fert pour le blanchir, pour refroidir, desécher, & donner corps, on la fait cuire avec la lytharge ; mais parce que cuisant trop, elle perd sa blancheur, son astriction, & sa qualité refrigerante, l'ordinaire est de la mettre lorsque l'huile & la lytharge ont consistance de miel. Que si la ceruse est seule, on a accoustumé de la cuire avec le double d'huile, ou un peu moins, la remuant toujours afin qu'elle ne se brûle, jusques à ce qu'elle soit cuite ; ce qu'on connoistra, si en ayant jeté une petite portion dans l'eau, ou sur le cul du mortier, pour la faire refroidir, elle n'adhère point aux doigts, étant malaxée ; & si on la lavoit avant que dé l'employer, ce que plusieurs ne font point, l'Emplastre de ceruse auroit moins de mordacité, & dislois en consistance de cerat, avec huile d'amandes douces fraîchement tirée, seroit un excellent remede pour les mules des talons. Si quelques mucilages entrent aux Emplastres, plusieurs ont accoustumé d'en mettre environ deux onces avec la lytharge & la ceruse, s'il y en a, afin de les suspendre en haut, pour qu'elles ne se brûlent point, & soient plûtoſt nourries avec l'huile, & lors qu'ils sont un peu épais, ils y mettent le reste, ou bien ils mettent tout alors, sans en mettre au commencement, remuant toujours, jusques à ce que l'humidité aqueuse des mucilages soit consumée. D'autres font premierement cuire les mucilages avec l'huile, jusques à ce que l'humidité aqueuse desdits mucilages soit consumée, apres ils y mettent la lytharge, qui est de beaucoup plûtoſt cuite, & unie avec l'huile, & l'Emplastre plus blanc. Ce fait, les axonges doivent estre mises, apres la cire coupée par morceaux, la poix, la resine, & le suif : Ensuite on met les gommes dissoutes avec du vin, ou du vinaigre, qu'on a coulées, & reduites par la coction en consistance de miel. En apres la bassine oſtée de dessus le feu, on y adjouste la terebenthine, l'œſype ou graisse de laine surge, que quelques-uns mettent devant la terebenthine, la bassine étant encore sur le feu, lesquels j'aymerois mieux suivre. Finalement, remuant toujours, ont met les poudres, faisant preceder les gommes & les resines qui sont seches, & qui se peuvent pulvériser ; puis le tout bien incorporé, & à demi refroidi, on en forme des magdaleons, qui finissent ce Chapitre, aussi bien que l'Emplastre.

Lib. 1. de  
Comp. Me-  
dic. secun-  
gen.

*Des Medicemens internes qu'on prepare au besoin, &  
premiercment des Apozemes, Chap. 25.*

Touchant les Apo- zemes faut con- siderer,	Qu'est-ce qu'Apozeme? C'est vne decoction faite avec racines, feuilles, fleurs, semences, & autres parties des plantes, pour ordinairement preparer les humeurs à la purgation, & quelquesfois pour les évacuer.	
	D'où vient l'Ethymologie d'Apozeme, du Grec <i>apozeo</i> , qui signifie faire bouillir, parce que les Apozemes se font par decoction.	
	Quelle difference il y a entre Apozenes, & Julep.	Les Apozemes ne se font jamais avec eau distillée mêlée avec du syrop, comme on fait souvent le Julep.
		Les Apozemes sont plus composées que les Juleps.
	Combien il y a de sortes d'Apozemes,	Selon la vertu qu'elles ont, il y en a de Purgatives. Alteratives.
		Selon la partie à laquelle elles sont appropriées, il y en a de Céphaliques. Hépatiques. Spléniques, &c.

Il semble que nous devrions parler en ce lieu des Juleps qui sont maintenant les plus simples de tous les remedes internes qu'on prepare au besoin: mais comme anciennement on les tenoit preparez dans les boutiques, & qu'on les met dans les Antidotaires ensuite des syrops, observant le mesme ordre, nous les avons mis immediatement apres. C'est pourquoy nous commençons icy par les Apozemes, qui sont des decoctions que les Anciens faisoient souvent d'un seul medicament, & que la pluspart ne font à present que trop composées, suivans en cela plûtost leur caprice & leur vanité, que cette Maxime de Philosophie, qui nous apprend que c'est en vain qu'on fait avec plusieurs instrumens, ce qu'on peut faire aussi bien avec un seul, & je pourrois dire (peut-estre mieux) dans cette rencontre. Car si vous mettez une infinité d'ingrediens pour faire vostre decoction, il arrivera que l'eau n'attirera point leurs proprietez, & quand mesme elle les attireroit, & qu'elle auroit assez de capacité pour les contenir, ces proprietez estans en quelque façon differentes, s'altereroient, s'embarasseroient, & se confondroient de telle maniere; que vous n'auriez rien moins que l'effet que vous en espereriez. Il est donc plus expedient de n'en prendre que peu & des principaux, pour faire une decoction qui ait de la force & de la vertu. Cette matiere nous donne occasion d'avertir les Médecins qui ordonnent des syrops Magistraux, qui ne sont autre chose que des Apozemes fort composées & purgatives, dulcifiées avec le miel ou le sucre, de ne faire jamais infuser les purgatifs dans la decoction de l'Apozeme; mais dans quelque eau distillée, correspondante à leur intention, & apres joindre cette infusion à la decoction, qui cuirront ensemble avec le sucre pour faire le syrop magistral, lequel aura une vertu beaucoup plus puissante & incomparablement plus purgative, que si l'on fairoit infuser les purgatifs dans la decoction des herbes.

L'experience qui nous a fait connoistre ce defaut, nous oblige à les ordonner

de la sorte, ou du moins à joindre à ce syrop quelque vehicule, sans lequel il ne purgeroit point, quoy que les purgatifs y eussent esté mis en plus grande quantité : & cette mesme experience nous apprend que l'eau a une capacité limitée, & que suivant cét Axiome de Philosophie, *Intus existens prohibet extraneum*, depuis qu'elle est imbibée ou impregnée (comme quelques-uns disent) de la vertu, & de la substance mesme de tant & divers ingrediens qui entrent en ces décoctions, il est impossible qu'elle puisse attirer celle des purgatifs, où si elle en attire, c'est si peu, que les syrops ne sçauroient jamais produire l'effet qu'on en espere. Pour mieux faire comprendre cette vérité, nous apporterons l'exemple du sel dont vous dissoudrez deux onces dans une certaine quantité d'eau de fontaine, & tout ce que vous metirez au delà de ces deux onces, ira au fonds, sans qu'il s'en fonde un seul grain ; car l'eau n'en sçauroit attirer davantage, non plus que celle des décoctions faites de plusieurs simples tirez des vegetaux, des mineraux, ou des animaux, laquelle s'imbibe ou s'impregne d'une partie de chaque chose en particulier ou de toutes en general ; mais ayant une fois toute la charge qu'elle peut porter, elle n'en sçauroit recevoir davantage. De ce que nous venons de dire, nous pouvons inferer deux choses ; La premiere, qu'une simple décoction ne peut estre appellée Apozeme, mais seulement Julep ; La seconde, que le Julep ne peut pas estre purgatif : que s'il l'est, pour simple qu'il puisse estre, il doit estre mis au rang des Apozemes purgatives.

Les Apozemes estant des remedes composez d'aperitifs, d'alteratifs, & de purgatifs, sont faits pour ouvrir, pour preparer, & pour purger ; quoy que Sanchez & plusieurs autres, ayent voulu dire que c'estoit agir contre les preceptes de l'art, de vouloir preparer & purger en mesme temps. La pratique aussi bien que l'experience, nous font voir tous les jours, que les meilleures décoctions pour dissoudre des purgatifs, sont celles des Apozemes, dont les qualitez alteratives ne sçauroient empescher l'action du purgatif, ny nuire à la personne qui les prend. Ce n'est pas qu'il ne soit fort bon de preparer les humeurs ayant que de les purger, lors que la maladie nous le permet, & nous y constraint par sa rebellion & opiniastreté : voire en ce cas là il est beaucoup meilleur ; & principalement lors qu'on veut donner un purgatif qui déracine, & emporte la cause du mal. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit fort bon de dissoudre un purgatif, de quelle nature qu'il soit, dans une décoction d'Apozeme : car encore bien que le medicament qui prepare les humeurs à la purgation, doive sejourner dans le corps, pour avoir le temps de faire sa fonction ; celuy qui est mêlé avec un purgatif, ne reste pas pendant le temps qu'il y demeure, de rendre l'action du purgatif meilleure, ouvrant le chemin, alterant la qualité fascheuse d'iceluy, & preparant les humeurs, selon le temps qui luy est donné. Et par ainsi il vaut toujours beaucoup mieux pour les malades, que les purgatifs soient infusez & dissous dans une petite décoction, en forme d'Apozeme, que dans la simple ptisane, ou eau distillée. Il faut, attendu que l'Apozeme n'est autre chose qu'une décoction, que les Aspirans se souviennent qu'on se peut estendre de ce Chapitre, sur celuy de la Coction ; & partant qu'il faut sçavoir tout ce que nous avons dit en iceluy, des preceptes d'icelles, qui seroit ce que nous pourrions avoir à dire sur les Apozemes.

## De la Ptisane, Chap. 26.

L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *Ptisso*, qui signifie nettoyer, oster l'écorce, & piler.

Definitiō, Generale & commune, comprenant toutes les especes de Ptisane, qui qui est, qui est une decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau.

Particuliere, qui sera déduite en la division.

Eau d'orge, ou *aqua hordei*, qui se peut prendre pour une legere decoction d'orge.

Decoction d'orge, qui est lors qu'on fait cuire l'orge jusques à ce qu'il creve, dans laquelle adjoustant un peu de reglisse sur la fin, c'est nostre Ptisane.

Cremeur de Ptisane, qui est une decoction d'orge-mon-  
dé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques à ce qu'elle aye attiré quelque substance d'iceluy.

Ptisane des Anciens, qui est une decoction d'orge-mon-  
dé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques à une certaine épaisseur.

Particulie-  
re, qui divi-  
se la Ptisa-  
ne en

Ptisane coulée, qui est celle qui passe à travers le tamis d'elle-melme.

Ptisane non coulée, qui est celle qui demeure au tamis qu'on fait passer par force.

N'ayant aucune *Au goust.*

mauvaise qualité *A l'odeur.*

Estant claire, nette, & pointilleuse,

Choix des  
ingrediens,  
qui sont

Bien nourri.

Ny trop vieux, ny trop recent,

Reclus.

L'orge,  
qui doit  
estre

Sans aucune mauvaise qualité de

Moisi.

Ecorcé de la premiere peau, ou de toutes les deux, si besoin est.

Point écorcé.

De l'eau, qui n'est autre que le choix susdit.

Prepara-  
tion.

De l'orge, qui doit estre maceré quelque temps dans de l'eau, afin que l'écorce s'en puisse séparer, le remuant comme en pilant dans un mortier de marbre, avec quelque chose de rude; ou bien le mettant dans un linge rude, pour le frotter avec les mains, jusques à ce que la premiere écorce soit séparée, ou toutes deux, s'il est besoin.

Quantité  
Cuire,

Qui est diverse, suivant les diverses intentions,

Sur la  
Ptisane,  
faut con-  
siderer 4.  
choses :

Division,  
qui est

Methode  
de faire la  
Ptisane,  
qui con-  
siste au

Prepara-  
tion.

Quantité  
Cuire,

Par la disposition de cette Table on peut connoistre qu'il y a quatre choses à considerer pour sçavoir tout ce qu'on peut demander sur la Ptisane. La première est, son Ethymologie, ou, comme nous avons expliqué plusieurs fois, la derivation du mot, qui vient du mot, *Ptisso*, écrit par un i, car ptisso écrit par y, signifie plier, & non pilier, & écorcher, comme, ptisso ; duque le nom de ptisane a esté tiré, parce que les Anciens piloient l'orge, pour luy ôster l'écorce, apres l'avoir fait tremper quelque peu de temps dans l'eau, Même cet Orge ainsi pilé, & écorcé, s'appelloit en Grec *Ptisani*, & Galien appelle l'Orge qui n'a pas esté cuit, Ptisane crue. La seconde chose qu'il faut considerer en la Ptisane, est sa definition; laquelle est generale & commune; ou particulière & speciale. La definition generale de Ptisane, est celle qui comprend toutes les sortes de decoctions d'orge, comme celle que nous avons mis à la Table; disant que Ptisane en general, est une decoction d'orge faite en certaine quantité d'eau. Les definitions particulières de chaque espece de Ptisane, ont esté mises dans sa division, qui est le troisième point de la Table, dans lequel nous avons dit, que la Ptisane avoit deux divisions: l'une generale, & l'autre particulière. En la generale, nous avons divisé la Ptisane en eau d'orge, ou *aqua hordei*; decoction d'orge, ou *decoctum hordei*; crème de Ptisane, & Ptisane. Quant à ceux qui demandent quelle difference on fait entre *aqua hordei*, & *decoctum hordei*; je leur repondray que bien souvent on prend l'un pour l'autre: Toutefois s'il en faut faire distinction, *aqua hordei*, se doit prendre pour une legere decoction d'orge; telle qu'on fait bien souvent pour les gargarismes deterfisifs; *decoctum hordei*, se doit prendre pour une plus longue decoction, mesme jusques à ce que l'orge se creve, pour en attirer, non seulement la vertu deterfisive; mais encore la lenitive, & refrigerante: Cette decoction se peut appeler simple Ptisane, de laquelle plusieurs qui n'aiment point de la reglisse, se servent. La crème de Ptisane, ainsi qu'on le peut colliger de Galien, est une decoction d'orge mondé, faite en quantité proportionnée d'eau, jusques à ce qu'elle aye attiré la premiere & superficielle substance de l'orge, qui commence à sortir lors que l'orge est crevé; on l'appelle crème, parce que cette substance est au dessus, & la plus subtile. La Ptisane proprement parlant, se peut prendre pour celle de ce temps; ou pour celle des Anciens: Celle de ce temps, comme tout le monde sçait, n'est autre chose qu'une decoction d'orge jusques à ce qu'il creve, y adjoustant sur la fin un peu de reglisse: Quelques uns y mettent des raisins secs; d'autres y adjoustant aussi des pruneaux; & quelques fois de l'anis, ou de la canelle: mais le plus souvent il n'y a que la decoction d'orge, & de reglisse. Cette Ptisane n'est pas seulement la crème de celle des Anciens; car leur Ptisane estoit comme une orge-mondé, & la crémeur d'icelle, comme un demi hordeat, & moins, selon qu'ils vouloient nourrir les malades. Nous avons defini cette Ptisane, une decoction d'orge-mondé, en quantité proportionnée d'eau, jusques à ce qu'elle s'épaississe comme en suc, ou chyle, & l'avons divisée en Ptisane coulée, & non coulée. La quatrième chose & principale, qu'on doit considerer en la Ptisane, est la methode de la faire, selon que les Anciens souloient la preparer; pour à quoy parvenir, ils estoient soigneux de quatre choses: De l'election des ingrediens; de leur preparation; de leur dose; & de leur cuite. Quant à l'election & au choix des ingrediens, qui sont l'eau, &

Lib. 1. cap.  
9. de alim.  
facul.

l'orge, Galien au Livre de la Ptisane, dit qu'il faut principalement avoir égard à l'eau, & apres à l'orge. Pour l'eau il faut que ce soit de la meilleure, n'ayant, comme il dit, aucune qualité estrangere, soit au goust, soit à l'odeur; en outre qu'elle soit claire, pure, & point du tout limoneuse: Cette eau, dit-il, sera de substance subtile, de prompte coction, & distribution, & sera facilement alterée; non seulement de nostre chaleur, mais encore de celle du feu, qui est la marque qu'Hippocrate donne dans ses Aphorismes, pour connoistre les eaux qui sont legeres. Quant à l'orge, suivant le mesme Galien, il doit estre de celuy qui est bien nourri, qui n'est ny trop vieux, ny trop recent: L'un ayant perdu de son humeur, & l'autre en ayant de l'excrementeuse. Il ne doit point aussi avoir aucune qualité estrange de reclus, ny de moisî, & doit s'enfler beaucoup en boüillant. Pour la preparation de ces deux ingrediens, l'eau ayant esté choisie, comme nous avons dit, n'a besoin d'aucune autre preparation en son particulier. Mais l'orge, apres avoir esté choisi, doit estre macéré quelque temps dans l'eau, puis mis dans un mortier de marbre, pour estre pilé avec quelque chose de rude, en telle façon que la premiere écorce se separe, & mesme pour oster la seconde écorce, si besoin est; ce qu'on peut faire aussi mettant l'orge dans un linge rude, & le frottant entre les doigts jusques à ce qu'il soit écorcé de la premiere, ou de toutes les deux écorces, selon l'intention que vous avez de deterger: Car si vous osterz les deux écorces, la Ptisane ne sera point detergitive; si vous en laissez une, elle aura quelque detergion; & si vous ne l'écorcez point du tout, elle aura encore plus de faculté detergitive: C'est pourquoy les uns demandent l'orge entier, & les autres pilé; non pour le mettre en poudre, mais pour luy oster l'écorce. Apres le choix & la preparation des ingrediens, suit la quantité & la dose d'iceux; touchant laquelle, je ne trouue point les Autheurs d'accord. Avicenne, Averroës, & Mesué demandent une partie d'orge préparé comme dessus, & vingt parties d'eau. Galien n'en parle point que je sçache, quoy qu'il y en a qui le citent au Chap. 2. du Livre qu'il a fait particulierement de la Ptisane; mais ils se trompent. Haliabas compose la Ptisane avec une partie d'orge, & trois d'eau. Isaac avec une d'orge, & dix d'eau; Avenzoar avec une d'orge & cinq d'eau. Sur cette varieté d'opinions je ne sçaurois dire pour les accorder, si ce n'est que les uns font la Ptisane, ou hordeat, ou orge-mondé, d'une seule cuite, & sans discontinuation; lesquels mettent vingt fois autant d'eau, parce que l'orge doit cuire long-temps. D'autres font premierement boüillir l'orge jusques à ce qu'il creve, & l'ayant bien nettoyé d'une certaine substance limoneuse, avec quelque linge, en prennent une partie, & dix d'eau, ou moins, selon qu'ils veulent rendre la Ptisane épaisse, & nourrissante. Comme ces Autheurs sont differens en la quantité de l'eau; aussi le sont-ils à la cuite, parce que plus il y a d'eau, plus faut-il que la Ptisane boüille. Avicenne veut que vingt onces soient reduites à cinq. Mesué veut que la Ptisane boüille, jusques à la consomption de la moitié, ou de deux parties. Isaac reduit dix onces d'eau jusques à une: mais chacun de ces Messieurs a son intention. Pour moy, je dis qu'en la cuite des ingrediens faut considerer deux choses, le temps que l'orge doit boüillir, & de quelle façon. Quant au premier, puis que la Ptisane doit estre comme un chyle, il faut qu'elle boüille jusques à cette consistance. Quant à la façon de boüillir, il semble par les écrits de Galien, aux lieux prealleguez,

1. 4. cap.  
proprio.  
5. collig.

guez, que la Ptisane ne doit pas bouillir au commencement à petit feu, puis qu'il dit qu'on le doit faire sur la fin; c'est à dire quand elle commence à s'épaissir: car devant que l'orge soit crevé, il n'importe; mesme il est nécessaire qu'il bouille, afin qu'ille soit plûtost. Maintenant pour faire la Ptisane des Anciens, ou orge-mondé de ce temps, on fait bouillir l'orge qui est naturellement dépouillé, qui, à cause de ce, est appellé orge-mondé, en vingt fois autant d'eau, ou tout autant qu'on veut, jusques à ce qu'il creve, apres on le nettoye bien de cette substance limoneuse, qui est la superficie, & fastidieuse à l'estomach: de cet orge ainsi accommodé, on en prend une partie qu'on pile dans un mortier de marbre, ou de bois, pour le faire apres passer à travers un tamis, & on fait cuire cette pâste en cinq fois autant d'eau ou l'orge a cuit, comme Avenzoar; ou en trois fois autant, comme Haliabas; ou en dix fois autant, comme Isaac, selon qu'on veut que la Ptisane soit liquide, y adjoustant la moitié moins de sucre que d'orge, plus ou moins selon le goust des malades. D'autres ne pilent point l'orge; mais depuis qu'il est appresté, comme nous venons de dire, le font cuire dans dix ou douze fois autant d'eau, dans laquelle il a cuit auparavant, ou dans de nouvelle eau de fontaine, à petit feu, jusques à ce que l'eau s'épaississe, apres on la coule à travers un tamis, & ce qui passe de luy-mesme est la Ptisane coulée, de laquelle nous avons parlé cy-dessus: Le reste qu'on fait passer par force, qui est plus grossier & épais, est la Ptisane non coulée, qui n'est pas si propre aux Febricitans que la coulée; à laquelle on met du sucre, ainsi que nous avons dit dy-dessus.

### Du Vomitoire, Chap. 27.

Qu'est-ce que Vomitoire? Selon Mesué, c'est un medicament, qui par une propriété de substance debilite l'estomach, & par le sejour qu'il y fait, attire en iceluy les humeurs des parties voisines, par lesquelles l'estomach estant incommodé, & renverse expulse par haut.

Sur le Vomitoire  
on considère deux  
choses.

Combien  
il y a de  
sortes de  
Vomitoi-  
res.

Benins, qui excitent le vomissement sans effort,	Lazarum.
ou fort peu, comme	La semence d'Attrplex, La semence de refort.
Mediocres, qui font vomir avec un peu d'effort,	Le Sel gemme.
fort, comme	Les Noix de Parfumeurs grandes, Le Carthame.
Violent, qui pressent au vomissement avec violence, comme	L'Ellebore blanc. L'Antimoine. La Taphia. Le Concombre sauvage, &c.

LE Vomitoire estant au rang des purgatifs, ausquels nous avons assigné le Livre suivant, pour en discouvrir plainement, n'arrestera pas fort, pour le present, nostre discours: nous l'avons icy cependant defini, & divisé, selon la doctrine de Mesué, lequel ne met point au rang d'iceux l'huile, ni le beurre, & choses semblables, parce qu'elles ne font point vomir par une proprieté de substance, & n'attirent point les humeurs; mais estant facheuses à l'estomach par leur onctuosité, & amollissement, le contraignent à se servir de la faculté que la nature luy a donné, pour chasser ce qui l'incommode. Que s'il faut mettre tels medicamens au rang des Vomitoires, il les faudra plûtost diviser en ceux qui le font en attirant, & par proprieté specifique: Et en ceux qui le font par accident, & par une faculté apperitive, & emolliente.

### Des Clysteres, Chap. 28.

L'Ethymologie, qui vient du verbe Grec, *klyzo*, je lave, & Clystere; lavement. Qu'est-ce que Clystere? C'est un medicament liquide qu'on jette dans les intestins avec une syringue, ou vessie.

Il y a cinq choses à considerer sur les Clysteres.

Combien il y a de sortes de Clysteres. Selon leur composition, il y en a de Simples faits De vin. De lait. D'huile.

Composez.

Selon leurs qualitez, il y en a de

Purgatifs.  
Anodins.  
Detersifs.  
Astringens.  
Carminatifs.  
Refrigerans.

Quelle est la dose de la decoction. D'une livre, jusques à une & demie pour les plus grands. Huit onces, & six pour les plus petits.

Pourquoy ont-ils esté inventez? Pour subvenir aux affections des intestins, & pour suppléer aux purgations.

Bien que Clystere soit un nom general pour tous lavemens, selon son Ethymologie; routefois on ne le prend que pour un medicament liquide, qu'on jette dans les intestins: Car ceux qu'on jette dans la matrice, dans la verge, dans les fistules, & autres lieux semblables, sont proprement appellez injections. On dit que les hommes ont appris ce genre de remede, d'un certain Oyseau d'Egypte, appellé Ibis, qui se donne des lavemens d'eau avec le bec: mais je croy que les maladies ont esté assez puissantes pour nous les faire inventer, sans avoir vu l'exemple de cet Oyseau.

Des Suppositoires, Chap. 29.

Nous considerons deux choses aux Suppositoires.	Qu'est ce que Suppositoire ? C'est un medicament de la longueur de trois ou quatre doigts en forme d'une petite chandelle , pour estre fourré dans le fondement.		
	Com- bien il y a de Suppo- sitoires.	Selon leur composi- tion, il y en a de	Miel cuit en consistance requise. Simples , D'un lardon. De la tige ou rejeton de Malue. Betes. Mercuriale. Composez faits avec le miel , sel, poudres de hiete, & autres ingrediens , & ceux qu'on fait avec le savon.
	vertu , il y en a pour	Selon leur vertu , il y en a pour	Exciter la vertu expultrice des intestins. Tuer les vers qui sont proche de l'anus, Guarir quelque maladie de l'anus.

Les Suppositoires se faisoient anciennement en forme de gland, d'où ils avoient tiré le nom ; mais maintenant ils sont plus longs , & sont appellez Suppositoires du Latin , *Suppono* , mettre dessous ; parce qu'on les met dans le fondement. La raison pour laquelle on les fait , est sur la fin de la Table , pour exciter la vertu expultrice , &c.

Des Pessaires , Chap. 30.

Aux Pessaires faut considerer cinq choses :	Qu'est-ce que Pessaire ? C'est un medicament solide , de longueur , & grosseur du membre viril , qu'on fourre dans les parties honteuses des femmes.		
	Com- bien il y a de Pessai- res :	Selon leur com- position , il y en a de	Simples , faits d'un seul medicament. Composez , faits de plusieurs. Provoquer les mois. Selon leur vertu , il y en a pour
			Arrester les mois. La suffocation de la matrice. Les maladies du col de la matrice.

Je croy que l'Ethymologie de Pessaire , & *Pessus* en Latin , vient du Grec *Pussa* , écrit avec un y , que les Latins changent en e , parce que les Pessaires se mettent dans le col de la matrice ; toutefois je m'en rapporte. On les fait en trois façons ; ou en poudre , qu'on met dans du cotton , & puis dans un petit sachet , ou la poudre dans le sachet sans cotton , lequel sachet doit estre de la forme requise ; on les fait aussi en forme d'Opiate , ou d'onguent : Et troisièmement on les fait en façon de magdaleon , composé des ingrediens nécessaires , mélez avec du miel cuit , mucilage de la gomme Adragant , & terebenthine. A ces cinq choses qu'on considere aux Pessaires , dont les trois sont dans la Table , & les deux dans le discours ; scavoir l'Ethymologie , & la diverse façon dont on les

Bb ij

fait, vous pouvez adouster la sixième, qui sera des raisons pour lesquelles ils sont faits, qui sont déduites aux diverses sortes de Pessaire, suivant qu'ils ont diverses vertus. Ce que vous pouvez faire aux autres Tables, & à plusieurs medicamens qui suivent, sur lesquels nous ne faisons point de Table.

---

*Du Masticatoire, Chap. 31.*

**L**E Masticatoire, ou Apophlegmatisme, parce qu'il purge la pituite, est un medicament, lequel estant long-temps mâché, attire la pituite du cerveau. Il est simple ou composé de plusieurs, comme mastich, pyrette, sauge, staphysagre, moustarde, & semblables.

---

*Du Gargarisme, Chap. 32.*

**L**E Gargarisme est un medicament liquide, duquel on se sert en gargarisant, pour attirer la pituite du cerveau, ou subvenir aux incommoditez du goſier, & parties voisines; il a tiré le nom de la partie où il sert.

---

*Des Emulsions, Chap. 33.*

**L**ES Emulsions sont comme une espece de Julep, faites avec les semences froides, & autres, contuses, puis détrempees avec quelque eau distillée, ou decoction convenable, comme ptisane simple, ou composée avec figues, raisins, jujubes, & fruits semblables, laquelle on dulcore apres avec du sucre, ou du syrop. Il semble que ce remede a tiré son nom du laict qu'on tire en pressant la mammelle; action que les Latins appellent *emulgere*: Aussi ces Emulsions ressemblent à du laict.

---

*Des Errhines, Chap. 34.*

**E**RHINE est un medicament qu'on attire, ou met dans le nez, pour les malades qui sont en iceluy, ou pour purger le cerveau, & exciter la faculté: il peut estre simple, ou composé; de consistance dure, ou liquide; il peut estre mol, liquide, ou en poudre, comme le tabac, duquel on uſe aujourd'huy fort inconsidérément; le prenant à toute heure, & sans besoin; d'où vient que ceux qui le louent au commencement, le blâment sur la fin: car ils accoustument tellement leur cerveau à ne rien retenir, par les continuels éguillonnemens, qu'ils huy font par le tabac, que les extremens qui se cuiroient peu à peu, & qui sortiroient par temps, selon l'ordre de la nature, sont contraints de couler perpétuellement, au prejudice de plusieurs, que nous avons veu

mourir par des fluxions sur la poitrine ; & par ainsi qu'on en use sobrement, & en temps & lieu.

*Des Remedes externes qu'on prepare au besoin, & premierement*

*Du Liniment, & Chap. 35.*

Sur les Linimens, faut considerer	L'Ethymologie, qui vient du verbe Latin, <i>linio</i> , qui signifie enduire.		
	La definition, qui est ; Liniment est un medicament de moyenne consistance entre huile & onguent.		
	Les sortes ou differences des linimens ; qui sont comme aux onguens.		
	La proportion des ingrediens, qui est		
	<table border="0"> <tr> <td>Huile 3<i>l.</i></td> </tr> <tr> <td>Cire 3<i>l.</i></td> </tr> <tr> <td>Poudres 3<i>fl.</i></td> </tr> </table>	Huile 3 <i>l.</i>	Cire 3 <i>l.</i>
Huile 3 <i>l.</i>			
Cire 3 <i>l.</i>			
Poudres 3 <i>fl.</i>			
La fin pour laquelle on les fait, qui est	Pour estre enduits sur les parties douloureuses qui ne peuvent rien supporter.		
	Pour avoir un remede qui penetre plus que l'onguent.		
	Pour avoir un remede qui se contienne mieux sur la partie, que l'huile.		

**L**E Liniment est fort approchant de l'onguent; mesme il y a des onguens qui ne se peuvent appliquer qu'en façon de liniment: Aussi les Ethymologies de l'un & de l'autre ne sont pas fort différentes en signification. C'est pourquoy nous renvoyons le jeune Pharmacien au Chapitre de l'onguent, lequel joint avec cette Table, luy donneront une parfaite notice de tout ce qui se peut dire sur le Liniment.

*Des Epithemes, Chap. 36.*

Aux Epithemes nous considerons	Qu'est-ce qu'Epitheme? C'est un medicament qui s'applique sur la region du cœur, ou du foye, pour les fortifier, ou corriger de quelque intemperie.					
	<table border="0"> <tr> <td>Selon leur consistance, il y en a de</td> <td>Liquides.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Solides.</td> </tr> </table>	Selon leur consistance, il y en a de	Liquides.		Solides.	
Selon leur consistance, il y en a de	Liquides.					
	Solides.					
<table border="0"> <tr> <td>Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de</td> <td>Cordiales.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Pour le foye.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Et pour les testicules.</td> </tr> </table>	Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de	Cordiales.		Pour le foye.		Et pour les testicules.
Selon les parties sur lesquelles on les applique, il y en a de	Cordiales.					
	Pour le foye.					
	Et pour les testicules.					
<table border="0"> <tr> <td>Selon leur qualité, il y en a de</td> <td>Corroboratives.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Alteratives.</td> </tr> </table>	Selon leur qualité, il y en a de	Corroboratives.		Alteratives.		
Selon leur qualité, il y en a de	Corroboratives.					
	Alteratives.					

**L**'Epitheme, soit liquide, ou solide, a tiré son nom du verbe Grec *Epitithimi*, qui signifie mettre dessus. Ce nom luy a esté donné par excellence, à cause qu'elle est appliquée sur le cœur, partie noble & principale ; on l'applique aussi sur le foye, & quelquesfois sur les testicules, que Galien met au rang des parties principales. Anciennement on ne donnoit le nom d'Epitheme qu'aux remedes qu'on appliquoit exterieurement sur les parties du milieu du corps ; ainsi que le rapporte Paul Aeginete Liv. 7. Chap. 18. *de malag.*

## De la Fommentation, Chap. 37.

**L**A Fommentation est un medicament humide, & quelquefois sec, qu'on applique exterieurement avec une éponge, ou feutre, trempez dans la decoction chaude de quelques ingrediens, ou dans quelqu'autre liqueur, comme vin, lait, eau-de-vie, &c. Elle se fait aussi avec des vessies remplies de la liqueur de la fommentation; ou avec des sachets remplis des ingrediens, qui ont servi à la decoction, le tout appliqu'chaudement, en reîterant par intervalle; car *fovere* en Latin, d'où vient Fommentation, signifie entretenir en chaleur: C'est pourquoy je n'appelle point Fommentation, une application froide de quelque liqueur, comme on fait quelquefois quand on veut arrester le sang. Il y peut aussi avoir Fommentation seche, qui se fait lors qu'on applique, par exemple, les feüilles de sureau, qu'on a fait chauffer au four, ou sur le foyer, couvertes avec cendres chaudes ou sachets de millet. Si du discours que nous venons de faire de la Fommentation, vous en vouliez faire une Table, il faut premierement mettre son Ethymologie; apres sa definition; la division peut estre en simple, & composée; & en seche, & humide; & mesme suivant la qualité qu'elles ont, qui comprendra les raisons pour lesquelles on les fait, scavoit pour échauffer, ramollir, recoudre, restreindre, corroborer, & autres intentions qu'on peut avoir.

## De l'Embrogation, Chap. 38.

**E**mbrogation est un medicament liquide, duquel on arrouse quelque partie du corps, la frottant à mesure que la liqueur tombe; quoy qu'il y en aye qui disent que ce n'est pas proprement parler, que d'appeler Embrogation, l'ondion d'huile rosat que les Chirurgiens font en toutes leurs blessures & inflammations. Mais il me semble qu'ils se trompent; car le mot de Embrogation vient du verbe Grec *Embrecho*, qui ne signifie pas seulement arrouser; mais encore tremper dedans: tellement que tremper un linge dans quelque liqueur, & en arrouser, ou mouiller une partie en la frottant, sera Embrogation; & la liqueur dans laquelle on trempe le linge, est appellée des Grecs *Embregma*.

## Des Collyres, Chap. 39.

**L**E Collyre est un medicament propre pour les affections des yeux: Il peut estre de consistance molle, dure, ou liquide, quoy que communément on n'appelle Collyre, que les liquides & composez: car ny les Trochisques qu'on fait pour les yeux, ny les eaux distillées, ne sont point appellées Collyres par le vulgaire, mais simplement une liqueur dans laquelle on a dissous quelque Trochisque, poudre, mineral, ou autre medicament oculaire, que les Anciens appelloient Collyres. Et non seulement ils se servoient des Collyres pour les yeux;

mais encore pour la matrice, en façon de pessaire, pour provoquer les mois, & faire sortir l'enfant. Ils s'en servoient aussi pour les fistules, & sinus des ulcères caverneux, comme on peut voir dans Oribase Liv. 10. de ses collect. chap. 23.

---

*Du Dropax, Chap. 40.*

**L**E Dropax est simple ou composé. Le simple est fait de quatre ou cinq parties de poix, & une d'huile. Le composé se fait avec poix, huile, simple ou composé, comme celuy de cire, & semblables; & poudres de pyretre, poivre, semences carminatives, souffre, &c. le tout proportionné selon la dose requise. Par exemple, prendre six onces de poix, deux onces d'huile, & demie-once des poudres, procedant comme qui fait un Emplastre, qui doit estre estendu sur du cuir, & appliqué chaud sur la partie.

---

*Des Mucilages, Chap. 41.*

**M**Ucilage est un medicament liquide, semblable aux mucosités du nez, d'où il a tiré le nom, qu'on extrait de certaines semences, ou racines, les faisant tremper dans le double ou le triple de quelque liqueur, sur les cendres chaudes. Voy le Chap. 19.

---

*Des Phœnigmes ou Rubrificateires, Chap. 42.*

**P**Hœnigme est un remede externe, qui s'applique en forme de cataplasme, pour réchauffer quelque partie, ou attirer les humeurs du profond à la surface: Il est appellé Phœnigme du Grec *phoinigmos*, qui signifie rubefaction. Ce medicament est ordinairement composé de semence de moustarde en poudre, avec égale portion de figues macérées dans de l'eau, ou le double de moustarde, si on veut, ce qui est cause qu'on l'appelle sinapisme.

---

*Du Cataplasme, Chap. 43.*

**C**Ataplasme est un medicament mol en forme de bouillie, qu'on applique exterieurement: on le compose à plusieurs intentions, pour ramollir, purifier, appaiser les douleurs, & autres effets. Son Ethymologie vient du verbe Grec *kataplafo* ou *kataplatto*, qui signifie enduire, parce que le Cataplasme enduit toute la partie, & ne s'enlève pas, le plus souvent avec le linge; ou parce qu'il se met sur le linge, comme qui enduiroit; ou parce, peut-être qu'ancienne-

ment on l'enduisoit sur la partie. La difference des Cataplasmes se peut tirer de la vertu d'un chacun, & de la diverse composition d'iceux, comme vous pouvez avoir veu en plusieurs Tables precedentes. Il y a un autre sorte de remede externe, fort approchant en nom de Cataplasme; mais d'ailleurs bien different, qu'on appelle Cataplasme, duquel parle Oribase en ses Collectanées, qui est une poudre de laquelle on poudre les ulceres: aussi son Ethymologie vient du verbe Grec *katapasso*, ou *katapatto*, qui signifie poudrer. Il parle aussi au mesme endroit de l'Empasme, & du Diapasme, lesquels signifient mesme chose, selon la force de la Langue Grecque, que Cataplasme, sçavoir ce dequoy on poudre: toutesfois selon Oribase, au lieu preallegué, Catafme est une poudre avec laquelle on poudre les ulceres. Diaspame est une poudre de senteur, de laquelle on poudre tout le corps, ou quelque partie; Mesme Galien appelle Diapasme les poudres qu'on met dans quelque liqueur pour boire. Empasme est une poudre avec laquelle on poudre tout le corps, pour exciter cuisson & demangeaison en la peau.

**N**ous nous contenterons d'avoir succinctement parlé de quelques remedes externes, la division que nous avons fait des medicaments composez, nous ayant obligé à cela, & renvoyerons le Lecteur, qui en voudra sçavoir davantage, à Paré, à Du-Renou, à Sanchez, & autres qui en ont écrit. Et pour les poids & mesures, desquels il semble que nous devrions avoir discouru au commencement de ce Livre; attendu que la dispensation, dans laquelle on pese toujours les dragmes, precede toujours la Mixtion; nous renvoyons le jeune Pharmacien à Bauderon, qui a recueilli tout ce qui leur est necessaire pour ce sujet, priant la pluspart des Apothicaires de prendre garde à l'advertissement qu'il leur donne touchant les scrupules.



LIVRE



# LIVRE CINQUIESME, DES SIMPLES PURGATIFS DE MESUE.



A dependance qui est entre les choses generales, & les particulières, fait bien souvent qu'on descend des unes aux autres, & qu'on les particularise plus qu'on ne s'estoit proposé au commencement, comme nous avons fait en cet Ouvrage; car ayant traité généralement de la Pharmacie au premier Livre, nous avons parlé dans les trois suivans des choses moins universelles, pour toucher dans ce dernier des choses purement particulières, comme sont les medicamens en particulier, sur lesquels on se jette presque toujours, quand on examine les Aspirans, principalement sur l'élection des Simples purgatifs. Et afin qu'ils ne se trouvassent point en peine, quoy que nous n'y ayons pas esté obligez par la suite de quelque chose universelle, & qu'il semble mesme que nous allions contre nostre première intention, qui estoit de traitter des Generalitez de la Pharmacie, nous les avons voulu traitter dans ce Cinquième Livre, où nous enseignerons l'élection de chaque purgatif, selon les preceptes qu'en donne Mesué; tant en chaque Chapitre, que parlant de l'élection en general. Outre ce nous enseignerons la préparation d'iceux; non seulement selon le mesme Mesué, mais encore suivant d'autres Autheurs, tant anciens que modernes. Et afin que ce Traité ne soit pas simplement des choses tout-à-fait particulières, nous commencerons ce Livre par la Table generale, & le discours des purgatifs, repetant la division des medicamens faite selon leurs facultez; & apres nous viendrons aux simples purgatifs, par la division qu'en fait Mesué, en benins & malins.

## Table des Medicamens, divisez selon leurs facultez, Chap. I.

Alteratifs, qui changent l'estat de nostre nature, soit en ses qualitez, ou en sa substance, par leurs	Premiers qualitez, en	Echauffant. Refroidissant. Humectant. Deschiant.	De ces alteratifs, les uns sont	Actuels, qui agissent d'eux-mesmes, sans avoir besoin d'estre éveillez par nostre chaleur naturelle, comme le feu qui brûle, & l'eau qui humecte, à l'instant qu'ils sont appliquez.				
		Seconde des qualitez, en	Attenuant. Incraslant. Ouvrant. Resserrant, &c.	Potentiels, qui ne scauroient agir, s'ils n'étoient éveillez par la chaleur naturelle, comme les cantharides, qui ne scauroient faire des vies sur un corps-mort.				
Roboratifs, qui par une propriété specifique fortifient certaines parties, lesquels sont ou	Roborent toutes les parties principales, comme	Generaux qui corroborent toutes les parties principales, comme	Le Theriaque. L'Aurée Alexandrine. Le specifique des sept membres principaux de Paracelse. Et plusieurs autres Antidotes.					
		Particuliers, qui corroborent particu- lierement une partie, comme		Le specifique du cerveau de Paracelse. Le specifique du Cœur. Le specifique du Foye. Le specifique de la Matrice. Et une infinité de Simples, qui corroborent les uns le cerveau, les autres le cœur, & les autres, &c.				
Les medicamens selon leurs fa- cultez, sont di- viliez en	Selon leur essence, en		Benins, qui purgent doucement, & sans incommodité. Malins, qui incommodent, & nuisent en purgeant.					
		Propres, qui purgent par dejections, ou vomissements, lesquels sont diverses	Selon la fa-çon qu'ils agissent, en ceux qui purgent	En attirant, qui par une propriété specifique, attirans les humeurs, excité la nature à leur expulsion par haut, ou par bas, appellez	Deje-ctoires, qui purgent par	Pris par la bouche, comme qui purgent par bas	Pilules. Bolus. Potions. Appliquez par dehors, comme l'onguent Arthanita. Clysterisez.	
Purga- tifs, qui sont de deux sortes;	Selon l'hu- meur qu'ils purgent, en			Vomitoires, qui purgent par vomissement, comme	L'Asarum. L'Antimoine, L'Ellebore.			
		Impropres qui purgent	Par sueurs, appellez hydrotiques, & diaphoretiques. Par urines, appellez divretiques.	En comprimant, qui purgent en resserrant, comme le	Rhubarbe. Myrobolans.			
				En lenissant, comme la Cassé.				
				En ramollissant, comme les Mauves.				
				Cholagogues, purgeans la cholere.				
				Phlegmagogues, purgeans le phlegme.				
				Melanagogues, purgeans la melancholie.				
				Hydiagogues, purgeans les eaux.				

Q uoy que tous les Medicamens soient alteratifs, comme nous voyons par leur definition, on ne laisse pas pour cela de les diviser en alteratifs, roboratifs, & purgatifs; d'autant qu'ils n'alterent pas tous de mesme façon: il y en a qui ne font simplement qu'alterer par leurs premières, ou secondes qualitez. Par les premières ils alterent la nature en ses qualitez, l'échauffant, refroidissant, humectant, ou desechant; par les secondes, ils l'alterent en sa substance; rendant une partie dense, qui estoit rare; polie, une qui estoit rude; ou au contraire. Et d'autant que ces medicamens alterent, les uns d'eux-mesmes, & les autres avec assistance; on a accoustumé de les diviser communement en actuels, & potentiels; quoy que tant ceux-cy, que les vrais roboratifs, puissent estre encore divisez, selon les generales divisions du medicament, en simples, & composez; en naturels, & artificiels; & autres divisions décrites dans la Table generale du medicament: mais parce que nous parlons seulement icy, de la division des medicamens faite selon leurs facultez, laissant les autres divisions, nous poursuivons celles qui sont propres, & particulières aux alteratifs, roboratifs, & purgatifs. Il y a d'autres alteratifs, lesquels par une similitude de substance, ou propriété specifique, corroborent & fortifient les parties; & ces alteratifs sont proprement appellez roboratifs, que nous avons divisez en généraux & particuliers: les généraux sont ordinairement composez des particuliers, il y en a quelques-uns qui le sont aussi, mais il y en a une infinité de simples: les parties mesmes du corps ont une particuliére vertu pour corroborer leurs semblables, & guerir plusieurs maladies, dont elles sont affligées. Cette division des roboratifs n'empesche pas qu'on ne les puisse diviser, généralement parlant, en ceux qui corroborent par des qualitez manifestes, que nous mettons simplement au rang des alteratifs; & en ceux qui le font par une propriété specifique, qui portent proprement le nom de roboratifs, parce qu'ils n'alterent jamais qu'en corroborant; au contraire les autres, s'ils corroborent, c'est par accident, & tel corroborera une partie, qui, s'il est mis sur une autre, l'empeschera en sa fonction, comme les astringens, qui fortifient l'estomach, & incommodent la poitrine. Les medicamens, qui pris dedans, ou appliquez par dehors, alterent la nature, en faisant sortir les humeurs par dejections ou vomissements, sont proprement appellez purgatifs; car ceux qui le font par urines, ou par sueurs, si on les en appelle, ce n'est qu'impropriement, prenant le mot de purger, suivant la commune signification de nettoyer: Voilà pourquoi nous les avons divisées en propres & impropres; & les propres en plusieurs façons, selon diverses considerations: Surquoy il n'y a que la definition de ceux qui purgent en attirant, où il y aye quelque difficulté, à cause de la diversité des opinions touchant leur action, pour sçavoir d'où elle dépend. Quelques Anciens ont estimé que les purgatifs engendroient les humeurs qu'ils purgeoient: mais ils ont grandement erré; encore qu'il se puisse faire que les purgatifs violens & malins, principalement n'estans point corrigez, convertissent quelquefois les bonnes humeurs en mauvaises, par l'impression de leurs qualitez malignes; mais c'est bien rarement. D'autres ont creu que la vertu purgative provenoit de la chaleur du medicament; mais, si cela estoit, il n'y auroit que les chauds qui au-

Asclepiades  
chez Gal.  
lib.de purg.  
med.fac.

C c ij

roient cette vertu. Il y en a eu qui l'ont attribuée aux saveurs, lesquels ont plus mal philosophé. Ceux qui l'ont attribuée au tempérament, s'approchoient plus de la raison; car tout medicament, pour agir, a besoin de certain tempérament: mais la qualité purgative est un peu plus profonde, & inconnue à nos sens, que celle du tempérament: voilà pourquoi il a fallu penetrer dans la similitude, & contrariété de la substance; dans des proprietez occultes, & spécifiques; & monter mesme jusques aux Astres. Selon cette Philosophie un peu plus cachée, il y en a qui ont dit, que les purgatifs attiroient les humeurs qui leur estoient familières, par une similitude de substance, de mesme que l'ayman attire le fer. D'autres au contraire ont soustenu que les purgatifs agissoient par une contrariété, chassant les humeurs avec lesquelles ils avoient de l'antipathie. Nostre Mesué n'admet ny similitude, ny contrariété, disant que le purgatif est purgatif, non pas par similitude de substance, ny par contrariété; mais parce qu'il a cette vertu, qui luy est donnée des Cieux. Ceux qui ont referé l'action des purgatifs à une qualité occulte, cachent dans cette qualité ce qu'ils veulent dire, s'ils ne s'expliquent autrement: Car cette qualité occulte peut estre celle qui agit par la similitude magnetique; elle peut aussi estre celle qui agit par contrariété: Et encore mieux, peut-on appeler la vertu celeste de Mesué, qualité occulte; que d'autres, pour la mieux éclaircir, nomment propriété spécifique; terme duquel nous nous sommes servis en la définition des purgatifs, qui purgent en attirant, comme on dit, pour estre le plus propre, & le plus intelligible; soit que leur action se fasse par similitude de substance; soit qu'elle se fasse par contrariété; ou par une vertu celeste, comme dit Mesué, l'opinion duquel nous opposerons aux autres, pour sçavoir celle qui est la plus recevable. Mais avant que d'en venir là, il faut, pour bien discourir des causes de cette vertu purgative, que nous prenions les choses dans leur premiere naissance, pour puis apres les conduire au poinct de nostre question.

Toutes les maladies qui accompagnent le genre humain, ayans pris leur naissance de la transgression de nos premiers parents, qui les rendit tributaires à la mort, & par consequent à toutes les dispositions qui la procurent; les hommes auroient esté beaucoup plus miserables qu'ils ne sont, si ce grand Dieu n'eust fait reluire sa misericorde parmi sa justice: tellement que prevoyant cette cheute, & la punition qui la devoit suivre, il n'imprima pas seulement en la creation du monde, plusieurs vertus & proprietez en diverses choses, tant pour la guerison des maladies, que pour d'autres utilitez; mais encore il voulut que ces mesmes choses fussent produites avec leurs proprietez, par leurs semblables, & par des causes particulières, qu'il logea dans la terre, lesquelles ont agi du depuis, chacune selon les regles qui leur avoient esté prescrites. Et comme il y a des causes qui sont dependantes, & d'autres qui ne le sont point; les dependantes ont tellement besoin, en leurs operations, du concours des superieures, desquelles elles dependent, que si on les en privoit, aucun effet ne pourroit estre produit; parce que les causes superieures appliquent, comme disent les Philosophes, les inferieures à leurs operations, & les determinent quant à la singularité de l'effet, & sont determinées par les inferieures, quant à l'espèce du mesme effet, lequel est produit par une mesme action commune entr'elles, du

costé du terme ; mais different du costé du principe. Exemple d'un de nos purgatifs. Dans la terre il y a une cause particulière , qui agit en la production de la Scammonée , laquelle cause n'agiroit jamais , si elle n'estoit appliquée , & determinée à cette production par les causes superieures desquelles elles depend , qui la contraignent à agir , & à produire un effet , quel qu'il soit ; & cela est estre determiné quant à la singularté de l'effet : mais cette cause particulière , & inferieure , n'ayant autre semence , ou disposition en elle , que pour produire la Scammonée , determine la cause superieure , qui agit avec elle , à produire tellement la Scammonée , qu'il est impossible , cela estant , qu'autre plante soit produite : & cecy est estre determiné quant à l'espece de l'effet , lequel terminant l'action de la cause superieure , aussi bien que celle de l'inferieure , est produit par une mesme action , commune aux deux causes du costé du terme , qui est la Scammonée ; mais diverse du costé du principe , l'action de la cause superieure , qui est un principe , estant bien differente de l'action de la cause inferieure , qui en est un autre. Cette Philosophie estant ainsi establie , la recherche de la faculté des purgatifs nous sera plus facile , reprenant succinctement ce que nous venons de dire , pour l'adapter à la Scammonée , prise pour servir d'exemple. Dieu donc au commencement du monde creant la Scammonée , ne luy imprimâ pas seulement une vertu propagative de son semblable ; mais encore il voulut , comme en toute autre plante , que toutes & quantes fois que certaine disposition se rencontreroit dans la terre , qu'elle fust produite avec ses mesmes vertus & proprietez : mais comme en toute production il y a des causes universelles & superieures des particulières & inferieures , qui dependent des universelles ; la Scammonée doit bien son estre simplement à la cause superieure , qui applique l'inferieure , & agit avec elle ; mais l'estre de la Scammonée est deu particulierement à la cause inferieure & particuliére , qui a necessité la superieure & universelle , à produire avec elle la Scammonée , & non autre plante : Tellement que si la Scammonée a quelque vertu & proprieté , elle la doit , quant à la singularté de l'effet , à la cause universelle & superieure ; mais quant à l'espece de l'effet , elle doit la vertu qu'elle a , à la cause inferieure & particuliére , qui est autant à dire , que si la Scammonée a quelque vertu , elle la doit à la cause superieure ; mais d'avoir une telle vertu , par exemple d'estre purgative , cela est deu à la cause inferieure & particuliére ; voylà pourquoy les effets estans plûtost referez à la cause particuliére , qu'à la superieure & universelle , la vertu pugative n'est pas proprement celeste , à cause que la specification de cette vertu vient de la cause inferieure & prochaine , & non des Cieux , qui sont causes éloignées & universelles. Mais parce que nous ignorons ordinairement ces causes prochaines ; ce n'est pas de merveille si Mesué a referé cette vertu purgative à la cause universelle , disant qu'elle est infuse des Cieux dans les purgatifs , sans qu'elle depende ny du temperament , ny de la contrarieté , ny de la similitude des humeurs avec le purgatif. Il est vray que la similitude , entant que similitude , ne peut point estre cause de l'attraction , ou d'expulsion des humeurs ; d'autant que ce n'est qu'une relation , qui n'est point active : Et quand elle la seroit , un semblable n'agit point contre un autre semblable , selon la Maxime , *simile non agit in simile*. Toutefois la similitude peut estre en quelque façon cause de l'attraction , & un semblable peut agir contre un semblable ; parce que s'il est semblable en substance , il ne le sera pas en qualité ; & s'il l'est en qualité , il sera

different en degré ; à cause de quoy le plus puissant agira contre le foible, encore qu'il soit de même nature. Que la similitude soit cause en quelque façon, de l'attraction des purgatifs, il n'en faut pas douter ; car la similitude qui arrive aux choses, soit en la substance, que nous appellons en Pharmacie, consistance, soit en couleur, soit en forme & figure, ou autrement, nous denote toujours quelque similitude de cause, non seulement de ces choses exterieures ; mais bien souvent de ce qui est interieur, & caché, qui est beaucoup plus admirable. Et comme naturellement chaque chose aime son semblable, la nature qui ne donne point ces inclinations, sans les moyens, bien souvent, pour y parvenir ; cette similitude n'estant point agissante d'elle-même, elle imprime des qualitez actives aux semblables, afin de s'attirer l'un l'autre. Il est vray que ces qualitez ne sont pas de parties si puissantes aux unes, qu'aux autres, ny tous les semblables n'ont pas une vertu attractrice, & magnetique, cela n'est propre qu'à quelques-uns, & diversement ; car il y en a qui agissent, quoy que distantes, & enfermées dans la solidité de leur sujet, comme la vertu de l'Aimant : d'autres ont besoin de la proximité, & de la dissolution du corps où elles sont enfermées, comme certaines substances metalliques, qui s'unissent à certaines choses, le metal estant dissout par les eaux fortes, & non autrement. Les purgatifs ont bien pour l'ordinaire une vertu magnetique, ou une propriété à émouvoir la nature à l'expulsion des humeurs ; mais cette vertu n'agit point, si nostre chaleur naturelle ne la reduit de puissance en aëte, comme on dit. Ceux qui ne veulent point que l'action des purgatifs dépende de cette similitude, outre ce que nous avons objecté, que la similitude est sans action, qu'un semblable n'agissoit point contre un autre semblable ; disent qu'un semblable n'attire point son autre semblable, que pour s'unir à luy, & qu'en la purgation nous voyons le contraire, les humeurs estans chassées hors du corps, ce qui denote plutost contrariété, que similitude. A cela on peut répondre que les purgatifs n'attirent point les humeurs pour les chasser ; mais la nature estant molestée, & par les uns, & par les autres, ou par un seul, chasse & l'attirant, & l'attiré. D'avantage, disent-ils, si les purgatifs attiroient les humeurs par similitude de substance, il n'y auroit pas plus de raison qu'il attirast, ou qu'il fust attiré ; ce qui causeroit un grand desordre aux purgations, & les rendroit le plus souvent vaines, & inutiles, les humeurs attirans de leur costé, & le medicament purgatif du sien. On peut répondre à cette objection, qu'il y a plus de raison que le medicament attire, que non pas qu'il soit attiré ; car en premier lieu, cette vertu purgative luy a été donnée, & non aux humeurs, les regles de la nature estans qu'il attire, & non qu'il soit attiré. Secondelement quand la vertu attractrice seroit reciproque, le medicament estant aidé par la nature dans son action, jamais les humeurs ne seroient assez fortes pour attirer le medicament. Que si quelquefois le purgatif ne fait point d'operation, ce n'est pas qu'il soit attiré ; mais n'estant pas assez fort, pour exciter la nature à l'expulsion des excremens, il est converti en nourriture, s'il est alimenteux, ou bien chassé hors du corps par les voyes ordinaires, avec le reste des excremens. Plusieurs estiment que les purgatifs doivent plutost agir par contrariété, que par similitude : d'autant qu'un contenant agit naturellement contre un autre contraire : Et la maxime de la Medecine nous apprend que toutes choses sont gueries par leur contraire, outre les raisons que nous avons apportées contre la similitude : Mais ceux qui la défendent, disent qu'encore qu'un

contraire agisse naturellement contre un autre contraire, que cela ne conclut pas que l'action des purgatifs se fasse par contrariété, l'expulsion des humeurs estant plutôt une action de la nature, aidée par le medicament, laquelle chasse apres & les uns & les autres, depuis qu'elle a été stimulée à l'excretion. Quant à la Maxime de Medecine, que les contraires sont gueris par d'autres contraires, le mot de contraire se prend largement, *quomodocumque sit contrarium*, dit l'échole: De quoy Mesué n'estant pas ignorant, s'est fort bien expliqué, disant que le medicament purgatif n'est point purgatif, comme un contraire agissant contre un autre contraire, entant que contraire; c'est à dire, entant que dotié de contraires qualitez, sçachant bien que le medicament purgatif, estant cause que les humeurs sont mises dehors, pouvoit estre appellé contraire, prenant le mot de contraire largement, & comme on a accoustumé de l'expliquer en Medecine; quoy que sans zvoir égard à tout cecy, on puisse dire qu'en la purgation, le contraire est veritablement guery par le contraire, la repletion estant guerie par l'evacuation. Ayant répondu aux raisons fondamentales de cette opinion, il la faut impugner par quelque argument, comme nous avons fait l'autre, puisque la vérité paroist mieux, plus elle est agitée. Si la purgation se faisoit par contrariété, & non par similitude, le medicament chassant les humeurs, ne les feroit point venir à soy; or est-il que les humeurs vont à l'estomach, où est le medicament: doncques le medicament purgatif agissant, n'agit point par contrariété. Ceux qui voudront soustenir la contrariété, diront que le medicament purgatif n'attire point les humeurs à soy; mais se trouvant sur le chemin destiné par la nature à l'expulsion des excremens, à laquelle on doit attribuer l'action principale de la purgation, il ne faut pas s'estonner, si elle les fait passer où est le medicament. Et quand le medicament feroit venir seul les humeurs où il est, ce ne seroit point par aucune similitude; mais plutôt par contrariété, puisqu'il aide la nature à les mettre dehors par les lieux les plus propres & les plus convenables, qui ne sont pas toujours où est le medicament. Je laisse maintenant à un chacun la liberté de juger, laquelle de ces trois opinions est plus conforme à la vérité. Pour moy, prenant les fondemens sur celle de Mesué, je dis que le medicament est purgatif, non point par aucune similitude, ny contrariété qu'il aye avec les humeurs; mais parce qu'il a une vertu, qui lny est imprimée par les causes, qui contribuent à sa génération, laquelle vertu a cela de propre, que d'émouvoir la nature à l'excretion des humeurs par dejections, ou vomissemens, qui est l'effet general de tous les purgatifs, à plusieurs desquels en est joint un particulier, qui est d'attirer, ou d'émouvoir certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la sympathie, dont la cause nous est ordinairement cachée. Par fois la nature nous la découvre par des certaines ressemblances & similitudes de substance, de couleur, de figure, ou autrement; & ce non seulement aux purgatifs, mais aux autres medicamens. Il est vray que cette similitude est bien souvent trompeuse; à cause de quoy il n'en faut pas toujors inferer une mesme chose, comme nous pouvons voir en l'*Echium*, & en quelques especes d'*Aconites*, par lesquels la nature nous a montré des qualitez bien differentes, en une mesme similitude: car en l'*Echium*, qui a sa graine semblable à la teste d'une vipere, elle nous a voulu decouvrir par là, que cette herbe estoit excellente contre la morsure des viperes: & aux *Aconites*, dont la racine de plusieurs ressemble à des scorpions; tant s'en faut qu'elle nous aye decouvert

une vertu alexitere, qu'au contraire, elle nous a insinué qu'il falloit fuir ces plantes, comme des bestes venimeuses. De là j'infere qu'il n'y a point d'asseurance à toutes ces similitudes, & que la nature n'a point establi sur une chose inconstante, la vertu des purgatifs. Outre que cette similitude n'estant point agissante, non plus que les choses sur lesquelles elle est fondée, je veux dire la substance, les odeurs, les couleurs, les figures, &c. l'action des purgatifs ne peut point estre attribués ny aux unes, ny aux autres. Je scay bien qu'on me pourra alleguer ce que nous avons dit cy-dessus, que la nature ayant mis cette naturelle inclination aux semblables, de s'entr'aimer, & de se vouloir unir les uns aux autres, n'a point laissé leurs inclinations vaines. Et d'autant que la similitude, ny tous ses fondemens, ne pouvoient avoir aucune action d'eux mesmes, elle leur a imprimé des qualitez agissantes, pour mettre en execution, ce à quoy cette naturelle inclination les portoit. Il est fort véritable que chaque chose ayme son semblable; mais pour les inanimées, à grand peine y en a-il deux qui ayant la force de s'unir, lors qu'il y a tant soit peu de distance. Et posé le cas que les purgatifs attirassent les humeurs par cette inclination naturelle, de se vouloir unir à leur semblable, cette similitude, quelle qu'elle soit, ne faisant point l'action, il faudroit plûtost l'attribuer à cette qualité que la nature y avoit mise, laquelle ne resteroit pas d'agir, encore qu'il n'y eust aucune similitude. D'où j'infere indubitablement, que la nature n'a mis cette similitude aux medicaments, lors qu'elle s'y rencontre, que pour decouvrir la vertu particuliere qui est en eux, comme de certains purgatifs, qui s'attachent plûtost à une humeur, avec laquelle ils ont de la sympathie, qu'à celle, avec laquelle ils n'en ont point. Ce que Mesué n'a pas ignoré, encore qu'il dise en son premier Theoreme, que le purgatif n'attire point les humeurs, comme un semblable attire l'autre; mais parce qu'il a cette vertu: Car ailleurs, il nous conseille de ne faire pas simplement choix d'un purgatif seulement; mais de choisir celuy, qui a quelque sympathie avec l'humeur que nous voulons evacuer, pour montrer que les purgatifs ont deux qualitez; l'une generale, qui est de purger, & d'exciter la nature à l'execution; l'autre particuliere, qui est de purger avec choix; ce que je ne croy pas que tous les purgatifs ayant: Et quand ces deux qualitez se rencontrent au purgatif que nous avons choisi, nos esperances ne sont jamais vaines. A quoy plusieurs ne prenans pas garde, ont pris le signe pour la chose signifiée; estimant que les purgatifs agissoient par une certaine similitude de substance. Et pour preuve de ce, voyons un peu en quoy consiste cette similitude; est ce en la substance prise selon sa propre nature, comme la considerent les Philosophes, ou accompagnée de ses accidens, comme elle est considerée en Medecine; Sans doute il la faut considerer avec ses accidens: car de dire que certaines choses ont de la similitude en leurs substances, sans y comprendre les accidens, ce seroit une chose ridicule; d'autant que de cette façon tous les medicaments auroient une mesme substance, qui subfisteroit d'elle-mesme, qui n'auroit rien de contraire, & qui ne recevroit en sa nature ny du plus, ny du moins. Il faut donc que cette similitude se prenne de la substance accompagnée de ses accidens, qui la rendent rare, ou dense; legeres, ou pesante, ou grossiere; lente, ou friable. Ainsi nous disons, ce medicament est de substance rare, celuy-cy de substance crasse; de mesme pouvons-nous faire des couleurs, des saveurs, & d'autres accidens qui peuvent accompagner la substance,

stance, & servir de fondement à la similitude, quoy qu'ils ne soient point du rang de la substance Pharmaceutique. Voyez maintenant si cette similitude, & tous ses accidentz sur lesquels elle est fondée, peuvent avoir aucune action, pour faire croire que les purgatifs agissent par similitude. Par exemple, la Rhubarbe, laquelle on dit purger la bile, parce qu'il y a similitude de substance entre elle, & cette humeur, l'ayant toutes-deux jaune & amere; purge-t-elle à cause qu'elle est jaune, & amere, ou parce qu'il y a quelqu'autre qualité en elles? Si elle ne purge point parce qu'elle est jaune, pourquoy a-t-elle cette couleur, & cette saveur plûtoſt qu'une autre? N'est-ce pas que la nature nous a voulu signifier par cette signature, que la Rhubarbe purgeoit une humeur, qui luy resſemblloit en couleur, & en saveur, telle qu'est la bile. Dites-en de mesme des autres medicamens purgatifs, qui auront quelque signature de l'humeur qu'ils doivent purger, & concluez que ceux qui disent que les purgatifs attirent les humeurs par une similitude de substance, ont pris le sigre pour la chose signifiée. Ceux qui voudront voir comme quoy la nature s'est rendue admirable à nous découvrir par des choses extérieures, les vertus cachées des medicamens, qu'ils lisent le traité des signatures de Crollius. Mais posons le cas, que ceux qui croient que les purgatifs agissent par similitude, ayent pris la chose comme il faut, & demandons leur; si un purgatif qui est assez fort, ne trouve que peu, ou point d'humours, avec lesquelles il a de la sympathie, que fera-il? Il purgera, disent-ils, les autres humeurs; il ne le fera pas donc alors par similitude? S'il ne le fait pas, c'est donc une marque que le purgatif n'a pas besoin de cette similitude pour agir, puis qu'y estant, ou n'y estant pas, il fait toujours son action. Les mesmes raisons que je viens d'apporter contre cette similitude de substance; les mesmes peuvent servir pour refuter la contrarieté; car *contrariorum eadem est ratio*. Et je dis encore contre l'une & l'autre, que la purgation ne se fait point nécessairement en attirant, ny en chassant; mais que tantost l'un, & tantost l'autre s'y rencontrent, selon les divers sieges des humeurs qui doivent estre évacuées; ce qui ne seroit pas, si les purgatifs agissoient par similitude, ou contrarieté: car ou ils attireroient toujours comme semblables; ou chasseroient toujours comme contraires. Que le purgatif chasse par fois les humeurs, & que par fois il les attire; c'est ce que nous voyons arriver tous les jours aux purgations: car si les humeurs qui doivent estre évacuées sont dans les intestins; scavoit si le medicament purgatif agira en attirant? tant s'en faut qu'ordinairement il les chassera en bas, les humeurs estant au lieu où il auroit fallu les attirer, si elles avoient esté ailleurs; & si les humeurs sont logées aux parties supérieures, sans doute le medicament les attirera, pour les faire sortir par les lieux les plus convenables, qui sont les intestins: Car bien que le purgatif soit dans l'estomach, la pluspart des humeurs n'y vont point, pour plusieurs raisons rapportées par Mesué, parlant de l'élection des purgatifs tirée de leur faculté. La premiere est, que les humeurs tendent naturellement en bas. La seconde, que les conduits dediez à l'expulsion des excremens sont en plus grand nombre aux intestins, qu'à l'estomach. La troisième, que les intestins ont esté destinez par la nature à l'expulsion des excremens, & non l'estomach. La quatrième & dernière est, que la nature a trouvé plus expedient, que les excremens fussent évacués par les parties plus ignobles, & proches du fondement, que non pas par une eloignée, & noble, comme l'estomac: Ce qui mon-

D d

tre assez, & l'operation journaliere aussi des purgatifs, que les humeurs surabundantes vont le plus souvent aux intestins, comme plus propres à recevoir les superfluitez, & destinez par la nature à cet effet. Si donc le medicament estant encore à l'estomach, les humeurs qui sont au foye, ou à la rate, & aux parties voisines, descendent aux intestins, sans venir à l'estomach, où est le medicament ; cette descente est plûtoſt expulsion, qu'attraction : Et si les humeurs sont sur les pieds, & les jambes, comme les eaux aux Hydropiques, le medicament purgatif les evacuant, il y aura de l'attraction : Et ainsi l'action du medicament, qui n'est conforme qu'à celle de la nature, se fait en attirant, s'il est besoin d'attirer ; en pouſſant, s'il est ſimplement question de pouſſer ; & en faisant toutes les deux actions en même temps, s'il en est besoin. Cecy fe void ſensiblement au traitement des verolez avec le Mercure, par lequel les humeurs peccantes, & malignes, ſont evacuées le plus souvent par flux de bouche ; ſouvent par flux de ventre, & quelquefois par ſueurs ; mais rarement : Lors qu'apres la friction ce Mercure agit par purgation ; je demande, comme quoy agit-il ? Est-ce par ſimilitude, ou contrarieté ? en attirant, ou en chaffant ? Je croy que vous y trouverez tout ; car les humeurs affluerent d'en haut, d'en bas, des costez, & de toutes les parties du corps, non au lieu où est le medicament comme attirées, ny aux lieux éloignés d'iceluy comme chaffées : mais dans ceux qui ſont destinez à recevoir les excremens, & les plus propres & convenables à la ſortie des humeurs. Tout ce discours & ce raisonnement me font conclure, rejetant les ſimilitudes, & les contrarietéz, que la vertu generale des purgatifs consiste en une propriété ſpecifique d'émouvoir la nature à l'expulsion des excremens, par dejections, ou vomisſemens ; tout de même que celle des sudorifiques consiste à émouvoir la nature à l'expulsion des excremens par des ſueurs ; & celle des diuretiques, par les urines. Outre cette vertu generale des purgatifs, nous en trouverons une particulière à plusieurs, qui est de s'attacher plus particulierement à certaines humeurs, avec lesquelles ils ont de la ſympathie : Par la vertu generale, quelle humeur que ce soit, est purgée ; mais principalement les fluides, & les plus proches du paſſage, par où la nature a accouſtumé de les evacuer : Par la vertu particulière, une humeur, quoy qu'éloignée, ſera purgée plûtoſt qu'une autre, laquelle ne cederoit point à tout autre purgatif qui ne l'auoit point ; témoin le Mercure, en fait des purgations pour la verole, & beaucoup d'autres qui ne font point d'effet, pour ne ſçavoir trouver le purgatif qui ſympathise avec l'humeur, qui est la cause du mal. En conſéquence de cette vertu purgative, que tous unanimement avoient eſtre ſpecificue ; c'eſt à dire, dépendre de la forme qui donne l'eſtre, par lequel une chofe eſt diſtinguée de toute autre qui n'eſt point de même eſpece : il me ſouvient de certaine question qu'on a couſtume de faire ; Comment eſt ce que les proprietez ſpecificues, qui dépendent de la forme ; non ſeulement purgatives ; mais quelle autre que ce soit, peuvent demeurer au ſujet, la forme eſtant corrompuē. Par exemple, la faculté purgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, qu'on dit dépendre de leur forme eſſentielle, qui eſt celle qui leur donne l'eſtre ſpecificue, & d'où toutes ces proprietez ſpecificues dériven, comme il nous eſt inſinué par le nom qu'elles portent : lors que la Scammonée, ou la Rhubarbe ſont arrachées, la forme vegetative ſe perdant, que deviennent ces proprietez qui dépendent de cette forme ? Fernel ſur ce ſujet, dit qu'il y a des proprietez, lesquel-

Lib. 2. de  
abd. ret.  
cauſ. 18 cap.

les dans la generation des choses, sont si profondément imprinées, qu'elles passent jusques dans la matière la plus grossière, demeurant en icelle, encore que la forme soit perdue, & le tempérament dissipé. Pour moy je croy fermement, & indubitablement, que toutes les proprietez spécifiques, & autres qui n'en portent pas le nom, sont tellement attachées, & dependantes de la forme, que si elle perit, il est impossible qu'elles subsistent; autrement il ne faudroit point appeler ces proprietez spécifiques; mais plutôt matérielles, parce qu'elles ne suivroient point la forme, qui est celle qui constituë l'espèce, mais plutôt la matière, encore qu'elle changeast tous les jours de nouvelles formes. Que si ces proprietez subsistent, la forme étant perdue, sans doute elles ne dependoient point de cette forme. C'est pourquoi disons, qu'outre la forme principale & vivifiante d'un corps; il y en a plusieurs autres substantielles, qui demeurent avec leurs proprietez, encore que celle qui donne vie, se perde. Voylà pourquoi la faculté putgative de la Scammonée, & de la Rhubarbe, ny plusieurs autres proprietez qui sont aux plantes, & aux animaux, ne se perdent point, encore que la forme vegetative, ou sensitive se perde; parce que ces proprietez dependent de quelques autre forme substantielle, qui est dans le même sujet. Il ne faut pas trouver estrange qu'il y aye plusieurs formes substantielles en un même sujet; car ceux qui tiennent que les elemens sont dans le mixte, selon leurs substances, comme Hippocrate, & Galien, tous les Medecins, & quelques Philosophes, sont bien de cette opinion. Scot, outre la forme principale & spécifique, en admet une autre, qu'il appelle *formam corporeitatis*. Et Fernel sur la question, si les elemens, sont en nous selon leurs substances, dit qu'il ne pense pas qu'on commette un grand crime, d'admettre plusieurs formes substantielles en un même sujet, toutes obeissantes à la forme plus noble, & abrogées en un autre temps. Ainsi sont les formes des elemens, & autres, dans un corps vivant; elles sont obeissantes à la forme plus noble, soit vegetative, sensitive, ou raisonnable, & n'exercent point leurs fonctions. L'os tandis que le corps est vivant, n'est pas plus os, que lors qu'il est mort; il perd seulement le degré de vie, qui n'est point de son essence, lequel il avoit par la forme qui vivifioit tout le corps; voylà pourquoi il est autant os apres, qu'auparavant la mort, parce que ce n'est point la forme du tout qui le fait os, mais une particulière qu'il en a, laquelle demeure, l'os. L. 2 Phy-  
siol. cap. 8.

La chair aussi, & toutes les autres parties similaires, ont chacune une forme substantielle qui leur donne l'estre particulier, & les fait telles qu'elles sont. Elles ont bien la vie, & toutes les facultez qui en dependent, viennent de l'ame qui informe le tout; mais l'estre de chair, l'estre de neif, l'estre de graisse, depend de leur forme substantielle, propre, & particulière, qui est reprimée, & abrogée à certain temps de là, obeissant tandis que le corps est vivant, à la forme vivifiante, qui est la plus noble. De même les plantes, pendant qu'elles sont vegetantes, tout est administré, tout est regi par l'ame vegetative, les autres formes luy obeissant. Mais depuis qu'elles sont attachées, & que l'ame vegetative n'y est plus; le temps d'abrogation étant passé, ces autres formes exercent leurs fonctions, n'estant point assujetties sous l'empire de la forme plus noble. Et comme tous les corps d'icy bas sont composez de trois substances, comme nous avons

L. 1 de ab-  
dit rerum  
caus. cap. 4.

dit ailleurs, dont l'une est aqueuse, qu'on appelle substance mercurielle, ou mercure, en terme spagyrique; l'autre huileuse, qui est sulphurée, & l'autre terrestre qu'on appelle sel: Aussi voyons nous des proprietez diverses en un même sujet; autre estant la forme du mercure; autre celle du souffre, ou matiere huileuse & inflammable; & autre celle du sel: chacune de ces formes, en un même medicament, a ses proprietez par fois semblables; souvent differentes; & quelquesfois contraires: Ce qui a fait travailler les Spagyriques à la separation de ces substances, afin d'avoir celle où gisoit principalement la vertu qu'ils avoient reconnue en un medicament, & rejeter celle qui luy estoit contraire, ou qui ne luy apportoit en son action que de l'empeschement; en quoy ils n'ont pas mal rencontré, encore qu'outre ces proprietez, qui se rencontrent en chaque substance, il y en ait qui resultent de l'union qui s'est faite d'icelles; & d'autres qui sont fortifiees par l'assistance des autres, lesquelles ou on affoiblit, ou on perd tout à fait, quand par cette separation Chimique, on les pense rendre plus puissantes. Mais pour cela l'Art n'endoit pas estre blâmé, comme il est de quelques Ignorans, puisque c'est luy qui nous fait avoir la connoissance du siege de ces proprietez, & qui nous enseigne à reassembler les substances, qui symbolisent en vertu, & qui s'entr'aident les unes aux autres; comme quand il aiguise la liqueur mercurielle de son propre sel, ou le rendant volatil par des frequentes distillations. Ainsi decouvrons-nous par le moyen de cet Art, les vertus & proprietez particulières de chaque substance, & scavons par son moyen, pourquoi est-ce qu'un medicament desoppilera préparé d'une façon, & pourquoi préparé d'un autre, il n'aura qu'une vertu astringente, comme l'acier. Ce que si certains Medecins avoient consideré, ou voulu scavoir, ils n'auroient pas philosophé si grossierement, de dire que l'acier desoppiloit par sa pesanteur: car ayant remarqué en iceluy diverses substances; l'une vitriolée, qui ouvre & desoppile; l'autre terrestre, qui resserre, ils auroient facilement donné raison, pourquoi il produit des effets contraires, selon diverses préparations. Mais de nous enfoncer dans cette matiere, ce seroit un peu trop nous égarer de nos purgatifs, desquels ayans parlé généralement, il faut que nous en poursuivions quelques-uns en particulier, comme nous avons promis selon l'ordre de Mésué, les divisant comme il fait en benins, & malins..



## Les purgatifs benins &amp; malins.

Les Benins.	Aloës.	Fumaria.	Scammonée.	Salis species.
	Myrobalans.	Eupatorium.	Turbith.	Nitre.
	Rhubarbe.	Epithyme.	Agaric.	Sarcocolle.
	Casse.	Thymie.	Coloquynthe.	Sagapenum.
	Tamarins.	Hyssop.	Squylle.	Euphorbe.
	Manne.	Prunes.	Polypode.	Opopanax.
	Petit-lait.	Psyllium.	Hermodactes.	Thymelæa.
	Roses.	Capillus veneris.	Iris.	Esula.
	Violes.	Azaram.	Cucumer agrestis.	Dracunculus.
	Absynthe.	Jus Gallorum.	Centaureum.	Brionia.
	Stœchas.	Volubilis.	Chartamus.	Ciclamen.
			Ben.	Aristolochie.
			Lapis Armenus.	Sparthum, ou Genista.
			Lapis stellatus.	Palma Christi, ou Ricinus.
			Senné.	Elleborus.

ME su r' divise seulement les purgatifs dans ce Livre, en benins, & malins; c'est à dire, en ceux qui purgent doucement, & sans incommodité; & en ceux qui purgent avec nuisance & fâcherie; d'autant que son but principal en ce Livre, n'est que l'élection, & la correction d'iceux, afin que nous nous servions le plus que nous pourrons de ceux qui ne nuisent point en purgeant. Que si la nécessité nous constraint à l'usage des autres, au moins que nous fçachions les moyens pour les bien corriger; ne voulant pas mesme qu'on se serve de ceux qui purgent doucement, sans estre corrigé; comme nous verrons par la correction qu'il en fait à chaque Chapitre. Mais nous, qui traitons généralement de tout ce qui appartient à la Pharmacie, & par consequent aux purgatifs, nous ne les avons pas seulement divisez en benins, & malins; mais il a fallu que nous en ayons donné d'autres divisions, desquelles pour estre clairement déduites cy-devant, nous ne parlerons pas davantage. Maintenant, puisqu'il nous faut traiter des simples purgatifs, nous commençons selon l'ordre de Mesué, qui est nostre Autheur & nostre guide, par l'Aloës; duquel, comme aussi des autres, nous mettrons la Table, chacune desquelles contiendra quatre chefs: La nature du medicament, c'est à dire sa definition; la division d'iceluy; son election, tant selon les preceptes généraux qu'en donne Mesué en ses Theoremes, que selon ceux qu'il décrit en chaque Chapitre de ce lieu; & sa préparation ou correction. Sur tous lesquels chefs, nous faisons un discours, comme nous avons accoustumé de faire aux autres Tables, pour expliquer ce que nous trouverons estre difficile, & au delà de la capacité des jeunes étudians en Pharmacie.

## Table de l'Aloës, Chap. 2.

Qu'est-ce qu'Aloës ? il se peut prendre, ou pour	Une plante, qui a les feuilles semblables, en quelque façon, à la Squille; courtes, épaisses, graffées, & dentelées de deux costez d'épines; ayant la tige quasi comme l'aphrodille; & la fleur blanche, quelquesfois purpurine; & sa semence semblable à celle de l'Asphodelus.	
	Un suc épaissi, tiré de la plante qui en porte le nom, lequel est roussâtre tirant sur le rouge, comme la chair du foie; de bonne odeur, léger pour friable, & fort amer.	
Combien il y a de sortes d'Aloës, de trois	Sicotrin, qui est le meilleur, tirant sur le rouge luisant.	
	Hepatic, qui est plus obscur, & blaffard.	
Selon les preceptes généraux de l'élection, tirez	Cabalin, qui est le plus impur, étant comme la fondrière des autres, & est dit cabalin, parce qu'il ne sert que pour les Chevaux.	
	De la substance; on choisit celuy qui est	
Tou chant l'Aloës, faut consi derer	Lequel	Leger.
	choix fait on de l'Aloës.	Friable.
Quel Des accessoires qui sont	Serré & uni.	
	De couleur; on choisit le	Luisant.
Suivant De cou leur rous fastre ti rant sur le rouge.	Des qualitez, cōme de la	Roussâtre tirant sur le rouge.
	Luissant.	Odeur; on choisit celuy qui a bonne odeur, mais sienne, & particulière, & non de saffran, qui sert à le sophistiquer.
Comment est ce qu'on prépare l'Aloës ? on le	Des ac de la déclaré que	Saveur; on choisit celuy qui est comme doux au commencement, mais fort amer sur la fin.
	Le lieu, par lequel nous est déclaré que	L'Indien est le meilleur, principalement celuy de l'Isle Socotora.
	Le temps, qui nous fait rejeter le vieux, & prendre le recent, selon la règle générale de l'élection.	Le Persien suit apres, qui vient de Bengal & Cambaya.
	Le Voisinage, & le Nombre, ne servent de rien en particulier pour le choix de l'Aloës: voyez ce qui en est dit au general.	L'Armenien n'est pas si bon.
	De bonne odeur, mais particulière, & sienne.	L'Arabic est le moindre.
	De saveur douce au commencement, & fort amère sur la fin.	
	Leger & friable.	
Comment est ce qu'on prépare l'Aloës ? on le	Triture & met en poudre, légerement, & en broyant; autrement il s'attache au mortier.	
	Dislout dans quelque liqueur, comme Infuse, Imbibe.	Eau-de-vie. Eau simple. Eau distillée. Vinaigre. Suc. Huile.
Cuit, Lave,	Le faisant bouillir dans quelque décoction faite avec drogues aromatiques	Laquelle étant chaude, la dissolution en est beaucoup pluost faite, & principalement si la liqueur est huileuse.
	Le rotissant dans un pot.	

Uoy que l'Aloës soit en usage aujourd'huy, il l'estoit encore plus du temps de Galien, à qui le Rhubarbe, & les autres doux medicamens purgatifs, desquels nous usons à present, estoient inconnus. Il en composoit la *hiera picra*, de laquelle il fait tant de cas en plusieurs endroits de ses œuvres, & particulierement au 3. Liv. des lieux affectez, où il dit que *hiera picra totum ventrem ab excrementis liberat, ipsumque ad actiones proprias roboret*: Ce qui a fait dire à Mesué, au commencement de ce Chapitre, que l'Aloës estoit le plus excellent de tous les purgatifs, ayant seul cette propriété, que de corroborer en purgeant les parties, & les rendre plus habiles à faire leurs fonctions; outre ce, qu'il corrigeoit les purgatifs violens mêlé iceux. Mais sans nous amuser à toutes ces prerogatives, voyons s'il n'y a rien dans nostre Table qui merite explication. Sylvius sur la fin du Commentaire de ce Chapitre, dit qu'Avicenne & Mesué, preferent l'Aloës Sicotrin, à l'Hepatic; & que Dioscoride & Halybas preferent l'Hepatic, au Sicotrin, de quo Mesué ne parle point en ce Chapitre, ny même ailleurs; parce que décrivant les marques, par lesquelles on connoist le bon Aloës, il dit que celuy des Indes est le meilleur, sa bonté se monstrant par la couleur, qui doit estre rousse tirant sur le rouge, comme le foye, luisante & transparante; car celuy qui est obscur, n'est pas si bon. Par ces paroles on voit que le bon Aloës est Hepatic; c'est à dire, ressemble au foye, & est luisant & transparent, qui sont les marques de l'Aloës Sicotin d'aujourd'huy. Outre ce, Dioscoride parlant de l'Aloës, dit qu'on trouve deux sortes de jus d'Aloës, dont l'un est sablonneux & plein de gravier, qui semble estre la fondrière du pur Aloës; l'autre est fait comme le foye. *Le bon Aloës*, dit-il, *à bonne odeur, & s'il n'est point sophistiqué il est pur, net, sans gravier ronflant, friable, figé & serré, comme le foye.* Ce qui me fait dire que l'Aloës Hepatic de Dioscoride, & de Mesué, n'est autre que le Sicotrin, ce nom ne luy ayant été donné que du lieu d'où il vient; & partant qu'il faudroit en toutes les receipts, qu'on trouve Aloës Hepatic, mettre du plus excellent, qui est celuy qu'on apporte de Socotora, & non l'Hepatic d'aujourd'huy, qui est obscur, lequel, selon Mesué, n'est pas si bon. Je ne trouve aucun Autheur qui die clairement, d'où est-ce que l'Aloës est tiré principalement; si c'est des feuilles, ou de la racine; il y a apparence que c'est principalement des feuilles, car on en apporte de trop grandes pieces, enveloppées dans des peaux. Voyez la translation Françoise de Charles de l'Escluse, faite par Colin Liv. 1. Chap. 2. ou Garcias du Jardin. Depuis la premiere impression, l'Histoire des plantes de Bauhinus m'estant tombée en main, j'ay trouvé qu'il estoit véritable que l'Aloës se fairoit du suc des feuilles, lesquelles, selon le rapport qu'on luy en a fait, on coupe par morceaux, & les ayant pilées, on les met dans un vase un peu long: les laissant ainsi reposer vingt-cinq jours, pendant lequel temps il s'élève une écumme qu'on oste: Les vingt-cinq jours expirez, on puise le suc qui est en haut avec une coquille, jusqu'à ce qu'il change de couleur. Ce premier suc est mis dans des vessies, & deséché au Soleil, & c'est l'Aloës Sicotin; En second lieu, on puise le suc du milieu, & l'ayant mis dans des autres, on l'appelle Aloës Hepatic; En troisième lieu, suit la lie & les feces, qui est l'Aloës Cabalin. Par

ce rapport il ne faudroit point dire que l'Aloës Sicotrin fust appellé de la sorte, parce qu'il vient de l'Isle Succotra ; mais par quelque autre denomination , puis- qu'il se trouve dans un mesme vase avec l'Hepatic. Cependant le mesme Bauhinus reprenant Fuchsius sur ce nom de Sicotrin , dit qu'on l'appelle ainsi à cause de l'Isle Succotra , qui est son lieu natal. Pour toutes ces choses il n'est pas moins vray , que selon Dioscoride & Mesué , l'Aloës Hepatic ne soit le véritable Sicotrin ; car il y a beaucoup de foyes d'animaux qui sont rouges , ausquels l'Aloës Sicotrin ressemble fort en couleur : mais toutes ces disputes ne servent de rien pour le bien des malades , si on ne prend du meilleur Aloës , lors qu'ils en ont besoin. L'Aloës reçoit diverses preparations , comme nous avons mis à la Table , entre lesquelles sa lotion est une des principales. Pour la faire , on le pile premierement , & apres l'avoir passé par le tamis , on le met dans un grand plat d'estain , ou de terre vernie , le démelant avec une spatule dans deux fois autant de liqueur ; ce fait , on le laisse rasseroir un demi quart-d'heure ou environ , puis on oste la liqueur par inclination doucement , & en remet-on d'autre en mesme quantité , démelant l'Aloës comme auparavant avec la spatule , l'espace de quelque temps , puis l'ayant laissé rasseroir comme dessus , on oste la liqueur par inclination , ainsi que nous avons dit , continuant ce lavement jusques à ce qu'il ne demeure que la crasse de l'Aloës , puis faut secher toute la liqueur qu'on a mis ensemble au Soleil ; ou pour avoir plutôt fait , à petit feu , & oster l'Aloës avant qu'il soit sec , ou faisant chauffer un peu le plat , si l'exsiccation a été faite au Soleil. Cette preparation est comme une espece d'Extrait. Mesué , pour aiguifer la vertu purgative de l'Aloës , fait une decoction de drogues aromatiques , prenant une partie de noix muscade , canelle , spicanard , canne odorante , cubebes , schænante , cabaret , mastich , gerofles , & demi partie de saffran , qu'il fait boüillir dans six fois autant d'eau , jusques à la consomption de la troisième partie ; dans une livre de cette decoction , il fait boüillir six onces d'Aloës mis en poudre , le faisant cuire à petit feu , l'ostant du vase lors qu'il est presque sec , pour le faire secher , premierement à l'ombre , apres au Soleil. D'autresfois il infuse simplement l'Aloës dans cette decoction , la faisant consumer comme nous avons dit cy dessus. Le Livre intitulé *du Serviteur* fait une decoction , qui n'est pas fort differente de celle de Mesué , laquelle revient à trois livres ; de cette decoction il imbibe cinq livres d'Aloës pulvrisé , & tamisé , qu'il a mises dans un vase de verre , les remuant au Soleil jusques à ce que l'Aloës soit sec , & l'ayant remis en poudre , il l'imbibe derechef avec la mesme decoction , le faisant secher comme auparavant , & continué cette preparation jusques à ce que les trois livres de decoction soient employées. La composition des Pilules Angeliques , appellées Angeliques du nom de Monsieur Lagneau Medecin , qui en est l'inventeur , se fait en imbibant l'Aloës avec certains sucs , qui augmentent sa vertu purgative , & corrigent la chaleur & la siccité d'iceluy : Elles font fort en usage parmy les PP. Benedictins , qui ont donné occasion de s'en servir en cette Ville , non sans utilité ; on les compose en cette sorte. Il faut prendre une livre de suc de roses , du suc de fumeterre , de chicorée , de houblon , de bourroche , de chacun trois onces , le tout depuré au Soleil , pour y faire infuser demi once de Rhubarbe , & une dragme de Santal

Santal citrin, l'espace de trois jours au Soleil, apres faire la colature & l'expression, dans laquelle vous mettrez deux livres d'Aloës Sicotin pulverisé, peu à peu & en remuant, tellelement que les sucs surnagent deux travers de doigt, mettant le tout au Soleil des Jours Caniculaires, & la remuant deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistance de Pilules, ce qui arrivera en un mois, si le Soleil reluit tous les jours. Il y en a qui rostissent l'Aloës pour le Diamoschum amer, quoy que Mesué, qui en est l'Autheur, ne le demande que lavé; Par ce moyen, disent-ils, l'Aloës est rendu seulement corroboratif. Il faut prendre un pot neuf de terre, dans lequel faut mettre l'Aloës pulverisé, le remuant sur le feu, jusques à ce que son humidité gluante soit consumée, prenanc garde qu'au lieu de le simplement rostir, on ne le calcine.

Table des Myrobolans, & Chap. 3.

Qu'est-ce que Myrobolans? Ce sont fruits de certains arbres de diverse nature, dont il y en a de plusieurs sortes.

Touchant les Myrobolans, faut sca- voir;	Combien il y a de sortes de Myrobolans, de cinq	Citrines,
		Cepules:
Quel choix fait-on des Myrobolans citrins:	Selon les preceptes généraux de l'Ele- ction, ti- rez de la	Indes, ou noires.
		Emblics.
Quel choix fait-on des Cepules de ceux qui sont	Selon les preceptes de ce Cha- pitre, on	Bellitics.
		Substan- ce, on choisit
		Pefans.
		Denses.
		Gommeux quand on les rompt, ayant force les chair, & l'os petit.
		Qualitez; on ne considere que la couleur, qui est d'estre fort citrins, tirans sur le verd.
		Accessoires; Mesué n'en parle point, il faut avoir recours au general de l'Election, qui est que des medicamens stip- iques, les plus recens sont les meilleurs.
		Pefans.
		Denses ou massifs.
		Ayans force chair.
		Ceux qui ont les os petits, & qui sont fort citrins tirans sur le verd, & qui sont grands.
	Denses.	Qui regarde la substance.
	Pefans, allans vitement à fonds jettez dans l'eau	
	Ayans force chair.	
	Les os petits.	
	De couleur minime obscur; qui regarde les qualitez visibles.	
	Grands; qui regarde la quantité, qu'on peut loger au rang des Accessoires.	
	Faits à cinq angles & ridez à grosses ridez comme les prunes seches; marques qui regardent la forme & figure qu'on peut loger aux Accessoires.	
	Voy le reste en la page suivante.	

Quel choix fait-on des Indes ? on prend les

Denses.	Pefans.
Grands, & faits en ovale.	Sans os.
Ayans force chair.	Noirs.
Chagrinez.	

Quel choix fait-on des Emblics ? on choisit les

Plus grands ; quoy qu'on nous les apporte coupez par quartiers.	Denses.
Petans.	Ayans les os petits.
Force chair.	Noirastres.

Quel choix fait-on des Belliticis ?

Plus grands.	Denses.
Pefans.	Ayant force chair.
Les os petits.	Ronds comme muscades, ausquelles ils ressemblent, & en couleur, & en veines superficielles.

Quelle préparation reçoivent les Myrobolâs ? on les

Pile avec un peu d'huile d'amandes douces, violat, ou commun, afin qu'ils ne s'exhalent, & soient plûtoft pilez, les mettant en poudre fort subtile, quand il est question de resserrer ; & s'il faut plus purger que resserrer, il n'est pas besoin de les fort pulvériser : Ce qu'il faut observer en tous les purgatifs qui purgent en comprimant.	Fricaslé avec huile violat, ou d'amandes douces, en quantité pour les humecter simplement, estant premierement pilez, les remuant toujours avec une spatule.
Rostit ou torrefie, estans grossierement pilez ; afin qu'ils resserrent davantage, ainsi qu'on fait à la Rhubarbe.	Brûle, pour les rendre encore plus astringent.
Trochisque, ainsi que Mesué l'enseigne, comme aussi à les confire.	Infuse.

ON ne met plus en doute que les Myrobolans ne soient des fruits de divers arbres, depuis que ceux qui ont été dans le pais où ils croissent, nous en ont fait un rapport assuré. Mais je ne scay pourquoy on les appelle Myrobolans, mot qui veut dire *gland servant aux Onguens*; Car *myron* en Grec signifie Onguent, & *balanos* gland, principalement celuy de chesne, & par translation, à tous les autres fruits qui luy ressemblent; voila pourquoy le ben, l'huile duquel sert aux parfumeurs, est appellé *balanos myrepisca* par les Grecs, & par les Latins *glans unguentaria*. Et ainsi il faudroit qu'on se servit des Myrobolans pour cét effet, afin que le nom leur fust imposé avec quelque raison ; mais on n'a jamais veu où dire, que les Anciens les employassent aux onguens odorans, desquels ils se servoient : toutefois puisque le nom est demeuré jusques à ce jourz'ny, nous ne nous en mettrons pas en peine, selon le proverbe, pourveu que la chose soit entendue, nous dirons seulement que Mesué, en l'élection des Myrobolans ne parle point du temps, ny du voisina-

ge, ny du nombre, ny du lieu; parce que de ces accessoires on n'en peut rien tirer de particulier pour les bien choisir, s'en remettant pour le reste aux règles générales, ausquelles il faut avoir recours, lors qu'il passe sous silence quelqu'une de ces choses; ou bien il faut dire, qu'elles ne sont point nécessaires en l'élection des Myrobolans. Je trouve aussi que Mesué, parlant des Myrobolans Emblices, & Bellirics, ne dit mot de leur couleur, ny de leur forme & figure, estant fort difficile par les marques qu'il leur donne, de les pouvoir distinguer des autres; à cause de quoy nous en avons adjousté quelques-unes qui leur sont particulières, par le moyen desquelles on pourra facilement les discerner les uns des autres.

## Table de la Rhubarbe, &amp; Chap. 4.

Qu'est-ce  
que Rhubarbe? on  
peut en-  
tendre, ou

Toute la plante, qui est une herbe croissant en Ethiopie, aux Indes, & Asie, jettant d'une grosse racine force feuilles, longues de deux palmes, estroites à leur issuë, & larges au bout, se recourbat contre bas, garnies au lieu de denteure, d'une bourre tout au tour; du milieu desquelles sort un tige qui porte des fleurs blanchâtres, non gueres dissemblables des violettes.

La partie, qui est seulement en usage en Médecine, estant une grande racine noiraстре tirant sur le rouge, & telle que nous l'allons décrire.

Combien il y a de sortes de Rhubarbe; il y en a de trois sortes selon

L'Indique.  
La Barbare.  
La Turchique.

Tou-  
chant la  
Rhubar-  
be, faut  
scavoir.

Quelle  
doit estre  
la bonne  
Rhubarbe

Selon les preceptes généraux de l'Élection, ti-  
rez de la

Noiraстре tirant sur le rouge.  
Pesante avec sa rareté.  
De couleur de noix muscade au dedans, quand on la rompt.  
Amere au goust; Recente, & teignant en jaune estant  
doit estre machée.

Voy le reste en la page suivante.

Quelle pile par tine Trituration mediocre , & ce d'autant plus qu'elle est vieille , le mortier frotté avec un peu d'huile , comme on sçait , pour empescher l'exhalation ,  
 preparation re- Infuse pour les medecines .  
 çoit la Fait bouillir ; mais doucement , parce qu'elle a sa vertu à la superficie .  
 Rhubar- Torrefie , afin qu'elle resserre davantage .  
 be , on la Brûle , pour la rendre encore plus astringente .  
 Fait l'Extrait .

**I**L y en a qui croient que Mesué s'est abusé , mettant entre les especes des Rhubarbes , une qu'il appelle Thurchique ; disans que Rha Turchique est le Rhapontic : Ce que je ne puis croire en aucune façon ; car Mesué n'estoit point ignorant pour ce qui est de la Rhubarbe , & principalement en ce qui est de sa vertu purgative , par laquelle elle differe le plus du Rhapontic , qui n'est qu'astringent , & n'a point d'odeur , comme la Rhubarbe , tellement que parlant icy des purgatifs , en vain y mettoit-il le Rhapontic , qui a une vertu contraire . Il faut dire plûtoſt que Mesué par la Rhubarbe Thurchique , entend celle qui vient de Turcomanie , qui est la grande Armenie , voisine de Mesopotamie . Par le Rhubarbe qui retient le nom du genre , appellé *Rhabarbarum* , Mesué entend , & tous unanimement , celuy qui vient d'Ethiopie , d'une certaine Province appellée anciennement *Barbarique* ; car d'estre de l'opinion de Fuchsius , & d'autres , qui disent quela Rhubarbe vient de Barbarie d'Afrique , tous les Marchands de la mer Mediterranée , sçavent que du costé de Barbarie il n'est jamais venu un feul brin de Rhubarbe . Par le Rhubarbe Indique , qui vient du païs de Scenites , il est bien difficile de sçavoir quel païs il entend . Sylvius en sa traduction , ne parle point du mot *Scenites* , en quoy Sanchez le reprend , disant qu'il ne le devoit point obmettre , puisqu'on le trouve aux grands Volumes anciens , & est approuvé des autres Arabes , & des Grecs qui sont venus apres . Matthiole dit

**Eib. 2. c. 102.** que c'est du païs des Sines , Nation des Indes , & non Scenites . *Petrus Bellonius* en ses Observations , dit que ce Rhubarbe est appellé Scenitique , parce qu'on l'apporte du païs des Scenites , appelle vulgairement Asamia , qu'il dit estre la Mesopotamie , ce qui s'accorderoit avec ce que nous avons dit cy-dessus du Rha turchicum , puisque , comme il dit , qu'on la seme en ce païs-là de Mesopotamie , & qu'on la cultive soigneusement ; d'où apres elle est portée en Alep ville capitale de Surie ; & delà par les Caravannes , c'est à dire convoy de marchandises , en Alexandre , Seide , Tripoli de Surie , puis à Marseille , pour estre apres distribuée par toute la France . Voyez la traduction de l'Histoire des drogues de Colin Liv. 1. Chap. 37. Mais de tout cecy je m'en rapporte ; suffit que les Aspirans sçachent les vrayes marques pour faire le discernement des bons medicamens d'avec les mauvais . Et quoy que Mesué décrire les principales en ce Chapitre , touchant la Rhubarbe ; je me suis toutesfois estonné , qu'il aye passé sous silence le gouſt , & l'odeur : Il est vray qu'il semble insinuer le gouſt , parlant de sa sophistification ; d'où ceux qui croient qu'il a mêlé le Rhapontic , avec le Rhubarbe , tirent un argument , parce que la mesme sophistification que Mesué met de la Rhubarbe ; Galien au Livre 1. des Antidotes , l'a dit du Rhapontic : Mais la consequence en est extremement foible ; car ce n'est pas une chose extraordinaire , que deux racines , qui ont quelque rapport , puissent

estre falsifiées de mesme façon. Quant à ce que Mesué dit, que la Rhubarbe doit estre noirastre par dehors tirant sur le rouge, je croy que de son temps on ne la racloit pas si fort: Car il me semble qu'elle paroist plutôt blanchastre tirant sur le rouge; & là où elle est noirastre, elle n'en est pas meilleure. Apres cette marque exterieure, on considere fort la pesanteur, laquelle monstre si la Rhubarbe est recente; car ayant toutes les autres, sans celle-cy, elle est vieille, & a perdu beaucoup de sa vertu, encore qu'elle ne soit point ver mouluë, parce que les racines, qui sont amassées au decours de la Lune, sechent, & perdent plutôt quasi toute leur vertu, avant que de se carier; comme il arrive en certain bois, qu'on coupe pour la charpante des maisons, & pour faire des meubles, lequel estant aussi couppé dans le decours, dure beaucoup plus longtemps. Pour la simple preparation de la Rhubarbe, je n'en diray pas davantage que ce qui est à la Table, l'usage frequent d'icelle dans la Medecine y rendant les apprentifs assez scavans. Mais quant à sa correction, je diray qu'elle n'en a besoin d'aucune, si ce n'est lors qu'on la donne toute seule, pour aiguiser sa vertu, & c'est la raison pourquoi on accompagne la Rhubarbe avec un peu de canelle, ou de spicanard: Car Mesué dit en ce Chapitre, que la Rhubarbe est un doux & excellent medicament, doiué de grandes proprietez requises à un purgatif; qu'elle est sans nuisance, la pouvant donner en tout temps avec assurance, à toute sorte d'aage, mesme aux petits enfans, & aux femmes grosses.

Table de la Cassé, & Chap. 5.

Tou- chant la Cas- se, faut consi- derer:	Quelle election fait-on de la bonne Cassé:	Qu'est-ce que Cas- se; elle se peut pren- dre	Pour tout le fruit, qui est une gousse noire, ronde, de la grosseur d'un bon poulce, & longue de deux pans, ou deux & demi, contenant une moëlle noire & luisante, avec une graine semblable à celle du carrouge. Pour la moëlle seulement, qui est noire, épaisse, grasse, douce, & luisante, contenuë dans cette gousse par petites cellules.
		Selon les preceptes generaux tirez de la	Substance, elle doit estre pesante.
		Quali- tez, qui sont la	Couleur, elle doit estre luisante par dehors, & avoir aussi la pulpe luisante, & grasse. Saveur, elle doit avoir la pulpe douce, & grasse.
		Quantité, elle doit estre grosse sans excez.	
		Temps, elle doit estre recente.	
		Lieu, elle doit estre apportée du Grand Caire, d'Egypte.	
		Acces- soires, qui sont le	Nombre, elle doit estre amassée, où il n'y aye pas quantité d'arbres de ses semblables, & sur un arbre qui ne soit pas fort chargé de fruits.
			Voisinage, il n'y contribué de rien; voy le general.
		Selon les preceptes de ce Cha- pitre, elle doit estre	Pesante.
			Avoir la gousse grosse, mais sans excez. Luisante par dehors.
			Pleine, ce qu'on connoist à la pesanteur, & lors que les semences ne sonnent point.
			Avoir la moëlle ou pulpe, grasse, douce, & luisante,

Voy le reste en la page suivante.

Quelle préparation reçoit la Cassé, on { L'extrait.  
Infuse.  
Dissout.

Les anciens Autheurs Grecs n'ayans eu aucune connoissance de la Cassé laxative, je m'estonne comme plusieurs qui ont écrit de nostre temps, sont tombé en cet erreur, que de mettre l'écorce de la Cassé, au lieu de canelle, aux remèdes qu'ils ordonnaient pour faire sortir l'enfant, & l'arriere-faix, croyans que ces anciens Grecs entendissoient par l'écorce de Cassé, celle de la laxative, & non la canelle. Maintenant tout le monde est desabusé; & Sylvius au Commentaire de ce Chapitre, dit fort clairement, que la *cassia fistula* des Grecs, est notre canelle; & que la Cassé purgative a été découverte par les Arabes; auxquels Matthiole attribuë la faute de cet erreur; parce, dit-il, qu'ils ont appellé la Cassé purgative du nom de *cassia fistula*, qui estoit la canelle: à quoy les jeunes Medecins doivent prendre garde; car autresfois j'y ay été trompé, me servant des ordonnances des Autheurs, qui avoient mal pris le nom de *cassia fistula*. En toute cette Table je ne trouve rien à dire, si ce n'est que Matthiole semble estre contraire à Mesué en l'élection de la Cassé, disant que la bonne est celle qui n'a point la gousse, ou le baston trop grand: toutesfois prenant les choses comme il faut, il n'y a point de contrariété; car lors que Mesué dit que la meilleure Cassé, est celle qui a le baston gros; cette grosseur se doit entendre sans exez, parce que s'il y a exez, la nature ne peut pas fournir également par tout de bonne nourriture, comme nous avons dit autresfois, parlant de l'élection en general.



### Table des Tamarins, & Chap. 6.

Qu'est-ce que Tamarins ? Ce sont fruits de certains Palmiers sauvages croissans aux Indes, selon Mesué.

Substance, Mesué n'en parle point; mais on peut dire qu'elle doit étre lente & fibreuse.

Tou  
chant  
les Ta  
marins  
faut  
consi-  
derer;

Quelle  
élection  
fait-on  
des Ta-  
marins:

Selon les  
preceptes  
generaux  
tirez de la

Couleur, selon laquelle on choisit ceux qui n'ont point une vraye noirceur.  
 Qualitez, qui font la chose, & dont on choisit ceux qui sont luisans, & gras.  
 Goust, selon lequel on choisit ceux qui sont aigres & doux.  
 Attouchement, on choisit les mols, & non ceux qui sont deſechez.

Des Ac- Temps, qu'ils soient recens, ne passans point trois ans.  
cessoi- Lieu, qu'ils soient des Indes.  
res, qui Voisinage. Mesué n'en tire aucune conséquence.  
sont le Nombre.

Selon les preceptes de ce Chapitre, faut qu'ils Tirent sur le noir. Soient luisans, gras, & recens. Ayent dans leur chair comme des fibres. Soient aigres & doux.

Quelle préparation reçoivent les Tamariins

On les passe à travers le tamis, s'ils entrent en quelque Electuaire, les humectant avec quelque decoction, s'ils sont trop secs; comme on fait au Catholicum.

On les infuse dans quelque liqueur, de laquelle il y en doit avoir le sextuple; par exemple, on prend une once de Tamarin, qu'on fait infuser dans six onces de petit-lait, frottant avec les doigts les Tamarins pour les faire mieux dissoudre, après on leur fait donner un bouillon, & on les coule, quelquesfois on ne les coule point, quand il faut rafraîchir davantage, ainsi que dit Mesué.

Les Tamarins sont appellez de la sorte, du nom de *Tamar*, qui en Langue Arabique veut dire, *datte*, & du lieu d'où ils viennent, comme qui ditoit dattes d'Inde; pourtant il n'y a point de Palmiers aux Indes, selon Garcias du Jardin; voy l'*Histoire des drogues*, ou celles des plantes de *Bauhinus* Tome 1. pag. 422. de la seconde Partie, en laquelle l'arbie est peint, & la description de chacune rapportée du mesme Garcias, qui les a mieux décris qu'aucun autre. C'est un medicament excellent, & innocent, selon Mesué, nous le connaissons assez par leurs effets; que s'ils nuisent aux estomachs froids, cette nuisance est facilement corrigée avec quelque chose de corroboratif, comme le macis, le mastic, le spicanard, &c. En l'élection des Tamarins, je trouve que les bons doivent estre noirs; mais non pas d'une vraye noirceur, dit la version ancienne; Celle de *Sylvius* dit, tirans sur le noir; à quoy les Apothicaires doivent prendre garde, parce qu'on falsifie les Tamarins avec la chair des prunes; mais la fraude se connoit, en ce qu'ils sont fort noirs, plus humides que de coutume, & ont l'odeur, & le goust des prunes. Je trouve aussi que Mesué ne dit rien sur la sub-

stance des Tamarins, au moins selon la version ancienne, quoy qu'en celle de Sylvius, il y aye *teneri*, que nous avons tourné en mols, & non en tendres, parce que si les Tamarins n'estoient pas mols, ils seroient secs, & par consequent vieux. Les Tamarins n'endurent pas une forte, ny longue coction; autrement leur vertu se perd, ainsi que dit Mesué: voyez pourquoy, aux regles de la Coction, & sur les purgatifs qui purgent en lenissant. Mesué nous advertit aussi, que les Tamarins ne se gardent que trois ans, & qu'il les faut conserver dans un vase de verre bien bouché, les tenant en un lieu pur, & aéré.

### Table de la Manne, & Chap. 7.

Tou- chant la Man- ne, faut consi- derer 4. chooses:	Combien il y a de sortes de Manne	Qu'est-ce que Manne? C'est une certaine rosée qui tombe du Ciel, la matière de laquelle sont les vapeurs, & exhalaisons élevées de la terre, & cuites par le Soleil en un air temperé, & de gracieux aspect, laquelle épaisse par le froid de la nuit, tombe, & se congele sur les branches, & feuilles des arbres, & même sur les pierres, & sur la terre.	
		Selon la consistance, il y en a de congelée, & de liquide. Voyez Matthiole.	
	Quel choix fait on de la Manne.	Selon le lieu où elle tombe, Mesué en fait de deux sortes.	L'une qui tombe sur les plantes. L'autre qui tombe sur les pierres.
		Selon le lieu d'où on l'apporte, il y en a de trois sortes. La première est celle de Calabre, la seconde celle de Levant, la troisième celle de Briançon.	
Selon la forme qu'elle a, l'une est appellée		Mastichine, qui est congelée en façon de grain de mastich. Bombacine, faite à gros flocons, comme laine, ou cotton.	
Selon les preceptes généraux tirez de la		Substance, Mesué ne la considère point, on choisit la pesante.	
Selon les preceptes de ce Chaptre, on choisit la		Qualitez, qui sont la Couleur, on choisit la blanche, ou au moins qui tire quelque peu sur le jaunâtre ou rouâtre. Goust, on choisit celle qui est douce.	
Selon les preceptes de ce Chaptre, on choisit la		Accessoires, qui sont le Temps, on choisit la recente. Lieu, on choisit celle de Calabre, & amassée sur les feuilles de fresne. Voisinage. Nombre.	
Selon les preceptes de ce Chaptre, on choisit la		Nette. Recente. Douce. Blanche, ou quelque peu jaunâtre, & congelée en façon de grains de mastich.	
Quelle préparation reçoit la Manne? on la dissout, ou on la pile, pour la mêler avec d'autres ingrédients.			

**D**ONATUS *ab alto mari*, dans ses Oeuvres, au Traité de la Manne, dispute, & soutient fort & ferme, qu'elle ne vient point de rosée; mais qu'elle s'engendre comme les gommes, & liqueurs des arbres, donnant entr'autres cette raison,

raison, qu'ayant couvert les arbres, on croyoit qu'elle tomboit, avec des lin-  
ceuls, on les trouvoit le matin garnis de Manne: Ce seroit un puissant argu-  
ment contre la commune opinion; mais Matthiole, apres un long discours de la  
Manne, se mocque de cette croyace, voyez ce qu'ils en disent, si la curiosité  
vous y porte: pour nous, nous ne cherchons que la bonne Manne; sur quoy il  
semble que Mesué prefere celle qu'on trouve sur les pierres, à celle qu'on amas-  
se sur les feüilles, disant qu'elle retient quelque chose des plantes. Toutesfois  
parce que nos Autheurs, & ceux mesme de Calabre, estiment la meilleure, celle  
qu'ils amassent sur les feüilles des arbres, ou des herbes, qu'ils appellent Man-  
ne de feüille, qui a les grains petits, clairs, & transparans, pesans, & sembla-  
bles à des grains de Mastich, comme dit Matthiole, lesquels nous avons mieux  
aimé suivre, en l'élection de la Manne, nous nous sommes seulement estonnez  
de Du-Renou, lequel contre ce que Matthiole dit de la Manne Mastichine, qui  
est la meilleure; tant celle qui vient de Calabre, que celle qui vient du Levant,  
semble assurer que la Manne de mastich n'est point vraye Manne; mais une es-  
pece de gomme qui découle des arbres; je ne sçay s'il entend parler de la Manne  
où s'il confond la Manne mastichine, avec *manna thuris*. Quant à moy, j'ay  
suivi Matthiole, comme un Autheur tres-versé en la matiere medicinale, &  
fort voisin de Calabre. Pour la Manne d'encens, ce n'est autre chose que les  
petits grains & la poussiere de l'encens, qui se fait en le portant, les grains se  
froissans les uns contre les autres.

## Table du Petit-laiet, &amp; Chap. 8.

Qu'est-ce que Petit-laiet? C'est la partie aqueuse du laiet, qui se separe apres  
qu'on l'a fait cailler, ou lors qu'on fait écouler le fromage.

Touchant le petit- laiet, (faut sçavoir:)	Combien il y a de sortes de petit-laiet, de trois	L'un est celuy qui se separe du laiet, quand on l'a mis à prendre.	
		L'autre est celuy qui degoutte, quand le fromage se fait.	
		Le troisième, celuy qui se fait du premier & second petit-laiet, dans lequel on a jetté quelque peu de laiet, le faisant boüillir pour amasser l'écume, qu'on met dans un petit panier d'osier, de quoy se fait un excellent fromage, ce qui demeure apres dans le chauderon, est cette espece de petit-laiet.	
		Quel choix fait- on du pe- tit-laiet?	Qui est pris du laiet, tiré des jeunes chevres, noires, qui sont en bon pasturage, & qui ont fait le chevreau depuis peu,
		Qui est recent.	Qui est de celuy

Comme par le laiet simplement mis, on entend toujours celuy de Chevre;  
de mesme entend-on du petit-laiet, parce qu'entre tous les animaux qui  
portent laiet, pour l'usage de l'homme, la Chevre l'a le plus temperé: Car Ga-  
lien parlant de toutes les sortes de laiet, desquelles on se peut servir, dit que le  
laiet de vache est le plus gras, & le plus épais; celuy de chameau le plus maigre,  
& le plus liquide; apres celuy de jument; ensuite celuy d'asnesse; mais celuy de  
chevre tient le milieu, n'estant pas si gras que celuy de brebis, ou de vache. Le

Lib. 3. de  
alim c. 15.

F f

laict qui est fort liquide, a beaucoup de serosité; au lieu que celuy qui est gtas, abonde en beurre & en fromage. Enfin on se sert ordinairement du laict, & petit-laict de chevre; non seulement parce qu'ils sont temperez, mais aussi parce qu'on en a plus commodement que d'aucun autre: si ce n'est que le Medecin specifie celuy duquel il veut qu'on se serve. Mesué met deux sortes de petit-laict en ce Chapitre, selon la version ancienne, appellant l'une, *aqua lactis*, & l'autre, *aqua casei*. Pour moy j'ay creu que, *aqua lactis*, estoit le premier petit-laict, qui se separe depuis que le laict est caille; & que *aqua casei*, estoit le second, qui decoule lors que le fromage se fait. Toutesfois selon la version de Sylvius, il semble que *aqua lactis* est le petit-laict, qui decoule, & se separe du laict qui n'est point ébeurré; & que *aqua casei* est celuy qui se fait du laict quand on en a separé le beurre. Outre ces deux especes de petit-laict, nous en avons mis une troisième, qui se fait d'une assez bonne quantité de petit-laict, mis dans un chauderon sur le feu, dans lequel on a jetté quelque écuellée de laict, pour apres le faire bouillir, & amasser l'écume qu'il jette, laquelle on met dans des petits paniers d'osier, dans lequel elle s'écoule, & s'en fait le plus excellent fromage frais qu'on puisse manger, qui est appellé en Provence Brouffe, & le petit-laict qui demeure, Boüiron. Ce troisième petit-laict, selon un fameux Medecin de Marseille, est le plus propre pour la Confection *Hamech*, surnommée grande: Ce que je veux croire; car Bauderon en sa Paraphrase, dit que le petit-laict, duquel en est sorti, outre le fromage, ce que nous appellons en Provence ferat, ne s'aigrit pas si facilement que les autres: toutesfois quand il est besoin de rafraichir, les autres deux especes sont meilleures, le feu n'ayant point corrigé cette qualité.

---

### Des Rosés, Chap. 9.

**L**es Rosés sont si communes, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire une Table ny un long discours. On scait assez qu'il y en a de sauvages, qu'on appelle Rosés canines, qui ne sont qu'astringentes; & des domestiques, qu'on appelle simplement Rosés, lesquelles sont purgatives, avec plus ou moins d'astriction, selon qu'elles sont de diverse espece. Du-Renou dit que les palles sont laxatives; les rouges, astringentes & confortatrices; & que les blanches tiennent quasi & de l'un & de l'autre; Et Mesué au contraire dit, que les Rosés rouges véritablement, selon la version ancienne, sont les meilleures; c'est à dire pour purger, puisque ce Livre ne traite que du chois des meilleurs purgatifs: Celles-là sont aussi les meilleures, selon le mesme Mesué, qui ont les feüilles unies en petit nombre, & qui ne sont pas fort épanouïes, soient qu'elles soient rouges, ou qu'elles soient blanches, lesquelles corroborent plus que les rouges, & purgent fort peu, selon la version de Sylvius. En quoy ny Mesué, ny Du-Renou, avec toute leur contrariété, montre avoir ignoré la vertu purgative des roses blanches musquées, autrement Rosés de Damas, & principalement Mesué qui n'en fait aucune mention. Manardus est le premier qui a écrit que les Rosés blanches musquées, ou de Damas, estoient plus purgatives que les autres: Ce que Matthioli confirme excusant Mesué. Et moy j'ay veu un homme, qui au temps

Comm.  
super lib.  
Purg. Mes.  
cap. 10.

de ces Roses, faisoit un plat de soupe pour se purger, mettant sur une couche de pain une couche de Roses, continuant *stratum superstratum*, comme on dit, jusques à ce qu'il y en eust assez, puis mangeoit sa soupe, qui le purgeoit parfaitement bien. Enfin les Roses servent plus en Medecine qu'aucun autre medicament; des rouges on fait la conserve liquide & en roche, l'Electuaire rosat, & celiuy de *succo roscarum* solide, & liquide, on en tire la teinture, l'onguent rosat, l'huile rosat, & le miel rosat; des Roses palles on fait le syrop rosat purgatif, car le syrop des Roses seches est fait des rouges; on en tire l'eau-rose, qui ne sert pas seulement pour la Medecine; mais encore pour assaisonner les mets les plus delicats. Pline décrit plusieurs sortes de Roses, & donne le nom à chaque partie de la Rose; voyez ce qu'il en dit, & apres luy Matthiole, Sylvius, & Du-Renou, aux Chapitres des Roses, lesquelles, selon que dit Mesué, ne souffrent point de coction; d'autant que leur vertu purgative se perd incontinent: toutes-fois en Provence quantité de Païsans se purgent avec la decoction des boutons de Roses, qui les purgent à bon escient. Pour le suc, estant mediocrement cuit, il devient plus subtil, à ce qu'il dit, & dertège davantage.

Livre 2.  
Chap. 17.

---

Des Violettes, Chap. 10.

**M**esué ne s'estend pas fort en ce qui est de l'élection des Violettes, il dit seulement que les meilleures, sont celles qu'on amasse le matin, lors qu'il n'a pas plu, & avant que le Soleil diffise leur vertu, qui est fort foible en ce qui est de lâcher le ventre; c'est pourquoy on se sert à autres fins de leur syrop. Outre les Violettes de Mars, qui sont les veritables, il y en a de blanches, & de jaunes, sans comprendre les especes de ces Violettes qui ont la feüille longue, & qui croissent bien souvent sur des vieilles mazures, & lieux fort sec: Les Grecs les appellent *leucoion*, & les Arabes *keiri*, mais principalemdnt les blanches. Voyez ce qu'en disent Matthiole, & les autres Herboristes. Mesué dit que les Violettes n'endurent pas longue coction, ny leur suc aussi; nous avons dit pourquoy, dis-courant de la Coction en general. Le violier sert fort en Medecine; on emploie ses feüilles aux Clysteres, & aux Cataplasmes; on se sert de la semence en certaines compositions; & de ses fleurs on fait le syrop violat, le miel violat, l'huile violat, & la conserve, enfin elles sont au rang des fleurs cordiales, comme les Roses.

---

De la Stœchas, Chap. 11.

**Q**uoy que quelques-uns mettent trois sortes de Stœchas, il n'y en a pourtant que deux; la vraye, qui est surnommée diversement, selon le pais où elle croist; & la Stœchas citrine, ainsi appellée, à mon avis, pour avoir des vertus semblables à l'autre, quoy que d'ailleurs fort differentes. Mesué entre les vrayes Stœchas, prefere l'Arabique, comme estant la meilleure; mais je croy qu'il ne la faut pas aller chercher si loin, & que celle qui croist aux Isles d'Eres, le long de la coste de Provence, à trente lieüés ou environ de Marseille, ne cede en rien à l'Arabique; Ces Isles, à cause de la Stœchas, sont appellez Stœchades. Il en croist aussi en Italie, selon Matthiole; & en Flandres, selon Dodonæus, qui

Ff ij

L'appelle Belgique. Je ne me mets point en peine de décrire les deux especes de Stœchas, d'autant qu'elles sont amplement décrites dans Matthiole, auquel les Aspirans pourront avoir recours, s'il se rencontre que l'une ou l'autre soient en quelqu'un de leur chef-d'œuvre; car on ne s'en sert que comme d'un medicament alteratif, aussi bien que de plusieurs, lesquels Mesué met au rang des purgatifs.

### Table de l'Absynthe, & Chap. 12.

Qu'est-ce qu'Absynthe; Voy la division:

Combien il y a d'espèces d'Absynthe, de quatre;

Tou-  
chant  
l'Absyn-  
the, faut  
considé-  
rer qua-  
tre cho-  
ses;

Quel  
choix  
fait-on  
de l'Ab-  
synthe?

Quelle préparation  
reçoit l'Absynthe?

La commune & vulgaire, qui est une herbe ayant la tige fort branchue, de la hauteur de deux coudées, & quelquefois plus; ses feuilles blanches par dessous, & vertes par dessus, & découpées à grandes denteleures, comme celles de l'Armoise; sa fleur est jauine, & sa graine ronde, entassée à mode de grappe de raisin.

L'absynthe maxime, ou Seriphium, qui croist le long des costes de la mer, laquelle jette ses feuilles, du commencement, semblables à l'Absynthe vulgaire, quoy que plus épaisses; mais venant à croistre, & produire tige; elle les jette longuettes, & principalement celles qui environnent ses branches, & retire à l'Auronne, encore que ses feuilles soient plus grandes, elle produit sa graine au bout des branches en forme de grappe, comme l'autre.

La Santonique, qui croist aux montagnes de Savoie, & du Dauphiné, prenant le nom, comme dit Dioscoride, du pais où elle croist: Ce qui a fait dire, non sans raison, qu'il la faudroit nommer plutoft Centronique, à cause d'un peuple voisin des Alpes, appellé par les Latins, Centrones, & non Xaintongeoise. Cette espèce, selon Dioscoride, est semblable à la vulgaire, estant un peu amere, & moins chargée de graine.

La petite Absynthe, que plusieurs appellent pontique, laquelle selon Galien, n'est pas si amere que les autres espèces, mais plus astringente, & à ses feuilles, & ses fleurs, plus petites qu'icelles, ayant une odeur aromatique, celle des autres estant fascheuse, & puante.

#### Substance.

Selon les règles générales tirées de la Qualitez, qui sont la Couleur: On choisit celle qui a les feuilles blanches. Odeur: Celle qui a bonne odeur (selon la version de Sylvius.) Goust, Mesué n'en parle point. Qualitez tactiles: Celle qui a les feuilles polies, & non aspres & rudes.

Accessoires qui sont le

Temps, selon lequel on choisit celle qui est amassée au Printemps; & la fleur, au commencement de l'Esté. Lieu: On choisit la Romaine, ou Pontique, & qui est amassée en lieu libre.

Voisinage, Nombre.

Selon les règles de ce Chapitre, on choisit la Romaine. Celle qui a bonne odeur, dit Sylvius: & la version ancienne: Celle qui est éloignée de l'odeur maritime. Qui a les feuilles blanches & polies; & qui croist en lieu libre.

On le pile pour en tirer le jus; pour le mettre en poudre, en conserve. On l'infuse: on le fait bouillir. On le brûle pour en tirer le sel: on le distille pour en tirer l'eau, ou l'huile.

**Q**uoique Dioscoride, Galien, & plusieurs autres, ne mettent que trois espèces d'Absynthe, si faut-il pourtant en avouer quatre; sçavoir, la vulgaire; Celle qui croist aux costes de la mer, qu'on appelle Seriphion; Celle qui croist vers les Alpes, appellée Santonique, ou Centronique, comme nous avons dit à la Table; Et celle que nous voyons en beaucoup de jardins de ce pais, qui est la plus petite de toutes, & laquelle on appelle ordinairement Absynthe Pontique, encore que plusieurs Modernes ne s'y accordent point, disant que la vraye Pontique, est l'Absynthe vulgaire, à laquelle le terroir donne une prerogative par dessus les autres, comme la Candie, à l'Epithime; les lieux circonvoisins de Marseille, au Sefeli; & une infinité d'autres plantes, que le lieu bônifie grandement: ainsi l'Absynthe Pontique est estimée unanimement la meilleure; Dioscoride, & Galien le témoignent. Mesué par son Absynthe Romaine n'entend que la Pontique, comme Silvius asseure: Il n'y a que la difficulté de sçavoir quelle espece d'Absynthe est la vraye Pontique, à cause de la contrariété qui se trouve en Dioscoride, & Galien, lequel parlant des Absynthes, dit que la Pontique est fort astringente, & les autres especes fort ameres, & peu astringentes; par ainsi qu'on doit user de l'Absynthe Pontique aux inflammations de l'estomach, & du foye; disant de plus que cette Absynthe avoit les fueilles, & les fleurs, de beaucoup moindres que les autres; que son odeur n'est pas seulement agreable, mais aromatique, qu'au contraire les autres l'ont puante, & facheuse, & par ainsi qu'il les faut éviter. Ces paroles de Galien ont fait croire à plusieurs doctes personnages, que la petite Absynthe, de laquelle nous venons de parler, & que nous avons mis au quatrième rang, estoit la vraye Absynthe Pontique, pour avoir toutes les marques que Galien attribuë à la sienne: Ce qu'on peut voir en effet; car elle a les fueilles & la fleur de beaucoup plus petites que les autres Absynthes; elle n'est pas si amere; elle ne sent pas seulement bon, mais elle est aromatique; elle est plus astringente que les autres. Que voudrions nous davantage, si ce n'est que Galien nous mist la plante entre les mains? Dioscoride, au contraire, parlant des Absynthes, dit de la premiere espece; que c'est une herbe commune & vulgaire, & que la plus excellente croist au Pont, en Capadoce, & au Mont Taurus. En quoy il montre clairement que l'Absynthe Pontique est la vulgaire de ce pais-là. Ce qui a fait que plusieurs Modernes ont creu que nostre Absynthe commune estoit la Pontique, & principalement Bauderon, qui le soustient fort & ferme. Mais leur opinion ne peut subsister selon le dire de Galien, auquel il se faut plûtost arrester qu'à Dioscoride, qui n'en fait aucune description. Et lors qu'on luy met en avant le passage de Galien, par lequel il est porté, que l'Absynthe Pontique a les fueilles & les fleurs de beaucoup moindres que les autres especes; il répond de l'autorité de Pena, & de Rondelet, que ce passage est corrompu, & que là où il y a au Grec  $\tauὰ φύλλα μικρότερα$ , les fueilles plus petites; qu'il faut lire  $\tauὰ φύλλα μακρότερα$ , les fueilles plus grandes. Mais il m'excusera s'il luy plaist, & luy, & ceux de qui il prend cette version; car le texte de Galien n'est en aucune façon depravé. Premierement on trouve une Absynthe, qui est tout à fait conforme à la description qu'en fait Galien; Matthiole le confirme, sans que nous mettions

F f iij

celuy de ce païs-là en avant, disant qu'il ne faut pas aller si loin pour trouver de l'Aluyne exquise & excellente, comme celle de la region de Pont, y en ayant assez en Boheme, Hongrie, & Transsylvanie, du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Outre ce, si nous voulions corriger le texte de Galien, de la façon que ces Messieurs veulent, il seroit impossible d'accorder les autres choses qu'il dit de l'Absynthe Pontique ; scavoir qu'elle est aromatique moins amere, & plus astringente que les autres espèces, ce qui ne peut convenir en aucune façon à l'Absynthe vulgaire, qui est puante, & extremement amere, avec peu d'astriction; les simples femmelettes, qui s'en servent tous les jours contre les vers des petits enfans n'avoueront pas que cette Absynthe soit aromatique, comme veut Bauderon ; mais qu'elle est extremement amere, & par consequent éloignée de la description de Galien, qui donne à l'Absynthe Pontique moins d'amertume qu'à aucune autre. Que Bauderon s'efforce donc tant qu'il voudra, jamais la description que fait Galien de l'Absynthe Pontique, ne conviendra à l'Absynthe vulgaire. Et par ainsi, sans nous arrêter à toutes les raisons contraires, qui sont de nul poids, nous dirons que lors qu'il est question des inflammations, ou ardeurs de foye, & de l'estomach, de quelque hydropisie, ou foiblesse, provenante d'humeur bilieuse, en ces deux viscères, qu'il faut plutôt se servir de cette petite Absynthe, appellée communement Pontique, que de la vulgaire. Au contraire, lors qu'il faudra tuer les vers ; ou mesme s'il falloit purger, quoy que nous nous en servions rarement pour cet effet, il vaudra mieux prendre la vulgaire. Et pour dire franchement ce que j'en pense ; je n'estime point que Mesué entende par l'Absynthe Romaine, la Pontique décrite par Galien : Car encore bien que la version de Sylvius die que l'Absynthe Romaine est d'odeur agreable ; la version ancienne dit seulement, qu'elle doit estre éloignée de l'odeur de la mer : Ce quivaut autant à dire, qu'il ne faut point prendre l'Absynthe maritime, pour la Romaine. De plus, Mesué parlant de son Absynthe, dit qu'il doit avoir ses fueilles applanies ; ce qui témoigne plutôt des grandes fueilles que des petites. Outre ce, Bauderon, pour un argument, croyant que l'Absynthe Romaine soit la Pontique, dit qu'elle est semblable à la nostre, par le rapport de ceux qui ont esté à Rome ; d'où j'infere que l'Absynthe Romaine n'est point la Pontique, puisque la nostre ne l'est point, selon les raisons que nous venons d'alleger. Joint que je serois fort estonné que Matthiole allast chercher l'Absynthe Pontique jusques dans la Transsylvanie, luy qui estoit Italien, si elle croissoit en grande quantité par miles vieilles mazures de l'ancienne Rome, ainsi que dit Bauderon. Pourquoy est-ce donc que Mesué choisit l'Absynthe Romaine, & non la Pontique ? Parce (& cecy nous servira de raison) qu'elle est plus purgative. Or Mesué n'ayant destiné ce Livre que pour l'élection, & préparation des purgatifs, a fait plutôt choix entre les Absynthes vulgaires, de la Romaine, que de celle des autres païs, comme estant le meilleur à cet effet. Aussi Galien louant l'Absynthe Pontique, ne la prefere pas à la vulgaire, quant aux effets de la Purgation ; mais seulement pour les ardeurs, & inflammations de l'estomach, & du foye. Revenons maintenant à nostre Table, & voyons comment il faut répondre à l'interrogation : Combien il y a de sortes d'Absynthes ? Selon

Dioscoride & Galien il y en a de trois sortes ; la commune sous laquelle la Pontique est comprise ; car celle que nous appellons icy Pontique, est la vulgaire en ce païs-là : Celle qui croist le long des costes de la mer, qu'ils appellent *Seriphium* ; & la Santonique, ou Centronique : Selon ce que nous avons mis à la Table, il y a quatre sortes d'*Absynthe*, les trois susdites, & la petite *Absynthe*, que nous disons estre la vraye Pontique de Galien, & que Baudouïn appelle petit Pontic. Ce que nous avons encore à dire sur la Table, est du temps, touchant lequel il faut se souvenir de ce que nous avons dit au general de l'élection ; scavoir du temps de cueillette, & du temps de conservation. L'*Absynthe*, dit Mesué, soutient une mediocre coction,

---

*La Fumaria, Chap. 13.*

**L**A *Fumaria*, qui est un bon remede, selon Mesué, est meprisé pour estre trop commun. Elle n'a besoin d'aucun correctif ; car en purgeant, elle corrobore. Quoy qu'on ne s'en serve point comme de purgatif ; elle entre neantmoins souvent dans la composition des *Juleps*, & des *Apozemes*, qu'on fait pour preparer, & pour purger l'humeur atrabilaire, purifiant grandement le sang. La meilleure est la verte, qui a ses fueilles tendres, & polies ; & sa fleur tirant sur le violet. Dioscoride la decrit tout au long. Pline & Matthiole en mettent de deux especes : Celle que décrit Mesué est la commune, qui croist par tout, & est connue des moindres Apprentifs.

---

*De l'Eupatoire, Chap. 14.*

**P**Arce qu'ordonnant l'*Eupatoire* simplement, & sans aucune addition, on ne doit point entendre celle des Grecs, ny celle de laquelle Mesué parle en ce Chapitre, mais seulement celle d'Avicenne : Le jeune Pharmacien doit scavoir qu'il y a trois sortes d'*Eupatoire*. La premiere, est celle des Grecs, qui est l'*Agrimoine*, laquelle on doit toujours mettre, lors que l'Autheur de la composition est Grec. La seconde *Eupatoire* est celle de Mesué, laquelle il décrit de la sorte, en ce Chapitre. *L'Eupatoire est une herbe haute d'une coudée, & tres-amerre ; estant seiche, elle devient jaunastre ; sa fleur est jaune, & longuette : Quelques-uns la nomment herbe aux puces, à cause d'une certaine glutinosité qu'elle a.* On a esté autrefois en grande conteste quelle estoit cette *Eupatoire* de Mesué ; mais maintenant les Autheurs demeurent d'accord que c'est le *lageratum* de Dioscoride ; voyez ce qu'en disent Matthiole, & d'Alechamps : C'est pourquoy en toutes les compositions de Mesué, lorsqu'il demande l'*Eupatoire*, il faut le *lageratum* de Dioscoride. La troisième *Eupatoire* est celle d'Avicenne, qui porte simplement ce nom-là, & duquel tous les Modernes entendent parler, quand on trouve dans leurs ordonnances, *Pl. Succi eupatory. Pl. Pulveris eupatory.* Cette herbe croist

ordinairement aux lieux humides, & le long des fosses, estant haute de deux ou trois coudées; ses fueilles sont blanchastres, veluës, & ameres au goust; sa tige est ronde, dure, rougeastre, & veluë, de laquelle sortent plusieurs jettons; elle produit ses fleurs en façons de mouchets, qui sont éparpillez comme ceux de l'origan, & sont de couleur rouge tirant sur le blanc; sa racine est inutile en Medicine. Mesué observe en la collection de son Eupatoire les mesmes choses qu'il a dit de l'Absynthe, l'amassant vers la fin du Printemps.

---

### Table de l'Epithyme, & Chap. 15.

Qu'est ce qu'Epithyme? Ce sont certains Capillamens rougeastres, qui croissent sur le Thym, comme fait la Cuscute sur d'autres plantes, jettans des fleurs blancheastres comme iceluy.

Tou- chant l'Epi- thyme, faut s'a- voir :	Combien il y a de sortes d'E- pithyme:	Selon les lieux où il croît, il y a celuy de Selon la couleur qu'il a , il y en a du rougeastre , jaunastre , & palle.	Candie.
			Surie. Italie , & autres regions chaudes.
Quel choix fait- on de l'E- pithyme:	Selon les preceptes generaux tirez de la	Substance , on choisit celuy qui est pesant.	Visiles ; on choisit celuy qui est de couleur rougeastre.
			Qualitez. Olfactiles ; on choisit celuy qui est d'odeur forte. Des gustatiles , & tactiles : Mesué n'en dit rien.
Accessoi- res , qui sont le	Temps ; on choisit celuy qui est en perfection , & recent.	Lieu ; Celuy de Candie , qui est le meilleur.	
			Voisinage ; celuy qui croît sur le Thym.
Selon les preceptes de ce chapitre on choisit	Celuy qui est de Candie. Qui est roux , complet , & fleuri. Qui est d'odeur forte , & pesant.	Nombre.	
Quelle préparation reçoit l'Epi- thyme , ou le	Cuit legerement. Infuse.	Met en poudre.	

C Eux qui comme Mesué , estiment que la Cuscute , & l'Epithyme , ne diffèrent que des plantes sur lesquelles ils croissent , ne le prennent pas mal ; car sans doute ils sont de même nature ; & s'ils ont des vertus différentes , cela ne vient que de la plante , sur laquelle l'un ou l'autre croissent. Les Anciens au de fault d'Epithyme , se servoient de l'Epithymbre , ou de l'Epistœbe , quoy qu'ils ne fussent pas si puissans : d'où vient que Mesué dit , que le meilleur Epithyme est celuy qui croît sur le Thym , prenant aussi pour Epithyme , celuy qui croît sur les autres plantes , disant ; *Epithymum thymo, thymbrae, cuidam speciei origani supercrescit cassuthæ modo;* de quoy on peut inferer qu'il y a trois sortes d'Epithyme ; l'un qui croît sur le thym , qui est le meilleur ; l'autre sur la sarriette ; & l'autre sur une espece d'origan. Enfin l'Epithyme , selon les Arabes , comme dit Sylvius , est la cuscute du thym.

Dn

*Du Thym, Chap. 16.*

**L**E Thym est une herbe fort commune aux païs chauds, & ailleurs dans les jardins; mais celuy qu'on voit aux jardins des regions froides, n'a presque point d'odeur, & bien moins de vertu que l'autre. On ne s'en sert point pour purger; voylà pourquoy je le passe legerement, comme je feray les autres de mesme nature, si quelque chose de particulier ne m'y oblige.

*De l'Hyssop, Chap. 17.*

**L**'Hyssop estant encore une herbe plus commune que le Thym, & moins purgative, ne me retiendroit pas plus en discours que luy, si ce n'est que Mesué, décrivant les deux especes d'Hyssop; celuy des jardins, & celuy des montagnes, qui est le plus petit, assure apres, que le plus grand, qui est celuy des jardins, est le meilleur: Ce que voyant estre contraire aux preceptes generaux de l'élection, qui dit que les herbes qui croissent en lieux fumez, & non libres, ne sont pas si bonnes que les autres, me mit en peine, sachant bien que les herbes chaudes, & seches, des montagnes, sont beaucoup plus excellentes & vertueuses, que celles des jardins. Mais enfin les Commentaires de Costeus n'estans tombez en main, je trouvay qu'il avoit esté en mesme peine; & qu'enfin il avoit jugé, que le Traducteur de Mesué s'estoit trompé, mettant grand pour petit. Ce que je veux facilement croire; car Mesué n'eust jamais preferé l'Hyssop des jardins, à celuy des montagnes. Que si on dit là dessus, que Mesué choisit l'Hyssop qui est le plus acre au goust, & que celuy des montagnes est moins acre que celuy des jardins, selon Matthiole: Je diray que Mesué choisit aussi bien le plus odorant; & que celuy des montagnes l'est plus que celuy des jardins: Et par ainsi, il faut croire, que lors que Mesué choisit l'Hyssop le plus acre au goust, & au nez; qu'il entend que chacun en son espece, le plus acre, & le plus odorant est le meilleur; Je ne lçay pourtant pas pourquoy l'Hyssop des montagnes est moins acre que l'autre.

*Des Prunes, Chap. 18.*

**T**oute la difference que Mesué fait des prunes en ce Chapitre, est du goust, & de la couleur, comme des deux qualitez necessaires pour faire le choix de celles qui sont les plus purgatives, & propres par consequent en Medecine; disant: Les prunes sont laxatives, & alteratives; mais les blanches, les jaunes, & les rouges sont moins medicamenteuses que les noires, entre lesquelles les aigres sont plus alteratives, & les douces plus purgatives, à quoy celles de Damas, & d'Arménie sont les plus propres. Par ces paroles on void clairement tout ce qui se peut

Gg

dire des prunes, & pourquoi au *Diaprinum*, on se sert plûtoſt des prunes noires, & douces, que des autres.

---

*Du Psillium, Chap. 19.*

**S**i de tous les purgatifs que les Arabes ont inventez, on n'en trouvoit pas de plus utiles que le *Psyllium*, nous ne leur serions pas fort de redévalues, puis qu'on ne se sert du mucilage qu'on tire de sa graine, que pour alterer en humectant, & rafraichissant, principalement aux inflammations, & aux secheresses de la langue. Nous avons parlé cy-dessus des mucilages, & de la proportion de la liqueur qu'il faut pour l'extraire. *Dioscoride* au Chap. du *Psyllium*, met douze fois autant de liqueur que de graine, *Du-Renou* en met parties égales : quoy qu'il n'observe pas cela dans les remedes qu'il décrit, aussi la liqueur doit toujours exceder la graine, ou la racine : & l'intention pour laquelle on fait le mucilage en regle la quantité. Si l'on veut s'en servir sans melange, on doit y en mettre davantage, pour la rendre plus liquide, que lors qu'on le voudra mettre dans les onguens & dans les emplastres, afin qu'il soit plus épais, comme il doit estre en ce cas là. *Mesué* dit que le mucilage de *Psyllium* est excellent pour arrêter la violence de la *Scammonée*, & que sa semence pour estre bonne, doit estre meure, grande, pesante, allant tost au fonds de l'eau ; il y en a de blanche, de noire, & de celle qui tire sur le purpurin.

---

*De l'Adiantum ou Capillus Veneris, Chap. 20.*

**L**es Arabes ont decouvert quelque petite faculté purgative au *Capillus veneris*, qui consiste en son humidité aqueuse, subtile, & superficielle, participante de quelque peu de chaleur. Les Grecs, *Dioscoride*, *Galien*, & *Æginere*, ont dit qu'il estoit astringent, vertu qui prevaut de beaucoup l'autre; voylà pourquoi *Mesué* dit, qu'il ne souffre qu'une legere coction; ce qui se doit entendre, lors qu'on ne veut de luy que la faculté purgative; car pour l'autre, elle souffre une longue coction. Le meilleur *Adiantum*, dit *Mesué*, est celuy qui a les fueilles bien vertes, & bien nourries; celuy qui les a minces, ou tirant sur le jaune, est de peu de vertu.



## Table de l'Azarum, Chap. 21.

Qu'est-ce qu'Azatum? C'est une herbe qui croist aux montagnes, ayant les fueilles semblables au lierre, mais plus rondes, & plus petites; les fleurs sont purpurines & incarnates, retirant à celles du jusquiaume, croissant entre les fueilles pres la racine; ses tiges sont anguleuses, aspres, & tendres: Elle jette plusieurs racines nouées, fressles, & recourbées, approchantes de celles du gramen, plus minces toutefois, & plus gresles: toute la plante est aromatique, & picquante au goust.

Substance; voy le general des racines qui purgent; car Mesué ne la considere point.

Quantité ou grosseur, selon laquelle on choisit les racines plus grandes.

Tou-  
chant  
l'Aza-  
rum,  
faut sca-  
voir

Quel  
choix  
fait-on  
de l'A-  
zarum.

Selon les  
preceptes  
generaux  
tirez de la

Visiles; Mesué n'en parle point.

Olfactiles; On choisit celles qui ont l'odeur picquante.

Gustatiles; On choisit celles qui sont picquantes au goust.

Tactiles.

Accessoires qui sont le Temps.  
Lieu.  
Voisinage.  
Nombre. Mesué n'en dit rien.

Selon les preceptes de ce Chapitre, D'odeur penetrante.  
Grandes.

on choisit les racines qui sont D'un goust picquant, & quelque peu  
astringent.

Quelle prepa-  
ration reçoit Cocction.  
Trituration.  
Infusion. Mediocre, parce que sa vertu est à la superficie, & sa sub-  
stance est rare.

**E**ntre tous les purgatifs, qui par une qualité spécifique provoquent le vomissement, il n'y en a pas un qui le fasse avec plus de facilité que l'Azarum, appellé en François Cabaret: C'est pourquoi Mesué l'a mis au rang des purgatifs benins; quoy qu'il semble que tout vomitif doit estre rude, & malin: Mais c'est qu'il fait vomir avec tant de facilité, qu'on en peut donner avec toute asseurance, aux femmes enceintes, ainsi que Fernel assure, parlant de l'Azarum en cette sorte. *Omnis maligna qualitatis expers, atque etiam prægnanti tutum præsertim Lib. 5. me-  
cum non exquisitè teritur. A quoy il falloit adjouter, & cum recens exhibetur. Car tho. med.  
comme l'Azarum ne se garde qu'un an en sa vigueur, & que le plus souvent il cap. 13.  
vieillit dans les boutiques; je ne conseilleray jamais aux Medecins d'en user pour  
faire vomir, qu'ils ne l'ayent gousté; afin d'estre asseurez, s'il est recent: autre-  
ment ils tourmenteront en vain les malades, principalement s'ils sont difficiles à  
vomir.*

## Du Boüillon du Coq, Chap. 22.

**N**’Ayant point dessein de Commenter ce Livre, mais de rechercher simplement les choses qui peuvent estre utiles aux jeunes Pharmaciens, je croirois perdre le temps, de l’employer à décrire tout ce qu’il faut observer pour faire un boüillon purgatif d’un Coq, s’ils veulent le sçavoir bien au long, ils l’apprendront de Mesué en ce Chapitre, & du Commentaire de Costeus.

## Table des Volubilis, &amp; Chap. 23.

Tou- chant les Vo- lubilis, faut sçavoir:	Combien il y a de sortes de Volubilis, selon Me- sué de 5.	Qu'est-ce que Volubilis? C'est une herbe sarmenteuse qui s'entortille au tour des plantes, d'où elle a pris le nom.
		La première est le grand Volubilis, qui s'entortille aux arbres, ayant les feuilles semblables au lierre; & sa fleur blanche, faite en façon de clochettes; il est autrement appellé <i>Smilax lavis</i> ,
		La seconde est le <i>Volubilis minor</i> , qui a les feuilles, & les fleurs plus petites que l'autre, rampant sur terre, & s'agrapant aux herbes, & rameaux des plantes; c'est l' <i>Helxine</i> , de Dioscoride.
		La troisième est celuy qui a les feuilles blanchâtres, languineuses, portant laïct, qui est ulceratif: De cette espece on n'est point d'accord quelle plante c'est.
		La quatrième est l'houblon qui est connu d'un chacun, mesme des petits enfans, qui en amassent les rejettons pour les vendre.

La cinquième est la Scammonée, de laquelle nous parlerons amplement apres ce Chapitre,

**T**ouchant ce Chapitre des especes de *Volubilis*; attendu qu'il nous faut discourir au suivant de la principale, qui est la Scammonée, je ne trouve rien qui merite explication; si ce n'est qu'on se vuelle mettre en peine quelle plante est celle que Mesué entend par son troisième Volubilis: Sur quoy si vous lisez les Commentaires de Costeus sur Mesué & Dioscoride, vous trouverez que c'est le *liserum*, ou *clematis altera* de Dioscoride; & que ceux qui ont dit que c'estoit *lelatine*, ou la *matrisylva*, se sont grandement trompez, parce que ces deux herbes ne sont point ulceratives, comme Mesué dit qu'est sa troisième espece de *Volubilis*, ou bien le *liserum*; ainsi qu'on peut voir dans Dioscoride, & aux Commentaires susdits de Costeus sur ce Chapitre: Il n'est pas beaucoup important au jeune Pharmacien, de sçavoir quelle est cette troisième espece de *Volubilis*, qui est ulcerative, moins encore de disputer sur icelle; Il faut qu'il s'attache principalement à la cinquième; qui est la Scammonée, comme importante aux operations de l'Art, & qu'il laisse les disputes aux Sçavans.

Des Purgatifs malins.

Table de la Scammonée, & Chap. 24.

Qu'est ce que Scammonée; on entend, ou toute la plante, qui est selon Mesué, au Chapitre précédent, une espece de volubilis, produisant sa tige de deux coudées de haut; ses feuilles petites & estroites, faites en façon d'un fer de fleche, qui a deux ailes sur le derriere, qui tombent facilement: sa racine est grande comme celle de *Brionia*, ou comme une petite courge; toute la plante est abondante en laict, duquel on fait un suc épaissi appellé Scammonée.

Le suc épaissi d'icelle, qu'on nous apporte du Levant, lequel nous appellons Scammonée; & lors qu'on l'a préparé, le faisant cuire dans un coin, comme nous dirons cy-apres, on l'appelle Diacrede, ou Diagrede.

Selon le païs où el.

le croist, il y en a de 5, sortes.

De Turquie.

Combien il y a de sortes de Scammonée;

Selon la façon qu'on la fait, il y en a de deux sortes

Selon la couleur qu'elle a, il y en a de

L'une faite du suc tiré par incision de la racine, & ce en deux façons

L'autre faite du suc tiré par expression

Coupant la teste de la racine sans l'arracher, laquelle on creuse apres en forme de voute avec un cousteau, pour en amasser le suc, qu'on fait secher au feu, ou au Soleil.

Incisant les racines arrachées, & amassant le suc qui en decoule, pour le faire secher au feu; ou au Soleil.

Des racines arrachées & pilées.

Des sarmens, & feuilles pilées, qui est la moindre, & est verdastre, mesme estant pilée.

Sur la Scammonée, faut considerer quatre choses.

Quel choix fait-on de la Scammonée,

Selon les preceptes de ce Chaptre, on choisit

Substance, on choisit celle qui est

Qua- litez.

Selon les preceptes généraux de la Qua- litez.

Accef- soires qui sont le

Celle d'Antioche.

Apres celle d'Armenie.

Celle qui est tirée de la racine creusée, sans estre attachée, qui est la meilleure.

Celle qui est faite du suc de la racine arrachée, & incisée; qui suit a pres.

Celle qui est faite du suc de la racine pilée; qui est au troisième rang.

La claire & luisante; quand on la rompt principalement.

Celle qui tire sur le blanc, ou qui varie, jettant du laict mouillé avec la salive, ou un peu d'eau.

Celle qui est legere, friable, & d'odeur bonne à elle propre,

Quelle préparation reçoit la Scammonée; voyez la page suivante.

Quelle préparation reçoit la Scammonée, on la	Infuse dans quelque liqueur, comme	Huile	Rosat.
			Violat.
			D'amandes douces.
		Suc de	Prunes.
			Roses.
			Coins.
Quelle préparation reçoit la Scammonée, on la	Infuse dans quelque liqueur, comme	Eau distillée, principalement l'eau-rose.	Pourpier.
			Mucilage de
			Psyllium.
		Liqueur fusdite.	Semence de pourpier.
			Cuit doucement dans quelque
			Decoction.
Quelle préparation reçoit la Scammonée, on la	Fruit, comme	Pommes.	Parfume avec le souffre ; & on en fait l'extrait, qu'on appelle resine de Scammonée.
			Coins.
		Esprit de Vitriol.	Adjoustant quelque goutte d'huile d'anis.
			Imbibe
			Esprit de Soufre.
		avec	Eau de coins aigres.
Quelle préparation reçoit la Scammonée, on la	Imbibe	Adjoustant quelque goutte d'huile d'anis.	Infusion de myrobolans, faite dans le suc de coins.
			Parfume avec le souffre ; & on en fait l'extrait, qu'on appelle resine de Scammonée.

**N**ous nous contentons ici de mettre seulement la description que fait Mesué de la Scammonée ; c'est à dire de son suc épaissi, dont la connoissance est plus nécessaire aux Pharmaciens, que celle de la plante dont il est tiré, & de laquelle il porte le nom. S'ils veulent néanmoins se satisfaire là dessus, ils pourront voir Dioscoride, Matthiole, d'Alechamps, Du-Renou, & autres, qui parlent de la matière medicinale. Cependant nous discourrons des deux choses principales, que Mesué recherche en tous les Chapitres de ce Livre, qui sont l'élection, & la préparation, ou correction de chaque purgatif en particulier. Et comme la Scammonée est le plus grand de tous les purgatifs, il est à propos que nous examinions premierement ce qui est de son élection, commençant par les qualitez qui nous marquent sa bonté. Pour bien connoistre la Scammonée, il la faut considerer en quatre façons, chacune desquelles à des signes indubitables de sa bonté ; Dans la première façon, qui est quand elle est à gros morceaux, elle doit estre légère & friable ; Dans la seconde, qu'elle est rompue en petites parcelles, elle doit estre noire & luisante ; Dans la troisième, quand on la mouille, elle doit rendre du lait qui ne soit point acre au goût ; Et dans la quatrième, quand elle est en poudre, elle doit estre blanchastre : celle qui a des qualitez différentes de celle-cy n'est pas bonne, principalement si elle est noire. Quand Mesué dit aussi que la bonne Scammonée doit estre blanchastre, ce mot de blanchastre se doit entendre lorsqu'elle est pulvérisée ; car je n'ay jamais vu de Scammonée blanchastre qu'alors, & c'est un signe qu'elle est fort bonne ; Ou bien il faut prendre la Scammonée pour blanchastre, lorsque celle qui s'est

Émiée, & pulvérisée d'elle-même en la remuant, a blanchi les plus grosses pie-  
ces par son adhésion. Le mot aussi de variée, ne se doit pas entendre de toute  
sorte de couleurs, mais seulement de celles qui sont propres à la bonne Scam-  
monée, comme la couleur blanchastre, & la couleur de colle forte, qui peut estre  
ou plus claire, ou plus obscure, les places étant séparées par de certaines vei-  
nes, comme on peut avoir veu en certaines gommes; voylà pourquoy la version  
de Sylvius met, *luisante en façon de gomme*; ainsi l'ay-je remarqué en un mor-  
ceau de Scammonée, que j'avois acheté d'un Drogiste de Marseille, qui me  
la donna par excellente; elle estoit si recente, que les fistules & les trous qu'elle  
avoit, estoient moisis de l'humidité de son laïct, qui n' estoit pas encore assez de-  
séché. Elle n' estoit point blanchastre; mais elle estoit variée, comme dit Mesué,  
ayant des places de couleur de colle de Taureau, la plus pasle & la plus claire,  
& toutes les marques qu'une bonne Scammonée doit avoir: Mais enfin l'ayant  
gardée quatre ou cinq années, elle jeta une certaine blancheur, que je creus  
provenir de la poudre de celle qui s' estoit émiée; ou si ce n' est pas de cela, il  
faut croire que cette couleur provient de son laïct: en tout cas quand elle est fort  
recente, elle n' est pas blanchastre de cette façon. L' action douce à purger de  
cette Scammonée, me fait voir tous les jours quelle est la plus excellente; car  
c' est l' effet qui confirme tout.

Le seconde chose que nous devons considerer de la Scammonée est sa prépa-  
ration, en laquelle nous commençons par la trituration, qui doit estre, selon  
Mesué, legere, pour deux raisons; l'une, parce que si elle est pilée fortement el-  
le s' attache au mortier, & le plus subtil s' évapore, & par consequent la vertu;  
l'autre raison pour laquelle la Scammonée ne doit pas estre longtemps pulvé-  
risée, est que sa poudre devient trop subtile, & s' attache aux tuniques de l'esto-  
mach, & des intestins: mais d' autres tiennent le contraire, disant que la Scam-  
monée doit estre subtilement pulvérisée. A quoy je dis que la Scammonée  
qu' on veut mettre dans les Electuaires, Opiates, Pilules, & autres compositions  
que celle-là, doit estre subtilement pulvérisée, le mortier oint avec un peu d' huile,  
comme nous avons dit, afin d' empêcher que le plus subtil, & le plus ver-  
tueux ne s' exhale; & que pour cela elle ne s' attachera pas à l'estomach, étant  
mêlée avec d' autres ingrédients; outre ce, le mélange de tout s' en fait mieux, &  
la vertu du composé qui en résulte est plus unie, plus réglée, & plus puissante.  
Que si on vouloit donner la poudre de la Scammonée seule, alors ce que Mesué  
rapporte, pourroit avoir quelque raison; quoy que nous en ayons pris, & don-  
né de fort pulvérisée, sans en avoir jamais reconnu, ny ressenti aucune incom-  
modité; il est vray qu' elle estoit corrigée avec la vapeur du souffre, & mêlée  
avec un peu de cristal de tartre. La seconde préparation de la Scammonée, par  
laquelle elle est corrigée de ses nuisances, est l' infusion d' icelle dans les liqueurs,  
qui rabatent ce qu' elle peut avoir de mauvais, comme sont celles que nous avons  
mis en la Table. La troisième préparation que reçoit la Scammonée est la co-  
ction, laquelle se fait avec les mesmes liqueurs, que nous avons dit qu' on la fai-  
soit infuser, par laquelle est aussi bien corrigée, voire mieux qu' elle ne le fçau-  
roit estre par l' infusion, pourvu que la coction se fasse doucement, parce qu' u-  
ne coction subite & violente, augmente, comme dit Mesué, la malignité de la

Scammonée, qui consiste en cinq choses : Dont la première est sa flatuosité mor- dicante, que Mesué reprime, la faisant cuire dans une pomme avec quelque car- minatif. La seconde est la chaleur excessive qu'elle a, qui excite fièvre, & alte- ration, laquelle Mesué corrige par les sues, & les mucilages refrigerans, comme sont le suc de pourpier, ou le mucilage de la semence, dans lesquels si l'on la fait cuire, il dit qu'elle quitte toutes les nuisances. La troisième incommodité de la Scammonée, est sa trop grande attraction, que les astringens moderent, fortifiant les parties, & empêchant la penetration ; à cause de quoy Mesué la fait cuire dans le suc des coins, ou dans leur chair. La quatrième incommodité, sont les tran- chées qu'elle cause, corrigées selon Mesué, par les choses lubrifiantes, comme sont les mucilages, & la chait des prunes, témoin le *Diaprunum*, que je ne puis assez louer aux fièvres continuées, lorsqu'il est question d'un peu de véhicule pour la purgation : Mesué corrige aussi cette nuisance par les choses grasses & lentes, comme sont les huiles rosat, violat, & semblables choses qu'on mèle avec elles, desquelles je ne parle point ici, pour estre certaines compositions de trochisques que Mesué rapporte, tant de son invention, que de Rufus, Ha- mech, & Paul Æginete, qui ne sont point de la connoissance du Pharmacien. La cinquième nuisance est l'incommodité qu'elle peut causer aux parties nobles, qui ne se corrige pas seulement par l'addition des cardiaques ; mais encore par les susdites préparations. *Liber servitoris* a de certaines méthodes pour corriger la Scammonée, différentes de celles de Mesué. Car premierement pour la pré- parer avec les pommes, il met dans un pot de terre à ce propre, un liet de tran- ches de pommes, puis un de Scammonée, après un autre de pommes, & un de Scammonée, faisant jusques à ce que le pot soit plein *stratum supra stratum*, com- me on dit, lequel il bouche, & met une nuit dans le four, & dit que si les pom- mes qui touchent la Scammonée, sont sèches, qu'on en peut user, autrement non, sans dire pourquoy. Ou bien pour avoir plutôt fait, il coupe une pom- me, ou un coin par le milieu, & ayant ôté la graine, il remplit le vuide de Scam- monée, & ayant après rejoint la pomme ou le coin, les fait cuire sous les cen- dres ou dans le four. Cette préparation de la Scammonée, qu'on appelle Diagre- de ou Diacrede, est la plus commune & la plus facile ; toutefois il y a des Apo- thicaires si negligens, lesquels ne songeans qu'au gain & au lucre, se servent en tout de la Scammonée sans l'avoir préparée, au detriment des malades, & bien souvent de leur conscience : Car si Mesué nous défend l'usage des purgatifs be- nins, sans préparation ; à plus forte raison condamne-t-il celuy des malins, en la correction desquels on doit estre plus soigneux. Les Médecins Chimiques pré- parent la Scammonée d'autre façon : Les uns l'imbibent d'esprit de vitriol, ou d'es- prit de souffre, y adjoustant quelques gouttes d'huile d'anis, & en font une masse comme de pilules, laquelle ils gardent enveloppée avec un morceau de cuir. D'autre la préparent en la parfumant avec du souffre, qui ne la corrige pas moins, que le mélange des esprits susdits avec l'huile d'anis ; car la vapeur du souffre avec l'esprit vitriolic, qu'on appelle aigre de souffre, contient aussi l'huile ; dont l'un rabat sa chaleur & sa mordacité ; & l'autre fait ce que les lenitifs, desquels nous avons parlé, ont accoustumé de faire, qui est d'empêcher qu'elle ne don- ne des tranchées : Cette préparation se fait de la sorte. On pile assez grossiere-  
ment

ment de fort bonne Scammonée, laquelle on estend sur du papier gris fin & délicé, & ayant jeté du souffre pulvérisé sur des charbons ardens, on tient le papier à la fumée, jusques à ce qu'elle se prenne au papier, ce qui se fait bien-tost, si le feu est pressant, en quoy il faut garder la mediocrité. Les uns mettent à part celle qui est attachée au papier, & remettent sur la vapeur du souffre celle qui ne l'estoit point. D'autres à mesure qu'elle s'attache au papier, la remuent, & lors qu'ils jugent que la vapeur du souffre a penetré par tout, l'ostent incontinent; car si on l'y tenoit trop, sa vertu en seroit grandement affoiblie. Crollius donne une autre maniere pour la preparer, mais elle est trop penible. D'autres en font un extrait avec l'eau-rose, ou de chicorée, duquel ils en donnent quatre, cinq, ou six grains.

Table du Turbith, & Chap. 25.

Qu'est-ce que *Toute la plante*, de laquelle on est en dispute. Voy *Garcias du Jardin Turbith*, il se lib. 1. cap. 36. prend, ou pour *La racine*, de laquelle on se sert seulement en *Medecine*.

Combien il y a de sortes de Turbith	Selon le lieu où il croist, il y en a du	Sauvage.
		Privé.
		Noir.
Selon la couleur, il y en a du	Citrin.	
	Blanc.	
Selon la quantité, du	Grand.	
	Petit.	
Tou- chant le Turbith, faut con- siderer;	Substance, on choisit le	Leger.
		Facile à rompre.
	Selon les pre- ceptes gene- raux ti- rez de la	Visiles, on choisit celuy qui est
Quelle election fait on du Tur- bith?	Qualitez	De couleur blan- che.
		Gommeux.
	Olfactiles.	
Quelle prepa- ration. Voy cy- apres.	Gustatiles.	Mesué n'y a point égard.
	Tactiles, on choisit celuy qui est poli.	
	Accessoires qui sont	Temps, on choisit celuy qui est mediocre- ment recent.
Selon les pre- ceptes de ce Chapitre, on	Lieu, cueilli en lieu sec,	
	Voisinage.	
	Nombre.	
Chapitre, on	Blanc.	
	Facile à rompre.	
	Canulé, Gommeux sans fraude; & mediocrement recent.	
choisit le	Ayant l'écorce de couleur cendrée, & polie.	

	Racle dedans & dehors ; mais principalement dedans, jusques à ce que le blanc paroisse.
Quelle prépara- tion re- çoit le Turbith, on le	Mêlé en poudre sans violence, l'arroussant si on veut, comme dit le Livre du Serviteur, avec Huile violat, Huile sésamini, Huile d'amandes. Cuit mediocrement.
	Infusé Dans quelque decoction.
	Atrouse en le pilant, comme il est déjà dit, & principalement quand on le donne en poudre.

Lib. 4.  
cap. 130. sur  
Diosc. **O**uoy que tous les Medecins demeurent d'accord, que le *Turbith* duquel nous nous servons pour le jourd'huy, est le vray ; si est-ce que plusieurs doctes personnages de nostre temps, sont en peine de sçavoir de quelle plante le *Turbith* est racine. *Brassavolus*, lequel *Sylvius* a suivi, dit que le *Turbith*, est la racine du *tithymale myrsinutes*, ou femelle. D'autres croient que c'est la racine du *tripolium* de *Dioscoride* ; fondez sur ce que *Serapion* appelle le *tripolium*, *Turbith*, & qu'il est blanc & laxatif ; mais sa racine estant odorante, & picquante au goust, selon *Dioscoride*, le *tripolium* ne peut estre le vray *Turbith*, qui est quelque peu salé, aspre, & sans odeur, comme remarque *Matthiole*. *Fuchsius* & *Costeus* croient fermement que le *Turbith* de *Mesué*, est la racine de *Thapsia* ; opinion que *Matthiole*, & apres luy *Ranchin*, n'approuvent point. Toutefois si je n'avois pas veu souvent monder du *Turbith* à *Marseille*, qui estoit fort blanc dedans, cendré par dehors, & tout autre que n'est la racine de *Thapsia*, j'aurois creu cette opinion la plus recevable, le texte de *Mesué* n'estant point corrompu, lors qu'il dit que le *Turbith* est la racine d'une herbe, qui a les feüilles semblables à la *ferula* : Mais voyant que le *Turbith* que nous avons, a toutes les marques de celuy de *Mesué*, duquel le *Thapsia* est tout-à-fait different, je dis qu'il est impossible que le *Thapsia* soit le *Turbith* de *Mesué* : Et ce qui me le fait dire, n'est point la raison de *Matthiole*, de laquelle *Ranchin* se sert aussi, disant qu'on ne trouvera point chez aucun Autheur, quel qu'il soit, que la *Thapsia* jette du laïet : En quoy ils se sont fort oubliiez, & principalement *Matthiole* ; car dans la traduction qu'il fait de *Dioscoride*, au Chapitre de la *Thapsia*, il est deux fois parlé de son laïet ; & par ainsi, s'il ne tenoit qu'à cela, l'opinion de *Fuchsius* & *Costeus*, seroit véritable. Mais qui verra les écorces de *Thapsia*, & le vray *Turbith*, reconnoistra bien-tost qu'il ne faut pas avoir recours au laïet, quand la *Thapsia* n'en auroit pas, pour dire qu'elle n'est point le *Turbith* de *Mesué*. *Matthiole*, apres avoir refuté plusieurs opinions, dit que le vray *Turbith*, qui est ce-luy de *Mesué*, n'est autre chose que la racine d'*Alypum*, appuyé sur l'autorité d'*A Etuarius*, qui écrit que l'*Alypum* est le *Turbith* blanc ; & la racine de *Pityusa* ou *Esula major*, le *Turbith* noir. *A Etuarius* dira ce qui luy plaira ; mais il ne trouvera personne qui avoué à *Matthiole*, & à ceux qui suivent son opinion, que l'*Alypum* aye les feüilles semblables à la *ferula*, pour faire qu'il soit le *Turbith* de *Mesué*. Pour moy ayant veu la plante de *Thapsia* sur pied, & considérant le pourtrait qu'il donne d'*Alypum*, je m'estonne seulement comme *Mat-*

thiole l'ose dire, & ainsi son *Alypum* n'est nullement le *Turbith* de Mesué; ny aucune de ces plantes susdites, si nous en voulons croire à Garcias du Jardin, qui dit que la plante du *Turbith* est rempante, comme celle du lierre, ayant sa tige de la longueur de deux palmes, & ses feüilles semblables à la guimauve, comme aussi ses fleurs, qui sont ordinairement blanches, & par fois rougeastres, & que sa racine est mediocrement longue & grosse. Cela estant, je m'estonne comme Mesué dit le *Turbith* estre la racine d'une plante qui a les feüilles semblables à la *ferula*: Je ne scay si ce pourroit estre la plante, de laquelle parle Sanchez en ses Oeuvres; disant qu'on porte à Tholose une racine des Monts Pyrenées, qui est blanche dedans, & cendrée dehors, ayant attachez des petits rameaux, & feüilles semblables à la *ferula*; de laquelle racine, dit-il, on en use par une coustume receue, comme du *Turbith*; C'est assurement la racine de la plante que Lobel appelle *Thapsia* de Gascogne, qui croist aux Monts Pyrenées, & que Bauhinus nomme *Turbith Gaulois*, fort semblable en figure, comme dit Lobel, & en vertu au *Thapsia*; mais beaucoup meilleur en son usage, & en sa vertu purgative. Quoy que c'en soit, puisqu'on nous apporte du Levant le vray *Turbith*, qu'il soit de quelle plante qu'on voudra, attachons-nous seulement à le bien connoistre tel qu'il est. Mesué dit que le bon *Turbith* est blanc, c'est à dire par dedans, & lors qu'il est mondé avec un cousteau; par dehors, quand il n'est racle que doucement, il est cendré, & doit estre aussi gommeux: mais il faut prendre garde, comme il nous advertit, qu'ayant fait fondre de la gomme, on n'aye trempé les bouts dedans, ce qu'on connoist en le rompant, n'estant point gommeux où il a esté rompu. Garcias se mocque de cette marque, que le *Turbith* doive estre gommeux pour estre bon; & si en le rompant il a comme des fibres, il est du sauvage, selon Mesué, & n'est pas bon, comme aussi celuy qui est difficile à rompre. Le bon *Turbith* doit estre vuide & canulé par dedans, & avoir l'écorce polie, & doit estre mediocrement recent, parce qu'il a une humidité excrementeuse, mordicante & flatueuse, qui doit estre consumée avant que d'en user; Par cette mesme raison, Mesué dit que le *Turbith* doit estre cueilli en lieu sec, parce qu'il est plus gommeux & a moins de cette humidité excrementeuse. Quant à la préparation du *Turbith*, nous n'avons rien à y dire, que ce que nous avons mis dans la Table; si ce n'est qu'on en peut faire l'extrait.



## Table de l'Agaric, &amp; Chap. 26.

Qu'est-ce qu'Agaric, selon Mesué, c'est un <i>fungus</i> , ou excroissance, qui croist sur les arbres vermoulus de vieillesse.	Combien il y a de sortes d'Agaric ? de deux	Le masle, qui nest pas bon, principalement s'il est La femelle.	Long.
			Noir.
Touchant l'Agaric faut sçavoir ;	Quel choix fait-on de l'Agaric ? de la femelle, de laquelle	Selon les preceptes de ce Chapitre, on choisit celle qui est	Dur.
			Dense.
Quelle prepa- ration reçoit l'Agaric, on le	Selon les preceptes généraux tirez de la	Qualitez	Nerveux.
Pile.	Doucement.	Substan- ce, on choisit la	Ronde.
			Blanche.
Cuit.	Infuse dans du vin où on a macéré du gingembre, pour en former trochisques.	Acessoires qui sont le	Legere.
			Friable.
On en tire l'extrait si on veut ; comme aussi des autres purgatifs, des- quels nous ne le disons point.	Temps, qui ne passe point quatre années.	Poreuse.	Poreuse.
			Rare.
			Douce de prim'abord, puis amere, & stiptique.
			Visiles, on choisit l'Agaric femelle, & blanc.
			Olfactiles.
			Gustatiles, on choisit la
			Douce au commencement.
			femelle qui est
			Amere apres.
			Stiptique sur la fin.
			Tactiles, douce à manier.
			Temps, qui ne passe point quatre années.
			Lieu, cueillie sur le Larix.
			Voisinage.
			Nombre. Voy le general.
			Figure, on choisit l'Agaric femelle de figure ronde.

L'Agaric est un des principaux purgatifs que nous ayons dans la Medecine, quoy qu'il ne soit pas grandement fort, & qu'en ne le donne jamais seul. Le meilleur, ou plutost le veritable, est celuy qui croist sur le *Larix* ou *Meleze* qui est l'arbre qui produit la terebenthine. Nous n'avons rien à dire sur aucun point de la Table, si ce n'est sur les Trochisques qu'on en fait, que Mesué, sans citer l'endroit, attribuë à Galien, & dit qu'il faut faire infuser l'Agaric râpé dans du vin, où auparavant on auroit fait macerer du gingembre. Bauderon le fils ne fait que le malaxer, quoy que le Latin du pere demande qu'il soit macéré, aussi bien que la description de Du-Renou, qui apres l'avoir séché, le fait

macerer une seconde fois dans le vin de Gingembre, pour le remettre en Trochisques : Il assure qu'ils sont incomparablement meilleurs que ceux des autres préparations : & qu'ils sont de l'invention de Galien ; *Sylvius*, qui en doute, dit qu'il ne les a point trouvez dans Galien, & moy-même qui les y ay cherchez, je n'ay point remarqué qu'il parlaſt de l'Agaric qu'au Livre des Antidotes, ou il décrit les marques de sa bonté, & au Livre 2. de la faculté des simples medicamens, où il rapporte ses vertus.

Table de la Coloquinthe, & Chap. 27.

Qu'est ce que Coloquinthe ? Selon Mesué, c'est le fruit d'une courge sauvage, qui a ses tueilles, & sarmens rampans sur terre.

Combien il y a de *Le masle*, qui est lanugineux, & noirastre au dehors, aspre, dur, & *sortes de Coloquin*. *pesant*. *the, de deux* : *La femelle qui est la meilleure.*

Tou-  
chant la  
Colo-  
quinthe  
faut co-  
ſiderer

Quel  
choix fait-  
on de la  
Colo-  
quinthe ?

Selon les preceptes de ce Cha- pitre, on choisit la femelle qui est	Selon les preceptes gene- raux tirez de la	Cuit	Pulverise	Frotte avec huile rosat ou mucilage de la gomme Adragant, pour la reduire en trochisques, qu'on ap- pelle d'Alhandal,	Cueillie	Fa une tete large, sablonneuse, & libre. En Automne, quand elle commence à jaunir. En un arbre où il y en aye d'autres.	Subſtance, on choisit celle qui est rare, & legere, tant entiere, qu'en ſa moelle.	Visiles, on choisit la	Quali- tez	Accessoires, comme le	Quan- tité, on choisit	la gran- de	Temps, on choisit celle qui est cueil- lie en Automne, lors qu'elle com- mence à jaunir, parce qu'elle est alors meure.	Lieu, on choisit celle qui est amas- ſée en une terre libre, large, & sablon- neuse.	Voisinage.	On choisit celle qui a Nombre.	Blanche, prin- cipale- ment en ſa moelle.	Grande.	Olfactiles, Gustatiles.	Tactiles. on choisit celle qui par de- hors, & en ſa moelle, est douce à manier.

Comme nous avons amplement discouru dans le Livre de l'Election de plusieurs purgatifs, dont la pesanteur de quelques-uns est la veritable marque de bonté, & la legereté de la bonté des autres : Nous nous contenterons en parlant de celuy-cy, qui est du nombre des legers, aussi bien que les trois precedens, de toucher seulement, pour éviter les redites, les choses necessaires : Comme s'il est vray, ainsi que dit Mesué en ce Chapitre- & canons, qu'une pomme de Coloquinthe, qui est l'unique d'un arbre, soit venimeuse. Pour moy, je ne suis pas de l'opinion de Manardus, qui se mocque de cela, disant que personne ne pourroit user de la Coloquinthe avec asseurance, s'il n'avoit esté present, quand on l'auroit cueillie. Voyez ce que nous en avons dit. L'autre chose est si la Coloquinthe doit estre subtilement, ou grossierement pilée; à quoy il s'en faut tenir à l'opinion de Mesué, qui est d'avis, suivant le fils de Serapion, contre le fils de Zesar, qu'il faut subtilement pulvériser la Coloquinthe, afin que sa nuisance en soit mieux corrigée par les medicaments qu'on méle avec elle pour ce sujet, lesquels penetrent mieux toute sa substance, le melange en estant plus parfait : Autrement, dit-il, quelque petite portion se pourroit attacher à l'estomach, ou aux intestins, en danger de les ulcerer. Les autres preparations de la Coloquinthe sont, la coction qu'on en fait quelquefois dans les lavemens, pour les Lethargiques, & Apoplectiques, laquelle coction doit estre longue; car, comme dit Mesué, la Coloquinthe souffre une longue & forte coction, aussi bien que trituration. La dernière preparation de la Coloquinthe est la confection des trochisques Alhandal, laquelle pour estre fort en usage & connue, je passeray soussilence, disant seulement que les Chimistes, pour une plus grande correction de la Coloquinthe, font l'extrait de ces Trochisques.

### Table du Polypode, & Chap. 28.

Tou- chant le Polypode faut sça- voir;	Qu'est ce que Polypo- de ? il se prend	Pour toute la plante, qui est assez connue.
	Combien il y a de for- tes de Polypode	Pour la racine, qui est la partie qui sert en Medecine.
Quel choix fait on du Po- lypode	Selon les preceptes de ce Cha- pitre, on choisit celuy qui est	Celuy de muraille. Recent.
	Substan- ce , on prend le	Celuy de chesne. Grand comme le petit doigt.
Selon les preceptes generaux tirés de la	Quantité, on prend celuy qui est grand	Solide. Nodeux.
	Qualitez qui sont	Noir tirant sur le rouge. Doux & austere, apres amer, & aro- matische.
Quelle prepa- ration, deméde- le Po- ly- pode , on le	Monde.	Noir tirant sur le rouge, au dehors.
	Concasse.	Celuy qui est de couleur de Pistache au dedans.
Pulverise.	Accessoires qui sont le	Nodeux, ce qu'on peut aussi mettre aux qualités tactiles
	Cuit assez long-temps, parce qu'il endure une longue coction, selon Mesué.	Gustatiles, on choisit le doux, & au- stere, & apres amer. Olfactiles, qui est quelque peu aro- matische, en le mâchant. Tactiles.
	Temps, qu'il soit recent, amassé toutes les années.	
	Lieu, cueilli sur les chesnes.	
	Voisinage.	
	Nombre.	

LE Polypode est un medicament assez connu & assez familier, pour n'avoir pas grand besoin d'explication en sa Table, outre que nous avons amplement touché ce qu'on pourroit demander sur la coction d'iceluy, lors que nous traitions de la coction en general, sur la quantité de la liqueur, dans laquelle elle se doit faire. Ainsi si on veut sçavoir pourquoy le Polypode veut estre cuit long-temps, & quelle doit estre la quantité de l'eau; lisez ce que nous avons dit de la coction au troisième Livre, & vous trouverez pourquoy, & quelle. Le Polypode, selon Mesué, qui croist sur les chesnes estant le meilleur, pour estre moins venteux, & pour avoir moins d'humidité excrementeuse, & pour avoir aussi, comme je crois, plus d'astraction, qui est toujours recommandable aux purgatifs, qui purgent en attirant; je me suis estonné de voir que Monsieur Duret, Medecin de Paris, dit, sur les annotations qu'il a faites sur Hollier, qu'il vaut mieux prendre le Polypode de muraille, contre la commune observation, & l'autorité de Mesué, desquels je ne conseille point qu'on se départe, sans bien sçavoir pourquoy. Je ne parle point ici des préparations, ou plutôt des corrections, qu'on fait du Polypode, par le mélange des medicaments carminatifs, comme le daucus, l'anis, & le fenoil, d'autant qu'elles ne regardent que le Médecin, si ce n'est qu'elles soient fort communes, & en usage.

### Table de la Squille, & Chap. 29.

Qu'est-ce que Squille, on la prend	Pour toute la plante,	
	Pour la racine qui est bulbeuse, & seulement en usage.	
Combien il y a de sortes de Squille	La grande, qui est la vraye, & racine bulbeuse d'une plante, qui a ses feuilles semblables à l'Aloës, non toutefois si épaisses; sa tige est de deux coudées de haut, ou environ, & ses fleurs blanches comme celles des Fraises, apres lesquelles paroissent de petites gousses plates, & triangulaires, remplies d'une petite graine noire, pleine, & pailleuse.	
	La petite, qui est le <i>Pancratium</i> , qui a ses feuilles semblables au lis.	
Touchant la Squille, faut sçavoir;	Est douce, picquante, & amere.	
	Selon les preceptes de ce Chapitre; on choisit celle qui	A ses lames luisantes.
Quel choix fait-on de la Squille?	Substance	Visiles, on choisit celle qui a ses lames luisantes.
	Qualitez	Olfactiles.
Quelle préparation reçoit la Squille? on la		Gustatiles, celle qui est douce, picquante, & amere.
	Accessoires qui sont le	Tactiles.
Seche. Pile. Rostir.	Temps.	Lieu, on choisit celle qui est amassée en lieu libre.
	Fait bouillir, supportant, selon Mesué, une coction mediocre.	Voisinage, celle qui en a d'autres aupres.
	Fait extrait.	Nombre.

Dioscoride, ny Mesué ne décrivant point la plante de la Squille, j'ay emprunté sa description de du Renou, y ayant seulement adjouté ce qui est des feuilles,

que j'ay tiré de la comparaison que Dioscoride fait des feuilles de l'Aloës, avec celles de la Squille. J'ay aussi mis deux sortes de Squille, appellant le *Pancratium*, petite Squille, sur ce que Dioscoride dit que le *Pancratium* est appellé de quelques-uns Squille; & Matthiole nomme le *Pancratium*, Squille commune. Outre que, selon le mesme Dioscoride, le *Pancratium*, a les mêmes vertus que la Squille, & se prend en même poids, encore que la vertu soit moindre, & se prépare de même façon; & croy que ny en l'un ny en l'autre, il ne faut pas craindre ce que dit Mesué, que la Squille qui n'a point de pareille est venimeuse; car Manardus s'en mocque, aussi bien qu'il a fait de la Coloquinthe, par la même raison alleguée en son Chapitre. La Squille donc, & à son défaut le *Pancratium*, reçoit quatre préparations. Premierement on la pile pour en tirer le jus, duquel avec autant de miel cuit, en consistance de Looch, on fait l'Elegme de Squille. Secondelement, on la rostir, & ce en plusieurs façons. Le Livre du Serviteur, ayant ôté les pellicules jusques au vif, & coupé les petites racines, enveloppe la Squille avec de la pâte d'orge, ou de froument, & même avec de l'argille, de l'épaisseur d'un doigt, la faisant cuire au four pendant une nuit, ou plus, jusques à ce que la pâte soit rostie, & de couleur rouge, laquelle étant tirée du four, & refroidie, il découvre la Squille, pour voir si elle est cuite; ce qu'on connoist si elle est malade; que si elle ne l'est pas, ayant recouvert ce qui n'est pas cuit, il procède comme dessus, jusques à ce que toute la Squille soit cuite; car s'il y avoit quelque portion qui ne fust pas cuite, elle nuiroit à l'estomach, & aux intestins, par son acrimonie, causant douleur & vomissement. Cette préparation est quasi toute de Dioscoride, qui fait aussi rostir la Squille dans un pot de terre couvert, & mis au four. Mesué fait cuire séparément les pieces de Squille sous les cendres, les ayant couvertes de pâte, comme nous avons dit; ou bien les mettant dans un pot de terre vernissé, qui ait l'emboucheure estroite, l'ayant fermé avec du parchemin, les laisse quarante jours au Soleil d'Esté, tournant le pot de tous costez, afin qu'il se chauffe par tout. Troisièmement on fait bouillir la Squille, l'ayant nettoyée de ses pellicules sèches, & coupée à roüelles, changeant l'eau fort souvent, jusques à ce qu'elle aye perdu son acrimonie, & son amertume; apres on enfile ces roüelles, sans que l'une touche l'autre, pour les faire secher à l'ombre. Quatrièmement on la fait secher, sans la faire bouillir, l'ayant mondée de ses pellicules sèches, & coupée en long avec un couteau de bois, puis séparé les couvertures l'une de l'autre, qu'on enfile comme dessus, pour les faire secher à l'ombre, ainsi qu'enseigne le livre du Serviteur. Mesué en son Grabadin ou Antidotaire, parlant du vinaigre squillitic, se sert de cette préparation pour le faire, sans faire bouillir auparavant la Squille, comme fait Dioscoride. Ce vinaigre se compose de la sorte; Prend une livre de Squille sèchée, comme dit est, que tu couperas en morceaux avec un couteau de bois, & les ayant mises dans un vase vitré, qui aye l'emboucheure estroite, tu verseras par dessus huit livres de bon vinaigre, puis ayant bien fermé le vase, il sera mis au Soleil quarante jours durant: Que si tu n'a pas loisir d'attendre quarante jours, mets le vase, dit Mesué, sur des cendres chaudes quelques heures, ou dans du sable. Paul Æginete en fait de même; mais il dit apres, que quelques-uns prennent une livre de Squille verte, c'est à dire sans estre sèchée, qu'ils jettent dans huit livres & demy de bon vinaigre, & ayant bien fermé le vase, le laissent six mois au Soleil; par ce moyen, dit-il, le vinaigre acquiert une plus

plus grande vertu incisive. La methode la plus courte quand on a haste, est de prendre une once de Squille, ou une dragme, luy faisant donner deux ou trois bouillons dans huit fois autant de vinaigre, avec lequel on peut faire l'oxymel, squillitic, aussi bien qu'avec les autres sortes, de quoy Bauderon & Du-Renou parlent amplement. On fait aussi l'eau dela Squille *Per descensum*; Et Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique, Chap. 23. en l'examen de la Theriaque, qu'il prefere à toutes les préparations, & principalement l'extrait.

Table des Hermodactes, & Chap. 30.

Qu'est-ce qu'Her- modacte, il se prend, ou pour	Toute la plante, laquelle, selon Matthiole, est une herbe qui a ses fueil'es longues environ de deux pieds, retirant à celles du poirreau, ou à celles d'Afrodilles, desquelles celles qui sont plus proches de la racine, sont plus courtes: Sa tige sort du milieu des fueilles, déliée, & verte, portant à sa cime une petite teste longuette en forme de poivre: Elle a quatre racines blanches, & le reste rouillastre, sans capillature, excepté au dessus de leur illuë.	Selon Mesué, il y en a de	Combien il y a de sortes de Hermodactes,	Rond.
			Hermo- dactes,	Long.
Tou- chant les Hermo- dactes, faut sça- voir;	Selon Matthiole, il y a le	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est	Vray.	Bastard.
			Rond.	
Quel choix fait- on des Hermo- dactes	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est	Selon le precepte de ce chapitre, on choisit celuy qui est	Fort blanc, dehors & dedans, Gros.	
			Mediocrement dur.	
Selon les preceptes generaux, tirez de la	Selon les preceptes generaux, tirez de la	Selon les preceptes generaux, tirez de la	Au Printemps. Pesant; & amassé	En une terre qui ne soit point grasse ny humide.
			Substan- ce, on choisit le	Proche la Squille, ou rafort.
Quelle prepa- ration recoi- vent les Her- modactes, on les	Pile.	Temps, on choisit ce- luy qui est	Pesant.	
			Mediocrement dur.	
Accessoires qui sont le	Infuse.	Quantité, on prend le grand.	Quantité, on prend le grand.	
			Visiles, on choisit celuy qui est fort blanc, & dehors & dedans.	
Nombre	Cuit,	Olfactiles.	Olfactiles.	Mesué n'en tire aucune conse- quence.
			Gustatiles,	
Nombre	Cuit,	Tactiles.	Tactiles.	
			Forme ou Figure, on choisit le rond.	
Nombre	Cuit,	Temps, on choisit ce- luy qui est	Cueilli au Printemps.	
			Gardé six mois, & n'a pas trois ans.	
Nombre	Cuit,	Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide.	Lieu, on choisit celuy qui ne croist point en terre grasse, ny humide.	
			Voisinage, on choisit celuy qui croist proche la Squille, ou rafort.	

**Q**UOY que Serapion ait confondu le *Colchicum*, l'*Ephemerum*, ou flambe sauvage, & les *Hermodactes*, n'en faisant de ces trois qu'un Chapitre ; Je ne croy pourtant pas comme d'autres que Mesué aye pris le *Colchicum* pour une espece d'*Hermodactes*, puisqu'il donne aux siennes les mesmes marques qu'ont celles dont nous nous servons, qui selon le sentiment commun, sont les veritables. Et quoy qu'il dise qu'il y a deux sortes d'*Hermodactes*, dont les uns sont ronds, les autres longs ; & que les rouges & noirs, ne valent rien, on ne peut pas inferer de là qu'il aye mis le *Colchicum* au rang des *Hermodactes*, encore que Dioscoride dise que le *Colchicum* a la racine rousse, tirant sur le noir ; car les vrays *Hermodactes* peuvent bien devenir roussastres, & tirer sur le noir, quand ils vieillissent, où qu'ils ont esté mouillez en les portant sur la mer. On le peut moins inferer de ce qu'il dit, qu'il y a des *Hermodactes* ronds ; & des *Hermodactes* longs. Et moins encore de ce qu'il defend d'user des *Hermodactes* qu'apres six mois ; Costeus qui tient le contraire assure dans le Commentaire de ce Chapitre, que les *Hermodactes* ne sont autre chose que le *Colchicum Ephemorum*, ou bulbe sauvage ; voicy ses propres termes. Ceux qui écrivent qu'il y a des *Hermodactes* blancs & noirs, se trompent, parce que cette racine, quand on la tire, est noire, mais étant nettoyée, elle est blanche, devenant par succession de temps rousse & noire. Et un peu plus bas, ayant continué son discours de l'*Hermodacte*, il dit qu'il est notoire à tous que c'est le *Colchicum* mesme, qui est venin seulement lors qu'il est recent ; voylà pourquoi Mesué dit qu'il n'en faut pas user de six mois. Par ces paroles on voit clairement que cet Autheur, quoy que fort recent, tient que l'*Hermodacte* n'est autre que le *Colchicum* ou bulbe sauvage, lequel on a surnommé *Ephemerum*, parce que si on en mange, il tué dans vingt-quatre heures. Ce qui luy a donné occasion de dire qu'il n'est venin, que lors qu'il est recent, parce que Mesué defend d'en user qu'apres six mois. Mais il se trompe doublement en ce qu'il impose à Mesué, d'avoir pris le *Colchicum* pour vray *Hermodacte*, & un venin pour un bon remedie. Car Mesué defendant l'usage des *Hermodactes*, lors qu'ils sont recens, ne le defend pas parce qu'ils sont venins ; mais seulement à cause qu'ils ont, comme il dit, une humeur excrementeuse, flatulente, & qui provoque le vomissement, ainsi qu'il a dit du *Turbith*. Car s'il avoit creu que les *Hermodactes* eussent esté venimeux, il ne l'auroit pas teu, comme il ne l'a pas fait cy-apres, parlant du *Mezereon*, & autres purgatifs. Et ainsi Costeus a grand tort de se vouloir couvrir de l'autorité de Mesué ; & je m'estonne qu'une homme docte comme luy, se soit laissé porter à cet erreur, apres ce que dit Dioscoride, Matthiole, & principalement Paul *Aeginete*, qui en decide toute l'affaire, parlant en divers Livres, & Chapitres, des *Hermodactes*, & du *Colchicum Ephemerum*, comme on le peut voir au Chap. 3. du 7. Livre, sous la lettre E, où parlant des *Hermodactes*, il dit ; *Hermodactili radix & per se, & ipsius decoctum vim habet purgandi, privatim etiam arthriticis, tunc cum humores deflunt, exhibetur: verum stomacho quam nimis adversatur.* La racine d'*Hermodactes* a une vertu purgative, & seul, & en decoction, principalement pour les goutteux ; on les donne lors que les humeurs fluent : toutesfois elle est fort contraire à l'estomach. Voylà ce qu'il dit des *Hermodactes*, lesquels il n'appelle pas venimeux, quoy qu'ils soient facheux à l'estomach. Au contraire lors qu'il est

question de parler du *Colchicum Ephemerum*, il le met au rang des venins, desquels il traite au 5. Livre, & au Chap. 48. du *Colchicum*, sous le simple titre d'*Ephemerum*. Et pour montrer qu'il y a deux sortes d'*Ephemerum*, dont l'un est venimeux, surnommé, *Colchicum*, ou bulbe sauvage; parlant de l'autre au 7. Livre, six titres apres les *Hermodactes*: il dit. *Ephemerum, non venenum illud, sed quod iris sylvatica nominatur, &c.* L'*Ephemerum*, non pas celuy qui est venin; mais celuy qu'on appelle flambe sauvage, &c. Par ces paroles d'Æginete n'est-il pas manifeste que le *Colchicum*, & les *Hermodactes* sont des racines, & des plantes si differentes, qu'il faudroit estre tout à fait sans esprit, pour ne le pas juger? Et quand les textes de Paul Æginete ne seroient pas si convainquans; celuy de Dioscoride seroit suffisant, pour nous montrer que le *Colchicum* n'est point nostre *Hermodacte*: Car selon Dioscoride, le *Colchicum* est un bulbe, c'est à dire, une plante qui a la racine en façon d'oignon, & nos *Hermodactes* sont racines tubereuses. Et par ainsi, quoy que Costeus puisse dire pour faire revivre l'erreur pernicieuse des Arabes, qui ont creu que le *Colchicum*, estoit mesme chose que les *Hermodactes*, son opinion n'est point recevable, & c'est mal à propos qu'il se sert de l'autorité de Mesué. Les *Hermodactes* se gardent trois ans en leur force & vigueur, à ce qu'il dit, & peuvent souffrir, à mon avis, une assez mediocre conservation.



## Table de l'Iris , &amp; Chap. 31.

Qu'est ce qu'Iris ; il se prend, ou pour	Toute la Plante. laquelle selon Dioscoride , a les fœuilles semblables au gladiolus, quoy que plus grandes, larges, & grasses ; sa tige lissée, ronde, & nouée , selon Matthiole , & sa fleur de couleur de violettes , entremelées au dedans d'autres couleurs ; sa racine blanchastre , massive & nouée.	
	La racine , qui est la partie laquelle sert particulierement en Medecine , comme aussi la fleur , pour tirer l'eau propre aux Hydropiques.	
Combien il y a de sortes d'I- ris.	Selon la couleur de sa fleur , il y en a de deux ,	L'Iris aux fleurs blanches. L'Iris aux fleurs purpurines.
	Selon le lieu où il croist , il y a	Celuy des jardins. Le sauvage.
Tou- chant l'Iris , faut sça- voir ;	Selon le pais où il croist , il y a celuy	D'Illyrie. De Florence. Du pais.
Quel choix fait- on de l'I- ris ;	La racine	Grande , Dure. Dense. Fort nouée. Rouffastre. D'odeur de violettes. De saveur acre & mordicante. Cueillie au Prin-temps. Amere. Difficile à rompre. Faisant esternuer en la pi- lant.
Selon les preceptes de ce Chapitre , on choisit celuy qui a	Fleurs purpuri- nes & va- riées.	Pris de Dioscoride.
Quelle prepara- tion reçoit l'Iris ,	Substance , on choisit la racine qui est	Dure. Dense.
Selon les preceptes generaux de l'élection tirez de la	Quantité , on choisit la grande	Visiles , on choisit la Blanche tirant sur le roux. Nouée.
	Qualitez , qui sont	Olfactiles , on choisit celles qui sentent la violette. Gustastiles , celle qui est d'un goust acre & picquant. Tactiles , on choisit la dure , & nouée en force endroits.
	Accessoires qui sont le	Temps , on choisit celle qui est cueillie au Prin-temps , & qui ne pasle point deux ans. Lieu , on prend celle qui est ve- nué d'Illyrie , ou Sclavonie ; main- tenant on prend celle de Florence. Voisinage , Nombre.

Comme la Flambe ou le Glayeul, est une plante fort commune, Mesué n'a point mis en peine de la décrire ; Il donne seulement les marques nécessaires pour connoître les meilleures racines. Cette plante a pris le nom d'*Iris*, & de *Lilium caleste*, à cause de ses fleurs qui sont de diverse couleur, comme est l'Arc-en-Ciel, que les Latins appellent *Iris*. Et quoy que la Flambe de Florence aye les fleurs fort blanches, comme dit Matthiole, & soit la plus recommandée; & que Mesué préfère celle qui a les fleurs bleuâtres, & de diverse couleur, comme la nôtre ; ce n'est pas à dire pour cela, que le tout ne soit véritable ; celle de Florence étant excellente pour l'odeur, & la nôtre pour sa vertu purgative, qui est le but de ce Livre.

## Table du Concombre Sauvage, &amp; Chap. 32.

Qu'est-ce que Concombre sauvage ? C'est une plante qui a les feuilles, & sarmens, comme le Concombre des jardins, plus rudes toutefois, plus aspres, & veluës ; son fruit beaucoup plus petit, n'estant guere plus grand qu'une datte, estant velu, & épineux, sa racine est grande, blanche, & succulente.

Tou-  
chant  
le Con-  
combre  
sauva-  
ge, faut  
scavoir,

Quelle partie d'iceluy est requise en Médecine ? Le fruit principalement, duquel on tire le jus étant meur, qu'on prépare en suc concret, appellé *Elaterium*. La racine, de laquelle on retire aussi le jus sur la fin du Printemps.

En quel temps est-ce qu'il faut tirer le jus de son fruit, en Aout ? De verd il devient jaune-palle. Si pour peu qu'on le touche il se détache, il fait rejaillir tomme, & lors qu'il est meur, ce avec violence une partie de son jus, & de sa graine. S'il jette un suc blanc, un peu gras, & amer.

Qu'est-ce qu'*Elaterium* ? C'est le suc concret des fruits du Concombre sauvage : ou plutôt la féculle.

Comment est-ce qu'on fait l'*Elaterium* ? Voy le discours.

Combien de choses considere-t-on à l'*Elaterium* ? trois :

Quel est le bon *Elaterium* ? Ce luy qui est Poli. Pesant. Blanc. Quelque peu humide. Fort amer. Faisant pétiller la chandelle en l'éteignant.

Antiquement le Concombre sauvage estoit fort en usage, à cause de son jus, appellé *Elaterium* ; mais maintenant il y a fort peu de gens qui s'en servent, le temps nous ayant découvert de meilleurs medicaments plus benigns, & plus faciles à préparer. Toutefois, puisque Mesué, qui en a parlé fort succinctement, l'a mis au rang de ses purgatifs, il faut que nous en disions quelque chose, & principalement de la préparation de son suc épais. Dioscoride décrit amplement la méthode de faire l'*Elaterium*, en ces termes : Après qu'on a cueilli les Concombres sauvages, qui ressautent quand on les touche pour les cueillir, il les faut garder une nuit ; le lendemain faut prendre un tamis clair, qu'on posera

ii iii

sur un vaisseau, & dans ce tamis ajuster un couteau de bois, le tranchant en haut, sur lequel on fendra les Concombre sauvage un à un, les tenant à deux mains ; & ainsi leur humeur passant par le tamis clair, tombera dans le vase : Et faudra toujours racler la chair qui demeure sur le tamis, afin qu'elle n'empêche l'humeur de passer. Quant au marc, on le laisse rassoir un peu, le mettant à part en un autre vaisseau ; mais ce qui est demeuré attaché au tamis, on l'arrose d'eau-douce, & l'ayant fort épreint on le jette : C'est à dire que ce marc ne seit de rien ; mais ce qui a été épreint doit estre mis, à mon avis, avec le jus qui a été coulé & séparé du gros, & premier marc. Quant à ce qui a été coulé, dit-il apres, on le remuë fort, & l'ayant couvert d'un linge, on le met au Soleil, & quand il est rassis, on verse l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prise ; c'est à dire la fecule, & faire cela tant de fois, jusques à ce que l'eau soit séparée, laquelle estant toute ôstée goutte à goutte, il faut prendre les feces qui demeurent séparées de l'eau, & les pilant dans un mortier, les reduire en trochisques. Par ces paroles de Dioscoride, il est facile à comprendre, que l'*Elatterium* n'est pas proprement un suc concret ny épaisse, mais une fecule, comme celle qu'on fait de *Brionia*.

---

Du *Centaureum*, Chap. 33.

**V**eu que le *Centaureum minus*, qui est le purgatif, n'est point en usage pour cét effet, si ce n'est aux clystères pour les sciatiques, je ne m'amuseray point à sa description ; moins encore celle du grand *Centaureum*. Mais je renvoyeray ceux qui voudront estre scavans, aux Herboristes, & aux Commentateurs de Mesué, Manardus, Costeus, & Sylvius, qui veut fort excuser Mesué, sur ce qu'il confond les vertus du petit avec celles du grand.



Table du *Carthamus ou Saffran bastard*, & Chap. 34.

Qu'est- ce que <i>Cartha- mus</i> , il se peut pren- dre, ou	Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles longues, aspres, picquantes, & dechiquetées tout à l'entour; sa tige est d'un pied & demi de haut, ses cimes en forme de testes, sont de la grandeur d'une grosse olive, & épineux; la fleur est semblable à celle du saffran; sa graine est blanche, longuette, & anguleuse	Pour toute la plante, laquelle selon Dioscoride, a les feuilles longues, aspres, picquantes, & dechiquetées tout à l'entour; sa tige est d'un pied & demi de haut, ses cimes en forme de testes, sont de la grandeur d'une grosse olive, & épineux; la fleur est semblable à celle du saffran; sa graine est blanche, longuette, & anguleuse	
		Pour la graine, qui est la partie de laquelle nous nous servons en Medecine, quoy que Mesué se sert aussi de la fleur.	
Combien il y a de sortes de <i>Cartha- mus</i> , de deux;	Du privé, qui est celuy que nous avons décrit.	Du sau- vage, du quel il y en a de 2. sortes,	L'un est fort semblable au <i>Carthamus</i> des jardins, si ce n'est qu'il a la tige plus droite, de laquelle on faisoit anciennement des quenouilles; & qu'il produit sa graine noire, assez grosse & amere.
			L'autre est le chardon-benit.
Tou- chant le <i>Car- thamus</i> , faut scavoir;	Selon les preceptes de ce Chapitre	Blanche. Grande. Polie.	
	on choisit la graine qui est	Pleine de moelle grasse. Anguleuse. Qui a l'écorce subtile.	
Quel choix fait-on du <i>Car- thamus</i> ?	Substance, on choisit la graine pesante.	Visiles, on choisit la blanche,	
	Quantité, on choisit la grande.	Olfactiles.	
Selon les preceptes generaux de l'Electio[n], tirez de la	Qualitez, qui sont	Gustatiles.	
	Acces- soire qui sont	Tactiles, on choisit la polie: Temps, on choisit celle qui n'est point vieille. Lieu. Voisinage. Nombre.	
Quelle pre- paration re- çoit le <i>Car- thamus</i> .	On le monde.		
	On le pile.		
	On le cuit.		
	On l'infuse.		
	On en tire l'huile.		

**M**Esuz' se servoit aussi bien de la fleur du *Carthamus* que de la graine, pour purger, & en beaucoup plus petite dose; mais il prefere la semence, qui seule est presentement. Il semble que décrivant les marques, pour distinguer le bon *Carthamus* du mauvais, qu'il pouvoit y mettre celle du goust, qui est douçastre: Mais comme il en décrivoit d'autres assez suffisantes pour le connoistre, il n'a point tenu de celle-là, comme il fait en d'autres Chapitres, où il se contente de faire le denombrement des principales choses requises à l'élection d'un purgatif; & ainsi je ne trouve pas que nous ayons à faire un plus grand discours sur cette Table.

## Du Ben, Chap. 35.

LE Ben est plus recherché des Parfumeurs que des Medecins ; voilà pourquoy je ne m'amuseray point à le décrire, renvoyant le Curieux à Dioscoride & Mesué, lesquels semblent estre directement contraires en l'élection d'iceluy : l'un disant que le recent est le meilleur ; & l'autre que c'est le vieux. Mais si nous considerons que Dioscoride ne parle point du Ben comme purgatif, mais seulement comme fort huileux ; & que Mesué le prenant simplement pour purgatif, nous veut enseigner le temps, auquel il est plus propre à cet effet, nous n'avons pas grand' peine à les accorder : Car lors que le Ben est recent, il a, à la vérité, beaucoup d'huile ; mais abondant en ce temps-là en humidité acre, & excrementeuse, il est fort nuisible à l'estomach : voylà pourquoy Mesué ne veut pas qu'on en use, que le temps ne l'aye corrigée. Ce Chapitre du Ben me fait souvenir d'un autre Ben, qu'on écrit le plus souvent Behen, à quoy les Aspirans doivent prendre garde ; car il y en a qui ne font qu'un Chapitre de toutes ces sortes de Ben : L'un, qui est celuy duquel nous parlons, estant le fruit d'un arbre semblable au tamarisc ; & l'autre, racine de certaines herbes. En tout cas si on ne veut point faire difference entre Ben, & Behen, on peut dire qu'il y en a de trois sortes. L'un, sont ces noisettes, desquelles les Parfumeurs se servent pour en tirer l'huile, parce, disent-ils, qu'il ne rancit jamais. L'autre est le Behen des Arabes, lequel suivant Serapion : dont l'opinion est plus recevable que celle des autres de sa Nation, est une racine odorante, de la grosseur de la petite carotte, qui vient d'Armenie, dont l'une est blanche, & l'autre rouge. A cause de quoy, j'approuve fort l'opinion de ceux qui substituent pour le Behen, quelque racine cardiaque, & odorante ; plutôt que le troisième Behen, qui est celuy qu'on appelle communement, des Apothicaires, & Behen bastard.



Table

## Table de la pierre Armenienne, &amp; Chap. 36.

Qu'est-ce que pierre Armenienne? C'est une pierre minérale, qui ne se trouvoit anciennement qu'en Armenie, d'où elle a pris le nom, laquelle est de couleur verte, tirant sur le bleu, ayant des taches noires, & vertes.

Touchant  
la pierre  
Arme-  
nienne,  
faut sça-  
voir;

Quel  
choix fait-  
on de la  
pierre Ar-  
menien-  
ne;

Selon les preceptes  
de ce Chapitre, on  
prend celle qui est

Selon les preceptes  
generaux de l'Elec-  
tion tirez de la

Quali-  
litez qui  
sont, ou

Accessoires; il n'y a  
que le lieu, qui est l'Arme-  
nie, quoy qu'il s'en trouve ailleurs.

Quelle préparation reçoit la pierre Armenienne, on la

Verte tirant sur le bleu obscur, ayant des taches

noires, & vertes.

Friable, n'estant point si dure que la pierre.

Polie.

Substance, on choisit celle qui est friable.

Visiles, on choisit celle qui est de cou-  
leur verte, tirant sur le bleu obscur,  
ayant des taches noires, & vertes.

Olfactiles.

Gustatiles.

Tactiles, on choisit celle qui est polie,  
& douce à manier.

Pile.

Lave.

Lib. I. c. 17. **L**A pierre Armenienne estant un si excellent purgatif contre les maladies melancholiques, il seroit à souhaitter qu'on fust plus soigneux à en recouvrir. Outre qu'elle purge puissamment, dit Alexander Trallianus, elle purge sans peine & sans danger, qui est tout ce qu'on sçauroit demander d'un purgatif, & qui me l'a fait bien souvent rechercher dans les boutiques des droguistes; mais n'en ayant sceu trouver, je me suis servi de sa compagne, avec laquelle j'ay plusieurs fois emporté la fièvre quartie. Il ne seroit pourtant pas difficile d'en recouvrir, puisque Matthiole assure qu'il s'en trouve quantité aux mines d'argent en Allemagne. Dioscoride ne dit point comme Mesué, que la pierre Armenienne soit marquetée de taches noires & vertes; mais que la meilleure est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, friable, & fort unie, n'estant chargée de sable, ny de pierre, sans parler en aucune façon de sa préparation, parce qu'il ignoroit sa vertu purgative, qui nous oblige à corriger exactement les medicaments, des qualitez qui sont tant soit peu nuisibles, à quoy Mesué s'attache fortement; & comme cette pierre ne purge pas seulement par dejections, lors qu'elle n'est point lavée, mais encore par vomissement, picotant, & renversant l'estomach; il ne faut jamais la donner que lavée, afin qu'elle purge simplement par dejections, & sans incommodité, comme dit Alexander Trallianus, & apres luy Mesué. La méthode de la laver est assez commune & facile, l'ayant premièrement mise en poudre dans un mortier de marbre, il faut verser par apres dessus de l'eau douce, qui fureage de cinq ou six doigts, & la remuer avec cette eau, comme si on la broyoit, l'espace de quelque temps, & ayant versé l'eau, en

K k

remettre d'autre, & faire de mesme jusques à trente fois, comme dit Mesué, apres lesquelles, dit-il, il la faut laver dix fois avec eau-rose; ou bien suivant le conseil d'Alchindus, avec l'eau de buglossé, afin qu'elle acquiere une vert admirable contre les affections melancholiques. Mais il y a peu d'Apothicaires qui observent exactement toutes ces choses. Au moins puisque nous n'avons point en main la pierre Armenienne, nous devrions observer ces choses en la pierre d'Azur, de laquelle nous nous servons à sa place, qui en a beaucoup plus de besoin.

### Table de la pierre d'Azur, & Chap. 37.

Tou- chant la pier- re d'A- zur, faut scavoir :	Quel choix fait-on de la pierre d'Azur?	Combien y a-t-il de sortes de pierre d'Azur, Mesué en fait de deux, dont l'une est	La vraye pierre d'Azur, l'autre La Marchasie.
		Selon les preceptes de ce Chapitre on choisit celle qui est	Pesante. De couleur vive entre verd & bleu; Nette. Ayant des taches dorées.
		Selon les preceptes generaux tirez de la	Substance ; on choisit celle qui est pesante. Visiles, on choisit celle qui est de cou- leur vive entre verd & bleu. Qualitez qui sont, ou Olfactiles. Gustatiles. Tactiles.
		Comment prepare-t-on la pierre d'Azur ? comme la pier- re Armenienne.	Temps. Accessoires. Lieu, trouvée dans les mines d'or. Voisinage. Nombre.

JE ne scay de quelle façon Sylvius translate Mesué ; mais en égard à la translation ancienne, il semble en plusieurs Chapitres, qu'il fait plutôt le Corr<sup>et</sup>ateur, que le fidelle Translateur, changeant tout l'ordre des Chapitres, & une infinité de mots, qui est cause que ceux qui sont venus apres, l'ont repris en certains endroits de sa traduction. Car ce Chapitre ne doit point estre intitulé de la pierre d'Azur ; mais plutôt de la pierre estoillée, quoy que l'intention de Mesué ne soit pas de parler de la pierre d'Azur. Manardus le montre, en ce qu'il reprend Mesué d'appeller la pierre d'Azur, pierre estoillée, qui est l'*Aster Samien*, ainsi nommé, parce qu'en le romptant il se trouve parsemé d'estoilles, & qui est bien different de la pierre d'Azur ; Mais Costeus croit que du temps de Mesué, on appelloit la pierre d'Azur, & marchasite, & pierre estoillée, parce qu'elle a quelquefois des taches dorées, comme dit Mesué, elle a pris le surnom d'estoillée. Voilà pourquoy commençant ce Chapitre, il dit que la pierre estoillée est une espece de marbre, de laquelle l'une est blanche, qui est la marchasite ; l'autre est la pierre d'Azur, qui est telle qu'il la décrit : cette pierre d'Azur est

quelquefois mêlée avec la marchasite, celle qu'on tire des mines d'or, & qui est enre coupée de petites lignes dorées, est la plus rare & la meilleure; Celle qui est pure & qui n'a point des taches d'or, ne laisse pourtant pas d'estre bonne. Nos Autheurs modernes, pour la confection d'Alchermes, dans laquelle entre la pierre d'Azur, veulent qu'on la face brûler, pour luy oster, disent ils, sa vertu purgative; outre qu'ils se trompent en cela, ils vont au delà de l'intention de l'Autheur, & peut-estre luy emportent-ils par cette adustion, ce qu'elle avoit de meilleur pour réjoüir le cœur. Pour preuve de ce que je dis qu'ils se trompent: je vous rapporteray la préparation qu'en font les Médecins d'Allemagne, laquelle ils appellent extrait, quoy qu'improprement ces Messieurs font rougir la pierre d'Azur six ou sept fois, & l'esteignent autant de fois dans l'esprit de vin, puis l'ayant mise en poudre, & l'ayant lavée avec l'eau de melisse, pour luy oster la terre qu'elle pourroit avoir, la reduisent en poudre fort subtile, pour la faire digerer deux ou trois semaines en une chaleur moderée avec l'esprit de vin, lequel ils font apres evaporer, & gardent soigneusement ce qui demeure au fonds, qui est l'extrait susdit, duquel pour purger, ils en baillent demi scrupule, ou une tout au plus, qui est une dose fort petite, eu égard à celle qu'on donne, lors que cette pierre n'est préparée que par la simple ablution. L'adustion ne luy a pas donc osté sa vertu purgative, puisqu'elle purge en plus petite quantité. Qu'on aille aussi au delà de l'intention de Mesué brûlant la pierre d'Azur, il est facile à juger; car ny en la description qu'il fait en ce Chapitre de la confection Alchermes, ny en celle qu'il fait en l'Antidotaire; il ne commande point de brûler la pierre d'Azur; mais simplement de la laver, & de la préparer: Si vous voulez sçavoir comme quoy il la prépare, vous ne trouverez autre chose, si ce n'est qu'il r'envoye au Chapitre précédent, dautant qu'elle se prépare comme la pierre Armenienne, la préparation de laquelle il décrit sans parler d'adustion. Et par ainsi, ceux qui nous prescrivent de brûler la pierre d'Azur, pour luy oster la vertu purgative, ne connoissent pas bien la nature des choses, dont la vertu est en leur sel fixe qui est à l'épreuve de leur brûlement; ce n'est donc pas pour cette raison qu'on la doit brûler, mais seulement pour la purifier & pour la mieux corriger de ses nuisances. La pierre d'Azur demande, selon Mesué, une plus longue, & plus forte triture que la pierre Armenienne; dequoy il ne se faut pas estonner, puisqu'elle est plus dure & plus solide.



## Table du Sené, &amp; Chap. 38.

Qu'est-ce que Sené ? il se peut prendre ou	Pour toute la plante, qui est une herbe dont les feuilles semblables au réglisse, sont épaisses & grassettes ; sa tige est d'une coudée de haut, de laquelle sortent plusieurs petites branches douces & pliables ; ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou, ayant certains petits traits rouges, après lesquelles viennent de petites follicules ou gousses recourbées, qui pendent à une queue fort mince, lesquelles sont plates & longues, enfermant une graine noire tirant sur le vert, semblable aux pepins des raisins ; sa racine est longue & mince, sans aucune vertu.				
	Pour les follicules, ou feuilles, qui sont celles desquelles on se sert maintenant.				
Cobien il y a de sortes de Sené		Le privé qui est le meilleur.			
Touchant le Sené, faut considerer ;		Le sauvage.			
Quel choix fait-on du Sené	On choisit les follicules desquelles les meilleures, aspres	Selon le preceptes de ce Chapitre, doivent estre Substance. Selon les preceptes généraux tirez de la Les feuilles entre les quelles on choisit celles qui sont de couleur verte.	Vertes tirant sur le noir. Quelque peu ameres, & astrigentes. Complètes, & meures. Recentes, & ayant la semence grande.		
Quelle préparation reçoit le Sené ? on le		Qualitez. Accessoires	Visiles, on choisit les vertes tirant sur le noir. Gustatiles, celles qui sont quelque peu ameres. Temps, celles qui sont meures, complètes, & recentes.		
		Lieu, celles qui viennent du Levant, & de la plante privée. Monde de ses festus. Pile.			
		Cuit. Infuse. En fait l'extrait.			

ME suz fait un grand tort au Sené, qui est si commun, & si familier pour le jourd'huy, de le mettre au rang des purgatifs malins ; mais puisqu'il y range l'Aristoloche, qui purge sans nuisance, & fâcherie, selon son témoignage, il ne se faut pas estonner du Sené, qui donne de si furieuses tranchées à certaines personnes, qu'il semble qu'elles soient travaillées de quelque dysenterie : Ce qu'il fait quelquefois pris seul, quel carminatif qu'il y aye ; mais je n'ay jamais veu qu'il causast ces accidens, mêlé avec quelqu'autre purgatif dans une medecine, & principalement lors qu'on en met en infusion demi-once ; quoy que Beguin s'en mocque, disant que l'eau, ou la decoction qu'il faut pour une medecine, n'est pas suffisante pour extraire toute la vertu purgative de demi-once de Sené ; arrivant en cela, comme à ceux qui mettent du sel dans l'eau, plus qu'elle n'en peut fondre, qui est de demeurer au fond sans se dissoudre. Et ainsi,

dit-il, si deux drâmes de Sené sont suffisantes d'impregner la quantité de liqueur qu'il faut pour une medecine; c'est en perdre la moitié de mettre demi-once. J'avoué ce que dit Beguin, que deux drâmes de Sené pourront purger autant que demi-once, & six drâmes, pour la raison qu'il déduit: Mais il ne s'avise pas d'une chose en ce point ici, quoy qu'en un autre il ne l'ignore pas, qui est que la vertu purgative superficielle du Sené, cause bien moins de tranchées que la profonde: Et par ainsi que demi-once de Sené, estant plus que suffisante pour impregner quatre onces de liqueur, que ladite liqueur n'en tire que ce qui est superficiel & facile à sortir, qui est la substance la moins vertueuse; c'est pourquoy son Commentateur, en l'extrait du Sené, ne veut point qu'on en fasse qu'une infusion, ce qu'on n'observe point aux autres extraits. Et ainsi il vaut toujouors mieux pour les malades, mettre plus que moins de Sené; encore que la liqueur laisse à extraire la moitié de la vertu. Plusieurs ont disputé si les follicules estoient meilleures que les feüilles; mais le debat a été décidé par ceux qui disent qu'il vaudroit beaucoup mieux user des follicules, si on en pouvoit recouvrer, qui furent telles comme Mesué les décrit; mais comme elles sont rares, on est obligé de se servir des feüilles, & comme dit Mesué, celles qui sont grassetes & vertes, sont meilleures que les minces & palles, auxquelles on peut toujouors adjouster ce que l'on rencontre de follicules.

### Table des especes de Sel, & Chap. 39.

Ton chant les es peces de Sel, fua fçavoit;	Qu'est-ce que Sel? C'est comme une eau congelée par la consomption de la partie subtile, ayant un goust acré, penetrant, & ressérant, par une adustion mediocre de la partie terrestre.		
	Combien il y a de sortes de Sels? Il y en a selon Mesué le	Sel de pain, qui est de deux sortes	Artificiel, qui est le sel marin. Mineral.
		Sel Gemme, qui est aussi mineral, ainsi appellé, parce qu'il est diaphane comme une pierre precieuse.	Sel Naphthique, parce qu'il sent le bijume, & est noirastre.
			Sel Inde, duquel on ne peut rien dire d'assuré.

JE ne pense point que Mesué aye inseré ici ce Chapitre des especes de Sels, comme voulant les mettre au rang des vrais purgatifs; mais plutôt comme fort nécessaires pour les accompagner, & rendre leur action meilleure, en excitant la faculté, en penetrant, en incisant, & en détachant les matieres crasses; ce qu'on peut appeler improprement purgation. Aussi les accompagne-t-il tous de quelque purgatif, & ne donne point la dose d'aucun sur la fin du Chapitre, comme il fait des autres purgatifs. Il n'estoit pas si ignorant, qu'il n'eust veu le passage formel d'Hippocrate, au Livre de *Aère, loc s & aquis*, où il dit que les hommes se trompent de croire que les eaux salées purgent; qu'au contraire elles resserrent le ventre: Et ceux de Galien en une infinité de lieux, où vous trouvez bien que les sels sont detersifs, incisifs, & resserrans, sans estre en aucune alim. facul. façon purgatifs; au moins pour ceux desquels nous parlons en cette Table, faite cap. 4<sup>1</sup>. Lib. 3. de

Lib. 4. de  
simpl. med. selon les especes que Mesué décrit, qui sont quatre. La premiere est le Sel de  
facul. c. 19. pain, duquel il en fait un mineral, & l'autre artificiel, qu'il appelle marin; quoy  
Lib. 9. c. 30. qu'il y en a du marin, qui est naturel. La seconde est le Sel gemme. La troisié-  
Lib. 11. c. 50. me est le Sel Naphtique, que Galien appelle Sodomitique, parce qu'il se fait au  
Lib. 2. de Lac de Sodome. La quatrième est le Sel-Inde, duquel on ne peut rien assurer  
comp. med. de certain. Voyez ce qu'en disent les Commentateurs; Mesué dit seulement  
secun. gen. qu'il est noirastre, ou roussastre; & que le roux est meilleur, & le noirastre plus  
cap. 4. fort, & cependant nous exposerons une autre Table des Sels, suivant la doctri-  
ne des Modernes.

## Autre Table des Sels, &amp; Chap. 40.

Des Sels, les uns sont, ou	Natu- rels.	Et de tous les deux, les uns sot, ou	Marins, qui se font de l'eau de la mer, dont il y en a qui sont	Naturels, qui se font d'eux mesmes, sans que l'art y contribue de rien.
	Artifi- ciels.		Mineraux, qui se for- ment dans la terre, ou de l'eau qui en est sortie, desquels il y en a de	Artificiels, qui se font par l'inven- tion des hommes.
			Naturels, qui s'en- gendent naturelle- ment dans les mines,	Sel Gemme, Sel Mineral,
			comme le naturel.	Sel Armoniac
			Artificiel, qui se fait de l'eau qui pa- se par les mines du sel.	
			Fixes, ainsi appellez, parce qu'ils demeurent avec la matiere terrestre, sans s'évaporer.	
			Chimiques, qui se font par l'art de Chi- mie estans	Volatils, qui montent avec les vapeurs.

**S**UR la division des Sels de la Table precedente, on fendoit si mal le general de la nature d'iceux, & mesme le particulier; que j'ay esté contraint de dres-fer celle-cy, dans laquelle il me semble que j'ay assez nettement exprimé aux jeunes Pharmaciens, tout ce qu'on en peut dire en general. Ceux qui sont près de la mer, peuvent avoir veu; & les autres peuvent avoir appris, de quelle fa-çon le Sel marin se fait; comment on conduit l'eau par des canaux dans de cer-tains creux, où le Soleil y fait apres le sel: Et comme bien souvent le mesme So-leil, sans l'assistance de l'art, forme du Sel purement naturel sur la pointe des rochers, de l'eau que la mer y a jetté par la tempeste, celuy que l'on fait dans les Salines où l'on conduit l'eau de la mer par des canaux, peut estre appellé mixte, comme estant un effet de l'art & de la nature, & celuy qu'on fait sur le feu, fai-sant consumer l'eau marine, est purement artificiel. De mesme peut-on dire du Sel mineral: s'il est pris dans les mines tout solide comme il y est, il sera natu-rel: s'il est fait de l'eau qui l'a fondu en passant, qu'on fait apres consumer sur le feu, il sera artificiel: Et si cette eau est consumée au Soleil, la nature, & l'art auront contribué à la facture de ce sel. Pour les Sels chimiques, ils sont tous au rang des artificiels, car il faut que l'art joue, pour les exposer à nos yeux, fai-sant monter les uns en vapeurs, comme le Sel volatile de l'ambre jaulne, & autres,

la nature desquels n'est pas si terrestre, que de pouvoir si fortement résister au feu, comme le Sel fixe, duquel toutes les choses sublunaires, qu'on appelle corps mixtes, sont imbues, dans lequel une infinité d'admirables vertus, & particulières à un chacun, ont été colloquées. La façon d'extraire ce sel, est assez commune, pour ce qui est des parties des animaux, & des plantes, lesquelles il faut reduire en cendres bien cuites, sur lesquelles faut apres verser de l'eau chaude, en assez bonne quantité, pour bien détremper & dissoudre le sel qui y est caché: ce fait, l'eau doit estre filtrée jusques à ce qu'elle soit bien claire, & l'ayant mise sur le feu, la faire consumer peu à peu à petits bouillons, jusqu'à ce que le sel soit tout sec au fond: Apres quoy si on veut un sel plus blanc & plus pur, le faut fondre avec eau de pluye, le filtrer, & faire consumer l'eau comme auparavant. Les Chimistes appellent cette façon d'operer, dissoudre, & coaguler: ce qu'on repete plusieurs fois. D'autres pour purifier le Sel, le font liquefier à force de feu dans un creuset; mais il perd beaucoup de sa vertu, quoy qu'il ne se fonde pas tant apres, ny qu'il n'aye le goust de lissive, comme celiuy qui n'est point purifié: A cause de quoy Hartman Medecin du Landgrave de Hessen, grand Titul. de Paracelsiste, & Galeniste, aux annotations qu'il a fait sur Crolius, dit que pour empescher que les sels ne se fondent, & n'ayent point ce goust de lissive, il faut mêler avec les cendres, desquelles on veut tirer le Sel, égale portion de souffre pulverisé, & apres les calciner; par ce moyen toute cette graisse sentant la lissive, s'évapore. De ces cendres ainsi apprestées il en faut faire une lissive claire, & filtrée, de laquelle il faut consumer sur le feu jusqu'à ce qu'elle fasse une crouste pardessus, apres la mettre en un lieu frais, afin que le Sel se cristalise. Le mesme donne encore une autre methode, que les curieux pourront voir au Livre cotté, pag. 355. sur les annotations de l'essence de *Satyrium*, les Sels, dit il, sont transparens, ne fondent jamais, & operent merveilleusement, sans sentir la lissive.



## Table du Nitre, &amp; Chap. 41.

Qu'est-ce que Nitre? C'est un mineral de la nature du sel, blanc en couleur, mêlé de rouge, luisant, poreux, lamineux, salé & mordicant.

Selon Mesué il y a le	Selon Mefué il y a le	Combien il y a de sortes de Nitre.	Selon Pline il y en a de	Tou- chant le Ni- tre, faut consi- derer;	Comment connoit- on le bon Nitre:	Qu'est-ce qu'il faut considerer à l'Aphro- nitre.	Naturel, duquel il y en a de quatre sortes, felon les divers lieux où il vient.	Armenien qui est le meilleur. Ägyptien. Africain. Romain.					
							Artificiel, dont l'un est	L'écume de Nitre, qui est Blanche. Legere. Salée. Mordicante. La fleur des murailles, qui a plus de force que le Nitre.					
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est	Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est	Selon les preceptes généraux, tirez de la	Selon les preceptes généraux, tirez de la				Naturel, dont	L'un sort naturellement des eaux nitreuses qui est Blanc. Pur. Approchant du sel.					
							Artificiel, dont	L'autre sort de la terre nitreuse, en certaines vallées qui blanchissent de secheresse. L'un se faisoit du chêne brûlé, du temps de Pline: L'autre se faisoit des eaux nitreuses, de la façon qu'on fait le sel, lors que le Nil débordoit aux nitrieres, qui estoit dur & obscur,					
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est	Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est	Selon les preceptes généraux, tirez de la	Selon les preceptes généraux, tirez de la				Substance, le meilleur est le	Fresle. Lamineux. Leger. Luisant en ses fractures. Poreux comme une éponge; Blanc, mêlé de ronge. Salé, & mordicant.					
							Visiles, on choisit le	Fresle. Leger. Poreux.					
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est		Selon les preceptes généraux, tirez de la					Qualitez qui sont, ou	Blanc, mêlé de rouge. Olfactiles. Gustatiles, on choisit le Tactiles.					
								Luisant en ses fractures, ou quand on le rompt. Picquant. Salé.					
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est		Selon les preceptes généraux, tirez de la						d'Armenie. Apres d'Egypte. Secondement d'Afrique. En dernier lieu, de Rome.					
								Qu'est-ce que c'est? L'écume, ou fleur de Nitre, qui est selon Galien, ce qui est de plus subtil, & leger, ressemblant à de la farine de froment.					
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est		Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est					Naturel, qui se faisoit aux nitrieres, lors qu'elles estoient prestes à produire, la rosée venant à y tomber dessus.						
							Artificiel, qui se faisoit en fermentant les nitrieres prestes à produire, par des couvertures,						
Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est		Selon Mesué en ce Chapitre, le meilleur est celuy qui est					Blanc. Leger. Subtil. Resemblant à la farine de froment. Salé.						
								MESUE'					

**M**esué parle fort bien de l'élection du Nitre dans ce Chapitre ; mais il écrit un peu confusément de ses espèces , mettant l'écume du Nitre , & l'espèce qu'il appelle fleur de muraille , au rang du Nitre artificiel , dont celle-cy est simplement ; & de l'autre il y en a de naturelle , & d'artificielle. A cause de quoy il fallut avoir recours à Pline , qui a plus clairement écrit du Nitre qu'aucun , pour satisfaire à la curiosité , ou aux demandes qu'on pourroit faire aux Aspirans , lesquels se trouveroient en peine de sçavoir , qu'est-ce que Nitre , Aphronitre , Aphrolitre , écume de Nitre , & fleur de Nitre.

Nitron , ou Litron est le Nitre ; & Aphronitre ou Aphrolitre , est l'écume , ou la fleur du Nitre , lequel ne se trouve plus aujourd'huy , les Nitrieres s'estans perdus par succession de temps. Mais à sa place peut fort bien succeder le Sel-pêtre ; encore que Matthiole reprenne fort aigrement les Moines , qui ont commenté Mesué , de le conseiller : En quoy ils sont fort bien Philosophe ; car le Sel-pêtre n'est autre chose qu'un Nitre artificiel. Mesué favorise leur parti , mettant entre les espèces de Nitre , celle qu'il appelle fleur de muraille , qui n'est qu'un Sel-pêtre naturel , que l'on voit attaché aux murailles de certaines maisons , comme un Sel blanc , leger , & subtil , qui a toutes les marques de l'Aphronitre. Et ainsi je croy que le Sel-pêtre rafiné , peut fort bien entrer aux medicamens internes , où le Nitre est requis ; & que cette fleur de muraille , quand elle se rencontre telle que nous avons dit , n'est en rien inferieure à l'Aphronitre. On ne se sert pas seulement du Nitre interieurement ; mais bien davantage : Car on prend de son esprit , qui est beaucoup plus fort & plus violent , avec lequel on fait des merveilles en certaines maladies. Voyez ce qu'en dit Beguin , & principalement ; celuy qui a fait des annotations sur luy.

### Table de la Sarcocolle , & Chap. 4<sup>2</sup>.

Tou- chant la Sarco- colle , faut sça- voir ;	Qu'est-ce que Sarcocolle ? C'est la gomme d'un petit arbre épineux , qui croist en Perse , ayant les rameaux nouiez proche du tronc .	
	Combien il y a de sortes de Sarcocolle ;	Blanche comme la manne d'encens .
	Roulastre ,	qui est plus amere , & plus puissante que la blanche .
	Quelle est la cocolle ;	Mesué dit que la roulastre est la plus amere , & par consequent plus puissante .
	Quelle prepa- ration reçoit la	Sylvius , pour les yeux , prend la blanche .
	Sarcocolle ;	On la met en poudre .
		On la nourrit avec du laict .

**L**es Arabes attribuent une vertu purgative fort puissante à la Sarcocolle ; mais les Modernes ne sont pas de ce sentiment : Ou du moins , comme dit Sylvius , sa vertu purgative est fort peu connue aujourd'huy : Parce que personne ne se rend curieux d'en donner à part , tout le monde se contentant de ce qu'elle entre aux

L1

pilules d'Agaric, & aux pilules de *hemodactilis majoribus*, d'où il le faudroit oster, si elle n'est point purgative: Ce que ceux qui le lisent, de vroient sçavoir, plûtoſt que d'en écrire par conjecture. Mesué la considerant comme purgatif, dit que la rouſſaſtre est la plus puissant. Et Dioscoride, parlant de la Sarcocolle, n'en met Lib. 31. c. 11. que de la rouſſaſtre, encore qu'il ne luy attribue aucune vertu purgative. Au con- Lib. 24. c. 14. traire Pline, en deux divers paſſages, dit que la Sarcocolle blanche est la meilleu- re. Sylvius la préparant pour le mal des yeux, choisit la blanche. Toute la pré- paration qu'on fait à la Sarcocolle, est de la mettre en poudre; & si on s'en veut servir pour les yeux, on la nourrit avec du lait de femme, de chevre, ou d'âneſſe, dans un vase de verre, ny mettant du lait, que tout autant qu'il en faut pour l'humecter: Car si on en mettoit trop, la Sarcocolle se fondroit, & le lait s'ait-riroit avant que d'estre ſec. On humecte donc la Sarcocolle pulvérifiée avec du lait, puis on la fait ſecher au Soleil, apres eſtant repulverifiée, on la reimbibe encore, repétant cela quatre ou cinq fois, tâchant chaque fois d'y mettre, ſi on peut, du lait fraichement tiré. Matthiole rapportant la préparation qu'en font les Arabes, au Chapitre de *Sarcocolla* ſur Dioscoride, ſemblé pluſtoſt faire une infusion, qu'une nutrition. Mais puisque Mesué parle de nutrition, ce mot denote aſſez qu'il faut fort peu de lait; outre Sylvius dit qu'il s'ait-riroit, ſi on en mettoit trop, & dit que la Sarcocolle ne ſouffre qu'une legere trituration. La Sarcocolle vieillissant devient noire, ſelon Pline; & ſophiſtiquée perd l'amertume, ſelon Matthiole.

### Table du Sagapenum, & Chap. 45.

Tou- chant le Sagape- num, faut ſça- voir;	Qu'est-ce que <i>Sagapenum</i> ? C'est la liqueur concreté d'une herbe ferulaceé, qui croift au paſs des Medes, ſemblable à l'oleandre de montagne, ſelon Mesué.	
	Quel est le meilleur <i>Saga- penum</i> :	<p>Selon les preceptes de ce Chapitre, ce luy qui eſt</p> <p>Clair : Blanc tirant ſur le rouge. D'odeur de poirreau. Facile à diſſoudre en l'eau. Craſſé, &amp; leger. Acre au gouſt.</p>
	Selon les preceptes généraux de l'Elec- tion, ti- rés de la	<p>Subſtance, celuy qui eſt craſſé &amp; leger</p> <p>Qualitez, { Vifiles, celuy qui eſt clair, blanc, tirant ſur le rouge. qui ſont, { Olfactiles, qui ſent le poirreau. ou { Gustatiles, qui eſt acre au gouſt.</p> <p>Accessoires, qui ſont le</p> <p>Temps, celuy qui n'eſt pas vieux. Lieu, qui vient du paſs des Medes.</p>
	Quelle préparation reçoit le <i>Sagapenum</i> , on le	<p>Pile.</p> <p>Nourrit.</p> <p>Trochisque.</p> <p>Diſſout.</p>

Nous n'avons à discourir en cette Table du *Sagapenum*, ou *Serapinum*, qui est une gomme qui vient du Turcomanie, ou Medic, que sur sa nutrition. Nous avons parlé assez souvent de la Nutrition, il suffit maintenant de voir avec quelles liqueurs, celle du *Sagapenum* se fait. Pour l'employer aux maladies des yeux, on le nourrit avec le suc de ruë, ou de fenoüil, y adjoustant un peu de fiel de quelque oyseau de proye. Pour l'hydropisie, avec l'infusion des Mirobolans citrins. Pour purger la poitrine, avec le suc non épuré de l'*Enula campana*. Et pour les affections des jointures, avec la decoction d'un peu de spicanard, & de mastich, cuits dans une pomme de Coloquinthe, de laquelle on en a sorti les grains, par une petite ouverture, la remplissant d'eau qu'on fait consumer de la moitié : De cette decoction, ou des autres liqueurs susdites, on en arrose le *Sagapenum* mis en poudre, jusques à ce qu'il devienne gras, & tout autant qu'il en est besoin pour le bien former en Trochisques, qui sont de grande vertu pour les affections arthritiques, preparez avec la decoction faite dans la Coloquinthe, les donnant au poids de demi dragme, ou d'une dragme. La quatrième préparation *Sagapenum* est de dissoudre ce qu'on fait sur le feu avec du vinaigre rosat, ou du vin blanc, & le passer à travers un tamis.

## Table de l'Euphorbe, &amp; Chap. 44.

Qu'est ce qu'Euphorbe? C'est la liqueur, ou raisine d'un arbre, dit Mesué, qui croît en des lieux incultes, & deserts, ayant ses premières feuilles velues, lesquelles tombées, il en produit d'autres semblables au pouliot marin.

Combien il y a de sortes d'Euphorbe, { S'un est semblable à la Sarcocolle, étant de la grosseur de l'Ers. L'autre est appellé Euphorbe vitré, qui se prend aux ventres des moutons, dont on a environné l'arbre pour le recevoir, selon Dioscoride.

Touchant l'Euphorbe, faut considerer;	Quel est le meilleur Euphorbe;	Selon les preceptes de ce chapitre, ce luy qui est	Leger.
			Friable.
			Clair.
			De couleur paille.
	Selon les preceptes généraux, tirés de la	Acre au nez, & à la bouche, Passant un an.	Acre au nez, & à la bouche, Passant un an.
			Substance, { Leger.
			on prend ce luy qui est { Friable.
			Visiles, on { Clair. Qualités, { choisir le Palle. qui sont, { Olfactiles, picquant au nez. ou { Gustatiles, acre au goust.
	Quelle préparation reçoit l'Euphorbe, le	Accessoires, qui sont le	Temps, qui aye passé un an. Lieu, de Libye. Voisinage, Nombre.
			Pilé.
			Cuit.
			Imbibé.

**I**l y a plus d'apparence que la plante qui produit l'Euphorbe est un arbre, & non pas une herbe, comme quelques-uns croient, contre le sentiment de Dioscoride & de Mesué, qui nous en peuvent donner quelque connoissance, si nous considerons les resines, voire les gommes-resines, mesme irregulieres; nous trouverons que ce sont des liqueurs sorties des arbres, ou tout au moins des arbrisseaux. Mais quoy que c'en soit, puisque nous avons la partie qui fert en Medecine, sçavoir le suc resineux, sans nous amuser à la plante, nous tâcherons de le bien connoistre, & de choisir le temps propre pour nous en servir. Mesué dit quel l'Euphorbe recent est un venin, si brûlant qu'il ulcere; & defend d'en user qu'il n'aye passé un an, apres lequel il est en sa vigueur jusques à quatre; mais passé quatre années, sa vertu diminuë: A quoy je pense que nos Apothicaires doivent plus prendre garde, que de craindre d'en user, lorsqu'il est venin; y ayant plus de danger d'en avoir du vieux, que du recent. On connoist si l'Euphorbe est recent, ou vieux, à la couleur; car le recent est plus blanc que l'autre, & le vieux devient roux, selon Galien. Et quoy que le temps nous le corrige bien souvent, au moins en partie; luy consumant une portion de cette humeur subtile, & brûlante; si est-ce qu'il en reste toujous, qui a besoin de correction, que Mesué fait en plusieurs sortes, par le moyen des medicamens lubrifians, & qui rabatent sa chaleur, desquelles voicy la plus usitée. Apres avoir trempé les grains d'Euphorbe dans de l'huile d'amandes douces, il faut les enfoncer dans la chair d'un citron qu'on aura coupé en deux, pour le joindre, ensuite l'envelopper de paste, & le faire cuire, parce qu'il s'exhale facilement, & que son exhalaison mauvaise peut incommoder celuy qui le bat avec trop de violence, quand mesme il auroit oint, comme il doit faire, le mortier d'un peu d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre.

Lib. 2. de  
comp. med.  
secund. loc  
cap. 3.



## Table de l'Opopanax, &amp; Chap. 45.

Qu'est-ce qu'Opopanax? C'est la gomme de tige, & racine du Panacez heracleotique, duquel voyez la description en Dioscoride.

Touchant l'Opopanax, faut scavoir;	Quel est le meilleur Opopanax	Selon les preceptes de ce Chapitre, ce luy qui est	Jaune au dehors.
			Blanc au dedans, ou roussastre, Diosc.
		Amer.	
			Friable.
		Poli, Diosc.	
			Se fondant tost en l'eau.
		De bonne odeur, mais sienne.	
			Substance, on choisit celuy qui est friable.
	Selon les preceptes généraux de l'Electio[n], tirez de la	Qualitez, qui sont, ou	Jaune au dehors.
			Blanc, ou roussastre au dedans.
		Olfactiles, de bonne odeur, mais sienne.	
			Tactiles, poli.
	Accessoires.	Temps.	Gustatiles, fort amer.
			Lieu.
			Voisinage, &c:

Quelle préparation reçoit l'Opopanax, celle du *Sagapanum*.

**M**esue s'est tellement méconté en la description du *Panacez* duquel on tire l'Opopanax, qu'il est impossible de l'excuser; quoy que d'ailleurs il aye parlé pertinemment de l'élection de cette gomme, estant conforme presque en tout à Dioscoride, lequel, & apres luy Galien, assurent que c'est le *Panacez heracleotique*; & par ainsi ceux qui disent le contraire, comme Dodonæus, ne sont point recevables. Costeus rasche d'excuser Mesue, & dit que les exemplaires mal corrects de Dioscoride l'ont trompé, décrivant le *Panacez Asclepien*, pour l'heracleotique. Neantmoins il a fort bien parlé de la gomme; non pas tenu-temois comme Dioscoride, qui n'a rien oublié; tant pour ce qui est de la plante, que de son suc gommé, de la façon qu'on le tire, de quelle partie, & en quel temps; & comment on le sophistique, disant qu'on le fait avec de l'armoniac, ou avec de la cire; mais que le bon Opopanax se connoist, en ce qu'il se fond, & devient blanc comme du lait, le maniant en l'eau avec les doigts. Mesue dit qu'on sophistique l'Opopanax, couvrant les grains d'Armoniac avec du bon Opopanax; mais que la blancheur aux fractures, & l'odeur, découvre la tromperie: Cat comme dit Dioscoride, l'Armoniac approche de l'odeur de *castoreum*. Je crois que pour le jourd'huy cette tromperie ne se fait plus, puisqu'on ne peut pas trouver de l'Armoniac, qui ne soit broüillé & mixtionné.

## Table du Mezereon, &amp; Chap. 46.

Tou- chant le Meze- recon, faut sça- voir;	Quel est le meilleur Mezereon.	Combien il y a de sortes de Mezereon ?	Qu'est ce que Mezereon ? Selon Mesué, c'est la plus grande de toutes les plantes qui portent laïct, ayant sa tige de deux coudées de haut, ses feüilles plus grandes que celles de l'olivier, quoy que semblables; son fruit noir & gros comme les bayes de myrte.
			On peut dire qu'il y en a de deux, dont l'une est la <i>Chamelæa</i> , l'autre <i>Thymelæa</i> .
Quelle prépara- tion re- çoit le Me- zereon.	On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur brûlante, comme	Celuy qui a les feüilles grandes, mais subtiles & verdoyantes: qui est la <i>Chamelæa</i> .	Mucilage de Psyllium.
		Qui croist en un lieu libre.	Pourpier.
On le cuit à petits boüillons dans le	Qui en a d'autres aupres.	Suc de <i>Solanum</i> .	Endive, qui est le meilleur.
		<i>Solanum halicacabum</i> .	Vinaigre, dans lequel on a fait infuser tranches de coin.
On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur brûlante, comme	Laict doux, ou aigre.	On l'infuse dans des liqueurs qui rabatent son acrimonie, & sa chaleur brûlante, comme	Laict doux, ou aigre.
		Vinaigre.	Petit-laict.
On le cuit à petits boüillons dans le	Petit-laict.	Laict.	Vinaigre.
		Petit-laict.	Laict.

**L**A confusion qui est entre les Arabes touchant leur *Mezereon*, fait que les Modernes debatent quel est le vray, & celuy duquel il se faut servir: Ce qui est fort difficile à juger, selon Costeus: Car Mesué dit que le *Mezereon* est une herbe laetice, de quoy Dioscoride ne fait aucune mention, ny mesme Matthiole: Et quand il fait le choix du meilleur, il prefere celuy qui a les feüilles grandes, qui est assurement la *Chamelæa*, quoy qu'en la description de la plante, & parlant du fruit, il confond la *Thymelæa*, avec la *Chamelæa*. Tous au moins demeurent d'accord, que le *Mezereon* est la *Chamelæa*, ou la *Thymelæa*. Sylvius veut que ce soit la *Thymelæa*, Manardus la *Chamelæa*. Matthiole ne sçait qu'en dire, ny Costeus aussi; Mais puisque dans l'action, Mesué choisit celuy qui a les feüilles plus grandes, minces, & verdoyantes; il faut croire que c'est plûtoſt la *Chamelæa* de Dioscoride, qui dit que la *Thymelæa* a les feüilles semblables à la *Chamelæa*, toutefois plus estroittes, & plus grasses; & qu'elle est fort contraire à l'estomach, ce qu'il ne dit pas de la *Chamelæa*: Or de deux purgatifs violens, il faut toujouſs choisir le plus doux. Et par ainsi aux pilules de *Mezereon*, je prendrois plûtoſt les feüilles de *Chamelæa*, que celles de *Thymelæa*: si j'en avois le choix; tant pour n'estre pas si violentes, que parce que le *Chamelæa* est une plante plus connue que le *Thymelæa*, puisque d'Alechamps mesme assure, que la *Thymelæa* de Matthiole n'est point la vraye, & en met d'autres especes. En tout cas ceux qui s'en voudront servir, pourront prendre les feüilles de l'une, ou de l'autre, préparées &

corrigeées avec le vinaigre, comme enseigne Mesué. Quoy que je ne me voudrois pas fort servir des plantes, qui portent le nom de faire des vefves, & de ravir la vie, comme est celuy de *Mezereon* en Langue Persique : Et si je m'en voulois servir, je ne trouverois pas le vin du *Mezereon*, fait aux vendanges, impertinent. Le *Mezereon* est de mediocre triture & coction. Si voulez sçavoir beaucoup de choses sur le *Mezereon* des Arabes : lisez les Chap. 41. 42. & 43. du Livre 5. de l'*Histoire des Plantes* Tom. 1. de Jean Bauhinus.

Table de l'*Esula*, & Chap. 47.

Qu'est-ce qu'*Esula*? C'est une herbe de celles qui portent lait, de laquelle il y en a de deux sortes.

Combien il y a de sortes d'*Esula* selon Mesué L'une grande, qui a la racine ronde, grande, & épaisse, couverte d'une grosse écorce, de laquelle on ne se fert point, pour estre pernicieuse en ulcerant les viscères. L'autre petite, qui a la racine petite & mince, couverte d'une écorce subtile, de laquelle on se fert en Medecine.

Tou-  
chant  
l'*Esula*,  
faut  
sçavoir;

Quelle est la meilleure *Esula*, la petite, en l'écorce de la racine, qui doit estre

Selon les preceptes de ce Chapitre: Mince, Legere, Fresle, Tirant sur le rouge canellé. Gardée six mois. Amassée au Printemps. Cueillie en lieu libre.

Selon les preceptes généraux tirez de la Substance, doit estre Leger. Mince. Facile à rompre: Visiles, rouge canellé. Olfaetiles. Gustatiles. Tactiles.

Quelle préparation fait on à l'*Esula*, la même qu'au *Mezereon*; mais principalement celle du vinaigre.

Accessoires. Temps amassée au Printemps. Lieu, cueillie en lieu libre. Voisinage, amassée où il en a d'autres. Nombre.

**L**A mesme chose que nous avons dit du *Mezereon*, la mesme pouvons-nous dire de l'*Alsebran*, ou *Esula*; puisque les Modernes sont aussi bien en peine de sçavoir de quelle plante Mesué parle en ce Chapitre, comme ils le sont au précédent. Matthiole prend pour *Esula major* la *Pitynsa* de Dioscoride; & le Tithymale *Cyparissas* pour l'*Esula minor*, l'opinion duquel est communément suivie. De Du-Renou, qui apres avoir dit qu'il y a plusieurs *Esules*, sans les distinguer en grande & petite, assure, mal à propos, que l'*Esula major* ou l'*Esula* des Arabes, est le réveille-matin des vignes, que les Herboristes nomment *Esula rotunda*; puisque Dioscoride dit que la racine n'a point de vertu, & que c'est principalement pour la racine que l'*Esula* des Arabes est recherchée. Costeus sur le Commentaire de ce Chapitre, prenant fondement que la grande *Esula*, selon Mesué, a la racine ronde, grande, & épaisse, doute que la grande *Esula* ne soit

l'*Apios* de Dioscoride , & la *Pityusa*, la petite ; toutefois sans le vouloir assurer. *Sylvius*, avant *Matthiole*, prenoit la *Pityusa* pour la grande *Esula* ; mais pour la petite , il doute si c'est le *Tithymale Cyparissas* , ou *Paralissus*. Quant à moy , je m'en tiens encore avec *Matthiole*, considerant ce que *Mesué* dit de son *Alsebran* , & *Dioscoride* du *Tithymale Cyparissas* : prenant donc ce *Tithymale* pour l'*Esula* , de laquelle *Mesué* fait chois , nous avons dit selon ses preceptes , qu'il la falloit amasser au Printemps , dequoy nous avons rendu raison aux generalitez de l'*Electio*n ; & qu'il la falloit garder six mois avant que d'en user , afin que le temps consumast ce qui est en elle de plus subtil , & brûlant. Ce quime fait mouvoir une question , sçavoir s'il faut préparer les racines d'*Esula* si-tost qu'on les a amassées ; ou s'il est meilleur de les laisser secher six mois , & apres les préparer : Il semble qu'il vaudroit mieux laisser faire une partie de la préparation au temps , & l'achever ensuite par le moyen de l'art , que de faire le contraire ; d'autant que la préparation artificielle , corrigeroit plus facilement ce que le temps autoit laissé , que lors qu'on fait tremper les écorces toutes pleines de ce suc chaud , brûlant , & ulceratif. Toutefois je m'en rapporte ; pourveu qu'on la prépare ; Ce que *Mesué* fait en diverses façons dans ce Chapitre : mais aux *Antidot*es , il ne la demande que préparée par l'*infusion* , vingt-quatre heures durant au *vinaigre* , dans lequel on a macéré des tranches de coins , qui est l'*ordinaire* préparation qu'on fait aux racines d'*Esula* , desquelles *Martin Ruland* fait un excellent extrait pour purger les *hydropiques*.

---

*Du Dracunculus, Bronia, Ciclamen, Aristoloche & Genest*, Chap. 48.

**T**ous ces simples n'estant point en usage , pour ce qui est de leur vertu purgative , je n'ay point résolu d'en discouvrir comme des autres , & m'estonne mesme que *Mesué* aye voulu inserer icy le *Dracunculus* , qui n'est aucunement purgatif , si ce n'est qu'abusivement on vueille appeller purgatifs , les medicaments qui nettoient la poictine , à quoy le *Dracunculus* est excellent , pour en faire sortir les humeurs les plus grossieres. Quant au *Bronia* , on se sert de la fecule , & de la decoction de sa racine , pour purger la matrice : Et du *Ciclamen* , on fait quelquesfois l'onguent , qu'on appelle *de Arthanita* , duquel oignant le ventre & les cuisses , on lache le ventre. Pour l'*Aristolochie* , je ne sçache point qu'on s'en serve pour purger , moins encore du *Genest* duquel parle *Mesué* , qui est une plante estrangere. Voyez ce qu'il en dit de tous , tant de leurs vertus que de leurs préparations ; & pour leur description , ayez recours à *Dioscoride*.

---

*De la Catapuce* , Chap. 49.

**I**L y a deux sortes de *Catapuce* : La grande qu'on appelle *Rieinus* , & *Palma Christi* : Et la petite qui est le *Lathyris* , ou *Effurge* , espece de *Tithymale* , ou herbe portant lait , commune par tout. Toutes deux , dit *Mesué* , sont medicinales , mais la grande qui est preferable , l'est plus que la petite. Cependant *Dioscoride* dit , que la semence de *Palma Christi* purge avec grande fâcherie , ce qu'il ne

ne dit pas de la petite Catapuce. Voyez son Chap. 158. & 161. du Livre 4. Cat Mesué en parle fort succinctement. Pour la préparation, il dit qu'elle se fait comme à la noisette d'Inde, faisant rostir ses grains, afin de luy consumer l'humeur excrementeuse, cause de sa violence.

Table de l'Ellebore, & Chap. 50.

Qu'est-ce qu'Ellebore ? C'est une herbe de montagne, qui a pris son nom du Grec *ta elein hora*, comme qui dirroit miserable pasture, parce qu'elle tué ceux qui en mangent.

Combien il y a de sortes d'Ellebore, de deux,

Touchant l'Ellebore, faut sçavoir;

Quel choix fait-on de l'Ellebore,

Selon les preceptes généraux tirez de la

Quelle préparation demande l'Ellebore, on le

Blanc, lequel selon Dioscoride, a les feuilles semblables au plantin, ou à la bette sauvage, toutefois plus courtes, & plus noires, tirant sur le rouge; sa tige creuse, ronde, & droite, jettant plusieurs petits rameaux, au bout desquels on voit des petites fleurs blanches, & pendantes; ses racines sont minces, & longuettes, procedans d'une petite teste, comme celle d'oignon.

Noir aux fleurs rouges, qui est le meilleur, lequel selon Matthiole, jette force feuilles fermes, & bien vertes, lesquelles sortent sept à sept du bout d'une queuë forte & creuse, dont il y en a plusieurs en la plante, sa tige n'est du tout si haute qu'une coudée, & est ronde, lissée, & massive; ses fleurs sont à mode de rose, de couleur purpurine blanchâtres, du milieu desquelles, entre certains petits capitaines blancs, sortent huit gousses comme petits cornets joints ensemble, remplies d'une petite graine longuette. Il a force racines, & fibres, fort noires, procedans d'une teste tubéreuse.

Acres & mordantes au goût.

De couleur d'*Azaram*.

Faciles à rompre.

Ny vieilles, ny recentes,

Plûtoſt legeres, que pesantes.

Polies, & sans aspretez.

Cueillies au Printemps, ou en Esté.

Substance, on choisit les fibres de la racine du noir, qui doivent estre.

Legers plûtoſt que pesants.

Faciles à rompre.

Quantité, qui est la grosseur, ou petitesse; on choisit les fibres qui sont de moyenne grosseur.

Visiles, on choisit celles qui sont de couleur d'*Azaram*.

Olfactiles.

Gustatiles, on choisit celles qui sont picquantes au goût.

Tactiles, on choisit celles qui sont polies, & sans aspretez.

De durée, on choisit celles qui ne sont ny vieilles, ny recentes

De cueillette, on choisit celles qui sont amassées au Printemps, ou en Esté, Dioscoride, aux moissons,

Lieu, qui croist aux montagnes,

Voisinage, Nombre.

Monde de son cœur. Imbibe avec le phlegme de vitriol pour le corriger.

Infuse. Acces soires, qui sont

Cuit. le

Pile.

Temps

le

Fait l'Extrait.

L'Ethymologie de l'Ellebore nous fait connoistre qu'anciennement on craignoit de s'en servir ; mais apres son usage commença d'estre frequent du temps d'Hippocrate, principalement aux maladies melancholiques. Depuis, les Arabes ont rejetté du rang des purgatifs le blanc, & mesme Mesué ne se veut pas servir de la poudre du noir, disant qu'il y a danger d'en prendre. *Pulverem Ellebore sumere tutum non est.* Ce qu'il faut entendre du noir parmi les Arabes, l'Ellebore absolument mis, & chez les Grecs du blanc. Mesué ne décrit aucunement les Ellebores; il se contente de donner les marques des bonnes racines, comme il fait, avec la maniere & le temps de le donner. Entre les marques qu'il assigne aux bonnes racines, nous avons à considerer pourquoy est-ce qu'il ne veut pas qu'elles soient trop petites, ny trop grandes, veu qu'en plusieurs purgatifs il choisit le plus grand. Pour moy j'estime qu'il ne faut point choisir les racines qui sont trop petites, parce que n'estant pas bien nourries, elles n'ont pas assez de vertu: non plus que celles qui sont trop grosses, parce qu'estant nourries en lieu gras, elles sont trop pleines d'humidité excrementeuse, qui rend leur operation plus facheuse & plus incommode. Il faut donc prendre celles qui sont moyennement grosses & recentes. Mesué ayant égard à ces deux inconveniens, ne veut point qu'on se serve des racines qui sont trop recentes, ny de celles qui sont trop vieilles. Quant à l'exhibition de l'Ellebore, Mesué n'en donne que l'infusion, la faisant dans la manne liquide, miel passulat, boüillon de chair, oxy-mel, vin doux, vin cuit, syrop, & semblables. Il y en a, dit-il aussi, qui fichent des fibres de la racine d'Ellebore dans celles de raifort, les y laissant un jour, apres les ostent, & donnent le raifort à manger, qui a la vertu de l'Ellebore. Les Medecins Chimiques preparent les racines d'Ellebore noir, avec le phlegme de vitriol, les arrosant d'iceluy sur les cendres chaudes, dans une tasse de verre, les tournant par intervalles avec une spatule de bois, pour faire exhaler la puanteur, qui emporte la mauvaiese qualité. Ce qu'ils reiterent, jusques à ce que l'Ellebore aye perdu sa mauvaiese odeur, demeurant fort noir, & agreable à l'odorat. Les mesmes font aussi l'extrait d'Ellebore; les uns avec l'eau de marjolaine, ou de melisse, y adjoustant un peu d'huile de tartre, fait par delique; d'autres le font avec de l'eau-de vie; d'autres approuvent plus le vin, disant qu'il est plus propre à extraire la vertu, qui gist dans le Mercure, telle qu'est la purgative. D'autres font l'extrait avec le vinaigre; mais je prefererois le vin, d'autant que le vinaigre n'est pas propre aux melancholiques, faisant boüillonner, & servant de levain à la melancholie, comme dit Hippocrate au *Livre de ratione victus in morbis acutis.* La façon de faire les extraits est assez commune; il est vray qu'en l'Ellebore, elle se fait par decoctions, faisant boüillir la liqueur sans bruit, retenant la decoction jusques à ce que la vertu en soit extraite; ou en y en mettant assez la premiere fois, jusqu'à ce qu'elle en puisse estre. Ernest en son *Traité des Huiles Chimiques*, confirme ce que je viens de dire, faisant l'extrait en cette sorte. Il prend des racines d'Ellebore bien seches, & les ayant incisées, ou entieres, les fait cuire à petit feu dans une vessie pleine de vin blanc: puis les ayant ostées, il fait évaporer le vin en consistance de liqueur, ou en consistance de miel, & quand on prepareroit les racines d'Ellebore avec le vinaigre auparavant, comme on fait celle de l'Esula, l'extrait n'en seroit que meilleur.



# TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES DANS CE LIVRE.



A	
B L U T I O N , que c'est.	
Combien de sortes il y en a. Pourquoy se fait, 106. En quoy differente de l'infusion , 105.	
Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute Ablution particuliere , 108.	
Particulieres especes d'Ablution , 117	
Absynthe, que c'est, 228. Combien d'espences , <i>ibid.</i> Laquelle est-ce qu'on choisit, <i>ibid.</i> Et quelle est la Pontique , 229. De quelle il se faut servir, 230.	
Agaric , que c'est. Combien de sortes. Son choix. Combien de preparations reçoit-il, 244 Comment trochisque, <i>ibid.</i>	
Alchool , que c'est , 122	
Aliment , que c'est. En quoy different du medicament & du venin , 16. & 17	
Aloës , que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur. Quelles preparations reçoit-il , 214. Si l'Hepatic est une espece differente du Sicotrin. Comment est-ce qu'on le fait , & de quelle partie de la plante , 215	
Alteration , que c'est , 93	
Amalgamation , que c'est ;	134
Amollit , que c'est ,	129
Animal , que c'est. Ses especes. D'où sont tirez les medicamens des animaux;	22
Antimoine , que c'est. Ses especes, 45	
Aphronitre , que c'est. Ses especes. Quel est le meilleur , 264.265	
Apozeme , que c'est. Son ethymologie. Combien de sortes. Quelle difference entre Apozeme & Julep , 188.	
Pourquoy se fait , 189	
Aibre , que c'est ,	26
Arbrisseau , que c'est ,	<i>là-mesme.</i>
Arrouser , que c'est ,	18. 19
Arsenic , que c'est. Ses especes. Comment se fait l'artificiel ,	45
Art , que c'est. Sa division. Pourquoy les arts sont dits mechaniques , pourquoy liberaux ,	13
Aspre , que c'est ,	73
Afflation , que c'est. Combien de sortes, pourquoy se fait , 91. Qu'est ce qu'il faut considerer en toute Afflation particuliere ,	99
Azarum , ou Cabaret , que c'est. Quel est meilleur. Quelles sont ses preparations. Excellent vomitoire d'Azarium ,	235
Azur , V. Pierre.	

M m ij

# T A B L E.

## B

- B**En, que c'est. Combien de sortes, 25.  
Bitume, que c'est. Combien de sortes, 43.  
Borras, que c'est. Combien de sortes, *là-mesme*.  
Broyer, espece de Triture, 123. Pour-  
quoy en broyant faut-il adjouster  
quelque liqueur, *là-mesme*.

## C

- C**abaret, V. Azarum.  
Cadmie, Calamine, que c'est.  
Combien de sortes, 44.  
Calimation, que c'est, 132. Combien  
de sortes, 131.  
Clarification, que c'est, 128. 129.  
Capillaire ou Adiantum, le meilleur  
Pourquoy, & quand, ne souffre-t-il  
que peu de coction, 234.  
Carthamus, ou Saffran bastard, que  
c'est. Combien de sortes. Quel est  
le meilleur, sa preparation, 255.  
Cassé, que c'est. La meilleure. Quel-  
les preparations reçoit-elle, 221.  
*Cassia fistula* des Grecs. Celle des  
Arabes, 222.  
Cataplasme, que c'est, 199.  
Cataplasme, que c'est. Combien de  
sortes. La fin pour laquelle il est fait.  
Son ethymologie, *là-mesme*.  
Catapuce, combien de sortes, 272.  
Cerat, que c'est. Combien de sortes.  
Quelle proportion faut-il garder en  
iceluy entre cire, huiles & poudres.  
Pourquoy fait. Ethymologie, 181.  
Chimie, que c'est. Quelles sont ses  
operations & leurs definitions. Si el-  
le est partie de la Pharmacie, 127.  
Clystere, que c'est. Son ethymologie.  
Combien de sortes. Pourquoy fait.  
Quelle doit estre la quantité de la

- decoction ou autre liqueur, 194.  
Coaguler, que c'est, 131. Combien de  
sortes, 130.  
Coloquynthe, que c'est. Son election.  
Especes. Preparation, 245. Si trou-  
vée seule en un arbre: est venimeu-  
se. Si elle doit estre subtilement pul-  
verisée, 246.  
Collyre, que c'est. Combien de for-  
tes, 198.  
Coction, que c'est. Combien de for-  
tes, 90. 93. Espèces particulières de  
coction, 125.  
Composition, que c'est, 135. 140. Com-  
bien de sortes, 135. Quelle différen-  
ce entre Composition & Mixtion,  
*là-mesme*. Difference entre Com-  
position & Dispensation, 134. D'où  
est-ce que les Compositions tirent  
leurs noms généraux, 142. Particu-  
liers, 141. Nécessité de faire Com-  
positions, 140.  
Concombre sauvage, que c'est. Quel-  
le partie d'iceluy nécessaire en Mé-  
decine. En quel temps faut tirer le  
jus de son fruit, & en quel la raci-  
ne, 253.  
Condit, que c'est. Combien de sortes.  
Pourquoy fait. Dequoy. En quel  
temps se doit faire. Son ethymolo-  
gie, 141.  
Coobation, que c'est, 132.
- D
- D**ffaillance; que c'est, 132.  
Definition, que c'est, 10.  
Degré, que c'est. Combien de sortes.  
Qu'est-ce qu'on considere en cha-  
que degré. Quel choix fait-on des  
medicaments par le degré, 64.  
Dense, que c'est, 57.  
Descher, que c'est, 129.  
Diaplasme, que c'est, 199.  
Diaphœnic, la dose du miel qui y doit  
entrer, 154.

# T A B L E.

Digestion, que c'est,	132
Dispensation, que c'est. En quoy differente de la composition,	135. 142
Qu'est-ce qui est requis en toute Dispensation,	<i>là mesme</i>
Diffoudre, que c'est,	129
Distillation, que c'est,	132
Dropax, que c'est. Espesces. Dose des ingrediens. Comment appliqué,	199
Dur, que c'est,	73

## E

<b>E</b> Au, si elle est au rang des medicaments, 18. Quelle quantité, il en faut en l'elixation. Qu'est-ce qu'eau distillée ? Combien de sortes ? Pourquoys faites ? Comment faites, 90. 94	
Elaterium, que c'est. Le bon, 131. Façon de le faire,	131
Election, comment se doit considerer.	
Que c'est, 57. Combien de sortes, 57. 58. D'où est-ce qu'elle est tirée, 72. Son office,	124
E'etuaire, que c'est, 151. 152. Combien de sortes y en a-t-il. Pourquoys fait. Quelle est leur matiere. Pourquoys y met-on le miel, ou le sucre, 152. Quelle proportion doit-on observer entre le miel, ou sucre, & les pou-dres,	151. 153.
Elemens, s'ils sont medicaments, & en quelle categorie les faut loger,	18
Elixation, que c'est. Pourquoys se fait, 90. 105. Combien de sortes, 90. Qu'est-ce qu'on considere en toute Elixation particuliere, 90. 95. L'ordre qu'il y faut tenir, 91. La quantité de l'eau,	91. 96
Ellebore, que c'est. Combien de sortes. Duquel il se faut servir. Comment préparé. Son extraict.	273
Embrocation, que c'est. Son ethymologie,	198
Empasme, que c'est,	200
Plastre, que c'est. Son ethymologie.	

Combien de sortes. Pourquoys fait, 182. Proportions de ingrediens, 183.	
Methode de les bien faire, 186. 187	
Emulsion, que c'est. De quoy faite. Son ethymologie,	196
Epitheme, que c'est. Combien de sortes, Son ethymologie,	197
Epitheme, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation. Ethymologie,	232
Epithyme cuscute du Thym,	233
Esula, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la vraye. Comment préparée,	113
Errhine, que c'est. Combien de sortes,	196
Esprit, que c'est. Combien de sortes ? Pourquoys faits ? Comment faits ? Pourquoys appellez esprits,	197. 198.
Essence, que c'est. Combien de sortes ? Pourquoys faites ? Pourquoys appellée Essence ? En quoy différente de l'esprit, & de la teinture,	164. 165
Eupatoire, que c'est. Combien de sortes,	231
Euphorbe, que c'est. Combien de sortes, 267. Sa preparation,	268
Excrement, que c'est, 23. Definition de ceux des animaux,	24
Excrement des plantes. Leurs definitions,	32
Exprimer, que c'est,	129
Extinction, que c'est,	<i>là mesme</i> .
Extraction, que c'est, 131. Combien de sortes, <i>là mesme</i> . Leurs definitions, <i>là mesme</i> .	
Exaltation, que c'est,	132
Extrait, que c'est. En quoy different du Magistere. Combien de sortes. Pourquoys fait, & pourquoys appellé Extrait,	170

## F

<b>F</b> Ecule, que c'est ? Combien de sortes ? Pourquoys faites ? Comment
M m iij

# T A B L E.

faits? Pourquoy appellé Fecule ,	175
Fermentation , que c'est ,	132
Feu , s'il est medicament , 18. 19. Combien de sortes de feu. Feu de reverbre. ouvert , fermé. Feu de roue , de suppression ,	101. 105. 106
Filtration , que c'est ,	129. 132
Fin , que c'est. Combien de sortes. Celle de la Pharmacie ,	37. 49
Fixation , que c'est ,	133
Fleur , que c'est ? Combien de sortes ? Pourquoy faites ? Comment faites ? Pourquoy appellé fleur ,	174
Fommentation , que c'est. Son ethymologie. Espèces ,	198
Former , que c'est ,	129
Friable , que c'est , 62. S'il suit le subtil ,	60. 61
Frotter , que c'est ,	129
Fume-terre , ses espèces. Quelle est la meilleure ,	231

## G

<b>G</b> Argarisme , que c'est. Son ethymologie ,	296
Gomme , que c'est ,	31
Gomme-resine , que c'est , <i>là mesme</i> .	
Gomme-resine irreguliere , <i>là mesme</i> .	
Graisse , que c'est. Combien de sortes ,	24

## H

<b>H</b> Erbe , que c'est ,	26
Hermodacte , que c'est. Le meilleur , 249. N'estre le Colchicum ,	250
Hiere , que c'est. Combien de sortes. A quoy faites. Son ethymologie ,	158
Huile , que c'est. Combien de sortes. Comment se font ,	163
Humecter , que c'est ,	129
Hyssop , quel est le meilleur ,	233

I Nfusion , que c'est. Combien de sortes , 111. 112. En quoy differente de la Lotion , 105. A quelle fin se fait. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute particuliere Infusion , 111. Espèces particulières d'Infusion ,	123
Immersion , que c'est ,	129
Instrument , que c'est ,	55
Iris , que c'est. Combien de sortes. Quel il faut choisir. Sa preparation , 252. Combien se garde ,	277
Julep , que c'est. Combien de sortes. Pourquoy fait. Comment ,	147

## L

<b>L</b> Aïct , ses qualitez selon les animaux d'où il est tiré. Petit-lait , que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur , 114. Quel est le plus propre pour la Confection Hamech ,	226
Larme , que c'est ,	31
Leger , que c'est ,	57
Lent , que c'est , <i>là mesme</i> . S'il suit le crasse , 60. 61. Lieu que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens , selon le lieu , 79.	
Lieu libre , que c'est ,	80
Liniment , que c'est. Combien de sortes. Pourquoy fait. Son ethymologie. Proportion des ingrediens ,	197
Liquefier , que c'est ,	132
Livres nécessaires à un Pharmacien ,	51
Looch , que c'est. Combien de sortes. Pourquoy fait. Son ethymologie , 149	
Lotion , V. Ablution.	
Lytharge , que c'est. Combien de sortes ,	45

## M

<b>M</b> Acerer , que c'est , 131. Maceration ,	132. 116
Magistere , que c'est. Combien de for-	

# T A B L E.

<p>tes? En quoy different de l'extract. Pourquoy fait? Comment fait? Pourquoy appellé Magistere, 173  <b>M</b>anne, que c'est. Combien de sortes. Quelle est la meilleure. Sa preparation, 204. Sous quel genre de medicament logée, 18. 19. 20  <b>M</b>asticatoire, que c'est. Combien de sortes, 196  <b>M</b>edecine, que c'est. En combien de façons se prend le mot de Medecine. Ses parties, 8. 9  <b>M</b>edicament, que c'est. Sa division, 16. Qu'est-ce que medicament simple, composé, 20. Alteratif, roboratif, purgatif, 102. 103. D'où sont prises les differences des medicamens. Quelle difference entre medicament, aliment, &amp; venin, 94  <b>M</b>enstruë, que c'est, 116  <b>M</b>esué, qu'est-ce qu'on entend par Mesué. Division de son Livre, 51  <b>M</b>etal, que c'est. Ses especes, 46  <b>M</b>etallique, que c'est, 47  <b>M</b>ezereon, que c'est. Quel est le vray. Combien de sortes. Sa preparation, 146. Ethymologie, 148  <b>M</b>iel, pourquoy mis aux Electuaires, 151  <b>M</b>ineral, que c'est. Ses especes, ou division, 35. Discours de leur generation, 36  <b>M</b>ixtion, que c'est. En combien de façons considerée. Combien de choses requises à icelle, 135. 137. Pourquoy se fait, 135. 137. 138. Son office, 119. Quelle difference entre Mixtion &amp; Composition, 126. 141. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute sorte de Mixtion, 136. 142. Espèces particulières de Mixtion, 127  <b>M</b>ucilage, que c'est. Son ethymologie. Proportion de la liqueur avec le medicament, 199. 212  <b>M</b>yrobolans, que c'est. Combien de sortes. Leur election. Preparation.         </p>	<p>Fruits de divers arbres, 217  <b>N</b>  <b>N</b>oyer, que c'est, 130      Nombre, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon le nombre, 82  <b>N</b>itre, que c'est. Combien de sortes. 242. Quel est le meilleur, <i>là mesme</i>. Qu'est-ce qu'escume de Nitre, fleur de Nitre, ou Aphronitre, <i>là mesme</i>.  <b>N</b>utrition, que c'est, 129  <b>O</b>  <b>O</b>eur, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens, selon les odeurs, 68  <b>O</b>nguent, que c'est. Combien de sortes. A quelle fin inventé. Son ethymologie. Proportion des ingrediens, 179  <b>O</b>peration Pharmaceutique, que c'est. Combien il y en a. Les choses requises à les bien faire. Comment il les faut faire, 54      Operations particulières de Pharmacie definies. Reduction de chacune à leur partie, 128. Comment connoistra-on de quelle partie la Pharmacie est une de ses operations, 122. 124  <b>O</b>piate, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy faite. Son ethymologie, 157  <b>O</b>popanax, que c'est. Quel est le meilleur. Comment préparé. De quel panace gomme, 247  <b>O</b>rdre, que c'est, 9. Sa division, 9. 49. 50. Quel il faut tenir en apprenant Pharmacie, 9  <b>P</b>  <b>P</b>ancratium, V. Squille.  <b>P</b>arfumer, que c'est, 139         </p>
---	--

T A B L E.

Partie, que c'est, 16. Definitions de celles des animaux, 23. 24. Definitions de celles des plantes, 30. Quelles sont, & combien, 29	sortes, 87. 88. En combien de façons se fait, là même. Pourquoy prépare-t'on les medicamens là même. Qu'est-ce qu'il faut considerer en toute préparation en general, 87. 90. Quel est l'office de la préparation, 114. 125. Comment connoit-on de quelle préparation le medicament a besoin, 97. 101. Operations qui peuvent estre réduites sous la préparation, 129
Pesant, que c'est, 57	Propriété spécifique, où est son siège. Si elle se perd la forme perissant, 224. 211
Pessaire, que c'est. Combien de sortes. En combien de façons se fait. Pourquoy. Son ethymologie, 196	Prunes. Quelles sont les meilleures en Medecine, 233
Pharmacie, que c'est. Sa division. Son ethymologie. Sa fin. Ses parties. Son sujet, 10	Purgatif, que c'est. Combien de sortes, 201. D'où depend leur vertu, 202. Comment agit-elle, 203. 204. En quoy consiste cette vertu, 210. Quels sont les purgatifs malins, quels les benins, 210. 211
Pharmacien. Ce qui est requis à un habile Pharmacien en general, 10. En particulier, 51. 52. Les Livres qui luy servent. Les choses qui servent, 51	Psyllium. quelle graine est la meilleure: Son mucilage excellent pour corriger la Scammonée, 234
Phœnigme, que c'est. Son ethymologie. Sa matiere, 197	Ptisanne, que c'est. Son ethymologie. Sa division. Ce qu'il faut observer en la faisant, 190
Physiologie, que c'est, 12	
Pierre, que c'est. Combien de sortes, 34	
Pierre Armenienne. La meilleure. Comment préparée. Azur imparfait, 257	
Pierre d'Azur. La meilleure. Sa préparation. Si elle doit estre brûlée, & pourquoy, 258	
Pilule, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy les fait-on. Son ethymologie. S'il faut subtilement pulvriser, 159	
Plante, que c'est. Combien de sortes. D'où sont prises leurs differences, 29.	
Parties des plantes, 35. Leurs definitions. Exrement des plantes, que c'est. Combien de sortes. D'où sont tirez les medicamens des plantes, 32	
Poli, que c'est, 73	
Polypode, que c'est. Combien de sortes. Quel est le meilleur. Comment préparé. Comment cuit, 246	
Pompholix, que c'est, 45	
Poudre, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy faite, 150	
Pratique, que c'est, 10	
Precipitation, que c'est, 151	
Preparation, que c'est. Comment considerée. Quelle difference entre préparation & correction. Combien de	
	Q
	Ualité, que c'est. Combien de sortes, 64. Qu'est-ce que seconde qualité. Combien il y en a. Quel choix fait-on des medicamens par les seconde qualitez. D'où est-ce qu'elles dependent, 64. 65
	Qualitez tactiles, quelles sont. Combien. Quelle election fait-on des medicamens, par les qualitez tactiles, 72
	Quantité, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par la quantité, 83

## Racine

# T A B L E.

R

<b>R</b> Acine, que c'est. Combien de sortes,	32
Rate, que c'est,	57
Rectifier, que c'est,	132
Resine, que c'est,	34
Reverberer, que c'est,	131
Rhubarbe, que c'est. Combien de sortes. Son election. Preparation,	219
<b>R</b> ob, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy fait. Son ethymologie,	147
Roses. Ses especes. Quelles sont les plus purgatives. Medicamens tirez des roses. Parties des roses & leurs noms,	226. 227.
Rubrificateires, V. Phœnigme.	

S

<b>S</b> Agapenum, que c'est. Le meilleur. Sa preparation,	266. 267
Sapa. V. Rob.	
Sarcocolle, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation. Comment nourrie,	265. 266
Saveur, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par elles,	68
Secret Chymique, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy fait. Comment fait. Pourquoy appellé ainsi,	176
Scammonée, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation,	211.
Si la noire est bonne, 238. Excellente Scammonée,	239
Sel, que c'est. Ses especes,	261.
Division,	262
Sené, que c'est. Combien de sortes. Son election. Sa preparation. La quantité aux infusions,	260. 261
Sinapisme. V. Phœnigme.	
Solution Chimique, que c'est. Combien de sortes,	131

Souffre, que c'est. Combien de sortes,	
42	
Spode, que c'est,	43
Squille, que c'est. Combien de sortes.	
Son election. Sa preparation,	247.
Pancratium petite Squille. Vinaigre	
Squillitic bien-tost fait,	248. 249
Stœchas, ses especes,	215
Sublimation, que c'est,	132
Substance, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par la substance,	60
Subtil, ou tenu, que c'est,	57
Suc, que c'est. Combien de sortes,	33.
S'il est partie des plantes ou exrement,	34
Sujet, que c'est. Combien de sortes.	
Celuy de la Pharmacie,	12
Suppositoire, que c'est. Espèces. Ethymologie,	195
Syrop, que c'est. Combien de sortes.	
Pourquoy fait. Proportion du sucre avec la liqueur. Sa consistance. Son ethymologie,	148

T

<b>T</b> amarins, que c'est. Leur ethymologie. Election. Preparation. Sophistication,	223
Tamiser, que c'est,	139
Teinture, que c'est. Combien de sortes. Pourquoy faites. Comment faites.	
Pourquoy appellé ainsi,	169
Temps, que c'est. Combien de sortes. Quelle election fait-on des medicamens par le temps,	75. 76.
Temps d'election. De conservation. De cuellette,	75. 77.
De durée,	77. 78
Tenu, ou subtil, que c'est,	57
Theoreme, que c'est,	52
Theorie, que c'est,	8
Thym, que c'est,	233
Temperament, que c'est. Combien de sortes,	64
Terre, que c'est. Combien de sortes,	36. 37

N n

# T A B L E.

<p>Therapeutique, que c'est, 8.9          Trituration, que c'est. Combien de sortes. Comment se doit faire. Par quel moyen connoist on de quelle trituration le medicament a besoin. Pour quelles raisons se fait-elle. Qu'est ce qu'il faut considerer en chaque Trituration particuliere, 118. Espèces particulières de Trituration, 119  <b>Trochisque, que c'est. Son ethymologie. Division. Pourquoy inventez, 160. 161</b>  <b>Turbith, que c'est. Combien de sortes. Le meilleur, 240. Comment préparé, De quelle plante est-il racine, 242</b></p>	<p>Tuthie, que c'est. Combien de sortes, 45  <b>V</b>  <b>If-argent, que c'est. S'il est metal, 42</b>          Viollettes; Ses espèces. Temps de les amasser, 227  <b>Vitriol, que c'est. Ses espèces, 44</b>  <b>Vomitoire, que c'est, Combien de sortes, 193</b>  <b>Volubilis, que c'est. Ses espèces, 236</b>  <b>Voisinage, que c'est. Combien de sortes. Quelle élection fait-on des medicaments par le voisinage, 81</b>  <b>Ustion, que c'est, 130</b></p>
--	---

## Extract du Privilege du Roy.

**P**AR Privilege du Roy, donné à Paris le 11. Juin 1670. Signé D A L A N C E. Il est permis à FREDERIC LEONARD d'imprimer, vendre & debiter seul le Livre, intitulé, *La Pharmacie Theorique*, composée par NICOLAS CHESNEAU, augmenté de beaucoup, & d'un Traité de Chimie, par le mesme Autheur: Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de contrefaire ledit Livre, ny d'en vendre, ou debiter de contrefaicts, à peine de deux mil livres d'amende, payable sans deport; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands  
Libraires & Imprimeurs de cette Ville, le 19. Juin 1670.*

Signé, Louys SEVESTRE, Syndic.







15

$$\begin{array}{r} 24 \\ 2 \text{ to} \\ 9 \text{ 6} \\ \hline 40 \text{ + } 16 \end{array} \quad \begin{array}{r} 60 \\ 41 \\ \hline 29 \end{array}$$

